Archives ou correspondance inédite de la maison d'Orange-Nassau (première série). Tome VII 1579-1581

G. Groen van Prinsterer

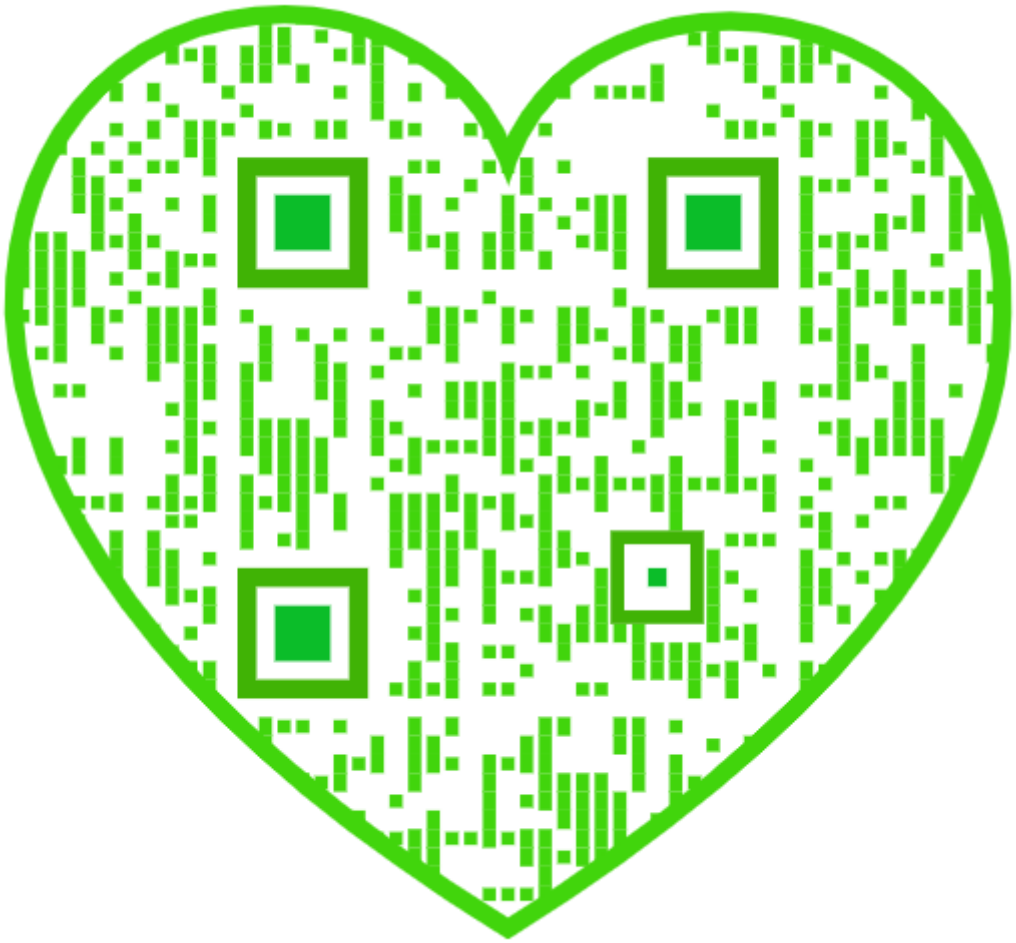
bron

G. Groen van Prinsterer, *Archives ou correspondance inédite de la maison d'Orange-Nassau (première série). Tome VII 1579-1581*. S. en J. Luchtmans, Leiden 1839

Zie voor verantwoording: https://www.dbnl.org/tekst/groe009arch07_01/colofon.php

Let op: boeken en tijdschriftjaargangen die korter dan 140 jaar geleden verschenen zijn, kunnen auteursrechtelijk beschermd zijn. Welke vormen van gebruik zijn toegestaan voor dit werk of delen ervan, lees je in de gebruiksvoorwaarden.

dbnl digitale bibliotheek voor de Nederlandse letteren



[Préface]

Ce Tome contient environ 140 Lettres (L. 900-1037), écrites durant deux années; de juillet 1579 jusqu'en juillet 1581; depuis que l'inutilité des négociations de Cologne devint manifeste, jusqu'au moment où la déchéance de Philippe II fut proclamée par les Etats-Généraux.

Tout se concentre dans la question du changement de Souverain; question qui, par les intérêts divers qui s'y rattachent, par les conséquences de tout genre qui doivent en être la suite, embrasse l'avenir de la patrie tout entier.

Le Tome précédent, sous quelques rapports, offroit un tableau plus riche et plus animé.

Ici ce n'est plus, du moins plus au même degré, cette opposition permanente de volontés et d'efforts entre des partis violemment enfermés dans un même cercle politique. L'union avec les Provinces Wallonnes est dissoute: on prévoit dès lors que le reste de la Généralité, malgré beaucoup d'agitations intestines, malgré un prolongement de symptômes anarchiques, pourra plus aisément un jour se ranger sous une impulsion vigoureuse et uniforme.

La guerre continue, mais avec moins de vigueur. On diroit parfois que l'ennemi ménage ceux dont les délibérations semblent, par leur durée, indiquer la possibilité d'un accord. Il y a un temps d'arrêt, et ce temps se prolonge; arrivés à l'extrême limite, les Etats hésitent encore à la dépasser.

Mais cette espèce de monotonie dans la tendance générale des faits militaires et politiques est compensée avec largesse par la variété et l'intérêt des détails. L'abondance embarrasse ici comme ailleurs; peut-être même ici plus qu'ailleurs; parcequ'à défaut de divisions marquées, il est plus difficile descinder la marche continue des événements. Nous croyons devoir abandonner l' ordre chronologique,

et rassemblant les données éparses, exposer d'abord ce qui se rapporte aux pays étrangers, ensuite ce qui est plus exclusivement relatif aux Pays-Bas.

Les relations avec la FRANCE occupent une partie considérable de ce Volume. C'est pourquoi, afin d'éviter les répétitions inutiles, nous renvoyons aux documents et à nos remarques. On trouvera, par ex. p. 4, *sqq.*, p. 204, *sqq.*, p. 400, *sq.* de nombreux renseignements sur les négociations avec le Duc d'Anjou. Après beaucoup de retards et d'obstacles, malgré le nombre de ses antagonistes et le manque de dévouement de ses amis, la Souveraineté lui fut offerte; grâce à l'influence, aux talents, et à la marche habile et constante du Prince d'Orange, aidé de Marnix (L. 997, *sqq.*).

Sur l'ANGLETERRE il y a peu de chose à dire; car l'Angleterre fit peu de chose pour les Pays-Bas. Villiers, confident du Prince d'Orange, écrit: ‘nous avons peult-estre trop longtemps attendu après son secours’ (p. 272). Sans affirmer qu'une politique irrésolue et timide étoit assez conforme au caractère et aux habitudes d'Elizabeth, nous remarquons, d'après les pièces communiquées, qu'elle

n'osoit se fier aux dispositions de ses sujets; qu'elle étoit trop ‘prudente et économe pour se mettre aisément en périls et en frais pour les Pays-Bas’ (p. 217); et qu'en refusant de donner des secours efficaces, elle plaçoit son opinion personnelle audessus des conseils et des instances de ses plus sages ministres (p. 399).

Sur l'ALLEMAGNE il y a de tristes détails.

Ce n'étoient plus les beaux jours de la Réforme, où la pureté des moeurs rendoit témoignage à la réalité et à l'efficace de la foi. Déjà le Comte Jean de Nassau craint pour ses fils la fréquentation des Cours; il redoute ‘l'excès dans la boisson, la mauvaise compagnie, la légéreté en toute chose’ (p. 319). Les Princes ‘s'amusent à la chasse et au jeu, se livrent à leurs passions, ou se persécutent pour leurs opinions en matière de foi’ (p. 218).

En effet, quand l'orthodoxie morte s'unit à la perversité des moeurs, elle devient aisément persécutrice. On diroit que la fidélité au système excuse l'infidélité dans la pratique; ou que le manque d'amour pour Dieu doit être racheté par un excès de zèle contre les héterodoxes. - Le dogmatisme subtil que nous avons déjà vu dans les Tomes précédents troubler l'Allemagne Protestante et briser

son unité et sa force, maintenant, par une formule de Concorde péniblement fabriquée, tend à envelopper les Calvinistes dans une condamnation générale, les dénonçant, les livrant, pour ainsi dire, en masse à leurs antagonistes (p. 296, *sqq.*). ‘Plusieurs croyent,’ écrit le Comte Jean au Prince, ‘que, par suite d'un accord entre les Luthériens et les Papistes, les Réformés seront exclus de la paix de religion, condamnés, persécutés, peut-être même détruits par un massacre’, (p. 538). Bruits qui, dans leur exagération même, révèlent la disposition des esprits.

De tous côtés le Prince d'Orange reçoit des nouvelles défavorables sur les intentions des Princes Allemands. L'Empereur abandonne l'Archiduc Matthias et congédie tout serviteur Réformé; l'Electeur de Saxe jette les Calvinistes en prison, l'Electeur Palatin voit avec déplaisir une alliance avec la Maison de Nassau (p. 377), le Duc de Clèves est fort mal disposé (p. 417); l'Electeur de Cologne, créature des Protestants (p. 46), ayant gagné un procès à Rome, ‘se démonstre de plus en plus meilleur et plus affectionné Catholicque que l'on ne se promettoit de luy au commencement’ (p. 45); Le Duc Jean-Casimir, Calviniste zèlé et même fougueux, est ab-

sorbé dans des pensées de ressentiment. Le Comte Jean transmet au Prince une longue énumération de griefs (p. 419, *sq.*): peut-être Casimir croyoit-il donner ainsi le change à soi-même et aux autres sur son étourderie et son inhabileté, véritables causes de son peu de succès. - Indiquons ici deux documents curieux. L'un (N.º 1027^{a}), une comparaison des avantages et des inconvénients qu'ily auroit pour lui à entrer au service du Roi d'Espagne. Le Duc repousse vivement un pareil soupçon. 'Le Tout-Puissant m'a préservé de devenir esclave de Princes étrangers, et surtout de ceux par qui notre religion est persécutée' (p. 560, *sq.*). Nous croyons à sa sincérité; toutefois on lui fit des propositions (p. 302); plusieurs crurent qu'il y prêtoit l'oreille (p. 536); et le Comte Jean écrit: 'il y a eu, peutêtre même y-a-t'il encore du danger' (p. 540). La seconde pièce (N.º 1027^{b}) est un tableau comparatif des mérites du Prince et de ceux de Casimir; une espèce de parallèle, si le génie entroit en parallèle et ne formoit pas contraste avec la médiocrité.

Après cette énumération affligeante on retrouve avec plaisir le Landgrave Guillaume de Hesse, fidèle allié et bon voisin du Comte de Nassau (p. 155). Sa froideur envers le Prince d'Orange fait place à l'ad-

miration; il demande son portrail (p. 546); ‘après Dieu,’ dit-il, ‘c'est lui seul qui nous conserve, nous Protestants d'Allemagne’ (p. 547). - Le Comte Jean écrit: ‘journellement le Landgrave fait des progrès dans la religion et, bien qu'il ne veuille pas être appellé Zwinglien ou Calviniste, il confesse sans détours et ouvertement la doctrine’ (p. 539). Au milieu de l'entraînement général, il réprime l'intolérance par son exemple et ses préceptes; et si peut-être, sous quelques rapports, il ne fût qu'un pâle reflet de la génération passée, incontestablement et à tous égards il fut une vive lumière au milieu de ses contemporains.

Les Pays-Bas, où dominoit de plus en plus, et le principe général de la Réforme, et la nuance particulière du Calvinisme, ne pouvoient s'attendre à la protection de l'Allemagne Luthérienne et Catholique. Aussi le Prince d'Orange ne fait nul compte des espérances vagues que plusieurs tâchent d'entretenir: ‘elles ne tendent,’ dit-il, ‘qu'à semer la confusion et la discorde’ (p. 296). Mais on pouvoit se flatter qu'au moins l'Allemagne n'entraveroit pas de genéreux efforts et resteroit dans les bornes d'une stricte neutralité. Cet espoir même fut déçu. Non seulement, délibérant toujours sans agir ja-

mais, elle refuse de sauver, mais elle s'oppose en outre à ce qu'on cherche ailleurs des moyens de salut. Plutôt que de souffrir les rapports avec la France, elle fera cause commune avec le Roi d'Espagne. L'indifférence des uns, l'animosité des autres, semble devoir aboutir aux résolutions les plus funestes. Déjà ‘les principaux se concertent, afin de former une entreprise contre les Pays-Bas’ (p. 538). Déjà Schwendi écrit au Prince: ‘Ne faictes pas si grand erreur et faulte de chasser ou débouter l'Archiduc..., si vous arrestez avec les François, vous et les vostres seront abhorrys de tout le monde et reboutez à jamais de leur patrie’ (p. 229). Déjà on parle ‘d'élire le Roi d'Espagne pour Roi des Romains, sous condition expresse de détruire la Religion Réformée et pour le mettre d'autant plus à même de réduire les Pays-Bas’ (p. 461). Le sécretaire du Landgrave lui écrit: ‘Je ne doubte... que l'Empereur, voire presque tout l'Empire, partie pour deffendre le droict de sa Majesté Impérialle, partie aussi pour le peu d'envie qu'un chacun a d'avoir un tel voisin si proche, qui leur est si peu agréable, ne prennent la cause en main, et ne s'y opposent de toute leur puissance’ (p. 40, *sq.*).

Résumons les bienfaits de nos voisins: la France donne des secours intéressés et insuffisants; l'Angleterre envoye des promesses stériles; l'Allemagne fait de honteuses menaces. Et toutefois il y avoit urgence; nous allons nous en convaincre en examinant la situation critique des Pays-Bas.

Les Pays-Bas étoient perdus sans les lenteurs du Roi et les embarras de l'Espagne.

Livré à un travail opiniâtre de cabinet (p. 413, *sq.*), Philippe II vouloit ‘entendre tout et faire tout; par ce moyen, faisant beaucoup moings’ (p. 568).

Les membres du Conseil des Finances ‘en voyent les provisions, quand jà elles ne peuvent servir;... et, pour donner à entendre à sa M. qu'ilz regardent à son prouffict, le ruynent à tous coustelz et n'oublient de faire le leur’ (p. 504).

Deux causes surtout font une diversion puissante en faveur des Pays-Bas. La première ce sont les mesures de précaution commandées par l'attitude hostile et la duplicité de la France. La seconde c'est l'expédition du Portugal (p. 190, *sqq.*). Granvelle, après avoir écrit: ‘On a moins d'espoir... que ceulx du Royaume facent riens par vertu et pour recongnoistre le droict: sa M. se tient preste pour tout

ce que pourroit advenir' (p. 195), avoue ensuite: 'Portugal nous faict la guerre aux Pays d'enbas plus que nous ne faisons à Portugal dois Espagne' (p. 357, *sq.*). L'issue de cette guerre fut défavorable pour les ennemis de Philippe, mais les commencements leur furent avantageux.

Du reste dans les Pays-Bas les affaires vont de mal en pis. Si la défection des Provinces Wallonnes a simplifié la situation sous quelques rapports, elle a néanmoins causé un ébranlement général. - Anarchie presque complète! Matthias n'est Gouverneur que de nom; les Etats, Généraux et Provinciaux, délibérent, se disputent, tâchent à l'envi de se soustraire aux charges communes; semblent foiblir, à mesure que les périls exigent un redoublement de décision et de force. Les conseils du Prince d'Orange sont écoutés sans être suivis; et des essais d'organisation nouvelle (p. 106) n'aboutissent qu'à une nouvelle désorganisation.

Les Provinces-Unies se plaignent que la Généralité traverse leurs desseins (p. 422). Et ces Provinces que font-elles? Leur concorde, leur énergie témoignent-t-elles en faveur de l'Union d'Utrecht? - Hélas! si l'on s'imagine que le salut de la patrie a été le résul-

tat de ce pacte, c'est encore une illusion que la vérité dissipe. Le Prince d'Orange, parlant de ces Provinces, accuse leur égoisme, leur énergie, leurs délais (p. 115). Le Comte Jean dit que ‘leurs députés négligent honteusement les occasions, et que le désordre de leur Collège, s'il continue, attirera de grands malheurs au pays’ (p. 357). ‘A moins qu'on n'y porte remède, il est à craindre que ces Provinces ne feront qu'augmenter le mal; et qu'au lieu de l'union qu'on avoit espérée, il y aura une bien plus grande désunion’ (p. 115).

Laissons au Comte Jean de Nassau résumer la situation. ‘Les affaires s'embrouillent d'une manière étonnante. C'est un état de choses laborieux, difficile, et triste; partout guerre, trouble, défiance, séparation, désunion, ruine, plaintes à faire pitié. On a sur les bras, ici l'ennemi Espagnol; là les Mécontents; ailleurs nos propres soldats, auxquels l'on doit depuis longtemps et beaucoup; ailleurs encore les nombreux habitants du plat pays, excités à la sédition par l'ennemi; enfin nos amis les patriotes, qu'on ne peut presque amener à reconnoître les besoins et les dangers et à respecter nos ordres. Le Prince et moi sommes surchargés de travaux, et l'on en veut

partout à notre réputation, à notre honneur, à notre vie' (p. 328).

'Le Prince et moi,' dit le Comte. Le poids des affaires tomboit presqu'exclusivement sur eux.

De la Noue, dont la Princesse d'Orange écrit: 'gentilhomme vaillent et doué de beaucoup de rares vertus, et oultre cela fidelle et affectionné amy et serviteur de mon Seigneur' (p. 368); le brave de la Noue est fait prisonnier.

Les défections se multiplient. La plus douloureuse est celle du Comte de Rennenberg (p. 243, *sqq.*). Le Comte Jean écrivoit peu de mois auparavant: 'Le Prince n'a aucun des Seigneurs auquel il puisse se fier; excepté Rennenberg et moi, tous l'ont abandonné' (p. 36).

Une preuve combien les bons capitaines étoient rares, c'est que le Prince attache quelque prix à la présence du Comte de Hohenlohe (p. 86), malgré ses travers et ses excès (p. 370).

Ses autres beau-frères lui étoient inutiles, ou même lui étoient à charge.

Le Comte G. de Schwartzbourg, d'après le Comte Jean, 'a la santé assez bonne; aime à se faire du

bien, à boire, à se trouver en bonne société, il ne lui manque rien, si ce n'est d'être bien payé par les Etats' (p. 333, *sq.*). Il n'est pas question, dans ce rapport un peu satirique, de desintéressement ni d'activité.

La conduite du Comte de Berghes étoit plus déplorable encore. Toujours mécontent, par ce qu'il avoit toujours des prétentions démésurées (p. 145), faisant beaucoup de mal, surtout parmi les Etats Provinciaux de la Gueldre (p. 140), il entretenoit avec l'ennemi des rapports qui, dans sa position, devenoient criminels. La Comtesse prend chaudement sa défense: toutefois nous avons peine à croire, même en lisant ses Lettres touchantes et énergiques (L. 936 et 964), qu'elle ignoroit entièrement les desseins de son époux. Le Comte Jean, après avoir, ainsi que le Prince, inutilement tenté de vaincre ces mauvaises dispositions par des prévenances et des bienfaits, prit à la fin le ton conforme à l'indignation d'un coeur généreux. Sa correspondance dans cette affaire, également triste et délicate, lui fait le plus grand honneur. Il écrit au Comte: 'Quant à vos menaces, je vous exhorte à vous en abstenir... Le pays préfère de beaucoup votre inimitié à cette amitié simulée et à

cette neutralité. Pour ce qui est de la récompense de vos services, ceux qui combattent pour la Parole de Dieu et la liberté de la patrie, ne doivent pas avoir en vue la récompense, mais surtout la gloire de Dieu, et le salut commun. Ils assureront ainsi leur bien-être et celui de leur postérité, et leur mémoire sera en bénédiction' (p. 189). Il écrit (Lettre 935) à la Comtesse: 'Pour parler franchement et à coeur ouvert, ... le Comte, persévérant dans cette voie et ne voulant point écouter les conseils et les exhortations de ses fidèles amis et de Chrétiens pieux et patriotes, ne pourra subsister devant Dieu et devant les hommes... Aussi longtemps qu'il craint et estime plus les hommes et ce qui est de la terre que Dieu et ce qui est du Ciel,... je ne vois pas qu'on puisse faire autre chose que... de prier Dieu qu'Il veuille éclairer et ouvrir son coeur et les yeux de son entendement, pour qu'il reconnoisse ce qui est juste.... On ne se joue pas de l'Eternel; s'Il tarde longtemps, Il vient enfin, Il vient certainement: Il veut que nous ayons confiance en Lui, en Lui seul, et que nous ne servions pas deux maîtres,... n'étant froids ni chauds: Il est le Tout-Puissant, le Seigneur des seigneurs, des rois, et des grands de la terre; quand tous

les moyens manquent, Il peut facilement défendre et maintenir les siens' (p. 139, *sqq.*).

Le Comte Jean rendit, durant cette epoque, de très-grands services.

On le verra dirigeant les Provinces-Unies en même temps qu'il régit la Gueldre; surchargé d'occupations dans les Pays-Bas, et néanmoins ne perdant pas de vue leurs intérêts en Allemagne. Une preuve peu connue et très-remarquable de son activité sous ce dernier rapport, est son voyage à Munster, où il réussit à empêcher l'élection d'un Evêque dévoué à Rome et à l'Espagne (L. 979).

Mais on le verra aussi quittant les Pays-Bas. Ce fut après de longues hésitations. Durant plusieurs mois les instances du Prince le retinrent. Le résumé de leur discussion se trouve dans deux Lettres détaillées; celle du Prince (L. 1012) et la réponse du Comte (p. 510-530).

Un grand nombre de documents prouve que la présence du Comte étoit nécessaire en Allemagne; et que sa position devenoit insupportable dans les Pays-Bas.

Il désiroit être à Dillenbourg pour prendre soin de sa nombreuse famille.

Ses enfants étoient privés des soins maternels. Absent, il avoit perdu son épouse, morte en partie de chagrin (L. 910): ‘son amour et sa fidélité pour moi,’ dit-il, ‘ont été cause de sa mort’ (p. 17). La Comtesse-mère, dont nous trouvons encore ici quelques pieux accents (p. 62-64, 95), la suivit au tombeau (p. 373).

Le fils aîné du Comte faisoit dans les Provinces-Unies ses premières armes (p. 65). La valeur du jeune Guillaume-Louis approchoit de la témérité. On ne lira pas sans intérêt, ni la Lettre 991, où il fait part à son père de la blessure qui le rendit boiteux, ni la Lettre 1006, où, trois mois après, ‘espérant dans quinze jours marcher sur des béquilles,’ loin de se plaindre, il ‘ne peut assez remercier Dieu de ce grand bienfait’ (p. 436). Le sécretaire du Comte Jean écrit: ‘Votre fils par ses discours et à tous égards m'a tellement plu que j'en ai été surpris et joyeux; je ne doute point qu'il ne puisse vous remplacer un jour, et que vous ne voyez encore de lui beaucoup de choses bonnes et honorables’ (p. 425). Espoir réalisé durant une longue suite d'années!

Les autres enfants étoient en Allemagne. Le jeune Comte Jean désire ardemment se préparer à servir la cause de l'Evangile et de la patrie (p. 157, *sq.*). Le Comte George, dont on vouloit; particularité curieuse! faire un Evêque Evangélique à Utrecht (p. 321, 364, *sq.*), étoit ‘d'un naturel bon, franc, et jovial’ (p. 359). Les Comtesses Julienne et Elizabeth recevoient leur éducation à la Cour du Landgrave Guillaume.

Plusieurs Lettres (par ex. les Lettres 938 et 955) traitent en détail de la manière dont le Comte veut qu'on élève ses enfants: ‘Je préfère de beaucoup,’ écrit-il, ‘que, jeunes encore, ils s'habituent à l'obéissance et à quelques déboires, que de les voir traités délicatement. et de sorte que plus tard ils ne connoissent ni soi-même, ni les autres’ (p. 210).

Nous citons spécialement aussi la Lettre 943, à sa fille Elizabeth. Nous aimerions la transcrire en entier, comme un modèle d'avertissements paternels. Il n'est pas inutile de remarquer qu'elle est écrite à la hâte; on exprime debonnes et belles pensées facilement, quand c'est le coeur qui les dicte.

Le Comte avoit dessein de se remarier[1]. Il con-

1 Il y *songea* vîte, et dans le sens littéral du mot: voyez L. 973.

tracta en 1581 un second mariage avec une Comtesse Palatine, fille du pieux Electeur Frédéric, à laquelle ‘chacun donne les plus grands éloges, à cause de ses sentiments Chrétiens et de toute sa conduite’ (p. 358).

Qu'on ajoute à ces raisons de famille une sollicitude extrême pour le bien-être de ses sujets, et il faudra convenir que l'absence étoit un véritable sacrifice; voyons s'il y avoit des compensations, des adoucissements dans les Pays-Bas.

Le Comte désespéroit des affaires publiques. Stadhouder de la Gueldre, il voyoit son Gouvernement exposé, sans moyens de défense, aux invasions de l'ennemi (L. 901); en proie à la discorde et à la guerre civile; déchiré par des bandes de paysans, furieux de tout ce que des soldats mal payés leur faisoient souffrir. Voici ce qu'il en écrit: ‘le désordre est extrême; la défiance, la partialité et l'égoïsme augmentent de jour en jour; le peuple est si opiniâtre, revêche, et inconstant, il y a si peu d'affection et d'obéissance que l'augmentation du courroux de Dieu et une ruine entière est tout ce qu'on peut attendre à la suite d'un aveuglement pareil’ (p. 111, *sq.*).

Sa façon de vivre n'étoit pas magnifique; il étoit

dans un dénuement complet. A cet égard il y a d'incroyàbles détails. ‘J'ai passé plus de deux mois dans une étroite, sombre, et froide chambrette’ (p. 114). ‘Souvent j'ai manqué du nécessaire, moi mes serviteurs, et mes chevaux: il m'est arrivé de me coucher sans nourriture, par ce que le cuisinier n'avoit rien à préparer; j'ai dû en outre souffrir le froid et la gelée, dans une habitation sans toit et de tous côtés ouverte, n'ayant pas de quoi faire du feu’ (p. 113). ‘Le boulanger m'a dit que demain il ne vouloit plus me donner du pain’ (p. 109).

Accablé par des tribulations personnelles, avec la conviction intime de ne pouvoir travailler avec efficace au bien public, il n'est pas surprenant qu'il n'ait pas toujours voulu délaisser sa famille, négliger ses Etats, et s'attirer le ressentiment de l'Autriche et de l'Empire pour prix d'un dévouement qui lui sembloit inutile.

Le Comte quitta les Pays-Bas sans les abandonner.

La sévérité seroit déplacée. Toutefois, excusant le Comte, nous admirons d'autant plus Guillaume de Nassau.

La position du Prince étoit certes encore plus difficile.

De fait la direction suprême des affaires étoit remise entre ses mains; mais il avoit les mains liées, à cause du manque universel de concorde, d'obéissance, et d'activité. A son dévouement infatigable les Etats opposent l'égoisme, les petites passions, les résolutions tardives; masse inerte que l'intérêt seul fait mouvoir. C'est un contraste perpétuel, une lutte sans fin (par ex. p. 94, 202, 500, *sq.*). Parmi les nombreux passages qui s'y rapportent, on remarquera une improvisation du Prince, dans laquelle, touchant du doigt une des plaies les plus dangereuses del'Etat, l'égoïsme provincial, il supplie ‘que les Etatz ne le prennent de mauvaise part s'il parle sy librement pour le païs, qu'il voit devant ses yeulx perdu sans aulcun espoir de redressement, à cause que les Députez jusques à présent servent à l'assemblée plustost pour excuser les provinces, comme procureurs et advocatz de leurs constituans et maîtres, que pour avancher le bien commun, ce que causera leur propre ruine et du païs’ (p. 150).

Mécontent d'eux à juste titre, il ne faisoit pourtant rien sans leur avis; il n'ignoroit pas leur susceptibilité. Il aimoit, dans les affaires importantes,

s'assurer d'abord, et du consentement des Etats, et même de l'assentiment général. Il écrit au Magistrat de Gand: ‘Dieu mercy, je ne suis pas si peu cognoissant, que je ne sache bien qu'il fault nécessairement traicter, soit de paix, soit de guerre, soit d'alliance, avec le gré du peuple; tellement que je seroy très-mal conseillé si j'avoy intention de traicter telles choses sans vostre advis et des aultres provinces, comme je n'ay délibéré aulcunement de le faire, et comme j'ay faict tant de preuve en Hollande et Zeelande, que je n'ay jamais traicté avec aulcun sans leur advis et consentement’ (p. 20).

Au reste le Prince aura souscrit, n'en doutons point, au jugement de Granvelle: ‘il n'est possible que ung Gouverneur contante les Etats à la longue, oyres qu'il fut ung ange’ (p. 505). ‘Je cognois l'humeur des Estatz, et que, si ung ange du ciel y venoit, il seroit impossible qu'il y demeura longuement au contantement de tous’ (p. 532).

On se fait à peine une idée de la variété des reproches et des calomnies auxquelles le Prince étoit en butte. Certes il pouvoit dire: ‘il me samble que je suis né en ceste mavèse planète que tout ce que

je fais est mal interprêté' (p. 387). Chacun avoit une pierre à lui jeter. 'Les Catholiques publient partout que son Exc. les a trompés, qu'il n'a tenu son serment; qu'il a introduit la Religion Réformée: ceulx de la Religion, au contraire, le blasment que son Exc. s'at laissé corrompre par les Catholiques, et que par dons et promesses n'at assisté à ceulx de sa Religion; qu'il veut introduire la Religionsfried, sur cet article tous deux des Religions le blasment; en oultre disent qu'il est cause de ceste Union d'Utrecht, et qu'il ne prétend aultre chose en cela que de mectre le pays de Brabant et mesmes Anvers pour ung boullevart de ceulx de Hollande et Zélande, la Geldre et l'Overyssel pour ung boullevart de ceulx d'Utrecht et d'Hollande; aultres disent qu'il se veult faire maistre et Seigneur du Pays, puisqu'il mect en avant que les Villes doibvent recepvoir garnison, et qu'il empesche par tous moyens la Paix qui est tant désirée par chascun, et qui est si advantagieuse, et le tout pour se maintenir en aucthorité' (p. 92). Puis, 'pour faire son Exc. tant plus odieux, font publier que le Roy ne désire faire la guerre à ses bons subjects, mais seulement au Prince d'Orange, qui est le perturbateur du repos

publicq et introducteur de la Religion nouvelle, comme ils l'appellent' (*l.l.*). L'Edit de Proscription, rédigé par Granvelle (p. 166) montre assez que le Roi désormais le prenoit personnellement à partie, et lui faisoit une guerre à mort, tout en offrant la paix aux sujets.

On doit convenir que le Prince surpasse le Comte son frère en dévouement, en modération, en constance et fermeté.

Le Prince aussi vouloit résigner ses charges (p. 91, 152), quand on exigeoit la délivrance des pays, sans en fournir les moyens; mais, Gouverneur ou soldat, il avoit résolu d'y rester.

Le Comte Jean ne savoit pas toujours se modérer. Un de ses Sécretaires écrit 'avoir entendu qu'en Gueldre ses Conseillers même se rendoient auprès de lui effrayés et tremblants, ne devant s'attendre qu'à des injures et des outrages' (p. 428). Mais, chose admirable! c'est au Comte lui-même qu'il écrit. Celui-ci reconnoit noblement son défaut. Il avertit sa future épouse qu'il est 'un peu prompt à colère' (p. 363). Ailleurs il écrit: 'par tant de difficultés et de travaux je deviens de si mauvaise humeur que je crains de ruiner ma santé et en outre de me ren-

dre peu favorables ceux qui s'en moquent ou s'en chagrinent' (p. 112). - Le Prince n'a pas besoin de faire un tel aveu. Bien plutôt l'on s'étonne de sa longanimité. Son Apologie prouve qu'il savoit tenir au besoin un langage violent (p. 544); mais n'oublions pas que cette violence, calculée peut-être (p. 453), se trouve dans la réponse d'un proscrit. Le Landgrave, qui la désapprouve, ajoute que 'son Exc. a montré une grande patience en toute chose' (p. 547), et le Prince pouvoit se rendre le témoignage: 'nous sommes, Dieu merci, assez accoutumés à mépriser les injures' (p. 572). - En voici un trait digne de remarque. Une Lettre fort injurieuse pour lui avoit été envoyée aux Etats-Généraux. 'Elle a esté leue en public en l'assemblée généralle, y assistant le Prince, estimant que ce fut chose qui luy touchast et quy fut de conséquence: l'on dit que l'escrivain ou le sécretaire du Conseil quy l'avoit commencée à lire, connoissant (après estre entré en matière) où elle prétendoit, de honte voulut cesser deux ou trois fois de parachever à la lire, et ce mesme par le commandement de quelques uns des Estatz; mays le dit Sr Prince ne le voulut permettre, prenant luy mesmes la lettre, et, avec une démonstracion comme

s'il n'y avoit rien de son particulier, l'acheva de la lire jusques à la fin' (p. 42).

Quelle différence, lorsqu'en lisant les quatre Lettres du Comte Jean, à ses Conseillers, au Prince, et à l'Archiduc (L. 929-932), on le compare fatigué, découragé, désespéré, au Prince, que rien ne semble lasser ni abattre. Celui-ci exhorte son frère à rester ou à retourner dans les Pays-Bas (L. 971 et 1012); dans un *Post-scriptum* autographe il écrit: 'on doit faire de son mieux et, quand des revers nous assaillent, se rappeler que Dieu nous éprouve: s'Il voit que nous ne perdons pas courage, Il nous sera en aide, comme Il l'a été à beaucoup d'autres. Il y a quelques années, si nous avions calculé les pertes et le peu de moyens, jamais nous n'eussions laissé percer les digues; le succès étoit incertain et la chose lamentable pour les pauvres gens; mais l'on a vu que Dieu a béni notre résolution: Il peut le faire encore; Son bras n'est point raccourci' (p. 316).

Ce n'étoient pas de vaines paroles appropriées au but de la Lettre. Le Prince conservoit une étonnante sérénité au milieu des tempêtes politiques. Le Comte Jean écrit au Comte de Schauenbourg: 'le Prince a si bonne mine et si bon courage, malgré le peu de

bien qui lui arrive et la grandeur de ses peines, de ses travaux, de ses périls, que vous ne sauriez le croire et que vous en seriez extrêmement joyeux' (p. 333). Il ajoute: 'certes ce lui est une précieuse consolation et un grand soulagement que Dieu lui a donné une épouse si distinguée par sa vertu, sa piété, sa haute intelligence, parfaitement telle enfin qu'il eût pu la désirer; il la chérit tendrement' (*l.l.*). - Ce don inestimable contribuoit sans doute beaucoup à son contentement d'esprit: mais joignons y la conscience de sa mission. On peut espérer contre espérance, avec le sentiment qu'on avance dans la voie de Dieu, qu'on accomplit les oeuvres qu'Il a préparées pour nous y faire marcher.

Trois reproches adressés au Prince: 'il rétablit le Papisme, il livre le pays à la France, il excite le Peuple contre le Souverain légitime,' nous semblent devoir encore être considérés séparément; vû qu'ils se rattachent à des objets dont la discussion revient à chaque page de ce volume; l'opposition croissante entre les Protestants et les Catholiques, les relations avec Anjou, et l'abjuration du Roi.

‘Le Prince rétablit le Papisme’ s'écrioit le parti exalté parmi les Calvinistes.

On comprend que les Réformés craignoient le trop d'indulgence envers les Catholiques. Quoique ceux-ci maintenant vouloient accéder à la paix de religion qu'ils avoient précédemment rejetée (p. 97), on ne pouvoit guères se fier à cette conversion subite; on ne voyoit dans leur tolérance qu'un moyen de redevenir un jour intolérants. Il est naturel en outre que beaucoup de Protestants, et parmi eux le Comte Jean de Nassau, pénétrés de l'importance d'une adoration en esprit et en vérité, voyoient avec horreur rétablir le culte idolâtre de la messe.

Malheureusement tous n'imitoient pas le Comte dans sa défiance de soi-même, dansle soin qu'il prit de s'entourer de lumières et de conseils (L. 934), dans la retenue de ses démarches, dans sa désapprobation de l'iconoclasie et des autres excès (p.99).

Les Ultra-Réformés s'agitoient surtoût à Gand où, en relation avec le Duc Jean-Casimir, ils avoient l'échevin Hembyze et le ministre Dathénus pour Chefs. Leurs insolences et leurs prétentions étoient sans bornes. Ils violoient la justice, sous prétexte de maintenir et de propager la foi.

Le Prince se rendit dans cette Ville, malgré l'elfervescence d'une multitude révolutionnaire et fanatisée. Il triopha d'Hembyze et de sa popularité. Ce furent des moments critiques: on en lira avec intérêt les détails (p. 59, *sqq.*). On remarquera aussi une Lettre énergique du Prince à Dathénus (L. 923).

En réprimant ainsi leurs insolences, le Prince devenoit odieux à beaucoup de Réformés. Dathénus l'accuse d'être ‘sans foi, sans fidélité, vindicatif’ (p. 34). Des reproches pareils lui étoient particulièrement amers de la part des Protestants; il écrit au Magistrat de Gand: ‘ce seroit aussi une chose qui debvroit estre incroiable, qu'il se trouva aulcuns qui vinsent à mettre en doubte le zèle que je porte à la religion pour laquelle j'ay tant souf felt. Je désire qu'on compare ce que telz accusateurs ont faict depuis dix ans, avec ce que j'ay faict. Je confesse que je n'ay poinct approuvé la façon dont aulcuns ont usé, mais, en ce que touche le vray advancement de la religion, je n'en vouldroy céder à aulcun; veu mesmes que ceulx qui si hardiment m'accusent, n'ont liberté de parler que celle que je leur ay acquise par le sang des miens, mes labeurs, et mes excessives des-

pences, et lesquels me doibvent pour le moins cela qu'ilz peuvent parler en telle liberté (p. 20).

Il se peut que la piété du Prince n'ait pas été aussi simple et fervente que celle du Comte Jean de Nassau; que, se fiant trop à des raisonnements et à des moyens humains, la religion chez lui n'ait pas toujours dominé la politique. En tout cas on ne sauroit désapprouver que, respectant le droit des Eglises Réformées (p. 81, *sqq.*), il ne pouvoit consentir à la violation des promesses faites solennellement aux Catholiques.

Il y avoit de nombreuses exceptions à cet acharnement contre les Papistes. Le Sécretaire du Comte Jean lui écrit: 'Je doute qu'il soit permis de considérer un papiste comme impie et incrédule, vû qu'il est baptisé au nom du même Christ que nous, et que nous sommes d'accord sur la personne et l'oeuvre du Seigneur, base du salut' (p. 473). Marnix, Villiers, et Taffin recommandoient la tolérance et la justice, (p. 134, *sq.*). De même, en Allemagne, le Comte de Wittgenstein et le théologien Olévianus (p.183). Enfin l'avis des Pasteurs de Genève sur la Paix de Religion (N° 961^{a}), signé et sans doute rédigé par de Bèze, respire une impar-

tialité, une charité qui ne sauroit appartenir qu'aux disciples de Christ.

‘Le Prince livre le pays à la France;’ ce cri retentissoit dans les Pays-Bas et en Allemagne.

En choisissant Anjou on heurtoit d'abordle sentiment de nationalité des Provinces germaniques. Les Pays-Bas avoient beaucoup souffert dela France: on craignoit ses intrigues encore plus que ses attaques. ‘Les François depuis longtemps convoitent ces Provinces;...ils sont rusés’ (p. 49).Chaque fois qu'on ‘a traité avec eux durant les troubles, on a été déçu et abandonné’ (p. 164). ‘Ne vous hastez trop,’ écrit-on d'Allemagne, ‘avec les lubricques et frauduleux François, avec lesquels jamais Estat ou Prince est abordé à bon port’ (p. 229). - Puis on excitoit l'opposition des Réformés. Pour eux le nom de Valois étoit irrévocablement lié à des souvenirs de massacre. Ils se défioient d'Anjou. Ceux-mêmes qui sont disposés à le recevoir, exigent qu'il soit ‘bien muselé’ (p. 290). Même plusieurs doutoient qu'il fut permis de choisir pour Souverain un Catholique. Le Comte Jean hésitoit (p. 46 et 303); il écrit d'Allemagne: ‘Je n'ai pas encore trouvé ici un seul

Réformé qui croye la chose licite d'après la Parole de Dieu' (p. 544).

Au contraire Villiers et Marnix (L. 965 et 966) considèrent l'acceptation d'Anjou non seulement comme une chose permise, mais comme un devoir. Marnix, après avoir formellement nié qu'on pût se soustraire à l'obéissance d'un Souverain, parce qu'il est Catholique, ajoute: 'de dire qu'il nous faille nécessairement choisir un Prince qui soit de la vraye Religion, y auroit des grandes absurdités; car, si cela estoit vray, il seroit aussy yray que nous pourrions déposer un Roy ou Prince, simplement pour n'estre de la vraye Religion' (p. 278, *sq.*). Puis, indigné des retards que par des raisonnements mal fondés l'on oppose à un moyen indispensable de salut, 's'ils rejettent,' dit-il, 'un Prince qui leur est offert pour leur défence et mainténement contre la tyrannie et oppression, ils se rendent ingrats envers Dieu et regimbans contre Sa volonté, méritant de venir soubs le joug d'une misérable vile servitude de Babylone, dont le Seigneur Dieu les veuille délivrer' (p. 285).

Nous ne reviendrons pas sur les motifs de ces convictions opposées. On les trouve, soit dans nos remarques (p. 4, *sqq.*), soit dans les documents

eux-mêmes. Quant à ceux-ci, l'énumération seroit longue; nous nous bornons à en citer quelques uns qui ont un intérêt particulier.

Une Note où les arguments pour et contre sont indiqués (N° 913^{a}).

Une autre où l'on expose les inconvenients sans mettre en regard les avantages (N° 939^{a}).

Une Lettre du sécretaire du Comte Jean, où il tâche de prouver que la négociation est légitime d'après des principes de droit (L. 1017).

Une Lettre du Prince, où il soutient que traiter avec Anjou ce n'est pas se défier de Dieu, mais, bien au contraire, se confier en Lui et accepter le secours qu'Il offre (L. 1035).

La venue d'Anjou fut dans les Pays-Bas la source de défiance, de désunion, d'inimitié; en France elle contribua peut-être à préparer les fureurs de la Ligue par les oscillations d'une misérable politique. Mais, avant de blàmer la conduite du Prince, à cause des résultats, qu'on lise le document sans contredit le plus remarquable de tous, la réponse du Prince à L. de Schwendi. Celui-ci, dans une Lettre où il prend le ton fort haut (L. 959), avoit écrit: ‘Attendez avec patience la nouvelle tractation de paix.’ Cette exhortation provoque une

apologie franche et forte, où, après avoir rappelé, et la longue inertie de l'Allemagne, et la patience extrême des Pays-Bas, il fait cette comparaison simple et frappante: ‘Il samble qu'après une si longue attente et vain espoir qu'on nous at donné et dont on nous a seulement abbreuvé, cecy est une froide et bien maigre consolation; estant, pour en parler rondement, tout ainsi que si l'on auroit tenu quelque personne bien estroictement l'espace de deux ou trois jours, sans luy donner aucune chose à manger, soubz espoir d'ung grand et magnificque bancquet que l'on apprestoit pour luy, luy persuadant de ne se soucier de ceulx qui luy présenteroient du pain, ains d'attendre le dict bancquet, et que toutesfois, les dit trois jours expirés, on allast luy dire que le bancquet n'est encores prest, mais qu'il doibt avoir espoir d'ung meilleur; ne seriez vous pas d'advis, Monsieur, que ce povre homme, pour éviter l'apparente ruyne de sa personne que la faim extrême luy apporteroit, ne doibt attendre dadvantaige, mais accepter du pain où il le pourra trouver?’ (p. 240).

‘Le Prince excite le peuple contre le Souverain

léitime.’ C'étoit le plus grave de tous les griefs.

Le fait, à cette époque, étoit constant: après l'édit de proscription tout ménagement fut mis de côté. ‘Le Prince déclare que, s'il pouvoit causer au Roi encore plus de dommage, il le feroit certainement’ (p. 449).

Et cependant le Roi, les sujets, le Prince, tous déploroient la guerre; tous désiroient la paix.

Pour justifier Guillaume I, il n'est, ni permis, ni nécessaire, de dénaturer la conduite et les intentions de ses antagonistes. - Le système du Roi étoit en général décidément pacifique. Ne voulant de guerre qu'à la dernière extrêmité, il endure les provocations continuelles de la France. On s'apperçoit que Granvelle lui-même en est surpris. ‘S.M. ne vouldra plus comporter indignité des voisins; demeurer en paix avec eulx, s'ilz veullent, oui, et si non, non’ (p. 533). ‘Il n'y a aultre moyen pour faire lascher prise aux François, qu'une bonne et gaillarde diversion’ (p. 535). ‘Vray est que nous aymerions tous mieulx demeurer en paix, mais aux termes que l'on procède,... c'est avec trop de désadvantaige de nostre coustel’ (p. 557). ‘Sa M. sera forcée d'entrer en guerre ouverte;... je ne voy comment se pourroit excuser, si ceste façon

de faire continue' (p. 559). - On peut croire que ce désir de paix, constant chez Philippe (p. 87), étoit doublement vif par rapport aux agitations civiles. Aussi le voit-on impatient de se réconcilier avec ses sujets. Craignant le caractère guerrier du Prince de Parme, il insiste pour que la Duchesse sa mère ait part au Gouvernement. Il consent à de grands sacrifices; il n'y a que les intérêts de la foi sur lesquels il refuse obstinément de cèder.

De méme dans les Pays-Bas l'on avoit soif de paix et de repos. L'abbé de Maroles supplie le Prince 'qu'il luy plaise tenir la bonne main à nostre générale réconciliation, pour éviter les maulx qui nous sont bien proche, si l'on ne regarde d'éviter les maulx qui sont à la porte par continuation de la guerre, mère-nourice de tous maulx, et que mieulx vauldroit se contenter de raisson, que de tenter les extrêmités' (p. 201).

Le Prince, encore au commencement de ce Tome, 'dict et déclaire ouvertement qu'il n'y at personne au monde quil désire la paix plus que luy, bien que les articles jusques oires proposez ne luy ont samblé contenir souffissante asseurance pour y parvenir' (p. 43).

Toutes ces bonnes dispositions etoient inutiles.

Ici, comme dans les Tomes précédents, il n'y a qu'une clef à cette énigme. Le Prince et le Roi se croyoient tenus envers Dieu, l'un de maintenir, l'autre de déraciner la Réforme.

Le Roi étoit intraitable sur ce point. - De Schwendi écrit: ‘j'espère fermement que l'on vous laissera... l'exercice de la religion libre’ (p. 229). Vain espoir! Granvelle écrit à l'Ambassadeur d'Espagne à Vienne: ‘qu'on se flatte peut être de faire consentir le Roi à quelque chose qui soit au préjudice de la Religion Catholique, mais que c'est là un mal qu'on ne sauroit trop éviter’ (p. 411).

Dès lors les négociations étoient un piège pour les Protestants. Elles dévoiloient le contraste de leurs intérêts avec ceux des Catholiques. ‘La prétendue négociation, dont l'enneni a su tirer parti, a produit une dangereuse division’ (p. 105), et ‘le peuple a extrémement insisté sur la paix, ne comprenant que plus tard la ruse de l'ennemi’ (p. 96). La perspective d'une paix quelconque, faisant naitre des illusions dangereuses, devoit produire la discorde parmi les Réformés eux-mêmes. De Tassis, zélé royaliste et catholique, fait là-dessus une déclaration remarquable: ‘Il est nécessaire de trouver autre moyen au lieu que vous sçavez, car

ayant assez faict cognoistre que sont enelins à leur religion, je pense, comme aussye estoit vostre advys, qu'il est nécessaire de prendre aultre subject pour les diviser. Il n'y en a poinct de plus propre que les entretenir par le moyen de la paix, laquelle, sans doubte, les uns embrasseront, pour le désir qu'ilz ont de l'avoir, les aultres, pour la craincte de la guerre, et les aultres pour les diffidences qui sont entre eulx, lesquelles surtout il fault entretenir' (p. 30).

Le Prince ne continuoit pas la guerre par ambition, par égoïsme. - Il ne cherche pas les honneurs, souvent il les repousse.

Longtemps il refuse le Gouvernement de la Flandre (p. 60).

Il n'accepte les offres de la Hollande qu'avec répugnance, à peine, et pour préparer les voies au Duc d'Anjou (p. II, 304, *sqq*. 589, *sqq*.).

Si l'on doute de sa sincérité, qu'on médite le passage suivant d'une Lettre très-confidentielle du Comte Jean de Nassau: 'La plupart de ces Provinces eût beaucoup plus incliné vers le Prince que vers Anjou: l'on en a prié le Prince et l'on insiste encore journellement là-dessus. Mais il ne veut en entendre parler en aucune façon; non comme s'il

avoit à craindre la disgrâce, la perte de ses biens, et un danger plus grand; car il n'est pas possible d'ajouter à ce qu'il souffre sous ce rapport; et, s'il vouloit regarder au profit particulier de sa Maison, il n'auroit à attendre que beaucoup d'honneur, d'argent, de possessions, et de bien-être: mais il veut que chacun voye qu'il ne cherche pas, au lieu de la religion, le pouvoir; puis surtout il croit que, si la négociation marche bien, on rendra plus de service à ces pays et à l'Empire et à la Chrétienté entière que si l'on traitoit avec l'Espagne, ou si son Exc. se mettoit ainsi à la tête du pays' (p. 332, *sq.*).

L'opinion du Prince sur la question de paix ou de guerre, se trouve dans une Lettre à sa mère: 'Il seroit à souhaiter, ' écrit-il 'que Dieu nous fit la grâce de nous donner une bonne paix, mais j'en vois peu d'espoir; vû qu'on ne nous offre d'autre moyen que d'abandonner la Sainte Parole; chose que, grâces à Dieu, personne ne veut faire, mais risquer le tout plutôt que de perdre ce trésor' (p. 366, *sq.*).

Trahir la Réforme, ou résister au Souverain; l'abjuration fut le résultat de ce dilemme.

Ce résultat fut-il conforme à l'Evangile? à ce texte que le Comte Jean met en tète d'une note autographe:‘Toute puissance vient de Dieu; done il faut se contenter même de maîtres fâcheux’ (p. 162).

Sur cette question délicate et qui se rapporte au Droit Public dans son principe le plus fondamental, nous citerons ici trois passages d'une Lettre de Marnix.

D'abord: ‘Il faut veoir si Dieu a donné puissance absolute à un homme mortel pour faire sa volonté contre toutes loix et toute raison, et si, ny Escriture, ny exemples autenticques ne nous donnent pas quelque remède contre la tyrannye’ (p. 277). - Examen qui ne sauroit avoir une doctrine servile pour résultat.

Puis: ‘Nous destituons le Roy pour ce qu'il est tyran et oppresseur de nos loix et libertés par le ministère des estrangiers, auxquels il ne nous peut nydoitassubjettir’ (p. 278). - Assertion peut-être exagérée, inexacte, mais tellement conforme au sentiment universel que, sans l'influence de la Réforme, on eût dès longtemps cédé à l'entraînement des principes républicains.

Enfin:‘Nous destituons le Roy pour ce qu'il est ennemy juré de la vraye Religion et de la parolle

de Dieu, et ne veut en façon quelconque recevoir la maniance du pays, sinon à condition qu'il puisse extirper le règne de Jésus-Crist' (p. 278). - Véritable motif de la perpétuité de la lutte.

La Réforme, qui longtemps avoit retardé la révolution, en devint ainsi la cause légitime. Les Réformés, après tant de souffrances, tant d'injustices, tant de traitements cruels, disposés encore à être sujets fidèles d'un maître fâcheux, ne se crurent pas tenus, pour rendre à Philippe ce qui est à Philippe, ni de tendre la tête au bourreau, ni de mourir en exil, ni de sacrifier l'existence des Eglises Réformées aux volontés despotiques et au fanatisme persécuteur du Souverain.

Les Lettres 911, 934, 950, 964, 965, ainsi que le n.º 926^{a}, quoique déja publiées ailleurs, nous ont semblé devoir trouver place dans notre Recueil.

M$_{r}$ *Schlosser* a publié un article relatif à la Préface de notre Tome V (*Heidelb Jahrbücher*, März 1839, p. 209-224). - Mr S. reproduit à sa manière une Lettre confidentielle que nous lui avions écrite; nous avouons ne pas aimer les correspondances particulières par voie de Journal. - M^{r}S. nous reproche un manque

de franchise quand il s'agit de Guillaume I; nous espérons qu'en jetant un coup d'oeil dans le Tome VI, lui-mème aura pu, maintenant du moins, se convaincre que nous sommes fidèles au double précepte:'ne quid falsi dicere audeat, ne quid veri non audeat.' - Mr S. parle des 'Jésuites Réformés du Synode de Dordt' (p. 211) et des tentatives des Stadhouders ('die theologisch-militārisch monarchischen Bestrebungen eines Moritz und Wilhelm II' p. 211), d'après les opinions accréditées, c'est-à-dire d'après des *préjugés*, dans toute la force du terme; tandis que, dans l'état actuel des recherches et des découvertes historiques, nous croyons à la nécessité d'un examen long et difficile avant de résoudre des questions sur lesquelles il se prononce d'une manière si positive et si acerbe. - Mr S., croyant devoir exposer ses croyances religieuses, repousse avec horreur toute idée d'expiation sanglante ('Dem Ref. ist der Gott der einer blütigen Sühne bedarf, ein Aergerniss' p. 222), au lieu que, rendant grâces, nous disons avec les Apôtres: 'le sang de J.C. purifie de tout péché[1],' et avec le Seigneur lui-même:'Mon sang est répandu pour plusieurs en rémission des péchés[2].' - Mr S., qui se dit et, nous n'en doutons pas, se croit véritablement Chrétien, affirme que le côté historique est le côté foible de l'Evangile ('die historische Seite des Evangeliums die schwächste' p. 213: il faut donc, ou que la vérité ait des côtés foibles, ou que l'Evangile ne soit pas la vérité); au lieu que nous croyons que la destinée de l'Eglise de Christ, exposée dans les S. Ecritures, règle, jusqu'à la fin des siècles, les destinées du genre humain.

1 St. Jean, 1, V. 7^{a}.
2 St. Matth. 26, v. 28.

Additions.

p. 86. l. av.-dern. Ajoutez. ‘Den 17 keerde den Prins met Graef Jan zijnen broeder van Brugge wederom naar Ghendt:’ *Ghendtsche Gesch*. II. 191.

p. 88. dernier alinéa. Ajoutez à ces observations les instances du Pape Grégoire XIII. ‘Der Pabst hatte kein Hehl dasz er es zu einer allgemeinen Unternehmung gegen England zu bringen wünschte. Jahr für Jahr unterhandeln seine Nuncien hierüber mit Philipp II, mit den Guisen:’ *Ranke, Fürst. u.V.* II. p. 426.

p. 154. l. 24. *Le Comte G.E. de Henneberg*. Luthérien zélé: en 1578 ‘verweigert Landgraf Wilhelm den gegen seinen Willen unter Vorschub des eifrigen Grafen von Henneberg zu Schmalkalden angestellten Convent in dieser Sache (la condamnation des Calvinistes) zu beschicken:’ *v. Rommel, N.G. Hess*. 1. 590. De même son frère Poppo, mort en 1574, tàchoit en 1566 de détourner

l'Electeur Palatin des opinions Calvinistes, à quoi celui-ci répond: ‘Sie sollen wissen dasz ich weder uff *Calvinum* oder einigen Menschen, sondern uff *Christum* getaufft bin, darum ich mich auch desselbigen Nahmens allein berühme:’ *Strueve, Pf. K. Historie*, p. 210.

p. 220. l.9. *einen trunck*. ‘Om die ghewoonheijdt wille van de Natie, dronck hij somwijlen boven dorst, maer altoos 't selve gelaedt met vollen verstandt en maniere behoudende:’ *van Reydt*, p. 50.

p. 343. *Munster*. Le 30 mars 1579; ‘aengaende de Bisschoppen van Ceulen, Bremen en Munster, die versogt hadden met sijn Genade Graaf Jan te spreken aangaande de Naarder Unie, is bij de Staaten goedgevonden dat sijn Genade daartoe alle goede middelen en opportuniteit sal waarneemen en gebruiken:’ *Rés. de Holl*. 1579. p. 635.

p. 381. Les vaisseaux dont il est question, se trouvoient sur le Rhin par ordre des Députés des Provinces-Unies; pour protéger le Quartier de Zutphen contre des attaques du côté d'Emmerik. *Nyhoff, Bijdragen*, II. p. 177. En Allemagne (ces vaisseaux ayant remonté le fleuve jusqu'au dessus de Cologne) on voyoit dans cette mesure une entrave à la navigation. Le 27 août le Comte Jean écrit aux Conseillers de la Gueldre: ‘U versekerende onsers langen uijtblijvens dese wel die principale oorsaeke te wesen dat wij naementlijck van wegen den oorlogschepen ons in desen Landen undt bij den ganschen Rijck dermaten in ongonst undt onwillen gesteckt und noch stecken dat niet alleen ons houwelijck daerover gaernae[1] te rugge gegaen undt ganz omgestooten, sondern wij oick derwegen in grooten ja uuijtersten gevaer niet alleen lijffs ende levens, maer oick onser landen ende luyden geraeden undt kommen zijn worden. Sulekx oyck dat men die derhalven opgewende beswaernissen undt oncosten van ons

1 bijna.

erstadet te worden pretendeert undt
gemeijnt zij:' *l.l.*

p. 416.	l. 17. *dispositions malveillantes*. Le Duc ne rétablit les communications avec Aix-la-Chapelle (VIII 22) que par crainte des Protestants. ‘Existimant quidam Cels suam per Status suos... coactum esse:’ *Epist. sel.* p. 893.
p. 438.	l. 25. *Proprinceps;* le Comte de Berghes: voyez T. VIII, p. 128.

Traduction
Des passages en Espagnol.

p. 166, l. 2, *sqq*.

L'affaire du Prince d'Orange qui se traite par le moyen de l'Evèque Ecossois, créature de la Reine prisonnière, me semble mériter beaucoup de considération, et quelque argent seroit fort bien employé, et beaucoup de pratiques de ce genre devroient être mises en train, et par diverses voies, ne donnant pas l'argent, si ce n'est à qui auroit exécuté la chose, excepté autant qu'il seroit nécessaire pour mettre la chose en train; et non seulement ce ne seroit pas mauvais, mais il seroit même bon que le Prince découvrit quelque chose; par ce que, comme il est vil et couard, la peur le mettroit en confusion.

l 10. Aussi on pourroit mettre au Prince d'Orange un prix de 30 ou 40 mille écus, pour celui qui le tueroit ou le livreroit vif, comme font tous les potentats d'Italie; dès lors, seulement par cette crainte, vu qu'il est pusillanime, il ne seroit pas étonnant qu'il mourût de soi-même, ou que quelque malheureux, l'Edit étant publié en Italie et en France, fit la chose pour l'amour du gain.

l. 16. La proposition du prix me paroìt bonne, mais il faut voir s'il y a une sentenre contre lui, et s'il est nécessaire qu'il y

en ait une pour cela: et, si l'on en a faite une, ce seroit au temps du Duc d'Albe, car depuis lors on n'en a pas faite.

l. 20. C'est une chose difficile de parvenir à metire un bon ordre et du concert dans les affaires qui regardent le service du maitre, quand les sujets, qui devroient être gouvernés, désirent tellement mettre la main au Gouvernement, et donner en cela de quelque manière la loi.

l. 27. A Madame on impose la même restriction de son autorité qu'auparavant.

p. 413. l. av.-dern. Se déchargeant d'un travail si grand et si continuel, qui lui fait tant de mal, et dont on pourroit lui faire un reproche de conscience: que v.M. prenne des personnes qui l'aident et la déchargent d'une grande partie de ces travaux, et, s'il y en a qui la trompent, qu'elle les cbâtie avec la plus grande rigueur, et même en les punissant de mort, selon la gravité de leur faute, sans faire en cela acception de personne; vû que la véritable clémence consiste à châtier ceux qui offensent, et à rémunérer et récompenser ceux qui servent bien.

p. 569. 1. 18. L. del Ryo a servi v.M. en Flandres beaucoup d'années et a été extraordinairement persécuté par les-rebelles.

ibid. l. 22. les traitant familièrement à la manière Flamande, sachant la langue, et je ne désespérerois pas qu'il pût les persuader, vû qu'ils commencent à être mécontents du Prince d'Orange, à exciter le peuple contre lui, et qu'ils le traîneroient vif vers v.M., ou bien le traiteroient de manière qu'il ne fit plus aucun mal; ce qui, par les moyens qu'il leur découvriroit, seroit plus facile à exécuter en Hollande, que quelque autre part.

Errata.

Tome VI.

p. 39.	l. 13. gestelt was. *lisez* g. was.
p. 214.	l. 28. peut-être. *lisez* peut ètre.
p. 223.	l. 26. beau-frère. *lisez* lieutenant.
p. 287.	l. 24. erwogendas, *lisez* erwogen das.

Tome VII.

p. 151.	l 7. tant. *lisez* tout.
p 170-172.	La Lettre 942 doit précéder la Lettre 938 (p. 154-160).
p. 190.	l. 24. LETTRE. *lisez* + LETTRE.
p. 230.	La Lettre 960 ne peut guères avoir été écrite que vers la fin de mars (p. 295).
p. 474.	l 9 Gent. *lisez* sent.
p 475.	l. d, Oldradius. *lisez* Oldradus.
p. 492.	l. 5. Ajoutez (ARCH. DU ROY.).

[1579]

[+]Il y eut, depuis juillet 1579 jusqu'à la mort du Prince d'Orange, un intervalle de cinq années; époque où tout se classe, se Juillet développe, se dessine; où le sort des Pays Bas vient se fixer. [+]1579. Juillet.

Sous plusieurs rapports, dès le commencement de ce période, les grandes lignes de leur existence future étoient tracées.

La Généralité (assemblage d'éléments opposés, momentanément réunis par une impulsion commune) avoit dégénéré ou, plus exactement, s'étoit développée en un véritable chaos. Cet état de choses ne pouvoit durer. A l'union succède la lutte; elle marque les tendances diverses et fait entrevoir leurs prochains résultats.

Du milieu de ce désordre va bientôt surgir la République. En effet, les Provinces Wallonnes réconciliées, le Brabant et la Flandre épuisées par la guerre et par les discordes civiles, c'est dans les Provinces-Unies que la résistance se concentre, que se fixe et s'organise la révolution.

Les conséquences pour elles n'étoient pas douteuses.

Consolidation de l'Union d'Utrecht. - Elle semble remplacer la Généralité. Déjà en avril ‘werden veel saken opgehouden en om advys gesonden aan die van de geunieerde Provinciën’ (*Bor*, II, 51[a] et cidessus, T. VI. p. 615). En août le Prince déclare qu'il n'y a rien aà espérer des Etats-Gén. ‘In Braband en is niet één Stad die contribueren kan, behalve Antwerpen alleen; daerom behoort men geen

[+]facit meer te maken op de Generale Staten, deselven afsonderende van de nader geunieerde Provincien: maer men moet toesien of de nader geunieerde Provincien met Antwerpen de onkosten des krygs mogen vervallen, of niet:' *Bor, I.I.* C'est avec les Provinces - Unies que désormais il discute de préférence les grands intérêts du pays. [+]1579. Juillet.

Triomphe complet de la Réforme. - A cause d'elle on avoit rejeté la paix. Donc son maintien étoit plus que jamais la base et la règle de la politique. La paix de religion alloit disparoître devant l'intolérance ou les craintes du vainqueur.

Abjuration du Roi. - Mesure désormais inévitable; ayant le départ de l'Archiduc Matthias et l'avénement d'Anjou pour conséquences directes et qui devoit aboutir plus tard à l'indépendance et à la République.

Communément on affirme que l'idée de liberté complète n'avoit pas encore accès dans les esprits. Il est vrai de dire que l'opinion générale croyoit avoir besoin d'un Prince-souverain. M. *Kluit* observe avec vérité; 'Noch de Staten-Gl, noch de byzondere Staten der Gewesten hebben eenig oogmerk gehad om... eene vrye zoogenoemde Republiek op te richten, of eenen 't zy *Democratischen*, 't zy *Aristocratischen*, 't zy *Aristo-democratischen* Regeringsvorm in te stellen, maar veeleer om... het *Hertogelyk, Graaflyk*, en *Landsheerlyk Gebied* en Regeringswezen te doen voortduren, doch met meer bepaalde Lands- en Grondwetten, met bybehouding en met bybedinging van eens iegelyks voorrechten, en vooral van die machttemperende byeenkomst eener *Staaten-Vergadering*, zonder welke de Landvorst vele zaken van Bewind in 't vervolg niet zoude kunnen doen; kortom te hebben eenen zoogenoemden *Constitutionelen Hertog en Graaf*.' *Holl. Staatsr.* I. 199.

Toutefois il y a deux choses à remarquer. D'abord, il existoit, en Hollande surtout, des tendances au républicanisme très-fortes et très-prononcées. En 1579 le Prince d'Orange, bien qu'il écrive aux Etats de Hollande: 'het is geheel apparent dat de Landen sullen moeten een hoofd kiesen' (*Bor.* II. 93[b]), admet la possibilité qu'on ne

+suive pas ce conseil: ‘ist dat de Landen raedsamer dunkt egenen Vorst tot Beschermheer te kiesen, gedraegt hem s. Exc. tot haerlieder goeddunken en advys’ (*Bor*, II. 133_b). - En second lieu, tout en voulant la Monarchie, on ne vouloit plus, on annulloit le pouvoir royal. On en étoit venu là par la double influence de la théorie et de la pratique. Des doctrines de droit public, où l'histoire des peuples anciens faisoit oublier l'origine et la nature des Etats modernes, avoient préparé le régime populaire, ou plutôt la suprématie et la souveraineté des Etats (T. VI. p. 36). Ceux-ci, depuis 1572 en possession d'un pouvoir dont ils avoient su augmenter l'étendue et l'intensité, jugeoient utile un supérieur en titre, et ne pouvoient guère en souffrir un de fait. Les conditions imposées en 1578 à Matthias (T. VI. p. 258, *sqq.*), en 1580 au Duc d'Anjou, en 1583 au Prince d'Orange, en sont une preuve manifeste. Là où l'autorité de celui qu'on nomme Chef, Comte, ou Souverain, est circonscrite par des articles pareils, on peut dire que réellement déjà la République existe. +1579. Juillet.

Même la nature particulière de cet Etat républicain n'étoit plus problématique. Dans les Provinces-Unies l'autorité du Roi avoit pris fin; le Clergé, comme ordre, avoit disparu; l'influence de la Noblesse étoit presque réduite à néant[(1)]. Donc l'aristocratie communale, constante et hardie dans ses envahissements de pouvoir, autrefois contenue par le Souverain et contrebalancée par le Clergé et la Noblesse, ne devoit bientôt avoir ni contrepoids, ni frein; en un mot rien qui pût lui imposer la modération, si ce n'est l'ascendant que le Prince d'Orange avoit sur elle, et la nécessité de ménager les classes inférieures par intérêt et calcul.

Les Députés des Provinces-Unies étoient assemblés à Utrecht. On traitoit des affaires fréquemment, longuement, mais sans résultat. Ce ne fut que d'après les exhortations du Prince qu'on

(1) *réd. à néant.* ‘habet virium aliquid in Geldria Nobilitas...; sed in reliquis provinclis quae in foedere Statuum permanent, est prorsus eversa authoritas nobilitatis et tota potentia est penes urbes:’ *Lang. Ep. secr.* I, 2, 813.

+s'occupa des objets importants sur lesquels il étoit urgent de prendre une résolution.

Falloit-il accepter la paix, continuer ou rompre les négociations? +1579. Juillet.

Comment se conduire à l'égard d'Anjou?

Quelles modifications apporter au gouvernement, de manière à en régulariser l'action et à en activer la marche?

Le Prince communiquant dans les premiers jours d'août ses idées sur des questions si vitales, fit exhorter par Aldegonde a prendre une décision sans délai. Avertissements inutiles! Il ne recut une réponse que six semaines après, et encore se bornoit-on presque à demander de nouveau son avis, 'om also naderhand den Provincien en geunieerde Steden gecommuniceert en voorts op als eene goede en vaste resolutie genomen te worden:' *Bor*, II. 131[a].

La négociation avec le Duc d'Anjou étoit un point capital.

La même opposition qui avoit retardé la convention du 13 août 1578 (T. VI. 436, *sqq.*), ne manqua pas d'en entraver l'exécution (T. VI. p. 472 *sq.*).

Les Etats-Gén., changeant de ton, selon qu'ils étoient inquiets ou rassurés, tantôt prodiguoient à Anjou la flatterie et l'encens, tantôt sembloient, ou se défier, ou ne pas se soucier de lui.

Un dépit mal dissimulé fut, du moins en partie, la cause de son départ (T. VI. p. 520 et 525).

Depuis lors on ne devint guère plus soigneux à remplir les obligations contractées à son égard. Le 28 mars, 'Mons[r] l'abbé de Maroilles a rapporté que Mons[r] d'Espruneaulx ne treuve aulcunement convenir d'envoyer vers sa Ma[té] Impériale sans préadviser et avoir le consentement de Monseigneur le Duc d'Anjou; pensant bien qu'il ne feroit difficulté, sy l'importance luy fust remonstrée par quelque gentilhomme, que l'on deveroit envoyer expressément vers luy, en acquit de nostre debvoir et obligation qu'avons à son Alt. Toutesfois, sy la nécessité nous presse tellement qu'il fault nécessairement envoyer vers sa Maté, sans attendre la response de son Alt., il est content nous assister de

+conseil et advis, en cas qu'il en soit requis:' *Rés. MSS. d. Et.-G.*

Le 5 mai, 'pour donner response à M. d'Espruneaulx, est dit... que l'on dira que la proposition at esté faicte en l'assemblée générale, affin que le dernier traicté faict avecq M le Ducq d'Anjou soit réellement effectué; sur quoy n'estans les Députez auctorisez, ilz en ont informé les provinces, affin que le tout se faiche[1] par leur accord, consentement, et advis:' *l.l.* +1579 Juillet.

Le 22 juin remontrance sevère aux Etats-Gén. -'Mons[r] d'Espruneaulx, Ambassadeur du Duc d'Alençon, ayant exhibé la lettre du dit Duc, a remonstré quatre poinctz principaulx, dont le premier estoit la bonne affection que le dit Duc et luy portoit au bien et avanchement de noz affaires, estant prest d'employer toutz ses moyens; le second que rien ne gaste plus l'estat de noz affaires que les divisions quy sont entre les provinces, par faulte d'entendre l'un l'autre, cause de nostre enthière ruine, là où, estans uniz en bonne concorde, serions bastans[2] pour résister à toutz adversaires et en rapporter le repos désiré; le troisième, que le plaisir de Mess[rs] fust mectre à fin les promesses données au dit Duc: le quatreiesme, le fruict qu'il nous viendroit de tenir noz promesses à luy faictz, dont le fondement de toutes choses, tant grandes que petites, en dépendent; enfin a demandé sy Messieurs sont d'advis qu'il demeure encores en ceste ville pour l'assistence et service de la généralité; surquoy luy est respondu que les Estatz adviseront de donner tout contentement à son Alt., sy tost qu'il sera possible:' *l.l.*

Le Prince appuyoit ces efforts.

En s'attirant l'inimitié d'Anjou, on se préparoit de nouveaux dangers.

Ons'étoit mal conduit à son égard. - LePrince s'explique là dessus franchement. Si le Duc n'avoit pas rendu de très-grands services, il avoit fait du moins des sacrifices considérables: 'by heeft van zynder zyde so grote ontallyke kosten gedaen om de Landen te secoureren:' *Bor*, II 93[a]. On le poussoit véritablement à bout: 'het is immers al notoir dat de Hertogh wesende een Prince van so

1 fasse.
2 sufhsants.

[+]groten macht...., en die so qualyken is onthaelt en getracteert geweest in dese landen, die hy tot zyne grote excessive kosten so liberalyken geassisteert heeft gehad, daerenboven noch niet voldaen wesende van 'tgene de Staten hem so menigmael hebben gelooft gehad, sal ten laesten resolutie willen nemen van hem te wreken:' *l.l.* Il pouvoit se joindre, soit aux Mécontents (VI. p. 446, 514), soit aux Espagnols. On le force presque à une détermination pareille. 'Willende met syn H. treden in onnodige altercatien, soude men hem oorsaek geven van hem jegens dese Landen te wreken mette wapenen en tot dien einde alliantie te maken metten Spangiaerts of met andere vyanden van dese Landen: p 92. Het is niet geraden, om een so onsekere vrede, te vallen in een seker dangier van syne H. genoeg te dwingen, of immers oorsake te geven van metten Vyand jegens dese Provincien alliancie te maken;' p. 93. [+]1579. Juillet.

En outre, soit qu'on désirat la paix avec le Roi, soit qu'on y eût renoncé, on se privoit, en négligeant les rapports avec Anjou, d'avantages très-réels.

Pour obtenir des conditions tolérables, négocier avec lui étoit le plus sûr moyen: T. VI. p. 233, *in f.* et p. 633. Le Prince écrit: ''t selve poinct alleen sou wel het principaelste syn, waerdoor dat dese Landen tot eene goede en sekere vrede soude mogen geraken. Want de Keiserlyke Maj. en die van wegen den Koning macht hebben, siende dat men eintelyk meint met den Hertog van Alençon te tracteren, sullen gedwongen wesen aen te nemen de redelyke conditiën die van wegen de Staten Voorgehouden worden:' *Bor*, 94[a], - L'idée de voir la France maitresse des Pays-Bas faisoit trembler le Roi, l'Empereur, l'Empire, et le plus souvent aussi Elizabeth.

En cas de rupture définitive avec le Roi, Anjou, mieux que tout autre, pouvoit venir au secours des Pays-Bas.

A mesure que les espérances de paix s'évanouissent, la délibération sur Anjou prend un caractère sérieux. 'Coeperunt itaque serio cum Alençonio agere, cum quo antea videbantur tantum ludere ut tempus ducerent:' *Languet, Ep. s.* 1, 2, 808.

[+]De vives résistances se manifestèrent. Comment s'en étonner! Ecarter l'influence Francoise avoit été un des principaux motifs qui donnèrent naissance à l'Union d'Utrecht (VI. p. 487). [+]1579. Juillet.

L'art, 10 du Traité du 13 août portoit expressément que, si l'on changeoit de Souverain, la préférence seroit donnée au Duc. C'étoit un engagement clair et positif. Et cependant, sans se reconnoitre lié par cet article, on parloit encore ‘van te delibereren op 't aennemen van eenen anderen Heer, 't sy den Hertoge van Alencon oft andere den Lande meest oirboirlick:’ *v.d. Spiegel*, II. 166.

L'opposition vint surtout de la part des Réformés et des Républicains.

Elle causa au Prince de nombreux soucis.

Il falloit, disoit-il, ou se suffire à soi-même, ou se soumettre au Roi d'Espagne, ou recourir à des secours étrangers. Pour le premier parti on déployoit trop peu d'activité; le second étoit impraticable; il ne restoit donc que le dernier.

On ne pouveit se passer d'Alliés. Mais où les trouver?

En Allemagne? Les Réformés ne pouvoient guère avoir confiance dans les dispositions de Rodolphe: Languet écrit d'Anvers, en janv. 1580: ‘his hominibus omnes Imperatoris actiones suspectae sunt, ob ea quae in Religione movit in Austrià:’ *Ep. s.* I. 2. 810. Ils devoient se défier de tous les Princes Catholiques. Et, ce qu'il y avoit de plus déplorable, les Princes Protestants, livrés à l'examen de questions abstruses, n'avoient à coeur que les disputes théologiques. Les Luthériens songeoient beaucoup plus à condamner les Réformés en Allemagne qu'à les secourir dans les Pays-Bas. Un savant celèbrede la Suisse, R. Gualtherus, à mème de connoître la situation des choses, écrit en 1576: ‘Nescio an magis Belgarum calamitas aut Germanorum plus quam belluina stupiditas deplorari debeat... Sed debemus hoc malum... insanis contentionibus de religione et doctrinâ, quae et ipsae ambitiosis quorundam consiliis eo usque deductae sunt ut caedes et sanguinem multi spirent contra fratres, qui interim Evangelio quod pacis nuntium est gloriantur: ’ *Ep. sel. Belgg.* p. 728. En 1577: ‘Eo jam processit Lutheranorum spiritus ut Papistas facilius quam nos ferant: p. 751. Et

[+]en 1578: ‘Cum Belgas absque commun is patriae periculo opprimi non posse videant, tamen non modo hos negligunt, sed inter tanta rerum discrimina Theologorum ambitioni locum dant, qui tempore omnium alienissimo, sub concordiae novae praetextu, Pandoram fabricârunt, quam ceu *ὦριδος μῆλον* circumferunt... Hi certe egregiam operam Pontifici atque Hispano praestant:’ *l.l.* p. 773. On doit excepter le Landgrave de Hesse; mais il étoit loin d'approuver la marche des affaires; et d'ailleurs que pouvoit-il seul? [+]1579 Juillet.

Les secours d'Elizabeth étoient communément tardifs et incertains.

Donc la France restoit.

La France, rivale de l'Espagne et seule à même de contrebalancer son pouvoir.

La France, où la Réforme avoit jeté de profondes racines. Les Réformés des Pays-Bas, en Allemagne presque des révoltés et des hérétiques, trouvoient en France identité de convictions religieuses et, sous plusieurs rapports, conformité de situation politique.

Aux calculs du Prince vinrent peut-être se mêler des souvenirs trompeurs et des prévisions qui ne se sont point réalisées.

Il se rappeloit la France, du temps de Coligny, à une époque de foi vive, de dévouement complet, d'ébranlement général. En 1579 ‘il n'y avoit plus parmi les Huguenots que le peuple et les Consistoriaux qui eussent de l'ardeur pour leur Religion; à l'égard des Grands, ce n'étoit qu'une faction:’ *Mezerai*, V. 237. Et M. *Ranke* écrit: ‘so viel ist gewisz das man hereits um das Jahr 1580 die gröszte Veränderung wahrnahm. Ein Venezianer versichert die Zahl der Protestanten habe um 70 Procent abgenommen; das gemeine Volk war wiederum ganz katholisch. Frische Anregung, Neuheit, und Kraft des Impulses waren wieder auf Seiten des Katholicismus: ’ *F.u.V.* III. 147.

Il se flattoit sans doute que bientôt, soit par les calculs intéressés de la Maison de Valois, soit par les convictions et la vaillance du Roi de Navarre, il y auroit en France liberté complète et durable pour la Religion Evangélique. Il ne supposoit pas que, de deux

[+]Rois, l'un deviendroit esclave de ses sujets pour conserver la Couronne, l'autre renégat et hypocrite pour la posséder. [+]1579 Juillet.

Mais, en admettant que le Prince ait jugé la France trop favorablement, il ne faut pas oublier qu'il s'agissoit moins des chances de l'avenir que des besoins impérieux du moment.

Il n'y avoit pas à hésiter. -'Connoissant l'humeur de M. le Duc et laperversité deceux qui le conduisoient, Mornai faisoit conscience de celer au Prince le mal qu'il en prévoyoit... Mais tousjours celui-ci luy remettoit en avant la nécessité, objection où il n'y avoit point de repartie, laquelle, soubs la parole d'un tel autheur, il ne vouloit pas révoquer en doute:' *Vie de Mornai*, p. 54. Cette nécessité devint si manifeste que les Provinces les plus contraires au Duc fléchirent devant-elle, et qu'après la mort du Prince, ce fut à la France qu'on eut recours.

Plusieurs considéroient toute négociation avec Anjou comme illicite. Dieu, disoient-ils, défend de traiter avec les idolâtres. 'Die Prins seyde: hoewel hy in die Theologie niet soo hoogh geleert en was, dat hy nochtans ontallyke exempelen van verbonden tusschen Gereformeerde en Catholycken t'onsen tyden by andere Natien sach, daer aen die Predicanten sich niet en argherden:' *v. Reid*, p. 24b.

Puis on faisoit valoir les droits et les intérêts de l'Empire. Mais, d'abord, le nouveau Souverain seroit tenu à remplir les obligations de ses prédécessenrs; en second lieu, il falloit ne pas confondre l'intérêt de la Maison d'Autriche avec celui de l'Empire en général. 'Non distinguunt inter ea quae Imperio et quae domui Austriacae sunt utilia vel inutilia. Ego sane negare[1] possum, si contingat fieri ejusmodi mutationem, id fore damnosum domui Austriacae, ad quam jure haereditario hae provinciae pertinent: sed an id sit futurum damnosum Imperio, est alia quaestio... Dicam liberius quod sentio. Plus periculi meo judicio libertati Germanicae imminet a familiâ Austriacâ quam a Gallicâ, cum sit longe potentior, et habeat suas factiones et necessitudines plurimas in Germaniâ:' *Lang. Ep. s.* I 2. 828.

1 *Lisez* n. non.

[+]On craignoit aussi que le Duc n'aspirât à une trop grande autorité. Danger nullement chimérique, mais contre lequel on pouvoit se précautionner. Le Prince, en voulant pour le Duc un pouvoir qui ne fut pas entièrement illusoire (‘beschermer van dese Landen, te weten absolutelyk en generalyk, so wel in saken van Oorlog als van de Justitie:’ *Bor*, 94[b]), veut aussi de trèsfortes limites; ‘al sulke redelyke conditien als de Staten selven tot nut, profyte, en versekerdheid van den Lande sullen bevinden te behoren:’ *l.l.* Mais, laissant le champ libre à cet égard, il fait de nouveau sentir que l'acceptation d'Anjou est une chose d'absolue nécessité. Il faut, outre un puissant secours étranger, une autorité monarchique, et pour la résistance au dehors, et pour l'ordre au dedans. Les villes et Provinces ne peuvent s'en passer: car ‘een iegelyk wilt onder 't deksel van privilegien, usancien, of ook commoditeit van plaetse en situatie, over den andere heerschen, oft immers syne nabueren verongelyken:’ p. 93b. D'ailleurs, en temps de guerre, même les gouvernements populaires nomment un Chef; ‘een hoofd en superintendent.’ Par conséquent, dit-il, si l'on se défie d'Anjou et que néanmoins on ne sauroit renoncer à son appui, ‘so moet daeruit volgen dat daerin anders egeen raad is dan daer tegen te versien by goede conditien en wetten:’ *l.l.* [+]1579. Juillet.

Malgré tant et de si graves motifs, exposés par le Prince nettement et avec force; motifs auxquels on peut ajouter la perspective du mariage avec Elizabeth (T. VI. p. 644) et le désir d'avoir pour Chef un Prince, autour duquel, non pas uniquement les Réformés, mais aussi les Catholiques vinssent se rallier; M. *de Beaufort*, traitant la question avec sa partialité accoutumée (*Leven v. Willem I*. III. p. 329-340), ne sauroit expliquer une recommandation pareille que par le dessein de partager les Pays-Bas; le Prince devenant Souverain de trois Provinces, tandis qu'Anjou seroit maitre du reste.

Cette supposition a son origine dans un acte secret, par lequel le Duc consentit à laisser au Prince l'autorité en Hollande, Zélande, et. Utrecht. L'écrivain cité en tire la conséquence générale. ‘dat de Prins geene de minste gedagten had om de Souverainiteit van H.Z. en het Stift Utr. aan den Hertog op te draegen:’ p. 339.

[+]Rappelons nous que déjà en 1575 le Prince vouloit placer la Hollande sous la Souveraineté d'Anjou: ‘het stond maer aan hem de seer grote en hoge gepresenteerde conditien aen te nemen:’ *Bor*, II. 92[b]. [+]1579. Juillet.

Observons ensuite qu'au printemps de 1579 il exhorte avec force les Etats de la Hollande, contraires alors à. Anjou, à ne pas persister dans cette opposition.

Remarquons surtout que la disposition exceptionnelle accordée par Anjou, fut prise d'après les instances des Etats, nonobstant les conseils du Prince, et contre son gré. Même, après qu'on l'eut obtenue, il eût désiré ne pas s'en prévaloir. *Bor*, ayant dit qu'en mars 1581 les Etats de la H. offrirent au Prince la Souveraineté, ajoute: ‘dan also hy de aanbiedinge also absolutelyk voor die tyd niet begeerde te accepteren, so hebben sy ernstelyk versocht en aengehouden dat hy deselve ten minsten voor eenigen tyd en gedurende de Oorloge souden willen aenveerden, verhopende also provisionelicke ontslagen te blyven om de Souverainiteit aan Alençon over te dragen, daertoe sy luiden geensins gesint waren, *hoewel de Prince daarop selfs aenhielt en daertoe was vorderende:*’ II. 183[a].

La supposition de M. *de B.* croule avec sa base. Voyons néanmoins les raisonnements indirects par lesquels il veut corroborer sa thèse.

Il y en a deux; fondés, l'un sur la situation des affaires, l'autre sur le caractère d'Anjou.

L'Auteur conteste au Prince que le recours à Anjou fut nécessaire. Il dit: ‘het stond met de saeken van den Prins soo slegt niet:’ *l.l.* p. 337. Oublie-t-il la perte des Provinces Wallonnes, les troubles de Gand, les progrès du Prince de Parme, les contestations sur les articles de paix, les ravages des soldats, le mécontentement du peuple, le besoin d'argent, le manque de vigueur et d'accord? Mais sans énumérer les motifs de crainte ou plutôt les preuves de détresse, nous opposons l'Auteur à l'Auteur, lorsque, parlant de la même époque, il écrit: ‘de Prins was niet sonder reden bekommert dat de Vyand in 't aenstaende jaer alles geheel en al zoude t'onderbrengen:’ p. 353.

[+]M. *de B.* dit que si l'on n'admet un calcul intéressé, il est inexplicable que le Prince ait recommandé un personnage généralement reconnu pour méprisable et vicieux. [+]1579. Juillet. Nous avons déjà vu que le Prince avoit des motifs suffisants en dehors du but égoïste que son biographe lui assigne; toutefois il est bon de faire voir que l'assertion sur Anjou est très-hazardée. M. *de B.* trace de lui un portrait nullement flatteur, mais certes aussi nullement flatté, C'est une simple juxta-position des traits défavorables épars chez les historiens. Plusieurs de ces passages sont écrits, après que le Duc eut justifié beaucoup de soupcons par ses actes: ils ne prouvent donc rien quant à sa réputation précédente. D'autres émanent de ses ennemis personnels; comme par ex. l'opinion de Henri IV, trop remarquable d'ailleurs pour l'omettre. 'Il me trompera bien', disoit-il à Sully, 's'il ne trompe tous ceux qui se fieront en luy, et surtout s'il aime jamais ceux de la Religion, ny leur fait aucuns advantages; car je scay, pour luy avoir ouy dire plus d'une fois, qu'il les hait comme le diable dans son coeur, et puis il a le coeur double et si malin, a le courage si lasche, le corps si mal basty, et est tant inhabile à toutes sortes de vertueux exercices, que je ne me sçaurois persuader qu'il fasse jamais rien de généreux:' *Mém. de Sully*, (Paris 1663) 1. p. 102. De même 'lui et le Duc de Guise, 'dit-il au fils de celui-ci, 'l'estimoient Prince de malin esprit, volage, cauteleux, et désloyal; se reconnoissant l'un à l'autre avoir mesme une certaine naturelle antipathie avec luy:' p. 598. - Sans vouloir justifier le Duc de ces imputations sous tous les rapports, nous observons qu'il est aisé de condamner, quand on admet, quand on accueille tous les témoins à charge, et qu'on n'examine pas même leur degré de véracité. An moins falloit-il mettre en regard les opinions opposées. Anjou fut longtemps l'espoir des Réformés (T. IV. p. 111). Malgré sa défection en 1576 (T. VI. p. 184), La Noue en 1578 étoit disposé à bien augurer de lui. S'il avoit été en 1579 aussi décrié qu'on le prétend, le Prince n'auroit pas écrit aux Etats de Hollande: 'by is en word van een yegelyk gehouden voor een seer goed Prince, verstandig, en liefhebber van de Justitie:' *Bor*, II. 94[b]. Encore en 1580, Marnix, dans une Lettre confidentielle, fait de lui un éloge pompeux. 'Haheo pro

[+]exploratissimo te, si hunc Principem videris, haud aliter atque ipse ego sensurum. Est enim ingenio mansueto et suavi, judicio acri, eloquentiâ non vulgari, fide, nisi me plane omnia fallunt *τεκμήρια*, integrâ ac syncerà. Religionem profitetur Pontificiam et, ut apparet, religiose; sed veram Evangelicam non aversatur. Eos certe qui illam profitentur, et amat et colit, peraeque alque alios. *τάχα καί τούτῳ τῷ κακῷ ἰαθήσεται ὁ πολλῶν παραίτιος χρόνος. ἐγὼ δὲ τοῖς παροῦσι πανταπασίγε χρηστέον οἶμυι*.' *Epist, selectae*, p. 821.

[+]1579. Juillet.

Lettre CM.
M. Pibrac à M. des Pruneaux. Situation désavantageuse des affaires (MS. p. 8790 A).

⁎ M. de Pibrac fut toujours bien intentionné envers les Protestants (T. IV. p. 318), par tolérance d'abord, ensuite par communauté d'opinions. Mornai lui écrit en 1582: 'Je me suis enquis soigneusement de vous à un[1] vous-mesmes; je di de vous et de ce qui estplus vostre en vous. Il m'a dit que depuis quelque temps vous preniés un singulier plaisir aux Sainctes-leltres, et nomméement à la méditation des Psalmes. Je m'en suis ésjouï et en loue Dieu. Tout bien conté, ce doit estre là le port de nos estudes, puisqu'il nous adresse le port de nostre vie. Monsieur, il est désormais temps de penser à sortir de ce monde:' *Mém. de Morn.* I. 107.

Cette Lettre prouve que, souvent du moins, Henri III étoit à tort soupçonné d'encourager son frère dans ses entreprises sur les Pays-Bas. Encore en 1580, le Duc de Guise faisoit assurer le Roi d'Espagne, au sujet de levées du Roi de France, que rien ne se tramoit contre lui: *Capefigue, Hist. de la Réf.* IV. p. 153.

Monsieur, vous verrez ce que son Altèze vous escript, qui n'est sinon ce que vous aurés jà entendu par les pré-

1 autre *omis*(?).

†cédentes déspéches. Je ne veoys pas grand apparance que Dunquerque(1) puisse estre secouru par nous, pour plusieurs raisons que le papier ne peult souffrir. †1579. Juillet.
Quant au Roy, il nous faict bien cognoistre qu'il se tient offensé de nous en toutes sortes, principallement à cause des levées que nous avons entreprises sans sa permission, et mesmes sans luy en escripre mot. Voilà des fruits de nostre prudence.

Il fault périr, Monsieur! Au reste, si Dunquerque n'est secouru par M^rs^ les Estats, je le tiens pour tout perdu, et conséquemment l'entreprise des Païs-Bas. Nos affaires de Cambray ne vont pas beaucoup mieulx: je croy que Dieu nous a délaissés entièrement; aussi ne cessons nous de provoquer Son ire journellement... 21 juillet.

PIBRAC.

1

(1) *Dunquerque*. Cette ville étoit en danger. Déjà le 22 avril le Prince écrit aux Quatre Membres de Flandre: 'Alzo ul. ghenouch is kennelyck de importancie van de stadt van Duynkercke.... hebben wy niet connen nalaten ul. te... vermanen ten hende ghyl.. die van der voors. stadt assisteert met penninghen tot derzelver fortifficatie' (†MS. G.r. r l. 157 8/9, f. 525). Le 28 avril exhortation du même genre (†MS. G, *l.l.* f. 537). Dans la proposition faite, au nom du Prince, le 7 août, aux Provinces-Unies il est dit: 'Voorts sullen de Heeren gedachtig syn der stadt Duinkerke, hoe veel hun daer aen gelegen is voor Holland en Zeeland.' *Bor*, II. 130a. En effet le Prince de Parme, s'en étant rendu maitre en 1583, y fonda une Amiralité; et de ce port sortirent bientôt les flibustiers qui, durant de longues années, firent avec acharnement la guerre au commerce de la République. D'ailleurs Anjou pouvoit de là harceler les Provinces Wallonnes: 'men soude bespreken dat den Hertog van de syde van Vrankryk soude de Walse Provinsien bevechten, by so verre sy gescheiden waren, of scheiden wilden van de Generaliteit:' *Bor*, 11. 94^a^.

1 ende, eijnde.

* Lettre CMI.

[+] *Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Défense de la Gueldre*.

[+]1579. Juillet.

> [*]* Men meende dat des Prince van Parma volk haer wilden 'beschansen omtrent Venlo, om Gelder, Venlo, en Wachtendonk van elkander te scheiden... Grave Jan was seer sorgvuldig om syn Quartier wel te bewaren:' *Bor*, II. 95a

Monsieur mon frère. Vostre lettre du 18me jour de ce mois m'a esté rendue ce jourd'huy au matin: aiant veu par icelle le discours que me faictes de l'estat des affaires de par delà et mesmes du quartier de Gheldres, il me desplaist extrêmement que, non obstant tous voz bons debvoirs, labeur, et travail, vous ne pouvez advancer les affaires ainsi que vouldriez bien, pour estre assez mal secondé; et toutesfois j'ay aussi fort voluntiers veu que vous allez ainsi pourvoyant les villes principalles de garnison et aultres nécessitez. Je vous recommande surtout celles de Venloo, Gheldre, et Wachtendonck, m'asseurant que, quand l'ennemy verra telle résolution, il ne vouldra se jecter legièrement sur quelque place sur laquelle il ne penseroit avoir grand advantaige; et, à ce que je puis conjecturer, comme aussi j'ay ce jourd'huy cognu par quelques lettres de l'ennemi interceptés, il n'est encoires si prest de faire nouveau siège, qui me faict fermement espérer que vous aurez plus que les huyct jours de loysir, dont vostre lettre faict mention, pour donner ordre à tout. De ma part pouvez tenir pour certain que vous seconderay, Dieu aidant, en tout ce que me sera possible, ores que je ne puis tousjours faire ce que je vouldroys, pour tant d'empeschemens que l'on me donne

[+]journellement de divers costelz, qui me faict vous prier de me tenir pour excusé si je ne respons tousjours à tous les poinctz de voz lettres. [+]1579. Juillet.

Quant à ce que m'escripvez de la cavaillerie et de la résolution que l'on en prend par delà, il fauldra nécessairement la retenir encores, pour le moins jusques au mois d'octobre, et sera nécessaire de trouver moien par delà pour le payement des reyttres susdits, à cause qu'il n'y a nulle apparence de les pouvoir payer icy, à cause que ceulx de Brabant ont payé plusieurs sommes oultre leur portée....

D'Anvers, le 22me jour de juillet 1579.

Vostre[1] bien bon amy et frère à vous faire service,

GUILLAUME DE NASSAU.

A Monsieur le Conte Jean de Nassau, Gouverneur de Geldres, mon bien bon frère.

† Lettre CMII.
Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Sur le décès de la Comtesse son épouse.

*** Après un mariage extrêmement heureux de 20 années, le Comte venoit de perdre son épouse, Elizabeth Comtesse de Leuchtenberg, qui lui avoit donné douze enfants.

Hochgeborner Fürst... Taffin hat, neben uberliefferung E.G. credentzschrifft, mir seine bevolene wirbung mit vleis vorbracht. Das nhun E.G. mich in meinem creutz und groszen hertzleydt also Christlich und wol underrichten und trosten lassen, dessen thue gegen dieselbe ich mich gantzs dienstlich bedancken... Ich hab mitt meine

1 Vostre - service. *Autographe.*

[+]hauszfraw selige mich lengst ergeben und zwar kemes beszern vermutet gehabt. Ihre lieb und trew, so sie zu mir getragen, ist, menschlich darvon zu urteilen, dieszes todts ein ursach, und ist mir offtmals nicht wenig angelegen und bekümmerlich gewesen das ich's nicht verbeszern können. I.L. haben umb dieszer Niederlendischen sachen willen nicht allein ihr gutt, sondern auch drei söhne[(1)] und entlich ir eigen leben darüber verloren: hoff der Almechtig werde es sie in jhener weltt geniezen laszen.... [+]1579. Juillet.

Was sonsten, gnediger Herr, dieszer lände dinst anlangt, da haben E.G., zweifels ohne, mich biszdahero also gespüret das sie daraus meinen geringen guten willen abzunehmen, und were mir, weisz Gott, nochmalen liebers nichts dan das ich solches verstandts und vermögens were damit den landen ich nhur nützlich thienen möchte; erkenne mich und einen jeden darzu gehalten und schuldig; will es auch, vermittelst göttlicher gnaden, im werck und mit der that also beweisen und mich nunmehr anderst dan gutwillig finden laszenn, sofern es nhur, ohne verseumnüs meiner ersten vocation und beschwerung meiner conscientz und ehren, geschehen mag. Weil aber gleichwol die leuthe dermaszen verstockt und blindt seindt das sie, weder die vorstehende gefahr, noch auch die mittel welche Gott der Herr so reichlich und vielfältig verlehnet und anbeut, nicht erkennen, derhalben dan ich und andere, so es treulich meinen, mit inen nicht allein umb leib und gut kommen, sondern auch

(1) *drei söhne*. Guillaume-Louis, George, et Philippe étoient dans les Pays-Bas.

[+]und fürnemlich bey den nachkömlingen in gefahr der ehren und höchste vercleinerung gerathenn, so befinde, neben oberzelten und sonsten vielen andern ursachen mehr, welche alhie zu erholen zu weitleufftig sein würden, ich mich in warheit soviel da mehr beschwert diesze landen zu thienen... *Datum* Utrecht, den 23[ten] *Julij*.

[+]1579. Juillet.

JOHAN GRAVE ZUE NASZAW.

Ahn den Hern Printzen.

[1]† Lettre CMIII.
Le Prince d'Orange au Magistrat de Gand. Intentions du Prince; situation de la Ville (MS. G.).

*** On trouve les articles de l'accord avec le Prince de Parme (T. VI. p. 612) chez *Bor*, II. p. 98. *sq.*

Les choses alloient à Gand de mal en pis. Hembyze s'arrogeoit un pouvoir presque dictatorial; soutenu par les prédicants, les soldats, et la populace. 'Syne regeringhe tendeerde tot eene grouwelycke *anarchia*, confusie, en uytroedinghe van den Edeldom ende Poorterye, waerdoor de Gemeente tot een plonderinge van de Rycke mochte beweegt worden:' v. *Meter*. 1590. Une telle conduite devoit relever la force de ses antagonistes. Ryhove résolut de s'emparer de Hembyze, après quoi le Prince d'Orange viendroità Gand pour remédier au désordre Le coup manqua: le favori de la multitude, momentanément prisonnier, fut relâché par l'intervention de ses partisans furieux. Peu après la Lettre du Prince arriva: on comprend que les délibérations furent très-animées. Hembyze essuya un échec. 'Het gevoelen werd doorgedragen en verkregen dat er vier of vyf Commissarissen in den nagt tot den Prins gezonden wierden om hem te verzoeken in de stadt te komen; Hembyze en den Deken van de Weverye te vergeefs protesterende tegen dit besluyt:' *G. Geseh*. p. 165.

1 *Apparemment signée par le Prince*.

[+]Messieurs. Depuis peu de jours nous avons receu, de noz députez qui sont à Cologne, les articles accordez entre le Prince de Parme et les pays d'Arthois, Haynault, l'Isle[1], Douay et Orchies, par lesquelz nous voyons assez que l'ennemy commun est en délibération de ruiner entièrement nostre liberté, tant de la religion que du pays; et comme par les divisions qu'il a semées, par le moyen de ceulx qui ont esté trop facilles à se persuader, desjà il nous a séparé plusieurs provinces et villes, aussy de nostre part il est plus que temps, nous conjoignant estroictement ensemble, empescher que, par nostre propre faulte, il n'ait moyen de nous opprimer, après nous avoir par les mesmes practicques divisez. [+]1579. Juillet.

J'espère vous envoyer, en peu de jours, lesdits articles et déclaration plus ample(1) des occurences servants à cest effect. Ce pendant je n'ay voulu laisser vous prier de ne vous laisser transporter par aulcuns faulx blasmes, qu'aulcuns, ou gaignez par l'ennemy, ou par trop grande imprudence, font semmer de moy. Car combien que mavie passée et les services faict au pays, avec tant de pertes et travaulx, doibve rendre assez suffisant tésmoignage de

1 Lille.

(1) *plus ample.* Le I aoùt le Prince écrivit d'Anvers à ce sujet aux Provinces et Villes demeurées dans l'Union Générale, une Lettre très-étendue, publiée par *Bor*, II. p. 95-98, et où it s'attache particulierement à réfuter l'insinuation perfide qu'il est le seul obstacle à la paix: 'So wel de Prince van Parma als de gedesunieerde Landen hebben voor hen genomen dese tegenwoordige Oorloge besonderlyk op ons en onsen name te doen vallen, als of alle de questie alleenlyk waer van 't gene onsen persoon en den name des Generaels aengaet:' *l.l.* p. 95a.

[+]ma fidellité, tellement qu'il ne debvroit estre besoing que je respondisse aultre chose, sinon ce que mes faicts tesmoignent, touteffois, pour éviter les inconvéniens, que je crains davantaige sur le pays en général, et mesmes sur la ville de Gand, que sur moy en particulier, je n'ay voulu laisser de vous faire entendre que je suis bien adverty qu'aulcuns, ayans peult-estre des desseings à part, font courir divers bruicts, asscavoir que je seroi pour faire recepvoir un prince estrangier, avec lequel j'auroy quelque traicté; mais je vous prie de considérer que nous avons tant d'ennemis et avons parmi nous tant de gens qui en font tous les jours des nouvelles, que je seroy fort mari qu'il y eut aulcun prince estrangier qui peult, à mon occasion, se rendre ennemy de ce pays. Mais, Dieu mercy, je ne suis pas si peu cognoissant, que je ne sache bien qu'il fault nécessairement traicter, soit de paix, soit de guerre, soit d'alliance, avec le gré du peuple; tellement que je seroy très-mal conseillé si j'avoy intention de traicter telles choses sans vostre advis et des aultres provinces, comme je n'ay délibéré aulcunement de le faire et comme j'ay faict tant de preuve en Hollande et Zeelande, que je n'ay jamais traicté avec aulcun sans leur advis et consentement; de quoy je m'asseure qu'ilz rendront tésmoignaige partout, vous priant d'entendre qu'il n'est pas raisonnable q'un chascun soit adverti des causes parquoy[1] les Gouverneurs parlent d'une facon ou d'aultre; mais le peuple se doibt contenter qu'on n'est venu à aulcun effect sans l'en avoir adverti et en avoir son advis et conseil.

[+]1579. Juillet.

Ce seroit aussi une chose qui debvroit estre incroiable, qu'il se tronva aulcuns qui vinsent à mettre en doubte le

1 *Lisez* pourquoy (?).

[+]zèle que je porte à la religion pour laquelle j'ay tant souffert. Je désire qu'on compare ce que telz accusateurs ont faict depuis dix ans, avec ce que j'ay faict. Je confesse [+]1579. Juillet. que je n'ay poinct approuvé la façon dont aulcuns ont usé, mais, en ce que touche le vray advancement de la religion, je n'en vouldroy céder à aulcun; veu mesmes que ceulx qui si hardiment m'accusent, n'ont liberté de parler que celle que je leur ay acquise par le sang des miens, mes labeurs, et mes excessives despences, et lesquels me doibvent pour le moins cela qu'ilz peuvent parler en telle liberté. Et quant à ce qui touche en particulier l'estat de vostre ville quant à la religion, comme je n'ay jamais constrainct aulcun, ains me suisservi de la bonne volunté de plusieurs pour advancer la liberté de l'Eglise et du pays, aussy je seroy trop mari d'entreprendre chose aulcune en vostre ville pour ce regard, sinon par vostre advis et conseil. Et quant à ce qui touche le Gouvernement de Flandre(1), n'estant respondu aux articles que j'ay proposé, je suis en délibération de m'acheminer vers vostre ville, ayant eu l'advis des confédéréz en l'union, ayant promis de ne rien innover sans leur advis; aussi que je pense que l'affaire le plus nécessaire est d'entendre au redressement des affaires généralles, qui ne se peult faire sans la voye de l'union, et puis au plutost m'acheminer en Flandre, pour ayder avec vostre bon advis et de tousbons patriotes, de redresser toutes choses comme il est bien nécessaire, comme je veoi par certaines lettres(2) du Prince de Parme au sieur De La Motte, que je

(1) *G, de Fl. Voyez* T. VI. p 506, et la note après la Lett. 917.

(2) *lettres*. Cette Lettre, datée de Maestricht le I6 juillet et signée 'pour l'indisposition de son Exc. par ordonnance de M.M. du Conseil-d'Estat,' par le Vasseur, contient des promesses de paiement pour le S[r] de Montigny. Puis il est dit: 'En ce que me réprésentez de combien il importe au service de s M. de se faire maistre de la campaigne, je suis bien du mesme advis, et me semble estre de toute nécessité, mais, comme cela doibt procéder de ceulx de delà, n'est qu'ilz demandent quelque assistence pour le pouvoir faire, je ne me treuve nullement conseillé de leur présenter, pour non les rendre soubzçonneulx que ce soit à aultre que à bonne intention' († MS. G.).

+vous envoye. Ce pendant je vous prie ne permettre qu'il se face aulcune nouvelleté en vostre ville, espérant vous faire cognoistre, tant au temps du renouvellement de la Loy que par toutes aultres voyes, le grand désir que j'ay de veoir la gloire de Dieu advancée, en[1] vostre ville florissante et en bon repos. Et s'il y a quelques articles à accorder, en cas qu'il soit trouvé bon par vous et aultres membres que j'accepte le Gouvernement, estant avec vous seront aysez à accorder, veu qu'il n'est plus temps de s'arrester à beaucoup disputer, ains est nécessaire de penser à se bien deffendre, sans user des longueurs qui nous ont amené tant de maulx par le passé... D'Anvers, 24 juillet(1) 1579. +1579. Juillet.

Vous ne faudrez aprez ceste receue, de me rendre responce incontinent.

Vostre[2] bien bon amy à vous faire service,

GUILLAUME DE NASSAU.

A Messieurs les Eschevins des deux bancqs, Doyens, Nobles, et Notables de la ville de Gandt.

1 *Lisez* et (?).

(1) 24 *juillet*. Hembyze se plaint que la Lettre ne fut présentée à la Régence que le 27: *Bor*. II. 75. Apparemment les partisans du Prince durent se concerter.

2 Vostre-service. *Apparemment autographs*.

† Lettre CMIV.

[+] *L'Abbé de St. Gertrude au Magistrat de Bois-le-Duc. Il exhorte à accepter les articles de Paix*.

[+]1579. Juillet.

*** Nous avons omis le commencement de la Lettre, vu que l'exposition et la recommandation des articles est presque la méme que dans la Lettre 899. Ceci vient à l'appui de notre opinion (T. VI. p. 661) que l'Abbé de St. Gertrude en est l'auteur.

...Al deese dingenn, in der warheit geconsidereert, het remedie [dat] eenige geestenn schinenn vorts te brengenn deur middel van den duck d'Elayson, ende sal die landenn niet preservierenn, mar meer tott groot achterdeel wesenn, want wel te bemerckenn dat die Ma[t], hem vindende zoo overvalienn, meer oorsaack sal hebbenn syn uterste fortse, die hem Gott gegeven hefft, te gebruijckenn, ende sal alderwerelt deur meer favers vindenn dan hij oijt gedaenn hefft, wesende ein sake seer odieuse te priverenn enenn natuerlickenn Prince vann sijnn Patrimonie-Lande, alle freunde ende gebuerenn verweckende tott commiseratie ende verbitterheit, gelick, bij exempel, 't selvenn is bevondenn gewest van den Princen van Ourangienn, uuijt sijnenn goedenn gestotenn sijnde, heft d'assistentie, enenn iegelijckenn notoir, van denn grotenn potentatenn verworven; daer beneffens ons die tragique historie leerenn wat commotienn ende alteratienn deur 't changement der Princen gemeinelick in denn lande commenn, en connen oick niet geloven dat die provincenn, daeraen geschrevenn is om advijs hierop te gevenn, sullenn accordeerenn in ein opinien, maer beduchtende dat die diverseteijt oorsack gevennsal

[+]der opinie vann einen dangereusenn separatie, ende sullenn eer delibererenn ende resolverenn te accepteeren die voorschr. aengenamenn articulen, om te excusierenn alsulcke dangereuse resolutie; ende soude mogenn geschieden dat geheel *corpus* van de generaliteijt, deur sodane saakenn gedemembriert, soude tott sulcke debileteijt commen dat hij geenn wer tegenn alsulcken macht en soude konnenn doenn, al waert oick soe dat die querelen soude mogenn rechtverdich wesenn; want oick uit aensienn der redelicke presentatie, sal deur die geheele werelt grote disputatie wesenn, tenn ware diegene die [vervangenn] van den voirschr. Belgien luttel sal der wesen die anders sullenn geveulenn, dan denn Keijser mit anderenn Princenn ende Potentatenn sullenn redeliek vindenn, so in 't poinct van der religie, als oick in 't poinct van de aucthoriteit van de Con. Ma[t], welcke auctoriteijt denn minstenn sulcx wesenn moet dat hij machtig sij te maintenierenn dat hier sal geaccordeert ende geappoincteert werdenn; nu daer anders geenn middel is om te asseurerenn, widderstaenn, ende tegencommenn die grote licentie van de gemeinte, ende uijt respect van dien die overheijt ende auctoriteijt geheel van nodich is, sonder widderseggenn meer gefundeert werdenn die selffte die natuerlicke Princenn attribuerenn, mer dan denn vremdelinck, wie 't oick sie; te meer dan mit die vorgaende articulenn so versienn is dat selleffte niet en kan degenererenn in enige tyrannye, daer men so seer voer sorgt en aff ververt is. Om dan eens te terminerenn ende tenn eijnde te brengenn deese grote unsprekelicke calamiteijtenn ende miserienn, behort menn hem te contenterenn met't gene dat redelick is, om niet te accumulieren mi-

[+]1579. Juillet.

+serie offte[1] miserienn, ende d'ene ruijne op d'ander, remedieren dein[2] quaet met ein merder, ende dat einenn blinden (gelick schint dat men tot noch toe gedaenn hefft) denn anderen in 't graff niet en leij, procedierende mit ein furie min offte meer offt ons salicheit gelegen hadde gewest in ein durich orloge, om welcke te sustinerenn die experientie genoich leert dat wij 't selve ter langer tijt niet en sullenn mechtig sijnn te verduijrenn. Ende daerom, Edele Heeren, verdunct ons om vrielick te verclaren onse opinie dat men, deur alle middelen ende wegenn mogelick wesende, den peijs, so billick, behort te accepteren sonder enig vertreck... Coelen, den 24 *Julij*. +1579. Juillet.

* Lettre CMV.
Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Il faut s'assurer de Bois-le-Duc.

*** Le 1 juillet on avoit tenté de faire entrer Bois-le-Duc dans l'Union d'Utrecht: cette tentative ayant amené une réaction de la part des Catholiques, les Réformés durent quitter la ville:' *Bor*, II. 73. Les Etats de Hollande et le Comte de Hohenlo éloient fort disposés à tout mettre en oeuvre pours'en emparer: *l.l.* 139. L'Abbé de St. Gertrude écrit le 29 nov. 'Devant partir d'Anvers suis esté adverty de quelle practicque on usoit pour séparer Bois-le-Duc du Brabant, la joignant à la Hollande, pour aussy avec dangier d'icelle faire ung Bollewerck à la sureté du dict Hollande, à quoy aussitost que m'en suys apperscheu, ay bien ouvertement dict à quelques Personnaiges principales, que m'y opposerai tant que je pourrois, tant pour mon debvoir, comme obligez aux Estats de Brabant, que par compassion que j'avois de la bonne ville.... Je n'ay peu laisser de les exhorter qu'ilz n'acceptassent aucune garnizon, ny d'un ny d'aultre costez, dont pourroient estre suppéditez:' *v.d. Sp.* II. 244. Ces conseils ayant été suivis, un coup

1 *Lisez* opte (?).
2 d'ein, het eene.

[+]de main fut impossible, et bientôt les circonstances devinrent telles qu'on ne pût entreprendre un siège réglé: *Bor, l.l.* [+]1579. Juillet.

Monsieur mon frère. Ayant de prez advisé à ce que, par vostre lettre du 18[e] jour de ce mois, m'avez escript sur les affaires de la ville de Bois-le-Duc, et du moien que Mons[r] le Conte de Hohenloo sçait pour s'en pouvoir emparer, et voyant d'aultre costel les desseings de ceulx du dit Boisle-Duc, lesquelz semblent plus tendre pour se ranger du costel de l'ennemy que du nostre, je suis bien d'advis, si le dit S[r] Conte de Hohenloo peult faire quelque bon exploict allendroict la susdite ville, qu'il le mecte en exécution avecq la meillieure commodité qu'il pourra... Je crains grandement, si les soldatz y entroyent par force ou surprinse, que cela causeroyt le pillaige et sac de la ville. Que toutesfois il vault mieulx de tenter toute chose, que de la voir tomber entre les mains de noz ennemis. Je ne faiz doubte que ceulx d'Hollande ne donneront fort voluntiers toute assistence pour ce faict, veu qu'il leur importe beaucoup que la dite ville demeure à nostre dévotion, et me samble que ceste entreprinse se pourroit maintenant faire tant plus seurement pendant qu'ilz sont foibles en la dite ville, et que l'ennemy est encoires esloingné de ces quartiers-là. Je vous prie adviser meurement sur tout, me mandant puis-après de ce qui en sera résolu et ce qui s'en pourra espérer.. D'Anvers, ce 26[me] jour de juillet 1579.

Vostre[1] bien bon amy et frère à vous faire service,
GUILLAUME DE NASSAU.

1 Vostre - service. *Autographe*.

+...D'aultant qu'il importe grandement que la maison de Hedel demeure à la dévotion des Provinces unies, estant cela mesmes de conséquence au regard de la ville de Bommel, je vous prie de tenir la main vers les dites Provinces que la dite maison puisse estre bien fortifiée. +1579. Juillet.

A Monsieur le Conte Jean de Nassau, Gouverneur de Geldres, mon bien bon frère.

[1]† Lettre CMVI.
Le Prince d'Orange au Magistrat de Gand. Exhortation après un échec de leurs troupes (MS. G.).

Messieurs, j'ay esté adverty de la deffaicte de quelques troupes parties de vostre ville, de quoy j'ay esté grandement marri, tant pour la perte, que pour l'orgueil des ennemis qui accroistra. J'eusse bien désiré avoir vos lettres, par lesquelles j'eusse esté informé des particularitéz, car je ne sçay aultre chose que le bruict. Touttefois je n'ay voulu laisser de vous escrire la présente, pour vous prier ne point vous estonner de tels accidens, desquels j'ay tousjours eu crainte, comme pouvez avoir entendu par les articles que je vous ay envoyez pour le réglement de la guerre en Flandre. Mais, puisqu'il est question de maintenir vostre liberté et la gloire de Dieu, je vous prie que vous ne laissiez de vous résouldre en une bonne et juste défense, et de ma part je ne feray faulte à vous assister de touts les moiens que Dieu me mettera en main. Seulement je vous veuil prier et advertir qu'il est nécessaire de vous laisser conduire(1) au faict de la

1 *Apparemment signée par le Prince.*

(1) *l. conduire:* Voyez T. VI, p. 608, *sqq.*

+guerre, par ceulx qui ont expérience, lesquels seuls peuvent donner les conseils salutaires à telles affaires, joinct aussy que les deniers s'emploient inutilement et sans ordre, lesquels pourroient estre mieulx employez en aultre endroict et mieulx à propos, et au surplus de ne point vous arrester à des petites affaires, qui ne peuvent servir qu'à irriter plusieurs personnes sans cause, et plustost entendre à bon escient à nostre généralle conservation; aultrement est à craindre que nous n'avons[1] trop tost occasion de nous repentir... Escript en Anvers, le xxvi[e] de jullet 1579. +1579. Juillet.

Vostre[2] bien bon amy à vous faire service,

GUILLAUME DE NASSAU.

A Messieurs les Eschevins des deux bancqs, Doyens, et Conseil de la ville de Gand.

* Lettre CMVII.

Le Comte Jean de Nassau au Comte G. de Schwartzbourg. La cavalerie de celui-ci commence à se débander.

...Lieber Schwager, Bruder, und Gevatter... Der von Hardeck und die andere reuter so under E.L. reiten, liegen umb und in dem stifft Münster und Graveschafft Benthem und Gohr, [Meszen], *etc.*, und ist zu besorgen was deren noch nicht abgeritten ist, das ihrer doch noch viel abreiten werden, weil die junckern ire knechte schwerlich wieder zurück werden bringen können, und, wie man sagt, der von Bily im Stifft Münster liegt und die abzie-

1 *Lisez* n'aurons *ou* n'aions.

2 Vostre - service. *Apparemment autographe.*

[+]hende reutter mehrertheils werben soll. Wolte Gott das man mich biszweilen wolte wiszen laszen wie die sachen stünden, und sonderlich da etwas trosts vorhanden, man solte spüren und befinden das es der sachen verhoffentlich mehr nutgens und vorteils dan schadens bringen solte. [+]1579. Juillet.

Dasz ich aber den leuthen brillen[1] [reiszen] und sie, ohne grundt und etwas gewiszes, auff das eissz füren und auf blosze wortt grosze vertröstung thun solte, solchs bin ich keines wegs zu thun gemeint, finde es auch nicht dhienlich... *Datum* Utrechtt, den 26[ten] *Julij A[o]* 79.

JOHAN GRAVE ZU NASSAW.

Ahn Grave Günthern von Schwartzburg.

† Lettre CMVIII.
J.B. de Tassis à M. Carlier. Moyens de ramener au Roi tous les Pays-Bas.

⁎ J.B. de Tassis (dont le père étoit Chambellan de CharlesQuint), né à Bruxelles, se distingua par ses talents en politique. D. Juan lui montra beaucoup de confiance. Il fut Ambassadeur d'Espagne à Paris, auprès de Henri III et de Henri IV. 'Postremus tantà eum veneratione prosequebatur, ut patrem suum vocitaret. Vir ubique magnus, tum vero consilio et judicio summus:' *Foppens, Bibl. Belg*. On connoît ses Commentaires sur l'Hist. de la Belgique, de 1566 à 1598.
Carlier étoit Greffier des Etats du Hainaut; d'après *de Tassis*, 'vir admodum Catholicus et qui magnam in componendâ pace Arthesiensi navârat operam:' *Comment*. IV. p. 411.

Monsieur! Puisque, par vostre diligence et la bonne volunté que portés à sa M[té], vous avés tant travaillé envers

1 illusions (?). *Voyez T IV*. p. 318, l. 25.

[+]les Estatz de Haynault, que ce que nous avons tousjours prétendu, a eu une si heureuse fin jusques à présent, je vous prie de tellement encoires conduire ces affaires, que nous puissions en avoir une entière issue, comme de ma part, non obstant les difficultez que nous avons de ceste part, je m'y employerey de toute ma puissance; mais le principal nous reste encoires, c'est que de vostre part vous travailliés envers ceulx desquels nous avons parlé ensamble: la difficulté sera plus grande qu'avecq voz gens, car les vostres estoient assez enclins par plusieurs raisons, et principalement pour le différent de la religion. Il est nécessaire de trouver autre moyen au lieu que vous sçavez, car ayant assez faict cognoistre qu'en[1] sont enclins à leur religion, je pense, comme aussye estoit vostre advys, qu'il est nécessaire de prendre aultre subject pour les diviser. Il n'y en a poinct de plus propre que les entretenir par la moyen de la paix(1) laquelle, sans doubte, les uns embrasseront, pour le désir qu'ilz ont de l'avoir, les aultres, pour la craincte de la guerre, et les aultres pour les diffidences qui sont entre eulx, lesquelles surtout il fault entretenir. Je vous en discouroy davantaige, sy estoye asseuré que ceste parvint jusques à vos main. J'ay eu quelques pacquetz destroussés, qui me faict estre plus sobre; tant y a que vous pouvez asseurer que son Exc. est très-bien affectionné vers vous, en

[+]1579. Juillet.

1 que (?).

(1) *paix*. Mornai écrit en 1582: 'le Traité de Couloigne a suffisamment monstré quelle a esté l'intention de l'Ennemi en proposant ce beau nom de Paix, asçavoir de diviser et rompre les Provinces et suborner les villes:' *Mém. de Morn*. I. p. 75.

[+]particulier. Pour mon regard, je vous prie de croire et faire estat doresnavant qu'avés pouvoir de me commander; car plusieurs bons rapportz en ce que j'ay cogneu de vostre bonne volunté m'y obligent. Ma femme m a requis vous faire ses recommandations, avecq lesquelles vous accepterés aussy les miennes à vostre bonne grâce, priant Dieu, vous avoir, Mons[r], en la Sienne. De Maestricht, ce 26[me] de juillet 1579. [+]1579. Juillet.

Vostre entier amys à vous obéir,
JEAN BAPTISTA DE TASSIS.

A Monsieur Carlier, à Mons.

[1]† Lettre CMIX.
Le Prince d'Orange à la Bourgeoisie de Gand. Sur le changement du Magistrat par Hembyze.

⁎ Hembyze, voulant prévenir le Prince, n'ayant pas de temps à perdre, exécuta, le lendemain de la délibération surla Lettre 903, un coup bien hardi. Ayant fait entrer de grand matin des troupes, 'zeventien honderd zoo Ruyters als Voetknegten, dewelke hy onder andere voorwendsels de voorgaende dagen... verzamelt hadde,' il nomma arbitrairement de nouveaux Magistrats 'zonder Commissarissen, zonder Kiesers, tegen de Privilegiën, en sonder eenige Overheydt te kennen:' *Ghendtsche Gesch.* II. p. 166. Cet excès d'audace hâta sa chûte. - Le changement devoit avoir lieu vers la mi-août. Déjà en mai Hembyze, désirant consolider son pouvoir, avoit fait une tentative pour avancer le terme; mais les Doyens des Corps et métiers l'avoient prudemment éludée: *l.l.* p. 137, *sq.*

Edele, Eerentfeste, Eersame, Lieve, Besundere. Wijheb-

1 *Apparernment signée par le Prince.*

+ben verstaen uuijten brieven aen ons gheschreven bij mijn heere van Embize ende beijde de dekenen, dat de weth aldaer zoude zijn herstelt ende verandert, ondertusschen ende ter wijlen dat de ghedeputeerde alhier ghesonden van weghen den Magistraet, Edele, Notable, Raedt van der oirloghe, Coronnellen, ende Capiteijnen alhier bij ons waeren, midts den welcken men wel heeft ghenouch bethoont onser eeren te willen raecken ende rueren. Ende want wij altijt beneersticht hebbende met grooter moeijten dat de privilegien zouden worden wederom gegeven den gemeenen lande, ende in't besundere, ten vervolghe ende sollicitatie(1) van de voorseijde Embize, Bour luut, ende Croovelt, wij zouden zoo veele gedaen hebben dat de Stede van Ghendt zoude wederom hebben ontfangen heure oude privilegien, soo en hebben wij nijet willen naelaten ulieden te verclaeren dat wij nijet en cunnen gheresolveren op 'tghene ons bij uwen voorseijden Gedeputeerden is voorghehouden gheweest, naementlijk dat wij zouden commen binnen der Stadt van Ghendt, ten zij dat wij alvooren weten wat ulieder goetduncken ende advijs is up onse voorseijde compste, ende eensaementlijk up het voorseijde veranderen van der weth, dwelck wij niet en connen verstaen te zijn conformelijck den voorseijden privilegien, maer dyen gheheelijcken ende in aller vueghen contrarierende. Ende alsoo wij jegenwoordelijk zijn gheheelijcken ontset[1] ende omringelt van den vijandt, die welcke alle middele soeckt zoo om uuijt te roeijen onse religie als de liberteijt ende vrijicheijt vanden lande

+1579. Juillet.

(1) *sollicitatie*. Voyez T. VI. p. 276.

1 *Lisez* omset (?).

+te nijete te doene, dunckt ons dat, want men nijet en behoort eenichsins ijet aen te vanghen teghens de liberteijt ende vrijdom van der gemeente, noch veele min behoort men 'tselve te doene in desen teghenwoordighen tijt, terwijlen dat sulcken aenvanck nijet en can veroersaecken dan eene gheheele bederffenisse over ons allen. Is daerom ons ernstelijk bidden ende versoeck ons te willen beantwoirden ende verwittighen van ulieden advijs, zonder welcken wij nijet en zien hoe wij ons anders zouden connen resolveren, zoo wij sonder 'tselve te hebben oock nijet en zouden willen doen in allen anderen zaecken uwer stadt welvaeren belanghende. Ondertusschen willen wij ulieden wel versekert houden dat wij nijet en zullen laeten met allen middelen ons mogelijk wesende ulieden te onderhouden ende te verzekeren in uwe gerechticheijt; dan sulcke middelen van doene verachteren alsoo zeere onse ghemeene zaecken dat wonder is dat wij nijet t'eenemael bedorven en zijn, ende dat meer deur onse eijghene faulte dan deur de machte oft toedoen vanden vijandt. Hiermede, Edele, Eerntfeste, Eersame, Lieve, Besundere, syt Gode bevolen. Gescreven tot Antwerpen, opten lesten *Julij* 1579. +1579. Juillet.

Die Prince van Oraengien.... U.L. zeer[1] gode vrint tot uwen dinst,
GUILLAUME DE NASSAU.

Dese jegenwoordige geschreven zijnde, zyn wij veradverteert gheweest dat Dathenus(1) hem zoude ghepresen-

1 zeer - rinst. *Apparemment autographe*.

(1) *Dathenus*. Voyez T.IV. p. 219. - En 1584, à la demande, ‘wat redenen hy gehadt heeft zyne Exc. over al gehaedt te maken ende voor Atheist te schelden,’ il répond ‘dat dese artyckel verdicht en onwaerachtig zy.’ Au reproche d'avoir conseillé le changement du Magistrat, ‘dat by eens, by ontyden, met noch vyfofte ses andere Predicanten ten huyse van Embise geroepen wierdt, daer sommige... sulcke poincten beraemden; maer dat hy daertoe niet geraden beeft..., en doe sulx geschiet was ende sommige 't onvrede waren..., so heeft by ten beste gesproken, om oproer en seditie te verhinderen:’ *'s Gravesande*, 200 *jar. ged. van 'l Synode te Wesel*, p. 158, 160.

+teert hebben in 't collegie van den Coronnellen, Capiteijnen, ende van den Dekens, hebbende aldaer van ons in't openbaer ghesproken als oft wij zouden wesen een mensche zonder gheloove ende ghetrauwicheijt, ende vol van vraeckgiericheijt, met noch andere propoosten zijnder professien quaelijck betaemende, waer op wij ulieden voor dese tijt nijet anders en willen zegghen dan dat wij ons deshalven ghedraeghen ten oirdeele ende jugement van allen die ons gekendt hebben, ende oft zijn eijgen propoosten nijet ghenoech en bethoonen dat hij selve is besmet van 'tghene hij ons is met onrechte objicierende, sonder dat wij nochtans zonderlinghe achten op de injurien die hij ons oft andere in't particuliere zijn[1] aendoende, maer het schandael van der kercken is meerder dan hij oft zijns ghelijcken wel cunnen peijsen. +1579. Juillet.

Den Eerentfesten, Eerzamen, onsen lieven bezunderen, Myne Heeren van der Poorterye der stede van Ghendt.

1 *Lisez zy on bien* die by oft and. ons in 't p. zyn (?)

Lettre CMX.

[+] *Le Cointe Jean de Nassau à ses Conseillers à Dillenbourg. Il désire beaucoup pouvoir y retourner*.

[+]1579. Juillet.

[*]* Ceci étant un brouillon autographe, nous avons cru devoir d'autant plus en extraire quelques expressions jetées à la hâte sur le papier. Elles attestent chez le Comte une douleur profonde sur la mort de son épouse, une tendresse extrême pour sa mère et ses enfants, et une sollicitude constante pour ses sujets.

...Liebe getrewen... Mit wasz grossem hertzleid, bekümmernusz, und schmertzen ich nuhn solche betrübte zeit tungen vernommen, dasz haben alle verstendige, der natur und billickeit nach, leichtlich zu errathen, sonderlich aber Ihr und diejenige welchen meine und der meine gelegenheit und welchermassen i.L. sich gegen mich, meine fraw Mutter, kinder, gesind, underthäne, und menniglichen verhalten, beckantt und bewust ist.

Wen es Gottes gnediger will und unsz nütz und selig gewesen, hette ich i.L. das leben noch wolh lenger gönnen odder aber wolh leiden mögen dasz, neben i.L., ich mit sampt unseren kindern hetten zugleich auch ausz diesser schnöden bösen welt und so mangfaltiger sorg, mühe, arbeit und gefahr, jamer und elend, so man noch teglichs zu gewartten, mögen erläst werden; weill es aber seiner göttlichen Almacht nicht also gefallen, sollen und müssen wir auch damit zufrieden sein und bedencken das Gott der Herr welcher am besten weisz was unsz zu unserer zeitlichen und ewigen wolhfard nhun nützt und dienstlichsten ist, unsz solche und dergleiche creutz nit ohne ursach zuschickt, und wir mit unsern sünden diesse

[+]und noch scherffere und grössere straffen wolh verthienet haben. - Damit ich dan nuhn auch nit zweiffle dasz meine fraw-mutter, welche mein hauszfraw selig [+]1579. Juillet.
jederzeit sehr lieb gehapt und derselbe grosse trew und wolthat be wiesen, ihrer L. absterbens halben, beneben mir, sich hoch und sehr bekümmern werde, so ist mein günstigs begeren Ihr wollet i.L., soviel müglich, drosten und zufrieden stellen, und, für allen dingen, daruff bedacht und geflissen sein das sie wolh möge gehalten, tractiret, mit nöttiger warttung, pflegung, und gutter geselschafft versehen, und, soviel ummer müglich, für unlust, betrübnusz, und bekümmernusz verhüttet werden.

Ich wolte mich gantz gehrn naher hausz begeben haben, damit i.L. ich, soviel ich geckönnt, hette mögen trösten helffen, und, sowolh mit derselben als auch in andren unsern sachen, nöttige ahnordnung thun, wie ich dan hienach nuhn ettliche monat mit allem vleisz getrachtet und mich bearbeit habe. Nuhn sind aber bisznoch die sachen in diessen landen dermassen gefärlich gestanden, dasz ich ein solches, ohne höchsten unwillen, verweisz, und gefahr, nicht hab thun können.

Es haben der Stadhalter von Friszland und die deputirte der unirten provintzen, welche itzo in grosser ahnzalh alhie versamlet sind,... mich, durch den Herrn Printzen,... gantz vleisig bitten lassen, auch hernachmalsz mich selbsten vielfältig ahngesprochen und gebetten dasz ich diesse lände, in der itzigen nott und gefahr, nit verlassen wolte, wie dan der H[r] Printz solches, insonderheit auch s.G. persohn halben, weil dieselbe sonsten van allen Hern, auszgenommen dem Stadhalter von Frieszland und mir, verlassen weren, und under den Hern niemandts hetten den

[+]sie vertrawen dürfften, gantz hoch ahn mich begert und mir alle umbstende weitleuffig remonstriren und zu gemütt füren lassen... [+]1579. Juillet.

So balt es ümmer müglich und mit einigen fügen geschehen kan, will ich nit underlassen mich naher hausz zu begeben, und solte mir, weisz Gott, in der welt liebers nichts sein dan dasz ich mich widderumb zu den meinen in rhue begeben möchte. Es ist fürwahr und sonderlich mit mir (wie solches meniglichen diesser ortt bewust) gahr ein arbeitselig wesen und zwar anderst nicht dan grosse sorg, mühe, und gefahr, und wenig dancks oder nützen. Ich bitte Ihr wollet mittlerweil, wie biszher geschehen, in allen sachen das beste thun, und neben meiner frauw-mutter, auch die underthane, kinder, und gesind, sampt der gantzen regierung und hauszhaltung, lassen bevolhen sein; die gaistliche sachen, soviel ümmer müglich, in gutter ordnung halten und avancieren; die land- und pollicey-ordnung dreiben; den *appellationibus* uff's fürderlichst und was sonsten die underthänen für klagen, feel[1], und mengel haben, abhelffen; die nachtbarliche irrungen schlichten; die hoff-und hauszhaltung, sampt andern unckosten, wo man kan, einziehen, mit den *pensionariis* und *creditoribus*, des gleichen auch den thienern und meniglichen wem man schuldig ist, der bezalungk halben, gutte rechnung und richtigkeit halten, und es mit denselben nit leichtlich zur disputation oder einigen unwillen derowegen kommen lassen, und mich von allem, wie die sachen itzo allenthalben stehen und dieselbe uff's best ahnzustellen sein möchten, unver-

1 fchler (gebrek).

[+]züglich, und wo eher wo lieber, verstendigen..... *Datum* Utrecht, in eil, den letzten *Julij A[o]* 79. [+]1579. Juillet.

JOHANN GRAFF ZU NASSAU CATZENELNBOGEN.

† Lettre CMXI.
Le Prince d'Orange aux Députés Protestants à Cologne. Sur leurs rapports avec leurs Collégues.

⁎ Nous empruntous cette Lettre aux *Epist. sel. a Belgis vel ad Belgas*, p. 781, *sq.* - La Lettre 898 n'exprimoit pas l'opinion de tous les Députés.

Les Députés Catholiques étoient suspects: T. VI. p. 637. On n'épargna sans doute rien pour les gagner. Le Prince de Parme écrit au Duc de Terra-Nova: 'non possum non monere tuam Exc, quod medio pecuniario multae difficultates possunt explanari, si tua Exc. pecuniam largiatur nonnullis familiaribus ministris Commissariorum, eosque hac viâ expugnet, atque alios quos convenire arbitrabitur:' *Acta P.C.* p. 89. En 1580 *Languet* écrit: 'ex Legatis quinque persuasi sunt ut eorum a quibus erant missi, consilia Hispanis proderent:' *Ep. secr.* I. 2. 827. Et le Prince dans son Apologie: 'l'Empereur est adverty de nostre estat par nos ennemis, par les traistres qui estoient parmy nous, et qui sous couverture de Légation à Cologne essayoient de ruiner vos affaires:' *Dumont*, V. 1. 402[a]. - Ils eurent apparemment des eonférences à part avec le Duc de T.N. et les Commissaires Impériaux: ils ne voulurent pas sacrifier toute espérance de paix aux demandes, à leur avis, excessives des Réformés; en désirant des concessions, ils avoient pour but final le rétablissement complet du Catholicisme. Toutefois, en agissant ainsi, ils croyoient servir les véritables intérêts de la religion et du pays; en outre, aussi longtemps qu'il y ent quelque espoir de réussite, ils tàchèrent, à ce qu'il semble, sincèrement, de stipuler pour les Réformés le libre exercice de leur culte: T. VI. p. 665 et ci-parès p. 45.

[+]Nihil mihi neque minus gratum, neque reip. nostrae magis incommodum esse videtur, quam toties et tamdiu prorogatum tractandi de pace tempus: quod, si licuisset, jamdudum intercisum fuisset[(1)]. Sed quia illud a me non pendet, tum quia vulgo me incusant, quod per me solum in pace conficiendâ sit mora, necesse est, ut quod Ordinibus videbitur, sequamur. Quae perscribitis incommoda, praevidi: quaeque antevertere, quantum in nobis erit, est necesse, nihil dubito quin diligentissime in id incumbatis. Non possum tamen quod mei officii est praetermittere, quin vos adhorter, ut eâ in re tanto sitis animosiores, quo esse decet, qui pro veritate religionis Christianae maximè laborant. A quibusdam collegis vestris etnominatim ab Abbate D. Gertrudis[(2)] tales scribuntur ad quasdam civitates litterae, quae nobis plus negotii faciunt, quam hostium arma. Quod a me quid consilii sit sequendum, petitis; existimaverim, si quid diversum ab aliis sentiatis, vestram sententiam scripto offerendam esse, eamque ad Ordines mittendam. Tum liberè scribendum, quam iniquè ibi vobiscum agatur, ubi multa quae ad religionem pertinent, suffragiorum numero ponderantur, quum tamen constet vos numero vinci. De induciis si quid tractetur, eas in duos menses obtineri posse, Ordinibus placet: quod vobis sequendum esse

[+]1579. Août

(1) *interc. f.* Le Prince ne vouloit pas une paix, telle qu'on l'avoit offerte: 'Wie soude ter wereld konnen of mogen wesen so groten vijand van sich selven..., die niet en haekt met ganscher herten na den pais..; maer wij verstaen te spreken van sulken vrede als ons... voorgedragen word:' *Remontr. du* 9 *janv.* 1580 chez *Bor*, II. 153b.

(2) *Abb. D. Gertr.* Voyez la Lettre 904.

[+]satis intelligitis. Hisce vos in Christo optimè valere jubeo. Antverpiae, VIII Idus Augusti, An. 1579. [+]1579. Août.

Singulari benevolentià vobis addictus,
GUILL. A NASSAU.

Nobilibus, ac doctis, nobisque amicissimis Dominis. B. de Merode Baroni in Rummen, N. de Kaldenbroucq, A. van der Mylen, et Doctori Albadae, Ordinum Generalium Belgii Legatis.

Lettre CMXII.
A. des Traos au Landgrave Guillaume de Hesse. Négociations avec le Duc d'Anjou, dangereuses pour les Pays-Bas; le Prince d'Orange méconnu (MS. C.).

Monseigneur, je remémore souvent ce que par plusieurs fois ay ouy dire à v. Exc., c'est que la guerre du Pays-Bas ne demeurera point en ses bornes et limites, mays s'espandra et nous en aménera une nouvelle en Allemainge mesme. Lespraticques et menées que le Prince d'Orange et les Estatz exercent avec le Duc d'Alencon, si grandes au préjudice du Roy d'Espaigne et par conséquent de toute la maison d'Austrische, que son Ambassadeur des Pruneaus estant en Anvers se faict fort rendre de bref son maistre Seigneur des Pays-Bas, nous donnent ouverture pour adjouter foy à l'axiome de v. Exc. cydessus mentionné: carje ne doute, l'affaire venant à ceste extrémité (comme le danger en est plus apparent qu'il ne fut jamays), que l'Empereur, voire presque tout l'Empire, partie pour deffendre le droict de sa Majesté Impérialle,

[+]partie aussi pour le peu d'envie qu'un chacun a d'avoir un tel voisin si proche, qui leur est si peu agréable, ne prennent la cause en main, et ne s'y opposent de toute leur puissance. Je ne dénomberay icy les membres qui pourroyent espouser ce party, parce que v. Exe. le sçait beaucoup mieux que moy: seullement diray-je que jà par deux ou trois diverses fois les Princes et Electeurs, icy assemblez, ont menassé mesmes de ce danger, ouvertement et avec rigoureuses parolles, les députés des Estatz, le cas advenant qu'ils acceptent le Françoys pour Seigneur; quy faict à juger que pour leur particulier ils ne seront des derniers... [+]1579. Août.

Tous les Catholiques, quels quils soyent, recevront alaigremment ceste paix, et mesmes plusieurs aultresruynez et apovriz par la misère de la longueur de ces guerres civilles, en sorte que, la ou elle viendra à estre empeschée par le Prince d'Orange, il ne pourra que encourir la hayne de tous, et les aultres Provinces et villes[1] pareillement le seul fardeau de la guerre, quy vouldront tenir son party. Et de vray je sçay de bon lieu, que ledit S[r] Prince a perdu tellement de son authorité au Pays-Bas, depuis la perte de Maestricht (quy luy a acquis un trèsmauvais renom, pour avoirlivré[(1)] tant de milles personnes a boucherie, se reposant sur la promesse qu'il leur donnoit continuellement de secours) que plusieurs présument se repentir avoir jamays mis le pied hors de Hollande et Zeelande; n'y aiant maintenant [ordre] de se retirer avec son honneur, encore qu'il sache n'estre trop

1 *Sousentendez* encourront.

(1) *livré:* voyez T. IV. p. 621, *sq.*

+seur en la ville d'Anvers, où l'affection de la commune luy est merveilleusement diminuée. Quy est aussi occasion que, désirant se garantir, il s'accoste maintenant avec le Françoys, ès mains duquel, s'il n'y a autre remède, ne faut douter qu'il ne livre lepays; à telles condicions néantmoins, comme j'estime, qu'il tiendra tousjours le gouvernail entre ses mains. - J'envoye à v. Exc. icy conjoinct une lettre depuis naguères envoyée aux Estatz par un homme incongnu, se disant de Bruxelles: le messager quy l'a portée en Anvers, n'a attendu responce, craingnant en recevoir mauvais loyer. Elle a esté leue en public en l'assemblée généralle des Estatz, y assistant le dit Sr Prince, estimant que ce fut chose quy luy touchast (comme de vray elle faict) et qui fut de conséquence: l'on dit que l'escrivain ou le sécretaire du Gonseil quy l'avoit commencée à lire, connoissant (après estre entré en matière) où elle prétendoit, de honte voulut cesser deux ou trois fois de parachever à la lire, et ce mesme par le commandement de quelques uns des Estatz; mays le dit Sr Prince ne le voulut permettre, prenant luy mesmes la lettre, et, avec une démonstracion comme s'il n'y avoit rien de son particulier, l'acheva de la lire jusques à la fin: le subject, selon que v. Exc. peut veoir, tend principallement à mettre le dit Sr Prince d'Orange en haine(1) de

+1579. Août.

(1) *en haine*. C'est peut-être à cette occasion, le 28 juillet, que le Prince fit la déclaration rapportée dans le passage suivant: 'Son Exc. at déclairé verbalement, en la présence de son Alt., et y assistans les couronnels de la ville d'Anvers, comme elle est advertie particulièrement, tant d'Allemaingne, de France, que de plusieurs villes des Pays-Bas, qu'icelle se dict estre la cause de la continuation de la guerre, tant pour son ambition que aultrement; de quoy voulant estre déchargée et monstrer que tel bruict faict à estimer pour calumnie faulse et mensongière, dict et déclaire ouvertement qu'il n'y at personne au monde quil désire plus la paix qu'elle, bien que les articles jusques oires proposez ne luy ont samblé contenir souffissante asseurance pour y parvenir néantmoingz, au cas que son Alt. et les Estatz en conformité d'iceulx vouldroient traicter, qu'icelle est contente de s'absenter, affin de serrer et clore la bouche à tout le monde, et empescher que l'on ne die qu'icelle voudroit empescher le repos commun, auquel toute sa vie at esté plus que affectionné. Les députez des provinces de Brabant, Flandre, Hollande, Zéelande, Tournay, Tournesiz, Utrecht, et Grunynghe, ont requis son Exc. bien affectueusement, tous d'une bouche et en conformité les ungs des autres, ne vouloir prendre esgard à telles calumnies et faulx bruictz, ains de main commune et bon advis vouloir continuellement assister à la Généralilé; tant en affaire de paix que de guerre; veu que on ne se peut sinon louer de son conseil pour le redressement des affaires communes; à quoy son Exc. s'est conformé et at promis de comparoir en toutes résolutions. quant requise en sera, désirans que tous ses advis soient prins de bonne part, comme de celluy qui ne désire rien tant que le bien et repos de tous ces pays: *Rés. MSS. Et.-G.*

[+]tous, et notamment des Estatz; puis à les inciter d'ac cepter la paix icy accordée et proposée par Messieurs les Commissaires Impériaulx; laquelle de vray je voys devoir réussir à mesme effect que les susdits députez des Estatz redoutent, sçavoir à désjoindre et désunir les Provinces et villes l'une d'avec l'autre, selon que naguères Malines(1) en a démonstré l'exemple, ainsi que v. Exc. peut veoir par la lettre imprimée icy conjoincte. Quand au refuge [+]1579. Août.

(1) *Maflines*. Le 20 juillet cette Ville écrit au Prince d'Orange: avons ce jourd'huy à l'Assemblée de la Commune... unanimement résolu et arresté... nous renger en conformité de ceulx d'Artois, Haynault, Lille, Douay et Orchies:' *v.d. Sp.* II. 183.

+que les autres ont sur le secours d'Alencon, Dieu veuille qu'en iceluy ne trouvions l'accomplissement de ce que Brocardus(1) prédit devoir advenir en bref, ainsi que v. Exc. sçait; quy seroit bien le comble de tous les malheurs que l'on pourroit redouter, pour veoir la calamité et désolacion plus grande en l'Eglise de Dieu qu'elle ne fut jamays. De ma part, ne puis estre induiet de croire, nonobstant tous argumens contraires qu'on me pourroit amener, y avoir occazion de craindre qu'il y ait entre luy et le Roy d'Espaigne aucune intelligence ou connilvacion[1] m'asseurant que sa Majesté Catholicque a si juste occasion tenir ses actions pour soubçonneuses qu'elle ne se voudra fier en luy pour jouer le personnage(2) que beaucoup de gens redoutent: et voudrois plustot estimer qu'elle se pourroit aussi totveoir trompée en ce costé, comme les Estatz d'estimer qu'acceptant son party, ils se voyront de bref au dessus de toutes leurs misères et calamitez, Cependant Aldagonde(3) est party naguéres secrettement d'Anvers pour

+1579. Août

(1) *Brocardus* 'Auteur apocalyptique, natif de Venise. Il embrassa la religion Protestante... Il prédisoit, en vertu de passages de l'Ecriture, qu'il arriveroit ceci ou cela au Prince d'Orange, à Philippe II, etc... Le Synode de Middelbourg condamna, en 1581, cette maniere d'interpréter l'Ecriture... Il étoit encore en vie en 1594: *Moréri*.

1 connivence.

(2) *personnayge*. Le Prince dit aussi aux Etats de Hollande: Het en is niet apparent dat den Hertog soude willen dese Landen wederom overgeven aan den Coninck van Spangien; want behalven dat hy des egeen macht hebben sal, so en begeren de Princen en Coningen niet te scheiden van alsulke schone partijen: *Bor*, II. 94 b.

(3) *Aldagonde*. Peut-étre des Traos se trompe. Du moins au commencement d'août Aldegonde fut envoyé à Utrecht; p. 46; environ vers la même époque aussi à Cologne. Le 23 juillet le Prince de Parme avertit le Duc de T.N. 'ut Coloniam adventantem Ph. Marnixium sedulo observaret, ab eoque ut ab homine impie callido sibi praecaveret. Nec suspicio Alexandrum sua plane fefellit. Etenim... Ordinum legati... ut arbitror, incitatione Aldegundii, palam denuntiant moram in paciscendis induciis non diutius laturas provincias: *Str.* II. 127.

+l'aller trouver: et puisqu'il est employé en cest affaire, n'y a doute que ce ne soit pour achever chose de trèsgrande conséquence... +1579. Août.

Je croy que v. Exc. sçait que l'Evesque de Coulongne a gaigné a Rome son procès contre son compétiteur: quy faict qu'il se démonstre maintenant de plus en plus meilleur et plus affectionné catholicque que l'on ne se promettoit de luy au commencement(1). A ce propos ne puis obmettre raconter à v. Exc. le bon tour quy luy advind, il y a quelques huict jours, en bonne compaignie, par un brocard[1] que luy donna le Duc d'Arschot, en disputant de l'exercice de la Religion que demandoyent les Estatz, laquelle, se disoit-il, n'est raisonnable d'ottroyer à ces héréticques, qui ne se contentent jamais de raison comme les aultres, nonobstant tout offre équitable qu'on leur face. Mons[r] l'Evesque, ce respondit le dit Duc d'Arschot, vous n'avez occazion de vostre part vous formalizer ainsi contre les dits héréticques, desquelz vous dites maintenant tant de mal; car je croy sans eux que ne

(1) *eomnlzelcement*. Dans les premiers temps après sa consécration liesz alles sich zu der Absicht an, mit der er später wirklich hervortrat, das geistliche Churfürstenthum in ein weltliches zu verwandeln: *Ranke, F.u.V.* F. III 74.

1 raillerie malgne.

[+]fussiez jamays en la place, ni en l'authorité d'Electorat, comme vous estes à cest heure, ce quy vous devroit bien inciter leur porter autant de faveur que pourroit jamays faire homme de vostre robe. Lequel, se sentant du petit picqué, ne respondit autre chose hors qu'il s'esmerveilla comme il pouvoit sçavoir plus des secrets de ses propres affaires que luy-mesme; et que, quand à luy, il ne s'estoit jamays cy-avant enquis des siens... Collongne, 6 août 1579. [+]1579. Août.

Le très-humble et très-obéissant serviteur de v. Exc.
ANTOINE DES TRAOS.

A Mons. Guillaume Laudgrave de Hesse, ès mains propres de Son Exc[e].

† Lettre CMXIII
Le Comte Jean de Nassau à l'Electeur de Saxe. Il est à craindre que la Maison d'Autriche ne perde les Pays-Bas.

⁎ Le jour même où cette Lettre est écrite, Marnix avoit, au nom du Prince d'Orange, déclaré aux Députés à Utrecht, qu'il falloit choisir entre l'Espagne et la France, et que ce dernier parti sembloit le plus avantageux: staet te bemerken van wien men de versekertheden der Religie en der vryheit der Landen met meerder voordeel soude kunnen verwerven, of van den Koning van Spangien, synde aldus vertoornigt tegen dese Landen,... of van een vreemdt Heer, die voor een weldaet soude rekenen dat men hem wilde ontfangen: *Bor*, II 129[b]. - Le Comte, nullement porté pour Anjou, se hâte ici de sonner l'alarme.

Hochwirdigster Churfürst,... genedigister Herr, wiewol

+mir gnugsam bewust init was ernst und embsigkeit E. Chf. G. ihro den gemeinen frieden und die wolfart des Römischen Reichs angelegen sein laszen, jedoch dieweil es ahn deme das jetzo in dieszen landen allerley und under andern insonderheit solche sachen und hendel verlauffen, dahero zu besorgen, wo hierinnen nicht bey zeiten versehen und remedijert wirdt, *quod extrenma necessitas, quae legem non habet*, viele ding, darauff man vieleicht jetzo nicht dencket, verursachen, und entlich diesze lände in andere hende und gelegenheit, und nicht allein von dem König zu Hispanien, sondern auch der Römischen Key. Ma^{t} und dem Hausz Oesterreich, ja welches am beschwerlichsten were, von dem gantzen Römischen Reich absondern und bringen möchte; so hab ich, in ahnsehung der schuldigen pflichtt damit höchstermelter Key. Ma^{t}, dem Reich, und E. Chf. G. ich, meiner geringer gelegenheit nach, verhafft[1] und zugethan bin, nicht underlaszen sollen noch wollen, E. Chf. G. deszen, soviel ich diszmals der federn vertrawen und von mir schreiben dörffen, underthenigst zu berichten, auf das sie den sachen, erheischender notturft nach, ferner gnedigst nachdencken mögen; welches dan umb desz willen, und sonderlich das es in der eile geschehe, so viel da mehr vonnöthen, dieweil jetzunder die leuthe nicht feiren noch schlaffen, sondern ein jeder sich seiner occasion und vortheils, auffs best er kan, zu gebrauchen, und (wie man zu sagen pfleget) das eisen, weil es warm ist, zu schmieden gedencket.... *Datunz* Utrecht, den 7ten *Adugutsti A^{o} 79*.

+1579. Août.

1 verbunden.

N° CMXIII[a].

[+]*Avalzantages et inconvéntients de la négocattion avec le Duzc d'Anjou*.

[+]1579. Août.

*** Cette pièce est de la main du Comte Jean de Nassau. - Parmi les avantages on reconnoit plusieurs arguments que le Prince d'Orange avoit coutume de faire valoir: voyez p. 5, *sqq*.

Incommoda.

Das es unbillich das die lände sich ihrer ordentlichen obrigkeit widdersetzen, und von inen [abstehen], als von dem Konig und dem Reich.

Dasz Französen und Spanier gleich zu achten.

Dasz besser und veranttwörttlicher sey bey einen tyrannen, so ein ahngeborner Herr sey, zu bleiben, dan einen andern auszlendischen tyrannen ahnzunemen.

Dasz Franckreich und Spanien mit einander under einer decken liegen, odder sich balt vereinigen können.

Dasz man die artt und natur dieser Herrn kenne und die [*extreima* erfahren und leider wissen].

Das es widder Gott seye sich mit solch gottlose Herrn zu verbinden und daher khein glück zu erwerben.

Das die land dardurch under die krone Franckreich kommen und in servitut gerathen,

Und von dem Reich separirt werden, widder recht und billickeit.

Das Alanzon die vorgeschlagene pfüncten nimmer eingehen noch ahnnemen werde.

Das, da er sie schon ahngenommen, doch nie halten werde.

[+]Das Alanzon viel kosten[(1)] werde.

Das Franckreich dardurch die land[1] im krieg underhalten werde, allein darinnen altzeit bringen könne, so offt es ihne gelüste. [+]1579. Août.

Das diesse land khein neigung darzu haben, der gemeinde ein solches nit fürzuhalten, und daher ein grosse *permotio* zu besorgen.

Das Franckreich lang nach diessen landen getrachtet.

Das dem volck solch werck nit leichtlich fürzutragen, dweil es kheine lasten[2] darzu habe und [zugegen] macht, wie bey H[3]. Carlens zeiten.

Das khein strom zwischen diesen landen und Franckreich seie, und der Frantzos mehr und leichtlicher könne schaden thun dan die Spänier.

Dasz man das Reich uff sich lade.

Dasz es ein collusie.

Dasz die Frantzosen listig.

Commoda.

Das dasz geschrey von solcher handlung nit allein den König, sondern auch das Reich trüben und die friendtshandlung, da nunmer[4] eine zu vermutten, befördern und vortdreiben werde.

(1) *kosten*. Anjou étaloit en France un faste qui semhie excessif: il tenait véritable maison royale, avec soixante-huit gentilshommes d'honneur, vint écuyers, dix aumôniers, chapelains, chambellans et officiers de toutes espéces, pour le valant de douze cent mille livres par année:' *Crapefigue, Hist. de la Réf.* IV. p. 125.

1 nicht nur ou *quelque expression semblable omise*.

2 lüsten (?).

3 Hern *ou bien lisez* k., *c. à. d.* Kaisers.

4 *c. à. d.* à présent encore.

[+]Dasz die beide Könige dardurch separiret, *zu pique* und zwitracht bracht werden.

Dasz man sich für Franckreikh desto weniger zu besorgen. [+]1579. Aoùt.

Dasz Spanien in grosser sorg, unrhue, und kosten gebracht, in Spanien, Italiën, und Burgund ahngefochten werden könne.

Diese land der Spanier dardurch und also verhoffentlich des kriegs von ihnen erledigt, dweil sie khein pasz noch proviand daher haben können.

Dasz die Spanier desto weniger correspondentz, kundschafft, credit, und mittel zu gelt können haben.

Dasz man mit den Malcontenten desto eher zu handlen.

Dasz die religie desto sicherer.

Dasz die *privilegia* nit allein erhalten, sondern auch vermehret können werden.

Dasz hierdurch auch dem Beich gethienet werde, dweil die lande nit allein in den itzigen *terminis* bleiben, sondern auch mit denselben noch härtter können verbunden werden, auch diese land dem Reich gegen Franckreich vieleicht versicherung erlangen können.

Iterm das das Reich sich zu befahreni, wan die Spanier zu diesen landen solten die überhand behalten, für der Spanischen inquisition sich zu besorgen, und das es zur Monarchie-, und desz Hausz Oestreich und Burgund erbland werden möchten.

Dasz hiedurch das Bapstum nit wenig geschwecht und die *stancta ligua* ettlicher massen getrennet werde.

Obwolh Alanzon nichts gutts im sinne habe, dasz er doch die macht nit habe, noch die mittel, gleich den andern, schaden zu thun, dweil er Spanien zu förchten,

[+]und nicht allein die religionsz-verwantten in diessen landen, sondern seine aigene Hugenotten, zu sampt Engelland und Deutschland, alszdan ahm halsz werde haben und sich besorgen müssen das er gahr um die krohn möcht kommen; da er hergegen zu hoffen, wen er trawen und glauben halte, das er mit der zeit wolh noch zu anderen mehr landen, ja dem Kayserthum kommen möchte. [+]1579. Août.

Dasz Alanzon mit seiner untrew undt meineidt nichts gewinnen, sondern, wie obengemelt, vielmehr verlieren kan.

Dweil man ihnen und die seine kenne, dasz man sich derhalben desto basz kan vorsehen, sich gefast machen und halten, und desto weniger vertrawen; *nam tela praevisa minus feriunt*.

Dasz man noch besser mittel zur versicherung könne haben dan die Hugenotten in Franckreich.

Dasz Alenzon nicht solchen ahnheng, kundschafft, und gunst, als Spanien, habe, und, wan er nit glauben halte, dasz man ime alszdan auch nit zu helten schuldig, noch lenger obligirt seie; und man den nützen darvon habe, dasz zum wenigsten die lande ein wenig athem schöpffen, sich etwas widder erholen, und desto basz in ihren sachen ordnung stellen können.

Dasz, wan diese handlung mit Alanzon für sich gieng, Spanien von diessen landen gantz abgesondert werde, und dardurch der betrugh, so hinter und under der newen fridtshandlung steckt, durch welche die land gewiszlich betrogen und in grosse gefahr werden bracht werden, verhüttet und vorkommen wird.

* Lettre CMXIV.

[+] *Le Comte de Rennenberg au Comte Jean de Nassau. Affaires de Groningue, d'Ooeryssel, et de Frise.*

[+]1579. Août.

*** Le Comte de Rennenberg étoit entré le 24 juin à Groningue, après avoir reçu des ôtages. Il y fit publier la paix de religion: *Wagen.* VII. p. 300.

...Liver Herr und freundt. Ich hebbe E.L. brieve entfangen, und doe derselver, wegen der advertissemente und treuherziger warninge dat die gijseler von Groeninge binnen der stadt Campen mit persuaderen und oirrenblaesen, soe bei der magistraett alsz gemeinte, weinich gudes schaffen, wie insgleichs aldar vole uth andere steden verdrevene, uthgewekene und suspecte personen receptirt sollen werden, und mede dat der Her von Billi mit *Ferdinando* Lopes sich werden nach Frieszlandt begeven, und practisiren de gemelte gijseler tho erledigen, zum hoegste und freundtlich bedancken, und worde am flitigste[1] durch einige vertreuwede personen aller deser sachen gelegenheit binnen der stadt Campen mit geheim vernemen lathen, und woe fern ich erforschen kan datt die gijseler etwas gegen und zuwidder der gemeine sachen undt wolfardt des vatterlandts practiseren, worde ich sie ausz der stadt Campen wechnemen und in verstrickter gefenckenisse stellen, gleich solche leute die ihr ehr und eedt vergeten, thostaedt, eiget, und gebürett, welch ich in andere gefall, wegen des contracts mit den von Gronninge ufgericht, nicht thun kan oder mach. - Wat de andere suspecte personen belangt, sall ich de magistraett und hoplude der stadt Campen den

1 vlytigst.

+ernstlichen bevelch doen, und vermanen lathen datt sie hinferner solche und dergleiche verdreven und uthgeweckene personen nitt dulde oder lijde, sonder deselve wedder verwijsen sollen. Ich mach E.L. oick freundtlich nitt unvermeldet lathen datt Doctor Johan Rorda(1), der mitt credentzbrieven,... von dem Printzen van Parma an die stadt von Grönninge abgeferdigt, umme mit dieselve wegen allerlei sachen tho tracteren, mit twee oder drei andere bürger von Gronningen, die sich mitt den loesen vredehandel der Spanier gemengt und mit gemelte Rorda correspondentz gehalten, daselbst in haftinge genomen und gefencklich hingesett; dergestalt dat ich in keine twivell drage ofte de von Gronninge sollen sich in sachen der gemeiner wolfardt concernerende, der geboer nach woll wete tho verholde; wartho sie noch desto williger sein solden, wen ich ine contentement gegen die von den Umlände(2) konde geven, darinne ich noch groete difficulteit und swaricheit vinde. - Die van Overijssel hebben ihre gesante und gedeputirte afgeferdigt, umb mit mir raedt to neme up watt maniere sie sich best met de naerdere geunieerde provintien sullen moegen vergelijcken, und verhoffe dat etwes gudes sol ufgericht werden, aber willen vor erste von de inlegeringe van ruiter unde knechte erledigt sein, war tho, indien ich ine kein assistentie doen werde, vermelden sie sulvest(3) de middel tho willen vor de handt nemen, darmit sie van solche

+1579. Août.

(1) *Rorda;* 'Doctor Johan v.R., Con. Mat. Raedt' († MS.); Jurisconsulte Frison: *de Wal, de claris Erisiae Jareconsultis* (Leov. 1825), *Annot.* p 26.
(2) *Umlände*. Voyez T. VI. p. 263, *in f.*
(3) *sulvest*. Voyez la Lettre suivante.

+undrachliche laste moegen entfriet sein. - Die van Frieszlandt holden sich seer partialick, und bevinde dat dar voele sein die lever solden friede maecken mitten viandt, alsz mit unsz in contributie treden: verhoffe dennoch mit mein tegenwoordicheit die sache darhen tho dirigeren dat sie nu einmal tho entlicher resolutie und affscheit sollen komen.... *Datum* Lewarden, 12 *Aug*. +1579. Août.

E[1]. L. dienstwilliger alzeidt,
GEORG VAN LALAING, GRAFF ZU RENNEBERGH.

Dem wolgeb. H[n] Johan, Gr. zu Nassau... meinen insonders lieben H$_n$ und freundt.

Lettre CMXV.
René Cant au Comte Jean de Nassau. Sur une requête tendant à s'armer contre des soldats pillards.

*** Cant, né en 1537, membre de la Régence d'Amsterdam: en 1580 il fut nommé Bourguemaître; il remplit cette charge dix fois. Homme de beaucoup de mérite, il rendit de grands services, déjà en 1566, à la cause de la Réforme, et se distingua constamment par son zèle et par sa modération: voyez T. III. p. 336 et 357.
Ce sont ici les symptômes avantcoureurs d'un nouveau genre de guerre civile. Les paysans en Gueldre et en Overyssel, déséspérés par les vexations des soldats, eurent bientôt recours aux armes.

...Genadiger Heere. Dese dient om Uwe Gen. onderdanichlick te verwittigen dat alhije ettelicke affgesanten van die van Overijssel verleden twee dagen angecomen sijn, die seer heftich en sonder ophouden bij mijn heere den Stadthouder angehouden hebben en noch anhouden om opene patenten van bevelich an die landtdrosten ende

1 E.L. - alzeidt. *Autographe*.

+steden van Overijssel, ten eijnde sij die burgeren uuij den steden en huijsluijden in 't platte landt in ijle mochten opvorderen omme den ruijteren des welgeboornen Grave van Hohenloe te besetten ende slaen. +1579. Août.

Men heeft denselfven alle die inconvenienten voorgehouden die daeruuijt ontstaen mochten, ende hoe datselfve bij sijne Hoocheijt, Exc., en Generale Staten (daer sij mede een lidt van sijn ende in 't annemen derselver ruijtteren door huere Ghedeputeerden bewillicht hebben) niet wel genoemen sal worden, besunder gemerckt die Heere van Sint-Aldegonde tot Utrecht angecomen is met bevelich om met hen te handelen, ten eijnde sij in dienste der Generaliteijt voor den vijandt ghebruijckt ofte affgedanckt mochten worden, ende hebben hen geseit dat te vermoeden is dat eenige quade patriotten dese saecke doorsteecken, die geerne den vijandt souden met het slaen en verstrooijen van dese ruijteren te willen wesen ende hen alsoe een doere openen om een inval in 't landt te doen ende voort te vaeren. Desgelijcx heeft men mijn heere Stadthouder alle inconvenienten voorgehouden, ende oock in bedeijncken gestelt off niet hijeonder bij eenige buese menschen mocht gepractiseert worden om die beste patriotten in stede sijnde daeruuijt te lichten onder het bevel van s. Gen., ende alsdan in 't wederkeren den poorten te sluijten ende hen daer buijten te holden.

Syne Genade is gansch met dese saecke becommert(1),

(1) *becommert*. Le Prince d'Orange écrivoit dans une occasion semblable (le 4 avril) au Magistrat de Gand: 'Je vous prie de vouloir encoires ung peu endurer, comme en tel temps que cestuy il est fort difficile de faire en sorte qu'il n'y at quelque foulle sur le peuple, et surtout je vous prie de vous donner garde d'attenter aulcune chose par voye de faict, et de considérer plustot les grands inconvéniens qui en pourroient arriver, tant pour vostre particulier que pour le général du Pays; mais comme vous vous estes tousjours monstrez des plus promptz à bien faire, aussy je vous prie penser que souffrir patiemment quelque incommodité que la guerre apporte, est une des vertus requises en ce temps, aultant que nulle aultre.' (†[1]MS. G.r.Z. 411 *verso*).

1 .

[+]verstaende die verscheijden inconvenienten ende swaricheijden gepropoceert, dan heeft gelijckewel, door het stadich ende hardt anhouden, soe verre moeten bewilligen dat die open patenten sijn ghescreven en versegelt, ende dat sij tot den 20[n] deses maendts daermede souden ophouden, ende ingevalle middertijdt door den Heere van Sint-Aldegonde niet met den ruuijteren, gehandelt wort dat sij in dienste der Generaliteijt bliven ofte vertrecken, soe sal sijne Gen. hem den 20[n] die patenten toeschicken om die in 't werck te stellen; waervan ick niet hebbe conen nalaeten Uwe Gen. onderdanichlic t'adverteren, ten eijnde hijrinne versien mach worden, hetsij bij handelinge van den Here van Sint Aldegonde om den ruuijteren in dienst antenemen en die van Overijssel te induceren dat sij soe lange ophouden ende niet voertvaren, ofte dat Uwe Gen. den ruuijteren laet waerschouwen dat sij op haere hoede sijn en nader bijeenvuchen, om niet overvallen te worden; dwelcke ick bidde dat Uwe Gen., als van mijn comende, sal gelieven bij sich te holden, doch genadelic daerinne in ijle versien, want ick sie dat dit volck door haesticheijt souden voortvaeren ende vrese datter niet goets onder schuijlt, en dat men den goeden patriotten, ofte eenige van diein den steden,

[+]1579. Août.

+hijrvan secretelic behoort te doen waernen... 14 *Augusti. A^o* 1579.
Uwer Gen. onderd. dienaer, +1579. Août.
REYNIER CANT.
Welgeboren... Heere .. Grave Johan van Nassau..., Stadthouder van den Fürstendomme Geldre en Graffschappe Sutphen, *etc.* tot Utrecht.

Lettre CMXVI.
Mr des Pruneaux au Prince d'Orange. Affaires de Gand (MS. P. A. F. 8782).

*** Hembyze apreès son dangereux triomphe (p. 31), avoit tout mis en oeuvre pour écarter le Prince. Il fit publier à cet effet, en 14 articles, une déclaration des motifs pour lesquels on devoit redouter sa venue: *Bor*, II. 85.
Malgré ces menées, le Prince fit son entrée(1) le 18 La nomination du Magistrat, conformément aux privilèges et selon les désirs du parti modéré, eut lieu le surlendemain.

Monseigneur, ayant seu qu'estiez à Gand très-bien receu du peuple, j'ay esté fort aise, pour espérer que, par ces bonnes provisions, remettant tout entre les mains de

(1) *entrée*. Mornai écrit avoir contribué à L'ydécider. 'Le Prince craignoit d'aller à Gand, où jà M. de la Noue avoit reçeu un affront. Et ne se pouvoit lasser M. du Plessis de luy dire que la chose valoit le tenter... Enfin trouva à propos que M. du Plessis... conférast à Gand, Bruges, le Francq, avec les plus amateurs du bien publicq...; ce qu'il fist, commençant par Gand, si soudainement et si seurement qu'à son relour le Prince se résolut de partir:' *Vie de Mornai*, p. 48.

+vostre Excellance, les désordres passez se redresseront, et que la faulte en sera du tout rejettée sur celluy qui en a esté la cause, pour par là retourner toutes les provinces de cest estat en une bonne union et provoir[1] tellement et sy dilligemment à tout ce qui est au reste nécessaire, que le dommaige retournera plus sur vos ennemis avecques ce bon ordre, que le désordre ne vous a faict de mal. Ce seront toutes nouvelles fort agréables à son Altesse, quand il les entendra, comme désirant rien moings le bien, conservation, et prospérité d'icelle ville que de toutes les aultres de cest estat; car il s'est dédié à toutes en général, sans exception, comme elle l'a faict assez paroistre; laquelle Altesse n'a jamais pansé que ce qui s'est proceddé contre elle en icelle ville, soit faict du consantement du peuple, auquel, comme aux aultres, il donnoit toute ocasion de panser qu'il ne venoit que pour son sallut. Mais est asseuré son Altesse que c'est le seul Sieur d'Ambise, sur quoy vous suplie, Monseigneur, pour luy faire congnoistre qu'il est vray, en faire justice, tant de ce qu'il a commis en la personne du Sr de Bonnivet(1), amb^r^ de son Altesse, lors envoyé pour leur ofrir ce qu'il voulloit faire comme défanseur-général de cest estat, chose faicte contre le droict de tous hommes, et qui mérite un sy rude chastiment, que depuis sur les libelles qu'il a faicts contre icelle Altesse, hors de toute raison et vérité. Pour cest effect j'ay escripts à M^rs^ les Estats de Flandres et à M^rs^ du magistrat de Gand. Effectuant le chastiment mérité, ce sera pour faire paroistre

+1579. Août.

1 *Lisez* pourveoir.

(1) *Bonnivet*. Voyez T. VI. p. 493.

[+]á tout le monde que il y a icy bonne justice et que l'impietté en est du tout rejettée. Par même moien satisferez son Altesse, voire tous les grands et aultres, lesquels prandront grande édification sur ceste exemple. Je feusse allé moy mesme, sy j'eusse pansé que vostre Excellance, mesdits Sieurs des Estats, et du magistrat susdict l'eussent eu agréable, ce que je feray, syl luy plaist le me faire savoir, en espérance qu'avant son partement il sera bien proveu à tout.... [Pamiers[1]], 22 août. [+]1579. Août.

* Lettre CMXVII.

Le Prince d'Orange à M^r^ des Pruneaux. Réponse à la Lettre 916 (MS. P. A. F. 8782).

Monsieur, les affaires de pardeçà vont voirement, Dieu merci, en amandant, tellement que j'espère, avecq Son aide, que toutes choses se pourront redresser en meilleur estat qu'elles n'ont esté: toutesfois le tout n'y est encores en si bon estat qu'il n'y ait apparence de faire poursuite de ce que vous touchés en vos lettres, d'aultant que rien ne pourroit tant désadvancer mesmes vos affaires; pour tant je vous prie ne trouver mauvais si je n'ai trouvé convenir que les dites lettres fussent présentées, lesquelles j'ai faict rendre à ce gentilhomme présent porteur.... Gand, 24 aout.

GUILLAUME DE NASSAU.

M^r^ des Pruneaux vouloit aller un peu lestement en besogne. C'étoit beaucoup d'ôter à Hembyze tout son pouvoir; on n'en étoit pas encore à lui infliger un châtiment. Ses partisans s'agitoient:

1 *La date de la réponse indique que ce doit être ici le nom d'un endroit dans les Pays-Bas.*

[+]plusieursfois des rassemblements se formèrent. - Le Prince ne se laissa point intimider. Il tança sévèrement la populace. Le 26, une troupe nombreuse étant venue devant son hôtel, exigeant réponse immédiate en faveur de leur Chef et au nom de la Commune de Gand, 'sprak hy hun straffelyk aen; vraegde hun of zy het waren die de Gemeente van Chendt verbeelden; wat dat zy arme halzen zouden maken, indien men eens alle de Poorters, gelyk zy vraegden, de Stadt deed ruymen, enz. en gebood hun met dreygemente, zonder eenige antwoorde op hun requeste, stappans te vertrekken:' *Ghendtsche Gesch.* II. 187. Le 28, Hembyze, mandé par lui, s'étant fait suivre par plusieurs des siens, tous armés, le Prince, en courroux à la vue d'une telle insolence, rabaissa son orgueil: 'hy sprak hem aen, niet als eenen Edelman, maer als eenen Muytmaker en oproerstoker; hy verweet hem zyn eerzugtigheydt, uyt dewelke zoe veel ellenden over de Stadt en 't geheele Landt gesproten waren, enz.: *l. l* p. 188.

[+]1579. Août.

Le succès fut complet. Hembyze alla cacher auprès du Duc Jean-Casimir sa honte et son dépit. Le Prince fut de nouveau élu Gouverneur de la Flandre[(1)]; son influence y redevint très-grande. On

(1) *Flandre*. Il accepta ce Gouvernement, d'après *v. Meteren*, p. 160[d], 'op seeckere conditien:' déjà auparavant une Lettre de créance pour ceux de Bruges 'streckte daertoe dat de Prince nu niet ongeneycht en was tot het aennemen van 't Gouv. van Vlaenderen (d'welck hy te voren dickwyls hadde geweygert) also hy instantelyck daartoe werde versocht om disordrie in Vlaenderen te remedieren:' p. 153[c]. Toutefois dans l'Apologie il est dit: 'jusques à présent je ne l'ay voulu accepter:' *Dumont*, V. 1. 401[a]. Longtemps peut-être il fut retenu par la crainte d'offenser le Duc d'Aerschot. Le 29 août 'le Marquis de Havrech s'est plainct des traverses, injures et infamies que ceulx de ceste ville luy font et à ses gens de jour à aultre, comme s'il fust traistre et ennemy de la patrie, et aussy que son frère, Monseigneur le Duc d'Arschot, seroit privé du Gouvernement de Flandres, n'ayants leurs bons et fidelz services mérité semblable récompense; sur quoy il fera remonstrance par escript, tant à ceste que à l'assamblée d'Utrecht, et aussy aux aultres:' *Rés. MSS. d. Et.-G.*

[+]en vit une preuve dans les négociations avec Anjou: *Languet* ecritle 27 févr. 1580. ‘Quanta haec est Gandavensium inconstantial Ante annum acerbis conviciis et famosis libellis nomen et famam Ande gavensis proscindebant, et ejus legati urbe suâ sub noctem cum ignominiâ pulsi[1]. Vitae insidiati sunt, jam vero omnium primi suo suffragio harum regionum imperium in eum transferunt:’ *Ep. ad Sydn.* p 429. [+]1579. Août.
Toute tentative dans le sens de la Lettre 916 eût été d'autant plus déplacée que les relations du Prince avec les François étoient un des motifs de défiance que Hembyze avoit particulierement fait valoir. ‘Hy sou meynen de Stadt te dwingen tot het consenteren in het nemen van den Hertogh van Alenzon... door hetwelke de Stad in eene ondragelyke slavernye, en van de Spaense in de France tyrannye komen soude, die veel hoogmoediger, wreder en onlydelyker is... Hy zal zynen Francen Raed met hem brengen... en also souden de Francen hierin komen, onder schyn dat sy met hem te handelen hebben... De komste des Princen sou nergens anders toe dienen dan om dese stede ...onder hetjok van den Hertog van Alençon te brengen:’ *Bor*, II. 85, *sq*. ‘Hy soude met Franzoysen raedt mogen komen: *v. Meteren*, 160.

Durant son séjour à Gand, le Prince courut danger d'être surpris par les Mécontents. ‘Sy begeerden logement voor Vlaemsch Peerdevolck, hetwelck onwetende bycans geconsenteert werdt, en eenighe waren ghereet de Poorten open te doen, maer andere vraeghden den Prince oorlof, die terstont merckte dat het vyanden moesten wesen, mits dat hy geen Peerdevolck daeromtrent en hadde, ofte oock en verwachte:’ *l.l.* p. 163[b].

Lettre CMXVIII.
La Comtesse-mère Julienne au Comte Jean de Nassau. Sur la mort de son épouse.

*** Il y a aux Archives une Lettre au Comte, du 23 août, écrite

1 *Lisez* pulsi vilae.

[+]par sa fille Elizabeth et signée également par ses filles Julienne et Marie: ce sont des expressions touchantes d'amour filial (MS.). Puis une Lettre, du 23 août, des serviteurs du Comte à Dillenbourg (*heimgelassene Bevelhaber und diener*) sur diverses affaires d'Etat et de famille († MS.). Enfin une Lettre du ministre Christophore Pezelius, du 6 août, offrant au Comte quelques exemplaires de son oraison funèbre sur la Comtesse (MS.). [+]1579. Août.

Was ich aus meutterlich treuw liebs und guts vermag zuvor, wolgeborner freundliche hertzlieber Sohn. Wie grosse bekemerung und gros hertzlich leyt hab ich des deotlichen abgancks der hochgeb. Fersttinn und Frawen, Frawen Elliesabet geboren Landgreffin zu Leuchtenbergk, Greffin und Frau zu Nassau-Catzenellenbogen, E.L. Gemahel, meiner freundlichen hertzlieben Frawen und Dochter, hochselger gedechtnüs. Ach! wie leyt ist E.L. grosse bekömmernos mir! Wie eyn gotfeortige fromme Feorstinn haben E.L., ich, und die gantze landschaft vorloren; wie übel ist mir geschehen! I.L. haben mir vil guts gedan, und so fründlich gegen mir gehalten als wan ir liebe meine geborne dochtter weren. Got wol es i.L. in ewigkeit belonen! Weolt Got das i.L. kindern ich hienwieder alle treuw dienst und guts keindt erzeygen, solt bei mir meoglicher fleis nit gespart werden. Bitten E.L., hertzfreundlig, gedeulttig in diessem Irem grossen kreutz sein, das exsempels von dem lieben Yob bedenck, dem Got so grosse creutz an leib und gut zuschickt, welger er als mit gedult annam, sprach: ‘der Her hat es geben, der Her hat's genommen, der name des Hern sei gebenedeit.’ Dieweil sich dan aus der gnaden Gottes der lieb Got doirch kein creutz oder was im geggen ist, an der gnaden und helff Gottes zweif-

[+]felhaftig hab keunnen mach, so haben im auch der lieb Got wieder ans allem creutz und betreubnüs geholffen; bitten derhalben E.L. hertzfreundlich sie weul Ire grosse betreubnus so vil meoglich aus dem sien schlagen (dan was Got haben wil, das kan kyn mensch hiendern), unsserm drost und hofnung festiglichen uf Inen selzen, an Seiner Gnaden und hielf nit zweifeln, dan den lieben Got ist alle ding meoglich. Es haben die hochgeb. Feorstinn, E.L. Gemaehel, in irer Liebem grösten schwachheyt und creutz sich mit nichs weltlichs bekeumert, alleyn Got von hertzen angeruffen und zum ufftermol gesagt: 'Ich weis, Got wert mich nit verlassen', welges der Almechttig Got auch wunderbarlich gedan, und i.L., 25 stund vor derselben dot, von dem kinlein erledig, welges aber eyn tag oder etlich zuvor dot war gewessen; es war aber so gut mit i.L. das wir allen in guetter hofnung waren es solt nun keyn gefar mit i.L. haben; aber der Almechtig haben i.L. erledigen und dieselbig aus allem creutz und betreubnüs, das zu besorgen uns, die wir lenger zu leben haben, dreffen wert[1]. Der Her weol uns gnedig mit barmhertzigheyt straffen; es seole E.L. im Irem grossen leyt sich domit dreosste das die hoggedachte Fürsttin, selger gedechtnüs, so eyn gutten namen, so [wir] doch von disser [welt] nit meubrengen[2], hiender sich lossen, do meniglichen von i.L. tugentten und woldotten wissen zu sagen. Der lieb Got weol derselben eyn selige ufferstehung verleien! Hertzlieber Sohn, E.L. bitten ich hertzfreundlich alle ire liebe kinder und sache dem Heren befellen, im festtigliehe vortrauen der Almechttig

[+]1579. Août.

1 erlösen wollen *ou quelque expression pareille semble manquer*.
2 mitbringen.

[+]wert es alles wol schicken, und also schicken das wir Im von hértzen dofor zu dancken haben... Ich hoffen der Almechttig werd E.L. gleucklich balt wieder zu haus helffen, dan meines bedünckens auch hoch vonnoten dut sein: Got helf das es balt gescheh. E.L. kinder seind, von der gnaden Gottes, die hier seind, noch alle gesundt; so ist es mit mir auch zimlich; Got geb förtter gnad! Wiel E.L. lenger mit meinen schreib niet ufhaltten. Worin E.L. ich alles guts und wolgefallen erzeygen kan, hab se mich als die getreuwe meutter, und dun E.L. mich allezeit befelen. Bitten den barmhertzigen Got E.L. gedult bescher und in al derselben schweren sachen dienstlich und beheulflich sein; das E.L. sich in nichs begeben das wyder Got und E.L. sellen seligkeyt sei. Die hellige Dreifälttigkeit weollen E.L. und al die Iren, bey gesuntheyt, langem leben, und aller gleucklicher wolfart erhaltten. *Datum* Dillenburg, den 25[ten] *Augusti A$_o$ 79*. [+]1579. Août.

E.L. gutwielige, gedreuwe mutter die tag meines lebens,
JULIANA, WIETWE ZU NASSAW-CATZENELLENBOGEN, GEB. GREFFIN ZU STOLBERGK.

Dem Wolgeb. Herrn Johannen Graven zu Nassau ..., meinem freundtlichen hertzliebenn Sohn.

* Lettre CMXIX.
Léoninus au Comte Jean de Nassau. Relative à Bois-le-Duc.

$_*$ Les conseils de l'Abbé de St. Gertrude (voyez la Lettre 904) furent bientôt suivis. Le 24 sept. les Commissaires de l'Empereur

[+]dèclarent n'avoir pas encore reçu de réponse définitive ‘ab ullâ provincià vel civitate, nisi a solâ civitate Buscoducensi, quae media approbàsset:’ *Acta P. Col.* p. 184. [+]1579. Août.

Monseigneur! Depuis mes dernières portées par mon filz, le S[r] d'Immerseel a esté icy devers nous, sans que ceulx de Bois le Duc ont respondu encoires aucune chose ny à luy ny à nous, et avons trouvé bon de ne les poinct presser ou haster, à cause qu'il nous sembloit que avecq le temps, par la cessation des commerces et augmentation de leur nécessitez, ilz prendroient aultre advis et rabaisseroient leur courages trop enchauffées, et ce tant plus qu'ilz verroient par effect les villes de Nimmeghen, Bommel, et aultres asseurées contre l'ennemy commun et ses practiques soubz ombre de la paix, laquelle ilz se persuadoyent par avant que les dits villes sans doubte accepteroyent, espérant que de ceste ville il n'aura doresenavant nulle doubte, et que les bourgeois feront serment de demourer fidèles à son Exc. et à la ville, et qu'ilz envoyeront et remectront le tout ès mains d'icelle...

De Bommel, le 26[me] d'aoust 1579.

De v.S. humble serviteur,
ELBERTUS LEONINUS.

A Mons[r] Jéhan Conte de Nassau, à Utrecht.

* Lettre CMXX.
Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Les Provinces-Unies ont confié un régiment à son le Comte Guillaume-Louis.

...Genediger Her. E.G. mag ich dienstlich nicht pergen

[+]welcher gestalt die unijrte provincien nhun etlich mahl zum vleiszigsten bei mir angehalten und gebetten, das ich zufrieden sein wolte das sie meinen sohn Wilhelmen ein regiment knechtt undergeben und ihme in die statt Nimegen, dieweil sie sonsten nicht wol volck hinein bringen können, und damit derselben statt desto beszer contentement zu geben, legen, oder aber wo es sonsten die nottürft erfördert, gebrauchen möchtten. [+]1579. Août.

Wiewol ich nhun daszelb biszdahero aus allerhandt bedencken und ursachen zum höchsten difficultirt, und dermaszen das ich auch derentwegen nicht geringen unwillen auff mich geladen, sonderlich aber in ansehung seiner jugent und ungeschicklikeit, *item* das es darneben ein grosze jalousie, *invidiam* und nachrede geberen würde, hierzue eher nicht consentiren wollen bisz E.G. rath und guttbedüncken ich darinnen angehörtt; jedoch, weill nicht allein obbemelte unijrte provincien so hart in mich gedrungen, sondern auch andere vornehme gutthertzige leuthe solchs gern gesehen und mich hierzu vleiszig ermahnet, so hab ich daszelb entlich nicht wol mit fügen abschlagen können, und unangesehen das ichs darfür achten musz als ob ich meinen sohn auff die fleischbanck lieffer, solchs lieber willigen wollen, dan die nachreden so albereit under etlichen erregt worden, nemlich, da Nimegen verloren wurde, das ich deszen ein ursach were, auf mich zu laden.

Wan nhun wolgedachten meinen sohn zue solchen bevelch under anderm gute erfarne hauptleuthe vonnöthen, und dan hauptman Crumel nicht allein etlich mahl bey mir angehalten das er ahn diesze ortt, da er für'm feindt zu gebrauchen verordnet werden möchte,

[+]mir auch von Grave Philipszen von Hohenlohe und andern hierzu gerathen worden, als bittich gantz dienstlich, da E.G. hierin kein bedenckens hetten, Sie wolle gnedig bewilligen das er bei meinen sohn kommen möge, und da je ahn seine statt ein ander vonnöthen und daran mangel were, mich deszen hienwieder verstendigen; will ich alhie einen bestellen und fürderlich dahien abfertigen... *Datum* Utrecht, den 27[ten] *Augusti A[o]* 1579. [+]1579. Août.

E.G. dienstwilliger[1],
JOHAN, GRAFF ZU NASSAU CATZENELNBOGEN.
A Monseigneur le Prince d'Oranges.

* Lettre CMXXI.
Von Dorth au Comte Jean de Nassau. Affaires d'Overyssel et de la Gueldre.

*** V. Dorth, Gouverneur de Zutphen; en 1580, en outre, Landdrost des Graefschaps Bergen:' *Bor*, II. 177[a].
Dans l'Apologie on lit: 'tous les habitans de ces Pays ont d'une voix rejetté les Articles de paix comme impertinents, captieux et desraisonnables... Tout le Peuple a esté consulté, le Peuple unanimement a rejetté telles conditions comme par trop desraisonnables, et non en une Ville seule, mais en toutes:' *Dumont*, V. 1. 402[a]. - On voit ici que sur ces assertions ily a quelque chose à rabattre. Le parti des Réformés s'opposoit, quelquefois violemment, à toute communication directe avec le Duc de Terra-Nova et les siens: il paroît même qu'on voulut d'abord tenir les articles secrets pour le Peuple: l'Abbé de St. Gertrude écrit le 29 nov. avoir trouvé 'fort estrange que à Utrecht et aultres lieux auroit esté défendu de ne poinct communicquer les articles à personne soubz peine arbitraire, veu que la raison veult que la Commune (aux despens desquels la guerre se maisne) aye cognoissance de ce qui se passe: *Nam quod omnes tangit, ab omnibus approbari*

1 dienstw. *Antographe*.

[+]*debet:' v.d. Sp.* II. 244. Les amis de la paix quand même, étoient tenus en bride, sinon réduits an silence, par les garnisons. C'est pourquoi le Duc de Terra-Nova adressa le 24 août aux Etats un défi, auquel ceux-ci ne jugèrent pas à propos de répondre. 'Non potest non sibi persuasum habere praecipuum impedimentum (pacis) provenire a militibus praesidiariis, libertatem suffragiorum civium et incolarum haud dubie prohibentibus. Quocirca ad pacis negotium opportune jam praeparandum nihil tam necessarium videtur quam civitates, obtrusis vel sinistris persuasionibus invectis, praesidiis citra moram exonerare, ipsosque cives et incolas suae libertati permittere, ut... possint... verum animi sui sensum aperte dicere et explicare:' *Acta P.C.* p, 164, *sq.* Voyez T. VI. p. 671, et ci-après la Lettre du 20 nov. *in f.* [+]1579. Août.

Hoch und wolgeborner Graff, gnediger Heer...

....Voer wenig thagen ist ein landtagh in Overyssel binnen der stadt Swolle gehalten worden, alwaere die Ritterschaften des orts, sampt den dreien stetten Deventer, Campen, und Swolle, bei einander gewesen seint, und unter andern sunderlich tracteret auff die breve von dem Duca de Terra-Nova, sampt den keiserlichen verordenten, wegen des fridehandels zu Cöllen ingestelt innen zugesandt, die resolution aber dermaszen gefallen das die zwo stette Campen und Swolle, sambt der Ritterschaft, sothanen fridden anzunhemen bedacht seint, und daerauff alszbaldt durch einen botten schrifftlichen ihre meinungh auff Cöllen thun verstendigen, welcher botte, ob ehr durch ist[(1)] oder nitt, ist mir

(1) *durch ist.* Le lendemain v. Dorth écrit au Comte: 'Genediger Herr. Als ich in erfahrung kommen dasz die Overisselschen etwas à part mit den friedeshändler zu Cöllen zu tracteren fürhatten, und derwegen einen botten mit allerley argwöhnigen schreiben gehn Cöllen abzufertigen gedachten,... hab ich's auff allen wegen und stegen dermaszen bestellet dasz der botte endlich auffgenommen... ist, den icb dan mit allem ernst und fleisz examiniret und die brieffe erbrochen und verlesen hab. Weil nun... wol zu vermercken ist das noch allerley unraht unter den Overisselschen rahtschlegen verborgen sein, und künfftiglich zu keinen geringen abbruch gemeines nützes herfürbrechen möchten, so hab ich... nicht unterlassen sollen E.G. den botten selbst, und auch die brieffe..., ungeseumet... zuzustellen, damit E... G. ire *consilia* mit dem... Hern Graffen zu Rennenberg conimunicieren und was hierin zu thun rahtsamb, geschehen laszen möge' (MS.).

[+]unbewust, den es ist mihr alsbaldt vertrauwelich von guetthertzigen leuthen ausz Deventer warschouwungh und auch bittent ankhommen, das ich sothanen botten nitt paszeren, sondern auffhalten woll laszen, worahn ich keinen fleis gespareth, und die pesze in der Graffschaft allenthalben thun bestellen, woferne ehr ahnkhommen wirdt, das er soll auffgehalten werden, und ist mihr von ihme noch nichts fürkhommen. Es haben aber die von Deventer sich keines weges zu sothane frides handlungh willen inlaszen, sondern von dem landtagh ab nach hausz getzogen. Zweiffels ohne, werden E.G. hievon eigentlichen bericht haben, dan ich verstendiget bin worden als solten etzliche ausz Deventer derentwegen nach E.G. verreiset sein. Alsbaldt der landtagh geëndiget ist gewesen, ist aldaer ein schreiben angekhommen von Doctor Albada(1) von Cöllen, warinne ehr die obgemelte stette warschouwet durch zichere redenen das sie sothanigen ruwen[1] freden, als innen fürgeschlagen solt werden, nit selten[2] annhemen; demnach sein ich

[+]1579. Août.

(1) *Albada*. Voyez p. 40.
1 raauwen (onzachten, harden).
2 sollten.

[+]bericht das auch die von Veluwen, gegen ankünftigen freitagh, binnen Hattem einen quartiersdagh sollen angesetzt haben, da men, als es scheint, von gleichen sachen tracteren wirdt, und ist mihr zicherlich vürkhommen das die van Campen und Swolle ihre gesanthen aldaer schicken werden. [+]1579. Août.

Angaende die von der statt Zütphen, haben sich, nach empfahungh gleicher breve, met mihr delibereret ob's nit raetsamb soll sein das sie Bannerhern, Ritterschaft, und kleine stette theten versamblen, umb auff dese sache zu beraetslagen, welchs ich innen gentzlich widerrathen, und innen fürgeschlagen, auch zum härtisten vermanet das sie sich sulcher dingen keines weges annhemen sollen, sondern für erst darauff reiffich E.G. advysz vernhomen zu haben, welchern raett ich verhoffe sie folgen werden und ich auch nitt anders vernhomen.

Aldeweil nhun, gnediger Herr, diese sache und instigation ein grosze confusion uud verenderung viler ungetreuwer gemüter solte können geberen, haben E.G. ausz hochbegabter vernufft in zeits hierinne zu remedieren, und bedüncket mihr, unter correction, nhademal dye meste mangel deser örter sich finden thun, das jhe ehr E.G. sich deser örter theten transporteren, jhe besser, daran sich fiele stotzen sollen, *nam facies hominis facies leonis*. Man spüret teglich deser örther wunderbarliche verenderungh der gemüther. Ich byn auch bericht das mein Herr der Graff von Rennenbergh zukünfftigen dinxtag, wesenth den ersten *Septembris*, binnen der stadt Deventer sal ankhommen; könten die sachen alsdan ahn allen zeiten destobeszer dirigerth werden. - Negst dem, gnediger Herr, damith auch dese stadt Zütphen desto besser

[+]versichert, dan ich zwar alhie zu deser zeitt nitt sonder grosze gefhar lige und mich erhalten thu, stellen ich in E.G. genediges bedencken, ob's nitt eine meinungh könthe haben dasz dieselbe reuter und pferde, damit ich mich albereidts beworben habe und zu meinen gefallen, wiewohl sonder empfangenen warthgeldt, stehen, ich zu mihr in die stadt Zütphen nhemen und khomen laszen möge, auff condition das die Heeren Gedeputeerden sich verobligeren das anstondt nach deren ankompst alhie in der stadt, ihre besoldungh solte angehen, und daerzu geldt auff fünfftzich pferde ein monat solt hieher am fürderlichsten betzalt würde, wolt ich mich mith sothane pfennige anstondt mit hondert pferden hie binnen verzicheren, und bedüncket mihr das sulchs wol zu verzicherungh deser stadt, als auch zu verthetigongh der [armut] hieumbher, und sunsten guter fortheil zu begehn, nitt undienlich sein solte, insonderheit umb auch etwan schrecks zu geben und in beszern zwangh zu halten die reutteren, so hierumb, sich alsnoch unwillich haltent, ligen, dan allerlei handlung und muetwill teghlich unter innen hie umbgehet. Also auch das gestriges thages der Freiher Kurtzbach sich für Deventer mit zwei fahne reuther, sambt ethligen knechten, meines bedünckens von Steinbaghs regimente, hatt finden lassen, darausz baldt ein groszer unruhe solte entstanden sein, also das die bürger und reuteren selten zusammen gekhomen sein, wofern nitt der brant einer tonne büspulver, diewelche zerspringenth etzliche bürger, in's getal bis an die viertzich, verwondet und ungefehrlich drei oder vier personen getödtet hette, süichs verhindert...

[+]1579. Août.

E.G. sol ich auch nit verhalten das die Gestlicheitt,

[+]welche alhie ausz der stadt gewichen, alle ihre korn und saet so innen dis jahr gewachsen, mit gantzer macht laszen abdroschen und wechfüren, gleichfals auch införderen alle pachten, renthen, und zinsen, und laszen's sich zum lande auszfolgen, nittegenstande das sülche ausfü rung by den officieren verbotten ist... [+]1579. Août.

Auch kan E.G. ich nitt verhalten wie von den Cleffschen und Beyerischen heftich practiciert wirdt das Hertzogh Ernst von Beyern zu einer Bisschof zu Münster auffgenhommen werden möchte, und sollen bereidt zu dem ende ihre ahgesandthen an den hochwirdigsten Ertzbisschoffen zu Bremen geschicket sein, mit ihrer Fürstl. G. umb guitlichen abstandt vom Stiffte Münster zu handlen, und da jegen ihre Fürstl. Gn. das Stifft Hildesheim zu designeren, und daneben järlichs etzliche weine und sunst zu geben, für ein contentement zu presenteren, und damit's ja nitt fehle, erbieten sie sich den Münsterschen Stadthalter, sampt seinem zustimmenden Capitularen, auch alle ihre verwanten und freunde so ihm in deser sachen byfallen, in allem guten aufzunhemen, und was sich verlauffen, gentzlich zu vergeszen und vergeben. Deweil nhun der geitz *salvo honore* die weisheitt gerne betrügt, hatt man allerlei zu besorgen, derwegen dan wol raetsam were auff mittel und wege zu bedencken... *Datum* Zütphen, am 28 *Augusti A*^{o} 1579.

E.G. untertheniger und gehoirsamer,

SEYNO VON DORTH.

Dem Hoch- und wolgep. Hern Johan Graffen zuw Nassauw..., meinem Gnedigen Hern.

† Lettre CMXXII.

[+]*Le Comte Jean de Nassau au Comte G. de Berghes. Différend de celui-ci avec les Provinces-Unies*.

[+]1579. Août.

⁎ Schenk avoit été fait prisonnier (T. VI. p. 651); *v. Meteren* écrit: 'hy was twee jaren te voren' (avant 1582, mais il faut un pen élargir le terme) 'van den Baron van Curtsbach gevangen gheweest:' p. 194[d]. Il paroît que le Comte de Berghes avoit eu part à cette prise, et que tous deux, au lieu de délivrer le prisonnier aux Etats de la Gueldre, désiroient en tirer pour eux-mêmes une bonne rançon. Le Comte Jean écrivit le 7 août à Curtsbach, l'exhortant très-fortement 'underweilen [theuren] und guten freunden mehr als etwan ihren selbst eigenen affecten und gedancken, oder anderer unbedechtigen hitzigen rath folgen' (*MS.). La dispute s'échauffa à tel point que, par ordre des Provinces-Unies, Curtsbach et le Comte furent arrêtés. - Quant a Schenk 'hy bedroogh syn bewaerders en gheraeckte daervan:' *v. Meteren, l.l.* 'Curbachii Silesiensis reguli ope liberatus,' d'après *de Thou, Hist.* 1. 68, p. 343[a].

Mein gantz willige dienst zuvor, wolgeborner insonders lieber Herr und Bruder. E.L. schreiben de *dato* Hellern den 21[ten] *hujus* hab ich entpfangen und deszen inhalt gnugsam verstanden, will derselben darauff nicht verhalten welcher gestalt ich in keinen zweifel stelle E.L. werden sich zu erinneren wiszen das, unangesehen ob ich schon vonwegen meines tragenden ampts ein Mitgliedt von den bundtgenoszen der unijrten provincien weniger nicht dan auch andere hohes- und niedern standts persohnen bin, das doch mit E.L. ich in wehrender irer verstrickung anderst nicht dan wie ein trewer freundt und bruder, so viel mir, ehren halben, gebüren wollen, und dermassen gehandlet das ich mich zue derselben, der billickeit nahe, anderst nicht versehen kan, noch

[+]will, dan das Sie sich deszen mehr zu berhümen und zu bedancken, als zu beclagen ursach haben werden, wie dan mit vielen ehrlichen leuthen gnungsamb zu beweisen und darzuthun ist das ich nicht allein deszmals wie man E.G. verstricken wollen, dargegen gewesen, und, so schrifftlich so mündtlich, wiederrathen das man dergestalt gegen dieselbe nicht procediren solte, sondern das ich auch die erste ursach E.L. erledigung, und das Sie nicht in gröszere beschwerung, ja leibsgefahr, gerathen gewesen, und dermaszen für E.L. geredt undt gehandlet habe, das ich dardurch groszen unwillen und verweisz auff mich geladen, und wiewol mir nhun von demjhenigen was mit E.L. durch die bundtgenoszen oder sonsten gehandlet worden, weiters nicht bewust, dan was ich von Grave Philipszen von Hohenlohe oder andern euszerlich vernommen, auch anderst nicht verstanden habe dan das E.L.undsie zu beiden theilen, auff underhandlung seiner L., entlich also schrifftlich und mündtlich verglichen, das sie beiderseits wol zufriden, und sonderlich das E.L. umb anderst nichts dan vonwegen vorenthaltung des gefangenen Martin Schenckens und etlicher inwoner halben von Dötickum, so durch E.L. oder die Ihre beschediget sein sollen, angesprochen sey worden, und derhalben E.L. auch nicht zu rathen wüste das Sie derentwegen fernere weitleufftigkeit suchen solten, sinthemahl E.L. hierdurch kein verweisz entstehen kan, jedoch weil E.L. das so hoch anziehen was ich derselben auff Ir anhalten und begeren aus brüderlicher trewhertzigen wolmeinung, damit Sie sich so viel da basz in die sach zu richten wiszen, durch dero zu mir abgefertigte gesandte anzeigen laszen, so bin ich deszen in keinen abreden das, wie die-

[+]1579. Août.

[+]selbe von mir die ursachen E.L. verstrickung zu wiszen begert, ich ihnen vermeldet das ich mich solcher verstrickung, sinthemahl die von mir den abent zuvor wiederrathen worden, mit nichten versehen, und es aber darfür hielte das die deputirte der unijrten provintien ihnen die ursachen anzeigen würden. Was sonst meine wiszenschafft hiervon anlangte, hett ich so viel verstanden das die gemeinde mit E.L. nicht wol zufrieden, dan dieweil ein zeitlangk ein gemein geschrey gewesen das E.L. Ihren trommeter ohne vorwiszen des feldthern oder obristen in's feindts leger geschicket, *item*, das in's feindts leger einer vom adel von E.L. soll gesagt haben wie das dieselbe sich zum Printzen von Parma begeben, und under den Hertzogen von der Lawenburg stellen werde, so habe dasselb nicht geringen verdacht und misztrauwen bracht; ingleichen weren auch nach der handt etliche reden ergangen das E.L. mit etlichen kriegsleuthen ausz dem Schottischen, Englischen, und Frantzösischen regimenten allerley communication, correspondentz, und anschlege gehalten, dahero dan E.L. in die suspition gerathen, als ob Sie des unwillens bey reuter und knechte zum theil mit ein ursach were. Dieweil dan disz nhun darzu kommen das E.L. den Schencken wolle ranzonniren und ledig lassen, hat es den gemeinen man so unwillig gemacht, das man ime contentement musz geben, und wiszen E.L. was es mit der gemeinde und andere dinge biszweilen mit gedult ansehen, dan solchs mir und andere auch begegnen. - Derhalben E.L., als der verstendig, zu ermeszen, da man der gemeinde einmahl in den mundt kommen, das es alsdan mit derselben nicht leichtlich pflege ab-, sondern zuzu-

[+]1579. Août.

[+]nehmen, und das so wol E.L., als auch ich und andere ehrliebende leuthe, allerley nachreden leiden müszen, welche doch, meines erachtens, von dem feindt, damit derselb division und trennung machen möge, herkhommen, wie man dan mir die zeit über ich zue Utrecht gewesen, nachgesagt das ich zuvor gewust hette das Mastricht verloren, und derhalben ghen Utrecht geflogen und entwichen were; *item*, das etliche gesehen das der Grave von Hardeck in's feindlich leger gereyset weren, so man doch wohl wüste das daszelb erlogen, und man's leichtlich, da man den sachen nhur nachfragen würde, erfaren köntte. [+]1579. Août.

Die vornembste ursach aber so ich darfür hielte das die unijrte provincien gegen E.L. haben möchten, were, meines erachtens, diesze, weil E.L. Martin Schencken, über mein beschehen begeren und erpiethen, nich allein bisz noch nicht volgen laszen, sondern das auch die sage gienge das E.L. denselben ranzonnieren und ledig geben wolltten.

Das ich nhun E.L. diejhenige so von derselben ausgebreitet das Sie in des feindts leger gewesen sein, solte namhafft machen, solchs wüste ich in warheit nit zu thun, dan ich auf die dinge so ich für unwarhafftig halte, wenig achtung gebe; ich bin's aber nit allein der solchs gehört, sondern es werden's E.L. auch von dem von Hoh. und andere verständen haben; beneben den, so wissen sich E.L. zu erinnern[1], so wenig müglich zu thun, als auch Grave Philipsen von Hohenlohe und vielen andern guten leuthen so beneben mir solche und dergleiche dinge von E.L. und andern, ja uns selbsten, unangesehen ob wir schon

1 *Il paroit y avoir ici une lacune.*

[+]deme keinen glauben geben, und es, Gott lob, unwarhafftig gewesen, hören müszen. So wiszen sich auch E.L. hierneben zu erinneren welcher gestatt ich derselben hiebevor alhie zu Arnhem von dieszen dingen einstheils, doch auff entpfangene zusage das E.L. woher die ding kemen von mir nicht begeren, noch einige weittleufftigkeitt derwegen machen solten oder wolten, anzeige gethan, und auff daszelb mich erpotten und verheiszen habe, da von E.L. ich etwas ungutlichs, so derselben zue verweisz und nachtheil gereichen möchte, hören würde, das ich Ihr und einem jeden guten freundt daszelb nimmehr verschweigen, sondern alzeit anzeigen wolte, wie ich dan darfur hielte das solchs recht und billich und ein jeder freundt dem andern zu thun schuldig und pflichtig were, und ich mich hinwiederumb zue E.L., die ich dan auch vleiszig darumb gebetten, versehen und getrösten wolle; also das, da ich schon hiervon wiszens hette, wie ich dan mit höchster warheit bezeugen kan das ich mich nicht zu erinneren weisz, E.L. es doch derenthalben von mir nicht begeren, sondern vielmehr bedencken solten das ich und andere so in der regierung seindt und bevelch haben, nimmehr nichts erfaren, noch es auch mit ehren würden verantworten können, da wir dasjhenig so vertrouwter weise uns angezeigt, nachsagen und offenbaren soltten. Weil dan E.L. von den bundtgenoszen, noch auch E.L., oder andern, von einem freundt für Irem schaden würde verwarnet werden, so dünckt mich E.L. solten sich hiermit zufrieden stellen. [+]1579. Août.

Wan es dan hierumb nhun also geschaffen, und ich mit Gott bezeugen und mit gutem bestandt sagen kan das ich E.L. ehr und bestes, wo ich nhur gekönt, und, ungeach-

[+]tet das es dieselbe auch nicht von mir begert, noch sie mir hiebevor bekant gewesen, zu befürderen mich beflieszen, und derenthalben fürwar groszen verweisz und unwillen hien- und wieder ahn vielen örthen auff mich geladen habe, und dieselbe für dero schaden und nachteil schrifftlich und mündtlich ohne schewe trewlich gewarnet und, Gott lob, gegen dieselbe nihe nichts gehandlet noch vorgenommen das ich nicht mit gewiszen und ehren für Gott und der weltt verantwortten könne, und mich gegen E.L. (wiewol mir von etlichen leuthen gnugsame ursach darzu geben worden, und da ich leichtfertig geglaubt oder in E.L. einig mistrawen gesetzt gehatt, mittel und gelegenheit genug gehatt daszelb zu rechen) nicht verhetzen laszen wollen, sondern es vielmehr darfür geachtet und gehalten, wie ich's dan auch zu vielen gesagt, das es des feindts practicken seien, so anderst nicht suche dan wie er division und trennung machen möge, und ohne zweifel E.L. die ehr und das glück so derselben nicht geringlich in dieszen länden vorgestanden, und auch nochmals, so fern Sie nhur selber wolten, und sich recht in die sache schickten, begegnen kan, nicht gönnet: so bitt ich E.L. wollen sich in solchen und dergleichen dingen wol vorsehen, einen trewen guten freundt, deren man itzo in der welt wenig findet, nicht leichtlich begeben, und sich ohne ursach gegen mich, oder sonsten zue anderer unnötiger weitterung nicht bewegen laszen; deszen thue zu E.L. ich mich freuntlich getrösten, und hab's derselben zur antwortt nicht verhalten wollen, dieselbe hiermit dem Almechtigen zu aller wolfartt empfelendt. *Datum* Arnhem, den letzten *Augusti A^{o}* 79.

[+]1579. Août.

† Lettre CMXXIII.

†*Le Prince d'Orange à P. Dathénus. Il est inutile qu'il se justifie* (MS. C.).

†1579. Septembre.

⁎ C'est ici la réponse à deux Lettres de Dathénus au Prince, écrites à Cologne le 26 et 28 août. Il prétendoit être ‘gereedt mij op alles te verantwoorden, doch voor een rechter, 't zij weirlijk, 't zij geestelijk, naar Uw Door!. believen, die wettig en niet verdacht sij.’ Il se plaignoit en outre des menaces du Prince faites entr'autres dans le courant de mai ‘met seer groote hevigheid meer dan eens, wel hoog en klaer aenseggende dat de Heer Imbyse en ik, eer zes dagen voorbijgingen, souden verklaert worden vijanden des vaderlandts te zijn, gelijk la Motte was gedaen, en dat de luiden binnen Gent al gereed waren die ons van kant souden helpen en den hals afsnijden:’ *Brandt, Hist. d. Reform.* I. 640.
Le courroux du Prince, qui se manifeste aussi dans cette Lettre, n'étoit pas sans motifs. Dathénus s'étoit opposé avec violence à ses desseins et s'étoit expliqué avec inconvenance sur sa personne. Dans l'interrogatoire qu'il subit en 1584, il proteste n'avoir pas composé contre lui des libelles, et déclare ‘dat hem nijet voorstaet dat hij sulcke dicterien, voornamelijk tegen sijne Exc. gebruijkt hebbe:’ *'s Gravezande, Gedacht. v. het Syn. te Wesel* (*Midd.* 1779): p. 163. Sa mémoire aura été en défaut. Prédicateur véhément et populaire, dans la chaleur de l'improvisation des personnalités mordantes lui seront parfois échappées (p. 81). Aldegonde écrit en nov. 1580. ‘Si ex factis verba sunt aestimanda, vix video cur quicquam *ὑψιὲς* de hoc homine sperari debeat, qui videtur animum ad semel temere susceptam insaniam obfirmâsse. Sed nolim tamen haec ita accipi quasi me certo quid judicare de eo existimes. Ipse enim arbitrio Domini sui stat et cadit. Sed certe ejus actiones etiam recentiores vehemens animo fastidium commovent:’ *Ep. sel.* p. 833.
Cependant Dathénus se justifie ou s'excuse sur plusieurs points, Venu en 1578 à Gand, malgré le Prince, ‘heeft hij de Ordonnantie des gantzen *Synodi* moeten naercomen, welcke hem tot dienst der Gemeijnte van Gendt verordonneert hadde:’ ‘Hij heeft Embyze

[+]noijt voor a. 1578 gekent, en weet geene andere cause der familiariteijt dan dat hij sijne Predicatien gaerne scheen te hooren:' *'s Gravez., l.l.*, 155. 'Hij betuicht van geene aanslagen ijet geweten te hebben, maer heeft gearbeijt dat kercken en scholen wel mochten bestelt worden:' p. 156. 'Hij heeft Embyze en den geheelen Magistraet tot het bestellen van kercken en scholen, oijck tot het versorgen der Armen dagelicx vermaendt:' p. 158. 'Die onordentelicke[1] Beeldbrekerie, bij welke hij noijt geweest heeft, heeft hem altijt zeer mishaecht, daerom hij ook deselve, opentlick en heimelick, menichmael gestraft heeft:' p. 155.

[+]1579. Septembre.

Meijster Pieter Datheen, Wij achten niet noodich te hebben veele informatien om offenbaer te maecken hett gheene dat ghij geseijt ende gedaen hebt tegens onse eehre, aengemerckt ghij daertoe genomen ende verkosen hebt alsulcke vergaderinge ende getuijgen dat daer niemandt en is binnen der steede van Gendt ('t sij van groote ofte cleene qualitet) die niet en sij genouch underricht van den unwaerachtigen achterclapf ende beschuldinge bij u [vortsgekrert], als daerinne gheensins houdende eenige maete ofte wise, die die qualiteit von U dinst ende personen es verheischende, oft eenigh aenschaw nemende op die plaetse in die welcke het Godt belieft heft ons te stellen. Wij en ondersoecken nit d'oorsaecke van u vertreck van hier, 't welck nochtans toegebracht heeft groote ruste in diese stadt ende in die kercke, darauf die Heere geloeft sy, maer wij achten, soo verre ghij uwe conscientie goet gefonden habt, dat gij voor ons ankommen, die niet en hebben begonst eenige hardigheit te gebruijken tegen iemand ter werelt, niet en hadt behoeven te fluchten. Ten sei 't selve geschiet es dat, weetende

1 *c.a.d. celle qui ne se faisoit pas par ordre du Magistrat.*

+hoe seer ghij noch andermael(1) tegen ons had misdaen, ghij vreesde dat wij 't selfde wederomme niet en souden willen vergeven.... Wij sullen seer geerne sien dat ghij U begeft in eenige plaetse bequaeme om u te entschuldigen, alwaer wij niet en laeten sullen te seinden, niet twijffelende daer deure en sal genouch offenbaer werden die mishandelinge[1] die ghij, soo in dese voorseide steede als elders, gepflegt hebt, genouch verstaende die misdaeden van diewelcke die Kercke behoert kennisse te nemen ende den Magistraet vermach te oerdeelen, naer die kayserliche en wereltleiche rechten. Hiermeede U den almoegenden Heere bevelende. Geschreven uijt Gendt, septemb. 79. +1579. Septembre.

WILHELM GRAFF ZU NASSAW, PRINZ ZU ORANGE.

Rien ne sauroit prouver mieux combien le mépris de plusieurs envers Dathénus (T. IV. p. 218) est déplacé, que la déférence extrême avec laquelle le Synode des Eglises de Flandre, tenu à Bruges le 4 nov. 1579, s'exprime, alors encore, à son égard. A la demande de plusieurs que le Synode, ‘met haere interpositie en autoriteit zoude willen bezien ofte zij het geschil, 't welk nu al lange tusschen sijne Prinselijke Exc. en P. Dathenus opgestaen is, konden nederleggen, en op beide zijden alzoo modereren en precaveren dat de-

(1) *andermael*. Déjà en déc. 1578, lorsque le Prince vint à Gand (T. VI. p. 505, *sqq.*), Dathénus quitta la ville, redoutant son courroux. On l'accusoit d'avoir dit en chaire que le Prince, qui vouloit la paix de religion, ‘de Religie achtede en zoo licht veranderde als een omhangsel van een kleedt; dat hij nog om Godt, nog om Religie gaf, maer van staet en nut zijnen afgodt maekte, zoodat, indien hij wiste ofte dagte dat zijn hemde iet van Religie wiste, ofte rieken zoude, dat hij 't zelve zoude uittrekken en in 't vier werpen en verbranden:’ *Gh. Gesch.* II. p. 199.

1 onbehoorlijke behandeling (*Fr.* mésus, méfait).

[+]zelve niet en quamen tot meerdere verwarringe en dat tot grooter nadeele van dekerke Kristy en sijnes Woordts, hebben de broederen eendragtelijk voor raedtzaem bevonden datter uit ten naem van den *Sinodo*, eenen lieflijken en smeekenden brief aan *Dominum Dathenum* zal geschreven worden, om hem te hidden om *Christi* wille en lot vermaninge dat bij hem een weinig wil laeten gezeggen, en te verwilligen om met s. Exc. te komen tot eenen loflijken en gewenschten accoort en vredemakinge, op dat sulke zonderlinge swarigheit... gestilt zijnde, hij wederom in zijnen dienst met vreugde zoude mogen treden en denzelven voorts met groote vreugde continueren:' *MS.* cité par *W. te Water, Hist. d. Herv. kerk te Gent*, p. 202.

[+]1579. Septembre.

Le Prince, qui n'accordoit pas de brevet d'impunité aux ministres, et qui même ressentoit vivement les paroles outrageantes de Dathénus, considéra toujours les droits de l'Eglise Réformée comme sacrés. Quelques écrivains sont tombés dans une singulière méprise à cet égard. Un passage de *Brandt* (*Hist. der Ref.* I. p. 567) en est la cause. Cet auteur communique un projet d'organisation Ecclésiastique rédigé en 1576 et accompagné d'un mérmoire justificatif. On y confie aux Magistrats Municipaux la nomination des Pasteurs et une grande influence, même en matière de foi: 'De Magistraet van ieder hoofdstadt, sal op 't aengeven en met raedt van haere. Predikanten, voor haer stadt en alle de plaetsen van haere jurisdictie, Predikanten verkiesen. Indien eenige controversie van. Leeringe ontstaet,' et si les Pasteurs et les Anciens ne peuvent rétablir l'accord, 'sal de saecke de Overheit aengebraght worden, die besorgen sal dat deselve bequamelijk vereffent worde.' Ainsi les intérèts les plus chers de l'Eglise étoient soumis à l'arbitraire des pouvoirs locaux. - *Brandt* ajoute: 'dese Kerkelijke Wetten zijn ontworpen op naam des Prinsen van Oranje als Stadhouder en der Heeren Staten van H. en Z...; uit dewelke hunne meening en insichten op 't kerkelijk beleidt gespeurt worden:' *l.l.*
M.M. *Ypey* et *Dermout*, sans autre autorité que celle de *Brandt*,

[+]rapportent: ‘In 1576 werden reeds, op naam des Prinsen van Oranje, eenige kerkelijke wetten gemaakt:’ *Gesch. der N. Herv. Kerk*, I. p. 339, Oubliant les Etats, ils font peser sur le Prince seul toute la responsabilité. [+]1579. Septembre.

Véritablement on peut dire aussi de l'erreur, *crescit eundo*. M. *Broes*[(1)], se fondant de même uniquement sur le passage cité, s'exprime d'une manière encore bien plus forte et plus positive. ‘Met opzigt tot het gezag, hetwelk den Staat over de Kerk toekomt, verschilde Oranje veel van het Kalvynsche gevoelen. Wat hy voorstond, was hetgeen in het zoogenoemde *territoriale* Staatskerkregt doorgaans begrepen is, en nog boven dit. Hij wilde het Staats-kerkgezag uitgestrekt hebben tot de verkiezing van Leeraars toe, ja zelfs tot de vereffening van leergeschillen, waar die mogten voorkomen. Men ontmoet het in een zamenstel van wetten, ten jare 1577 ontworpen op naam van den Prins van Or. en de H. Staten van H. en Z., met een aanhangsel van de redenen waarop die wetten als gronden van regt geacht werden te steunen. Wij voorzien uit deze meening, van Willem tot Oldenbarneveld, met eenige matiging echter, overgegaan, tusschen de Kerk en den Staat groot geschil:’ *F. van Marnix*, 1838. I. 156, *sq.*
Voilà donc le Prince, si zélé, disoit-on, pour l'Eglise et ses libertés, subitement transformé en défenseur des prétentions les plus exorbitantes du pouvoir civil. Il les approuve, même il les provoque; ses opinions sont celles qu'Oldenbarneveld mit plus tard en pratique; s'il y a de la différence, c'est que celui-ci y mit plus de modération.
Pour renverser cet échafaudage il suffit d'examiner le fondement sur lequel il repose. Cette pièce, base d'une assertion si étrange et que la conduite du Prince a constamment démentie, n'a pas le moindre caractère authentique. Aucune signature n'y est apposée. Elle fut rédigée au nom (op den naeme) du Prince; cela signifie qu'on trouve en tête l'intitulé: ‘wij Willem Prinse van Or... en wij

(1) M. *Broes*. Il y a lieu de s'en étonner, puisque l'erreur de M. *Ypey* avoit été relevée et parfaitement réfutée par M. *v.d. Kemp, de Eere der Ned, Herv. Kerk*. 1830. 1. 286.

[+]Staeten van H. en Z.' Rien de plus. C'est une ébauche, un simple projet, tel que chacun pouvoit en tracer sur le papier. Il n'y a ni preuve ni indice que le Prince y ait donné la moindre approbation. [+]1579. Septembre.
Ce n'est pas tout. Il est probable que ce projet, présenté aux Etats, y a reçu un favorable accueil. A quoi donc attribuer le rejet d'une proposition si conforme aux désirs et aux intentions de plusieurs? *Brandl* dit: 'de handelinge der vrede met d'andre landtschappen en 't vertrek van den Prins naer Brabant, hebben den voortgank van dit ontwerp toen ter tijdt verhindert:' *l.l.* p. 578. Explication peu satisfaisante! La négociation avec les autres Provinces n'empêchoit pas d'organiser l'Eglise; le Prince, en Belgique, ne négligeoit pas les affaires de son Gouvernement; et si l'on avoit ajourné et non pas définitivement écarté la chose, on y seroit revenu plus tard. La solution ne semble pas très-difficile. Le Prince n'aura pas même voulu discuter une proposition pareille; et le tout aura, cette fois encore (T.V. p. 268), abouti, pourles aristocrates, à la honte d'avoir manifesté leur dessein, et, pour le Prince, au mérite de l'avoir repoussé.

Guillaume premier fut le devancier de Maurice; on ne fera pas de lui le précurseur de Barneveld.

* Lettre CMXXIV.
Le Prince d'Orange à Mr des Pruneaux. Espérances et compliments (MS. p. 8782).

Monsieur, d'aultant que j'ai icy attendu l'espace de douze jours les députés d'Utrecht(1), lesquelles sont arrivés en ce lieu les ungs après les aultres, tellement que les derniers ne sont arrivés que ce jourd'huy, je n'ay sçeu encoires parler à eux, ny avoir communication de leurs instructions. Je suis en délibération d'aller demain à Gand

(1) *d'Utrecht.* Voyez p. 4.

[+]où je traicteray avecq eux, et ne failliray de vous advertir par après. Vous pouvez sçavoir comment les affaires se sont passées jusques à présent. J'espère à l'advenir que toutes choses iront en meilleur ordre que par cy devant: je vous remercye de ce que vous m'avez départi de vos nouvelles. J'en désire avoir des bonnes pour vous en faire part... Anvers, 16 sept. [+]1579. Septembre.

GUILLAUME DE NASSAU.

* Lettre CMXXV.
Le Prince d'Orange au Comte de Hohenlo. Il l'exhorte à ne pas se retirer.

*** Le défaut de paiement faisoit quitter à plusieurs Capitaines le service des Etats. Le 9 janv. 1580, le Prince observe: 'Mits de quade erkentenisse gedaen den personen van qualiteit eertijds dienste gedaen hebbende, sijn deselve vertrocken:' *Bor*, II. 156[a]. De la Noue, également abreuvé de dégoûts (T. VI. p 608, *sqq.* et 505), désiroit partir: 'Hoewel hij Veldoverste gemaekt was tegen de gemuitineerde Walen in Vlaenderen, en hadde hij geen behoorlijk gebied over de Gentse soldaten, noch en konde hen nergens tot eenigen goeden aenslag brengen:' *Bor*, 91[a]. La crainte de le perdre rendit les Et.-G. très-reconnaissants et polis. 'Résolu de faire présent[(1)] à M. de la N. d'une cheinne d'or de deulx mille florins... et le requérir la vouloir prendre de bonne part et en souvenance des Est.-G., les assistans continuellement de son bon service, ou, si pour ses affaires particulières, il se debvoit acheminer en France, qu'il veuille retourner si tost que faire se pourrat:' *Rés. MSS. des Et.-G. du* 3 *nov.*

...Lieber Vetter und Schwager... Wir haben durch Ihrem schreiben... den unwillen...so bey den reuttern

(1) *présent.* Ce ne pouvoit être en récompense de la défaite des Mécontents près de Werwick: elle n'eut lieu que le 15 nov.: *Bor*, II. 140[a].

aant. +erwachsen, gantz ungern verstanden... Wir hetten von hertzen gern gesehen das man bey zeidt etwas fruchtbarliches hette schlieszen mögen, dieweill sich die gelegenheidt alhie dermassen presentirt das wir mit nur siebenhundert pferden den feindt dieser orth gentzlich hetten schlagen khönnen. Jedoch wollen wir mit allen vleisz daran sein damit nach unser ankunfft zu Gendt, welche, wils Godt, diesen abendt sein wirdt, etwas schlieslichs gehandlet werde, derwegen wir unseren... lieben bruder Herr Johan... bis noch bey uns auffgehalten(1). +1579. Septembre.

Was nuhn die dausendt oder 1500 pferde so die geünirde Provincen geworben undt E.L... gern zu einem Obristen darüber stellen wolten, anlangt, bitten wir E.L... Sie wollen keine beschwerung darinnen machen, dieweill E.L. von anfang diese sachen neben unsz befürdern helffen undt niemandts dieser landschafft gelegenheidt, wege, undt stege besser als E.L. bekhandt mögen sein. Dan es mögen E.L. für gewisz halten, da wir nicht davor hielten das E.L. dieses zu desto mehrer ehr undt rhum geraichen solte, auch das wir nicht verhofften, sintemal diese Provincen alhie nuhnmehr zu zimbliche ordnung undt richtigkaidt gebracht, das sich mit der bezalung hinfürter alsolche beschwerung nicht mehr zutragen würde, wolten wir E.L. weiter damit nicht beschweren... Brugge, 17 *Sept.*

E.[1] L. dinstwilliger vetter und bruder,
WILHELM PRINTZ ZU URANIEN.

(1) *auffgehalten*. Le Comte étoit parti d'Arnhem au commencement de septembre (p. 78, *in f.*). Il y a aux Archives une Lettre de lui, datée le 6 sept. d'Armyen[2] en Zélande.

2 Arnemuiden.

1 E. - bruder. *Autographe*.

[+]Le Cardinal de Granvelle, comme on le voit par la Lettre 926 (voyez aussi T. VI. p. 663), venoit d'arriver en Espagne. Il eût, à ce qu'il paroit, mieux aimé rester en Italie. Le 1 mai il écrit de Rome à M. de Bellefontaine: '...Le Roi m'appelle en Espgane, avec fort grande instance, pour le servir près de sa personne.. Je ne pensoys rien moins que de voiager maintenant, n'estant mon aage de 62 ans pour faire si long voiage...' (MS. B.B.I. 169). Le 15 mai: '...Je n'ay pas eu peu à faire à me résouldre à ce changement...' - En Provence, la veille de la Fète-Dieu, il écrit qu'enfin il se décida par les lettres pressantes du Roi et la volonté du Pape (MS. B.B.I. p. 171 et 175).

[+]1579. Septembre.

Vers la même époque D. Juan Idiaquez et Christoval de Moura furent appellés auprès de Philippe. M. *Ranke* estime qu'il y eut en Espagne changement complet de politique, et c'est par ce changement de Ministres qu'il croit devoir l'expliquer. 'Granvella und D. Juan Idiaquez traten an das Ruder dieses Staats. Granvella kam zu einer Wirksamkeit, von der zwar nie viel die Rede gewesen, die nie in ein Licht gesetzt worden ist, wie seine niederländische, die aber vielleicht die wichtigste, welche er gehabt hat. In den ersten zwanzig Jahren seiner Regierung gingen Philipps Bemühungen auf den Frieden und die Erhaltung der bestehenden Verhältnisse... Was diesen Fürsten eigentlich in den Hasz der Welt gebracht hat,... ist in seinen letzten zwanzig Jahren geschehen... Woher rührte nun eine so auffallende Veränderung?... Es war nicht so sehr eine ... Aenderung in den Character Philips was seiner Politik die veränderte Richtung gab, wie der Wechsel der Minister:' *F.u.V.* I. 191.

Maïs d'abord le Roi n'aimoit nullement à se laisser guider. Son désir de faire tout par lui-mème nuisoit à ses Etats, et à coup sûr on ne sauroit dire des personnages placés à la tête de ses Conseils: 'es waren diese, welche die Maschine der spanischen Monarchie leiteten:' *l.l.*

Puis le Cardinal étoit dans le systeme de Ruy-Gomez (T. IV. p. 257). Ses avis étoient communément très-pacifiques. Il ne vouloit la force dans les Pays-Bas, que comme dernier moyen; la guerrecentre la France, que pour repousser des machinations sourdes par une lutte ouverte.

aant. +Même avec une autre politique, un ministre n'eût guères fait du Roi un conquérant. Ceux d'entre les contemporains de Philippe, dont l'impartialité ne sauroit être révoquée en doute, attestent qu'il n'étoit pas ambitieux. 'Von Anfang an vermiszte man den Ehrgeiz und die kühnen Absichten seines Vaters in ihm. Alle erkennen es an.' *Ranke*, p. 192. *Languet* ecrit: 'Si quis dicat Regem hunc Hispaniae et reliquos Principes familiae Austriacae nequaquam esse ambitiosos..., quietis et pacis amantibus Principibus saepe numero succedunt feroces et ambitiosi:' *Ep. secr.* I. 2. 828. +1579. Septembre.

Mais, dira-t-on, c'est là précisément qu'est la difficulté. Car, si tel étoit en effet le caractère du Roi, comment, sans admettre l'influence d'autrui, expliquer une transition subite à un systême guerrier?

Cette transition, existe-t'elle? Nous en doutons.

Les griefs contre Philippe II n'ont pas leur origine uniquement dans la seconde moitié de son règne. On n'a qu'à lire. l'Apologie du Prince d'Orange pour se convaincre qu'ils datent de plus haut.

Si l'expédition du Portugal eut lieu en 1580, c'est parceque le Roi Henri mourut en cette année.

Dans les Pays-Bas, en faisant la guerre, on offrit constamment la paix. Rien ne changea à cet égard. Le Roi, envoyant la Duchesse de Parme, se montra disposé à la douceur.

Les hostilités contre l'Angleterre en 1587 étoient depuis longtemps provoquées par Elizabeth. Quand le Roi se décida-t-il? Après que Leicester lui eut fait ouvertement la guerre dans les Pays-Bas; après que Marie-Stuart décapitée eut soulevé un cm d'indignation dans le monde Catholique: 'diese Hinrichting brachte nun auch die spanischen und päpstlichen Entwürfe endlich zur Reife. So viel wollte man sich doch nicht gefallen lassen:' *Ranke, l.l.* III. p. 164. Les Protestants eux-mêmes exposoient avec complaisance comment, depuis bien des années, Elizabeth avoit offensé et harcelé le Roi d'Espagne: 'la Roine a en plusieurs instances endommagé ses affaires, et rompu le cours de ses succès par le secours qu'elle a donné, tant à ses subjets des Pays-Bas qu'au Duc d'Anjou pour eux; bref, elle a presté l'oreille à toutes négotiations contre luy et en tout temps, encor qu'elle ne soit point venue aux pleins effets, tantost en le

[+]menacant d'une Alliance avec les François, tantost d'une protection des Flamands, et tantost du secours de D. Antonio, jusques à avoir envoyé sonder et espier le fond des Indes, c'est-à-dire les plus secrets mystères de l'Estat des Espagnols:' *Mém. de Morn.* I. 200.

[+]1579. Septembre.

Si, après 1579, il prit une part active aux troubles de la France, il pouvoit là aussi, après tant d'intrigues et de déceptions, se croire autorisé enfin à des réprésailles. Une puissance rivale et jalouse le forçoit à prêter main forte aux Catholiques par mesure de sureté. Les Huguenots le menacoient en Navarre, en Portugal, et surtout dans les Pays-Bas. 'Si. on ne nous donne pas des secours,' écrivoit le Duc de Guise, à l'Ambassadeur d'Espagne, 'il y a tout à craindre pour les Estats de vostre maistre, les hérétiques étant en force dans ce royaume, les estats des provinces de decà seront dans un danger imminent:' *Capef.* IV. 261. Enfin, si des vues intéressées eurent part aux projets de Philippe, ici encore, dans ses rapports avec la Ligue, on le voit conduit, non par un désir de conquête, mais par le mobile qui semble l'avoir toujours dirigé: 'asseurez toujours le Roy de France que je n'ai en vue que le bien de son royaume, lequel consiste dans la gloire de nostre Seigneur Jésus-Christ et le succès de la causes Catholique:' *l.l.* p. 297. Si ce n'étoit le but unique, c'étoit, sans aucun doute, le but principal.

Lettre CMXXVI.
Le Cardinal de Granvelle à M. de Bellefontaine, Arrivée en Espagne (MS. B. B. I. p. 179).

...Sa Majesté m'ha fort favorablement recue et honoré beaucoup et y continue, comme je pense, aultres auront escript, et m'ayant faict venir icy le droit chemin, ne m'a encoires consenti d'aller à Madrid, m'ayant occupé aux affaires d'Italie, de France, d'Alemaigne, et de Flandres, et en tout ce qu'est venu de dehors de ces Royaulmes[(1)],

(1) *Royaulmes* d'Espagne; la Castille, l'Arragon, etc.

+desquels j'ay supplié que je ne me mésle, pour éviter l'envie et jalousie de ceulx d'icy; et, oultre le lieu que je tiens en son Conseil d'Estat, y estant le plus ancien après M^r^ le Duc d'Albe, qu'est encoires détenu(1) à Uzéda, m'a commandé que je le serve de président au conseil d'Italie... Nous aurons une nouvelle attaincte en nostre polre[1] pays par la sortie des Espaignolz, mais, si c'est la dernière, dont je prie Dieu, ce sera au [moins] mal... St. Laurent le Royal, 21 sept. +1579. Septembre.

Quelques jours après (le 1 oct.) le Cardinal écrit, du même endroit, à M. de Bellef. 'S.M. m'a icy entretenu jusques oyres aux affaires venuz de dehors; m'estant excusé de vouloir entendre en ceulx de Castille, à couleur de non les entendre, pour non y estre nourry, et pour non tomber en la faulte en laquelle j'ay veu tomber d'aultres, qui se méslent de ce qu'ilz n'entendent; mais, à vous dire la vérité, c'est pour éviter l'envye de ceux de pardeçà, qui jà sentent[2] que je soys icy si longuement seul, combien que j'ay plusieurs foys supplié sa mté d'y appeller les aultres, ou me permectre d'aller conférer avec eulx à Madrid, qu'elle n'a permis(2), peult estre ye pensant aller elle mesme tout les jours'... (MS, B.B.I. p. 18'.

N^o^ CMXXVI^a^.
Plaintes du Prince a'Orange sur les bruits et les reproches qui circulent à son égard.

*** Cette pièce, déjà publiée par M. *v.d. Spiegel* (*Onuitg. St.* II.

(1) *détenu*: pour avoir encouragé son fils à refuser une alliance, qui étoit un devoir, mais que le Duc jugeoit indigne de sa famille. Sa captivité touchoit à son terme, le Roi allant avoir besoin en Portugal de ses services.

1 pauvre.

2 ressentent.

(2) *n'a permzis*. Voyez T. VI. p. 663.

+239-242), nous a semblé trop intéressante pour ne pas lui donner une place dans notre Recueil. Après sa réponse officielle, datée le 28 sept., aux députés des Provinces-Unies (*Bor, II, 131, sqq.*), le Prince, poussé à bout par les lenteurs des Etats et l'injustice des soupçons et des reproches auxquels il étoit en butte, amis et ennemis s'accoutumant à tout imputer à lui seul (p. 19 et 41, *sqq.*), crut devoir, une fois pour toutes, s'exprimer sans réticence et sans détours. On eut garde de donner à cette allocution de la publicité. Dans le Verbal des Députés ily a en marge *tace*. +1579. Septembre.

Le Prince couroit souvent des dangers personnels. Il n'osoit plus se risquer dans l'armée. 'Overmits die quade betalinghe ende onwillicheijdt onder die krijgsluijden, was men niet sonder vreese datse met aenhousdinge en wechvoeringe des Princen hare betalinge mogelijck souden gesocht hebben:' *v. Reid*, p. 26[a].

...Sur les articles ensuyvans jusques au 18[me] *inclusive*, diet son Exc. que, quant à son Altèze, trouve fort bon l'advis de Mess[rs] les Députés, mais, quant à son Exc., supplie de rechief à Mess[rs] les[1] Provinces-Unies vouloir bien pondérer les raisons alléguez par son Exc., par où il prie d'estre excusé d'accepter la charge de Lieutenant-Général(1), et mesmement qu'ils sçavent que, puisque son Exc. est venu si avant en la bouche du peuple mal informé, comme si la faulte que l'armée puissante de l'année passée n'ait rien exécuté(2), eust été, comme ils disent,

1 *Lisez* des.

(1) *Lieut.-Gén.* Les Prov. Unies vouloient lui continuer cette charge. 'D'Overigheid in het Gouvernement van den Lande soude voor als noch blijven bij den Eertshertog van Oostenrijk, als dat tot die tijd toe was geweest, welverstaende dat sijne Hoogheid soude gouverneren met advys van den Prince van Orange, en sonder advys en consent van denselven niet te mogen doen:' *Bor*, II. 135[b].

(2) *rien exécuté*. La véritable cause étoit facile à trouver: 'de saken souden wel anders gegaan hebben, hadden de Landen niet in gebreke geweest van hare contributie over te brengen:' *Bor*, II. 97[a]

[+]par négligence et nonchalloir de sa dicte Exc., mesmes de dire que l'argent que les Provinces ont donné, que son Exc. l'at employé pour son particulier et ainsy dérobbé toute la mangerie du plat pays: l'on impute à son Exc. la perte de la ville de Maestricht: les Catholiques publient partout que son Exc. les a trompés, qu'il n'a tenu son serment; qu'il a introduit la Religion Réformée: ceulx de la Religion, au contraire, le blasment que son Exc. s'at laissé corrompre par les Catholiques, et que par dons et promesses n'at assisté à ceulx de sa Religion; qu'il veut introduire la Religionsfried, sur cet article tous deux des Religions le blasment; en oultre disent qu'il est cause de ceste Union d'Utrecht, et qu'il ne prétend aultre chose en cela que de mectre le pays de Brabant et mesmes Anvers par[1] ung boullevart de ceulx de Hollande et Zélande, la Geldre et l'Overyssel pour ung boullevart de ceulx d'Utrecht et d'Hollande: aultres disent qu'il se veult faire maistre et Seigneur du Pays, puisqu'il meet en avant que les Villes doibvent recepvoir garnison, et qu'il empesche par tous moyens la Paix qui est tant désirée par chascun, et qui est si advantagieuse, et le tout pour se maintenir en aucthorité; brief pour faire son Exc. tant plus odieux, font publier que le Roy ne désire faire la guerre à ses bons subjects, mais seulement au Prince d'Orange, qui est le perturbateur du repos publicq et introducteur de la Religion nouvelle, comme ils l'appellent: le mesme font les Wallons, publiant qu'ils font seulement la guerre

[+]1579. Septembre.

1 *Lisez* pour.

[+]au dict Prince, avecq plusieurs folies, comme les livrets d'un costé et d'aultre semez partout en font plus particulière mention: pui doncques que les affaires sont en tel estat, ne voit son Exc. pouvoir faire aulcun service à Mess[rs] les Provinces en l'estat de Lieutenant-Général, car ores que les affaires allassent le mieulx du monde (ce qui ne peult estre toujours) il y aura des crieries, et si quelque malheur advinse (comme il est ordinaire en faict de guerre) toute la coulpe seroit imputée à son Exc., comme du passé; mesmes auroient mauvais gré ceulx qui l'auroient introduit en ceste charge; qu'il leur plaise doncques, pour ces raisons, de commectre quelque aultre, il demeurera tousjours fidelle et les servira en aultre chose particulière où Mess[rs] le voudront employer, et obéira très-volontiers à celuy ou à ceulx que Mess[rs] donneront la charge; et afin que chascun puisse avoir contentement, qu'il plaise à Mess[rs] le suspendre de sa charge et commectre Commissaires pour s'informer de son Gouvernement et le syndicquer[1]; et si on le trouve avoir mal administré, se remect au chastoy de Mess[rs] des Provinces-Unies; si aussi non (comme il espère par la grâce de Dieu), que l'on ne le pourra taxer, mais qu'avec si peu de correspondance et moyens le dit Prince at pû soutenir se faict sans plus grand disordre et perte, mesmes y ayant eu tant qui ont abandonné leur patrie et serment, pour se rendre à l'ennemy; mais la gloire est à donner à Dieu, qui a préservé en cest horage ces pays, comme ne fais doubtes qu'il fera encores. Que si Mess[rs], après que son Exc. s'aura purgé et que chascun aura à plein entendu les impostures et méchancetez de nos

[+]1579. Septembre.

1 examiner sa gestion.

[+]ennemis, et touttes les calomnies estre fausses et controuvées, se veullent servir de luy, sera toujours prest à rendre tout humble service à sa Patrie et à vous aultres, Mess[rs], tant en général qu'en particulier. [+]1579. Septembre.

Le Prince étoit las d'être responsable des fautes d'autrui. - Au reste il s'efforça d'amener les Députés à une résolution finale. Ce fut sans succès. 'Hoewel hij met alle neerstigheid aenhielt om eens tot eintelijke resolutie en besluit te geraken, so was het al te vergeefs en liep noch seer lange aen eer hier goede ordre konde gestelt worden, waerdoor veel goede saken en gelegentheden voorbijgingen, daer over hij dikwils met groten ernst was klagende:' *Bor*, II. 135[a]. - Les Députés n'étoient jamais suffisamment autorisés (T. VI. 596). Cette cause fatale d'inertie et de retards avoit sa source principale dans la jalousie et l'ambition des Magistrats. Le 22 juin, 'Son Exc. a remonstré que noz affaires yront de mal en pis, sy les députez de la généralité ne s'authorisent absolutement pour lever les deniers nécessaires au soustien de l'ennemy, et consulter et conclure les affaires de la généralité, comme pour le plus grand bien ilz trouveront convenir, sans renvoyer pour advis aux provinces; à quoy son Exc. pense que la commune entenderont bien, sy les magistratz ne firent difficulté:' *Rés. MSS. d. Et.-G*.

[1]Lettre CMXXVII.
La Comtesse-mère au Comte Jean de Nassau. Elle désire garder à Herborn certain prédicateur.

⁎ Pezelius (p. 62) avoit dû quitter la Saxe comme cryptocalviniste. 'Pezel und Widebram haben den reformirten Lehrbegriff.... in der Nassau begründet und festgesetzt:' *Steubing*,

1 *Le commencement de cette Lettre est autographe. Les lignes communiquées ici semblent être de la main de la Comtesse Elizabeth*.

[+] *Kirchen- und Reform. Geschichte der Or. Nass. Lande* (*Hadamar*, 1804), p. 105.

[+]1579. Septembre.

...Fründlicher lieber Sohn!.... E.L. kan ich... nicht vorhalten das ich bericht bin worden das etliche stat hefftig noch[1] Docher *Bezellius*[2], der itzunt pfarer zu Herborn ist, trachen[3] das sie denselbigen gern zu sich wollen bringen. Wo solches geschey[4], wer es mir ser lett, dan ich in nicht anders sei dan das er es dienlich und gutt men[5], Gottes wort mit ernst [gefälig] und zu viel müglich alle[6]: darum bitten ich E.L. früntlich fleusz vorwenden das wir den guten fromen man metten behalten, dan warlich jterman wol mit im zu fritten ist, und mir warlich lett wer solchen frumen man in meinem alter zu vorlissen, hab es E.L. derhalben unangezegt nicht kenen lassen, dan er bey den gemenen[6] viel guttes schaft. Der Almechtig ewige Gott wol E.L. mit gelick balt wider zu unss helffen, und dun derselbigen mich allezeit befellen, und bit den Almechtigen Got E.L. in allen schweren sachen tröstlich und behilfflich zu sein, das nichs gehandelt wer das witter Gott sey. *Datuin* den 29sten Sept.

E.L. gutwillige getrew mutter,

JULIANA, WITTWE ZU NASSAW KATZENELLENBOGEN, GEBORN GREFFIN ZU STOLBERCK.

Dem Wolgep. Hern Johannen, Graven zu Nassaw..., meinem f. hertzslieben sohn.

1 noch.
2 Pecelius.
3 trachten.
4 geschah.
5 meint.
6 *mot inlisible; apparemment* man.
6 *mot inlisible; apparemment* man.

† Lettre CMXXVIII.

[+] *Le Comte Jean de Nassau au Duc Jules de Brunswick. Affaires des Pays-bas et de l'Allemagne*.

[+]1579. Septembre.

Durchleuchttiger Hochgeborner Fürst....Seith eroberung der statt Mastricht hatt der feindt, Gott lob, mit gewalt nichts besonders ausgerichtet; der meiste schaden aber den er dieszen länden nhun ein zeitlanck gethan, ist, das er das volck, underm schein der friedtshandlung und religion, wie auch sonsten durch allerhandt auszgebreite calumniën in diffidentz, misztrawen, und separation gebracht, und dermassen wieder einander verhetzt hat das fürwahr alle sachen ein zeitlanck sehr *confuse* und gefehrlich gestanden und sich gantz gefehrlich ansehen haben laszen; also auch das es so fern kommen das Arthoys, Henegaw, Mechel, und noch etliche stette, Hern und vom Adel, so sich Malcontenten nennen, von ihre F.D. dem Ertzherzogen *Matthia* und der Generalitet sich separirt, und, zum theil, ahn den feindt, auff allerhandt beschehene grosze vertröstung, zusagung und bedingen, ergeben haben.

Dieweil aber nicht allein berürter Hern und Stette einstheils dasjhenig so sie also mit dem feindt gehandlet, albereith bereuwen und beclagen, sondern auch der gemein man, so anfencklich auff den vorgeschlagenen frieden hefftig gedrungen, nhumehr des feindts betrug, welchen er, gleichwol der Key. M. und dero Commissarien, underm schein eines friedens vorgeben, und dardurch diesze lände zu hindergehn und under seiner gewalt zu bringen verhofft, beginnet zu mercken, und diejenige so biszda-

+hero nicht gute patriotten gewesen, zu erkennen, und sich kurtzverrückter zeit die nechstgelegene und fürnembste provincien, als Brabant, Gelderlandt, Flandern, Hollandt, Seelandt, Stifft Utrecht, und Frieszlandt, auf's new mit einander unijrt, verbunden, und auf einen gewiszen weg verglichen, wie hinfürter (im fall, über alles underthenigst, rechtmesziges, und billichs erpiethen, der frieden zerschlagen solte) der krieg zu füren, und die kriegsleuthe in guten willen, ordnung, und disciplin erhalten werden mögen; uber das die gedachte provincien alle einhelliglich dahien schliessen und darauff dringen, das ein religionsfriede zugelassen werde; wie dan auch die papisten selbsten nhun ahn allen örther desselben begeren(1), und bekennen müszen das unmüglich sei die reformirte religion in dieszen länden auszurotten; so stehet zu hoffen(2) das die sachen, geliebt's Gott, in kurtzem in ein andern und beszern standt und wesen sollen gebracht werden. Die von Flandern haben kurtzverschienerzeit den Hern Printzen zum Guvernator begert(3) +1579. Octobre.

(1) *begeren*. Dans son *dialogus de Pace* (T. VI, p. 667), *Scketz* écrit relativement à la Paix de religion: 'hanc Pacis rationem, quamvis primâ fronte, quod ubique Protestantium sacra recipiantur, rejicienda videatur, multi tamen nobis judicant utiliorem. Nam misereri nos aequissimum censent innumerabilium Catholicorum qui nunc deteriore quam si apud Turcas agerent, conditione, concionibus, sacrificiis, et propemodum ipsis sacramentis... carere coguntur:' *Burm. Anal.* I. 225.

(2) *zu hoffen*. Le Comte fait bonne mine à mauvais jeu: voyez les Lettres 929, 930, et 931.

(3) *begert*. Voyez p. 60. Le Prince avoit demandé l'avis des Etats de Hollande. Les Nobles consentoient, pourvu qu'il fut en Holl. trois mois de l'année et qu'il eût un Lieutenant, 'met advis en believen van de Staten, die goede correspondentie met sijn Exc. soude mogen houden, om te verhoeden alle verdere jalousie onder de Steeden.' Plusieurs villes s'en remettoient au Prince: 'Leyden, Schiedam, Gorcum, Edam, Schoonhoven konnen daar in niet consenteeren, overmits sijn Exc. genoeg is belast:' *Résol. de Holl*. 23 sept. 1579 p. 828.

[+]und seindt, Gott lob, nhunmehr alle stette in Flandern, bis auf eine oder zwei, so die Malcontenten inhaben, mit einander vereiniget, welches dan für diesze lände nicht ein geringes zu achten, sinthemahl diesze provintz under alle andere provintzen die fürnembste ist, welche am meisten contribuirt. [+]1579. Octobre.

Mit dem guten frommen fürsten Ertzhertzog *Matthia*, ist man ein zeitlanck seltzam umbgangen, dan diejenige so ihre F.G. erstlich vocirt, haben sie nit allein im anfanck sitzen lassen, sondern haben sich auch jetzo gar von derselben gewendet, und nachdem sie kurtz zuvor den von Alanzon ebenmesziger gestalt *proprio motu* gefordert, und balt darnach auch stecken lassen, haben sie sich nhumehr ahn den Printzen von Parma, mit welchem sie gleichwohl auch albereiths nicht wol zufrieden seindt, ergeben; daraus dan erfolgt das die provincen ein zeithero nichts erlegt, also ihre F.G. ein zeithero etwas übel ist gehalten worden; und iren statt und hofhaltung sehr einziehen(1) mueszen.

(1) *einziehen*. Déjà le 8 mai le pensionnaire Buis rapporte aux Etats de Holl.: 'den Aarts-Hertog heeft tot eenige reijsen geen middel gehad omme sijn Hof en Tafel te houden:' *Rés. de Holl.* 1579. p. 668. Le Prince fait dire le 7 août aux Prov.-Unies: 'de Eertshertog is nu onlanx ged wongen geweest sijn Hof te sluiten en huishoudinge te breken, bij gebreke van 't tractement dat hem belooft is geweest: geeft hun sijne V.G. te bedenken wat het voor eene sake... wesen sal..., indien s.H. uit armoede genoodsaekt wordt dese Landen te verlaten:' *Bor*, II. 129[a]. - *Languet* écrit le 17 août: 'Adeo indigne agitur cum Archiduce Matthiâ, ut mirum sit eum tamdiu haerere in illis locis. Quamvis hactenus sumptus satis parce suppeditati sint ipsi, eos tamen adhuc nuper imminuerunt, nec jam datur cibus Nobilitati quae est eum secuta:' *Ep. secr.* I. 2. 791. Des réclamations étoient inutiles. Le 10 févr. 1580 'le S[r] de la Mouillerie a remonstré verbalement qu'il convient donner ordre à l'entreténement de la maison de son Alt. et signament pour le traitement de son Alt. et de ses hallebardiers; sur quoy n'a esté prinse résolution, par faulte de deniers à la main:' *Rés. MSS. d. Et.-G.*

[+]Die Religion nembt, Gott lob, in dieszen länden je lenger je mehr zue; das aber der gemein man underweilen die kirchen also mit unordnung einnimbt und die götzen und bilder zerschlegt, solchs bringt bey vielen leuthen, so noch nicht wol erbauwet und die ursachen woher solche ding kommen, nicht wiszen, viel unwillens, und, meines erachtens, ahn der religion mehr hindernüs dan vortheil; es seindt aber die papisten mehrerteils selbst daran schuldig, aus ursachen das ire geystliche und andere friedheszige under ihnen sich des vielfältigen drawens, das man nemlich das arm volck, wie hiebevor beschehen, der religion halben, martern, fangen, spannen, und plagen werde, wie auch zum teil des practicirens mit dem feindt nicht enthalten können, und hiebevor den religionsfrieden, welchen sie doch jetzo, wie obengemelt, gern hetten und anders nichts wünschen, in keinen weg haben annehmen wollen, auch zu vermuthen und kein zweiffel ist das solche und dergleiche ding sehr durch den feindt angestifftet werden, damit er also meutery und trennung so viel do basz underm volck anrichten möge.

[+]1579. Octobre.

[+]Das der König von Navarra mit dem guten frommen Fürsten[(1)], dem König van Spanien ein fürnehme vestung und frontierstatt, so Fontarabie genant und hiebevor dem König von Navarra zugestanden, sol ingenommen haben, *item* welchermassen der König von Spaniën auff Portugal (wiewohl doch viele meinen das es die Niederlände betreffe) starck rüsten solle, deszen werden E.G. nhunmehr ohne zweifel von andern örther berichtet sein; wie in gleichen auch das man den heyrath zwischen der Königin von Engelandt und dem von Alanzon (welcher in kurtzen in Engelandt wiederumb ankommen soll) so wol in Engeland als auch in diszen länden für gewisz und geschloszen helt; da nhun diesze heyrath ein vortgank gewinnen, und kein ander bestendiger friede noch versicherung, dan noch geschehen, diesze länder vorgeschlagen werden solte, möchte es leichtlich verursachen das dieselbe nicht allein vom Hausz Burgundt, sondern auch von dem Römischen Reich, kommen, und dieweil sie weder vom König zu Spanien, noch der Key. M., oder auch dem Reich (denen sie sich mit aller gebuer, wie sie sagen, nhun etlich mahl angebotten haben) nicht aufgenommen werden wollen, ahn hochgedachten Herzogen von Alanzon gerathen möchten, welches dan dahero so viel do mehr zu vermuthen, dieweil derselbig ihnen nicht allein grosze ding praesentirt und angebotten, sondern[1] auch, wie sie vermeinen, seiner durch aller-

[+]1579. Octobre.

(1) *fr. Fürsten*. Apparemment le Prince de Condé: ‘pieux, de bon naturel, libéral, d'un courage eslevé:’ *d'Aubigné, Hist. univ.* III. 1. p. 72. ‘Duquel la pieté et valeur est cognue:’ *Mém. de Mornai*, I. p. 191.

1 sie *omis*.

[+]handt *conditiones* dermaszen versichert können gemacht werden, das sie dardurch dermahl eins des langwirigen schweren kriegs und aller besorgter gefahr enthoben zu sein verhoffen..... [+]1579. Octobre.

Es ist aber nicht ohne das, in etlichen underschiedlichen schreiben, so durch die meine dem feindt abgenommen worden, meldung geschehen das der Bisschoff von Freisingen auff das Stifft Münster[(1)] allerley practicken und anschlege habe, und sich auff der Spanier hülff und beistandt und zum wenigsten eines reuter [dienstes] getrösten solle. Dieweil dan das Stifft Münster dieszen Niederländen, sonderlich aber dem Fürstenthumb Geldern, gantz nahe gelegen und derhalben die unijrte provincien nicht gern sehen wolten das sie des orths ein beschwerliche nachbarschafft bekommen, oder aber das der Stifft Münster und andere ihre benachbarte, zu denen sie sich alles guten versehen, in einig ungemach und unglück gerathen solte, als haben bemelte unijrte provincien, welche ire deputirte und *collegium* itzo *ordinarie* zue Utrecht halten, davondannen etliche gesandten naher Münster abgefertiget, die Münsterische für solche practicken warnen, zue vleisziger guter auffsicht vermahnen, und ihnen allen nachbarlichen mügliche assistentz, hülf, und beistandt auff den besorgten nothfall zu leisten anbiethen laszen..... Es ist aber etlich mahl under den deputirten zu Utrecht und sonsten *in familiari colloquio* darvon geredt worden das diesze lände gern sehen solten das mein gn. Herr der Bisschof zu Bremen, oder sonsten ein ander Teutscher Fürst oder Her, welcher der Spanier halben nicht also

(1) *Münster*. Voyez p. 72.

[+]verdechtig und mit deme sie gute correspondentz haben könten, in solchen Stifft kommen möchte. Da dan E.G. anderer gestalt nicht gedacht ist worden, dan wo der von Freisingen den Stifft Münster inbekommen solte, das alsdan E.G. des Stiffts Hildeszhem halben schwerlich unangefochten bleiben würden, und ist auch von etlichen wol darvon geredt worden, demnach die gemeine sage das der von Freisingen auch nach dem Stifft Lüttich stehen solle, das man, ahn deszen statt, lieber E.G. söhne einen, oder sonsten einen guten Hern von deme diesze länden gute nachbarschafft zu gewarten, sehen wolte; darbei ich mich dan auch so viel erkündiget und vermerckt das, wofern E.G. solchs gefellig und es in's werck zu bringen, die unijrte provincien E.G. hierin, so viel ahn ihnen, gern solten alle mügliche befürderung thun, und die sachen dahien dirigiren helffen das derjenig so dahin kommen möchte, noch sonst jemandts der religion [des orths] angefochten, oder in seinem gewissen solle beschwert werden, wie ich nhun ein zeithero gentzlich gemeint gewesen das zu E.G. ich mich verfügen und mit derselben von dieszem und andern sachen mehr, dardurch verhoffentlich beides E.G. und dieszen länden wol gethienet werden möchte, in der persohn mündtlichen bericht und anzeige thun wolte, oder zum wenigsten durch eine vertrauwte persohn thun laszen; dieweil aber der feindt biszdahero so hart auf diesz F.[1] gedrungen, darinnen ein zeitlanck gantz starck gelegen, und allerley meuterei unk zweispalt, wie er dan sonderlich durch die jetzige friedtshandlung understanden, hat angerichtet, so bin ich hieran wieder meinen willen biszdahero verhin-

[+]1579. Octobre.

1 Fürstenthum.

[+]dert worden, also das ich weder selbst nicht abkommen können, noch auch jemandts gehabt so ahn E.G. ich hette schicken mögen... *Datum* Arnhem, den 7[ten] *Octobris* [+]1579. Octobre.
A[o] 79.

Ahn Herzog *Julium* von Braunschweigk.

† Lettre CMXXIX.
Le Comte Jean de Nassau à ses Conseillers à Dillenbourg. Affaires de famille; situation de la Gueldre.

...Soviel die vorhabende verschickung unserer töchter, darvon ihr uns hiebevor geschrieben, belangen thut, tragen wir die vorsorge, demnach Grave Hansz Günthers von Schwartzburgk Gemahel(1) unlängst verstorben und fast kinder verlaszen, das s.L. dieselbe under dero brueder und freunde vertheilen, und es derhalben unsern schwägern von Schwartzburgk etwas schwer fallen werde unsere töchter auch zue sich zu nehmen. Und ob uns wol, beneben deme, der religion halben nicht wenig bedencklich ist das wir dieselbe ins landt zue Döringen[1] schicken soltten, jedoch da Ihr befinden wurdet das sie durch *D. Pecelium*(2) oder sonsten dermaszen könten underrichtet werden, damit sie den Articul vom Nachtmahl und was zwischen der Augspurgischen-Confession, dieweil dieselbe der orth so hoch angezogen wirdt, und dan zwischen unser, der reformirten religion, für underscheidt und die rechte meinung sey, recht verste-

(1) *Gemahel*. Anne, Comtesse d'Oldenbourg-Delmenhorst, mariée en 1565. Elle laissoit quatre fils et six filles.
1 le pays de Thuringe.
(2) *Pecelium*. Voyez p. 94.

+hen möchten, so solte uns nicht so sehr entgegen sein das sie dahien kommen möchten, sondern wolten unserer fraw-mutter, weil es i.L. so hoch begert, hierin gern wilfharen. +1579. Octobre.

Wan wir aber ausz allerhandt bedencklichen ursachen gern sehen wolten das unserer töchter etliche, wo nicht alle, sonderlich aber die eltiste, frewlein Elisabeth, ein zeitlangk bey der Landgrevinnen einer und zum wenigisten etliche monath oder wochen, underm schein als wan sie spielen gezogen were, sein möchte, und es darfür halten das daszelb durch Grave Ernsten(1) von Solms, oder aber auch Doctor Schwartzen, wol füglich solte anbracht werden; so möchten wir wol leiden das Ihr auff solche wege gedacht hettet wie man sich hiernach unvermerckt erkundigen und dieszes zuwegen bringen möchte; wollen auch unserer fraw-mutter heimstellen, im fall man vernehmen würde das der Landgrevin solches nicht entgegen were, ob i.L. derentwegen ahn i.G. schreiben laszen wolten, wie wir dan auch nach vernehmung deszelben ahn i.G. schreiben und uns gegen sie bedancken wollen.

Hierbeneben mögen wir euch nicht verhalten welchergestalt uns unsere frauw-mutter in ihrem letzten schreiben under andern gantz hoch vermahnet und gebetten, demnach i.L. verstanden das *D. Pecelius* von etlichen stetten vocirt worden, das wir doch darfür sein und mit ime dahien handlen laszen wolten das er noch ein zeitlanck in unserm gepieth ahn der handt behalten werden, und also i.L. in dero hohen alter und groszer bekümmernusz biszweilen mit christlicher vermahnung,

(1) *Ernsten*. Ernest, Comte de Solms-Lich, né en 1527.

[+]beiwohnen, und sie aus Gottes wortt trösten möchten...: wir begeren... Ihr wollet ihne mit... aller müglichen befürderung verholffen sein... [+]1579. Octobre.

Von unserm hinausreysen können wir noch nichts gewiszes schreiben, und solchs ausz nachvolgenden ursachen, dieweil der feindt noch nicht allerdings auszm Fürstenthumb Geldern verzogen und wir denselben in kurtzen ahn etlichen örthen werden angreiffen, und derhalben erwarten mueszen das er sich mit aller seiner macht, sonderlich da er in Brabant und Flandern nichts auszrichten solte, etwan wiederumb ins Fürstenthumb begeben möchte. Beneben dem, so liegt der Staden und unijrten provincien kriegsvolck mehrertheils im Fürstenthumb Geldern, welches dan nhun ein zeithero, von wegen unrichtiger bezahlung, dermaszen unwillig und meutendt gewesen und noch ist, das wir darmit viel sorge, muehe, und arbeit gehabt, und auff das dieszen dingen möchte geholffen werden, den unijrten provincien und dem Hern Printzen nhun ein zeithero nachreisen[(1)] mueszen. - Ueber das ist nicht allein ein zeithero von wegen der religion und das der feindt noch viel anhangs in dieszem Fürstenthumb hat, grosze diffidentz, misztrawen, und zweifel gewesen, sondern es hat auch die verderbung und verwüstung dieszer lände (welche dan für andern insonderheit und, so wol von unserm eigenen volck als dem feindt selbst, hoch bedrängt worden) das volck gar in grosze desperation brachtt. Wie dan auch die vermeinte friedtshandlung, welche der feindt gar zue seinen vortheil gebraucht, ein solche division in dieszen länden

(1) *nachreisen*. Voyez p. 86.

[+]gemacht, das es darmit auff jetztvergangenen landtag gantz gefehrlich gestanden, und also das auch derselbig darüber zerschlagen und ohne frucht abgangen. [+]1579. Octobre.

Derhalben uns dan, ehe und zuvor diesze ding in einen beszern standt gebracht, wie dan zu hoffen das daszelb in kurtzen geschehen werde, von hier abzuweichen nicht gebüren woll, und solchs so viel da weniger, weil nicht allein die beide *collegia* des provincialraths und der rechenkammer alhie im Fürstenthumb, sondern noch drei ahnsehentliche newe *collegia* in den unijrten provincien anzuordnen, und man alhie, sowol als in andern provincien, eines religionsfriedens halben in handlung stehet, zudem auch in wenig tagen èine entliche *resolutio* des friedthandels erwartendt ist, also das gar ein newe *Guvernatio* durchaus, so wol in geystlichen, als auch politischen und kriegssachen, jetzunder anzustellen, und darinnen, Gott lob, albereith ein guter anfangk und praeparation gemacht worden.

Wie aber deme, wollen wir, sobalt in dieszer sache etwas remedijrt und ein provincialrath, der unsin unserm abwesen vertretten möge, bestelt, nichts da weniger dahien arbeitten das wir, geliebts Gott, zum lengsten gegen December eine reyse hienauszen thun mögen... Arnhem, den 17[ten] *Octobris, A[o]* 1579.

JOHAN GRAFF ZU NASSAW CATZENELNBOGEN.

Den Ernvesten, hochgelerten, auch erbarn, unsern heimbgelaszenen Räthen und Bevelchhabern auff Dillenburgk.

Le Prince avoit fait proposer par Marnix la création de trois Colièges; ‘een voor Holland, Zeeland, en andere omliggende Pro-

+vinciën; een in Braband..., en een in Vlaenderen:' *Bor*, II. 130. Chacun de ces Conseils ayant seul l'autorité suprême, dès qu'il étoit présidé par le Gouv.-Gl. 'Van de drien soude de eene alleen de opperste autoriteijt hebben, namelijk degene daerbij het Generale Hooft ter selver tijd soude hebben bij geweest:' *l.l.* Ainsi il y auroit moyen de décider sans de continuels délais; 'een Raed geautoriseert om de voorvallende saken van importantie te ramen, te sluiten, en te effectueren,..... sonder dat men alle goede bequame gelegentheden versuime, gelijk men tot noch toe gedaen heeft:' p. 129. Les Députés des Provinces-Unies trouvèrent la proposition fort bonne; mais 'dit advys van de Gedeputeerde der nader geunieerde Provinciën werde bij alle deselve Provinciën niet ten volle geaccordeert en toegestaen, so datter geen eintelijke resolutie op genomen werde, d'eene dit, d'andere dat daer jegens allegerende:' p. 136[a]. - La chose traîna longtemps encore. Le 4 déc. 'Son Exc. a proposé les poinct suivants, pour sur iceulx délibérer et résouldre demain, pour qu'il convient adviser 1° combien de collièges du Conseil y doit avoir; 2° combien des députez y doit avoir en chacun colliège; 3° quel authorité chacun des dits collièges auront; 4° ce que l'on fera avecq les vieux: conseilliers d'Estat; 5°, quel ordre l'on mectra sur les finances et conseil privé; 6°, comment les consaulx seront changez touts les ans; 7°, que gaiges ilz auront; 8°, le serment qu'ilz feront; 9° quy seront establiz au Conseil de guerre:' *Rés. MSS. d. Et.-G.* - Le 5 déc. il est parlé de 'l'Instruction que l'on fera pour le Conseil Souverain à establir pour le redressement de l'estat présent des affaires publicques:' *l.l.* - Le 27 déc. le projet de cette Instruction fut arrêté. On y inséra la clause, devenue habituelle et qui trahit l'influence du principe républicain: 'Alle saken souden geresolveert en gedecreteert worden hij pluraliteit van stemmen van den Rade, sonder dat de Overigheid hem soude mogen behelpen met eenigen achter- of secreten Raed:' *Bor*, II. 152[a].

+1579. Octobre.

† Lettre CMXXX.

[+]*Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Exposé des motifs pour lesquels il devra se démettre du Gouvernement de la Gueldre*.

[+]1579. Novembre.

⁎ La situation des Provinces, et en particulier de la Gueldre, étoit bien propre à porter le Stadhouder au découragement et au désespoir. *Van Reid* en a donné une esquisse. 'Die Gemeente riep en klaegde over de Staten: die Staten over de Colonels, Ritmeesters, en Capiteijns; dese ontschuldigden sich over d'onwillicheijt van d'onbetaelde soldaten... Die Staten verloren overal d'autoriteijdt, soo bij die soldaten die sij niet en betaelden, als bij die Borgher en Buer die sij niet en beschermden... Die Justicie... en konde ooc haren behoorlijken loop niet hebben:' p. 25b. - En Gueldre beaucoup de gens étoient contraires à l'Union d'Utrecht. Encore en déc. le Comte, dans une Assemblée Provinciale à Arnhem, fit la proposition 'om de Unie van nieuws aen te nemen en te bekragtigen, en dat diegene welke daer toe niet verstaen en konden, sich daerover zouden willen verklaeren, en hunne zwarigheden, zoo daer tegens mogten hebben, opgeven; vertrouwende hij Stadhouder in staet te zijn om dezelve te overtuigen dat zonder dezelve menschelijker wijze de vrijheid en privilegien dezer Landschap groot gevaer lopen zouden:' *Hultman, Onderzoek*, p. 57.

...Genediger Her, E.G. mag ich dienstlich nicht verhalten welcher maszen es drauszen zue hausz, von wegen meines langwirigen abwesens, also geschaffen ist, das ich mich nothwendig dahien begeben musz, und sonderlich dieweil ich nhunmehr, nach tödtlichem abgangk weylanth meiner geliebtten Gemahlin seligen, leider niemandts habe so auff meine sachen, dhiener, und underthänen ein auffsehens hette; derhalben ich dan gentzlich

[+]resolvirt undt gemeint bin, geliebts Gott, innerhalb 14 tagen oder 3 wochen zum allerlengsten, so balt der Landtag (welcher den 14[ten] *hujus*, vermöge genommenen abschiedts, alhie wiederumb angesteltt) gehalten worden ist, naher hausz zu reysen und daselbst meinen und meiner armen leuthe sachen ein monath zwen oder drey abzuwartten. Wiewol ich doch die vorsorg trage das ich bis auff den Landtag schwerlich alhie werde verharren können, ausz ursachen das ich, weder von den Geldrischen, noch den unijrten provincien, nicht allein gar keine bezahlung bekommen und also nichts zue meiner hauszhaltung haben kan, wie mir dan auch der becker, das er über dieszen tag kein brodt mehr lieffern wolle, uffgesagt, sondern dieweil ich auch, wofern mir die Geldrische innerhalb 8 oder 10 tagen das Pfaltzgrevisch geltt nicht erlegen, i. Chf. G. das ampt Siegen (unangesehen zue was mercklicher beschwerung mir daszelb gereichen thut) gegen den 1 *Decembris* einräumen und also zum wenigsten mein trawen und glauben, da ich je mein schaden und nachteil nicht vorkommen kan, halten musz. [+]1579. Novembre.

Damit nhun E.G. deszen wiszens tragen, als hab ich nicht umbgehen mögen dieselbe hiervon zu verstendigen und zu bitten das sie mich derenthalben bey ihrer fürstlichen Durchl..., und wo sonsten von nöthen, zum besten entschuldigen wollen.

Ferners, gnediger Herr, so werden E.L. sich zimlicher maszen zu erinnern wiszen welcher gestalt ich, auff dero selben und vieler anderer gutthertziger leuthe wolmeinendes vermahnen und anhalten (unangesehen das ich zu hausz, Gott lob, ein solche gelegenheit und meine sachen vermittelst göttlicher gnaden auch so fern bracht

[+]gehabt, das ich für mein persohn wol zufrieden, und mit der zeitt, meinen standt nahe, ein zimlich ruhig leben hette fhüren mögen), mich von den meinen, mit höchster meiner ungelegenheitt und groszer beschwerung, clagten, bekümmernüs, und unwillen meiner geliebten fraw-mutter, Gemahlin seliger, kinder, dhiener, und underthänen, wie auch aller meiner Hern freunde und benachbarten, anhero in diesze lände begeben und das guvernament dieses Fürstenthumbs angenommen; dardurch ich mich dan fürwahr in grosze sorg, mühe, und gefahr gesteckt, viel undancks und unwillens, ja gar ein arbeitselig, beschwerlich leben auff mich geladen haben, alles der meinung und gentzlichen zuversicht das ich verhofft ich solte dieszen hochbeträngten länden, meiner geringen gelegenheit nahe, vieleicht etwas dhienen, E.G. die mit vielen hohen geschefften überheufft, wenig vertrawter freunde gehabt, und fast gar verlaszen gewesen, biszweilen in sachen darinnen sie mich zu gebrauchen, meinen besten verstandt und vermögen nahe, die handt biethen, in vorstehender gefahr beiwohnen, und mich sonsten ferners also in werck und mit der that erzeigen und beweisen, damitt die lände die trewe zuneigung und wolmeinende affection, so E.G., meine brueder selige, und ich biszhero zue ihnen getragen und noch tragen, spüren, und dardurch desto mehr ursach nehmen möchten E.G., mich, und die unsere (welche irenthalben in höchste beschwerde, ja euszerst verderben kommen) deszen mit der zeitt zue vorfallender gelegenheitt wiederumb gensz empfinden zu laszen. [+]1579. Novembre.

Wiewol ich nhun mit guten gewiszen, ohne rhum zu melden, wol von mir schreiben, ja mit Gott und vielen

[+]chrliebenden leuthen bezeugen kan das ich der gantzen lände, und sonderlich dieszes Fürstenthumbs, wolfartt und bestes bey wehrenden meinen Guvernament mit allen trewen und müglichen vleisz, euszerstem vermögen nahe, ohne underlasz gesucht und hierin keine mühe, unlusten, undanck, und gefahr, ja meinen und der meinen höchsten schaden und nachteil nicht angesehen; auch Gott der Herr die sachen in diszem Fürstenthumb, ausz sondern gnaden und wunderbarlicher weise, über alle zuversicht nhunmehr so fern hat kommen laszen, und demselben, Gott lob, solche herliche gelegenheitten, dergleichen es gewiszlich in vielen jahren (wie im fall der noth wol darzuthun) nicht gehabtt, vorstehen, das, wofern nhur die gute leute daszelb erkennen könten oder wolten, und man von ihnen einige volge oder hülff hette, dieszen länden wol nützlich und hinfürter desto leichtlicher zu thienen sein solte; so befinde ich aber doch die leuthe und gelegenheitte dieszer orth also geschaffen, das mir für mein persohn solcher last lenger zu tragen und dergestalt fürters zu thienen nicht müglich, noch auch daszelb, gewiszens und ehren halben, ferner zu thun verantwörtlich sein will. [+]1579 Novembre.

Dan, genediger Her, es gerathen die sachen in dieszen länden je lenger je mehr in solche confusion und unordnung, und nimbt die diffidentz, partheilikeitt, und eigener nutz teglichs also zue und überhandt, es ist auch das volck dermaszen opiniastre, halstarrig, und unbestendig, und bey inen die *affectio*, gehöre, und volge so gering, das, wo Gott der Herr nicht gnade verleihet das sich die leuthe anderst (wie sie dan leichtlich und wol thun köntten) in den handel schicken und die mittel und

[+]gaben, so ihnen der Almechtig vielfältig und reichlich verlehnet, mit mehrer discretion und danckbarkeit annehmen und gebrauchen, es darmit gewiszlich in die lengde nicht bestehen kan, und man, bey solcher verstockung, anderst nichts dan Gottes gröszern zorn, straffe, und der lände gentzlichen undergangk hat zu gewartten. [+]1579 Novembre.

Beneben dem erkenne ich mich auch, für mein persohn, zue einer solchen schweren regirung und dieszen wichtigen groszen hendeln gantz unbequem undt ungeschickt, bin darzu (welches ich auch gleich im anfangk angezeigt) dieszer landt und leuthe, derselben gewohnheitten, gebreuche, undt sprachen unkhundig und des kriegshandels nicht erfharen, befinde auch das ich ahn verstandt und memori (deszen dan ohne das bey mir nihemals viel gewesen) teglichs sehr abnehme, und werde darüber, bey dieszen schweren hendeln, groszer arbeitt und verordnung, dermaszen unrichtig und ungedultig[(1)] das ich mich dahero besorgen musz, nicht allein gefehrlicher leibsschwachheit, sondern das ich auch dardurch leichtlich mit den leuthen, dieweil sie es einstheils verdreust, einstheils darmit spotten, in groszen unwillen und beschwerliche weitterung gerathen möchtte.

Ueber das, seindt auch die mittel darvon ich mich underhaltten möge, sehr gering, undt wirdt mir darzu dasjhenig so mir zugesagt, dermaszen langsamb, zue ungelegener zeit, und mit solchem un- und wiederwillen gehandreicht und gegeben, wie ich dan auch mit der behausung, was darinnen zu flicken und zu verbeszern were, so genaw,

(1) *ungedultig*. Tom. VI. p. 498.

[+]übel, und verechtlich gehalten werde, das ich zur ordentlichen hauszhaltung nicht kommen, keine rechtschaffene dhiener und gesinde, als ich wol hoch vonnöthen, nicht halten, noch under dem gemeinen man einigen credit oder glauben mehr, wan es schon nhur umb etliche wenig stüber zu thun were, haben kan. Will geschweigen das ich einig mittel oder gelegenheitt solte haben in sachen so keinen verzug leiden können, oder nicht jederman zu vertrauwen seindt, gebürliche verord nung zu thun, jemandts zu verschicken(1), kunthschafft auszulegen, leuthe, so dienst gethan oder thun möchten (inmaszen dan daszelb bey solchen hendeln, wie E.G. bewust, offtmals sich zugetragen pflegt), zu verehren oder auf etwas gewiszes, in der Landtschafft nahmen, wan sie es schon selber zugesagt, zu vertrösten, ja auch manchmal nicht soviel zuwegen zu bringen weisz, das ich eine post oder botten abfertigen könne; ausz welchen dan erfolgt das ich nicht allein ahn der bezahlung und sonsten offtmals schaden leide und viel vergebliche unchosten uffwenden, sondern auch mit meinem gesinde und pferden etlich mahl mangel leiden, auch wol von wegen das der koch nicht viel zu kochen gehabt, ungeszen zu beth gehen, und sonderlich in dieszer gewesenen kalten zeit des ungebawten, dachlosen, undt allenthalben offenen hauses halben und ausz mangel brandts, keltte und frost leiden(2), darüber viel schimpfflicher nachreden hören,

[+]1579 Novembre.

(1) *zu verschicken*. Voyez p. 103.

(2) *frost leiden*. Le 29 oct. le Comte écrit d'Arnhem à un sécretaire (ahn Cammerschreiber): ‘Erbarer, lieber, getrewer... So lang... wir also mit geschefften überladen seindt, kan oder mag in unserm *privatis* nichts ausgerichtet werden, dan wir dermassen ohne underlasz überlauffen werden, das wir weder tag oder nacht keine ruhe, ja kaum soviel zeit und weil haben das wir recht eszen... mögen, also das wir auch itzo über die 2 monat lang alhie in unserm hausz, in einem kleinen, engen, dunckeln, und sehr kalten gemechlein eingesessen und, auszerhalb das wir sontags, mittwochen und freitags zur kirchen gangen, in der zeit mehr nicht dan einmahl, da wir, darzu in einem gantz unflettigen wetter, umb die stat mit dem bawmeister gangen, für's haus[1] kommen († MS.).

1 . voor het huis (aus dem Hause).

[+]und, beneben dem schaden und spott, darzue den länden offtmals viel versäumen mueszen.

[+]1579 Novembre.

Und ob ich nhunwol, mich, für mein persohn, noch ein zeitlang, in ahnsehung jetziger ungelegenheit, gern dulden, mit den länden patientzs haben und, irenthalben, so viel mein leib und gutt anlangt, noch etwas leiden wolte, so spüre ich doch im werck und bringt's die tegliche erfharung mit sich, das ich darmit und was ich bey den leuthen mit guten und harten wörten anhaltte, sie warschowe, bitte, und vermahne, ja da ich mir schon auch gar den halsz ab arbeite, doch nichts ausrichtten, noch den länden einige nützliche dienst thun kan, sondern musz offtmals mit bekümmernüs und beschwerung zusehen das viel herliche *occasiones*, daran doch den landen sehr hoch und viel gelegen, gantz übel und schendtlich aus händen gelaszen werden, welches dan alles fürnemlich dahero entstehet, dieweil diesz volck so gar zue keiner ordnung zu bringen, noch man von ihnen einige assistentie, rath, oder hülf, und also niemehr keine gewisze oder sichere mittel, darauff man sich verlaszen oder etwas handlen möge, haben, noch auff ihr wortt und zusage, welches sie allein von wegen der groszen unord-

+nung nicht halten können oder mögen, einige hoffnung oder vertrauwen setzen kan. +1579 Novembre.

Ebenmesziger gestalt sehe ich auch wenig trosts bey den unijrten provincen(1), sinthemal dieselbe (wofern sie nicht andere und beszere richtigkeitt und ordnung, dan bisz noch geschehen, ahnstellen) bisz dahero noch wenig ausgerichtet, und zu besorgen, da hierinnen nicht in zeiten versehen (wie ich dan solchs auch mehrmalilen angezeigt) das sie übel erger und, ahnstatt einer verhofften union, viel ein gröszere desunion machen werden.

Was ich dan auch von E.G., dieweil dieselbe mit zue viel schweren geschefften überladen und von menniglich so gar verlaszen ist, für underricht, rath, hülff, und befürderung biszhero für mein persohn in dieszem Guvernament gehabt oder nochmalen haben mag, desgleichen was für schlechter trost und handthabung von irer F.D. und dem Rath der Staden mir biszhero begegnet oder ich künfftig zu hoffen, solchs ist E.G. selbsten zum theil bewust und bringt die tegliche erfharung das wiederspiel mit sich; wie dan daszelbig und das man wenig vertrawens der orth zue mir hat, under anderm insonderheit auch aus der handlung da ich provincialraths- und etlicher

(1) *un. prov.* Le Prince écrit d'Anvers, le 19 oct. au Comte: 'Wir khünnen unsz nich genugsam verwundern das wir bisz dahero von E.L. so ghar keine zeittung empfangen.... Wir seindt der geunirten provincien abgesandten täglich gewertig, undt dieweill durch alsolchen verzugk, austellung, undt langsamheidt, nicht allein der Union, sonder auch der gemeinen sachen ein grosses nachteill und verachtung erwechset, bitten wir E.L. gantz freundtlich Sie wollen die handt helffen anhalten dasz die sachen dero ortt zum besten befördert werden.' (*MS.).

[+]rentmeister halben, welche verlauffen und suspect seindt, bey i.F.D. und denen von der finants angehalten, gnugsamb abzunehmen. [+]1579 Novembre.

Weil ich dan, G.H., weder von der hohen obrigkeit, noch E.G. selbsten, wie gern sie auch wolten, noch von den unijrten provincien, desgleichen der landtschafft des Fürstenthumbs Geldern und der Graveschaft Sütphen, ja auch den besten patriotten, *item* von den provincialrath, wie auch von den Magistraten und Officieren mehrenteils, weder handhabung, hülff, beistandt, rath, noch that, noch auch für mich selbsten so viel mittel nicht habe das ich etliche gute menner und dhiener denen zuw vertrawen, die ich in vorfällenden sachen gebrauchen, mir die handt mitt biethen, und die schwere sorg undt arbeit etlicher maszen erleichtern möchtten, annehmen und underhalten könte, zu dem auch der gemein man, beides in stetten und auff den platten landen (darunder dan der feindt noch viel anhangs hat), nicht allein von wegen der religion in groszer diffidents ist, sondern auch durch die schwere imposten, acciss, licenten, *contributiones*, und das verderben so ihnen zwar mehr von den inlagerungen, guarnisonen, und durchzügen unsers eigenes kriegsvolcks, als von dem feindt selbsten (von deme sie gleichwol inmittelstauch nicht wenig beträngt werden) begegnet, so ungeduldig, desperat, und gegen mich alienirt und verbittert wirdt, das bey denselben gar kein gehorsamb noch volge, ja alles was von irer Fürstl. Durchl., den Hern General-Staden, E.G., und den unijrten provincien, oder auch mir, so wol umb ires eigenen, als auch gemeinen bestens willen für gut angesehen, vorgeschlagen, und bevolen wirdt, gantz suspect und zuwiederist,

[+]und ich bey ihnen (weil mir solcher und dergleichen vermeinter newerungen und beschwerungen von dem feindt, den papisten, und andern friedheszigen die schult zugeschrieben wirdt) also verhast bin, wie in gleichen auch bey den kriegsleuthen, und nicht allein deren die im Fürstenthumb Geldern in guarnison liegen, sondern auch den andern, darmit ich doch nicht zu thun, ausz mangel bezalung und das ihnen zue keinen quartier verholffen wirdt, in solchen unwillen gerathe, das ich auch balt ahn keinem orth sicher, sondern meines leibs und lebens, sowol für inen als dem feindt selbsten, allen tags in sorgen und gefahr stehen musz, inmaszen dan solchs nicht allein aus den vielfältigen warschowungen so mir von underschiedlichen örthen zukommen, sondern auch den teglichen reden, practicken, und handlungen überflüszig abzunehmen und zu spüren; so haben E.G., als der hochverstendig, zu erachten, nachdem ich also allenthalben verlaszen, und gar kein mittel, trost, noch zuflucht nirgentswo habe, und ohne underlasz mit mancherley, auch offtmals sehr geringschetzigen sachen überlauffen, und darzue mit vielem verdriszlichen schreiben (weil niemandts ohne schriftliche commission oder instruction nichts thun oder annehmen will) molestirt werde, und darneben alles was zue expedirung der gescheffte nötig, bestellen, und auch die sorg und auffsicht haben musz das es hernacher effectuirt werde, das derhalben ich allein, bey solcher gelegenheit, und sonderlich da mir nimmehr so viel zeit gegönnet wirdt einiger sachen, wie wichtig auch die sein mag, der gebuer nach zu dencken und abzuwarten, solchen last fürwahr lenger nicht tragen, und also nicht allein gar nichts fruchtbarlichs auszrichten kan oder mag, sondern

[+]1579 Novembre.

[+]darzue noch in gefahr meiner ehren kommen, und gewertig sein musz, da etwas versäumet und die lände in gröszere beschwerung, verlust, und verderben gerathen solten, das solches, nicht denen so daran ein ursach weren, sondern vielmehr mir, als den hauptt, zugemeszen werden, und ich also, weder bey den nachkömlingen, noch auch einigem ehrliebenden und verstendigen, so der sachen keinen rechten bericht nicht hette, auch nimmehr würde entschuldigen können das, bey solchen herlichen und groszen gelegenheiten, so sich offt und vielmals gnugsamb praesentirt haben und, Gott lob, noch teglichs praesentiren, den länden nicht beszer were vorgestanden worden; welches dan gewiszlich E.G. nicht lieb sein und deroselben, so wol als auch meinen nachkömlingen und unserer gantzen freundtschaft sehr verweiszlich und beschwerlich fallen würde. [+]1579 Novembre.

Will derhalben zue E.L. und allen ehrliebenden mich gentzlich getrösten, wan sie diesze oberzelte und andere meine ungelegenheitten, so jetzo alhie anzuziehen viel zu lang und verdrieszlich sein würde, recht erwegen, und hierbey auch dieszes zue gemueth fhüren werden, welcher gestalt ich hierdurch, nicht allein der Keyz. Ma[t], Churfürsten, und anderer potentaten ungnade auff mich lade, und fast allenthalben bey den benachbarten und andern dermaszen in unwillen und unglauben gerathe, das ich und die meine darumb hien- und wieder geschewet werden, und balt niemandts sich gern mit uns in einige handlung einlest, sondern das ich auch meine eigene sachen, sambt denen von Gott mir bevolenen armen underthänen, welches dan meine *prima vocatio*, die nicht so geringschetzig zu achten ist, versäumen und verlaszen

[+]musz; es werden E.G. oder niemandts mich in unguten nicht verdencken das ich meine gelegenheit nhunmehr dahien richte, damit ich meiner und der meinen hinfüro verschöne und ferners mein leib, leben, ehr, und gut, sambt meine kindern, armen länden, und leuthen, ohne noth (weil ich doch darmit keinen dienst thun und es derhalben desto weniger mit gewiszen und ehren verantwortten kan) leichtfertiger weise nicht in gröszere gefahr und beschwerung gesteckt werden; wie es mir dan auch über dieszes alles billich nicht zu verärgen, demnach ich ohne das die zeit meines lebens nicht viel guter tage gehabt, das ich nhunmehr dahien trachte wie ich dermahl eins zu ruhen, und ausz so vielfältigen sorgen und schwer muth kommen möge. [+]1579 Novembre.

Und dieweil es dan billich ist das ich meinen abschiedt nicht so plötzlich nehme, auff das es nicht das ansehens habe als obs etwan aus förchtt, zorn, oder ungedult geschehen, zudem auch der feindt itzo ausz dieszem Fürstenthumb verzogen und die gefahr und noth, Gott lob, itzunder nit so grosz als zu besorgen das es etwan gegen den sommer oder sonsten, dieweil sich die leuthe so gar übel in die sach schicken, werden möchtte; als hab ich diesze meine ungelegenheit und vorhaben für etlichen monatten den unijrten provincien, und auff letzt gehaltenen landtag auch der lantschafft alhie angezeigt, und ein notturft zu sein erachtet, weil noch ungefehrlich ein sechs monatt bisz zu ende meines jahrs seindt, das i.F.D. (als von denen ich das Guvernament entphangen) ich dasselb auch bey guter zeit für meinen vorhabenden abzug, welchen ich dan, geliebts Gott, so balt nach meiner wiederkunfft von hausz, von ihrer Fürstl, Durchl, und

[+]der lantschafft begeren und nehmen werde, underthenigst zu erkennen gebe.

Dienstliches vleises bittendt E.G. wolle hierzwischen darauff bedacht sein und zum besten einrathen helffen, wie diesz Fürstenthumb mit einem tuglichen hauptt und Statthalter ahn meine platzs versehen, oder aber denselben sonsten also vorgestanden, damit es bey der religion, seinen previlegien und freiheiten, desgleichen den unijrten provincien und der generaliteit, erhalten, die underthänen für des feindts und aller böser patriotten gewalt und practiken geschützt, geschirmt, und zu allen glückseligen wolstandt gefürdert möge werden... *Datum* Arnhem, den 10[ten] *Novembris* 1579. [+]1579 Novembre.

JOHAN GRAVE ZUE NASSAU CATZENELNBOGEN.

Ahn den Hern Printzen.

Lettre CMXXXI.
Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Même sujet.

*** Cette Lettre (brouillon autographe), sans doute de la même époque que la précédente, est écrite avec encore plus d'abandon et de vivacité. Peut-étre ne fut-elle pas expédiée, et le Comte jugeat-il convenable de l'adoucir.

Gnediger Herr, E.G. solt ich billich die gelegenheitte und occurentien diesser ortt offtmals zuschicken, were auch darzu gantz wolh geneigt und willig: nun lauffen aber die sachen und hendel dermassen so seltzam durch einander, bin auch also gahr überladen und hülfflosz, dasz es mir, nit alleine nit wolh müglich, sondern auch darumb soviel do mehr bedencklicher ist, dieweil ich als

[+]einen gesang singen und immer das alte lied widderholen musz, und darneben speur das doch der sachen damit wenig oder zwar nichts geholffen, und alles umbsonst und vergebens, und *predicare in desertum* heist. - Brieffszei ger, Daniel de Greff, wirdfettlichermassen berichten können von des feindes gelegenheit und wie es alhie stehet, was für gutte *occasiones* wir gehapt und noch hätten, und wie löblich, allein, wen ich die warheit schreiben soll, wie schendlich und übel unsere deputirte der unirten provintzen handeln und diesse land zu eus serste gefahr und verderben setzen, und kan oder mag ich, ohne grosse bewegung meines gemütts, sonderlich in solcher eill und über feld, davon khein weittere meldung thun. - Ohn rhum zu melden, so kan ich, mit gulter conscientz und bestand, von mir sagen und schreiben das ich das meine [biszdahero desto und nichts weniger sich gelassen] und in allerley manier und weisz der lände wolfhard zu befürdern, uff's best ich's verstanden und vermocht zu thun, understanden und es, unahngesehen alles undancks, schaden und gefahr, mühe, arbeit, und verlusts, ahn meinem gutten willen nit erwinden lassen; wolte auch, weisz Gott, nochmalen und so lang der Almechtig mir das leben vergönnet, gehrn mein eusserst fürwenden und darbey uffsetzen, und in dem mich mehr Gottes barmhertzigkeit und Almechtigkeit (welche Er für der uffrichtigen gutten sachen und bey unserm zeitten, und so wolh in diessen länden als auch sonsten, hien und wieder vielfältig, über alle menschliche vernunfft und zuversicht, wunderbarlicher weisz, erzeigt und noch teglichs beweist) gedrösten, dan das ich mich [durch] unserer feind und Malcontenten gewalt und unsere schwacheit

[+]1579. Novembre.

[+]und geringe mittel solte abschrecken lassen; wie dan dasselb ein jeder Christ, seinem beruff und stand nach, zu thun schuldig ist, und bedencken musz das unser sorgen und thun nichts ist, und es in diessen, noch andern sachen, anderst nicht dan nach Gottes willen und gnediger vorsehung ergehen kan, soll, und musz. Wan ich aber nuhn, gnediger Her, bey mir erwege, und bedencke, und zu gemütt füre, nit allein meine grosse ungelegenheit, unerfarenheit, und unvermögen, das ich alle das meine und meine *primam vocationem* hirüber verseume, zu solchen schwere regirung und wichtigen hendelen, vieler ursach halben, nit qualificirt und darzu mit solcher untreglicher mühe so sehr überladen, von den patriotten und menniglich allerdings verlassen, und sonsten aller anderer zeittlichen mitteln gantz und zumalh beräubet und entblöst bin, und dasz, so wolh E.G., als mein vermanen, flehen, bitten, bevelhen, und ordiniren, und also alle mühe und arbeit umbsonst ist, so gahr nichts fruchtbarlichs auszrichten noch dem lande thienen kan, sondern das auch bey denjenigen so da für Christen und grosse patriotten wollen geacht und gerhümet sein, und sonderlich die den länden und gemeinen sachen fürstehen sollen und welche grosse dienst thun köntten, so gahr khein ernst noch affection ist; dasz man die mittel welche Gott der Herr so reichlich und milt verlehnet, presentiret, und ahnbeutt, so gering achten und mit solcher undanckbarkeit versäumpt, zuwider schleget und miszbrauchet, und in solcher sicherheit allenthalben leben und so gahr kheine discretion noch vleisz in diessen schweren händeln gebraucht, ja, wan ich recht beckennen soll, so ghar khein trawen noch glauben hältt, und gegen die beträngten

[+]1579. Novembre.

[+]arme länden und benachtbartten so gering mittleiden gespürtt wird, also das man sich nichts guttes zu vermutten, Gottes gnad, barmhertzigkeit, und almacht wenig zu gedrösten und, der vernunfft, ja Gottes wortt selbst nach, davon zu judiciren, nit wolh anderst dan diesser länden verderben und undergangk, sofern nit enderung und besserung in kurtzen ervolgen solt, zu erwartten; so musz ich fürwahr bekennen das ich diessen ding auch gahr überdrüssig werde, und slechte hoffnung für diesze land habe, und nun ein gutte zeit hero gehapt habe, und dweil ich sehe das es doch alles umbsonst und vergebens ist, und ich mit all meine sorg, mühe, arbeit, treuw, anderst nit auszrichte, dan dasz ich viel ungelimpffs und undancks uff mich lade, die meine, beneben mir, betrübe und verderbe, und mich jämmerlich martel und greisz und grau mache, mitt viel unrhue, creutz, und leidens[1] und ein arbeitselig leben mir mache, und entlich umb leib und gutt, ja nitt in geringe gefahr der seelen und ehren bringe, so musz ich mich nhun fürwahr der ding auch so viel müglich entschlagen, unmögliche ding verbleiben lassen, Gott dem Hern die sache bevelhen, denen zusehen und es, Doct. Luther lehr nach, gehen lassen wie es gehet, *quia vult vadere sicut vadit*. [+]1579. Novembre.

Gott sey mein zeug, da ich diesen länden einigen dienst zu erzeigen wüste, das ich ungehrn ahn mir etwas wolte erwinden lassen und, da der sachen nuhr damit geholffen, gehrn meine privatsachen noch weiters und lenger darumb zurück stellen; wie ich aber die sache überlege und erwege, so finde ich entlich kheinen anderen rath dan wie E.G. ich von Zütpffen geschrieben, nemlich dasz

1 *Mot inlisible*.

[+]ich nit allein den unirten und benachtbartten provintzen, sondern der landschafft dieses Fürstenthums und Graffschafft Zütphffen rundt und sonder dissimulation ahnzeigen das es nemlich also umb dasz land von Geldern geschaffen das, der vernunfft nach darvon zu urtheilen, ich dasselbig, so fern durch die unirte, Generalitet, und die landschafft, oder, zum wenigsten, die patriotten[(1)] hirinnen nit in zeitten solte versehen werden und besserung ervolgen, nit allein für ruinirt und verderbet hielte, sondern auch anderst nit ermessen noch schliessen könne[dan] dasz sie, neben verlirung ihres gutts, auch enttlich mit weib und kind in eusserste leibsgefahr [und mitt] und also umb alle zeitliche wolfhard kommen müsten. Derwegen ich dan, nechst Göttlicher hülff, khein ander mittel nit sehe dan dasz diese landschafft diese sach, erst under sich selbst, und dan bey den benachbartten unirten und der Generalitet bey zeitten, weil, Gott lob, noch zu helffen und mittel und gelegenheitten gnugsam fürhanden und ihnen, da sie es begeren, weittläufftig ahnzuzeigen weren, mit gebürlichen ernst treiben und ander und besser ordnung, welche leichtlich zu finden, allerseits stelten, zur sache praeparirten und gefast machten. [+]1579. Novembre.

† Lettre CMXXXII.
Le Comte Jean de Nassan à l' Archiduc Mattias. Même sujet.

Durchleuchttigster, hochgeb. Fürst... E.f.G. soll ich in underthenigkeit nicht verhalten welchergestalt ich nicht allein, erheischender meiner unvermeidlichen not-

(1) *patriotten*. Voyez T. VI. p. 497, *in f.*

[+]türfft nahe, mich innerhalb 12 oder 14 tagen naher hausz begeben, und daselbst meinen und meiner armen underthänen sachen, welche, meines langweiligen abwesens, sonderlich aber von wegen meiner geliebten Gemahlin seliger tödlichen abgangks, in grosze unrichtigkeit gerathenn, einen monatt oder zwen abwartten müsz, sondern dasich auch, wieder meinen willen, gedrungen werde zue meiner verhofften wiederanherkunfft das Guvernament dieszes Fürstenthumbs Geldern und der Graveschafft Sütphen E.f.G. und der Landtschafft als von denen ich's entpfangen, neben underthenigster und vleisziger dancksagung ihres erzeigten gnedigstenn und guten willens, der gebuer wiederumb zu beantworttenn, und solchs nicht allein von wegen meiner privat angelegenheiten und sachen zue hausz, wie in gleichen auch das mir von dem Fürstenthumb so gar geringer underhalt, ja weniger dan den vorigen Stathalter gegeben wirdt, unangesehen der beschwerlichen thewren zeit und das ich des langwirigen kriegsleuffte und vielfältiger geschefft halben, mehr überfals, unchostenn, mühe, und arbeit, dan bey ihnen gewesen, gehabt und noch teglichs je lenger je mehr habe; sondern auch dieweil die Cantzley nicht mit genugsamen qualificirten und vertrawten personen versehen, dergleichen die rechencammer und andere *officia* über des Königs Domeinen und das landt nicht zum besten bestelt seindt, noch mir sonsten mittel geben werden etliche gute menner die mir in so vielfältigen schweren hendeln mit einrathen und die handt mittbiethen möchten, zu underhalten, und mir derhalben nicht müglich ist solchen last lenger allein zu tragen und die lände für dero besorgten verderben und undergangk ferners zu

[+]1579. Novembre.

[+]vertheidigen und zu retten, und daszelb soviel da weniger, weil ich auch biszhero bei E.f.D. nicht viel raths, befürderung, und handhabung, auch, wie sich's fast ansehen lest, gering vertrawen gegen mich gespueret.... *Datum* Arnhem, den 14[n] *Novembris A 79*. [+]1579. Novembre.

Ahn den Ertzhertzogh.

† Lettre CMXXXIII.
Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Il demande autorisation pour destitzer les Magistrats de Grave.

*** Le 9 août J. de Ryswyck (T. VI. p. 597) écrit, de Grave, au Comte: 'Je fais fortifier la ville aux despens de M. le Prince, qui en cest endroit se monstre si libéral qu'il donne 4000 florins pour les fortifications. Ceste ville ne pourra estre pourveue de munitions de guerre que par l'assistance de son Exc. et de v.S.; car le Magistrat de ceste ville ne s'en soucie point, ny ne pourchasse aucune chose qui puisse servir pour la défense' (MS.).

Monseigneur, comme les bons patriots en vostre ville de Grave m'ont faict remonstrer le grand méscontement qu'ilz ont pour la lascheté et couardise que monstrent avoir ceulx du Magistrat illee à l'advanchement du bien publicq en général et de leur ville en particulier, tellement que, craindans que, par leur dite nonchalance, ilz pourront cy-après tomber en quelque évident dangier et inconvénient, ilz m'ont aussy prié que je voulusse escrire ceste à vostre Exc.; je n'ay peu obmectre en ce regard de supplier icelle vostre Exc., d'aultant plus que le jour auquel on est coustumé d'y changer le dit Magistrat, est fort prochain, qu'il luy plaise d'aviser à la destitution

[+]d'iceluy qui est à présent, au bon contentement des dits bons patriots et comme v. Exc. jugera mieulx pour leur conservation estre nécessaire..... D'Aernem, 17 nov. [+]1579. Novembre.

E.G. dw. altzeit,
JOHANN GRAFF ZU NASSAU CATZENELNBOGEN.

† Lettre CMXXXIV.
Le Comte Jean de Nassau à Marnix, Villiers, et Taffin. Doit-on observer la Paix de religion envers les Catholiques?

⁎ Cette Lettre publiée par *Gerdes* (*Scrinium antiq*. I. 1. p. 103-108) et la réponse (*ibid.* p. 108-120 et dans les *Epist. sel.* p 844-870) se trouvent aux Archives: voyez T. VI. p. 494.

Surtout en Gueldre on sembloit considérer comme non-avenu tout accord avec les Catholiques. A Zutphen et à Hattem les soldats de Sonoy avoient brisé les images et les autels: *Bor*, II. 136a. Le 4 oct., sur les plaintes du Comte de Rennenberg, les Députés des Prov. Unies écrivirent au Comte Jean de Nassau, pour le prier d'y mettre ordre: 'considererende dat de voorschreven acten waren van seer quade consequentie, en waerdoor de herten van vele menschen van de nader Unie vervremt en gealtereert worden, als of men noch eer, eed, of beloften hield' *l.l.*

Le Comte se trouvoit dans une étrange perplexité. Il étoit assez porté à excuser des violences qui, à ses yeux, n'étoient que des moyens plus ou moins irréguliers de parvenir à un but légitime (T. VI. p. 495). D'un autre côté son serment étoit positif ('ut nemini liceret quicquam tentare adversus C.R. religionem ejusque exercitium, propositâ perduellionis poenâ in transgressorem:' *Gerdes, l.l.*); la paix de religion sembloit presque un droit des Catholiques. Comment satisfaire à des obligations si diverses? Comment ne pas se rendre coupable, soit d'impieté en tolérant un culte idolâtre, soit de parjure en violant un engagement solennel?

[+]Latere vos nolumus, Viri Clarissimi, quod initio hujus Gubernationis, quae preter omnem spem et opinionem nostram ab Archiduce et Ordinibus Geldriae Commitatusque Zutphaniae nobis delata fuit, cum solitum et ab Antecessoribus nostris prestitum jusjurandum a nobis exigeretur, haud exiguum scrupulum in eo senserimus, quod juxta formulam istius juramenti Catholicae Romanae religionis (ut vocant) tutela et patrocinium suscipiendum nobis esset. Tandem vero in hanc formam juravimus quam litteris his inclusam videtis. Erat tunc in totâ hac Provinciâ nullum publicum reformatae religionis exercitium, sed nos tam Dominicis quam profanis diebus, quoties commoditas ferebat, primum in conclavi nostro, deinceps cum auditorum numerus cresceret, in atrio, tandem nec atrio quidem multitudinem capiente, in areâ et sub dio conciones audivimus. Et civibus sepenumero urgentibus ut aliquod illis templum concederetur, cum Magistratibus et Ecclesiasticis Romanae Religioni addictis, omni diligentiâ egimus, ut cum bonâ pace et consensu illorum id fieri posset, et ad omnem in futurum amovendam discordiam, animosque utrinque conciliandos concordia religionis iniretur. Veruntamen frustraneae tunc fuerunt omnes nostrae admonitiones et fida consilia apud eos qui verbis Pacificationis Gandavensis praecise adherere et quidvis potius, quam aliquid Religioni Rom. contrarium admittere velle videbantur, ita uttandem plebs ipsa omnis morae impatiens in plerisque oppidis propriâ authoritate et sine nostro (quod sancte asseverare possumus) mandato, templa aliqua occupaverit, et publicum religionis reformatae usum inchoârit. Adhibuimus tunc quoque omnem diligentiam, et quibus potuimus argu-

[+]1579. Novembre.

[+]mentis eosdem Magistratus et Ecclesiasticos hortati fuimus, ut adhuc sibi suisque et paci publicae consulerent, et ad removendam omnem diffidentiam et ulteriorum simultatum semina, Pacem religionis amplecterentur; prout illud idem in omnibus Ordinum Geldriensium conventibus sedulo ursimus. Sed nihil impetrare neque promovere potuimus: partim quod aliorum auxilio, qui simul manus admovere debebant, destitueremur et senatus Provincialis neque sufficientibus neque idoneis personis suppletus esset, partim quod Pontificii Magistratus et Ecclesiastici omnibus modis negotium hoc impedirent, unde haecincommoda secuta sunt, cum Pontificii nostros crebris injuriis et minis lacesserent, secreta haberent conventicula, cum hostibus et suspectis personis litteras communicarent, et in omnibus quae ad salutem patriae pertinerent, cunctabundos et refractarios, in allis vero quae pro hostibus faciebant, alacres se preberent, imo in victoriâ illorum gaudium dissimulare non possent, atque ita multis modis suspectos et invisos se redderent, precipue vero reformatae religionis cives irritarent, quod aliquando ad concitandos homines campanas sonarent, in ipsis templis rixas quererent, et inter nostros securibus suis et tormentulis quae palliis obtegere poterant, armati se miscerent, ut contumeliis, insolentiâ et indignitate istâ plebis animi exulcerati diutius contineri non potuerint, et quibusdam in locis Ecclesias Cathedrales invaserint quae nunc, aris et Idolis[1] disjectis, plerisque locis occlusa et desolata manent. Hac ratione eo res redacta est ut multi pontificii, videntes reformatae religionis coetus in dies (divinâ favente clementiâ) crescere, ipsorum vero templa vastari et deseri,

[+]1579. Novembre.

1 *chez Gerdes, moins bien*, stolis.

[+]ipsimet pacem religionis antehac ab iis repudiatam querant, plurimi etiam nostrae religionis concordiae causâ idem flagitent, Ordinibus quoque proximis aliquot comitiis placuerit ut pax inter utranque religionem stabiliretur, et nos jurisjurandi quod prestitimus admonitos ad eam stabiliendam requisiverint, prout non dubitamus quin illud idem apud Archiducem et Generales Ordines postulaturi sint. Quia vero hisce diebus, re diligentius examinatâ, scrupulus a quibusdam nobis injectus fuit, asserentibus non posse salvà conscientiâ foedus cum idolatris iniri, quo falsa ipsorum superstitio confirmaretur, operae pretium duximus vestram in gravi hoc et maximi momenti negotio sententiam exquirere. Et quidem plerique omnes ex precipuis hujus loci ita sentiunt, concordiam inter utriusque religionis sectatores omnino stabiliri debere, quâ utrisque publicum exercitium suae religionis relinqueretur et utrinque se obligarent neutros contra diversae religionis cives, vi aut armis, quicquam attentaturos, sed conjunctis viribus communem hostem Patriae, vel qui alterutros laedere vellet, propulsaturos, idque ob has precipue rationes. [+]1579. Novembre.

Quod nimirum illi qui reformatam religionem profitentur, nihil aliud ab adversariis hactenus postulârint, et aequissimum sit, juxta communissimam naturae regulam, idem proximo concedere quod tu ab illo expectes: neque illud permittere debeas quod hactenus in alio reprehendisti. Quod nos jurejurando obstricti simus utriusque religionis asseclas in aequali protectione habere. Quod satius sit aliquam Papistis religionem concedi, usque dum Spiritus Sanctus in cordibus eorum operetur et ad conciones nostras audiendas paulatim ad-

[+]ducantur, quam, ademto iis omni exercitio et templis eorum vastatis, Atheos[(1)] etlibertinos fieri. Quod Archidux et Generales Ordines, qui hoc tempore supremi Magistratus loco sunt, pacem religionis suaserint et recipi velint; quod idem in Imperio, Galliâ, aliisque locis factitatum sit. Quod Pontificii in possessione templorum et exercitio suae religionis sint et sine manifestâ violentiâ (quae multos simplices Papistas offendet et a nostrâ religione penitus avertet et longe obstinatiores reddet) dejici non possint. Quod hae nostrae actiones, nimirum si Pacem religionis aversemur, apud malecontentos vicinos omnes, aliosque ubi verus Dei cultus necdum receptus est, si non acerbas persecutiones excitabit, saltem aditum Evangelio precludet. Et Christianos qui in Transyselania, Frisiâ, aliisque locis sunt, omni spe adipiscendorum templorum frustrabit. Quod etiamsi Magistratus omnis teneatur et obligatus sit idolatriam omnem penitus extirpare, nos tamen et senatores in his urbibus qui nunc puriorem religionem plerique omnes intelligunt, absolutam potestatem non habeamus in hujusmodi negotio id sequi quod nobis placeat, sed Archiduci, Ordinibus Generalibus, imo etiam particularibus Ordinibus hujus provinciae (qui Pacem religionis postulant) subjecti simus. Quod nostrarum virium non sit tale opus perficere et certissima via sit Regiones has in miserrima civilia bella precipitandi, lanienas, caedes, et latrocinia horrenda excitandi, et forte ipsam nostram religionem amittendi. E contrario Theologi quidam ejus sunt opinionis pacem nec foedus ullum cum Pontificiis iniri

[+]1579. Novembre.

(1) *Atheos.* Le même argument est invoqué en faveur des Protestants, Tom. II. p. 439.

[+]debere, his nimirum utentes argumentis, quod pax sive foedus illud inter utriusque religionis homines instrumentum et unicum remedium sit Pontificatum stabiliendi. Quod nulli Christiano magistratui, neque supremo, neque infimo, integrum sit idolatriae cultum tolerandi, propugnandi, vel abrogatum restaurandi. Quod provinciae hae, quamdiu foedus vel necessitudo aliqua cum Pontificiis nobis intercedit, in continuo futurae sint discrimine et periculo; cum, primâ oportunitate datâ, fidem omnem nobis rupturi sint, excusantes se persuaso ipsis axiomate, Haereticis non habendam fidem. Quod idolatria propter ullam bellorum civilium, vel aliorum periculorum metum tolerari non debeat, cum non sint facienda mala ut eveniant bona. Et lieet nostrae vires imbecilliores sint, quam quae huic negotio expediendo sufficientes videri possint, fidendum tamen Deo Opt. Max, qui causam suam non sit deserturus. Ad quam rem allegant exempla Hollandorum et Zelandorum, Magdenburgensium et Argentinensium, qui nullam religionis pacem admittere voluerint. - Cum igitur in causâ hac arduâ et gravissimâ nihil temere statuere debeamus et omnino eo nobis spectandum sit, ut et pacis publicae rationem habeamus, et tamen non usque adeo eam sectemur ut nostram securitatem mandato Deipreposuisse, et externae et momentaneae quietis causâ aliquid quod conscientiam Christiani hominis laedere possit, admisisse videamur, rogatos vos volumus ut consilium vestrum hac in re nobis impartiri non gravemini, precipue vero hanc questionem discutiatis, an Pontificiae caeremoniae iis in locis ubi templa, non quidem legitimo Magistratus Imperio, sed militum et promiscuae plebis tumultuario concursu vastata sunt, illesâ conscien-

[+]1579 Novembre.

+tiâ restitui possint, flagitantibus id magno numero pontificiis, qui eâdem vi quâ illis ablata sunt, templa repetere possent, nisi metu presidiorum quae in his urbibus sunt continerentur(1); cumque certissimum sit, simul atque presidia educantur (quod tandem fieri necesse est), etiam per caedes et sanguinem Papistas (qui aliquibus in locis numero nostros superant) sua templa repetituros. Si quâ in re vicissim vobis gratificari possimus, promptissimos nos habebitis..... *Arnemij*, 20 *Nov.* +1579 Novembre.

Vobis ex animo favens,
JOANNES COMES DE NASSAU CATZENELLNBOGEN.

Nobilibus Clarissimis Viris Philippo Marnicio de St Aldegonde, Domino Vilerio, et Joanni Taffinio, universis et singulis.

C'étoit s'adresser au Prince que s'adresser à ses confidents les plus intimes(2). Il avoit une opinion prononcée sur la question (T. VI. p. 385, p. 451, *in f.*). L'intolérance des Calvinistes étoit, selou lui, cause de la désunion et de la ruine des Pays-Bas. Il vouloit la charité Chrétienne, la prêchoit et la faisoit prêcher: 'In 1579 heeft Mr W. Artus, Raed des P. v. O., laten in druk uitgaen een

(1) *continerentur*. Aveu remarquable. De mème ailleurs: 'Terranovanus Dux spem concepit plerasque urbes exemplum urbis Buscoducensis imitaturas. Posset forte id sperari de Bruxellis vel Noviomago, si in iis non essent militum praesidia:.... 16 sept.' *Lang. Ep. secr.* I. 2. 795. Voyez T. VI. p. 671. - A Nimègue toutefois il y eut augmentation rapide du nombre des Protestants: 'ante annum pauci admodum fuerunt qui puriorem religionem profiterentur; sed eam suâ prudentiâ et animi moderatione plurimum promovit Joannes Comes Nassavius.... 27 Febr. 1580.' *Lang. ad Sydn.* p. 427.

(2) *intimes*. Voyez par ex., pour Marnix et Taffin, T.V. p. XXVII, et pour Villers T. III. p. 102: 'Nullus est qui plus quam Villerius possit apud Principem:' *Lang. Ep. ad Sydn.* p. 447.

[+]klein tractaet, so Duits als in Francois, ... in 't welk hij seid dat ... het gansch en eenig fundament der Christelijker Religie is het levendig en vruchtaer gelove onser verlossinge, vergevinge onser sonden en justificatie door *Jesum Christum* den Sone Gods...; waer in alle Christenen moeten accorderen...; maer aengaende de reste... is niet van node dat sij alle accorderen;' *Bor*, II. 149[b]. Au sujet des Mennonites, auxquels on vouloit, à Middelbourg, refuser le droit de cité, Marnix écrit à G. Verheiden, le 31 mars 1577: 'Princeps partim suo, partim Ordinum nomine mecum expostulavit[(1)], quasi id agatur ut imperium Ecclesiastici sibi in conscientias arrogent, et suis legibus ac institutis subjicere sibi reliquos studeant. Laudavitque dictum Monachi, qui nuper hic adfuit, excipientis ad ea quae tum sibi objiciehantur, haud aeque diu nostrorum ollam calefactam fuisse atque illorum quos tantopere incesseremus, videre se plane, antequam par saeculorum intervallum labatur, parem utrobique imperii Ecclesiastici fore rationem:' *Epist. sel.* 758.

[+]1579 Novembre.

La réponse, datée d'Anvers, le 16 déc., fut très-positive. - Gardez vos engagements envers tous. Votre pouvoir est défini par les conditions sous lesquelles il vous a été confié: 'Nemo debet existimare majorem sibi a Deo... ullam esse concreditam potestatem quam sit ea quae legitimae vocationis formulâ et pactis

(1) *expostulavit.* Ce mot et quelques expressions pareilles, prises au sérieux, ont donné lieu à la supposition que Marnix, en cette occasion, avoit pris fait et cause pour les persécuteurs. Nous croyons plutôt que, s'il parla en leur nom au Prince de cette affaire, ce fut, non comme avocat, mais comme interprète; et qu'en paroissant s'identifier avec eux, il use, ou de politesse, ou peutêtre de cette ironie qui lui étoit familière et qui semble percer dans plusieurs endroits de cette Lettre: on diroit même que la manière dont il expose leurs arguments, tend à en faire sentir le peu de valeur. Comment d'ailleurs admettre que, tolérant envers les Catholiques (voyez par ex. sa Lettre du 27 mars 1580), il se fut prêté si complaisamment à des mesures injustes contre quelques pauvres Mennonites!

[+]juratis ac datis acceptisque utrinque conditionibus exprimatur:' *Gerdes*, p, 111. Il est absurde de supposer que la différence de religion rend tout traité illicite; p. 113. D'ailleurs la relation avec les Catholiques est tout autre que celle avec des payens: 'est ea inter nos necessitudinis ratio quae fuit olim Judae tribui cum Ephraimitis ac reliquo Israele:... cum quo firmam saepe societatem ac necessitudinem inculpate retinuerunt:' p. 115. Pour ne pas tolérer l'idolâtrie, il faut avoir le droit de la bannir: 'non volumus idololatricum cultum tolerari, si ulla ad eum eliminandum legitima magistratui data sit potestas:' p 116. La violence ne sauroit remplacer le droit: 'Magistratus etiam injuriam et violentam tum militum, tum sicariorum manum ab iis propulset, ad quorum incolumitatem ac salutem tuendam propugnandamque omne jus ac imperium quod habet accepit:' p. 116. Abolir un faux culte est une chose excellente, si elle a lieu par des voies légitimes: 'legitimâratione et communi Reipublicae sponsione, et non paucorum militum tumultuantium civium impetu et armatâ manu sine ullâ legitimâ vocatione per vim obtruderetur:' p. 120. Enfin on renvoye à la requête présentée en 1578 (T. VI. p. 386): 'communi Synodi Dordracenae sanctione atque omnium qui tum religionem profitebantur approbatione... Neque enim quemquam existimamus tantum sibi esse arrogatnrum ut Synodi atque Ecclesiarum illud judicium ac factum.... temerario decreto damnare velit:' *l.l.* Voyez aussi T. VI. p. 494, 496.

[+]1579 Novembre.

La même question fut proposée par le Comte à d'autres personnages celèbres par leur doctrine et leur pieté. Plusieurs réponses se trouvent aux Archives. Celle d'Olévianus[(1)] est dans le même sens: 'Nec Ecclesia armis constituitur, nec veritas vi corporali propagatur:' p. 331. 'Non sane probare hanc sententiam possumus quâ omnem religionis pacem cum Pontificiis recusandam esse aliqui existimant:' p. 341. Celle de Th. de Bèze, du 8 mars 1580 (voyez ci-après) également. - Ces trois réponses, dans un temps où l'intolérance en Angleterre, en Allemagne, et ail-

(1) *Olevianus*. Publiée par *Gerdes* 1. 2. 328-342, Il la croit être de Villers et Taffin.

[+]leurs étoit à l'ordre du jour, sont des modèles vraiment admirables de charité et de prudence Evangéliques. [+]1579 Novembre.

Mais le Comte recevoit aussi des conseils bien différents.

Une réponse de *Jean Schuurman*. Il suffira d'observer qu'elle a en tête les textes suivants: 'Qui idololatriam deserto Domino Deo exercet, e medio tollatur. Idola eorum dirue, et columnas eorum confringe, nullum cum ipsis ipsorumque idololatriâ foedus pange. Expelle et extermina eos, nullum cum eis foedus contrahe, nec eorum miserere.' Dès lors il n'y a plus à discuter, et l'on ne sauroit même se croire en droit d'exécuter des promesses faites contre la volonté divine: 'Necesse est, imo etiam honestum et pium rescindere, irrita reddere, non servare juramenta ac promissa imprudenter aut etiam dato studio facta gloriae veritatique sceptri Christi repugnantia.' On ne sauroit forcer à croire, mais 'ad viam fidei,... nempe auditum puri Evangelii usumque sacramentorum legitimum cogi omnes subditi possunt et debent.; sicuti in Angliâ[(1)] exploratis domibus coguntur, quiquenon intersunt concioni Evangelicae rapiuntur ad poenam.' Cependant 'etiam nunc Synodus[(2)] convocanda est (quandoquidem propter religionem hoc bellum exortum est) ut Synodo ac disputatione modestâ ex scripturis finiantur animorum distractiones' (MS.).

Une de *Charles Gallus* (*de Haan*). Né en 1530 à Arnhem, destiné à la jurisprudence, voué ensuite à la prédication Evangélique, ministre successivement à Deventer, dans le Duché de Clèves, et en Gueldre sous le Stadhoudérat du Comte (peut-être est-il parlé de lui T. VI. p. 459), il devint en 1587 Professeur extraordinaire à Leide,

(1) *Anglia.* L'exemple de l'Angleterre pouvoit entraîner loin: 'the most clandestine exercise of the Romish worship was severely punished:' *Hallam*, 1. 191.

(2) *Synodus.* De même Mornai, dans un Mémoire 'sur les moiens de contenter les Cath. Rom. demandant le restablissement de l'exercice de leur Religion en Béarn, envoyé au Roi de Navarre en 1580', lui conseille de 'publier un Concile ou Conférence en ses païs souverains... Telles procédures sont légitimes et pour tant bénites et favorisées de Dieu:' *Mém. de Morn.* 1. 67.

[+]ou toutefois il ne resta que 4 ans (*Siegenbeek, Geschied. der Leidsche Hoogeschool*, II. Toevoegs. p. 71, *sq.*) Dans la Lettre qui accompagne le Mémoire, datée d'Arnhem le 14 janvier 1580, il écrit: 'mandatis Dei simpliciter parendum, ita ut ea humanis inventis non conemur, aut lenire, aut mitigare, in ullius hominis aut etiam Angeli e coelis gratiam... Cavendum ne falso concordiae praetextu cum impiis stulte implicemur: quia speciosum ac plausibile est nomen pacis; quoties occurrit in Scripturâ, cupide arripitur a Papistis, ad conflandam nobis invidiam, quasi nos, qui mundum a defectione perfidâ revocare ad Christum conamur, discordiarum sumus authores. Maledicta autem pax et unitas quâ inter se extra Deum conveniunt homines' (*MS.). Il développe au long la nécessité d'extirper le Papisme: toutefois il veut la paix avec les Catholiques ('nos pacificos praestemus his qui oderunt pacem'); mais à des conditions qui, pour ceux-ci, il faut en convenir, en eussent de beaucoup diminué le prix. 'Prima cautio est, ut Christianus Magistratus publice caveat ne infidelibus impias ceremonias et idololatricos ritus in suis ditionibus permitat. Secunda cautio, ut prohibeat ne quis ad impios cultus adigatur, et ut claustra Monasteriorum aperiantur curet. Tertia, ut infideles sacris literis diligenter et assidue instituantur, quo ad religionem synceram inducantur, et sancte, juste, atque honeste vivant. Quarta, ut, cum diu recte fuerint edocti, eos ad verum Dei cultum adigat, ut in pietatis exercitiis degant.'

[+]1579 Novembre.

Le Comte ne manqua pas de consulter les Théologiens de ses Etats: 'Auf dem Convente zu Siegen (*A.*[o] 1579) muszten D. Christoph Pezel, Fr. Widebram, A. Rauting, und J. Gorianus auf ausdrücklichem Befehl[(1)] des Grafen Johann ihr Bedenken an die Räthe abstatten über eine Consultations-Schrift von Anstellung eines Religion-Fridens im Fürstenthum Geldern;' *Steubing, Kircheng. der Or. N.L.*, p. 145.

Les Catholiques furent de plus en plus traités avec défiance et sévérité. Etoit-ce pour cause de religion, ou pour la sureté de l'Etat? Le Prince écrit dans l'Apologie: 'Les Estats... ont appris

(1) *Befehl*. Voyez la Lettre du Comte du 27 nov.

[+]par les insolences, entreprises, et trahisons des ennemis meslés parmi nous que leur Estat estoit en danger de ruine inévitable, s'ils n'empeschoient l'exercice de la Religion Romaine... Il n'est pas raisonnable que telles gens jouissent d'un Privilège par le moyen duquel ils ont voulu livrer le Pays ès mains de l'ennemy:' *Dumont*, V. 1. 396[b]. Chez le Prince une précaution nécessaire étoit vraiment l'unique motif; mais d'autres avoient certainement en vue aussi l'extirpation d'un culte qu'ils jugeoient abominable aux yeux de l'Eternel: '*Duo cum faciunt idem, non est idem*.' - Ainsi en Angleterre, il y avoit une grande différence entre la pensée des Réformés rigides et celle d'Elizabeth. La Reine réprimoit les Papistes, par crainte de leurs projets; les Puritains considéroient toute indulgence envers le Papisme comme un crime de lésemajesté Divine. 'Such of the queen's advisers as leaned towards the puritan faction, and too many of the Anglican clergy, whether puritan or not, thought no measure of charity or compassion should be extended to them. With the divines, they were idolaters; with the council, they were a dangerous and disaffected party; with the judges, they were refractory transgressors of statutes:' *Hallam*, 1. 189.

[+]1579 Novembre.

† Lettre CMXXXV.
Le Comte Jean de Nassau à la Comtesse de Berghes. Avertissement relatif à la conduite de son époux.

...Freuntliche liebe schwester. E.L. mag ich aus gutherziger wolmeinung nicht verhalten, welcher gestalt kurtzverrückter tage nicht allein dem feindt abermals[(1)] schreiben niedergeworffen worden, in welchen E.L. Hern und gemahels meldung geschicht, sondern das auch underschied-

(1) *abermals*. T. VI. p. 642, 650.

[+]liche warschawunge und zeitungen von fürnehmen orthen alhie ankommen, darinnen under andern angezeigt wirdt das beneben andern Spanischen bestelten, E.L. söhne einer etliche knechten werben und zusammen lauffen lasze. - Wiewol nhun E.L. dero Hern zu mehrmalen in solchen und dergleichen sachen gegen mich entschuldiget, so trage ich doch die vorsorge E.L. werden nicht alles, ja wol das wenigste, auch vieleicht E.L. Herr selbsten zum theil nicht wiszen, noch mercken, was der feindt und deszen anhangk und instrumenten (deren sich doch eins theils viel anderst dan sie es meinen und fürgeben und gar des gegenspiels annehmen) mit S.L. und durch dieselbe für practiken und sachen, zue ihren vortheil und so wol S.L., als auch dieszer lände nachteil und verderben, treiben. - *In summa*, wan ich deutsch und wie mir's umbs hertz ist, darvon schreiben soll, so könten S.L. sich bei niemandts verstendiges und vatterlandts-liebhabend entschuldigen, sie laszen ihro fürwahr übel rathen, sich ire eigene gedancken und affecten etwas zuviel einnehmen, und durch schöne und grosze (aber doch gewiszlich falsche) wortt und vertröstungen gantz übel verhetzen und verfhüren, also das sie leider gar auf einem bösen und gantz gefehrlichen wege, und nhumehr so fern gerathen seindt das, wo S.L. darvon nicht abstehen, dero getrewer freunde und frommer christliebender leute und patriotten rath und vermahnung nicht hören noch volgen wollen, sie für Gott, noch der welt nicht bestehen, noch es mit gewiszen und ehren ummer werden verantwortten können, sondern entlich sich und die ihre in groszen schimpff und schaden stecken und im fall der noth betrogen, gantz allein und von beiderseits, ja jedermeniglich

[+]1579 Novembre.

[+]verlaszen finden werden. Es wirdt weitt und breit, mit groszem verwundern verstendiger gutherziger leute und des feindts nicht geringen frolocken und spotten, vons. L. gantz seltzam geredt, geschrieben und geurtheilt, und solchs nicht allein in dieszen Niederlendischen provintzen, sondern auch im Reich, in Frankreich, *Italiâ*, Englandt, und anderswo, das ich sonsten, wan ichs nicht zum theil selbst gehört und gesehen, nimmehr geglaubt hette. [+]1579 Novembre.

Der Herr Printz, ich, und andere E.E.L.L. zugethane und gönder, ja alle patriotten und religionsverwandte, müszen S.L. hien und wieder, bey ausz und-einheimischen, groszen verweisz hören, und S.L. hendel und sachen, dieweil sie nicht billich noch zu verantwortten seindt, selbsten versprechen[1]. - S.L. haben in warheit nicht allein diesz Fürstenthumb, sondern zwar die gantze sach und generaliteit, am allermeisten aber sich und die ihre, in groszen disordre und gefahr bracht, und sehe ich nicht wol, sofern dieselbe also auff dieszem irr- und unweg vortfaren, wie sie ausz dieszen labirynth ohne spott, grosze beschwerung, und verderben kommen können; es lauffen die sachen gleich ab wie sie wollen, für oder wieder diesze lände, dem feindt zue vortheil oder nachteil.

Wolahn es ist mir, und sonderlich für E.E.L.L. kinder, welche mir beneben E.E.L.L. von hertzen lieb seindt, gantz treuwlich leydt und nicht ein geringe bekümmernüs. Wolte Gott das ich's verbeszern oder zum wenigsten nhur so fern bringen könte das S.L. doch hören und die ursachen warumb sie sich also von dieszem Fürsten-

1 verurtheilen (?).

[+]humb, den unijrten Provintzen, zu sambt der Generaliteit, i.F.D., dem Hern Printzen, mir, und andere trewen freunden und patriotten absondern, wolten vermelden: [+]1579. Novembre.
und wie sie vermeinen das sonsten den länden durch andere beszere mittel und wege zu helffen sein möchte, anzeigen, so wolte ich's fürwahr ahn keinen vleisz, mühe oder arbeit erwinden lassen, und gar nicht zweifeln, wofern s.L. zu befürderung der ehren Gottes, dieszer lände bestes, und zu ihrer selbsten und der ihren wolfartt einige affection und begirde haben, s.L. wurden sich gewiszlich balt anders erzeigen, vermercken, und finden laszen. - So lang aber s.L. auf irem wahn und derselben eigen guttdüncken verharren, die menschen und das zeitlich mehr dan Gott den Hern und das ewig fürchten und achten, und solchen leuthen, wie biszhero leider geschehen gehöre und volge geben, welche zum theil die sachen nicht verstehen, zue Gottes wortt noch dem Vatterlandt keinen eiffer noch lieb tragen, oder sonsten schlechten ruff und nahmen bei verstendigen leuthe haben, so sehe ich das bei derselben nichts auszurichten ist, und ich anderst oder mehr zur sachen nicht thun kan dan das ich's gehen lasze wie es gehet, Gott die sach bevele, und bitte das Er. s.L. hertzs und augen erleuchten und auffthun wolle, auf das sie was recht sey, erkennen, von solchen unbillichen dingen absehen, sich wiederumb auf den rechten weg begeben, und dasjenig fürnemen, thun, und handlen mögen so Gott dem Hern gefellig, s.L. und den ihren bei Christ- und ehrliebenden leuthen thunlich, und denselben semptlich zu ewiger und zeitlicher wolfart gereichen, nütz- und dhienlich sein mag.

E.L. wollen doch bedencken und Iren Hern wol zu

[+]gemuth füren, das s.L. auch ein mensch sey, und, so wol als ich und andere, irren, verfürt und betrogen werden könne; *item*, wer doch diejenige sein so derselben in diesze sachen rath und solche ding in die ohren stecken; was dieselbe bey der religion, dem Vatterlandt, auch s.L. zum theil jemals für grosze dienst gethan, und das es ire fürst. Durchl., der Her Printz, die unijrte provintzen, und viel gutherziger in diesze lände, ich, ja alle christliebende, welche sich umb dieszer lände und sachen willen in grosze sorg, mühe, arbeit, und gefahr stecken und derselben und alle EE. LL. bestes gern sehen, je nicht so bösz und übel meinen, noch so schlecht und unbillich handlen und gesinnet seien, wie es vieleicht bei s.L. und derselben rathsgebern (so sich allein weisz und verstendig achten) das ahnsehens hat. S.L. solten je billich eingedenck sein wie offt sie bey diesen troublen sich mit schönen worten betriegen, und dan von diszem, dan von jhenen, in so vielfältig schimpff und schaden fhüren lassen, und das es mit iren anschlegen und hendeln doch niemals keinen bestandt, noch guten auszgangk gehabt, und derhalben die ding entlich schwerlich ablauffen möchten. Gott der Her lest fürwar nicht mit Ihme schertzen, verzeugt Er schon lang, so kombt Er doch entlich und gewiss; Er will das wir Ime vertrawen, Ime allein, und nicht zweien Hern thienen, das wir nicht auf zweien achszeln tragen, und weder kaltt, noch warm, fisch oder fleisch seien; Er ist Almechtig, ein Herr über alle Hern, Könige, und Gewaltigen, der die Seine leichtlich, wan schon alle mittel mangeln, schützen, schirmen, und erhalten kan.

[+]1579. Novembre.

Liebe Schwester, ich bit E.L. wollen diesz mein wol-

[+]meinendt ernstes schreiben nicht für übel aufnemen, Gott weis das ich's mit allen EE. LL. treulich meine und derselben ehr, wolfartt, gedeien, und uffnemen gern sehe. Ich zweifel gar nicht E.L. Herr meine die sach viel anders und beszer dan sie von meniglich verstanden werden und ablauffen; s.L. läst sich aber fürwahr dero eigene gedancken(1) und gut bedüncken, kleinmütigkeit, und bösen rath jemerlich verfüren, darumb wollen E.L. nicht feiren, s.L. und die ire für schaden und schande warnen, und nicht ahnsehen ob sie schon ein zeitlanck etwas undancks verthienen muessen, ungezweifelter zuversicht, wan s.L. recht berichtet werden und nhur hören wollen, sie werden entlich erkennen und bekennen wie sehr sie geïrret haben. - Will E.L., sambt dero Hern Gemahl, kindern, und allen angehörigen, Gott dem Almechtigen, mit wünschung aller glückseligen wolfart und langwiriger frölicher gesundheit, bevelhen. *Datum* Arnhem, den 23[ten] *Novembris A[o]* 79.

JOHAN.

[+]1579. Novembre.

† Lettre CMXXXVI.
La Comtesse de Berghes au Comte Jean de Nassau. Réponse à la Lettre précédente.

*** La promptitude de la réponse fait voir combien la Comtesse avoit à coeur de justifier son époux et ses enfants.

Wolgeboren fruntlich hertz- allterleibeste Bruder. Nach alle schwesterliche drwe[1] und uffes allesunderdenichste

(1) *eig. gedancken*. Voyez p. 73.

1 treue.

+erbittinch[1], kan E.L. nicht verhalten wie das ich E. L briff undfange hab und darin E.L. mich, wei ein drwer bruder, warschawing in dun, dar ich E.L. in aller underdeinigheitte nicht genochsam [voll[2]] dancken kan; aber so veill belancht dasser wider schrifft nidergelacht sein, darin meines heren in vermantt wirdt, so, mein leib bruder, kan solliches woll geschein, aber mein leib her [erfreut[3]] sich gar unscholdich in allem ire schribe, sei schreibe dan[4] sei köne oder muchen; und alls E.L. ach schreibe, das E.L. in gewisse erfarinch komen sein das meine söne knechte annemen und anlauffen lassen, hab ich meine leibe hern und[4] meine söne gefracht ab solliches war iss; so sacht mein leib herr das solliches nicht iss und mein sön verweren sich solliches gar hoch, so das ich ine glaub zu[5] muss und verhoffe nicht das sie sich in lügen gegen mich sollte lasse feinden[6] und sachen[7] das sei gar kein wissenschafft heivan haben, und kone nicht dencken wer doch sei in solliche bedencke bei E.L. bringen müche; es ist nicht mügelich, er müssen etliche sein dei anders nichts souchen oder drachtten dan allein ettwas so fendten muchen, dardorch das degelich mer miszverdrauwen gemachtt [und] werdtte dossen[8] E.L. und uns, das mich, wiss Gott, nichtt ein geringes crutz iss und manch heisse dran[9] um schrie, dan ich anders nicht van mein leibe hern verneme köne dan das seiner leibte E.L. van hertzen geneichtt iss, und öfftermahls van hertzen beklaecht der grosse onmusse[10], so E.L. [ist[11]] in disse eferlichel auff habe, und das E.L. so wenich hölffe habe;

+1579. Novembre.

1 erbieten.
2 vor (?).
3 erkent *ou quelque mot semblable*.
4 *Inlisible*.
4 *Inlisible*.
5 *Inlisible. Peut-être* messen; zumessen.
6 finden.
7 sagen.
8 zwischen, *Holl*. tusschen.
9 thran.
10 arbeit, sorge.
11 jetzt (?).

[+]das ich dan woll gesacht hab, me her konn mein bruder wol behölffelich sein, das seiner Leibt dan sacht: ‘Ir habt goudt sprichen; was soll ich dun, dan ich wirdt wieder van me hern den Printz oder van Graff Johan nicht verdrauwt, oder mich wirdt kein sach zu kene[1] gegeben, sonder alles for mich verborgen, gelich ab[2] es mich gar nichts angein undtenicht zu verleren hett; derwill[3] ich dan sein[4] das men mich dan ganz nichtbegert zu gebrauchen, sonder leiber gantz understossen, so muss ich es dem lieben Gott befellen und mein armmudt regeiren, best ich kan, und dencke alle gedrawe deinst und erlitte schatten all im undanck geratten iss.’ Was wil ich dan sachen, mein leib bruder, ich mach fast ein bedruwbt hertz drachen, diss schrib ich E.L. verdrawdterwiss als mein leib bruder, bitt E.L. wills ach bei sich bleiben lassen; E.L. schriben mich ich muss nach kein undanck sein[5] und must mich ein will zeit zorns gedrosten, so wollte ich solliches woll gern dun, wei woll es mich schwerlich fhallen sall, doch muchte E.L. mitt [oin[6]] zu fridten sein, ich wollt mich gern das crutz gedrosten. [Nun] will ich E.L. ach nich lancher mitte meine schribe bemühe, sonder dun E.L. nachmahl gantz underdeinlich bedancken, das E.L. gern uns wollfardt [seiche[7]]; wollt Gott das ich es alls ein drweschwester und de meine wider gegen E.L. köndte verdeine, solt kein fleiss an gespart werdtten[8] Gott almechtig, den ich

[+]1579. Novembre.

1 kennen.
2 ob.
3 dieweil.
4 sche.
5 schen.
6 uns(?)
7 suche: *peut-être faut-il lire* seihe (sche).
8 *Mots inlisibles*. Das weis *ou quelque expression semblable*.

+bitt, E.L. zu verleine[1], was sellich iss. *Datum* Bergh, den 24sten dach Noffember *A°* 79. +1579. Novembre.

E.L. gedrwe schwester derwill ich leb,
MARIA VON NASSAUW.

Dem Wolgebornen Hern, Hern Johan Graffen zu Nassauw Catzenellenbogen, mein hertzlieber Bruder.

* Lettre CMXXXVII.
Les fils du Comte G. de Berghes au Comte Jean de Nassau. Protestations.

*** Leur conduite, comme celle de leur père, démentit ces assurances après un petit nombre d'années.

Wolgeborner Her, freundtlicher lieber Her Vatter, E.L. seien unsere schuldige gehorsam, gantz willige dienst und kindtlicher trauw jederzeit zuvor bereidt, und haben derselben schreibendt empfangen, auch die vatterliche warnunge und admonition mit gebürlichen ehren woll grundlich angenommen, unsz schuldigh wiszendt E.L. dero tragender trewhertziger vorsz[2].[3] höchstes fleisz zu bedancken.

Aber dennoch E.L. künnen vetterlich ermeszen wie unsz im hertz nit wenig bedruben thuet das wir sehen und augenscheinlich vermercken wie, durch ezliche abgunstige und iren sinistre anbrengent, teglich gepractisirt E.L. vetterlich gemüth unsz zu entzihen und in allen mistrauwen zu[4] Jedoch stehen in entliche ver-

1 *Holl.* verleenen.
2 *Holl.* voorzeid (*la dite admonition*).
3 warnung (?).
4 uns zu stellen *ou* bringen (?).

+tröstungh E.L. werden in gewöntlicher und jegen unsz erzeigte vaterliche affection verbleiben, und den abgunstigen[1] so bald keine glauben stellen, sonderlich geinen whaen und bedencken schaffen ob wir die grosze an unsz bewezen woldaten undanckbarliche vergessen, alle erbürliche instruction verworffen, [und] unsz zu einige ungebürliche dingen ingelaszen. Der Almechtige Gott wol unsz doch vor schanden heüten, in unser jugend und unerfarenheit nit zum bösen verfüren laszen. +1579. Novembre.

E.L. schreiben von selzame unsz nachgehende zeitungh; zwar wir künnen der leuth auszgiszen nit wehren, und thut unsz im hertzen leidt dasz man unsz dermaszen mit unwarheit nachstellet; ganz dienstlich bitende E.L. es vor gewisz erachten das wir derselben alle kindtliche trauw und dienste zu leisten willich, und *in contrarium* sal von unsz mit warheit nit erfunden werden.

E.L. in des Höchsten schutz zu aller heilzamer wolstandt treulich empfelende. *Datum* Berch, am 25 *Nov.* 1579.

E.L. gehorsame und dienstwillige söhne,
HERMAN GRAVE ZU DEM BERGH.
FRIEDERICH GRAVE ZU DEM BERGH.
OSWALDTT GRAVE ZU DEM BERGH.

Dem Wolgeb. H^{n}, H^{n} Johannen Gr. zu Nassauw Catzenelb. Vianden, und Dietz, H^{n} zu Beilstein, Stath. des Fürstend. Gelren, unsern hertzfreundlichen lieben herrn Vattern.

Il y avoit encore des négociateurs, mais on ne négocioit plus, à

1 *Mot inlisible.*

+Cologne. Rebutés par la lenteur des Etats à répondre aux articles proposés en juillet, les Commissaires-Impériaux déclarent le 24 sept. leur intention de partir: *Acta P.C.* p. 183. Un Mémoire du Duc de Terra-Nova, où il résume tout ce qui avoit eu lieu (*Acta*, p. 249-269) est daté le 30 oct. Le 13 nov. les Commissaires annoncent positivement leur départ. Ils avoient attendu longtemps: 'intra sedecim hebdomadas ab Ordinibus certum responsum, quamvis aliquoties petitum et exactum, non acceperunt: '*l l.* p. 283. +1579. Novembre.

Néanmoins quelques-uns restèrent. A. Anvers on continua à s'occuper des articles de paix. Les Députés y étoient convoqués pour le 25 oct. à cet effet. Les Etats écrivent le 20 oct. aux Commiss.-Imp. 'Omnium provinciarum Deputati, cum potestate statuendi de summâ rerum, xxv oct. Antverpiae adfuturi sunt:' *l.l.* p. 271. Le 20 nov. 'Les Estats-Généraulx, ayants délibéré sur l'art. conceu et le faict de la religion, treuvent convenir que l'on fera au Duc de Terra-Nova, Ambassadeur du Roy Catholicque, requisition générale pour obtenir le *religionsvrit*, et s'il faict refuz ou difficulté, les S^{rs} députez quy sont à Couloigne luy demanderont s'il a de sa M. povoir pour traicter ou dispenser sur le faict de la religion; auquel cas ilz luy proposeront les moyens par lesquelles sa M., selon la nécessité du temps, sera servie, et son pays maintenu en repos. Et en cas que le dit Duc déclare n'estre à ce authorisez, les dits Srs Députez s'adresseront aux Ambassadeurs Impériaulx pour entendre s'ilz vouldront interposer leur authorité sur le faict de la dite religion, pour leur faire ouverture des moyens, en cas qu'ils déclairent avoir povoir. Mais en cas que le dit Duc et Ambassadeurs Impériaulx disent n'avoir aulcune commission, les dits S^{rs} députez pour les Estatz protesteront(1) qu'il n'a tenu à eulx d'entrer en réconciliation et paix avecq sa M., et comme les S^{rs} de ceste assemblée n'ont

(1) *protesteront*. Déjà le 14 nov. les Députés déclaroient: 'si de Mandato Ducis de Terra-Nova, fuisse illud ad solam Cath. Rom. Ecclesiae observationem restrictum, a principio nobis innotuisset, nunquam ne diem quidem unum, ultra tempus in Mandato nostro expressum, mansissemus:' *Acta P.C.* p. 289.

[+]encores arresté les art. que l'on proposeroit au Duc de Terra-Nova, ou Ambassadeurs Impériaulx, en cas qu'ilz déclarent estre authorisez pour entrer en convocation sur le faict de la religion, est résolu de continuer ceste assemblée pour résouldre sur les dits articles, pour après les faire proposer au dit Duc ou Ambassadeurs, avecq telle modération que le temps présent et nécessité des provinces le permecteront:' *Rés. MSS. d. Et.-G.* La dernière rédaction des articles fut arrêtée vers la fin de novembre: *Acta P.C.* p. 316, *sqq.* [+]1579. Novembre.

L'assemblée des Etats-Gén. ne montra guère plus d'activité et de décision que de coutume. Même en délibérant sur les intérêts les plus minimes, les Députés se croyoient, ou se disoient obligés de marcher à la lisiere de leurs commettants. Le Prince d'Orange s'en indigna(1): 'hij was seer qualijk te vreden datalle sijne vermaninge, bidden en smeken om op hare saken te letten en hen selven ten minste ter defensie te bereiden, niet holp:' *Bor*, II. 141_a. Cet écrivain communique ensuite une harangue tenue, dit-il, par son Exc. le 26 nov. dans l'Assemblée. Mais ce document n'a pas été prononcé tel qu'il est écrit. C'est une rédaction plus calme d'un discours qui ne semble pas avoir été préparé d'avance; il est donc curieux de pouvoir y comparer l'improvisation du Prince consignée dans les *Résol. des Et.-Gén.* du 24 nov.

'Son Exc. a remonstré que chacun attend de ceste assemblée ung ordre général pour estre délivrez des maulx, calamitez, et misères qu'ilz endurent généralement, et voyant que pour trouver sy petite somme qu'il fault pour dépescher le S[r] de Melroy, les Députez sont en telle extrémité et perplexité, ne sçait comme ilz pourvoieront aut poinctz principaulx, sy comme de la conduicte des affaires de la guerre et aultres concernans le bien, repos, et seurté du païs, ce que causera la totale ruine et désolation enthière du pays; comme son Exc. prévoit clèrement: trouvant pour ce mieulx convenir que son Alteze, son Exc. et Mess[rs] du Conseil d'Estat se déschargent et quictent leurs Estatz avant qu'ilz tombent avecq les Estatz en l'indignation et fureur du peuple(2);

(1) *indigna*. Voyez p. 94.

(2) *le peuple*. A ce passage le Prince donna ensuite une tournure différente: 'ik begin die hope te verliesen dat sijne H., de Raden van Staten, ik, en de geheele Gemeente, dewelke ten hoogste verwacht eenige goede uitkomste in onse saken, een alsulken einde sullen konnen sien als wij gehoopt hadden:' *Bor*, II. 141^b.

[+]ce que faict son Exc. requérir son Alt. et les Estatz qu'il leur plaise le déporter de son Estat de Lieutenant-Général et de Gouverneur-Général; suppliant que les Estatz ne le prennent de mauvaise part s'il parle sy librement pour le païs, qu'il voit devant ses yeulx perdu sans aulcun espoir de redressement, à cause que les Députez jusques à présent servent à l'assemblée plustost pour excuser les provinces, comme procureurs et advocatz de leurs constituans et maîtres, que pour avancher le bien commun, ce que causera leur propre ruine et du païs, s'ils ne se veulent aultrement acquicter pour icelluy, et s'excuser à toutes occurrences sur ce qu'ilz ne sont authorisez de leurs principaulx et maîtres. Qu'il voit, à son grand désplaisir, que les moyens, généraulx et quotisations sont partout fort inégalement collectez, tachans chacun d'oster le moyen à son compaignon pour faire le cas particulier de sa province; à quoy sy ordre ne soit donné par l'establissement d'un pied général, suyvant lequel la collecte et exécution se fera esgalement par toutes les provinces, il n'est possible faire aulcune chose pour le bien, repos, et soulagement du païs. Considére aussy que, sy la monnoye n'est remise partout sur ung mesme pied, le marchant ne fera que changer argent pour l'argent, et la traficque périra enthièrement pour le profict particulier, que les provinces cerchent plus que le bien et conservation de la généralité. En oultre que les provinces lèvent, cassent, et payent les gens de guerre à leur poste[1], sans respecter son Alt., Exc., ou les Estatz-Généraulx, ce quy cause sy peu de respect et obéissance aux commandemens de son Alt. et Exc. qu'il ne leur est possible d'empescher les desgast et désordres des gens de guerre ou maintenir nostre Estat, ne soit que les provinces cessent de ce faire; et comme de cecy l'ennemy est assez informé et des divisions et dissentions qu'il y a en matière

[+]1579. Novembre.

1 1 volonté, bon-plaisir (?) *voyez* p. 167, 1, 5.

[+]de contribution et mutuelle assistence, est cause qu'il ne veut entendre à la paix, comme aultrement il seroit très-aise, s'il nous veoit uniz des moyens et affections; désirant qu'il plaise à Mess[rs] donner ordre sur tout, ou aultrement le desgaiger, affin que la coulpe de toutz inconvéniens et désordres ne soit rejectée sur luy par faulte d'assistence, aymant mieulx en temps quicter ses estatz[1] et servir à la patrie et généralité, en tant ce que luy sera possible et commandé(1), voires fust pour se mectre en campaigne ou ville close avecq une ou plusieurs compaignies, que d'estre mené comme jusques à présent il a esté: et enfin, comme du bon crédit et conduicte de noz affaires la conservation de nostre vie, biens, honneurs, et de noz femmes et enfans en dépendent, requiert son Exc. que telz soyent mis, soit au Conseil d'Estat ou assemblée générale (comme Messieurs le vouldront ordonner), qui avancheront le bien et prospérité du païs en général plus que le particulier de leurs provinces et villes, et qui feroient serment de n'excuser les dits provinces ou villes des charges, impositions, ou ordonnances généralles et qu'ilz feront leur debvoir à ce que les deniers accordez soyent exécutez et viennent en bourse commune, demeurant la disposition et ordonnance, quant à la distribution, aux Estatz-Généraulx; comme son Exc. a déclaré estre très-content, sans qu'elle demande le maniement(2). Et comme il est de tout asseuré que l'ennemy dressera pour le printemps une

[+]1579. Novembre.

1 charges.

(1) *commandé*. 'Ik onderwerpe mij te gehoorsamen als den minsten der Heeren of Edelen van den Landen, dengenen of allen dien 't u believen sal te kiesen;' *Bor*, II. 143[a].

(2) *maniement*. 'In 50 maenden herwaerts sijn de financien niet gevallen ten dispositie van de Heeren Staten, noch mij, als eenige die al te klein sijn geweest dat ik 't mij schame te seggen...; 'd welk ook velen quaedsprekers tot bericht dienen moet, die mij belastet hebben de finantien qualijk besteet te hebben, aengesien selfs dat ik noch in desen Landen, noch in Holland noit pennink hebbe aangetast van het gemeine:' *Bor*, II. p. 142[a] - Voyez ci-dessus, p. 92.

[+]grande et puissante armée, laquelle à un coup nous viendra assalir, et l'yver passera devant qu'aurons commenché à nous préparer, sy n'enpoignons noz affaires plus vivement, et causera que serons en dangier d'estre accablez. Et tomberons en inconvéniens irréparables, sy au quartier de Geldres, Brabant, et Flandres ne soit incontinent, et avant que l'hyver passe, pourveu aux fortifications, garnisons, et munitions des places:' *Rés. MSS. d. Et.-G.* [+]1579. Novembre.

Voici la réponse des Etats: 'Ont les Estatz déclaré estre trèsmarriz d'avoir entendu les justes doléances de son Exc., et que, pour les séparations des provinces, ilz n'ont sçeu en temps remédier aux désordres et inconvéniens passez; priants son Alt., Exc., et Mess[rs] du Conseil d'Estat de continuer leurs cherges et ne despérer de l'Estat de noz affaires, mais assister les Estatz au redressement d'iceulx, ne désirans de leur part rien plus, présentans à icelle fin, tant qu'en eulx est, de continuer l'assemblée, jusques à ce que la négociation sera achevée; suppliants aussy qu'il plaise à son Alt., Exc., et Messieurs du Conseil d'Estat d'induire les Députez des provinces de ne partir de l'assemblée avant que sur tout soit mis ordre, et qu'il plaise à son Alt. et Exc. escrire aux provinces, affin qu'ilz veuillent authoriser leurs Députez de par deçà pour résouldre sans renvoy sur les affaires qui se présentent journellement à la généralité:' *l.l.*

Le Greffier ajoute: 'et comme de ce verbal avons communicqué copie à son Exc. avant l'enregistrer, il m'a déclaré son intention avoir esté telle, et commandé que je le coucherois au régistre, et que pour plus près tésmoigner son intention, il exhiberoit escript particulier aux Estats; ce que par sa cherge ay faict le 26[me] suyvant:' *l.l.*

Le Prince, à chaque occasion, se montre disposé à résigner ses pouvoirs. Le 7 août; *Bor*, II. 130_a; le 28 sept.: *l.l.* 134^b (voyez aussi ci-dessus p. 93). Maintenant encore, le 26 nov. 'Ik bid U seer ootmoedelijk dat gij niet qualijk neemt so ik tegenwoordelijk mijne lasten (of ampten) stelle in Uwe handen. Na dien ik, hebbende vele geleden en arbeits uitgestaen, spot en verachtinge ver-

[+]dragen, ten dele van luiden qualijk bericht sijnde geweest, mij ook tot noch toe hebbende gehelijk uitgeput, met verderf van mijn huijs, vrouwe en kinderen, en sie ik niet hoe ik sal konnen dragen eenen so zwaren last met sodanige kleine middelen, weinige hulpe, en so weinig of luttel correspondentie en overeenkominge:' 143[a]. [+]1579. Novembre.

Observons deux choses.

La première, c'est que le désir du Prince étoit sincère et sérieux (T.V.94). - Il ne vouloit pas se soustraire à la responsabilité, pourvu qu'il eût les moyens d'y faire face. Ce n'étoit pas le cas. 'Het is hem ommogelijk voortaen langer te dienen op alsulken voet, vindende hem selven sonder eenige macht, autoriteit, en sonder ijemands raed die van der Generaliteit volmachtiget en geautoriseert sij, en desgelijx ook sonder alle middelen van volke en van gelde en sonder eenige obedientie:' p. 130[a]. Il étoit peu jaloux de commander ainsi: 'Sijne Vorstelijke Genade bid seer ernstelijk dat sij een Hooft en Regeerder of meer verkiesen, het sij sijne Hoogheid, of ijemand anders uit den Landen, of eenig vreemde Potentaet, of die sij willen:' p. 130[a].

Notre seconde remarque, c'est que le Prince, en quittant le pouvoir, veut néanmoins se dévouer au service des Etats. 'Belovende daer de Heeren hem sullen believen te gebruiken, de selve te sullen dienen en helpen met raed en hulpe die in sijne macht sal wesen' p. 151[b]. 'Opdat niemand en denke dat mijnen goeden wille in eeniger maniere sij verandert of vermindert, ik onderwerpe mij.... om te commanderen daer het U believen sal mij te senden, 't zij om te bewaren Provincie of stad, of in eenig ander bevel als u believen sal te ordonneren en mij te gebruiken:' p. 143[a]. 'Met Gods hulpe hebben wij voor ons genomen met ulieden te leven en te sterven.' p. 156[b] (T.IV. p.4).

* Lettre CMXXXVIII.

[+]*Le Comte Jean de Nassau à ses Conseillers à Dillenbourg. Education de ses enfants.*

[+]1579. Novembre.

aant.

*** On voit ici que bien des intérêts de famille rappeloient le Comte à Dillenbourg.
Elizabeth de Nassau étoit née le 24 janv. 1564, Julienne le 6 oct. 1565, Marie le 12 nov. 1568, Mathilde en 1570.
Quant aux fils, voyez T. VI. p. 306, *in f.* - Guillaume-Louis et Philippe étoient dans les Pays-Bas; Jean et George sont ceux dont le silence afflige ici le Comte; les cadets Louis-Günther et ErnestCasimir n'avoient que six et quatre ans.
La femme du Landgrave G. de Hesse étoit Sabine de Würtemberg, fille ainée du Duc Christophe, morte en 1581 à 33 ans, digne de son père et de son époux. 'Eine würdige Stammutter der Fürsten von Hessen-Cassel, deren gerauschlose Wirksamkeit alle Lobsprüche ihrer Zeitgenossen übertrifft; die bei einer holdseligen Gestalt keinen anderen Schmuck als Sanftmuth, Bescheidenheit, und Keuschheit, keinen anderen Ruhm als die Liebe ihres Gemahls kannte:' *v. Rommel, N.G. Hess.* I. 817. Sa charité Chrétienne se montroit par son zèle à créer des institutions de bienfaisance et à donner en personne aux pauvres et aux malades des secours et des soins: *l.l.*
La Comtesse de Henneberg étoit Elizabeth de Wurtemberg, soeur de Sabine. Le Comte George-Ernest de Henneberg, né en 1511, mort en 1583, l'avoit épousée en secondes nôces.

....Liebe getrewen.... Die unruhe ist dieszer orth dermaszen grosz das wir in unsern privatsachen ichtwes zu handlen, ja wan wir uns auch biszweilenn des nachts solches understehen vorzunehmen, gahr keine gelegenheitt nicht haben....

Wan unsere fraw-mutter darmit zufrieden sein wolte das unsere tochter Juliana zue unserer gnedigen Frawen

[+]von Henneberg kommen und daselbsten der Religion[(1)] halben unbeträngt und unverfüret bleiben müchte, wolten wir daszelb nicht ungern sehen; dan dieweil ire G. derselben begert und unserer Gemahlin seliger nechste blutsfreundin gewesen, auch selbsten keine kinder nicht haben und derwegen bey unserer tochter künfftig viel guts thun könte und vermöchte, dünckt uns das solche und dergleichen *occasiones* nicht leichtlich zu verachten und unsere benachbarte und freunde, so lang man kan, billich zu verschonen seien. - Im fall aher unsere schwester von Schwartzburg, Grave Albrechts Gemahel, je unserer kinder begert, wüsten wir unsere beide jüngste söhne (welche wir doch sonsten, damit sie ihr frantzösisch und niederlendisch, sambt den *moribus* desto leichter und ohne verhinderung ires künfftigen *studii* lernen möchten, gern herüber thun wolten), die zeit über so sie noch drauszen bleiben würden, ahn keinen orth beszer dan bey irer L., als welche die kinder insonderheit wol zu ziehen und anzuhalten weisz. - Unsere tochter *Mariam* wolten wir gern bey Grave Günthern sehen, damit wir s.L. etlicher maszen contentement geben möchten, und solchs so viel damehr dieweil des H[n] Printzen tochter sie aus der tauff gehaben[1] und derselben ohne das offtmals begert hat; doch da unsere fraw-mutter darmit zu frieden und unser gnediger Herr Landgrave Wilhelm derselben begert oder sie annehmen wolte, hielten wir's nicht für unrathsamb das sie daselbst hien, oder aber, ahn ihre statt, unsere tochter Juliana und hergegen Maria

[+]1579. Novembre.

(1) *Religion*. La Maison de Würtemberg favorisoit l'intolérance des Ultra-Luthériens.

1 gehoben (?).

+zue der von Henneberg geschicket würde, dieweil ire G. biszweilen die kinder uben[1] auch wol etwas hart anfahren und, unsers bedünckens, Maria etwas belter[2] als die andere weinet; welches doch, weil es nhur kinderwerck, nicht hoch zu achten ist. +1579. Novembre.

In gleichen haben wir gantz gern gehört das Ihr nothwendige gebürliche versehung mit den dreien *Ministris D. Pezelio, M. Noviomago*, und [Ern.] *Andrea* gethan habt, ungezweifelter zuversicht Ihr werdet darinnen also continuiren und vortfahren damit diesze drei menner (bey welchen wir Euch auch *D. Widebramum*, wie auch sonsten alle die andere, so Ewres raths und hülff bedürffen werden, zum besten recommendiren) ihrem bevolenen ampt desto basz, mit nutzen der kirchen und sonder seufftzen[3], abwartten mögen.

Was die statt Bremen ahn uns *D. Pecelii* halben nhun zum zweiten mahl geschrieben,...habt Ihr, sambt unserer antwortt, hierbey verwartt zu vernehmen. Günstig begerendt Ihr wollet... mit *D. Pezelio* und *D. Widebramo*, wie auch under Euch selbsten hiervon mit einander communiciren, unsern Vettern Grave Ludwigen von Witgensteinn und *D. Olevianum* hiervon verstendigenn, und was in dieszem und beigelegter *quaestion*(1) von anrichtung eines religionsfriedens Ewer semptlicher bedencken sey, uns in aller eile, und, wo müglich, noch für ausgangk des künfftigen landtags, so den 7^{n} künfftigen *Dec.* ange-

1 *Peut-être* eben.
2 eher: *à ce qu'il paroît, le comparatif de l'adverbc* balt: *le Comte, en ce cas, n'avoit pas à un haut degré le sens grammatical*.
3 *Ep. aux Hébr*. 13. v. 17.
(1) *question*: p. 137.

[+]henn und zum wenigisten acht tage wehren wirdt, zukommen laszenn.....

Das unsere beide söhne biszdahero noch nihe nichts von sich geschrieben, noch auch von unserer gelegenheit und was wir etwan mit ihnen zu thun bedacht, zu wiszen begert, solche unbescheidenheit[1] und grosze unachtsamkeit haben wir nicht gern vernommen, und ist uns fürwahr nicht ein gering bekümmernüs und ahnliegen das sie so viel guter zeit, ja die beste ires lebens, die mit keinem gelt nicht zu bezahlen noch wiederzukauffen ist, so übel und schendtlich verlieren und zubringen, und wolten lieber nichts gesehenn noch gewünschet haben, dan das sie, entweder die von uns vorgeschlagene reyse (zue welcher wir ihnen die unchosten wol wolten zuwegen gebracht haben, wan wir nhur hülff oder leuthe gehabt so die ding mit bescheidenheit zu treiben gewust) vornehmen mögen; oder das sie für und nach der handt, weil sie zue hausz und mueszig gewesenn, in der regirung, Cantzley, und hauszhaltung weren geübet und gebraucht [+]1579. Novembre.

(1) *unbescheidenheit*. Il ne paroît pas que ce reproche fût mérité. Le 20 nov. le Comte George écrit à son père. ‘E.L. wollen es mir zu wissen thun wie ich mich verhalten soll, ob ich hinunder soll, auf das ich mich auch bereidt darzu mache; hoffe durch Gottes hülf wil ich mich also halten das E.L. soll mit mir zufrieden sein. Wolte auch E.L. lange gern geschrieben haben, seindt wir stets in dem Westrich gewesen, das wir keine botschaff haben gehabt; auch keine briffe bekommen habe’ (MS.). Le 11 déc., après avoir appris le mécontentement de leur père: ‘wir sind bey Grave Albrechten ins Westerich in die zwölff wochen gebliebenn.... E.L. wollen uns ausz erzelten ursachen vor entschuldigt nehmen..., und etwa nicht dahin verstehenn, als ob E.L. wir nicht eingedenck geweszen werenn’ (MS.).

[+]worden, und sich unser und unserer underthänen sachen und leuthe gelegenheit und nottürfft ahn allen örthen mit vleisz erlernet und erkundiget hetten: zweifelten wir nicht, da man sie also etwas angefhüret, ihnen die sachen und leuthe zugewiesen und ahn halsz geschickt, das sie der last oder, wie man sagt, der schuh ein wenig gedrückt, und sie, wan in den sachen nicht remediirt, sich hettenn schewen, schemen, und forchten, und dahero ursach nehmen mueszen bey Euch und andern guten freunden und leuthen umb rath und hülff zu bitten, und also das fewer in der aschenn zu suchen, sie solten ihre zeitt nützlicher nicht haben ahnwenden können und hernachmals in allen dingen desto vorsichtiger, eingezogener, und vleisziger gewesen sein. [+]1579. Novembre.

Dann das wir sie anhero solten zue uns nehmen, da alle sachen so gahr gefehrlich stehen, das wir auch keinen tag unsers leibs und lebens versichert sein können, darzu geringe mittel zue unserm underhaltt und gar keine gelegenheit haben ihnen einigen menschen so auff sie sehen möchte zuzeordnen, solches ist in keinen weg rathsamb, hielten's derhalben nochmals eine hohe unvermeidliche nottürfft und das allerbeste sein das man solchen weg, wie gemelt, mit ihnen ahn die handt genommen, ihnen unser und unser armen leuthe und irer selbst nottürfft wol zu gemueth gefhüret, und anders nicht eingebildet hette dan als ob sie beide die ding allein versehen und bestellen müsten....

Mit unsern zweien jüngsten söhnen habt Ihr unsere meinung hieroben vernommen, laszen uns aber doch auch den vorschlag mit beiden unsern schwägern[1], Grave

(1) *schwägern*: T. IV. p. 172.

+Albrechten und Grave Conradten(1) (wiewol ire LL. bey dero kindern gemeiniglich schlechte *praeceptores* haben), nicht miszfallenn, sofern es nhur bey unserer frawmutter zu erhalten; dan sonsten zu besorgen, weil sie niemandts dan das frawenzimmer und schlechte weibspersöhnen bei sich haben, das sie also in einem rohen wilden leben erwachszenn, böse *mores* und sprache ahn sich nehmen, unnd hernachmals desto beschwerlicher zum *studio* oder sonsten zu recht zu bringen sein werden. Wolte Gott wir möchten sie ahn einem solchen orth haben, gleich des Hern Printzen sohn Moritzs und unser sohn Philips zue Breda ist, oder das die *educatio* drauszen also were; hoften wir es solten sich diesze beide kinder, geliebt's Gott, für allen iren gebruedern (die leider erstmals auch also versaümbt worden und noch teglichs verseumbt werden) wol anlaszen und sich deszen künfftig zu bedanckenn habenn. +1579. Novembre.

Von unserm Vettern Grave Ernsten von Schawenburg(2) hoffen wir werdet Ihr, so für so nach, vernommen haben was seiner L. jetziges vorhaben... seye... Wir seint der hoffnung, wan seine L. verstehen solte das wir sie zum Statthalter(3) zu gebrauchen gemeint, darzu wir dan seine L., sonderlich so viel die haushaltung anlangt, gewiszlich nicht undienlich erachtten, und fürnehmlich weil dieselbe Euch andern, Gott lob, zue hülff hat, es solten seine L. sich alsdan desto eher und williger herüber begeben.

(1) *Conradten*; Comte de Solms.
(2) *E.v. Schauenburg*: frère du Comte J. de Schauenbourg (T. II. 24).
(3) *Statthalter*. Ceci semble prouver que le Comte n'étoit pas encore irrévocablement décidé à quitter son Gouvernement.

[+]Wir spueren und befinden so viel das wir ein haubt in unserer regirung haben mueszen, unnd daszelb zue erhaltung guter ordnung, friedt, und eintracht, sonderlich aber zue contentirung des gemeinen mans und anderer, wie auch zue handhabung getrewer wolmeinender dhiener, sehr vortreglich und nützlich ist, wie sich dan solchs in dieszen länden ahn vielen örthen befindt das hieran zum höchsten gelegen und daszelb so viel da mehr von nöthen, *quia par in parem non habet imperium*. Ist derhalben unser günstig begern das Ihr dieszem ferner nachdencken und es, so viel müglich, zum besten befürdern und treiben helffen wollet.... *Datum* Arnhem, den 27[ten] *Novembris A[o]* 79. [+]1579. Novembre.

JOHAN GRAFF ZU NASSAU CATZENELNBOGEN.

Den ernvest hochgelerten, auch ernhafften und erbarn unsern heimbgelaszenen Räthen und Bevelhabern uff Dillenburgk.

* Lettre CMXXXIX.
Le Dac d'Anjou au Prince d'Orange. Il le prie de continuer à agir en sa faveur (MS. P. A. F. 8782).

*** Le Duc écrivit également aux Etats. Le 7 janvier 1580: 'Lettres du Duc d'Anjou du 29 nov. tésmoignant par icelles l'affection qu'il porte au bien et repos de ce païs, et demandant accomplissement des promesses que les Estatz luy ont faict, sans que l'effect soit ensuivy, et qu'ilz veuillent prendre [sonmieulx[1]] esgard à ce qu'ilz ne soient trompez des ennemys, soubz prétext de la paix qu'ilz proposent. - Aultre de sa dite Alt., du mesme date, à Mess[rs] les Députez des provinces de l'union assemblez en Anvers,

1 soigneux (?).

+offerant tout son moyen pour leur ayde et secours contre les ennemys de nostre liberté.' *Rés. MSS. d. Et.-G.*

+1579. Novembre.

Mon Cousin, j'ay esté très-aise d'entendre, tant par vostre lettre du IV du passé, que par ce que m'a aussy escript le Sr de Pruneaulx, le soing et peine qu'avez prins à redresser ce qui estoit advenu de désordre en Flandres, par les artifices que l'on y avoit emploié, et comme, par vostre prudence et dextérité, vous y avez (auparavant vostre partement) si bien remis et laissé les affaires qu'il y a apparence n'y pouvoir arriver de longtemps suject qui les puisse remettre aux termes de garbouil où elles estoient entrées, sy ce n'est celluy qu'en pourroient donner les partisans du Prince de Parme, qui, quant ils demeureroient opiniastres, ils[1] sçauroient longuement subsister, sy les Provinces unyes et ausquelles je sçay que vous avez de l'auctorité, demeurent fermes et bandées que elles ont esté par le passé pour la liberté de la patrye. Car il n'y a poinct de doubte que, sy les dites provinces et moy, continuant notre bonne, ferme, et commune intelligence, venons à estraindre avec cela une confiance l'un de l'aultre, telle que la raison veult, pour faire ung un bon fundement, et que les promesses qu'elles m'ont faictes sortent effect, que l'on ayt bientost raison, à l'amyable ou par force, de ceulx qui vouldroient entreprendre d'y résister. A quoy, maintenant que vous avez [remis[2]] une assemblée de députez bien auctorisez(1) des provinces, et que j'ay cogneu que particulièrement vous estes dis-

1 *Négation omise*.
2 rénnis (?).
(1) *bien autorisez*. Ah, certes! Voyez plutôt p. 149. - Et cependant le Duc étoit bien informé: p. 148, l. 11.

[+]posé plus que jamais à faire prendre une bonne et entière résolution, je vous prie, mon Cousin, le plus instamment et affectueusement que je puis, faire de sorte qu'il s'en ensuive à ceste fois une bonne conclusion, que le païs puisse sortir du dangier apparent en quoy il est, et que j'aye occasion, y estant appelé, selon l'espérance que j'en ay, par vostre moyen, d'y employer le vert et le secq pour le redymer d'oppression et avoir du tout une mesme fortune avecque vous, de laquelle despend l'entier restablissement du repos général, et dont (oultre que la principalle gloire et honneur vous en demeurera) je sentiray le fruict qui en proviendra venir de vous, ainsi que plus particulièrement le S[r] de Pruneaulx, mon ambassadeur, vous dira, auquel me remettant et attendant là dessus de vos nouvelles avec une heureuse résolution, je feray fin en priant Dieu etc. Verneuil[1], 29 nov. [+]1579. Novembre.

N[o] CMXXXIX[a].
Note sur les inconvénients de la négociation avec Anjou.

*** Cette Note du Comte Jean de Nassau est autographe. Il y développe plusieurs des objections énumérées p. 48.

Das *omnis potestas a Deo, etc.* derhalben man dan auch mit den *disculis*[2] solle zufrieden sein(1).

1 *Ville de Normandie, ressortant au Bailliage d'Alencon.*
2 *δνσχόλοις*, difficilibus (*τσῖς σχολιοῖς*, 1 Petr. 2. v. 18).
(1) *zufr. sein*. 'Eenige meenden dat alleen die van Braband vermochten den Conink vervallen te verklaren van alle heerschappije, en daer toe geprivilegieert waren door de blijde inkomste:' *Bor*, II. 91[b]. Un ministre Luthérien à Woerden, nommé Saliger, se prononça en chaire avec vehémence contre le projet d'abjuration: *l.l.* p. 145[b].

[+]Das solche *mutationes* sehr bedencklich, ein seltzam ahnsehens haben, und zum wenigsten übel verstanden und auszgelegt werden. [+]1579. Novembre.

Das solche *mutationes* sehr geferlich und sonderlich ausz diesser nichts gutts zu hoffen, dweil er nicht besser dan der ander seie, von böser art und education, viel christenblut hab stürtzen und vergiessen helffen.

Wasz er thue, das es nit ausz christlicher affection und gutter zuneigung, die er zur ehren Gottes und dieses landes wolfard trage, thue, sondern alein umb sich grosz, mechtig, und gewaltig zu machen, und warlich eben dasjenig was Spanien gesucht, understehen, und zu dem sein und aller tirannen ahngeborne natur und eigenschafft volgen und nit verlassen werde.

Dasz er kheine *vires* noch macht habe, die Kron Franckreich allerdings erschöpfft und entblöst seie.

Dasz er unsz zu defendiren die mittel von diessen landen mehrertheils nemen, aufdasz er mit unserm gelt und kriegsvolcks gesterckt, umb die Hugenotten und unsz desto basz zu vervolgen und under zu drücken; dan, neben den mitteln so wir im selbsten geben, so werde er, als das haupt, die gemütter der kriegsleutt und underthänen, so mit gutter wörtten als mit betrawung, corruptionen, gewalt, allerhand practiken und list, lügen und betrugk, ahn sich zuziehen.

Dasz dieses ein *collusio* und gemacht werck sey, gleich der hochzeit zu Parisz; das *Pilatus* und *Herodes* balt einig mit einander über [*Christum*] werden.

[+]Und dasselb darausz wolh abzunemen, dweil man sieht das Spanien sich hierfür nit sehr förchten, noch viel dargegen thut, sintemalh Spanien ohne zweiffels eher die vorgeschlagene artickel des friedens würde ahnnemen, dan dasz er die gantze land verlieren solte. [+]1579. Novembre.

Item, das es der Bapst, sampt seinen ahnhang, nit zulassen, sein eigener bruder den krieg und sein [mutter] verhindern werden.

Dasz man gesehen das wir nuhn, so offt wir in diessen troublen mit den Französen gehandlet, jedesmalh betrogen und im stich gelassen werden.

Quod non sint facienda mala ut eveniant bona, das es ein ahnzeigung grosser diffidentz ahn Gottes barmhertzigkeit und eines schwachen glaubens seie solche und dergleiche verbottene mittel zu gebrauchen, bey welchen khein segen und die Gott der Herr altzeit gestraffet hatt, wie man dan wieder vielen exempeln der Schrifft, auch das exempel mit dem Admiral seligen zu bedencken.

Das diese sach den gemeinen man, welcher nit allein von wegen des massacre zu Parisz geschehen ein abschewens hatt, sondern ohne das zu diesser nation kheine neigung und noch weniger als zu den Spaniern hatt, nit sonder gefahr und besorgte commotion wird fürzuhalten sein, und noch ein lange zeit daruff gehen bisz man den gemeinen man darzu bringen und persuadiren werde.

Dasz man hierdurch dasz Reich uff sich laden und die länd noch in grosser gefahr, last, und beschwerung füren werde.

Dasz, ob er sich schon vieles gutten erbiettet und ahnnemet, solches doch kheinen bestand haben und uff's meist lenger nit wehren oder düren werde, dan so

†lang der Herr Printz lebet, odder er denselben under seine füsz bracht, odder sonsten sein vortheil ersehen wird. †1579. Novembre.

Dasz besser were dasz die länd sich mit einander vereinigten, trewlich zusammen hielten und contribuirtten, und also sich selbsten defendirten; dweil sie, Gott lob, mittel gnug haben, dan dasz sie sich mit solchen oder dergleichen gottlosen tirannen einlassen, so einen bösen namen, auch bey den nachkömlingen, uff sich laden, und in so vielfältige gefahr stecken solten.

Dasz man Gott den Herren musz ahnruffen, demselben vertrawen, umb geringer mittel und des feindes grosser gewalt willen nit khleinmuttig werden, sich Gottes gütte und Almechtigkeit drösten und, under andern, insonderheit das exempel mit Holland und Zeeland bedencken solle.

Da man je ein haupt haben solle und müsse, das man dan einsz ausz den länden nem, welches man wisse das es von der religion, den länden zugethan, der sachen erfaren, und *in summâ* also geschaffen seie dasz man ime vertrauwen möge und sich nit zu befahren noch zu besorgen das es umbsudeln, sich corrumpiren lassen, oder nach sein particulier suchen werde.

[1]† Lettre CMXL.
Le Roi d'Espagne au Prince de Parme. Il faut proscrire le Prince d'Orange (MS. B. GR. XXXI. p. 27).

*** Le Rei n'aura pas dicté cette Lettre; c'est, sans doute, Gran-

1 *Ecrite de la main de Cranvelle.*

aant. +velle qui la rédigea, en conformité avec ses propres conseils et selon l'intention de Philippe. Déjà le 8 août il écrit au Roi. '... Lo del principe d'Oranges que se trata por medio del obispo Escoces criado de la Reyna presa, me paresce de mucha consideracion, y qualquier dinero seria muy bien empleado, y muchas destas platicas se devrian mover, y por diversas vias, no dando el dinero sino à quien effectuasse, sino quanto fuesse necessario por encaminar el negocio, y no solo no danaria, sino serviria que el principe descubriesse alguno, que como es vil y cobarde, el miedo le pondria en confusion ...' Le 13 nov. 'Tambien se podria al principe d'Oranges poner talla de 30 o 40 mil escudos, à quien le matasse o diesse vivo, como hazen todos los polentados de Italia, pues con miedo solo desto, como es pusillanime, no seria mucho moriesse de suyo, o que algun desesperado, por ganar, publicandose esto en Italia y Francia, hiziesse el effecto...' Philippe II a annoté en marge: 'Bien me paresce esto de la talla, pero es de ver si ay sententia contra él, y si es menester que la aya para ello, y si la huvo, seria en tiempo del' Duque de Alva, que despues aca no la ha bavido...' Le 27 nov. le Cardinal écrit au Roi dans une Lettre autographe, également apostillée par celui-ci: 'Difficil cosa es acertar à dar buena orden y concierto en las cosas del servicio del amo, quando los subditos que han de ser governados, quieren tanto poner la mano al govierno, y en este dar en cierta manera la ley.' Quelques personnes, ajoute-t-il, ont paru au Conseil d'Etat sans l'autorisation du Roi; dans les finances et dans les Conseils on a pourvu à un grand nombre d'emplois sans le consulter. Il a dit à Idiaquez 'que à Madama se le dé la mesma restriction de su poder quetuvo la otra vez.' Il seroit aussi à propos de restreindre la durée des Gouvernements provinciaux à trois ans; les Gouverneurs ne pourroient prendre autant d'autorité et on exerceroit aux affaires un plus grand nombre de personnes. Il faudroit songer à une nouvelle organisation du Conseil (MS. Br. II. p. 104, 139, 153).

+1579. Novembre.

Mon bon Nepveu, pour ce qu'il se cognoit évidemment que le Prince d'Oranges par ses desseings est celluy qui avec ses artifices empesche l'accord et par ce moyen le

[+]repos et tranquillité des pays, à si grand dommage et ruyne d'iceulx, usant des termes que l'on sçait, pour, au préjudice des Ecclésiasticques et Nobles, et de ceulx qui ont pouvoir, substance, et à perdre du Tier Estat, s'aydant de la faveur du même peuple ayant mis à sa poste[1] magistratz aux villes pour se servir d'eux à l'effect susdit, et que où il luy a semblé que ledit magistrat ne suffiroit pour les forcer à ses desseings, pour estre les villes puissantes, et qu'en icelles il y pouroit avoir subjectz catholicques et affectionnez au repos et bien public, il y a mis garnisons d'estrangiers, estant aussy luy estranger et non nay[2] en mes Pays-Bas, et pour tant non si affectionné à iceulx comm'il démonstre, s'attribuant faulsement nom de bon patriote, estant si pernicieux ennemy d'iceulx et cause de tant de maulx, et qu'il se veoit évidemment que, pendant qu'il sera ausdits pays, l'on ne peut espérer nulz biens, quiétude, ny repos, qu'est ce à quoy je prétend principalement, pour l'affection que je porte à mes pays et subjects d'iceulx; et combien que l'on luy a offert (pour le faire sortir d'iceulx) conditions raisonnables et advantageuses pour accommoder le tout plus promptement, afin d'éviter ultérieur dommage desdits pays, il n'y a voulu condescendre; à couleur de dire qu'il n'a vouloir séparer sa cause de la publicque, mais réellement c'est pour ce qu'il prétend persévérer en la tyrannie dont il use pardelà et aux exactions, dont il faict et des troubles plus grand prouffit en particulier, transportant les deniers où il iuy plaict, pour après s'en servir; il me semble qu'il luy convient faire la guerre par tous les moyens que l'on se peut ima-

[+]1579. Novembre.

1 à son gré, à sa guise: p. 150, *in f.*
2 ué.

[+]giner, et que chascun cognoisse que la guerre est contre luy seul et à son occasion, pour le rendre odieux, comme celluy qu'est cause de tant de mal et ruyne, que souffrent les pauvres pays; comme à la vérité il est, puisque m'accommodant par les conditions d'accord, si clémentes que je ne veois ce qu'avec raison se peut désirer davantage, il calumnie le tout; ny y a aultre difficulté pour parvenir audit repos, que celle que luy seul y met par ses artifices exécutez par ses ministres et adhérans; et à ceste cause j'avois pensé, qu'oultre ce que jà au temps du Duc d'Alve sentence fut prononcé à l'encontre de luy, comme criminel de lèze-majesté, et son bien confisqué et mis soubz ma main, qu'il n'y auroit point de mal d'à l'exemple du ban impérial, en former un contre luy de ma part, fondé sur les maulx et dommages qu'il a causé depuis, aggravant iceulx comme l'on verroit convenir, et insérant au narré les artifices dont il use pour abuser le peuple, qu'on se pourroit aysément tirer des livrets[(1)] jà impriméz et publiez contre luy depuis l'accord des provinces Valonnes, et suyvre en la forme dudit ban celluy que feu l'Empereur, mon Seigneur et père de glorieuse mémoire, publia contre le Duc de Sasse Jean Fréderic et le Landtgrave de Hesse et leurs adhérans, dont se treuveront par delà copies, et pour conclusion, à l'exemple dudit ban, abandonner sa personne et biens à luy appartenans et non encores confisquez et mis soubz ma main, à chascun, pour impunément oultrager sa personne et occuper les biens qu'encores luy appartiennent, au prouffit particulier d'iceulx qu'en

[+]1579. Novembre.

(1) *livrets*. Vcyez la Lettre suivante.

[+]feront le saisissement; déclarant la mesme peine et abandonnant à chascun les personnes et biens non encores confisquez et mis soubz ma main, où qu'ils se peussent treuver, au prouffit de qui les pourroit avoir, de ceulx qui, après siz sepmaines après la publication dudit ban, ne l'abandonneront et ne se déclareront tenir de mon costel. Cecy, à mon advis, donneroit grande terreur et mesmes à ceulx qui négotient hors desdits pays, par les arrestz que plusieurs particuliers pour leurs propres prouffitz en feroient à tous costelz et est[1] apparent que, pourle respect dudit Prince, auquel ils n'ont nulle honorable obligation, ils voulussent tant souffrir, et mesmes se treuvent las de tant de contributions exorbitantes et de tant de maulx qu'ils ont jà souffert, et davantage pour essayer de se faire quicte d'homme si malheureux et pernitieux jà condampné, et lequel ses oeuvres journellement le condamnent davantage, si crimineux et méritant mille mortz, et qu'après tant de moyens procurez pour le réduire, ou de gré, ou de force, l'on n'en est encores venu au bout, que l'on luy mect taille[2] publiée par tout, à l'exemple de ce que plusieurs aultres Princes usent pour cas non tant importantz, de xxx mille escus, ou aultre telle, que pourrez adviser au prouffit de celluy qui le livrera vif ou mort, asseurant de la dite somme celluy que le tuera ou livrera vif, afin de parvenir à l'effect, ou délivrer par ce moyen les pays d'homme si pernitieux (comme dict-est) et du moins le tenir en ceste crainte, pour par icelle luy oster le moyen de si librement vacquer à l'exécution de ses desseings; et tout cecy pourrez-vous communicquer à ceulx du Conseil résident à prèsent près de vous, pour,

[+]1579. Novembre.

1 *Négation omise*.
2 récompense de l'assassin (*Esp*, talla: p. 166, l. 11).

[+]par leur advis, faire dresser et exécuter ce que dessus; et m'advertirez, le plustost que vous sera possible, de la résolution que vous y aurez prins, qu'a mon advis se peut faire tant plus librement, puisque l'on scait les menées et praticques qu'il a tenu pour faire tuer le Duc d'Alve, feu mon frère Don Jean d'Austriche, dont Dieu ayt l'ame, et aultres[(1)]. Madrid, 30 nov. [+]1579. Novembre.

* Lettre CMXLI.
V. Dorth au Comte Jean de Nassau. Affaires de Zutphen.

⁎ Le passage suivant d'une Lettre écrite le 18 août par v. Dorth au Comte fait connoître la situation des esprits à Zutphen, et le caractère et les dispositions du Gouverneur: 'Ich sehe und vermercke nichts anders, dan das alle diegene so bevelich in dieser stadt haben, dermaszen den anderen verwandt, obligiret, und anhängich sein, das sie fast in gleicher meinungh stehen und das einer den anderen nicht zugegen thun darff, und tendirt ihr *schopus* meistlich dahin, das sie bei der päbstlicher Religion, doch nicht so viel, wil ich achten, by der religion, als hei den alten Mammon möge verbleiben. Wiewohl die gemaine bürgeren und die von der Religion die sache ter contrarien gern guedt segen[1] und begerens gehelffen zu mögen werden. - Wiewohl nhu diese sachen lichtlich zu helfen und abzuschaffen sein, als nemplich, das ich, sampt die reformerten und kriegsleuthen, von wegen unsrer religion, uns meister von die stadt machten und die mutter-kirche, die doch jetzt ledich stehet van alle die [m]onichen und paffen [verlauffen[2]], und die stadt verschloszen halten, und kein mensche aus der pforten lieszen, bis das wir uns allerdings vergleichet, Magistraet, gemeinsleuthe und Hauptleu-

(1) ...Le reste de la Lettre se rapporte à des mesures préparatoires pour la convocation du Chapitre de la Toison d'Or et la création de nouveaux Chevaliers.

1 *Holl.* zagen (?).

2 *Peut-êtrc* verlassen, *ou bien il faudra lire, au lieu du* van *qui précéde*, da *ou* dan (denn).

[+]the zu unseren willen gesatzt hetten. - Gellich al geschehen sal sein gewesen, wofern mich nicht zweierlei ursachen verhindert hetten; nemplich, das ich nicht gewoust ob E.G. tot dis gefallens tragen sullen, nhadem ich gespöred das E.G. hiebeforens der Mede-kercken[1] halber zu supersederen, ahn die Hern Commissarien schriftliche meldung gethan; andertheils, das ich etwan swack van knechten in der statt gewesen byn, dan die beide vendlin nitt über 200 wehrachtige man auf brengen. Derhalben... sal ich... ein starck vendlin von 150 kopfen hierinne zuverordnen' (MS.). [+]1579. Novembre.

Hoch- und wolgeborner Graff... Nhadenmael an deser stadt Sütphen so hoch und mercklich gelegen, und die gewisze kuntschafft fürhanden und stöntlich je lenger je mehr ausbricht das der fiandt hier ringes umb fert, auch allenthalben also zu Bremen, Ossenbrügen[2], Münster, und im Lande van Cleve sich bewirbt, und unzweivelhafftich auff Vrieslandt und deses orts gelden wirdt, want der von Bylly(1) obrister darüber sein sall, und dan dese stadt noch gantz unversehen; derohalben untertheniglichen bittende E.G. ausz milder gnade gelieben wolle sich deser stadt, auch meiner und der guter trewhertiger bürgern, so in guten antzal, Gott lob, hierbinnen seint, gnediglichen angelegen sein zu laszen, wo ich dan darinne nitt zweivele und mein gantzes vertrauwen darauff habe.

Want dan, gnediger Herr, (Gott erbarm es) die gemüther hierbinnen sehr verscheiden sein, als E.G. ich zu verscheiden malen remonstreret und die temporisatie van etzligen sehr gedreven, auch sunsten allerlei unordnungk, so wol in der kirchen sachen, *item* by die magistraet und

1 mutter-kirchen.
2 Osnabrück.
(1) *Bylly*. Voyez Tom. IV. p. 138.

[+]die regirongk deser stadt, also auch unter den kreighsleuten (vermits sie weinich geldes bekhommen) befonden wirdt; weszhalben wol nötich das in zeits darinne versehen und remediert würde.... Sütphen, am 26 *Novembris*. [+]1579. Novembre.

E.L. untertheniger gehorsamer,
SEYNO VON DORTH.
Dem hoch- und wolgeb. Herrn, Herrn Johan Graffen zu Nassow.....,

Lettre CMXLII.
Le Seigneur de Kaldenbroek au Comte Jean de Nassau. Relations de l'ennemi avec la Frise et la Gueldre.

Wolgeborner Graeff, gnediger Herr, ich haeb treuwlicher pflicht nicht onderlassen sullen Ew. Gn. onderdenichlich tzo vermelden dasz, so mir von einem goeden vertrauweten fründt tzo geschreven ist worden, ...sie(1) sich sehr verlaessen offire zugethane fründt im lande(2), so wol als auch in Gelderlandt, und meinen es sin[1] bei iren vianden sonderlich kein wacht noch aufsehen, dei partheischafft seye gross, dei länden[2] und kregens müde; weil sei dan under einanderen neit verharlich zusamen stemmen, so konde das streihtig reich neit bestehen, es werde leichtleich zur sclaverey den Spaniarden undergeben werden: sie haben des jesuitisten in druck ausgegangenen rath auch gelesen, und gedencken denselben und anderer irer scribenten und herolden blutiche buichlin zu volgen: wonder sieht man wie die

(1) *sie*. Le Duc de Parme et les siens.
(2) *lande*. La Frise.
1 seyen.
2 *Mot inlisible*.

[+]Catholische scribenten jetzo so unverschämbt und früdich an ire heubter umb ein bludtbadt anhalden; seindt gerat Décembre, die frochen[1], davon Apocalipsis[1] meldet, die auszgehen sollen zu den Köningen und länden sie tzu versamelen in den streit. - Das is der inhalt seines schreibens, das ich neyt haeb wollen onderlaessen über tzu senden und Ewer Gnad. wieders in onderdenicheyt tzu vermelden, wy das ich vor gewis bericht bin das dat geldt so tzu desem handel gebruicht wirdt, merentheils ausz Frieszlandt und derer ort gevoert und gebracht wirdt, so mit botter, keess, stockfis, und anders so hier off Cöllen geschafft wirdt, und dan heir weder das[2] darvan genhoemen, so das, mins erachtens, nit onnodich syn solde, scharff opsicht zu haben off die komenschaefft[3], so der ort hier gebracht und gevoirt wirdt, so es merendeil deser lude synt daer sy iren handel und practicq mit driben, dan daer sindt sichere naemliche perschoenen, daer disse koeffluide daer an dem[2] ir geld wissen tzo suchen und tzo krigen, daer sy aldaer den wacher mit betzahlen und vuer[2] und dan hier aen ire lüde dass geldt weder erlaegen.... *Datum* Cöllen, den ersten *Dec*.

[+]1579. Décembre.

E.G. gantz onderthenicher
ADOELF VAN GHOER TZO KALDENBROEK.

A M[r] le Conte de Nassaw Gouverneur de Gueldres.

† Lettre CMXLIII.
Le Comte Jean de Nassau à sa fille la Comtesse Elizabeth. Exhortations paternelles.

*** Il paroit qu'Elizabeth elle-même n'avoit aucune répug-

1 froschen. - *Apocal*. ch. 9. v. 3 *et* 7 (?).
1 froschen. - *Apocal*. ch. 9. v. 3 *et* 7 (?).
2 *Mot inlisible*.
3 kaufmanschaft.
2 *Mot inlisible*.
2 *Mot inlisible*.

+nance à venir à Cassel. Toutefois, à cause de sa grand-mère, elle eût préféré se rendre près de la Comtesse de Schwartzbourg sa Tante: le 26 sept. elle avoit écrit à son père dans les termes les plus pressants: 'Weil es dan die wolgeborn meine freuntlich herzliebe alt frauw-mutter so gern seg, so bit ich E.L. gantz dienstlich und freundtlich, E.L. wollen ihr disse bitte nicht abslagen: so kan ich auch warlich nicht anders sagen, dan das mich Her Vater van Schwartzburg allezeit gehalten hat als sein iegen[1] kint, und so wir betten[2] by S.L. bliben, so derfft E.L. wieder keine sorge vor unsz haben...; bitt E.L. woll gross frawmutter.. die bitt nicht abschlagen, dieweil es ihr D. so gern sehe, dan s.L.(1) nicht gern sehe das ich zu den Landgraffen [kein[3]]...' (MS.).

+1579. Décembre.

Liebe Els, das du mir abermals geschrieben, daran hastu mir gantz lieb und ein sonder gefallens erzeigt, begere dasz du hinfüro alzeit also thun wollest.

Ich hoffe du werdest, vermöge deines schreibens, nhumer bei m.g. H^n^ dem Landgraven und s.G. Gemahlin, meiner gn. frawen, sein(2); wo dem also, so wollest mein undertheniges erpiethens zu beiden iren G., thun und denselben, das sie dich also gutwillig für ein zeitlanck ufgenommen, von meinent wegen zum höchsten bedancken, dich auch dermassen Christlich, ehrlich, züchtig, still, und from erzeigen, wie einem ehrliebenden frewlein und sonderlich einem von dieszem Haus und einer so gottseligen fraw-mutter geboren, wol ahnstehet und ich dir gentzlich zutrawe; damit also Gott der Herr dir und uns allen desto mehr segens und glücks beschere, du unserm haus und deiner frommen fraw-mutter seli-

1 eigenes.
2 beide: *elle et sa soeur Marie*.
(1) *s.L.* Le Comte de Schwartzbourg.
3 kem, käme.
(2) *sein*. Elle ne partit que le 5 déc.; voyez p. 178.

[+]gen keinen schandtflecken, noch mir, der ich sonsten ohne das bekummernüs, sorg, mühe, und gefahr, mehr dan wol treglich ist, uf'm halsz liegen habe, nicht ferner creutz und hertzenleydt ahntuest und sonderlich m.g. Herr und g. Fraw, sambt dem gantzen hoffgesinde, keinen verdrusz noch unwillen [ab[1]] dir haben. [+]1579. Décembre.

Liebe Elsz, wollest dich under andern insonderheit der Gottesförcht befleiszen und in der Religion, und demjenigen, so du zu Dillenberg gehört, nicht verfüren lassen; wollest dich auch sonsten für allerlei leichtfertigkeit, es sei mit reden, gesengen, geberden, kleidung, oder auch gedancken (dahero dan fürnemlich alle sünde entstehen, wan man denselben raum und platzs gibt) hueten; desgleichen für had er und zanck, und verachtung anderer leute, und bösen nachreden, *item* für unnützen kosten und schulden, und insonderheit wollest nicht für übel ufnemen, wan dir jemandt, er sei auch wer er wolle, etwas undersaget, sondern denselben jederzeit vielmehr dancksagen, im fall dir schon auch unrecht geschicht; wollest dich auch nicht balt zu zorn und wiederbellen, es sei mit vexiren oder sonsten bewegen lassen, und sonderlich denen nicht hartt sein die uff dich warten, dan verstendige leute uff solche und dergleiche ding sehr achtung geben und daraus urtheilen wie man sich hernachmals im alter in grosze sachen, in der hauszhaltung, und dem gantzen leben halten werde, also das ich etlichmahl erfaren das wol feine und reiche frewlein, umb einer unbedechtiger rede, lachen, oder geberde willen, welche sie doch nicht bösz gemeint, [ist] lange zeit, ja wol gar sitzen blieben und geschewet worden. Under andern aber

1 an (?).

[+]wollest dich für un warheit, falscheit, und betrug im spielen oder sonsten hueten, sondern dich viel mehr zu alle zucht, tugendt, und erbarkeit befleiszigen, und machen das Gottes förcht, deine ehr, und einen guten nahmen, gunst und lob [und[1]] den leuthen dir angelegen, und als den höchsten schatz in der weltt lieb und bevolen sein lassen; wie ich dir dan dieszes und alles guts zutrawe, auch dich hiermit vermahnet haben will das du deine schwestern in gleichen vleiszig erinnern und anmahnen wollest und inen disz mein schreiben zuschicken, dieweil mir nicht müglich ist das ich inen diszmals hette schreiben können. Will hiermit dich und sie alle dem Almechtigen bevelhen. *Datum*, in groszer eile, den 1 *Dec*. [+]1579. Décembre.

Dein getrewer Vatter,
JOHAN GRAVE ZU NASSAW CATZENELNBOGEN.
Ahn meines gn. Hern tochter, frewlein Elisabeth

* Lettre CMXLIV.
Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Il désire lui parler.

*** Le Prince, pour répondre aux objections (Lettre 930), préféroit une entrevue à des raisonnements par écrit. D'ailleurs c'étoit gagner du temps, en faisant ainsi différer au Comte le voyage projeté: p. 109.

Monsieur mon frère, depuis que je vous escripviz avant-hier, j'ay de plus prez visité vos lettres du[2] jour du mois passé, et trouvant plusieurs poinctz y contenuz de bonne considération, et qu'il seroit fort bien à propos si nous en pouvions communicquer par ensamble plus particulièrement, pour, tant sur iceulx que divers aultres

1 under (?).
2 *Le nombre omis.*

[+]affaires concernans le bien du pays, prendre une bonne résolution, j'ay estymé qu'il seroit fort bon que vous eussiez en la commodité de venir jusques icy, lorsque le landtdach ou assamblée des Estatz de Gheldres, qui se tient présentement, sera achevée, vous ayant à ce regard bien voulu ...prier me faire au plustost entendre si vous pourrez venir.... D'Anvers, ce 8 déc. [+]1579. Décembre.

Je vous envoye icy joinct ung advertissement(1), qu'on m'a envoyé de Couloingne, des affaires de Frize et des desseings de l'ennemy sur la dite province, ayant envoyé pareil advis à Monsieur le Conte de Rennenberch.

Vostre[1] très-affectionné frère à vous faire service,
GUILLAUME DE NASSAU.

A M[r] le Conte Jéhan de Nassau..., mon bien bon frère.

Lettre CMXLV.
Le Comte Jean le Fils au Comte Jean de Nassau. Nouvelles diverses.

*** Le Comte (*Johan der Mittlere*) devint chef de la branche de Nassau-Siegen. Deux fois marié, père de 23 enfants, il mourut en 1638.

Hertzlieber Herr Vatter..... Ich kan E.L. nicht verhaltten wie das Gravenratht[2] mir angezeigett hatt das E.L. von wegen meines unvleisiges und wenigens schrybens über mich unwillig sey; ist derhalben mein gantz kindlich und underthenig bitt E.L. wolle keinen unwillen noch ungenadt derenthalben auf mich werffen, dan mir, weisz Gott, unmüglich gewesen ist das geringste aus Westerich an

(1) *advertissement*. Peut-être le S[r] de Kaldenbroek (voyez la Lettre 942) avoit-il aussi écrit au Prince.
1 Vostre - service. *Autographe*.
2 O. de Gruenradt: T. VI. p. 565.

[+]E.L. zu schreyben, so habe ich auch disz letzmal gantz und gar keine zeitt gehatt, dan die rethe mich nicht das geringste haben wissen lassen, und hette es mein schneiter ohngefehr nicht erfahren, hette ich E.L. nicht schreyben künnen; will mich aber hinfürter also erzeigen das E.L. soll einen sunderlichen lust und wolgefallen daran haben. [+]1579. Décembre.

Meine schwester Elisabethe habe ich den 5 *hujus*... gen Marburg geleiten helfen, und hatt sich die Landgrefin gantz hog gegen sie erbotten, auch hatt mir der Landgraff befohlen, im fall da E.L. herauser kommen würde, das E.L. nicht wolte unterlassen ihn anzusprechen..... Unter andern hatt Herman Adolff Ridesal dem Landgraffen... erzelett wie das etliche furtreffliche[1] leutte aus dem Landt von Geldern zu Cöllen sich haben hören lassen das E.L. ihnen allein im liecht stunden, sonsten hetten sie sich lang wollen den Spaniern übergeben: waren aber willens in kürtzen einen Landtag zu halten, welchen hofften wurde ihnen fortgehen, und sich also ihren erbherren den Spangern übergeben.

Belangett die haushaltung kan ich E.L. nicht bergen wie das sie sehr geringett ist und noch teglich geringert wirdt, nicht desda[2] weniger werden noch teglich 70 personen gespeisett. Die höffe bessern sich sehr, und der neue hoff zu Velbach hatt dis jar über allen unkosten drey dausent thaler genutzet, darvon dan mehrentheils die hoffhaltung ist gehalten worden, und ohne das mittell und fortheil gros mangel gewesen were. Das zeughaus wirdt jhe lenger besser staffirett; dan die halbe carthauen allen gefast und beschlagen sindt....

Mein gantz kindlich underthenig bitt ist E.L. wolle

1 vornehme.
2 desto.

[+]mir erleuben das ich möge hinunder zu E.L. kommen, oder, so es E.L. nicht für gutt ansihett, das ich doch möchte in Franckreich oder in Italien verschickett werden, die sprachen alda zu lehrnen; damitt ich heutt oder morgen Gottes wortt und dem Vatterlandt desda besser möge forstehen, und das ich E.L. auf diser welt keine schande sein mögen, sondern meinen Eltern fusstapfen desda besser nachfolgen könte; dan jederman sich verwundertt das E.L. meinen Bruder und mich so lange hieroben lesset, und uns nicht zu sich nimptt oder in frömde lande verschickett. Ist derhalben nochmals mein kindlich und underthenig bit E.L. wolle sich so viel bemühen und mich es wieder wissen lassen, dan ich mehr bey E.L. lehrnen und sehen kan den an anderen örthern, oder auch am keyserischen hoff selbst, welcher doch sehr gerühmet wirdt. [+]1579. Décembre.

Die zeitt habe ich bis hieher vertriben und noch vertreibe das ich mich in der Französiche sprache übe, so viel mir müglich ist, und teglich in der Französiche Bibel etliche Capittell lese.

Bitte gantz underthenig E.L. wolle mir nachmals mein ungeschickt und heslich schreyben nicht für ungutt aufnemen; dan ich disz schreyben bey nacht habe verfertigen müsen, dieweil dieser von adell so sehr geeilet und ich ihm geselschaf habe müssen leisten, dan sunsten niemandts anders alhie gewesen ist..... Dillenburg, 11 *Dec*.

E.L. gehorsammer und dienstschuldiger sohn,

JOHAN DER JUNGER, GRAFF ZU NASSAU CATZENELENBOGEN.

Dem Wolgeb. H.[n] Johannen, Grave zue Nassaw....., meinen freundtl. hertzliehen H[u] Vatter.

* Lettre CMXLVI.

[+] *La Comtesse-mère au Comte Jean de Nassau. Affaires de famille; elle désire ardemment son retour.*

[+]1579. Décembre.

..Hertzlieber Sonh. Aus E.L. nest gedannen schreiben, hab ich verstanden das dyeselben meidt veler groszer sorg, meuh, und arbeyt oberkommen sendt, das dyeselben wennig roh[1] darbeih haben können, welges mer von herzen dreuhlig[2] leidt ist, betten auch den Allemichdigen Got dreuhleichen[2] vor E.L. alle, sampt das Er denselben kraft und sterke wolt verleihen das es E.L. alle er douh[3] mügen vollenbringen das is zu Gottes lob und er[4] müge gereychen und zu deren selh heil und selligkeyt. Kan auch E.L. nich verhaltten das derselben geleiptte sonh und dochtter, soh noch beyh mir hye sindt, in gutter wolvardt sendt. Sohvel meyne parschonh[5] anlangidt, können E.L. wol erachden das ich noumer gar unvermügligen werdt; der Her wolttes vernner meidt uns allen scheicken wye [insh] Imh gevelt.... Wolt Gott das E.L. dye gelegenheit haben können das Sih selber her köndtten komen, dan solche grose klag und verlangen under dem armmen gemeinen man ist noch[6] E.L. das es dyeselben nich wol glauben könen. Got wolt E.L. meidt genaden wider zu haus helfen und dye schwerhe lanckwerende sache eynmal zu eynem gutten endt scheicken.... Betten E.L. wollen mer verzeygen[7] das ich derselben nich meidt eygener handt geschreiben hab, dan ies mir gar zu sauher ankompt, hoffen derhalben E.L. werden hermett zu vre-

1 ruhe.
2 treulich.
2 treulich.
3 thut, *Holl.* doet.
4 ehre.
5 person.
6 sach.
7 verzeihen.

+den seynh. Got de Allemichdig wolt E.L. in eiwigkeit bewaren. *Datum* Delenborck, den 20 *Dec*. +1579. Décembre.

E.[1] L. gutwilige getreuwe mutter,
JULIANA, WITWE ZU NASSAU CATZENELLENBOGEN, geb. GREFFIN ZU STOLBERGK.
Dem Wolgeb. Johan Graven zu Nassau..., meinem freundtlíchen lieben Sohn.

Lettre CMXLVII.
La Comtesse de Berghes au Comte Jean de Nassau. Les soupcons du Comte la désespérent.

Wollgeboren früntlich hertzlieber Bruder[2] onderdeinlich erbittinch kan ich nicht lassen itz was forgefhallen iss dar ich mich feindten scheick der halben onsser haff mit montlich werbungh an E.L. und bitt [gl]auben zu stellen und verseieich hei in dun als ich van hertzen verdraw; dan ich beförcht mich for Gott das all mein drwhertzeiche warnunch nichts achten werdt, bis newer ellent van komtt: Gott wiss in was crutz und E.L. mich setze, all mein drost ist das ich hoffe das nicht lang mitt mir dauren soll, sonder baltt zur erden darmitt sall, und dan sal E.L. nach all sein das sei nach all ein schwester verloren hat, deiss[3] von hertze gedrw mit E.L. gemeintt hat, der ich mich gentzelich dun befellen, und woll Gott das ich nach so lanch leben mücht das ich ein ander gemutt spören mücht; dar der Almechtich Sein gött-

1 E. - mutter. *Autographe*.
2 *Les passages laissés en blanc sont tout-à-fait inlisibles*.
3 die es.

[+]lich genadtt zu schicken will, Dem ich E.L. in Sein göttlich schütz und scherm dun befellen. *Datum* Bergh, den 26 dach Desemper *A[o]* 79. [+]1579. Décembre.

E.L. gedrw schwester deiweil ich leb.

Lettre CMXLVIII.

Le Comte L. de Wittgenstein[(1)] *au Comte Jean de Nassau. Sur un Mémoire relatif à la paix de religion*.

*** Le Mémoire rédigé par Olévianus, est sans doute celui que nous avons cité p. 135. - Ministre Réformé, Olévianus avoit joui de la confiance de l'Electeur Fréderie III. Déjà en 1566, lorsqu'en Allemagne plusieurs songeoient à proscrire les doctrines Calvinistes, 'gab der Churfürst, als die Vorbereitung zum Heil. Abendmal .l gehalten wurde, D.[1] *Oleviano* vor allem Volck die rechte Hand und ermahnete ihn zur Beständigkeit im Glauben:' *Strueve, Pfaltz. K. Hist.* p 207. Il n'en fut que plus odieux à l'Electeur Louis: le 17 nov. 1576, 'verwiesz ihm der Churfürst eines und das andere aus der Predigt welche er zuletzt gehalten, als hätte er darinnen wieder Gott und seinen Landes-Herrn gesprochen, nicht minder auch dasjenige was bey des Herrn Vaters lebzeiten annoch geschehen, und befahl Ihm ernstlich die Cantzel sowohl als den Catheder zu meyden:' *l.l.* p. 295.

Wolgeborner fr. l. her Gevatter.... E.L. heimgelassene bevelhaber haben mir ein consultationschrift, den Religionfriden belangent, zugeschickt, und in namen E.L.[(2)] begert dieselbige mit *D.*[1] *Oleviano* zu erwegen und Ir darauf unser gutachten zu gefertigen. Dasz nuhe die ant-

(1) *L. de Wittgensteïn*. Voyez T. II. p. 266.
1 Doctore *ou* Domino.
(2) *in namen E.L.* Voyez p. 156.
1 Doctore *ou* Domino.

[+]wort also balt nit ervolgt, ist meines abwesens, zu [mit] auch der sache wichtigkeit halb, gescheen, freuntlich bittend E.L. wollens nit in unguetten vermercken. Esz hett zwar *Olevianus*, so wol als ich, diser hochwichtige fragen sich gern entschüttet; damitt es aber bey E.L. nit das ansehen als wolten wir derselben nit wilfaren, so hat gedachter D. ufs papier gebracht was vor gute, richtige mittel er in Heil. Schrift gefunden, nach denen Christliche obrigkeit und meniglich, on[1] verletzung seins gewissens, sicher gehen und ein solche Religionfriden anstellen könte, dasz der warheit nichts begeben und doch bestendige ruhe und wolfart daraus ervolgen möchte. [+]1579. Décembre.

Wir haben zwar im Reich mit schaden erfaren, da mehr uf weltweisen rath als Gottes befeich gesehen, dasz durch solche nebenwege das gewünschte zil nit erreicht worden; derwegen hat man sich nuhe desda[2] besser vorzu sehen, damit hiedurch der noch werende lauf des *Evangelii* nit gehindert, die offenbare abgötterey, als die vor nembste ursach alles unheils, nit gesterekt, sondern bei seit geräumt, auch das weltlich regiment nit ins geistlich vermengt, oder demselbigen vorgesetzt werde.

Ich kan wol ermessen das, in so weitleuftigem gefärlichen handel, nit geringer widderstant geschicht; befinde auch in überschickter consultation allerhandt kegenwurf, so weiter ausführung bedörft; welchs aber andre, so dero länden und gelegenheit erfaren, besser verrichten können.

Dweil aber dis werck vornemlich Gottes ehr und so viller leut zeitlich und ewige wolfart betrift, ist man schuldig den rechten zweck nach Gottes ordnung zu behalten, und Im den auszgang zu vertrauen, welcher

1 ohue.
2 desto.

[+]auch alsdan besser wirt ervolgen (wie schwer sichs ansehen lest) dan wir selbs hetten vermuhten können. [+]1579. Décembre.

Insonderheit ist, meins einfalts, E.L. in achtzu haben, gleich wie zu eingang Ires guvernaments sie keine beschwerliche *juramenta* leisten wollen, also auch noch bey guttem reinen gewissen bleiben, und je nit in solche verplichtung [gehelen[1]], so Gottes ausgedruckten willen möchten zuwidder sein; wo aber sonsten, durch zeitliche unverweisliche mittel, allerseits brüderliche lieb und einigkeit kan erhalten, auch die irrende papisten in geute können gewonnen werden, daran solt man nach eussersten vermögen nichts lassen erwinden, und *in summâ* an leib und guts nichts sparen, allein das Gott Sein recht nit begeben, welchs Er Im selbs hat vorbehalten.

Es bitt *D. Olevianus* E.L. wollen sein schreiben also in guttem ufnemen, wie ers in seiner Bibel gefunden; da es auch ander communiciret, das sein name nit vermeldet; erbeut sich sonst E.L. gutwillig zu dienen. Derselb thu ich hiemit in des Almechtigen schutz und schirm befelen. *Datum* Berieburg, den letzten dises 79 jares.

E.L. dienstwilliger,

LUDWIG GRAVE ZU WITGENSTEIN.

A Monsieur, Mr. le Conte de Nassau, Gouverneur de Geldres.

* Lettre CMXLIX.
V. Dorth au Comte Jean de Nassau. Les paysans en Gueldre soulevés.

*** Ce soulèvement étoit à prévoir (p. 54). En sept. le Prince

1 1 gehen (?).

†dit: ‘den schamelen Huisman word van allen sijden indifferentelijk verdrukt, geplundert, en gerooft; en, niet wetende aen wien troost soeken, beklaegt sich over de Overigheid:’ *Bor*, II. 134[b]. †1579. Décembre.

De tels ennemis étoient redoutables, par la discipline qu'ils se donnèrent, mais surtout par le *nullam sperare salutem*. - ‘De Overijsselsche boéren van Twent, Zalandt en Mastenbroek waren sterck en hadden Oversten... en alle krijgsh-order, en noemden haer factie de Desperaten:’ *v. Meteren*, p. 164[d].

Hoch und wolgeborner Graff, gnedigr Her. Was für ein baurenkreigh alhier deses orths uffs ney verhanden, und in was gefehrlicheit und extremiteit mein Herr von Hohenlo, der guter frommer Her, itzo sticht, haben E.G. ausz beygelachter copei eines schreibens(1), so wolgedachter s.G. an mich geschrieben, gnuchsamlich zu ersehen; und want deser handel allerleis zu bedencken stehet, und ausz einem kleinen füncklein baldt ein grosz feur erwachsen kan, *quum periculum sit irritare crabones*. So kreigen ich auch den waren bericht dasz die bauren

(1) *schreibens*. Cette Lettre est datée du 30 déc. Le Comte y mande ‘was uebermutt und muetwillen sich die Bauwren nun zum andernmaell an meyne Reutter thetlichen onderstanden und noch im fürhaben seyn sie ahn keynem ordtt zu leyden... Wihr wyssen gewysz, von denen so wir onder innen gehabt, dasz der Printz von Parma etliche daeronder gehabt, also wir auch bryeve nidergeworffen, dasz sie sollen dasjenige verschaffen das die kriegsleudtt ausz dem Landt kommen, sollen sie vom Köningk in eyn [stage[1]]. *sauvegarde* gebracht werden.’ (†MS.). Il est trèsprobable que le Prince de Parme avoit parmi eux des émissaires et qu'une partie de la Noblesse applaudissoit également à leurs efforts; toutefois, après tant de mauvais traitements, ils n'avoient pas besoin d'être excités à se venger.

1 stete. (gestadige, stâge).

[+]gewiszlich solten über die fünff thausent man sterck sein, und haben etzliche alte verdorbéne und versmitzte lansknechten zu anfürer unter sich, folgen und dringen auch gar trotzenlich auff die reuter, haben ein manier für sich genhomen das sie alle andere pauren und dörffen, bisz hieher an der Graffschafft Sütphen zu, albereidts, entweder mit zirliche *inductiones*, oder aber mit gwalt zwingen umb sich met sie zu verleben und zu versweren, darunter gewiszlich der fiant nitt weniges practizern könthe. [+]1579. Décembre.

Bedüncket mihr derwegen (meiner einfal nach) nicht undienlich sein dasz E.G., sampt mein Herr von Rennenbergh, desen dingen in aller eil und met guter fürsichtigkeit fürquemen. Dasz auch die staten in der Graffschaft Sütphen, sonderlinge dese stadt, anstandt[1] met nottrüfftigh garnison, pulver, und leuthen müchte versehen werden; den zo wahr ich itzens, insunderheitt auff desen frostigen wedder und kleinen waszer, kein meister von deser stadt byn. Die bürger alhier seint (edoch in underthenichkeit vertreulich geschreben) met Henderich von den Berghs knechten nitt wol zufreden, ausz ursachen E.G. in Ihrem ankompst wol breder vernhemen sall; so ist es auch kümmerlich [in] einer besatzung (wofern man sie anders gehaben magk) unter so wenich knechten, von verscheiden regimenten soldaten zu haben... *Datum*, ilentz, Sütphen, am 31ten *Decembris A^{o}* 1579.

E.G. untertheniger gehorsamer,
SEYNO VON DORTH.

Dem hoch- und wolgebornen Hern Johan, Graffen zu Naszow, Catzenelnbogen,... meinen gnedigen lieben Hern.

1 *Holl.* aanslonds.

[1580]

Lettre CML.

[+]*Le Comte Jean de Nassau au Comte G. de Berghes. In justice des plaintes de ce dernier*.

[+]1580. Janvier.

⁎ Nous empruntons cette Lettre autographe au Recueil de M. *Nyhoff* (*Bijdragen*, I. p. 63-66. Le Comte se croyoit aisément lésé: on peut comparer à sa plainte celle du Comte de Nuenar: T. IV p. 187; Lettre 436.

Il eut recours aux Et.-G. 'Le 12 janv. 1580 receu Lettres de M[r] le Conte van den Berghe, concernant certain différent entre le Contre Jéhan de Nassau et luy.' *Rés. MSS. d. Et.-G.*

...Lieber schwager und brueder, Ich hab ewer L. abermalig schreiben von wegen inlegerong des Ritmeisters Daniell von Johrs Reuter bei zeigerenn dises woll ontfangen und daraus nach der lengde verstanden, was sich E.L. vonn wegen Ires und Irer underthänen vilfältigen erlittenen schadenns, unheils und widerwertigheitt, mit angehefter abermaliger bedrawung vund anzeigung das Sie solche recompens mit nichten verdient hette, beklagen thuen.

Wie woll Ich nun mit E.L. und Irigen ein mitleidens trage, und gantzs gern sehenn wollte das ich solche ding vorkommen, und E.L. und der Irigen schadenn und verderbens verhueten, und dagegen so woll Deroselben als auch dieser Landschafft bestes, wolfart und ufnemens befürdern möchte, so habenn doch E.L., alls der verstendig, selbst zu erachtenn das dise und dergleichen ding zu enderen, in meiner macht nit stehe, sintemall das kriegsvollck ja irgendes wo liggen muesz, und es nit allein unbillich sondern auch unmüglich ist, das

[+]es jederzeit ann einem ort bleiben soll, sondern darin gleicheit gehallten werden muesz, wie dann der Herr von Anholt, so gleichwol für anderen Stenden dises gubernaments jederzeitt der willigest im contribuiren gewest, und darüber noch die garnison zu Bredevort selbst bezallt, eben dise reuter ettliche wochen lang in s.L. gebiet dulden muessen, alls in gleichem der Graff von Culenburg, an underschiedlichen örtern und sonderlich im Werderbroech mercklichen grossen schaden gelitten, so sehen auch E.L. das der Herr Printzs selbst in S[r] D[l] herlicheit Breda, Cuyck, und fürnemlich in der Graffschafft Lingen (so über allen erlittenen schaden und verderben noch 24000 gulden erlegen muessen) S[r] D[l] underthänen nicht hatt befreien können. Zu geschweigen, dasz es mir insonderheit verweisslich ufgerückt wirdt, das ich die gehorsame glider allein beschweren, und E.L. und anderer verschonen sollte, die gleichwoll ein fürneme ursach solcher und dergleichen unrichtigheitt sindt, und weder uf mein vilfältiges vermanen und anhallten die landtag, wie sich's gebürt, besuchen, sondern auch, was Ire F.D., die herrn Generall-Staten, und der herr Printzs, in diser lände bestes und wolfart für gutt angesehen und gerhaten, nit hören, noch in's werck haben wollen stellen helpen. Wesshalber ich die vorsorg trage, im fall E.L. nit nochmalls annders zun[1] sachen thuen und angefangener gestalt neutralisieren wollen, es werde derselben noch mehr verhatts und schadens daraus erfollgen; dan E.L. es darfür zu achten das dise ding nit allein von wegen dises Fürstenthums und Graffschap, sondern der gantzen Generalitet und der naher unierten Provincien geschehen.

[+]1580. Janvier.

1 zur (?).

[+]So vil E.L. bedrawungen und *comminationes* belangt, bitt E.L. ich freundlich das Sie derselbigen bei anderen leuten (dan für meine person will ichs derselben gern nachgeben, und mir E.L. ungedult zuschreiben) enthallten, und sich ja nit inbillden lassen, alls ob Sie den länden gröszer leidt und verdriesz, dann Sie albereitt gethan, zufuegen khöndt oder möchten, sintemall doch dasselbig alles vergeblich, und niemants schedlicher und mehr verderblich alls E.L. selbst sein wirdt; ich auch E.L. mit warheit zuschreiben kann das die lände in's gemein vill lieber E.L. feindschaft, dann solche simulierte freundschaft und neutralitet haben werden, wie ich dasselbige von vilen fürnemen leuten austrücklich hören mueszen, die auch dermaszen davon reden, das sie vermeinen, es solle E.L. feindschaft den länden nützer und vortreglicher sein. [+]1580. Janvier.

Ingleichen bitt ich auch E.L. wollen der angezogenen recompens nit mehr gedenken, sondern villmehr als der verstenndig betrachten, das E.L. hiebevor beim vatterlande je weiters oder mehr nit gethan, dann was Sie und jeder patriot schuldig und pflichtig gewesen sein, und das diejenige so für Gottes wort und des vatterlandes freiheit streiten, nit uf einige recompens sehen, sondern fürnemlich die ehre Gottes, und die gemeine, sambt irer eigenen und der posteritet wollfart für augen haben, und dahin trachten mueszen, das sie ein gut lob und nahmen bei den nachkömlingen hinderlassen. Und khöndt vill *exempla* angezogen werden derjenigen, so bei dem vatterlande vill gethan, demselben mit irem grossen scheden und verderben getienet, und nit allein one recompens bleiben, sondern auch groszen undanck darzu haben

[+]muessen, und gleichwoll derentwegen ire gutte affection und eiffer unvermindert und unverändert behalten. [+]1580. Janvier.

Dem allen nach, weisz E.L. ich beszer rhatt nit zu geben dan das dieselbe, meinen vorigen schreiben nach, so vil geldes von E.L. restant uf abrechnung darlegen, damit die reuter gemonstert und von dannen geführt, und ire F.D., die Generalitet, und die unijrte Provincien E.L. guten willen sehen und spüren mögen, das E.L. beim vatterlande ettwas zu thuen begehren, sintemall nichts schedlichers E.L. ingebildet werden khann, dan das Sie mit neutraliseren und stillsitzen (dadurch E.L. sich von der Generalitet und dem vatterlande absondern, der benachbarten provincien und aller frömmen gemueter abalieniren, und [wir das[1]] den feindt mit nichten placiren können) Ire lände und leut zu verthedigen verhoffen, und will E.L. zu bedencken geben das Sie nechs Gott durch gein annder mittell noch hülf wiederumb zu irer Graffschap und herligkeit kommen, noch auch darbei zu erhalten sein, dan eben durch die Generalitet, darumb E.L. je billich ettwas darbei thuen sollen.... *Datum* Nemmegen, den 4 *Januarij* 1580.

E.L. dienstwillige schwager und bruder,
JOHANN GRAFF ZU NASSAU CATZENELNBOGEN.

Lettre CMLI.
Le Cardinal de Granvelle à la Duchesse de Parme. Affaires des Pays-Bas et du Portugal (MS. B. GR. XXXI. p. 43).

⁎ Les Pays-Bas avoient un grand intérêt aux destinées du Por-

1 über das (?).

+tugal. La mort de Sébastien, né en 1554, Roi en 1574, et qui périt, le 4 août 1578, dans une expédition contre les Maures en Afrique, leur causa un notable préjudice. Ce Prince, jeune et chevaleresque, étoit (apparemment, et par sympathie, et par politique) très-disposé en leur taveur. +1580. Janvier.

Le 15 nov. 1577 'le Seigneur de St. Aldegonde a faict rapport que M. le Prince l'avoit enchargé de dire que l'Ambassadeur de Portugal luy avoit déclaré que le Roy son maistre a esté en délibération de retirer ses agens hors de ces pays; toutesfois finallement s'est résolu de les laisser en la ville d'Anvers, avecq l'offre de s'employer pour le faict de nous procurer la paix, mesmes que, en cas qu'on ne sceut ad ce mener sa Maj., que le dit Seigneur Roy ne délaisse d'assister les pays, endroict la justice de nostre cause, sur quoy l'on pourra adviser:' *Res. MSS. d. Et.-G.* Le 17, 'sur le rapport de M. le Prince, que le Roy de Portugal seroit prest de nous assister vers le Roy, affin de nous faire avoir la paix, a esté advisé de suivre l'advis de M. le Prince, qui seroit de requérir le dit Roy de P. de soy y vouloir employer, luy donnant à cognoistre la justice de nostre cause: *l.l.*' - Même *c. Reydt* rapporte: 'de Nederlanden ter zee handelende, hadden met Coninck Sebastiaen verdraghen datse geene Spaensche havens, alwaerse dikwijls ingehouden werden,.... meer souden besoecken en al haren koophandel in Portugal alleen drijven, alwaer de Coninck hun beloofde veiligheijt voor personen en goederen, vrije conscienci in de Religie binnens huis.... 't welk misschien een oorlogh tusschen Spanien en Portugael soude verweckt hebben:' p. 32b. - Son successeur le Roi-Cardinal Henri I, âgé de 67 ans et très-infirme, eut garde de sanctionner un pareil Traité. La mort de ce dernier, longtemps prévue, arriva le 31 janvier 1580. Cet événement, dans le principe, fut avantageux pour les PaysBas. On envoya moins d'argent au Pr. de Parme: 'Lusitanica expeditio animum occupabat et pecuniam Regis:' *Str.* II. 169. Schets écrit le 26 juin à Fonck: 'Scio bello Lusitanico aerarium exhauriri:' *Burm. Anal.* I. 297. Et *Languet* en sept. 'Sane magno bono harum provinciarum factum est quod Hispanus, bello Lusitanico implicitus, non potuerit adversus eas vires omnes

+suas convertere:' *ad Sydn.* p. 462. Mais cette diversion ne fut pas de longue durée: encore la méme année, Philippe II (par la défaite de D. Antonio, grand-prieur de Crato, fils naturel du deuxième fils du Roi Emmanuel, son principal compétiteur) fut maître du Portugal. - Le Prince d'Orange, à cette occasion, n'observoit donc pas sans motif que des espérances douteuses conduisent trop souvent à un relàchement funeste. 'De Pr., gestadig sorge dragende om te behouden de plaetsen die men hadde, heeft henluiden genoeg gewaerschout datse hen op sulke of dergelijke ijdele hope niet souden laten in slape wiegen:' *Bor* II, 178b. Le Prince de Parme, ayant eu en mariage Marie de Portugal, petite-fille du Roi Emmanuel, croyoit pouvoir prétendre à la Couronne pour son fils Rainuce Farnèse. Il en avoit écrit au Roi; la Duchesse avoit envoyé une consultation (p. 195), et c'est pourquoi Granvelle a soin de faire entendre que cette affaire se traite 'par conseil à part et auquel je n'entreviens.' Désignée pour remplacer D. Juan, la Duchesse, déjà en 1577 (T. VI. p. 204), se disposoit à partir pour les Pays-Bas. Des raisons de santé et surtout de politique (p. 248 et 338) firent constamment différer ce départ. Maintenant il falloit pourvoir au Gouvernement des Provinces Wallonnes: 'Rex non diu super sorore dubitaverat, Belgarum populis perquam gratâ, et ab ipsis saepius ad illud regimen repetitâ:' *Str.*, II. 181. Toutefois, à cause des nécessités de la guerre, Philippe hésitoit encore. Le Cardinal lui persuada de donner à la Duchesse le maniement des affaires politiques, avec son fils pour Capitaine-Général: 'Granvellanus in consultationem adhibitus, cum I. Idiaquesio, rerum Belgicarum in Hispaniae consilio moderatore, Regem in susceptâ prius sententiâ firmaverat; modo juberetur Alexander Gubernatrici adesse et armorum imperium retinere:' *l.l.* - Le Prince de Parme se sentoit né pour commander; cet arrangement lui déplut. Déjà la perspective d'un tel partage lui avoit fait demander son rappel: 'a rege reditum in Italiam cum abeuntibus e Belgio Hispanis enixe postulaverat.... Exercitus egestatem ab se diu sustentatam, dum licentiam authoritate coërcuerit: jam semestri Duci non eandem authoritatem fore:' *l.l.* p. 160.

+1580. Janvier.

+Granvelle et ses amis estimoient fort les talents de la Duchesse: T. VI. p. 373. Le 8 juin, à l'occasion du passage de celle-ci à Besançon, il écrit, de Madrid, à M. de Bellefontaine: 'Elle est dame pour pouvoir entendre à peu de propoz et avec peu de conversation la pourtée de [quelqu'un]' (MS. B.B I. 204).

+1580. Janvier.

Madame! J'ay la sepmaine passée receu la Lettre de v. Alt. du 22 de nov.; tant tardent-elles maintenant devant que d'arriver... J'ay extrêmement senti le travail que à ce coup luy ha donné la goûte la tenant au lict, pour la douleur du genol, mais je louhe Dieu qu'elle en soit quicte, et de sorte qu'elle se disposoit à son brief partement pour les Pays d'embas, mais je la plains certes du travail du voiaige en telle saison. Sa $M_{té}$ ha aussi respondu aux lettres de v. Alt. et, si ses lettres seront si particulières et conformes ce qu'en ha esté consulté en ma présence, j'espère qu'elle en aura heu contentement. Je tiens la main à ce que l'on responde à M^{r} le Prince, auquel je corespondz aussi de mon coustel. La difficulté de la provision d'argent que passe par les mains de ces gens d'icy, cause le plus souvent difficulté aux dépesches, mais je solicite continuellement, et suis après pour, oultre ce que dernièrement j'advertiz avoir esté pourveu, que l'on y envoye encoires une bonne somme, et que l'on donne ordre pour envoyer argent de mois en mois, si non tant que l'on vouldroit, ce que l'on pourra. L'on escripvit dernièrement(1) au Seigneur Prince, pour former, suyvant l'accord(2), le Conseil d'Estat et pour mettre au band le Prince d'Oranges, à l'exemple de celluy que se fit contre

(1) *dernièrement*. Voyez la Lettre 940.
(2) *l'accord*, avec les Provinces Wallonnes.

+[l'Eslecteur] Jean-Fréderic de Saxe et Lantgraff de Hesse, et avec permission de pouvoir chascun librement oultrager sa personne et occuper ce que luy appartient, où qu'il se puisse treuver, non encoires mis soubz la main de sa M^té^, et semblable déclaration contre ceulx que, déans six sepmaines, ne l'abandonneront; que sera ung grand coup, pour ceulx que sont fondez sur le commerce, et une taille de xxx mille escus pour qui livrera ledit Prince vif ou mort, que luy donnera craincte, et apparentement le mettra en danger; je ne sçay ce que sur ce ilz respondront. Les despesches se font maintenant en françois(1): l'on espère bien de Frise, Gruningue, Gueldres, et Overissel. Plusieurs se monstrent peu contens du Prince d'Oranges, qui, à mon advis, ne doibt estre à son aise. L'assemblée de Cologne est séparée avec ung fort honorable recès(2) pour le Roy, mais ces malheureux le gloseront à leur accoustumé. Le Duc d'Arscot, les Abez de St Gertrud et Maroles, qui sont cause(3) de tant de maulx, sont réduytz, et ont bien servy, et Schetz et aulcuns aultres; +1580. Janvier.

(1) *françois*. Voyez T. VI. p. 411.
(2) *recès*; le *recessus Dominorum Commissariorum*, du 13 nov., dans les *Acta P. Col.* p. 275-286.
(3) *cause*. 'Fuerunt praecipui authores istius foederis Statuum adversus Hispanos, qui longe gravius de iis conqueruntur quam de aliis qui adversus ipsos conspiraverunt: dicunt enim se istud difficillimum bellum praecipue suscepisse, ut religionem Catholicam et ecclesiasticorum dignitatem et authoritatem tuerentur:' *Lang. Ep. s.* I. 2. 806. - Il dit a ce sujet: 'horum stultitiam nemo satis mirari potest.' En effet il leur eût été plus avantageux, ou de ne pas servir, ou de ne point abandonner les Estats: mais n'est-il pas juste d'en conclure qu'ils n'eurent pas uniquement en vue leurs intérêts particuliers?

[+]ceulx icy estoient députez des Estatz: Dieu par sa grâce nous soit en ayde! - Si v. Alt. passe par le Comté de Bourgogne, elle entendra de grandes foules que l'on ha faict à ce polvre pays, mais je n'en veulx pour maintenant travailler vostre Altèze; les pouvoirs, restrictions, et instruction yront à temps; nous actendons le prévost Fonch[(1)], que doibt servir au lieu de Hopperus, et des sécretaires, estant icy seul Dennetières[(2)] indisposé comme v. Alt. aura entendu: mais, comme j'ay escript, la vraye instruction est celle qu'elle aura du compte que luy donnera M[r] le Prince de l'estat des affaires, et lettres et responces d'ung coustel et d'aultre, et ce que, de jour à aultre, selon la disposition du temps et des négoces, s'escripvra. [+]1580. Janvier.

Leurs Majestez et Altèzes, grâces à Dieu, se portent fort bien, et n'est ce Nöel le Roy sorty du palaix; son indisposition passée nous mict en soulcy et peine, mais, Dieu mercy, il en est bien refaict et je procure de le soulager tout ce que m'est possible, combien qu'il me pourroit quelques fois occuper d'importun mais non pour aultre que pour ses propres affaires.

Les gens de guerre que commencent jà venir, nous mectent jà en soulcy pour les vivres et craincte de désordres: l'on dit que le Roy-Cardinal se porte mal, et l'on n'a pas tant d'espoir aujourd huy que l'on avoit il y a 15 jours, que ceulx du Royaume facent riens par vertu, et pour recongnoistre le droit; sa M[té] se tient preste, pour tout

(1) *Fonch*: T. VI. p. 340: 'Rerum Belgicarum curator apud Regem:' *Str.* II. p. 191.
(2) *Dennetières*: Sécretaire du Roi; employé spécialement dans les affaires des P.-Bas: *Hoynck v. Papendrecht, Anal. Belg* I 2. p. 354.

+ce que pourroit advenir. La consultation de v. Alt. s'en voya à ceulx que de la part de sa M^{té} sont en Portugal; cest affaire se traicte par conseil à part, auquel je n'entreviens, ny en ung aultre conseil, sur ce que se debvra faire d'ung si grand appareil de guerre; ils tiennent icy que le droit cler est pour sa M^{té}, et maintenant s'envoye au Pape la consultation icy conceue pour la justice de sa M.; l'on ne laisse pas encoires publier les exemplaires, et pour tant ne le puis maintenant envoyer. M^{r} le Prince ha escript à sa M. pour le droit de son filz et pour le chasteaul de Plaisance(1), que j'eusse voulu qu'il eust encoires différé; je ne laisseray de, aux occasions, en dire ce qu'il m'en semble, quoy que puisse advenir, et me treuvera tousjours v. Alt. tel que je doibz pour son service, me recommandant bien humblement à la bonne grâce d'icelle. De Madrid, ce 3 janvier 1580. +1580. Janvier.

* Lettre CMLII.

Le Comte de Rennenberg au Prince d'Orange. Soupçons contre quelques uns des siens; il est prêt à résister à l'ennemi.

*** Plusieurs indices ne permettent pas de douter que le Comte n'inclinât depuis longtemps à se réconcilier avec le Roi; cependant on peut supposer que la visite de sa soeur, vers la fin de janvier, contribua à le déterminer(1) et que, par conséquent, en écrivant

(1) *Plaisance*. La Duchesse désiroit qu'on ôtât enfin de ce château la garnison Espagnole que son époux avoit été contraint en 1556 d'y admettre. Le Roi accorda cette faveur à son fils en 1585. 'Accepit a Rege litteras de Placentinae arcis, quae Hispano praesidio tenebatur, restitutione:' *Str*. II. 426, *in f*.

(1) *déterminer*. 'Also men verstond dat des Graven van Rennenburgs suster, Cornelia van Lalein, met haren man, den Baron van Monceau den 21 Jan. tot Coeverden en voorts op Groningen bij haren broeder was gekomen, heeft hetselve een grote suspicie gemaekt tegen Rennenburg' *Bor*, II. 161^{a}. 'Hij verstiet in de leste acht dagen vóór sijn doot sijne suster Cornelia, roepende dat sij hem niet en soude onder de oogen komen, omdat sij hem vervoert hadde:' *van Meteren*, p. 183^{d}.

[+]cette Lettre, où quelque embarras se fait sentir, il n'avoit pas encore de plan irrévocablement arrêté. [+]1580. Janvier.
Rennenberg, suspect à plusieurs, n'avoit pas encore perdu la confiance du Prince et des siens: p. 177 et 186, l. 11. Voyez toutefois p. 204.

Monseigneur. J'ay receu celles qu'il a pleu à v.E. m'escrire en date du 23 du passé, dont je la remercie, autant humblement que m'est possible, ensemble des particularités y contenues, ayant surtout esté bien esmerveillé et estonné d'entendre qu'il y auroit quelque entreprise sur ma personne, mesmes qu'aucuns de ma maison seront de la faction, voires qu'ils auroient communiqué avec le Prince de Parma, ce que me met en grande anxieté et perplexité, pour ne savoir penser ny imaginer qui ils pourroient estre, veu la prompte obéissance et fidélité que de tout tems ils ont usé à l'endroit du service de la patrie et du mien, par quoy ne puis laisser de supplier v.E. que, continuant en la bonne affection qu'elle me porte, il luy plaise me faire cest honneur de m'avertir, le plustost le mieux, par seure voye, s'il ne seroit possible de savoir à peu près qui ils sont, afin que je ne soie prévenu ny anticipé, mais qu'incontinent je face faire tel chastoy et punition exemplaire qu'un acte si desloyall et meschant mérite, en quoy v.E. peut estre certaine que ne manque-

+rai, n'estans tels mésus et indignités à passer ny souffrir. Au demeurant, je suis fort aise d'entendre que Messrs les Estats-Généraux besoignent sur le faict de la guerre; car, à ce que je puis comprendre, il n'y a aucune apparence de la paix. De mon costé je fais tous devoirs à moy possibles de mettre ordre convenable en ceste ville, tenant les autres bien asseurés. Je remercie humblement v.E. du soin et de la bonne envie qu'elle a eu de m'envoyer quelques trouppes de secours, lesquelles pour le présent ne sont nullement nécessaires(1) estant mon gouvernement tant chargé de gens de guerre (si comme de reitres de M^r le Conte de Hohenlohe, de feu M^r le Baron de Cortsbach, avec l'infanterie de Steenbach et la mienne, ensemble quatre autres miennes cornettes de reitres) que je ne voye moyen de les y entretenir sans la totale ruyne et dégast du plat pais; aussi que j'entens pour chose seure, par le rapport d'aucuns miens espies, que les apprests que l'ennemy faisoit pour ces quartiers sont très-maigres et très-mal prestes, toutesfois ne laisserai d'estre très-bien sur ma garde; cependant il plaira à v. Exc. contremander aux trouppes qu'icelle avoit advisée de m'envoyer, qu'elles ne marchent plus avant, ains qu'elles se détiennent jusques à nécessité plus grande et urgente, à quoy ne doutant que v. Exc. me fera ceste faveur de se conformer, je prie Dieu, Monsieur, qu'il doine à v. Exc. très-heureuse et longue vie, me recommandant bien humblement à ses

+1580. Janvier.

(1) *null. necess.* Il tâchoit, dit *v. Meteren*, 'hem quijt te maken sulcke vendelen en krijghsvolck, die hij te vreesen hadde dat hem mochten verhinderen om niet te konnen geraken tot syn voornemen:' p. 164^d.

+bonnes grâces, avec offre de mon service. De Groninghen, ce 13me de janvier 1580. +1580. Janvier.

De v. Exc. bien affectionné serviteur,
GEORGE DE LALAING.

Lettre CMLLIII.
L'Abbé de Maroles au Prince d'Orange. Il lui demande conseil.

⁎ L'Abbé de Maroles avoit servi avee zèle le pays contre les Espagnols: T. VI. p. 272. On lui reprocha, comme aux autres Députés Catholiques, d'avoir prévariqué: 'negotium sibi commissum non bonâ fide egisse dicuntur, et eorum a quibus fuerant missi, arcana adversariis prodidisse:' *Lang. Ep. s.* I 2. 806. Le témoignage de Granvelle (p. 194) vient à l'appui de cette accusation. On avoit fait aux Abbés de belles promesses; entr'autres l'entrée au Conseil d'Etat: 'utrique ob egregie praestitam in Coloniensi conventu operam, Terranovae Dux id spoponderat, et Rex inter consiliarios destinârat:' *Str.* II. 176. - Toutefois, en tenant compte des difficultés et des différents devoirs de leur position, il est difficile, sans renseignements plus exacts, de qualifier la faute et d'en déterminer la nature et le degré (T. VI. p 672, *sqq* et ci- dessus p. 38). Il est même peu probable que l'Abbé de Maroles eût écrit au Prince d'Orange, qu'il savoit bien informé, une Lettre qui semble porter le cachet de la franchise, si, réellement coupable de trahison, il n'eût eu aucun moyen de se réhabiliter dans son esprit. A quoi bon ce luxe de duplicité? - La Lettre de rappel des Etats-Gén., datée le 1 janvier (*Acta P.C.* p. 332), en faisant presqu'évanouir les dernières espérances d'un accord, venoit de le mettre dans une situation très-embarrassante. Il n'est pas étonnant que, grand admirateur du Prince, il demande encore une fois son avis et l'on peut croire qu'en recommandant la *réconciliation générale*, il la désiroit, et en admettoit, mème alors, la possibilité.
Le Conseil fut établi en 1580 dans les Provinces Wallonnes, mais les deux Abbés n'y furent point admis: 'ut admitterentur, .. adduci

[+]non potuere Provinciarum Delegati:' *Str.* II. 176. - Il ajoute: 'opponentes simulato unius diei obsequio praeterita eorum facinora regiis partibus perpetuo noxia.' Un tel reproche eût été singulier de la part de ceux qui l'avoient également mérité. La véritable cause de cette répugnance semble avoir été la jalousie entre les Provinces Wallonnes et le Brabant: T. VI. p. 540. Les Députés Brabançons à Cologne, écrivent en 1579 au Roi: 'Volgens de Privilegien en behoorden de Walen die ten aensien van de Brabanders haer vreemt waren, niet eenighe handelinghe noch Gouvernementen te hebben over haer steden....; zijnde de Duijtsche Provincien. van meerder dienst dan de Walsche, welke altijdt pretenderen willen veel bewindts te hebben en luttel contribueren:... Also behoorden de Staten elck in haer Landt 't bewint te hebben.' *v. Meteren*, p. 157[b]. Dans un Mémoire présenté en 1580 aux Et.-G, le Prince d'Orange, pour prévenir une négociation dangereuse avec les Provinces Wallonnes, tire parti de ces dispositions: 'Staet te merken of de heerschappije van de Walen over dese Landen, alwaert dat sij so veel konsten ver werven dat de Spangiaerts daer uit vertrocken,... soude verdragelijker en matelijker wesen dan de Spangiaerden of Françoisen, en of men niet genoodsaeckt soude sijn even scherp toe te sien, om ons te wachten van haer tijrannije en moetwilligheid, so seer of meer als Françoisen of Spangiaerts; 't welk men mag merken uiten voorleden tijd, doen sij noch wesende met ons alleen[1]met verbant vereenigt, niet lange met ons konsten blijven, uit dien sij geen so volle macht en heerschappije over al hadden so sij begeerden, daer sij nochtans de principale ampten van den Lande waren bedienende:' *Bor*, II. 351. Cette mauière de voir étoit réciproque. Il n'est donc pas étonnant que l'Abbé de Maroles et son collégue reçurent un assez froid accueil.

[+]1580. Janvier.

Monseigneur, v. Exc. a phu entendre, tant par mes dernières, que par celles que Mess[rs] les Députés ont escript à Mess[rs] des Estats-Généraux, la disposition des affaires de la paix générale que l'on at pensez traiter en Cologne;

1 *Lisez* allen (?).

+je ne fastidieray[1] davantage v. Exc. par mes répétitions inutiles, me contantant quant à présent de la supplier qu'il luy plaise tenir la bonne main à nostre générale réconciliation, pour éviter les maulx qui nous sont bien proche, si l'on ne regarde d'éviter les maulx qui sont à la porte par continuation de la guerre, mère-nourice de tous maulx, et que mieulx vauldroit se contenter de raisson, que de tenter les extrêmités. Quant à mon particulier, j'ay, en toute fidélité, faict tous debvoirs et bons offices à moy possibles, pour parvenir à cette paix tant désirée, mais je n'ay oncques phu induire(1) nostre partie à s'accommoder aulx prétentions de Mess[rs] des Etats. Et, à mon jugement, il fust estez bon que toutes les deulx parties eussent cédés quelque chose du leur, mais veu que Mess[rs] des dits Estats sont esté servis d'abrumpre la négotiacion et nous révocquer, il n'y at que dire, ains convient nous conformer à leur bon plaisir; combien que, touchant nostre retour, je me réfère à ce que Mess[rs] mes collégues en escripvent, n'estant quant à ma part las de faire service à ma patrië, pourveu que[2] inconvénient, et désireroys qu'il vous plust, Monseigneur, me donner vostre bon advis, saschant qu'elle aime mon bien et honneur, et qu'elle ne seroit servie qu'ung sien serviteur tombast en dangier et ruine par les malveuillans des gens de ma profession et religion. Sur ce prieray le Créateur qu'il donne à v. Exc., en santé et prospérité, longue et heureuse

+1580. Janvier.

1 ennuycal.

(1) *induire.* La Note au Roi, publiée par *v. Meteren*, p. 155, et à la rédaction de laquelle l'Abbé de Maroles avoit probablement participé, n'étoit pas sans doute et ne pouvoit être favorable aux hérétiques; mais tendoit néanmoins à les faire tolérer.

2 *lei le MS. est rongé. Dans une copie on lit* ce soit saus.

+vie, après m'estre recommandé très-humblement en sa bonne grâce. De Cologne, ce xiij^e^ en janvier 1580. +1580. Janvier.

De v. Exc. très-humble et très-obéyssant serviteur,
FREDERICK ABBÉ DE MAROILLES.

Le Duc d'Aerschot se préparoit aussi à faire sa paix avec le Roi. On tâchoit de l'en détourner. Le 13 janv. 'les Estats ont requis le Conseillier Léoninus de pourjecter les lettres qui s'envoieront à M. le Ducq d'Aerschot, luy déclairant que si, durant sa résidence en lieu neutral, ceulx d'Arthoys et de Haynault procédent à la détension de son bien, que son Exc. aurat la récompense de sa perte sur les biens des dits d'Arthoys et de Haynault, estant aussi en lieu neutral:' *Rés MSS. des Et.-G*. Mais le Duc, *réduict*, d'après Granvelle (p. 194), faisoit valoir ses griefs. Le 23, 'receu Lettres de M. le Ducq d'Arscot du 15, se complaindant bien fort que les Estatz l'ont rappellé à main vuide, et sans lui donner moien de pouvoir librement départir de la ville de Couloingne:' *l.l.* - Le Marquis de Havré avoil déjà quitté les PaysBas. Le 28 nov. 'sur la remontrance de M. le Marq. de Havré, est résolu que les Estatz ne peuvent sinon trouver bon que M. le Marq. se transporte en Lorraine, pour y aller trouver Mad. sa femme et y séjourner pour aucuns mois, quoy pendant les Estatz le requièrent bien affectueusement d'avoir la cause commune en favorable recommandation:' *l.l.* - Voyez aussi p. 60, et surtout ci-après la Lettre de Granvelle du 11 nov.

L'Assemblée des Etats-Gén. n'avoit pas eu de grands résultats,
Le 27 déc. on avoit arrêté le projet d'un Conseil-Général de Gouvernement: 'een Landraet van alle de geunieerde Provinciën:' *Bor*, II. 15 b. Du reste point de mesures promptes et efficaces proportionnées aux besoins et aux dangers du pays.
Le Prince ne leur épargna pas des remontrances pleines deforce et de sévérité - Le 12 déc. il expose ses vues sur les moyens de résister à l'ennemi: 'ist dat, door hare schuld en onachtsaemheid,... nochtans de ordre niet gestelt word, so wil hij ontlast wesen voor God en den menschen dat hij geen schuld daaraen heeft:' *l.l.* 151b. Le 9 janvier, 'voor hen luyder scheidinge en zijn vertrek,' il

[+]récapitule énergiquement les raisons pour lesquelles, s'ils ne changent de conduite, il est impossible de sauver le pays. ‘De principale en eerste faulte is, dat, noch gijl. noch uwe Meesters, niet hebt als noch gestelt of gemaekt eenige vergaderinge en collegie, immers niet van Staten, d'welk soude macht hebben te resolveren op 't gene is streckende ten dienste van de Generaliteit... De waerachtige oorsaek van al dit achterdeel en quaed, is onse quade resolutie; wel is waer dat men dikmael genoeg vergadert en lang genoeg raedslaegt, maer ter contrarien siet men dat men so negligent is in 't volbrengen van 't gene géresolveert is, als men diligent is in 't lange delibereren:’ p. 153, *sq.* [+]1580. Janvier.

Vers la fin de janvier, le Prince d'Orange se rendit à la Haye. Le 21 il écrit aux Députés des quatre Membres de Flandre: ‘Je suis prest, suyvant l'advis de M.M. des Conseil d'Estat et de M.M. les Estatz, aller à Utrecht, pour ayder à tenir jointz et bien résoluz les provinces, dont les Députez seront assemblez au dit lieu pour le premier du meis qui vient. On a jugé ce voyaige bien nécessaire pour plusieurs raisons quy furent hier proposés. Je n'ay voulu refuser de prendre ceste charge, où j'espère estre si peu de temps que je me trouveray, aydant Dieu, en ceste ville devant le jour pris pour l'assemblée des Députez:’ *de Jonge, Onuitg. St.* II. p. 68. - ‘Hij is van Antwerpen vertrocken op Breda, alwaar den Eertshertog hem geleide, dien hij aldaer seer heerlijk op sijn Huis gefestoijeert en onthaelt heeft ...; en reisde voorts van Breda na Holland en quam den 1 Febr. 's avonds in den Hage: ’*Bor*, II. 160[a].

Ce voyage avoit différents motifs.

Le Prince n'avoit pas été en Hollande depuis sept. 1577. Sa présence y étoit requise pour régler divers points. Aussi voyons-nous les Etats lui soumettre immédiatement des désirs et des griefs, et le Prince apostiller leur requète déjà le 4 février.

Puis il désiroit, d'après la Lettre citée, se concerter avec le Collège des Provinces-Unies, à Utrecht. Ses efforts ne furent point inutiles: ‘in Febr., den Prince binnen Utrecht wesende, was bij de Gedep. van alle de (geunieerde) Provinciën eendrachtelijk resoltie genomen op alle de poincten te Antwerpen verhandelt:’ *Bor*, II. 221, *in f.*

[+]Il avoit à coeur de faire changer de résolution au Comte Jean de Nassau. (p. 176). [+]1580. Janvier.
Peut-être, pas entièrement sûr de Rennenberg, vouloit-il surveiller de près les mesures qui pourroient, le cas échéant, déconcerter ses projets. Dans l'opinion de plusieurs il ne fut pas étranger aux mouvements populaires en Frise à cette époque. 'De Prince en de Staten van Vriesland, nae dat sij door veel waerteekenen een achterdencken op Rennenbergh ghecreghen hadden, dochten dat het beter ware hem te verrasschen dan verrast te worden, en namen voor, in *Febr.*, haer van 't Casteel van Leeuwaerden te versekeren:' *v. Meter.* p. 163[b]. - 'Praesenserat, quâ eratingenii sagacitate, rem Arausionensis: itaque jam tum in Frisiam proficisci statuerat, quasi ob alias causas, ne Rennenbergii consilia praecipitaret, quae ita se irrita redditurum sperabat, eâdemque ratione Rennenbergium a proposito revocaturum, si vocatis ad libertatem per Frisiam oppidanis arces ubique dirueret: sic enim fore ut, adempto freno quo praefecti urbes ad libidinem circumagebant, Frisia libertate reciperatâ in Ordinum potestate esset, et Rennenbergius, cum promissa Proregi praestare non posset, defectionem suadentibus minime aureis praeberet... Eà indole esse ut, si tantula temerariis consiliis mora injiceretur, subeunte poenitentiâ ad bonam mentem redire posset. Itaque mobile viri ingenium tractandum et ducendum potius quam cogendum ratus, sic cum eo agere statuit, ut non tanquam cum hoste declarato rem gereret, sed ei alienandi se ab Ordinibus materiam et facultatem praeriperet:' *Thuanus, Hist.* III l. 71 p. 432, *sq*.

Sans aucun doute le Prince avoit surtout en vue de lever les obstacles qui s'opposoient encore au changement de Souverain.
Anjou insistoit (p 160, *sqq.*) sur l'exécution des promesses qu'on lui avoit faites, et des considérations puissantes sembloient devoir y déterminer: le besoin d'un Chef pour vaincre l'obstination des intérêts particuliers, l'espoir d'armer la France contre l'Espagne, les dispositions favorables du Duc envers ceux de la religion, la probabilité du mariage avec Elizabeth (*Bor*, II. 214; voyez ci-dessus, p. 4, *sqq.*). Un plus long délai pouvoit devenir fatal. - De même en

[+]Angleterre des hommes d'Etat très-habiles, nullement portés ni pour la France, ni pour les Catholiques, penchoient vers Anjou, non par choix, mais par nécessité. La crainte des intrigues de Marie Stuart ‘prompted Cecil, Walsingham, and Smith to press the queen's marriage with the Duke of Anjou far more earnestly than would otherwise have appeared consistent with her interests... The queen's absolute want of foreign alliance, and the secret hostility both of France and Spain, impressed Cecil with that deep sense of the perils of the time which his private letters so strongly bespeak:’ *Halllam, Const. hist. of Engl.* I. 184.

[+]1580. Janvier.

Le Prince, quant à ce point, avoit réussi auprès des EtatsGén. - Le 3 janv. 1580 ‘les Etatz supplient qu'il plaise à son Exc. de dresser les articles de seurté, sur lesquelz l'on pourroit traicter avecq le Duc d'Anjou et de sa réception, pour les proposer aux Provinces:’ *Meter.p. 166d. Et.-G*. Le 13, ‘est faict lecture des pointz et articles concernant le traicté qui se pourrat faire avecq M. le Duc d'Anjou:’ *l.l.* Et le même jour ‘is aan de Staten-G. een Propositie voorgehouden, aengaende het veranderen van Landtsheere, om daervan oock aen haer Meesters rapport te doene, om weder te vergaderen de Generale Staten, met vollen last van absolutelijck te resolveren:’ *v. Meter.* p. 166[d]. Ce Mémoire, rédigé sans doute sous l'influence du Prince, détailloit les arguments en faveur d'Anjou. On y rappelle aussi la possibilité de rapports entre celui-ci et les Mécontents: ‘het stondt oock den Landen toe te sien dat de Walen den Hertogh selve aen haer zijde niet en ghewonnen:’ p. 167[d]. -

Les Etats-Généraux se séparoient, à ce qu'il semble, bien disposés; mais il devoit en coûter plus d'obtenir dans les Provinces le consentement des Etats.

Toutefois la Flandre et le Brabant vouloient Anjou, la Flandre même au plus vite: ‘Flandri magnâ alacritate conditiones proponendas Andegavensi comprobarunt... Puto Brabantos Flandrorum exemplum secuturos: nam magistratus et primarii Antverpiae cives videntur eo inclinare: *Lang, ad Sydn.* p. 429. On n'attendit pas le retour du Prince pour hâter la résolution: ‘de Leden van Vlaenderen hebben gesonden na de stad van Campen, alwaer sijn Exc.

[+]met de Generale Staaten of Gedeputeerden van alle de provincien hen waren vindende, versoekende dat de handelinge ten einde gebragt soude worden:' *Res. de Holl.* 1583, p. 395. [+]1580. Janvier.
La Gueldre, Utrecht, et la Hollande surtout, persistoient dans leur opposition.
Les Etats de Hollande et de Zélande avoient souvent manifesté leur répugnance, sans tenir compte des avis du Prince: 'Bij den advocaat de Staaten meede voorgeleesen zijnde seeker groot discours op het accepteeren van den Hertog van Alenchon als Protecteur-G[l],... hoewel de Staaten verklaart hebben dat... sijluiden niet raadsaam vinden in eenige handeling of accord daar op met denselven Alenchon te treeden, daartoe bij deselve tot nog toe geen consent was gegeeven; nogtans... hebben daeraf versogt dubbelt om elks in den haaren overgesonden te worden:' *Res. v. Holl.* 1579, p. 678. Le 16 juin: 'Op het rapport andermaal genomen aangaande het aannemen van den Herlog van Alenchon tot Protecteur-G[l], hebben de Staaten verklaart en geresolveert, niet raadsaam te vinden dat met deselve dies aangaande in communicatie sal getreeden worden...; die van Zeeland verklaren dat sij, weetende de oorsaak hoe en waartoe deselve alhier in den Lande is gekoomen, sijluiden alsdan daar in sullen adviseeren als na behooren:' p. 716. *Languet* écrit le 27 févr. 'Etiamsi nusquam tanta sit Principis Auraici authoritas quanta apud Hollandos et Zelandos, multi tamen putant ipsum difficilius persuasurum illis hominibus ut se Andegavensis imperio subjiciant quam reliquis:' *ad Sydn.* p. 428.

* Lettre CMLIV.
Le Comte Jean de Nassau au Docteur Schwartz. Il est indécis s'il doit ou non quitter les Pays-Bas.

⁎ Dans l'indécision et le ton modéré de cettre Lettre l'influence des conseils du Prince (p. 176) se fait sentir. L'entrevue avoit eu lieu (voyez la date).

+...Lieber getrewer. Wir haben Ewer schreiben de *dato* den 2ten *Jan.* entpfangen, und anfengklich daraus verstanden, da wir kein ander traictement von dieszen länden bekommen, noch von irer fürstl. Durchl. oder dem Hern Printzen hierinnen beszer versehen werden solte, das Ihr alsdan, für Ewre persohn, nicht zu rathen wüstet uns angefangener gestalt hinfürters martern zu laszen. +1580. Fevriér.

Wollen Euch darauff kürtzlich, und wie Ihr gethan, punctenweisz antworten; und, erstlich, nicht verhalten dasz die sachen dieszer orth also geschaffen, dasz wir für ein erstes kein andern underhalt bekommen, noch auch ire fürstl. Durchl. oder der Herr Printz das geringst hierin handlen können; dan einmahl will sichs, vieler ursachen halben, nicht thun laszen, kan auch von wegen der vielfältigen geschefft gar mitnichten geschehen, das wir unsere eigene privatsachen solten selbsten sollicitiren, und denen, wie sichs gebürt und man in dieszen länden thun musz, obliegen und abwarten mögen. So mangelts dem Ertzherzogen und Hern Printzen eben so sehr, wo nicht mehr, als auch uns selbsten; wan wir aber mit einem verstendigen dhiener oder zwen versehen die inen unsere sachen mit ernst angelegen sein lieszen, denselben nachdencken und abwartten wolten, weren mittel und gelegenheit gnugsamb zu finden das wir und unser vier sohne in dieszen länden, nicht allein ohne unsern schaden, sondern auch mit groszen nutzen und vorteil, ohne einigen last und beschwerung der lände, sein köntten wolten auch denselben (so fern sie nhur gnungsamb qualificirt und solche leuthe weren die uns die handt biethen könten, den last etlicher maszen mit-

[+]tragen helffen wolten, und nicht von uns oder andern erst underwiesen und gelert werden muesten) solchen underhalt verschaffen, damit sie verhoffentlich wol zufrieden sein solten, und wiewol wir, unangesehen alles nutzens, viel lieber uns wolten naher hausz begeben, unserer ersten vocation abwartten und des sorglichen, mühesamen, und verdrieszlicher lasts, darbey doch kein danck zu verthienen, entschlagen, so lest sich doch der Herr Printzs, sambt allen patriotten und religionsverwandten mit denen wir hiervon communicirt, bedüncken das ein solches, weder mit gewiszen oder ehren, noch auch ohne höchsten nachtheil und gefahr, so wol unser und der unsern, als auch dieszer lände solte geschehen können, sinthemahl man esz gewisz darfür helt das bey dieszer lände verderben und undergangk, auch ire G. und unser gantz hausz, ja alle religionsverwandten im Reich mit begrieffen seien; zu geschweigen, was für grosze *occasionzes* und gute gelegenheiten wir hierdurch uns, sonderlich aber unsern söhnen benehmen und verlieren wurden. Wan wir dan zum höchsten ermahnet und gebeten worden das wir unser vorhaben zum wenigsten noch ein zeitlangk, und bisz man sehe wie es mit dieszen länden ablauffen werde, einstellen wolten, und nicht ohne ist das es hien und wieder allerlei seltzame nachreden (der besorgten enderung im Fürstenthumb Geldern und der Graveschafft Sütphen mit der religion und sonsten zu geschweigen) geberen würde, so begeren wir Ihr wollet, nicht allein mit unsern räthen und dhienern, sondern auch andern gutherzigen leuthen die sachen in ferner bedencken und berathschlagung ziehen, und auff den fall da wir dieszer orth noch ein zeitlangk

[+]1580. Fevriér.

+bleiben solten und müsten, auf ein geschickte und vertrauwte persohn oder zwo bedacht sein die wir in dieszen länden, sonderlich aber auch in unser privatsachen, gebrauchen möchten; ungezweifelter zuversicht, da wir deren eine oder mehr haben könten, wir wolten nicht allein uns und den unsern, oberzelter maszen, guten nutzen schaffen und anrichten (so fern uns anderst Gott der Herr das leben fristet), sondern auch den länden solche dienst, vermittelst göttlicher gnaden, thun und beweisen, das sie sich deszen zu bedancken, und uns und die unsere künfftig wiederumb genieszen zu laszen desto mehr ursach haben solten.... +1580. Fevriér.

Leyden[1], den 8_{ten} *Februarij* A^o 80.

JOHAN GRAFF ZU NASSAW CATZENELNBOGEN.

* Lettre CMLV.
Le Comte Jean de Nassau à ses Conseillers à Dillenbourg. Sur l'éducation de ses enfants.

...Liebe, getreuwen. Wir haben Euwer schreiben de *dato* den 29sten *Dec.* entpfangen, und daraus anfenklich, neben der entschuldigung warumb Ihr uns nicht eher beantwortt, nicht allein Ewren vleisz so Ihr mit überschickung unserer

(1) *Leyden*. Probablement le Comte, ayant rendu visite au Prince, revenoit de la Haye. - La Lettre suivante est datéele même jour d'Utrecht: le Prince et le Comte s'y trouvoient le 10 févr. 'Aldus gedaen en geproponeert in de Vergaderijnge van de Gedep. der naerdere geunieerde Prov. binnen Utrecht versamelt, en dat in tegenwoordicheijt van zijne Princ. Exc. en mijnen Heere den Stadhouder van Gelderland:' *v.d. Sp.* II. 255.

[+]eltisten tochter angewendet, sondern auch des Hern Landgraven und seiner G. Gemahlin gnedig erpiethiens gegen unsere tochter, uns, und die unsere, gantz gern verstanden; günstig begerendt Ihr wollet jederzeit güt auffsehens und nachfragens haben, auch sie so schrifftlich, so mündtlich darzue vermahnen das sie sich aller gebuer und dermaszen verhalten das hochermelter Herr Landgrave und irer G. Gemahlin, gleichfals auch andere ehrliebende, mit ihr zufrieden sein, und sie zue Gottes förchtt, aller zucht, tugendt, und erbarkeit underwiesen und aufgehalten möge werden, sonderlich aber wollet sie offtmals erinnern undt warnen damit sie in der religion sich nicht irr machen und vom rechten wege abfüren lasze. [+]1580. Fevriér.

Die ursachen warumb man unserer töchter keine zue der Fürstin von Hennenberg thun solle, können wir, weil uns dieselbe in Ewren schreiben nicht vermeltt, weder für erheblich noch unerheblich achten, und derhalben unser bedencken in deme, weil solche gelegenheiten nicht alle mahl zu finden noch liederlich auszuschlagen, nicht verenderen, noch bey uns ermeszen was hierin, auszerhalb der religion, bedencklichs sein möchte.

Soviel aber die andere bedencken warumb unserer töchter keine bey Landgrave Wilhelms Gemahlin zu thun, nicht rathsamb erachtet werde, nemlich das sie noch jung, zeitlich schwach, und ahn solcher Hern höffe die kinder nicht zum besten gepflegt werden, finden wir dieselbe nicht gnungsamb sein, da wir viel lieber sehen wolten das unsere kinder in der jugent zur dienstbarkeit und etwas zu leiden gewehnet, dan das sie so weichlich solten erzogen werden und hernachmals in irem alter sich noch andere selbst recht kennen. Und wiszen wir

[+]fürwahr nicht, wan man solche und dergleichen gelegenheiten, und sonderlich die Hern und freunde so etwas bey uns und den unsern zu thun vermögen, etwan umb geringer ursach willen und das man nicht alle ding so eben haben kan, ausschlagen solte, wo man so balt zue andern gerathen solte; sinthemahl man itzo in der weltt wenig freunde findet so sich in der noth mildt erzeigen, und der mehrertheil also geschaffen das sie mit sich selbsten gnug zu thun und vieleicht so wol als wir hülff vonnöthen hetten. [+]1580. Février.

Mit unsern beiden jungen söhnen laszen wir uns Ewer bedencken in alwege gefallen, das nemlich dieselbe zue unserer schwäger einem, wo etwan die jugentt am besten erzogen würde, für ein geringe zeitt gethan, und dardurch nicht allein die unchosten zue hausz, welche noch fast grosz seindt, etwas geringert, sondern sie auch, ob sie schon noch zur zeit zum studiren noch zu jung, doch etwas zu guten *moribus* und gehorsamb angehalten werden. So balt wir etwas gelegenheit haben können, seint wir gemeint sie anhero in diesze lände zu thun, damit sie, unangesehen ob sie schon für ein erstes nicht viel studieren können, doch die sprachen und *mores* desto leichtlicher, und ohne grosze mühe und verhinderung ires *studij*, begreiffen und lernen mögen.

Von den andern unsern beiden söhnen Johan und Georgen, ... Ihr wollet daran sein, das sie ire zeitt nützlich und wol ahnwenden, und sonderlich dahien gewehnet werden das sie alle sachen darvon zu handlen, wol lernen faszen, begreiffen, und verstendig und deutlich, schriftlich und mündtlich, mit allen umbstenden und bedencken, vorzubringen und von den sachen zu discouriren sich befleis-

+zen: insonderheit wolten wir gern sehen das Ihr selbsten offtmals mit inen darvon discourirt, und ihr bedencken von unserer regirung, hauszhaltung, und beschwerung angehört, sie auch berichtet hette was für mengel und gebrechen darinnen seien, woher die entstanden, und wie denselben am besten zu helffen.... +1580. Février.

Datum, eilents, Utrecht, den 8ten *Februarij* A_o 80.

JOHANN, GRAFF ZU NASSAU CATZENELNBOGEN etc.

Auch, liebe getreuwen, mögen wir Euch nicht verhalten welcher gestalt uns allerhandt zeittung und warschowing zukommen wie das der feindt auf das Hausz Dillenbergk allerhandt practicken und ahnschlege haben solle; ist derhalben hiermitt unser bevelch das ihr vleiszige tag und nacht wachten halten, und sonderlich auff die pforten gute achtung geben laszet; dieweil er aber ohne geschütz daselbst nichts ausrichten kan, so achten wir auch unnötig sein das man derentwegen noch zur zeit mehr volcks auf's hausz nehme. *Datum ut in literis*.

Dem Ernvesten, Hochgelerten, auch Ernbafften, unsern heimbgelaszenen Räthen und Bevelchhabern auff Dillenburgk, und lieben getreuwen sambt oder sonder.

Praesent. den 27 *Febr.*

† Lettre CMLVI.

Le Comte Jean de Nassau à L. de Schwendi. Il désire l'intervention de l'Empereur et des Princes de l'Empire en faveur des Pays-Bas.

*** Comme en août (p. 46), le Comte, prévoyant d'après le cours des délibérations à Utrecht (p. 203, *in f.* et 209, *in f.*), qu'Anjou va

[+]réussir, redouble ses efforts pour obtenir une bonne paix par l'intervention active et décisive de l'Allemagne: voyez T. VI. 318 et surtant T.V. p. 425. - Liberté du culte Evangélique étoit toujours la condition *sine quâ non*: T. VI. p. 357.
Les promesses de la part de l'Allemagne ne manquèrent pas: voyez p. 226, *sqq.* et la Lettre de M. de Villiers du 17 mars, *in fine*.

[+]1580. Février.

Mein willigen dienst zuvor, wolgeborner insonders lieber Herr undt freundt. Nachdem ich nhun lange zeit hero von E.L. nichts vernommen, und mir aber itzo diesze gewisze bottschaft fürgestoszen, so hab ich, zu erhaltung unserer alten kuntschaft, nicht underlaszen mögen E.L. mit dieszen brieflein zu begrueszen und zu bitten das Sie mich, wie biszhero, für den alten und getreuwen freundt halten, und in sachen darinnen derselben ich diesz ortt oder anderswo dienst und freundschaft erzeigen kan, mich jederzeit gebrauchen und nimmehr sparen wollen. Von dieszer länden sachen und gelegenheit kan E.L. ich uf diszmal nichts besonders schreiben, und solches nicht allein von wegen deroselben groszen unbestandt, sondern auch umb der kürtzen zeit und geferlikeit des wegs willen; allein wolte ich von hertzen wünschen, im fall je der König von Spanien nicht anderst dan bishero geschehen, zur sachen thun wolte, das doch ire Key. Ma[t]. mit sambt Chur-, Fürsten und Stenden des Reichs, sich derselbe mit ernst annehmen wolten, und solches wo eher wo beszer, damit also dieszen hart und hochbeträngten länden, aus den langwirigen und zuletzt untreglichen last, zu vorigen ruhigen wolstandt möge verholffen, und dieselbe durch die euszerste extremitet, ungedult, und desperation nicht genotträngt und verursacht werden sich entlich der vielfältig ange-

[+]bottener mittel zu gebrauchen, und die wege ahn die handt zu nehmen so zu abschaffung des lang wehrenden schweren orlogs, aller noth und gefahr, und zu nötiger defension und beschirmung der Religion, irer privilegien, leib, haab und guettern, gereichen und dhienen mögen; welches dan inen, meines erachtens, und so viel mir die gelegenheit dieszer orth bewust, nicht so schwer fallen als es etwan irer Ma[t] und dem Hausz Oesterreich bedencklich und nachtheilig sein möchte. [+]1580. Février.

Diesze letzt gephlogene friedtshandlung zu Cöllen besorge ich hab irer Ma[t] nicht viel vorteils bracht, wie es dan auch nicht viel gefehlet das die lände darüber leichtlich in grosze gefahr und beschwerung gerathen weren; und wiewol es anfenklich in den länden nicht ein geringe division erregt und sich fast also ansehen liesz als ob sie dem feindt'zu groszem vortheil gereichen solte, so hat es doch letzlich dem volck und gemeinen man dermaszen die augen auffgethan, das sie ire noturfft und des feindts practicken, und sonderlich welcher gestalt er ire Ma[t] und den verordenten Hern Commissarien gnedigster treuwhertziger wolmeinung miszbraucht, nhumehr so viel da basz verstehen, und auf ire sachen ein ernster und vleisziger auffsehens und nachdenckens dan biszhero geschehen, haben werden.

Wie die sachen zu Cöllen gehandlet und abgelauffen, und ob diesz der rechte *modus* gewesen, darvon hat E.L. mehrem bericht und beszer zu judiciren, dan ich und mir gepüren will.

Fürwar wollen ire Ma[t] in diesze sache etwas fruchtbarlichs ausrichten, und ihr, dero hausz, ja dem gantzen Reich und algemeiner Christenheit wol thun, so wirdt

[+]man dahin bedacht sein mueszen das die *Religio* durchaus frei gelaszen, die lände gnugsamb und wol versichert und alle diffidentz auffgehoben werden, und wo eher solchs geschehe und darzu gethan wurde, wo besz es were; dan es lauffen die sachen zur extremitet, und haben diese lände, wan sie nhur wollen und die augen (wie sie dan beginnen) auffthun, gewiszlich die mittel das sie so wol die Religion, als auch ihre freiheit und das gantze Vatterlandt, in guter sicherheit und ruhe stellen, und des beschwerlichen kriegs, darnach sie dan insonderheit grosz verlangens trägen, sich leichtlich entschlagen können. Es schlaffen andre leuthe nicht, wie E.L. ich daszelb für etliche jaren zu mehrmalen zugeschrieben und solchs fast allenthalben nhunmehr landkhundig ist. E.L., als der hochverstendig, werden diesze dinge ferner, der gebuer, nachzudencken wissen, und mir verhoffentlich das zeugnüs geben, ob ich schon in diesze sach kein grosze dienst und dasjenig nicht thun können wie ich gern gewolt, das es doch ahn meinem guten willen und trewer warschawung, so wol bei dem Hern als auch an derswo, nicht gemangelt, und ich verhoffentlich zum wenigsten meinen pflichten in dem gnugsamb gethan habe, wie ich dan dasselb, vermittelst götlicher gnaden, auch nochmals zu thun weniger nicht geneigt und guttwillig, als auch schuldig und pflichtig bin..... *Datum*, in eil, Utrecht, den 13ten *Februarij A^{o}* 80. [+]1580. Février.

E.L. alzeit dienst- und gutwilliger freundt,
JOHAN GRAFF ZU NASSAW CATZENELNBOGEN.

Ahn *Lazarum* von Schwendi.

Lettre CMLVII.

[+] *André Christiani au Comte Jean de Nassau, Nouvelles d'Espagne et d'Italie.*

[+]1580. Février.

....Wolgeborner Graff.... Von Portugall berichtet man... das sich die Portugelösen mit dem König zu Hispanien sollen eingelassen, und gentzlich dahin veraccordirt haben das, nach absterben ihres itzigen Königs, er denselben succediren solle, und derwegen alles vergeblich sein würde was die Köningin zu Engelandt und der von Alantzon[1] dagegen versuchen möchten, dieweil die Portugelösen fast keine nation weiniger als Frantzösen und Engelländer, so wol ihres groszen übermuts, als auch der religion halben, vertragen und leiden könten.

Von den Niederländen wil man für gewisz sagen das der König zu Hispanien gentzlich resolviret sey den krieg darinnen zu continuiren; der hoffnung, wen er bis dahero mit gewaltt nicht hatt ausrichten mugen, dasselb in die [herte] und mit langwirigkeit der zeit, dadurch er vermeinet die Niederlände gantz und zumal auszumatten und des kriegs also überdrüssig zu machen, entlich zu erhalten; wie ime den der Cardinal Granvel, so itzo in Hispanien ist und den Könning gantz und gar regieret, ja dermassen sol eingenommen haben, das auch keiner höher als er vom Könning gehalten und angezogen wirdet, sollige radt sol geben haben; auf welchen auch der Köning derentwegen soviel halten sol, dieweil er ime allezeit zu ohren gelegen und geraten hat den krieg in

(1) *Alantzon*. Sa mère prétendoit à la Couronne du Portugal.

[+]den Niderländen mit langwirigkeit der zeit zu continuiren; den dadurch die Niederlende gar ausgeschöpffet werden, noch in die lengde der sachen eins bleiben, sondern sich trennen, und daher entlich selbsten zum kreutz kriechen und umb gnade bitten, und der König allererst die beste gelegenheit haben würde die ketzer daselbsten auszurotten und sich an den anfengern und verursachern der angegebnen religion zu [rachnen[1]]; wie es sich den itzo albereit dafür ansehen liesse das es zu letzt mit den Niderlendern (als einen unbestendigen und eigennützigen volck, welliche von einem auff das andere fiele, auch nicht gern geldt spendirte, und in der religion nimmermehr würde einig zu machen sein) die gelegenheit erreichen und gewinnen würde; und solliche soviel do mehr, dieweil sie sehen das sich kein Potentat ihrer anneme, sondern der mehrertheils inen unrecht gebe, auch der König zu Hispanien sich weder für die Koningin zu Engellandt, noch dem von Alenzon, oder die Reichs-Fürsten derentwegen ichtes[2] zu befharen hette; einsteils, das die Königin in Engelandt, nach art ihres weiblichen geschlechts, in ihren *consiliis* gantz unbestendig, auch nicht allerdings auff die ihrige sich verlassen künnte, insonderheit aber so genaw und karck[3] were das sie auch ehe vielmehr dahin trachten würde wie sie in ihrem königreich möge frieden haben, den sich, den Niederländen halben, in gefhar setzen, und derentwegen einigen uncosten anwenden; anderteils, der von Alenzon keine macht und von seinem bruder, dem Köning zu Franckreich, wenig hülff zu gewarten oder zu hoffen; welliche gelegenheit es dan auch ebenmessiger gestalt mit dem meh-

[+]1580. Février.

1 rachen (?).
2 ietwes, etwas.
3 karg.

[+]rerteil der Teutschen Fürsten hette; die andere aber, und welche wol etwas darbey thun und aufsetzen könten, sich solliche sachen nicht annemen, sondern dasselbig für frembt hielten, in's gemein aber das hertz nicht hetten etwas derentwegen gegen den Köning vorzunemen, sondern, wie er, der Granvel ihre gelegenheit wüste und *humnores* kennete, sich inmittelst vielmehr ihrer Teutschen wollüsten, mit jagen und spielen, gebraucheten, oder stets im frauen-zimmer stecketen, auch itzo der religion halben, darin sie selbsten nicht eins weren, und diejenige so nicht allerdings ihren gefasten *opinionibius* und *praejudicüs* beyfall geben, verfolgeten und nicht leiden wolten, newe streit erregten und darunter sich bemüheten dieselbige zu einer andern *concordi* zu bringen; daher dan zu hoffen stünde das sie darüber in die lengde einander in die hare fallen und ein *bellum intestinum* unter sich selbsten anfangen möchten; am allermeisten aber damit umbgiengen wie sie nur durch allerhandt beschwerungen damit sie ihre underthänen belegeten, grosse schätze samelten, davon soviel do stattlicher zu leben und ihren pracht zu führen haben. Ob nun wol nicht one ist, wan man die warheit one gefhar rheden oder schreiben dörffte, das sich die sache mit den Niederländen und den grossen heuptern, wie sie der Granvel dem König zu Hispanien einbildet, also mehrerteils verhalten, und daher es den auch mit seinem Ducate(1), wellich er in seinem *symbolo* führet, und so wol zu Neapolis als an alle andern örter, da er sich nach gelegenheit verhelt oder hinkümbt, öffentlich anschreiben lest und damit

[+]1580. Février.

(1) *Ducate*. Dans ce passage très-obscur il paroît être question du désir qu'on attribuoit à Granvelle, d'obtenir du Roi un Duché.

[+]dem Künig zu Hispanien one unterlasz zu ohren liegt, etzlicher massen treffen und zu sollichen *effectum* und ende in den Niderländen kommen möchte, so mus man doch derentwegen nicht verzagen, noch hende und füsse sincken oder fallen laszen, sondern, da die grosze heupter sich sollicher herliche länder und der bedrängten Christen darinnen nicht annemen wollen, Gott befhelen, und es ungezweiffelt darfür halten das er solliche und dergleiche Gottlose leute *consilia* und *discursus* verbreche, und wie er biszdahero die Niederlendische sache, sonderlich aber den religionsverwandten darinnen, wunderbarlich regiertt hat, dieselbige nochmaln nicht lassen, sondern alle dinge, wan es auch dem teuffel in der höllen leidt seien und er durch seine *organa* und *mancipia* das eusserste dagegen weiters versuchen möchte, nach seinem göttlichen radt undt wolgefallen zu einem glücklichen ende richten und schicken werde. Man wil aber daneben für gewisz sagen das der Granvel von den Hispaniern, so es verdreust[(1)] das er so hoch vom Köning gehalten und angezogen wirdt, dagegen sie aber zurück gesetzet und aus des Königs geheimen radt ausgeschlossen, sehr gehasset, und alle mittel und wege sollen gesucht werden wie sie im vom hoiff wieder wegbringen mügen, und wollen etzliche sagen das es albereit darauff stehe das er wieder in Italien kommen und Vice-Rex in allen des Königs zu Hispanien königreichen und provincien dieser örte, oder zum wenigsten General-Guvernator darüber werden soll. [+]1580. Février.

Die Venediger halten gar viel vom Hern Printzen,

(1) *verdreust*. Voyez p. 90.

aant.+also das sie auch s.f.G., von wegen dero fürtrefflichen thaten in den Niederländen, weit allen andern Fürsten und Hern im Römischen Reich dürffen vorziehen, welliche mehrerteils ihre authoritet und reputation bey inen verloren haben; sindt auch so vleissig sich alles wesens, hendel und wendels des Hern Printzen zu erkündigen, das sie auch s.f.G. privatlebens halben erkündigung haben einnemen lassen; und wie sie erf haren das s.f.G. bisweilen einen trunck mit theten, haben sie allein dasselbig an s.f.G. person getadelt und gestraffet, wie sie den unter andern vornemblich das trincken an den Theutschen improbiren, und nicht glauben können das darbey grosser verstandt sein oder in die lengde bleiben könne. Dagegen ist gewisz das sie den Köning zu Hispanien hassen, und gern sehen würden das er die Niederlände verlieren möchte, wie sie den ihre discurs albereit machen das, entweder die Niederlände durch solliche langwierige kriege entlich gar zertrümmeln gehen, oder in viel wege zerrissen müssen werden, derwegen dan der Her Printz, weil s.f.G. soviel bey den länden gethan, gewaget, und aufgesetzet hette, den schantz wol warnemen, und, wen es zur teilung kommen solte, bei zeiten zusehen möchte das s.f.G. auch das ihrige davon brechten; hoffen auch das es soviel do leichter zu sollicher zerreissung der länder kommen würde, wan die Köningin von Engellandt, der von Alenzon, und Herzog Johan-Casimir, wie man sagen will, sich in etwas und mit mehrer ernst als biszhero geschehen, den Niederländen annemen möchten; den wen es die wege mit den Niederlenden erreichen solte, hetten sie sich alsdan dieses orths destoweniger für dem Köning zu Hispanien

+1580. Février.

[+]zu besorgen; wiewol das inen nicht unwissentlich, ja fast menniglich bekant ist das alle seine köningreiche und provincien dermaszen beschweret, versetzet, und verpfendet sein das sie sich auch, seines unvermügens halben, one das nicht gros für ihme zu fürchten, noch zu befharen haben; da es aber ausserhalb der religion were, würden sie ungezweiffelt den Niederländischen sachen und dem Hern Printzen noch mehr favorisieren und beyfal geben, wiewohl ich mihr doch keinen zweiffel mache das viele unter den *Magnificis* zu Venedig (wie es dan in warheit, und da ich sie für ansehe und halte, mehrentheils verstendige, gelerte, und weltweise leute seien, ja nicht glaube das dem jetzigen Herzog zu Venedig, Nicolas de Ponté[(1)], seiner geschickligkeit und grossen verstandts halben, einig gros haubt unter der sonnen jetzo leichtlich vorzuziehen und zu preferieren sey, welliche auch einen bruder zu Geneff wonendt hatt, so sich öffentlich zu der reformirten religion bekennet, und von ihme, dem Herzog, und dessen geschlechte jherlichs daselbst unterhalten wirdt) zu finden sein möchten, welche nach der religion inquiriren und der warheit darinnen sich erkundigen solten, wan inen als weltweisen leuten das einige *Axioma politicum et historicum* nicht im wege lege, *mutationem relligionis, omnibus temporibus, mutationem status secum attulisse*. Und wil doch in keiner abrhede sein das auch wol viele unter inen möchten gefunden werden, so in ihren zeitlichen reichthumb und wollust nicht allein ersoffen, sondern auch über die mancherley *opiniones*, wie

[+]1580. Février.

(1) *N. de Ponté*. 'Il parvint au dogat, en 1578, à l'âge de 86 ans, et mourut, accablé de vieillesse, en 1585:' *Art de vérifier les dates*.

[+]sie es nennen, in religionssachen dermassen irre sein gemachet worden, das sie gar *Epicurei* und *Athei* worden sein, das ist, *secundum Italicam sapientiam*, fast an keinen Gott glauben. Sonsten in 's gemein viele leute dieses orts, und sonderlich in der Venediger gebiete, gefunden werden so der waren religion zugethan sein, und haben die Venediger sonderlich dem Teutschen so zu Padua studieren, *libertatem religionis* zugelassen, zu glauben was sie wollen, auch den Bapstischen satzungen auff den freytägen und sambstägen, und in's gemein die fasten über, kein fleisch zu essen nicht unterworffen zu sein, jedoch das sie den andern, weder heimlich noch öffentlich, in ihrer religion und kirchen ceremonien einig ergernüs geben, welche fürwar vor ein gros *beneficium* zu achten ist, auch ungeachtet das der bisschoff alhie zu Padua zum hefftigsten, aus bevelich des Bapsts, sich darwider geleget, auch noch für wenig wochen zu Venedig gewesen ist, und bey der Singoria oder herschafft daselbst angehalten hatt, ime zu verstatten die inquisition auch jegen die Teutschen vorzunemen, und dieselbig so wol zum beichten als zum fleisch essen[1] zu astringiren. Er hatt aber nicht allein nichts erhalten mügen, sondern ist ime auch entlich uff sein ferner anhalten weiter audientz abgeschlagen und die antwort geben worden, da der Bapst derentwegen etwas inen zumueten oder an sie begeren würde, wolten sie sein selbst schreiben erwarten und ine darauff wol zu beantworten wissen; und ist gewisz das der Bapst und die Venediger einander nicht vertrauwen, derwegen dan auch einander nicht viel guts

[+]1580. Février.

1 *Négation omise, ou bien il faut sous-entendre* d'après les régles prescrites par l'Eglise.

[+]gönnen, welche *simultates* ich hoffen wil noch dermal eins weiters ausbrechen[(1)], und, da anders Gott diesen länden die warheit der relligion wil offenbar machen und dieselbige erkennen lassen, zu allen gutten gereichen sollen. - Sonsten in diesen länden alles gantz still ist, und befleissiget sich sonderlich der Bapst, wie er in seiner art für fromb gehalten wirt, die Italiänische Fürsten, welche ime dan sehr anhengig sein, in gutten frieden und verstandt zu erhalten; so bemühet sich auch der itzige *Prorex* zu Neapolis, welcher zuvor des Königs zu Hispanien *legatus* beym Bapst gewesen ist, und ein gutte zeit zu Rom sich verhalten und also die Italiänische köpffe und *humores* hat zimlich kennen lernen, das gutte friede im Königreich Neapolis angerichtet, und was sein *antecessor* verterbet und verwundet hatt, wider müge gutt gemachet und geheilet werden. - Zu Meilandt aber bleibt es noch im alten wesen und nemen die *factiones* jhe lenger jhe mehr zu; also das man auch glaubwürdig sagen wil das mehr darin gefunden worden so besser Frantzösisch den Spanisch sein sollen. - Von Constantinopel ist mit der nehisten botschafft gein Venedig geschrieben worden das der Perser sich gewaltiglich rüsten so gein den früling den Türck anzugreiffen, welliche zeitung den Türck weinig sol erfreuwet sein, aber hinwieder die Venediger sich dero erfreuwen; den sie sich allezeit befharen das er inen noch entlich die insel *Candiam*, wie hiebevor *Cyprum*, einnemen werde, und sich derwegen am allermeisten uff Corfue verlassen, welche sie auch der- [+]1580. Février.

(1) *weiters ausbrechen*. Cet voeu fut exaucé sous le Pontificat de Paul V.

[+]massen befestiget und mit alle nottürft versehen haben, das, da er jhe *Candiam* einbekommen solt, sie sich zu Corfue wehren und ime widerstandt thun wollen. [+]1580. Février.

In der nähendt hatt Ertzherzog Ferdinandt zu Ispurgken[1], ungefherlich vor anderthalb monaten, den Graffen von [Roch] ein schlosz oder zwey und darzu gehörige gütter mit gewalt einnemen lassen, dieweil sie sich seiner jurisdiction eximiren und ihme keine pflichte haben leisten wollen; daher ich glauben wil das das geschrey(1) ist auskommen das er sich rüstet und in die Niederlände ziehen wolte, davon es doch jetzo gar stil worden ist.

Wellichs alles E.G. ich in underthenigkeit nicht habe verhalten sollen, mitt bitt solliche zeitungen hochermelten meinen genedigen Fürsten und Her dem Hern Printzen, dieweill ich in den nehisten zweien monatten an s.f.G. nicht schreiben können, nachdem die post von Antorff auff Venedig nun in etlichen wochen ist aussenblieben, auch one das gefherlich ist einige brieffe, an s.f.G. haltende, aus diesen landt zu bringen, nach gelegenheit zu communicieren. Sonsten ich zu Gott dem Almechtigen hoffen wil es werde, so wol mit ihre f.G. als auch E.G. personen und dero beiderseits angehörigen, auch allen sachen in den Niederländen und sonderlich zu Dillenburg, wol stehen; wie ich dan, das Gott weis, nichts liebers erfharen wolte: dan E.G. mir gewiszlich zutrauwen müge das es derselben und all ihren angehörigen, auch länden und leuten, niemahls so wol ergehen möge, ich gönne es derselben noch viel besser; wie ich dan mit warheit schreiben kan das wol kein tag vergehet auff

1 Inspruck (?).

(1) *geschrey*: Tom. VI., p. 331, *sqq.*

[+]welchen ich nicht an E.G. und dero sache gedencke, und von Gott dem Almechtigen wünsche und bitte das Er dieselbige noch bey lang leben erhalten, und was dieselbige an leib und seele nützlich und seliglich sein möge, gnediglich verleihen wolle. Soviel aber meine geringfügige person betreffen thut, hab ich mich in diesen lände, Gott lob und danck, noch zimlich gesund befunden, und sol mir niemals gereuwen das ich mich darin begeben habe. Der ewige Gott wolle mir alhie ferner gnade verleihen das, nach verrichteter sache, ich mit gesundheit wieder hinaus komme, und was ich alhie sehe und lerne, [Ihm] zu ehren und dem Vatterlandt zu gutten, so viel an mir sein wirdt, nützlich gebrauchen möge.... *Datum* Padua, den 24[ten] *Februarij A*[o] 80. [+]1580. Février.

E.G. undertheniger diener, so lang ich lebe, den E.G. an der handt noch kennen werden.

C.

Genediger Her. Wie ich gleich disz schreiben verfertiget..., sindt mir, von Venedig aus, zeitungen zukommen das der friedt in den Niederländen getroffen, der Herzog von Alenzon für einem Hern dero lände auffgenommen, Ertzherzog Matthias wider in Teutschland abgefertiget, und mein Her Printz Hollandt und Seelandt were eingeräumet und zugestellet worden; darüber ich mich dan, sonderlich so viel mein Herr Printz solliche zeitungen betreffen, wofern sich anders die sachen also in warheit verhalten, von hertzen erfreuwet habe; hette aber gehoffet das ihrer f.G. noch etwas mehr, zu ihrem verdienst nach, davon solte worden sein. Bitte derwegen in underthenigkeit mir sollicher pacification gelegenheit, doch

[+]nicht mehr als mir davon zu wissen gebüret, gnediglich mitteilen zu lassen, damit ich davon etwas gewisses nachsagen möge. *Datum ut in litteris.* [+]1580. Février.

A Monseigneur le Comte Jean de Nassauw.

† Lettre CMLVIII.
L. de Schwendi au Comte Jean de Nassau. Il désapprouve la négociation avec le Duc d'Anjou.

⁎ Averti par le Comte (voyez la Lettre 956), Schwendi vouloit, et c'étoit exiger beaucoup! qu'après avoir inutilement attendu et souffert durant plusieurs années, on attendit 'avec patience une nouvelle tractation de paix' (p. 229).

L'Empereur, il est vrai, avoit écrit, déjà le 18 déc., aux Députés des Etats: 'Tam ipsum Ducem Terraenovae quam Commissarios omni diligentiâ hortati sumus, ut denuo Coloniam, vel ad alium locum ipsis magis commodum se conferant, ac pacistractationi continuandae quanto majori studio atque curâ incumbant:' *Acta P. Col.* p. 331. Mais, en même temps, il désapprouvoit la réponse des Etats: 'ab Ordinibus ejusmodi responsum, ut quod ad pacem conciliandam parum videtur idoneum, non expectavimus:' *l.l.* p. 330. 'Si Status et Ordines ad aequitatis terminos propius accesserint, Nos, uti hactenus fecimus, ita deinceps etiam nihil praetermittemus quod ad pacificationis negotium ex voto peragendum pertinere judicabimus:' p. 331.

Les paroles de *Languet* ne seront pas ici déplacées: 'Auraicus cogitur se adjungere Gallis, quia nulla spes auxilii sit aliunde, rex autem Hispaniae nullas jam pacis conditiones proponit, nec vult in causâ religionis quicquam cedere:' *ad Sydn.* p. 453. 'Consilia haec mirum in modum displicent vicinis gentibus, graviterque ab iis accusantur Princeps Auraicus et Ordines harum provinicarum, perinde ac si in ea re grave aliquod piaculum committerent. Qui sunt ociosi spectatores alienorum periculorum, nec ullam opem periclitantibus adferunt, non satis juste faciunt, si

[+]ideo accusent eos, quod illorum auxilium implorent, quorum ope confidant se emergere posse ex periculis, quae suis viribus propellere non possunt:' *l.l.* p. 461. [+]1580. Février.

Wolgeborner günstiger lieber Herr und freundt... Ich hab des Hern schreiben bei Christoff Scheren entfangen, und weis mich itzunder vorstehender gefehrlicher[1] und practicken in den Niederlanden zimlich zu berichten, zweifel aber nicht der Her, sambt den seinigen, werden helffen das best thun, damit sie nicht zum ergsten, und unserm vatterlandt und den länden selbst zu nachteil, auslauffen, sondern sich dermaszen drumb annemen und dieselbe also leiten und füren, wie biszher geschehen, damit sie deszen ehr, rhum, und danck haben, und künftiglich für sich und die ire genieszen mögen, und nicht des wiederspiels zu besorgen und zu gewarten haben. Ich hoffe gentzlich die Niederlendische friedtshandlung solle dem Niederlendischen wesen, mehrers dan zuvor geschehen, zu friedt und ruhe helffen, dieweil man sieht und spüret wie man ahn den vorigen proceszen angestoszen; den französischen practicken ist, wie der Her weis, gar nichts zu trauwen, wirdt auch dem wesen nimmermehr mit geholffen werden, sondern unaufhörlich krieg, jamer, und noth daraus erfolgen, und sich die leute weitt betrogen finden, wan sie dardurch zu ruhe und friede zu kommen vermeinen; wie ich deswegen mein einfeltig nachdencken Hern Clausen von Hatstat, zeiger dieses, weiter in vertrawen dem Hern anzuzeigen, vermeldt habe. Bit den Hern gantz freundlich er wolle sich[2] kein falschen schein blenden, noch von

1 *Un snbstantif omis par le copiste*.
2 durch *ou* von *omis* (?).

[+]der geraden freien straszen abfüren lassen, sondern sein treuw, ufrichtig gemueth gegen die Obrigkeit und dem Vatterlandt noch weiter erzeigen und fortsetzen, und im und den seinigen kein andere makel und verweisz auf dem halsz laden; deszen wirdt der Herr und die seinigen sich ohn zweifel am lengsten und bestendigsten zu frewen und zu getrösten haben.... *Datum* Küningsheim[1], den 26[ten] *Februarij* A_o 80. [+]1580. Février.

Des Hern gantz dienstwilliger,
LAZARUS VON SCHWENDI,
Freiher zu Hohenlandspurg.

[2] Das original ist dem Hern Printzen zugeschickt worden.

† Lettre CMLIX.
L. de Schwendi au Prince d'Orange. Même sujet.

Monseigneur. Mon silence ne procède pas par faulte du bon cueur, ny de quelque remission de ma entière affection et amitié, mais du difficulté de temps et de la dangereuse matière d'escrire, de quoy je supplie que v. Exc. veuille estre asseurée et me tenir tousjours au mesme rang de ses confiez amis et serviteurs. Le Couronnel Claus de Hatstat, porteur de cestes, vous parlera et admonestera de ma part de certaines choses concernantes non seulement vostre honneur et réputation, mais vostre conscience et bon debvoir envers Dieu et les hommes, et mesmement envers la patrie. Vous avez esté jusques icy merveilleusement conseillé et secondé de Dieu et des hommes. Je supplie v. Exc. d'en user de sa fortune révé-

1 *Endroit dans la Franconie, non loin de la ville de Bischofsheim.*
2 *Note d'un Sécretaire du Comte.*

+ramment et ne désespérer pour l'advenir, ny embrasser desseings extrêmes et précipiteux sans l'extrême nécessité, qui n'est pas encore apparente, ains se démonstre, par la grâce de Dieu, plustost ung nouveau rayon de bon espoir que l'estat de vos affaires sera conduict à raisonnable et tollérable issue, comme aultrefois n'eussiez esté ausé soubhaiter. Ne vous hastez trop avec les lubricques et frauduleux François, avec lesquels jamais Estat ou Prince est abordé à bon port. Attendez avec patience la nouvelle tractation de paix, [qui] vous accordera, comme j'espère, entièrement, ce que par avant at esté refusé; mesmement puisque ce pendant vostre dangier n'y vous presse trop et que vous pourriez pourveoir aulcunement à vostre seureté. Ne faictes pas si grand erreur et faulte de chasser ou débouter l'Archiduc(1), la présence duquel vous a conservé vostre autorité et l'estat des affaires qu'il n'est tombé en entière confusion: croiez asseurément que vous n'eussiez tant duré sans luy; j'espère fermement que l'on vous le lairra encor(2) pour gouverneur et l'exercice de la religion libre, si vostre unanimité et bonne provision n'en deffault; d'aultre part, si vous arrestez avec les François, vous et les vostres seront abhorrys de tout le monde et reboutez à jamais de leur patrie. Croiez, quand Dieu

+1580. Février.

(1) *Archiduc*. Il paroît que Schwendi n'avoit pas été étranger à la résolution de Matthias: T. VI. p. 203.

(2) *le lairra encore*. Dans l'art 16 de leur *Ultimatum*, les Etats-G. disoient: 'Quoniam Seren. Archidux Matthias in maximis istis tumultibus moderatissime se gessit, cupiunt et supplicant Ordines ut Majestas sua Archiducem, vel continuare, vel de novo committere dignetur:' *Acta P.C.*, 326. - En mai les Provinces Wallonnes, dans les articles présentés au Prince de Parme, avoient exprimé le même désir: *Bor*, II. 100[a].

[+]aveugle les hommes, que leur perdition est prochaine; l'aveuglissement est quand ils délaissent le droict et meilleur chemin et prennent le faulx et travers. L'on correspondra aultrement contre les François que contre Espaigne, qui est Seigneur naturel et pourra justifier sa cause en diverse manière, mais je ne m'en eslargiray plus avant et me remects du surplus au dict porteur, le S[r] Claus de Hatstat, suppliant v. Excell. bien fort et humblement de vouloir prendre cestuy mon admonestement de bon coeur et de bonne part, car[1] il est procédé de la mienne, me recommandant bien affectueusement à icelle, et priant le Créateur l'avoir en Sa Saincte garde et protection. A Kuensheim[2], le 27 de febvrier l'an 80. [+]1580. Février.

De V.E. entier et très-affectionné amy et serviteur,
LAZARUS DE SCHWENDY,
Baron de Hohenlansberch.
A Monseigneur le Prince d'Orange, ès propres mains de son Excell.

† Lettre CMLX.
Le Prince d'Orange à M. de Schwendi, Réponse à la Lettre 959.

*** Le Prince, d'après le ton de cette réponse et le *Post scr.* à sa Lettre du 29 mars, ne semble pas avoir été convaincu de la sincérité de Schwendi. Voyez cependant, quant aux intentions de celuici, par ex. la Lettre du Comte J. de Nassau, du 30 mars.

Monsieur. J'ay receu vostre lettre de 27 febvrier, et entendu bien amplement ce que de vostre part m'a dict le

1 *Apparemment faute du copiste, pour* comme.
2 Küningsheim.

[+]Colonel Claes Hatstatt. La continuation de vostre bonne affection en mon endroict, dont me donnez asseurance, confirmée par le gaige d'un conseil par vous proposé en affaires de si grande conséquence, m'a esté très-aggréable, dont certainement je me sens d'aultant plus vostre obligé, que plus je me suis trouvé et trouve encor à présent abandonné, non seulement de secours et assistance, mais mesme de communication et de conseil, en la plus grande difficulté du temps et dangereuses occurrences qui me tombent sur les bras.[1]Mais je remettray cela à la coustume ordinaire des hommes, quy, suyvantz le train de l'ancien proverbe: *Donec eris foelix*[2], *etc.*, embrassant cependant vostre bonne et entière volonté en mon endroit, de laquelle je me tiens du tout asseuré, vous offrant pour recognoissance tout ce quy est en mon pouvoir. [+]1580. Mars.

Et quant au dit conseil que me donnez d'user de ma fortune révéramment, et ne désespérer à l'advenir pour embrasser desseings extrêmes et précipiteux, je ne puis sinon grandement le louer et approuver, comme sage et fort bien advisé, et vous en remercier fort affectionnément, mais aussi je vous prie de croire que j'ay jusques ores tousjours dressé les yeux à ce mesme but, non seulement pour ma personne, mais aussy singulièrement en donnant advis et conseil à l'administration de l'estat de ces païs; dont peuvent rendre bon et éyident tesmoignage plusieurs effectz, notoires à tout le monde, par lesquelles on a veu ce dit pays, en une si extrême oppression et

1 Mais pouvoir. *Souligné; puis on lit en marge:* Ceci semble estre trop picquant, et je le laisseray [dehors].

2 multos numerabis amicos; Tempora cum erunt nubila, nullus erit.

[+]nécessité, toutesfois demeurer ferme en la dévotion à son Prince naturel, se présentant tousjours de luy rendre trèshumble service et obéissance, pourvu seulement qu'ilz peussent estre traitez comme subjectz et vassaulx, et non pas comme esclaves d'une cruauté et tyrannie estrangère. Ce quy est d'aultant plus admirable que plus ilz se sont trouvez esconduictz en leurs humbles requestes et supplications par une infinité de foiz réitérée envers les Princes, potentats, et peuples voysins, lesquelz, non seulement au reguard de la commisération humaine, mais aussy pour leur devoir et obligation qu'ilz ont à Dieu, à la justice, et à la conservation de la Chrestienneté, debvoyent avoir d'eux-mesmes prins ceste querelle en main et conduite, ou par conseil et adresse, ou par force, aux termes que tous fidelz amateurs de la concorde chrestienne soubhaittent et désirent. Mesme cela se trouve si avant avoir esté suyvy, que ceste résolution, de ne vouloir embrasser conseils et desseings précipiteux, a finallement, par le moyen d'une trop grande longanimité et patience, presque amené ce peuple au précipice ruineux d'extrêmes misères et calamitez, et causé une division très-dangereuse en leurs entrailles, laquelle ilz eussent autrement bien peu éviter; de façon que tout homme équitable et de jugement les excusera facilement, si à la par fin, rompans le filet de ceste vaine espérance, dont jusques ores ils ont esté amorssez et empeschez de ne donner à bon escient ordre à leurs affaires, ilz viennent à se résouldre d'embrasser les moyens de l'assistence que en leur extrême nécessité leur est offerte. [+]1580. Mars.

D'aultant plus que par expérience ilz ont trouvé que ceux quy, de droict divin et humain, estoyent les plus

+obligez à les secourir, non seulement ont fait de la sourde oreille à toutes leurs remonstrances, prières, et protestations, mais aussy finallement, en lieu d'intercesseurs et médiateurs, se sont formez parties(1) et, condamnans leur cause et leurs demandes, ont tasché de les rendre, non seulement plus abhorriés d'un chascun, mais aussy plus calamiteux et misérables qu'ilz n'estoyent auparavant; d'autant que, par précipitances et préjudices, ils ont aggravé leur fait et, mesme avecq intérest[1] de leur propre authorité et réputation, non seulement enduré, mais approuvé les scismes et divisions des provinces qui se sont retirées de l'union de la généralité; si que, par ce moyen, ilz ont esté eux mesmes cause de faire tomber les pays en ceste nécessité où ils se trouvent, et cercher ailleurs secours et assistence; de façon que, en lisant ce que vous escrivez, qu'ilz se monstre présentement un nouveau rayon de bon espoir, je me suis souvenu de l'exemple d'Allemaigne, lors que les Princes Protestans demandoyent tous unanimement et avecq grande instance la réformation de l'Esglise par le moyen d'un Concile général; car, après les avoir traîné par longues années et tenus tousjours en suspends, mesme suscité contre eux une sanglante et cruelle guerre, +1580. Mars.

(1) *parties*. D'après *Languet*: 'cum Statibus ita actum est ab iis qui ab Imperatore missi fuerant, ut postea judicaverint pacificationem Coloniensem in perniciem suam esse institutam:' *Ep. secr*. I. 2. 817. Toutefois il ajoute: 'quod nescio an voluntate aulae Caesareae, an vero imperitiâ eorum acciderit, qui hanc rem agendam susceperant.' La présentation des articles du 18 juillet (T. VI. p. 657) lui semble n'avoir eu d'autre but que de jeter la discorde dans la Généralité: *l.l.* p. 827. Ceci toutefois paroit douteux.

1 diminution, dommage.

[+]comme l'on appercevoit que à la parfin, pour obvier à une générale division et apparente ruine de tout l'Empire, ilz commencèrent eux-mesmes à donner ordre à leurs affaires par ung *religionsfried*, ce fust alors que de Rome on taschoit à leur persuader qu'il s'estoit monstré ung nouveau rayon de bon espoir. Et soubz ce prétexte on commença à reprendre les erres de ce beau concile de Trente, lequel se traîna plus longtemps que le [fannement] de dix éléphantz, et, pour récompence d'une si longue attente, l'onc ondemna les dits protestants, à pur et à plat, pour héréticques et excommuniez, ayant ce pendant soubz terre fait ouverture et dressé mines à toutes ces divisions que l'on y a veu et voyt encor journellement. Or est-il certain que l'estat de ces pays est infiniment en plus grand et plus évident danger d'extrême ruyne et désolation que n'estoyt celuy d'Allemaigne, et toutesfoiz, si vous, avecq les plus clair voyans, jugez très-bien, comme il semble par vostre lettre, qu'il soit impossible de le redresser, sans y permettre l'exercice libre de la religion, je ne puis certes comprendre comment vous estimez que ce rayon de bon espoir se puisse faire veoir de la part de ceux qui se sont tousjours monstrez, et monstrent encor journellement, ennemiz formelz de la pure Religion et service de Dieu, et taschent par tous moyens à l'extirper et du tout désraciner, mesmes avecq apparent danger de leur propre estat; de sorte que c'est en leur endroit qu'à mon simple jugement pourroit avecq raison estre retorcqué ce que vous escrivez: ‘quand Dieu aveugle les hommes, que leur perdition est prochaine.’ Car, nonobstant qu'ilz voyent le déplorable et calamiteux estat de la Chrestienneté et la désolation de tant de florissantz

[+]1580. Mars.

+royaumes, peuples, et provinces tombées soubz la cruelle domination du Turcq(1), lequel vient desjà abouter aux entrailles et presque au coeur de l'Empire, si serrent-ilz les yeux à tout cela, et ne pensent qu'à employer le reste de leurs forces et moyens à l'extirpation de ceux qu'ilz debvoyent guarantir, et à la désolation et ruine de ce qui peut rester de pur et entier en toute la Chrestienté. +1580. Mars.

Voilà pourquoy il me semble, Monsr, que si par aventure ce pays, se voyant estre traité de la façon susdite, se résolvoit à changer de Prince, ce que encor pour le présent je ne puis sçavoir s'il fera, que la coulpe en doibt estre jettée sur ceux qui en sont cause, et non pas sur ce pouvre peuple qui, se trouvant languissant et presques haletant les derniers souspirs d'extrême disette et famine, se résould à prendre sa réfection et pain de la main de celuy qui le luy présente, sans plus s'arrester à la promesse des autres qui, le voyants réduict en ceste extrêmité, ne fait que l'entretenir d'une vaine promesse d'espoir non apparent d'un bancquet quy luy dit estre appresté de ceux qui luy ont mesmes pourchassé ceste extrême nécessité en laquelle il se retrouve.

Et si, en ceste occurence, ilz se treuvent contraintz d'abandonner Monsr l'Archiduc, duquel certes je suis en effect et ay tousjours esté très-humble serviteur, et me trouveroye autant marry que homme qui vive, que quelque disgrâce luy adveint, ce n'est pas à ceulx qui, pressez de nécessités, laquelle n'a point de loy, font à regret ce que leur conservation leur commende, qu'il s'en faut prendre, mais à

(1) *Turcq*. La puissance des Turcs causoit, à cette époque, de vives alarmes: voyez par ex. p. 223.

+ceux qui, de gayeté de coeur, ou pour le moins pour quelque respect de legère importance, ont retiré la main de luy et l'ont du tout abandonné; car, je vous prie, n'est-il pas notoire que sa M. Impériale n'a oncques voulu luy donner le tiltre de Gouverneur? ce que toutesfois a esté faict d'autres potentatz estrangers et qui ne l'attouchent de si près. Aussi est-il qu'en ce dernier traicté de Couloigne, les Commissaires de sa M. ont trouvé estrange et du tout hors de propos et raison, que les Estatz-Généraux de ces pays le demandassent pour Gouverneur, rejectans du tout l'article que en faisoit mention. Oultre ce que, non seulement par connivence, mais aussy par tesmoignage exprès, tant de bouche que par escrit, ilz ont approuvé le fait des provinces qui se sont icy désunies de la Généralité des Estats et resjointes avecq l'Espaignol, par lesquelles toutesfois s.A. a esté destitué(1) de l'estat de Gouverneur, d'une mesme et pareille légéreté, de laquelle, sans le communiquer à leurs confédérés, ils l'avoient auparavant appellé. Que sy l'Empereur et les Princes en ont fait si peu de cas que d'avoir approuvé sa rejection, quel espoir peut-on donner à ce peuple qu'il pourra tirer quelque ressource ou ayde de luy, là où on le voit abandonné de tout le monde, et mesmes de ceux qui luy sont les plus proches et ont plus juste raison de désirer qu'il puisse demeurer par deçà? Ou quelle erreur ou faute sera ce à eux de se pourveoir en leur nécessité d'un autre, dont-ilz puissent estre aidez en leur besoing? +1580. Mars.

De ma part, ores qu'il soit notoire à tout le monde que j'ay faict tous extrêmes debvoirs pour le faire recebvoir

(1) *destitué*: voyez cependant p. 229, *in f.*

+Mars. et honnorer par deçà, comme certes il mérite (nonobstant que ceux qui le firent venir ne m'en communiquèrent jamais rien[1] jusques à ce qu'il fust à nos portes), et que de tout mon coeur je désireroys luy servir et obéyr, si est-ce que, ny ma conscience ny mon honneur, dont toutesfois vous me semondez, ne me permettent aucunement que, tenant ce peuple plus longtemps suspens de vaines promesses, je l'empesche de se conserver et de une fois se retirer de ces longues et durables calamitez et misères, èsquelles il se trouve plongé, par telz moyens que les Estatz-Généraulx, après longue et meure délibération et après une longue attente et patience extrême, trouveront convenir; me rapportant aux tésmoignages de Mons[r] le Conte de Schwartzenbergh et de Monsieur Preuner[2] de l'acquit de mon debvoir, veu que tous deux alors me dirent que, si je pouvoys tenir en surséance le traicté avecq Monseign[r] le Duc d'Anjou l'espace seulement de trois mois, ilz tésmoigneroyent qu'oncques personne n'avoit fait service tant signalé à la Maison d'Austrice, là où toutesfois ceste résolution a esté traînée, non seulement trois moys, mais près de deux ans entières, dont ung chascun peut clairement veoir que ne nous sommes précipiteusement hastez avecq le François, veu qu'il y a eu du +1580.

(1) *jamais rien*. Tom. VI. p. 194, *sq.* Les Députés de la Hollande aux Etats-Gén. disent, le 23 janv. 1580, aux Etats de leur Province: 'de Erts-Hertog Mathias is buiten kennisse van s. Exc. in deese Landen bij de Edelen ontboden, hetwelk s. Exc. heeft laten passeeren, mits practiseerende te zijn Lieutenant-G[l] van sijn Altesse ende eerste Gouverneur van Braband:' *Rés. de Holl.* 1580, p. 12.

(2) *Preuner*. Siegfried Preiner, Baron de Stubing, Conseiller de sa M. Imp., envoyé en 1578 dans les Pays-Bas: *Bor*, II. p. 118[a].

+temps assez pour pouvoir prendre une bonne et meure délibération, si seulement il eust pleu à sa M. se résoudre. +1580. Mars.

Je m'asseure qu'il n'a tenu à vous de le pourchasser, mais le mal est que les conseils de ceulx qui désirent le service et grandeur de sa M., se postposent aux autres, que l'on sçait estre pensionnaires du Roy d'Espaigne, et qui taschent de renverser mesmes les bonnes ordonnances de feu l'Empereur dernier décédé, à l'endroit de la Religion, diminuants par ce moyen, et à sa M. le crédit et réputation envers les nations estrangers, et à ce peuple l'espoir(1) de recevoir quelque soulagement de ce costé-là.

Ce qui touche la lubricité et fraudulence du François, je vous prie, quel tiltre faudra-il donner aux Espagnolz et Espagnolisez qui, en lieu de bon port, ont conduict, non seulement tous leur subjectz, mais leurs alliez propres à ung escueil de misérable servitude et extrême désolation; de façon que la mémoire de ceux qui ont joint les provinces soubs leur domination, est bien plus abhorrié que de ceux qui ont uni, ou la Bretaigne, ou la Guyenne, ou la Duché de Bourgongne, ou par cy-devant le Piémont et la Duché de Savoye à la [concorde[1]] de France.

Combien que ces choses, après la providence de Dieu, dépendent en grande partie de la bonne conduicte et prudence de ceux qui recevront ung Prince estranger. Car quand à la justification, la fidélité et pacience de ces pays, ensemble et l'intollérable domination, orgueil, et tyrannie Espagnoles, est si notoire à tout le monde, qu'ilz

(1) *l'espoir*. Voyez T. VI. p. 428. ‘Seit Juni 1578 begann in Oestreich eine katholische Reaction, welche von Jahr zu Jahr mehr Kraft und Wirksamkeit bekam:’ *Ranke, F. und V.* III. 126.

1 Couronne (?).

+ont plus besoing d'adviz à se conduire prudemment, que de plaidoyers pour se justifier. Or j'espère que le Seign[r] les inspirera à ce qui sera pour Sa gloire et pour leur bien et soulagement, que sont les poinctz aucquelz seulz j'ay tasché, et tascheray tant que vivray, de parvenir. Qui est l'endroict, *etc*. +1580. Mars.

Nous ajoutons une autre rédaction de cette Lettre, où le sentiment d'indignation sur l'attitude presqu'hostile de l'Allemagne, est exprimé en quelques endroits avec encore plus de force. Le Prince, en relisant ces passages, aura jugé convenable et prudent de les adoucir.

'Monsieur! Vostre lettre du 27[me] jour du mois passé m'a esté d'aultant plus agréable pour avoir veu par icelle la continuation dont-il vous plaist m'asseurer de vostre bonne affection en mon endroict. J'auroys bien quelque occasion de me douloir de la petite consolation et assistence que durant toutes mes adversitez j'ay eu de mes amis, mais il me semble qu'il le fault remectre au vieu proverbe disant: *Donec eris foelix etc*. Or quant à l'admonition que me faictes de vouloir user de ma fortune revéramment et ne point désespérer pour l'advenir, ny embrasser desseings extrêmes et précipiteulx sans l'extrême nécessité, laquelle vous samble n'estre encores apparente, c'est à la vérité ung conseil bien saige et prudent, lequel aussy, pour le regard de ma personne, je suis entièrement délibéré d'ensuyvre, Dieu aydant; veuillant espérer que, toutes choses bien considérées, il se trouvera que j'ay suyvi ce pied jusques à présent; mesmes si avant que, pour n'avoir par cy-devant voulu embrasser desseings extrêmes, ains, au contraire, empesché, ce pays a esté tout apparent et en grand dangier de recheoir en l'ancienne tyrannie et servitude et, par ce moyen, aller du tout en ruyne; le tout soubz espoir de l'ayde de ceulx qui, selon toute raison et équité, estoient tenuz de secourir ces pays; lesquelz, passé tant de temps, par diverses et réitérées fois, leur avoient remonstré et amplement faict entendre les néces-

+sitez, misères, et calamitez ausquelz ils se trouvent; jusques à protester que, s'ilz ne pouvoient estre secouruz en temps, qu'ilz seroient constrainctz de prendre aultre chemin; ce que debvroit à bon droict avoir esmeu les aultres à commisération, mais estans maintenant du tout frustrez de cest espoir et se voyans plustost mocquez que secouruz, et qu'au lieu de les ayder, on a, par diverses practicques, seulement cerché (jectant entre eulx la pomme de discorde pour tant plustost en venir au bout) de les disjoindre et séparer les uns des aultres, ainsi que l'expérience nous a faict bien clèrement veoir par la séparation qu'on a faicte des pays de Haynnault, Artoys, Lille, Malines, et Bois-le-Duc des aultres Provinces, et que cependant toutesfois on les veult présentement induire par aulcunes remonstres, qu'ilz doibvent attendre ung nouveau raion de bon espoir que l'estat de noz affaires sera conduict à raisonnable et tollérable issue; il samble qu'après une si longue attente et vain espoir qu'on nous at donné et donton nous a seulement abbreuvé, cecy est une froide et bien maigre consolation; estant, pour en parler rondement, tout ainsi que si l'on auroit tenu quelque personne bien estroictement l'espace de deux ou trois jours, sans luy donner aucune chose à manger, soubz espoir d'ung grand et magnificque bancquet que l'on apprestoit pour luy, luy persuadant de ne se soucier de ceulx qui luy présenteroient du pain, ains d'attendre le dict bancquet, et que toutesfois, les dit trois jours expirés, on allast luy dire que le bancquet n'est encores prest, mais qu'il doibt avoir espoir d'ung meilleur; ne seriez vous pas d'advis, Monsieur, que ce povre homme, pour éviter l'apparente ruyne de sa personne que la faim extrême luy apporteroit, ne doibt attendre dadvantaige, mais accepter du pain où il le pourra trouver? Il nous en prend tout ainsi; car, nous trouvans trompez des promesses à nous faictes du passé, sommes encores plus incertains de ce que pourroit ensuyvre de tout ce qu'on voudroit nous persuader à présent ou cy-après, puisqu'ilz font si ouverte démonstration que toutes noz actions leur désplaisent; mesmes ainsi qu'il samble à plusieurs, s'ilz eussent les moiens correspondans à leurs passions et affections, tant s'en fault qu'ilz vouldroient nous prester aucun

+1580. Mars.

[+]secours, que plustost ilz s'employeroient de tout leur pouvoir à nous destruire et ruiner, voires avecques extirpation de la Religion Chrestienne, joinctement de toutes noz libertez et privilèges. Vous avez juste raison de dire: quand Dieu aveugle les hommes, que leur perdition est prochaine, et seroit à ce regard fort bon que vous continuez à exhorter et admonester (ainsi que je m'asseure vous aurez desjà faict) ceulx qui sont tant desvoyez du droict chemin et ausquelz gist la faulte que toutes ces choses ne sont conduites par voye et ordre requiz, qu'ilz veuillent bien prendre regard sur cest aveuglissement, faisant grandement à craindre que la perdition est plus proche que l'on ne pense, voyantz l'estat tant piteulx et déplorable de toute la Chrestienté, et toutesfois (comme si Dieu n'eust assez démonstré son courroux après avoir osté de la Chrestienté tant de florissans royaumes et belles provinces) encores ne délaissons de persécuter à toute oultrance ceulx de la religion, dressans toutes nos actions et but à ce: *Quod libet licet*.

[+]1580. Mars.

.....[(1)] Il y a eu du temps assez pour prendre une meure délibération, si tant seulement il eust pleu à sa M. Imp. se résouldre. Je suis bien seur qu'il n'a tenu à vous de le pourchasser, mais le mal est que vous et aultres qui désirez le service et bien de sa M. Imp[lle], ne sont ouïs ny creuz, ains tant seulement ceulx que l'on sçait estre pensionnaires du Roy d'Espaigne et qui sont continuellement aux oreilles de sa M., luy conseillans et persuadans de rompre et anéantir cé qu'à l'endroict le faict de la religion a esté par feu l'Empereur dernier décédé ordonné en ses pays propres. Vous cognoissez ceste Court mieulx que moy, et sçavez si l'on a donné aucune occasion à ces povres Pays-Bas de pouvoir espérer quelque chose du costel de delà'[1] (†MS.).

L'Empereur et les siens, dans le recours à Anjou, auront désapprouvé deux choses: d'abord qu'on abandonnât le Roi d'Espagne,

(1) ...Ici vient, avec peu de différence, le passage relatif à l'Archiduc.

1 *Ici le Sécretaire a ajouté*: Son Exc. est délibérée d'y adjouster encoires quelque petit poinct pour conclusion.

[+]ensuite, et surtout, qu'on ne choisit pas un Prince Autrichien à sa place. Albada écrit en 1582; 'Imperator conabitur ostendere, etiamsi rex Hispaniae promeritus fuerit removeri, se, qui ejusdem familiae est, non extraneum, in ejus locum debuisse eligi:' *Epist. scl.* p. 909. On considéroit les Pays-Bas comme pays patrimoniaux de la Maison d'Autriche: T. II. p. 506. Toutefois l'Empereur n'eût pas aisément rompu avec Philippe II (T. VI. p.425), ni, malgré les espérances ou les assurances de Schwendi, toléré l'exercice public de la Réforme. Les Pays-Bas, et particulièrement les Provinces-Unies, se défioient de lui: les Députés de la Holl. aux Etats-G. disent le 23 janvier dans l'Assemblée des Etats de leur Province: 'Is niet raedsaem bevonden verder aan het Rijk secours te versoeken, alsoo den Keiser daer over het Hooft was:' *Rés. de Holl.*, 1580, p. 12. - *Languet* écrit, d'Anvers le 22 mars, à l'Electeur de Saxe: 'Si V. Celsit. et alii Principes Germanici susciperent in se curam remedium adferendi tantis istis malis, facerent rem dignam suâ virtute, sed praescripto aulae Caesareae in eâ re non esset utendum:' *Ep. secr.* I. 2. 818.

[+]1580. Mars.

* Lettre CMLXI.

Le Prince d'Orange à M[r] des Pruneaux. Négociation avec le Duc d'Anjou (MS. P. A. F. 8789).

*** Des nouvelles très-alarmantes sur les dispositions du Comte de Rennenberg (p. 196 et 204) déterminèrent le Prince à se rendre en Overijssel 'De Prince menende op Sondag den 28 Febr. tot Amsterdam te reisen, heeft datelijk een ander reise aengenomen, en is, over Amersfoort en Elburg, voorts na Campen gereist:' *Bor*, II. 167[a].

Monsieur, vostre lettre du 23 jour du mois passé m'a esté très-aggréable, tant pour les particularitez contenues en icelle, dont me faictes part, que principallement pour y avoir cognu vostre bonne disposition, à cause que peu de jours auparavant l'on avoit icy apporté les nouvelles

+de la mort d'aucuns de vostre maison et aussy de vostre maladie, dont j'estois en peine, pour le marrissement que j'aurois, s'il vous estoit survenu quelque accident. +1580. Mars.
Or je loue et remercie le Seigneur Dieu de vous avoir conservé jusques à présent, espérant que j'auray pour cela tant meilleur moyen pour vous faire paroistre l'envie que [j'ay] de vous faire service. Quant aux affaires de Monseign[r] le Duc d'Anjou, je treuve en ces quartiers les coeurs plus enclins(1) et affectionnez à son Altèze que du passé, combien que, par les menées de nos ennemis, plusieurs y sont encores contreminans, ainsi que vous sçavez qu'aux affaires de tel poix et importance plusieurs difficultés surviennent: et néantmoings je ne cesseray à faire tout bon debvoir, ainsi que j'ay faict jusques à maintenant. Je ne doubte aucunement que vous aurez adverty son Altèze de tout ce qui convient pour l'advancement de cest affaire. Remettant d'en discourir plus amplement avecq vous jusques à mon retour en Anvers, [ce] que j'espère sera brief... Elburgh, 2 mars.

GUILLAUME DE NASSAU.

Rennenberg, sur l'invitation du Prince, devoit se trouver à

(1) *plus enclins.* - *Languet* écrit en févr. 1580: 'Fama est Gueldros approbasse conditiones... conceptas ut Andegavensi Duci proponantur: quod vix credo esse verum: nam, cum ante duos menses per eas regiones iter facerem, visi sunt mihi ab eo consilio plane alieni fere omnes iis cum quibus tunc ego sum collocutus. Si ab ipsis impetravit Princeps, facile, meo judicio, idem poterit a reliquis provinciis impetrari:' *ad Sydn.* p. 428. La Gueldre fit encore longtemps difficulté: 'Gelderlandt en Utrecht continueerden wel 't alderlanghste in hare swaricheeden. Doch volgden sij eijndelijck:' *v. Reidt*, p. 25[a].

[+]Elbourg le lendemain. ‘Dictus est colloquio dies tertius Martii, et placuit ut Elburgum convenirent:’ *Lang. ad Sydn*. p. 234. Il ne vint pas au rendez-vous. Ce jour même il leva le masque, et se saisit de Groningue, au nom du Roi. Echec terrible pour les Etats! ‘Men had hem volkomentlijk betrout, doordien hij veel tot voordeel der Generaliteit hadde uitgerecht:’ *Bor*, II. 161[b]. ‘De Prince vertrouwde Rennenburg ten volle:’ I. 1003[b]. ‘De Prince konde seer qualijk sijn veranderinge en afval geloven, voor hij die metter daet bevond;’ II. 276$_a$. [+]1580 Mars.

Il suivit l'exemple que la plupart de ses parents, de ses compagnons d'armes, de ses amis, lui avoient successivement donné.

On ne sauroit croire qu'il ait été poussé par un zèle très-vif pour l'Eglise Catholique. Il en connoissoit les abus. ‘Hij hadde gelesen de schriften van die van der Ghereformeerde Religie hem bij sommighe in handen ghestelt, converseerde oock daghelijcks onder de Ghereformeerde, spottende met de onghefondeertheijdt van eenighe Paepscher superstitiën:’ *v Meteren*, p. 184[a]. Toutefois les Réformés lui devenoient odieux par leurs excès. ‘Het Beelden en Altaren raseren en omverwerpen te Zutphen en Hattem verdroot Rennenberg seer’ (*Bor*, II. 136[a], et ci dessus p.127). ‘Hij beclaeghde hem tegen alle man van de overtredinge des Religionsvrede:’ *v. Meteren*, p. 168[c]. Il répugnoit à se dévouer pour une cause qui, après les concessions du Roi, offertes à tous et exécutées envers les Provinces Wallonnes, ne lui sembloit plus être celle de la liberté. Comme l'Abbé de Maroles (p. 199), il eût, par un résultat favorable des négociations de Cologne, pu sortir d'une situation difficile avec honneur; maintenant il devoit, ou persister indéfiniment dans une lutte, pour lui sans motif (T. VI. p. 672), ou faire sa paix particulière avec le Roi.

Les événements en Frise[(1)] et l'approche du Prince d'Orange[(2)]

(1) *Frise*: C'étoit une insulte grave que de démolir les Citadelles de son Gouvernement sans son aveu: ‘Hij beclaeghde hem van de... Rebellie der Vriesen, en het groot onrecht en kleijnicheijdt[1] die hem aenghedaen werdt:’ *v. Met.* p. 168c.

1 kleinachting.

(2) *Pr. d'Or.* Celui-ci avoit tâché, autant que possible, de le ménager: ‘hem geen oorsake geven dat hij sich soude hebben te beklagen als of men in sijn Gouvernement wilde vallen, men most hem niet soeken te verbitteren:’ *Bor*, II. 167b. Il avoit toujours conservé l'espoir de le ramener: ‘men meende dat de Prince de sake tusschen die van Vriesland en den Grave socht te verdragen, daer sommige geen behagen in hadden; ja ik hebbe een brief van 29 Febr. gesien, geschreven bij een in de regeringe sijnde, van dese sake schrijvende: dus gaen wij al met conniveren en simuleren voort, en of wij wel dikwils ons alreede hier door bedrogen hebben bevonden, so gaen wij, vast als siende blind, door:’ *l.l.*

[+]qui auroient pu sans doute lui faire abando nner son dessein (p. 204), semblent l'avoir poussé au contraire à l'exécuter sans délai. C'étoient des indices que sa trame étoit découverte. [+]1580. Mars.

Il n'auroit pu soutenir le regard du Prince: ‘hij wist niet wat te doen, hij was noch qualijk gereed om zijn voornemen te werke te stellen, langer te vertoeven was ook geen tijd, de sake voor den Prince te verbloemen betroude hij sijn selven niet:’ *Bor*, II. 167[b]. Il ne pouvoit se faire illusion; il devoit craindre d'être à tout moment arrêté.

Sa conduite ne fut pas exempte de perfidie et de dissimulation. Les paroles dites la veille au Bourguemaitre Hildebrantsz, ‘o mijn Vader, die ick voor mijn Vader houde, soudt ghij sulcken quaet van mij vermoeden?’ *v. Meter.*, p. 169[a], suffiroient pour le condamner. Néanmoins nos historiens, même à une époque où l'effervescence des partis n'avoit guère eu le temps de se calmer, ne semblent pas considérer sa trahison comme longtemps préméditée. Selon eux, son respect pour la foi jurée, selon nous, peut-être aussi son affection personnelle pour le Prince le firent hésiter jusqu'au dernier instant. P. Ufkens lui ayant fait une forte exhortation, ‘hoorde hij die vermaninghen met grooter patientie, dickwijls veranderende van ghesichte, en antwoorde ten lesten met weemoedicheijdt dat hem de tranen over d'ooghen liepen dat hij desperaet was, klaghende over de hardneckicheijdt der Vrisen en ongehoorsaemheijdt van B. Entens, en scheen te

[+]willen stantvastigh blijven. Maar sijn Suster stercte hem 't elcke reijse, als hij hem beswaert vondt om den Eedt, daer hij met den Staten mede verplicht stondt:' *l.l.* p. 169b. [+]1580. Mars.

M. *Kluit* dit: 'zijne redenen waren niet van de beste. Men kan ze niet zekerer hebben dan uit zijne eigenhandige Brieven, van welken er aan sommige zijner Vrienden geschreven nog overig zijn; waarin hij, antwoordende op hunne klachten, ... met zoo vele woorden zegt: 'ziet ge niet dat dit Werk door die *van Nassau* alleen maar is gebrouwen om hunne eigene grootheid en dat zij met de beste brokken overal zullen heengaan? Zij zijn *Stadhouders* van de beste en grootste Provincien, en zouden ons gaarn met *Overijssel* en *Drente* vergenoegen. *Daarom* heb ik best gedacht mijn Zoene met den *Koning* te maken, bij *wien meer beneficien te halen zijn*,' 'Die redenen waren dan *jalousy* op Nassau en Bevordering van *eigen groutheid*. Ik heb dit uit medegedeelde Berichten.' *Holl. Staatsreg*. I. 176.

Voilà qui est positif. Cependant M. *Kluit* n'avoit pas vu ces Lettres: jusqu'ici nous ne sachions pas quelles aient été communiquées au public, et nous avons quelques doutes, si non sur leur authenticité, du moins sur l'exactitude des rapports (*Berichten*) que *Kluit* avoit reçus.

Nous n'insisterons pas sur ce que le Comte omet la Frise et parle avec dédain de son Gouvernement; tandis que P. Ufkens disoit: 'Gheen Landen in Nederlandt waren bij die te vergelijcken die hij onder sijn Gouvernement hadde, dewelcke, boven soo schoone vaste rijcke Steden, oock met vijf groote en met so vele kleijne Zee-Havenen begaeft waren:' *v Met.* 168[d]. Rennenberg pouvoit faire allusion aux actes par lesquels la Frise avoit méconnu son autorité.

Mais il seroit fort singulier que, d'ailleurs sincérement attaché au Prince, il eût manifesté une si forte jalousie contre les Nassau, à une époque où la fortune ne les favorisoit point et où déjà le Comte Jean étoit retourné, ou se préparoit à retourner en Allemagne.

Puis l'égoisme et la cupidité n'étoient pas des traits de caractère de Rennenberg, tel que ses adversaires mèmes l'ont dépeint. 'Zijn

[+]Gouvernementschap en achte hij niet veel, en hieltse meer voor eenen last dan voor een voordeel, jae soo dat hij in 't beginsel eens tot Leeuwaerden geresolveert was die te verlaten en te resigneren, ten ware dat Ufkens half met gheweldt sulx tegenghehouden hadde:' *v. Met.*, 184[a]. 'Men acht dat hij arm gestorven is; want hij geenen Man en was om zijn Gouvernement uit te putten:' *l.l.*

[+]1580. Mars.

Enfin, même en admettant qu'un intérêt sordide ait été le mobile du Comte, et supposant en outre qu'il s'en soit ouvert à des amis intimes, on a peine à croire qu'un homme si distingué eût mis tant de platitude dans un tel aveu.

Quoiqu'il en soit de ces Lettres, nous jugeons indubitablement apocryphe celle que *Bor* (II. 211, sq.) publie, comme étant écrite, de Groningue le 13 juillet suivant, par Rennenberg au Prince de Parme. On y fait dire au Comte qu'il s'agit de 'castigeren den gehelen hoop en met geweld deselve so swak te maken dat zij ten eeuwigen dage geen middel krijgen om 't hooft wederom op te heffen, 't welk ganschelijk nodig es eens voor al te geschieden, gebruikende alle middelen van wreedheid, en selfs met alle rigeur invoerende de Spaense Inquisitie.' Un tel avis eût-il été digne de Rennenberg et conforme aux excellentes qualités qu'on s'accorde à lui reconnoître? Le Comte eût-il flétri, par le nom de *cruauté*, des mesures que l'on a coutume, en pareil cas, de déguiser sous celui de sévérité nécessaire? Eût-il recommandé l'Inquisition *Espagnole*, qualification dont se servoient exclusivement les ennemis du Roi (T.I. p. 290)? Par une Lettre supposée, artifice assez commun à cette époque et par fois grossier[(1)], on aura tâché de rendre le Comte doublement odieux. Elle fut envoyée à Groningue, dit *Bor* (qui du reste ne doute pas de son authenticité), 'opdat se souden mogen gewaerschout sijn en toesien wat sij van haren Gouverneur te verwachten hadden, bijaldien hij eens so vele volx daer in konde krijgen dat hij haerder meester mocht werden.' Ce but est manifeste dans le choix des expressions propres

(1) *grossier*. Voyez T. VI. p. 214.

[+]à exaspérer les bourgeois, et qui même sont assez maladroitement accumulées: 'hopende middelen te vinden om onse resolutie ter executie te leggen, en alhier een goed garnisoen in te voeren, om absolutelijk te gebieden, doende in alder haest alhier een Blokhuis of Casteel opbouwen, als eertijds geweest is, waertoe wij goede middelen sullen vinden, 't sij door nieuwe schattingen, of confiscatie van de goeden der geenre, die so tegens God en den Conink gerebelleert hebben.' Remarquons aussi ces derniers mots: un homme, qui avoit à un haut degré le sentiment des convenances, auroit-il stigmatisé ainsi les actes auxquels, durant quatre années, il avoit ardemment participé? [+]1580. Mars.

N° CMLXI[a].
Avis de la Compagnie des Pasteurs de Genève sur le maintien de la Paix de religion.

*** Les Pasteurs de Genève, et spécialement de Bèze, étoient sans doute maintes fois, directement ou indirectement, consultés par les Eglises Réformées des Pays-Bas: voyez T. II. p. 242, *sqq*.
On a souvent remarqué que de Bèze ne capituloit pas avec les erreurs; on peut se convaincre ici que, plein de modération et de charité envers tous, il ne vouloit pour arme que la prédication de la vérité. - Voyez aussi ci dessus, p. 135.

Rogati an fratres in Belgio veram religionem professi bonâ conscientiâ teneantur Edicto ab Archiduce et Generalibus Ordinibus (qui hodie summi sunt Magistratus), vel jam lato, vel deinceps ferendo, acquiescere; quo utriusque religionis exercitium publicum et liberum, additâ mutuâ communis hostis propulsandi obligatione, concedatur, item an, ubi abolita sunt Panisticae ceremoniae, instaurari, et templa per vim occupata restitui bonâ conscientiâ possint:

Respondemus, multum interesse de privatorum homi-

+num, an de inferiorum Magistratuum conscientiis quaeratur: item an de iis locis agatur, in quibus altera tantum nunc viget religio, sive Romana, sive Evangelica; an vero de iis in quibus utrique hoc ipso tempore religioni locus, vel jam concessus est, vel deinceps, edicto illo posito, concedetur. Itaque de his sigillatim dicendum putamus. +1580. Mars.

Quod ad privatos attinet, pari in parem imperium non est, ne in rerum quidem humanarum usu, nedum in iis quae ad conscientiam alterius spectant; privatorum igitur zelus intra vocationis suae fines consistat oportet, tristissimis alioqui sequuturis eventis, quod et vetera et recentia exempla demonstrant: nec aliter docuit inter caeteros *Augustinus, sermone de verbis Domini sexto;* et vetus *Synodus Elyberina*[1], Can. IX°, pro martyribus habendos negans privatos qui in hujusmodi tumultuosis idolorum dejectionibus necarentur: est proinde Magistratuum imperium expectandum, et a Pastoribus sedulo sunt omnes commonefaciendi ut concives suos potius doctrinâ, precibus, charitate Christo lucrifacere studeant. Contra vero praetexent nonnulli fortasse *Ambrosii Epistolam* XXIX, Episcopum qui Judaeorum synagogam incendendam curârat, patrocinantis, et Cyrilli Alexandriâ Judaeos per tumultum expellentis, et Ammonii monachi scelus collaudantis; sicut narrat Nicephorus, *Ecclesiasticae Historiae*, lib. 14 cap. 14 et deinceps. Sed, quod ad Ambrosium attinet, apparet eum potius deprecari ne, vel Episcopi, vel Christianorum sumptibus instauretur synagoga, et factum istud elevare potius quam probare. Denique potuit etiam Ambrosius, non minus quam Cyrillus, extra moderati zeli fines abripi. Itaque Pauli potius exemplum

1 Eliberi *ou* Iliberi, *ville d'Espagne près de Grenade*.

[+]sequendum qui, licet Athenis spiritu exasperatus, nequaquam tamen adversus idola manus exeruit, sed divini verbi gladium strinxit, quod et Apostoli caeteri, et veri successores illorum fecerunt. Stat enim illud, unicuique tantum licere quantum per vocationem licet; et ad evertendam quidem idololatriam, quemadmodum et ad prohibenda caetera mala, singulos a Deo vocari constat; sed ita ut graduum ac statuum ratio diligenter observetur. Quis autem privatum ferat quempiam, odio scelerum accensum, magistratuum tribunal invadentem, aut, neglectâ judicis cognitione, carnificis partes agentem? Phinees autem vel Eliae exemplum, aut peculiaria ejusmodi facta, nemo praetexat, ne illud Christi audiat, nescitis cujus spiritus estis. De Magistratibus vero est quidem illud certum, teste Apostolo, teneri, tum summos, tum medios, tum et infimos, operam dare in primis ut, non honeste modo, sed et pie vivant qui sunt potestati subjecti, et cum sint utriusque tabulae custodes, tum ad veram religionem sta[biliendam], tum ad falsam abrogandam obligari. Sed cum nunc in Belgio Archidux et Ordines sint summi Magistratûs loco, quibus, aut quorum saltem parti, vel utra sit vera religio, vel quod sit suum in istis difficultatibus munus nondum constet, neque cogi ab inferioribus superiores jure possint, sequendum omnino videtur veteris illius, a Spiritu Sancto citra controversiam gubernatae, Ecclesiae exemplum, quae, licet procul dubio non paucos ex inferioribus et[iam] magistratibus haberet Christianae religioni faventes, patienter tamen, ad Constantinum usque, Edictum de claudendis paganorum templis expectavit. Et cum longe sit Belgicarum, quam ullarum ante Constantinum Ecclesiarum conditio hac in re potior, quod ipsis, pendente

[+]1580. Mars.

[+]adhuc religionis controversiâ, publicus nihilominus et liber veri Dei cultus concedatur; tantum abest (nostro quidem judicio) ut Edictum istiusmodi bonâ conscientiâ repudiare possint, ut è contrario summum istud Dei beneficium cum gratiarum actione amplecti et sedulo, ne ulla suâ culpâ et negligentiâ illud amittant, procurare teneantur, et Deum in primis assiduè precari ut, et singulis ad agnoscendam veritatem oculos aperire, et inprimis, tum superiores, tum inferiores Magistratus ac Dominos vero divini cultus instaurandi zelo donare dignetur. Praeterquam [enim] quod (ut modo diximus) superiores ab inferioribus per vim cogi non decet, nonnulla hic sunt inferioribus Dominis et Magistratibus, quantumvis piis, prudenter consyderanda: neque vel de aditu falsae religioni in ipsorum ditionem praecludendo, neque de abigendis superstitionibus, nuper aliquatenus subingressis nunc quaeri (quâ in re ne jubentibus quidem summis magistratibus temere parendum ab inferioribus fuerit), sed tum de eâ religione, in quâ sunt ab omni aevo nati et educati populi abolendâ, tum de verâ nunc primum publice introducendâ religione disceptari; quâ in re, nisi summa circumspectio adhibeatur, id est, si duntaxat consyderetur quod factum oportuerit si omnes satis saperent, non quid a summo magistratu obtineri, et cum publico bono citra Ecclesiarum detrimentum fieri possit; quid aliud consequetur quam ut, omnibus sursum deorsum conturbatis, ruptis concordiae communis, hoc praesertim tempore prorsus necessariae, vinculis, aditu furiosis et seditiosis utrinque patefacto, omnia caedibus compleantur, Ecclesiae, paucis fortasse locis hac ratione ad temnpus stabilitae, paulo post vastentur, diversam religio-

[+]1580. Mars.

[+]nem alibi passim profitentes adversus primos irritentur, communibus denique hostibus certus ad obtinendam sine certamine victoriam aditus aperiatur? quae omnia, favente Deo, vitabuntur, si tum inferiores, quantumvis meliorem statum desiderantes, Magistratus, tum inprimis privati, libertate sibi a superioribus concessâ minime abutentes, animas suas in spe et silentio possideant; idolis prccul dubio veluti suâ sponte ruïturis, si Deus quidem precibus solicetetur, superiores vero Magistratus patientiâ, donec ipsis quoque Dominus oculos aperiat, oppugnentur; privati denique suos concives nune verae Religioni per ignorantiam repugnantes, verbi Dei ministerio et omnibus mansuetae charitatis officiis, ad veritatis cognoscendae studium alliciant. [+]1580. Mars.

Et haec quidem de iis locis dicta sunto, ex quibus Romana religio non est prorsus profligata: ubi [enim] populi major saltem pars unicam veram Religionem, assentiente Magistratu, jam pacifice exercet, etiamsi fortasse mutationis istius principia turbulentiora fuerint, non videtur pati posse, vel magistratuum, vel etiam privatorum conscientia, etiamsi populi pars aliqua id postularet, ut quidquam in Religione novetur: pacis autem publicae rationes, in hoe praesertim rerum statu, et hoste pro foribus imminente, ferre certe nequeunt, ut Archidux et Ordines tale quidquam moliantur, unde sequuturam alteram nocentissimam dissociationem apparet.

Oppositis [autem] fratrum quorundam aliter sentientium argumentis, bonâ cum eorum pace, sic respondemus.

1. Foedus illud, inquiunt, unicum remedium est Pontificatus stabiliendi.

[+]Respondemus e contrario nobis videri hancveram esse, in hoc statu rerum, stabiliendae verae religionis rationem, si non vi et armis, sed verbi Dei gladio, et omnibus charitatis officiis, Christiani, concordiam ex Domini praecepto colentes, extraneos Christo lucrifacere conentur. [+]1580. Mars.

2. Nulli Christiano Magistratui, sive supremo, sive infimo, integrum est idolorum cultum tolerare, propugnare, vel abrogatum restaurare.

Respondemus, optandum quidem esse, ut superiores Magistratus hoc intelligant et re ipsâ praestent, sed ad hoc non posse vi, ne ab inferioribus quidem magistratibus, nedum a privatis cogi: ac proinde, cum longe aliud sit pati ut falsa religio vel introducatur, vel aliquatenus subingressa foveatur, quam communi omnium consensu tot saeculis receptam, salvo interim verae religionis exercitio, invitum tolerare, non posse inferiores Magistratus eâ in re falsae religionis fautores vel instauratores haberi.

3. Sic erunt civitates in perpetuâ suspicione, Pontificiis oblatâ oportunitate fidem datam fracturis, utpote quam haereticis non esse praestandam putent.

Respondemus caveri ne quid tale incidat, multis remediis idoneis a provido Magistratu posse, et prudentem quidem, minime tamen suspiciosam Christianam charitatem esse oportere.

4. Idololatria propter ullum metum tolerari non debet, cum non sint facienda mala, ut eveniant bona.

Respondemus, ut antea, quod ad privatos homines attinet, tolerand um illis esse quodillis corrigere per suam vocationem non licet, Magistratus autem, etiamsi idololatras in ignorantiâ natos persuasionibus et verbi ministerio studeant sanctâ prudentiâ Christo lucrifacere potius quam vi adhibita, vel seditiones excitare, vel impios aut hypocri-

+tas illos reddere, vel ad desperationem imperitos adigere, propterea vel idolatriae favere, vel mali quidquam facere negamus: ideoque non tantum in inferioribus, sed in supremis etiam Magistratibus, quoties ita res postulat, valere maximi illius Constantini exemplo, quo nullum antiquius aut commendabilius proferri potest, comprobamus. Velimus igitur fratres hac de re ambigentes historiam ipsam, ita ut est a *Sozomeno* perscripta, lib. 2. cap. 5, legere et diligenter expendere. +1580. Mars.

5. Etiamsi piorum copiae et vires sint imbecilliores quam ut evertendae falsae religioni sufficere posse videantur, tamen fidendum est Deo causam suam minime deserturo.

Respondemus, cum ad justum bellum cogit necessitas, non viribus humanis sed Deo fidendum esse, sed justum esse negamus vi armorum velle suos Magistratus, vel concives, vel subditos, ad amplectendam quantumvis veram religionem, cujus ignari sint, statim adigere.

6. Sic noluerunt Hollandi et Zelandi, Magdeburgenses et Argentinenses, ullam religionis pacem admittere.

Respondemus non recte proferri Argentinensium exemplum, ut qui Interim, quod vocant, receperint; jure autem an injuriâ id fecerint, nunc a nobis non disceptatur: ad alias illas civitates quod attinet, observandum est, longe aliud esse, falsam religionem eo unde sublata fuit, rursum admittere, quam unde ab omni aevo suscepta fuit, per vim et uno momento extrudere conari.

THEODORUS BEZA,

subscripsi[1] totius Collegii Genevensium pastorum ac doctorum mandato et nomine, 7 Martij anno[2].

1 subscr. - anno. *Autographe*.

2 *Inlisible, et cependant le chiffre n'est pas douteux. La question étoit à l'ordre du jour: comparez en outre, par ex.* p. 132 et p. 252, *sqq.*

Lettre CMLXII.

[+]....*au Comte de Rennenberg. Inquiétudes à son égard.*

[+]1580. Mars.

*** Cette Lettre est écrite par un des affidés du Comte, immédiatement après sa défection. On voit qu'il avoit en Overijssel beaucoup de partisans.

Monseigneur! je n'ay peu laisser advertir à v.S. comment que j'ay ces jours passés receu ung pacquet de lettres de Madam(1), lesquels ay receu le dixième de febvrier. Incontinent après me suis mis en chemin pour aller trouver v.S., et comme estant arrivé en ung cloeter[1] nommé Dicquelinge, ceulx de Svaerten-Sluys sont venu le soir à dix heures me prendre prisonnier avecq mon frère et mon homme. Dieu sçait comment que m'ont traictés, touttefois me suis sy bien défendu qu'ils estoient bien-ayse de me laisser aller; et après, par le conseil d'aucuns bons amis, ay tenté aultres fois la fortune par Nyenhuys, pensant y passer, ce que m'at esté impossible, dont suis esté bien mary et fasché, qui m'a causé envoyer ce messagir exprès, d'autant que le bruyt estoit en nostre quartier de Gueldres que tout(2) le pays de Frize estoit révolté contre v.S., mesmement que icelle estoit prisonnir en la ville de Groningen, et ne doubtant que Madame serat en la plus grand paine du monde lorsque

(1) *Madam;* mère de Rennenberg (‘een bode werd gekregen;.. die had brieven voor Rennenberg van Mevrouwe sijne moeder:’ *Bor*, II. 204[a]).

1 cloître.

(2) *tout*. Il faut excepter la Noblesse: (‘Frisii diruunt non solum arces impositas urbibus, sed etiam eas quas extra urbes possedit nobilitas, quae est a partibus Hispanorum:’ *Lang. Ep.s.* I. 2. 814.

+sa Sgn[rie] entendra les bourdes qu'on en ait faict, suis bien assuré que icelle ne serat pas à son repos tant qu'elle entendrat les particularités, car c'est ungne chose assuré que v.S. est tout son coeur, comme raison le veult.... Par tant me semble, ad correction, que Monseign[r] ferat fort bien d'escrire à Madame comment tout est advenu. Il y a eu plusieurs escoutestes de Sallant, lesquels m'ont requis de faire tout vers v.S. affin qu'i plus[1] à icellesles envoyer ungne samblable patente, comme Monsg[r] ast faict à ceulx de Drente(1); aultrement y n'ouse[2] rien enprendre avecq leur païsans sy ce n'est qu'ils ayent premirement autorité et commission de v.S.....

+1580. Mars.

* Lettre CMLXIII.

Le Prince d'Orange à M[r] des Pruneaux. Négociation avec le Duc d'Anjou (MS. P. A. F. 8789).

*** 'De Prince was .. binnen Campen met eenige Gedeputeerden van de nader Unie:' *Bor*, II. 169b. - L'arrivée des Députés de la Flandre (p. 205, *in f.*), paroît avoir en un bon résultat.

Monsieur, ayant par le gentilhomme présent porteur receu les lettres qu'il a pleu à son Alt. m'escripre et

1 plût.

(1) *Drenthe.* Par un acte du 16 févr. le Comte autorisoit les habitans à résister à tous les soldats qui viendroient les assaillir: 'sien ook mede voor goed aen dat die van der Drente ten fijne voorsz. sich confedereren met allen Vriesschen en Overijselsen ingesetenen:' *Bor.* II. 162[a]. Déjà en février Entens écrit à Sonoy 'dat hem onmogelijk was bij hem te komen om de Malcontentise Drentse Boeren wille, die de Grave van Rennenberg hem op den halse hadde gesonden:' p. 166[b].

2 osent.

+aussy entendu du dict gentilhomme ce qu'il m'a déclaré, suyvant la charge qu'il avoit de vous, je n'ai failli de communicquer le tout avecq M.M. les députez des Provinces-Unies estans en ces quartiers avecq moy, lesquels ont trouvé bon que j'escripvisse à son Alt., luy faisant entendre leur bonne affection vers icelle; qui faict que j'ay bien voulu redépescher ce dict porteur, et d'aultant que, par ce double de mes dites lettres à son Alt. cy joinct, vous verrez ce que de la part des dites provinces je luy escrips, je ne m'extendray davantage par ceste; seulement vous diray que je feray voluntiers tous bons offices(1), afin qu'à ceste prochaine journée de la Haye je[1] puisse prendre quelque bonne résolution; dont ne fauldray vous advertir par la première occasion... Campen, 15 mars. +1580. Mars.

GUILLAUME DE NASSAU.

Le lendemain le Prince quitta l'Overyssel. 'Op alles ordre gestelt hebbende dat tot versekeringe van dien quartiere nodig was, is hij van Campen gescheiden, den 16 Meert, en is op Muiden en van daer voorts op Amsterdam gereist.' *Bor*, II 170b. N'ayant pu prévenir le coup, il en avoit du moins, par sa promptitude et son habileté, admirablement amorti la force. Le Comte avoit cru livrer au Roi les Provinces de Groningue, Frise, Overyssel, et Drenthe; son Gouvernement entier. La Frise se soulève; on contient ses partisans en Overyssel, lui-même est immédiatement assiégé par les troupes des Etats. 'De Prince van Parma ont-

(1) *tous bons offices.* - *Languet* écrit le 27 fév. 'Iturus est Princeps Trajectum et inde Amsterdamum et Amsterdamo Harlemum. Credo ipsum ad eas urbes ideo accedere ut eis proponat ea quae sunt in conventu Hagae Comitis agenda, et persuadeat antequam legatos suos cum mandatis ad conventum mittent:' *ad Sydn.* p. 428.

1 *Apparemment il faut lire* se.

+fing de tijdinge hoe dat de Grave, door de onverwachte overkomste des Princen van Or., syn voorder voornemen niet alleen[1] hadde konnen te wege brengen, maer dat hij ook selfs binnen Groeningen belegert was, en so hij geen ontset kreeg, dat sijn sake aldaer niet ten besten en soude mogen afloopen:' *Bor*, II. 171[b], *sq.* +1580. Mars.

En Hollande l'affection populaire préparoit au Prince, comme en 1577 (T. VI. p. 101), un accueil touchant: 'Hij is te Amsterdam den 17 Martij seer heerlijk ingehaelt... en getracteert den 17, 18, en navolgende dagen... 't Welk alles... te lange soude vallen om te beschrijven: 't is genoeg een weinig daervan aengeroert te hebben, tot betoon van de liefde en jonste die een ijder desen Prince toegedragen hebben:' *Bor*, II. 170[b].

† Lettre CMLXIV.
La Comtesse de Berghes au Comte Jean de Nassau. Elle veut excuser les démarches de son époux.

*** Nous sommes encore redevables de cette Lettre aux *Bijdragen* de M. *Nyhoff*: I. p. 66, *sqq.* Elle y est publiée d'après une minute non-autographe trouvée à 's Heerenberg: *l.l.* p. 53.
Le Comte de Berghes étoit apparemment parmi les Nobles dont parle *Laniguet*: 'Nobilitas in Gueldriâ, nisi metueret Hollandos, forte aliquid innovare conaretur... 1.Martii:' *Ep. secr.* I. 2. 813. 'Visa est velle deficere ad Hispanos, sed ejus conatibus urbes, persuasae a Comite Johanne, se opposuerunt, et extrema sunt minatae iis qui a communi foedere discederent: ... 27 Febr.:' *ad Sydn.* p. 428. - Le Prince d'Orange ne semble pas avoir eu grande confiance en la Comtesse. *V. Meteren*, en parlant des événements de 1583, écrit: 'Alsoo *over langhe* de Gravinne met den Prince van Orangien niet wel overeen en quamen, werdt desen twist gevoedt:' p. 209[a],

... Wolgeborner früntlich hertz alderliebste Bruder. Ich erbiete mich mit alle swesterliche trewe, und auff es aller underthenigste zu E.L. alsz ich immer kan und

1 niet *omis.*

[+]mach, und hab nit können lassen E.L. zu schreiben wie dasz ich E.L. brieff untfangen hab, darin E.L. dan schreiben dasz die von Uberissel, über ein schreibent so mein lieb Herr gedhaen hat, hoichlich beklagen, und auch so angesehen wurdt als ob solches ausz freiheit oder hoffartt geschehen werhe, welches ich dan vor Got bezeugen kan, nicht is, sondern allein durch grosse nottringender not und der geschwinde drawungh alsz gesciet is, Man, Wieb und Kint alles zu ermorden, und zu brennen, und uns nit allein die drawungh, sondern alle uns umligende Nabüren solchs auch zu dhon, daruff mein lieb her dan sein Nabüren zu kennen gegeven und ire hilff auch mit begert hat umb solchs vor zu kommen in zeite. Nhu verhaeff ich nit, wan E.L. und alle verstendige in ir eigen gemüth griffen, dasz je mein l. her hie in können verdencken, dasz S.L. sein schaden begert vor zu kommen, und bit E.L. umb die barmhertzigkeit Gots, E.L. dencken eins, ob E.L. nu zu Dillenborch were, und E.L. würdt baven alle billigheidt so hardt gedreigt, und auch mit der dhaet begennen zu bewisen, ob E.L. dan nit Ire nabüren trost und beistant begeren soll, und das gene fliehen oder bitten einich stat gewynen mücht. Wasz sollen wir dhoen! Wie hab ich E.L. so offtermalsz, so hertzlich, dhoen bitten, dasz man unsz doch so hardt und schwar nit fallen soll, dar mein l. her sich doch in aller stilligheit steets gehalten hat, und sich mit nicht begertt zu [kroden[1]], dan allein S.L. lant und leuth zu regieren, aber es möghen alles nit helffen, dasz Gott erbarmen musz. Oich schreiben E.L. das mein l. Her den fiandt angerauffen soll haben, verseicher ich E.L. wan solchs

[+]1580. Mars.

1 *Holl.* kreunen, bekreunen, bemoeijen (?).

[+]geschiet were, die holff soll nach genuch sein gewesen, mher alsz der Landt gut gewesen were, aber nhu bitt ich E.L. wollen mich die fründschaft dhoen und sagen's dengenigen die es E.L. gesacht haben, dasz ich immer untbaden hab, dasz sie es erlagen, wie falsch und untreuw leuth, alsz sie der leugen wallicher gestifft haben es negste jar her, dan disz ligen und drygen nymmer entschaft hat, alsz E.L. woll wissen, dan is dasz mein shoen im kriegh und dan in bestellung sein. Ich weisz nit wie diesze leuth so geleufft[1] sein bei E.L. die alle falsch andragen dhoen, dan sie wissen woll, warumb dasz sie disz stifften, dan sie hemelich wall[2] frundt off ander örten machen könne, wolt wahll[2], dasz sie sich selber whall[2] kennen wolte, und bed encken whael, wie ire sachen stonden ehe sie em ander steinichen wolten, solten die lehr *Christi* bedencken, da der Her sacht, der ohne sonde is, werff den irsten stein, der dieser sach auch gar frei is, werff den irsten stein, so sagh ich er sall villicht waell[2] blieven ligen, und schwar auffthoboren[3] sein: wolt waell[2] das E.L. imme ens van meinentwegen solchs zur antwurt geben, E.L. musz mir die ungedult mit der warheit verzihen. E.L. schreiben, wan es nit umb mir und meiner Kinder willen gelassen werhe, man solles vorlangh anders in's werck gestalt haben, so bedanck ich E.L. sambt alle meine Kinder gantz unterthenig und woll Got dasz wir's dem dagh unsres lebens weder umb E.L. verdienen köntten, sollens nymmer lassen, und bitten E L. umb es leiden Gots, ob er einich zorn über mein l. Her is, oder einich ungunst, dasz E.L. unsz das nit sall lassen miszgelten, sunder byn vilmher des

[+]1580. Mars.

1 *Holl.* geloofd, *id est*, geloofwaardig.
2 wohl.
2 wohl.
2 wohl.
2 wohl.
3 *Holl.* op te beuren.
2 wohl.

[+]vertreuwens zum Hern Printzen *etc.* dasz E.L. uns vorstender soll sein, Ires lebens lanck. E.L. schreiben auch dasz die geunijrte vor es irst nicht daerbei bliven lassen, sunder unsz begegenen, daer mir[1] unsz wenich vor hüten, dasz ich doch zu dem Almechtigen niet haeffe, und verhaff auch nit dasz mein Her der Printz *etc.* und E.L. unsz so gar in die schantz schlagen werden, dan, wan wir dan alle verbrant, geruehenert, und gantz zum grondt bracht sein, is der sache dan damit geholffen, gebe ich E.L. zu bedencken, und wan ich dan wüste dasz dardurch alle krige nedergelacht werhe, und alle sache gewonnen, so woll ich es kreutz dennoch mit gedult aufnhemen, unde dencken, mijn her und meine shoene wheren noch so jonck und whaell gemüth umb einen heren zu dhienen dar sie ire kost mit gewijnnen köntte, und ich mücht dencken, hab ich es bijr gein macht zu drincken, so het ich es wasser zum besten, darauff mich doch dünckt dasz auffgerockelt[2] werdt. Nu is so van Got versehen, dasz ich noch im kommer und jammer geraden musz auffs alter, so musz Gots will geschehen, und Er in alles dennoch gelobt und geprist sein. Und dasz E.L. auch schreiben, dasz wir unser gewissen dar nit mit frien könne, dasz wir die reine lehre nicht in unser landt zufüren, so, mein lieb Bruder, so werdt keine van unsere underthänen sich in zu scholdich haben, dan wie Gots wordt begieren, wirts zugelassen, sambt den heilich Abentmhall und die Dauff, den päbstlichen auch ire glaub frei gestalt, dadurch der prediger auch bekent merer mit gewint deglich, dan do man sie schwingen wolt, dan es is ein gab Gots, und geine menschen schwangh: dan mich

[+]1580. Mars.

1 *Lisex* wir.
2 *Apparemment de* oprockenen (exciter).

+dünckt wasz durch lyndigkeit zu gewynnen is, dasz Got darvan zu dancken is. Nhu will ich E.L. nit langer mit meinem schreiben auffhalten, sunder thue E.L. nochmalsz, alsz meinen lieben treuwen Bruder, in aller underthenigkeit bitte, dasz E.L. noch mit handt anhalten will dasz diese sache doch gemoderirt werde und auff ein ander fusz gebracht mügen werden, auff dasz nit van ein geringeres auff ein grösseres gebracht wirtt, dasz Got genediglich vorhüten woll, dan wan die eine verzweifelungh auff die ander kompt, is bedrüblich. Nhu thue ich mich hiemit mein heren Printzen, S.sF.G. und E.L. befhelen alsz ein underthenich schwester, die alle ire zeitlich trost und hoffen zu bitte[1] E.L. haben, und haeffen E.L. bitt sich mich befhalen lassen sein, alsz die getreuwe schwester, da E.L. über zu gebieten haben bysz zum dodt zu; ken Gott Almechtig, den ich bit E.L. zu verlihen wasz selich is. *Datum* Ulfft, 16 Mertis. +1580. Mars.

E.L. underthenich schwester dieweill ich leb,
MARIA VAN NASSAW.

[†] Lettre CMLXV.
M. de Villiers au Prince d'Orange. Il est licite de réprimer les Catholiques et de traiter avec Anjou.

*** Cette Lettre a été publiée par M. *v.d. Spiegel, Onuitg. St.* II. p. 262 - 276, Nous marquons les principales variantes; sans relever les fautes de ponctnation et d'orthographe.
On a déjà vu (p. 134, *sq.*) que M. de Villiers (‘vir doctus, facundus et admodum ingeniosus,’ *Lang. ad S.* p. 242) étoit tolérant envers les Catholiques. Il s'exprimoit sur l'Eglise Romaine avec modération. Ce fut par ce ton de charité Chrétienne que,

1 beide.

[+]d'après une Lettre écrite le 23 mars d'Anvers par lui à v.d. Myle (*Ep. sel.* II. n[o] 59), M. de Meetkerken, 'talis tantusque vir qualem non existimo habere Flandriam,' fut amené à se joindre aux Réformés: 'non existimabat ab Ecclesiâ discedendum, sed quum jam ex nobis intelligat unicam nos agnoscere Ecclesiam, cujus Romana pars est, perque nos minime stare, quominus communes habeamus coetus, nihilque nos amplius quam errorrum reformationem, non Ecclesiae novae veluti fundationem desiderare, adhaec eos qui Ecclesiae Rom. praesunt praefractos esse, neque ullam aut in doctrinâ, aut in morum disciplinâ emendationem admittere, sibi in animo esse ei coetui sese adjungere qui puriorem sequitur religionem.' Mais la question est traitée ici sous un tout autre point de vue: Villiers demande des garanties, qui lui semblent indispensables à la sûreté de l'Etat. [+]1580. Mars.

On reconnoit l'écrivain de l'Apologie dans le ton et les sentiments de cette Lettre; par ex. dans la manière dont il parle (p. 273) de Philippe II ('Roy incestueux, parricide, meurtrier de sa femme:' *Dumont*, V. 1 p. 389[b]); dans ce qu'il dit (p. 264, *sqq.*) des Catholiques ('les Estats ont appris par les insolences, entreprises, et trahisons des ennemis méslés parmi nous que leur Estat étoit en danger de ruine inévitable, s'ils n'empeschoient l'exercice de la Religion Romaine:' *l.l.* p. 396a.).

La défection de Rennenberg fit éclater en divers lieux des réactions anti-catholiques: 'Dese daed heeft veroorsaekt dat de Gereformeerde alom op haer hoede waren en op haer versekertheid dochten, hen niet betrouwende daer sij geen meester waren. Te Deventer en te Zwol waren de Borgeren in wapenen tegen den anderen, joegen sommige Spaengesinde uit, en stormden de Beelden en Cloosteren: in Vriesland, de Omlanden en Drente, allenthalven daer de krijgsluiden konden komen, werden in allede Kerken en Cloosteren de Beelden afgeslagen en vele Papistise personen verjaegt en verdreven, in weerwrake van 't gene Rennenburg uitgericht hadde:' *Bor*, II. 170[a]. De même à Utrecht et à Bruxelles; ci-après, p. 265, 269.

Dans l'Apologie Villiers prend la défense des mesures qu'on le voit conseiller ici. 'Quand leur chef, qui est dedans Groeningen,

+eut prins prisonniers ceux de la Religion, massacrés aucuns....; qui trouvera estrange si les nostres se sont voulus asseurer de leur part:' *Dumont, l.l.* p. 403[a]. - Le Prince aussi 'konde na dien tijd gene Papisten, hoe getrou sij schenen te wesen, meer betrouwen:' *Bor*, II. 169[b]. Toutefois il continua, plus longtemps peutêtre que Villiers ne l'eût désiré, à protéger l'exercice de la Religion Catholique: p. 265 *la note*(2) *in f.* Même il donna une preuve frappante de sa persistance à cet égard: 'den 19 Mei quam den Heere van S. Aldegonde met eenen andere in 't Collegie van der Keure, te kennen gevende dat den Aertshertog en den Prins van Oraingnien begeerden en wilden dat de R. Catholijken binnen Ghendt souden hebben vrije oeffeninge van Religie; oft anderzints dat zij twaelf vendelen krijgsvolk in de stadt zouden zenden:' *Gh, Gesch.* II. 222.

+1580. Mars.

Monseigneur! Je[1] leu hier les lettres de v. Exc. du 12[me] du présent escrittes à Madame(1)), lesquelles il lui a plen de me communicquer, ce qu'elle a faict aussi à Monsieur de S. Aldegonde, et comme il plaist à v. Exc. d'entendre mon advis sur deux poincts, je lui représenterai sommairement ce qui se[2] pourroit desduire plus au long si la commodité du temps le portoit. - Quandt au premier, je n'ai jamais trouvé bon de vouloir contraindre les hommes par la voie de la force à quitter leur religion, principallement quand nous avons affaire particulliers contre particulliers, et pour tant, quand il ne se présente aulcun danger, je n'auroi jamais voulu conseiller d'user de

(2)

1 *Ou* jé (j'ai).

(1) *Madame*: la Princesse d'Oránge. Elle étoit restée à Anvers: le Prince, avant son départ, écrit aux Députés de la Flandre: 'je vous prie d'advertir les particuliers Gouverneurs de vostre Province de ne laisser d'escrire et envoyer les lettres à ma femme:' *de Jonge, Onuitg. St.* II. 69.

2 q. se *Sp.* que je.

+violence contre ceulx d'une aultre[1] religion; toutesfois je suis bien d'advis que les Princes et ceulx qui ont authorité, empeschent, en tant qu'en eux est, que les mauvaises opinions ne prennent racine et n'accroissent; comme ceste question a esté amplement vuidée anciennement par St Augustin, mais quandt l'Estat est conjoinct avecq le différent de la religion, je pense bien qu'ilest, non seulement licite, mais aussi nécessaire au Magistrat de s'asseurer; car si, soubz l'umbre de permettre une faulse religion, l'Estat est en danger, seroit, non clémence envers les ennemis, mais cruaulte envers les siens propres, qui pourroient par ceste ccuelle miséricorde perdre la vie, l'estat et la religion. Ceulx de Courtrai(1) se sont perdus, comme on dict, par faulte de recepvoir garnison; cela est vray, mais ce n'est pas la principalle raison, ains pour avoir, contre l'advis de plusieurs, laissé entre eux le[2] chef de la conjuration[3], en espargnant les convaincus de trahison[4] et lesquels maintenoient avoir bien faict, et pour tant, sans distinction de la religion, je croi que le Magistrat doibt faire sortir des villes ou tenir prisonniers ceulx qui donnent occasion juste d'estre soupçonnez d'entreprises[5] dommageables au publicq. - Quandt au faict d'Utrecht(2), je ne puis comprendrepourquoi ils retiennent

+1580. Mars.

1 d'u. a. *Sp.* de la.

(1) *Courtrai.* Cette Ville avoit été surprise le 27 févr. par les Mécontents: 'Flandria mirifice attonita Cortracensi fortuna,' d'après Marnix; *Ep. sel.* p. 790.

2 le *Sp.* le Pensionaire Parmentier (T. VI. p. 335).

3 conj. *Sp.* c. et obéi aux Lettres du Conseil d'Estat.

4 de tr. *omis.*

5 d'entr. - publicq. *chez v.d. Sp. omis.*

(2) *d'Utrecht.* 'Eenige private burgeren hebben uit een groten ijver, sonder te letten op de contracten tusschen die van de Religie en de Catholijke, ... hen opten 7 *Martii* begeven in al de kerken daer tot die tijd toe de Roomse Religie geexerceert was, volgende 't contract, en hebben aldaer met een grote furie afgeworpen en gebroken alle beelden, altaren en diergelijke dingen:.... hoewel het vele mishaegde, so dorst hem nochtans niemand daer jegens opposeren:' *Bor*, II. p. 172^{a}. En outre les Magistrats avoient été le même jour contraints de faire plusieurs concessions aux Réformés: *l.l.* - Les Etats de la Province et le Clergé Catholique s'adressèrent au Prince qui étoit à Amsterdam. Le 23 mars celui-ci fit un arrangement provisoire: 'hij vond niet raedsaem eenig finael besluit daerin te maken, opdat hij de sake willende beter maken, die niet verarchde:' *l.l.* p. 173^{a}. Il sentoit devoir ménager les Réformés: 'hij bevond dat de herten van het meerdeel der Borgerije seer waren gealtereert tegen die van de Geestelijkheid, deselve suspecterende als of zij correspondentie hielden metten vijanden, hoewel daervan in 't minste niet bleek:' *l.l.* Toutefois il laissa deux Eglises aux Catholiques: p. 137^{b}.

+les prestres ausquelz ils ne permettent leur exercice, si ce n'est que, pour retenir[1] aulcuns, ils font un passe-droict à tous, ou qu'aulcuns(1) espèrent faire avoir à leurs enfans des prébendes[2]: mais, quoiqu'il en soit, je n'ose dire mon advis d'une chose de laquelle je n'entends pas le fondement; aussi je ne dispute point s'ils ont bien ou mal faict de passer si avant, car voiant l'exemple de Frize, estantjà persuadé le peuple de la mauvaise intention du Sr de Ville(2), comme elle est ensuivie, et entendant ce qui est advenu à Courtrai, je ne m'esbahi poinct si un peuple, jà assez préparé à telz changementz, a esté esmeu(3); toutesfois, ores qu'il aist passé oultre, la question est comment +1580. Mars.

1 *S.* gaigner.
(1) *aulcuns*. Voyez ci-après le Mémoire du 3 juin.
2 *S.* pr. à la mode d'Allemagne.
(2) *de Ville;* Comte de Rennenberg: T. V, p. 581.
(3) *esmeu*, De même à Gand: 'den 28 Febr. veroorzaekte de tijdinge van het innemen van Cortrijk eene groote beroerte in de stadt.' *Gh. Gesch.* II. p. 208.

+v. Exc. se doibt comporter à remettre le dict exercice ou non? Il est certain que le Peuple sera encores beaucoup plus esmeu, entendant que les chanoines de +1580. Mars.
Cambrai ont volu rendre la ville aux ennemys, et que les déportementz du Sr de Ville ne les aient encores plus confirmez à ce qu'ilz ont faict, et de jour en jour se descouvrent tant de machinations, menées et trafficquées, que nous voions *quasi* ouvertement ceulx de la religion Romaine souspirer après le Roi d'Espaigne, ceulx de la Confession(1) estre amusez d'une vaine espérance du costé de l'Allemaigne, et tous ensemble penser à choses nouvelles. Et pour tant, ores que je ne vouldroi ès lieux esquelz la religionsfried est establi, que v Exc. la change, sinon qu'on vit ouvertemens, pour maintenir les Romains ou aultres, l'Estat estre en danger, aussi quand par aultres il est violé, comme à Utrecht, je ne pourrai légèrement conseiller que v. Exc. le restitua. Je confesse qu'à Gand je trouvoi bon ce qu'il

(1) *Confession* d'Augsbourg. Les Luthériens comptoient que, par l'intercession de l'Allemagne, où ils étoient vus de meilleur oeil que les Calvinistes, la Confession d'Augsbourg seroit admise dans les Pays-Bas: c'est bien ce qu'entendoit l'Electeur de Saxe en parlant, en 1577 au Député de D. Juan, en faveur ‘der rechten Christlichen Evangelischen Lehr,’ et encore, ‘der rechte reine Ev. Lehr:’ T. VI. p. 268. On comprend dès lors que, se distinguant d'ailleurs volontiers des Calvinistes, ils se montroient contraires au changement de Souverain: ci-dessus p. 163, *in f.* En 1581 ‘heeft tot Woerden de Predicant van de Confessie van Augsburg in de kerke.... seer heftig tegen de Staten gepredikt, en op 't stoel geseid dat het haar niet geoorloft was den Conink van Spangien haren natuerlijken erf-Heere om ontrouwigheid en tyrannije af te setten, en dat de eed die op sulk afsetten gefundeert was, met goeder conscientie niet konde geschieden:’ *Bor*, II. 282, *sq.*

+pleust à v. Exc. de faire l'année passée(1), mais c'estoit par traitté avecq les Malcontentz, lesquelz il n'i avoit moien de faire sortir de Flandre aultrement, et aussi que par ce moien, s'il eust esté suivi, on restablissoit plusieurs Eglises qui demeurent encores désertes, et en cela je suivoi l'exemple de toutz les Princes et sages conseilliers qui ont assisté aux guerres de France, mais ici je ne veoi point quel proffit reviendra si on remet la papaulté à Utrecht, laquelle nous debvons désirer estre exterminée pour mille raisons, et principallement[1] puisque la foi de v. Exc. n'i est engagée. Si on dict, ceulx d'Utrecht l'ont promis, je respon que c'est à eux et non à v. Exc. d'en respondre, et dadventaige que le Conte de Reneberg[2] estoit signé le second, qui l'a violé. Qui plus est, si v.E. le remet à Utrecht, il aura aultant de raison de le remettre à Amsterdam, Harlem, et aultres, voire plusieurs aultres places; ce que v. Exc. ne pourroit faire, et quandt elle le pourroit, il n'est aulcunement conseillable de le faire, pour plusieurs raisons que la prudence de v. Exc. cognoist suffisamment. Si nous estion sur[3] une paix généralle et bien asseurée, je pourroi changer d'advis, mais, estants ès termes sur lesquels nous sommes, il me semble, quoique nous tardions[4], que nostre guerre sera guerre de la Religion, et comme je ne blasme point, veu le peu de moiens qu'avoit v.E., l'ordre qu'elle a tenu jusques à présent, et au contraire je blasme beaucoup la témérité de plusieurs qui, par leur folie et ignorance, ont faict tant de maulx, aussy, soubz très humble correction,

+1580. Mars.

(1) *l'année passée*. T. VI. p. 507.
1 *S.* généralement.
2 *S.* van den Berch. *Erreur!*
3 *S* scurs d'.
4 *S.* tendions.

+il me sembleroit estre temps, sans avoir esgard à plusieurs petites difficultés, de se bien asseurer, et principallement à Bruxelles(1) et en ceste ville(2), ce que j'estimeroi deb- +1580. Mars.

(1) *Biuxelles*. Là aussi les menées des Catholiques donnèrent lieu à de nouvelles violences de la part des Réformés. Le 22 avril: 'Le pensionaire de la ville de Bruxelles Mre Guillaume van der Haghen, en vertu de ses lettres de crédence, at remonstré le misérable et pauvre estat de la dite ville, et demandé assistence et secours d'argent des aultres provinces, sans aulcun délay, ou qu'aultrement la ville est en apparent hazard de se perdre. Et en oultre que aulcuns bourgeois et soldats, tenans garnison en la ditte ville, se sont avanchez d'entrer en. aulcunes églises, monastères et aultres lieux pieux, y aiant faict plusieurs insolences et pilleries; ce que cause telle altération entre les uns et aultres, que les bourgeois, avecq le magistrat et guldes[1], se sont opposez à la rage et violence, ayants prins aulcuns autheurs de la faction, desquelz ilz ne sçavent avoir la raison et justice, à cause que le Colonnel Steuwaert[2], pour l'absence de M. le Gouverneur van den Tymple, ne veult rien faire sans commission de s. Alt. et de Messrs du Conseil d'Estat, priants que le plaisir de s. Alt. et des dits S^rs^ soit la faire dépescher, à ce que, par faulte de punition et honne justice, la ville ne tombe en très-dangereuse ruine, à la irréparable perte de la Généralité; surquoy est résolu d'envoyer quelc'un aux Estats d'Hollande et Zeelande pour les requérir affin qu'ilz furnissent les deniers qu'ilz doibvent pour la garnison de la dite ville, et que l'on dépeschera commission sur le Gouverneur van Tymple et Steuwaert, affin que de commune main ilz procédent à la punition des chiefz selon l'exigence du mésuz et l'information qu'ilz trouveront, de laquelle ilz envoyeront copie à son Alt.:' *Rés. MSS. d. Et.-G.*

1 gilden.Stuart.

(2) *ceste ville*. 'Fet untur hic utrimque Pontificii, sed nescio quamdiu ferentur, et si abesset binc Archidux, non diu, ut existimo, ferrentur; dico de Monachis et Sacerdotibus Pontificiis.... Cal. Mart.' *Lang, Ep. s.* I. 2. 813. 'Trajectensium exemplum imitatae sunt aliae urbes quae ad Episcopatum pertinent. Idem etiam factum est in urbibus Flandriae.... Ego sane metuo ne brevi idem hic accidat; nam videntur animi hominum eo propendere, et est difficile populum armatum in officio continere... 14 Mart.' *l.l.* p. 815.

+voir estre faict, non tant par un enchassement de prestres que de prestrisantz. V. Exc. aussi pensera, s'il lui plaist, auxquelz elle est plus obligée de gratifier: ou à ceulx qui ne désirent que son bien et honneur; ou à ceulx qui la haïssent mortellement? et comme elle veoit, pour avoir tant faict en faveur de la Noblesse, ce qu'elle i a advancé, puisqu'excepté M^r^ le Prince d'Espinoi, ils se sont toutz(1) escoullez. Je sçai que v. Exc. peult dire que ce n'est sa faulte, comme il est vrai, mais par cella cognoist-on plus clairement, quelque bonne mine qu'ils facent les papistes, qu'ilz sont ennemis mortels de v. Exc. et qu'ilz le déclareront en temps et lieu; et m'asseure, devant qu'il soit peu de temps, que les atthéistes, dont il n'y a que trop(2), feront le semblable. C'est, Monseign^r^, ce qu'il me semble sur le premier poinct. +1580. Mars.

Quand au second, assavoir qu'aulcuns trouvent mauvais de traitter avecq Monseign^r^ d'Anjou et qu'ilz seroient d'advis qu'on attendit toutes extrémitez, qu'on ne debveroit[1] traister avecq un Prince qui n'est de la religion

(1) *toutz*. Voyez ci-dessus, p. 36, *in. f.*

(2) *que trop*. 'Les affaires s'eschauffans en Flandres, surtout celles de M. le Duc d'Anjou, M. du Plessis retourne à Anvers, et là dans le bruit des affaires achève son livre *de la vérité de la Religion Chrestienne*, pour opposer à l'Athéisme qui ne se couloit pas seulement, mais à face ou verte entroit presque partout:' *Vie de Mornai*, p. 55.

1 q.n.d. *S.* avant qu'ils devroient.

+et d'une telle race, il me souvient d'avoir oui dire en ma jeunesse, et Sleidan l'escrit, que du commencement Luther ne trouvoit bon que les Princes se liguassent contre l'Empereur; il avoit quelques raisons, mais aiant oui les raisons des conseilliers des Princes, il changea d'advis. Je di cella, Monseign^r^, pour plusieurs Théologiens qui se fondent sur des règles généralles, comme faisoit Luther, lesquelles, estant examinées par les circonstances particullières, se trouvent faulses, comme sont ces règles: 'il ne fault point résister au mal, il ne fault se rebeller contre le Prince,' lesquelles règles en aulcun[1] cas ne doibvent estre gardées, et qui les penseroit garder, les destruiroit; car il nourriroit le mal et ruineroit l'Estat; aussi plusieurs auront bientost dict: 'il ne fault contracter avecq les infidelles,' qui se trouveront sur un faict posé incontinent renversés. - Ils allèguent un passage du Deutéronome qui ne conclut[2] aultre chose sinon que les Juifs ne pouvoient traitter alliance avecq les peuples de la terre de Chanaäm; qui ne peult rien conclurre pour le regard des aultres, car il leur estoit commandés de les faire mourir et de nettoier la terre en laquelle l'Eglise devoit estre comme réservée pour un temps. L'aultre raison est des deffenses de traicter avecq les Egiptiens, ce qui est encores particulier, car Dieu vouloit que le peuple s'en retira entièrement, mais d'aultre part traitta avec les Chaldéens et, pour n'i avoir traitté, il a esté puni. La troisiesme raison qu'on allègue, est pour ce qu'il a mal pris à plusieurs d'avoir eu alliance avecq les infidelles. Si ils l'ont faict contre l'expresse défense, il ne le fault trouver estrange, mais il en a aussi qui s'en sont bien trouvez, et est un

+1580. Mars.

1 quelque, certain. *S. moins bien* aultre.
2 *S. contient.*

+argument inepte d'argumenter par les événements: car, comme dict Guicciardin, qui sçait, si ils ne l'eussent poinct faict, si les inconvénientz n'eussent esté plus grands. De dire que Mons[r] d'Anjou n'est de nostre religion; aussi suis je d'advis, et, comme v. Exc. sçait, j'ai tousjours esté, de se passer d'aulcune alliance, tant qu'il est possible, avecq ceulx qui ne sont de nostre religion; combien que j'estime qu'il faut encoires bien distinguer entre ceulx qui ne sont de nostre religion; car aultre chose est de traitter avecq ceulx qui sont entièrement ennemis de la Chrestienté, comme sont les Turckx et avecq ceulx qui portent tiltre de Chrestiens et qui toutesfois errent en aulcuns poincts, car je ne doubte point qu'il ne fust licite à touts les Chrestiens, entre lesquelz il est notoire que plusieurs errent, de s'allier ensemble contre le Turc, et mesmes personne n'a jamais révocqué en doubte qu'il ne soit licite de s'allier avecq ceulx mesmes qui errent le plus lourdement en la Confession d'Ausbourg, comme font ceulx du Duché de Veurtemberg[1]. Or s'il fault venir à ceulx qui font vraie profession de nostre religion, nous n'avons que l'Angleterre qui nous puisse aider, et nous avons peult-estre trop longtemps attendu après son secours; car, quandt aux Allemans, nous voions aussi le peu d'espoir[2] qu'il y a, quelque promesse qu'aulcuns fassent, et dadventaige les nostres en Allemaigne sont tenus pour pires que Turckx(1), et les erreurs ès Eglises d'Allemaigne, au moins en plusieurs, sont en quelques articles principaulx plus à rejetter que des papistes; mais, quand nous ne nouspouvons sauver sans contracter avecq aultre, je ne suis d'ac- +1580. Mars.

1 c.d. D, de W. *S.* c. de Wittenberch.
2 *S.* de moien.
(1) *Turckx*: p. 7, et la Lettre du Comte Jean, du 30 mars.

+cord avecq eulx, à sçavoir qu'il nous soit totallement défendu; ains je soustien, quand il n'apparoist aultre moien, que nous ne pouvons, sans blesser nostre conscience, laisser périr tant d'Eglises et veoir devant nos yeux ruiner tant de peuples, comme je le monstrerai briefvement par ciaprès: quant à la race, personne ne peult nier qu'en la race de France il n'i aist de plus[1] gens de bien qu'en celle d'Espaigne, en laquelle il ne s'est encores trouvé un homme de bien, et si on veult restraindre la race à la Roine-mère, je vouldroi que ces bonnes gens me déclarassent ce qu'ils estiment de la race de ce Roi-père, qui tue son fils, tue sa femme et espouse sa niepce, et quelle sera ceste race d'enfants nais en un si vilain inceste qui debveroient par ci-après règner en ce pais. Je demande s'ils vouldroient obéir à des bastards? ils diront que non-; or ces enfants, nais en inceste, sont plus à rejetter que des bastards: en somme, combien que je n'ignore pas ce que les docteurs en ont disputé, dont la plus part ont esté sçavantz, mais aulcuns d'entre eux peu exercitez aux circonstances particullières, èsquelles gist, comme dict Cicéron, la prudence, toutefois je me remets à ce qu'en dict Calvin, sur le 3 verset du 7 de Deutéronome; il est vrai qu'il remonstre bien les inconvénientz qui en peuvent venir, mais aussi il touche la règle qu'il faut tenir, à sçavoir, que de gaieté de coeur nous ne facions point telles alliances, mais quandt nous sommes contraincts et quand la contraincte y est, que nous ne facions contract qui oblige nostre liberté de religion; ici[2], si nous- sommes contraincts ou non, on le pourra cognoistre par l'advis des provinces, car s'il i a autre moien, je n'en

+1580. Mars.

1 *S.* pl. de, *ce qui semble préférable à cause de l'opposition avec* un.
2 *S.* ainsi.

+suis d'advis, mais si les Provinces déclarent qu'elles ne se peuvent défendre, il ne fault pas attendre un prophète, car je prendrai l'advis commun pour la volonté de Dieu, et non pas le jugement d'aulcuns qui ne veoient pas et ne peuvent veoir le dedans de affsaires. Si doncq nous sommes contraincts, il reste de faire tellement nostre marché que nous ne mettions en danger nostre liberté, mais au contraire que nous l'advancions le plus qu'il nous sera possible, et d'aultant, Monsr, que Dieu a choisi v. Exc. pour ce faire et qu'il i aura tousjours assez de gens qui essaieront de diminuer ou anéantir la vraie religion, je supplie très humblement v. Exc. ne trouver mauvais si je l'exhorte à rendre le parti de la religion le plus avancé que faire se pourra et principallement en ceste conjoincture. Dieu i sera glorifié, qui le remunérera. L'ydolatrie, laquelle[1] il fault, selon nostre pouvoir, désraciner, en sera plustost abbatue, et mesmes v. Exc. en aura, selon ce monde, plus de support; ces choses ont esté considérées par les gens de bien anciennement ....(1). Si nous venons maintenant aux Chrestiens, il me fauldroit, Monseigneur, un long temps pour monstrer les alliances de Constantin, ses enfans, Théodose, *Martianus, Justinianus*, et aultres, avecq paiens et hérétiques, pareillement des Roys de France, j'enten des premiers, des Lombards, et aultres, qui ont maintenu les premiers la religion; mais, en nostre temps, personne n'accuse les Escossois qui gardent leur alliance de 800 ans avec les Rois de France, et toutesfois ils ont receu la religion,

+1580. Mars

1 laquelle - désraciner. *S, omis.*

(1) ....Suit une série d'exemples tirés de l'histoire des Juifs.

[+]les Anglois avecq la Maison de Bourgoingne, l'Empire avec la France, et les Suisses les uns avec les aultres et avecq la France et la Maison d'Austriche. Et quandt à l'Allemaigne, où la pluspart des disputeurs ont esté nourris, assavoir aux escosles; les Princes protestantz avecq les papistes, le feu Electeur de haulte mémoire, qui estoit de mesme confession que nous[1], avecq touts les Princes, et à présent le Duc Casimir, voire qui a transigé[2] avecq son frère et a laissé introduire aultre religion à Heidelberg, et lui-mesmes a voulu estre compris ès traitez de France entre les confédérez du Roi de France. C'est done pour monstrer suffisamment qu'il n'est pas défendu simplement de traicter avecq ceulx qui ne sont entièrement de nostre religion, quandt on ne s'en peult passer, et pleust à Dieu qu'on le peult faire, mais qu'il fault seulement prouveoir[3], tant que l'entendement humain le peult permettre. [+]1580. Mars

Je supplie très-humblement v.E. de prendre ce petit discours, faict en haste, de bonne part.

[4]M. de la Noue(1) sortit avant-hier de Gand... Nous l'avonsprié de venir en ceste ville, où il a affaire; et prin-

1 que n. *Chez v.d.S.* omis.
2 *S.* soubsigné.
3 pourvoir *par de bonnes conditions et garanties*.
4 *Ce qui suit se se trouve pas dans notre MS*.
(1) *de la Noue*. Son absence (p. 85) avoit été courte. Le Prince écrit le 21 janv. aux Députés de Flandre qu'il a de lui une Lettre du 15: 'il me mande... que son intention estoit de passer avant dedans la France pour entendre à ses affaires particulières, mais qu'ayant entendu par les vanteries des Espaignols estants à Paris, se promettans beaucoup plus que j'espère ils ne feront, une partie de ce qui estoit passé depuis son retour, est venu en diligence se rendre à Cambray:' *de Jonge, Onuitg. St.* II. 66.

+cipalement pour la querelle(1) des Anglois et des FranMars. çois qui s'allume de plus en plus..... M. Davidson m'a mandé par homme bien asseuré, qu'on faict de trèsmauvaises offices à v. Exc., ce que Milord de l'Estre[1] m'en a asseuré. +1580. Mars.

Quand à ce qu'il plait à v. Exc. mander à M. de St. Aldegonde et à moi que l'Empire prendra ce Païs en protection, avecq un *interim* et mandement au Roy de retirer les forces, de quoy le Peuple ne se contente beaucoup; toutesfois me semble que la longeur des résolutions ne nous peut beaucoup profiter en toutes sortes... En Anvers, ce 17 mars 1580.

Lettre CMLXVI.
Le Si, de S$_t$ Aldegonde au Prince d'Orange. Même sujet.

*** Le 3 avril Marnix écrit à v.d. Myle: 'Si vos non velitis deësse, video posse nos aliquod non poenitendum praestare, praesertim si serio aliquid statuatur de negotio Gallico. Videtur enim hac ratione bellum brevi posse confici:' *Epist. sel.* p. 795.

Monseigneur, j'ay leu ce qu'il a pleu à v. Exc. d'escrire

(1) *querelle.* Les Anglois, d'après des Lettres de Marnix à v.d. Myle, continuèrent à montrer de la jalousie et de la mauvaise volonté: 'Lanouius urget ut in Flandriam mittantur auxilia, praesertim Anglorum;... sed, quicquid moliamur, nihil apud Norreisium promovemus. Omnino puto maturandum, imo accelerandum Principis adventum, quem unum censeo huic malo remedium afferre posse:' *Ep. sel.* p. 797. 'Post captam Mechliniam Angli nullis aliis machinis retrahi potuerunt nisi argenteis... Eâdem morositate quâ Mechliniam tenuerant, renuerunt se Lanouio et reliquis Gallis velle adjungere:' *l.l.* p. 817, *sq.*

1 Leicester.

+à M[r] de Vilers et à moy, et depuis leu ce qu'elle escrit à Madame, désirant entendre là-dessus ce qu'on pourroit respondre à ces délicats théologiens. De ma part je m'asseure que v.Exc. est abondamment furnye de responce, et néantmoins, pour ne désobéir à icelle, je ne puis obmettre de dire que je m'estone fort de ce qu'ils prétendent maintenir. +1580. Mars.

Car si ils disoyent que les subjects ne peuvent prendre les armes contre leur Prince pour le renger par voye de fait à la raison, on pourroit conférer les fondemens des raisons qu'ils allégeroient avec ce qu'on leur pourroit opposer, et veoir si Dieu a donné puissance absolute à un homme mortel pour faire sa volonté contre toutes loix et toute raison, et si, ny Escriture, ny exemples autenticques ne nous donnent pas quelque remède contre la tyrannye. S'ils disoyent que l'on ne peut du tout déposer son Roy naturel, ou bien que, pour le respect de la religion, on ne le peut déposer, encor y auroit-il à débattre et à balancer raisons contre raisons et exemples contre exemples; mais il semble qu'ils confessent qu'il nous soit loisible d'avoir prins les armes contre nostre Roy, et puis qu'après avoir essayé tous moyens possibles, il ne nous reste aucune voye pour nous asseurer de sa tyrannicque vengeance et pour maintenir les innocens serviteurs de Dieu contre son extrême cruauté, couverte du manteau de la religion Catholicque-Romaine, il nous soit permis de le destituer et prendre un autre Prince; mais ils nient que nous puissions prendre aucun Prince quy ne soit luymesme imbeu de la Religion et en face profession; de façon que la question vient à tomber sur ceste particularité, qui concerne plustost la personne de celuy que

[+]nous voudrions choisir, que non pas la question du droict; combien qu'il y ait quelque question de droict entreméslée, d'autant qu'ils disent n'estre licite de substituer au lien d'un Prince, ignorant la loy de Dieu, un autre qui en soit aussi bien ignorant, comme a esté le premier. Or en cecy je confesse qu'ils auroyent quelque droict, s'ils savoyent bien esgallement balancer l'antithèse des deux Princes; car, si nous voulions destituer nostre Roy, pour ce qu'il ne cognoit pas Dieu, et en choisir un autre qui en fust ignorant comme luy, je pense que nous aurions tort: mais il y a icy de l'abus, car nous ne destituons pas le Roy pour ce qu'il n'est pas de nostre Religion, mais pour ce que, premièrement il est tyran et oppresseur de nos loix et libertés par le ministère des estrangiers, auxquels il ne nous peut ny doit assubjettir, et puis pour ce qu'il est ennemy juré de la vraye Religion et de la parolle de Dieu, et ne veut en façon quelconque recevoir la maniance du pays, sinon à condition qu'il puisse extirper le règne de Jésus-Crist; et, par la ruine de ceux de la vraye Religion, se faire le chemin à l'oppression de toutes les libertés du pays; et que cela soit licite, je ne pense pas que nos parties le voudront nier. Que si doncques M[r] le Ducq est de la mesme condicion et a le mesme desseing, j'estime qu'ils ont grande raison de le rejetter; car se seroit grande sottise à nous de changer un tyran et un persécuteur de l'Eglise, contre un autre de pareille condition et qualité; mais, s'il y a apparence et espoir qu'en lieu d'opprimer nos droicts et libertés, il les maintiendra, et, en lieu d'extirper ceux de la vraye religion, il les garentira, toutes leurs raisons et considérations sont sans vigeur. Car de dire qu'il nous faille nécessairement choisir un qui

[+]1580. Mars.

[+]soit de la vraye Religion, y auroit des grandes absurdités; car si cela estoit vray, il seroit aussy vray que nous pourrions déposer un Roy ou Prince, simplement pour n'estre de la vraye Religion, car il est manifeste que pour les mesmes causes pour lesquelles il n'est licite d'accepter un Roy ou Prince qui aultrement vous est légitimement offert, pour les mesmes causes il sera loisible d'oster celuy que vous avés désjà, et si ceste reigle ne peut avoir par aventure lieu en toutes occurences ou instances que l'on pourroit alléguer, pour le moins il est vray ès poincts qui concernent le principal office des Roys, qui est le mainténement de la première et seconde table en général, c'est à dire de la piété et de la justice; car, si les Chrestiens, vivans jadis soubs les Empereurs payens, ne pouvoyent destituer leurs Princes, pour estre payens, aussi ne pouvoyent-ils refuser un Prince nouveau, qui eût esté eleu du Sénat ou légitimement appellé par les Estats, pour estre payen; et réciproquement, s'il leur eût esté loisible de refuser un Prince de nouvellement esleu, pour estre ou payen ou Spagnol, comme estoit *Trajanus* et *Theodosius*, ou pour estre persécuteur, ils eussent aussi eu légitime raison de le débouter, après qu'il eust esté sacré, pour les mesmes raisons; et si le Sénat pouvoit rejetter l'élection de quelque Prince, pour estre, ou trop jeune, ou estranger, ou tyran, ou persécuteur, le mesme Sénat pouvoit aussi le destituer pour les mesmes considérations, après qu'il avoit esté esleu: et par ainsy ceux qui ont prins les armes contre *Licinius*, désjà sacré et enthronisé, en faveur de Constantin-le-grand, causants que *Licinius* estoit un persécuteur des Chrestiens et tyran, n'ont esté non plus blasmés que ceux qui ont

[+]1580. Mars.

[+]prins les armes avec *Vespasianus*, pour empêcher lélection de *Galba*, de *Otto* et de *Vitellius*, qui n'estoient pas encore enthronizez. Or il est certain qu'en un Prince ce n'est pas la cause légitime de le destituer, de dire qu'il est d'autre religion que la vraye; il s'ensuit doncques que, quant il est question d'en eslire un nouveau par ceux qui à ce sont ordonnés, assavoir les Estats du pays, ce n'est pas cause légitime d'en refuser un, pour ce qu'il n'a la cognoissance de la vraye Religion, si on ne lui peut objetter autres tasches pour lesquelles un Prince mériteroit d'estre déposé par les mesmes Estats, si comme seroit tyrannie manifeste et injuste cruautté et oppression des gens de bien, et desseing d'extirper la vraye pieté, ou justice, ou autres choses semblables; et si l'on demande pourquoy doncques les anchiens Chrestiens n'ont la puissance de déposer les Empereurs tyrans et persécuteurs, la réponse est fort facile; assavoir, pour ce qu'ils estoyent tous personnes particulières, n'ayans puissance du glaive, ni authorité aux Estats ou membres de l'Empire, et par conséquent n'ayans nulle vocation de Dieu; mais depuis qu'ils eurent quelque authorité, comme du tamps de Constantin-le-grand, ils monstrèrent par effect que ils le pouvoyent faire, et aussi Dieu les hénit et feit prospérer contre le tyran *Licinius*. Mais que faut-il beaucoup de parolles, puisque l'Escriture nous monstre évidemment que Dieu pour la pluspart ayant suscité des Princes estrangiers pour délivrer Son peuple de tyrannie et de l'oppression, et mesme leur restaurer Son service, leur a donné des Roys payens et infidelles, se contentant que par leurs mandemens et édicts ils maintenoyent le peuple de Dieu en leur garde et protection. Ainsy a il esmeu le

[+]1580. Mars.

[+]coeur du Roy Pharao d'Egypte, lorsque Joseph et après Jacob y descendit avec tous ses enfans; puis après le peuple d'Israel a esté maintenu soubs le Roy de Babilone, Nebucadnéser, et quelque temps après entièrement délivré[+]par Cyrus, Roi de Perse, et ses successeurs, Darius, Artaxerxes, et aultres. Voilà pourquoi Dieu appelle le Roy Cyrus Son serviteur, Son pasteur, Son oingt, et dit que c'est luy qu'Il a mis en poinct, qu'Il a prins par la dextre, qu'Il a nommé par son nom, combien que Cyrus, dit-Il, ne l'eut pas cogneu; aussy que nous voyons, en toute la prophétie de Daniel et de Malachie, que Dieu suscite ordinairement des Princes payens et infidèles pour garentir Son peuple, redresser Son service, et maintenir le règne de Jésus-Christ, et veut mesmes estre glorifié en cela, que les Princes qu'Il suscite pour la défence de Son peuple, ne Le cognoissent point et ne le font pas pour zèle qu'ils ont ou par conseil déterminé, mais pour ce qu'ils y sont poussés de Dieu, affin que à Dieu seul en soit rendue la gloire: car, quant Il parle de Cyrus, qu'Il le rendra victorieux par dessus ses ennemis et luy rendra subjects les gens devant sa face, Il dit[+]expressément qu'Il le fera pour l'amour de Son serviteur Jacob et d'Israel, Son esleu, afin que ceux qui sont vers le soleil levant et ceux qui sont vers Occident coignoissent qu'il n'y a point d'autre Dieu, sinon Luy, et qu'Il est le Seigneur et qu'il n'en y a point d'autre, formant la lumière et créant les tenèbres, faisant la paix et créant le mal ou l'adversité; bref que c'est Luy qui faict toutes ces choses. Or, si maintenant Dieu, pour monstrer Son bras puissant, nous sussite un Prince voisin, lequel soit touché en son coeur de prendre nostre protection et

[+]1580. Mars.

[+]Esa. 44, vers. 28. et chap. 45, vers. 1. Esa. chap. 45, vers. 3, 4, 5.

[+]Esa. 45, v. 4, v. 6.

[+]nous délivrer de la tyrannie, oppression, et calamité, auxquelles nous nous trouvons, et qu'ayant regardé tout à l'entour de nous, nous ne voyons nulle autre apparence de secours, ni autre moyen d'empescher que le sceptre de Jésus Christ n'aille renversé par terre, selon toutes apparences humaines, sera-il question d'aller tenter Dieu et, rejettant le moyen qu'Il nous donne, et nous voulant plustost conjoindre à un Baltazar, contempteur, voire ennemi juré de Dieu, pour ce qu'il a esté nostre Prince légitime, comme avoit esté Balthasar du peuple d'Israel, pour résister à Cyrus, afin qu'il ne nous délivre de la servitude Babylonicque? Car quand ils disent, ils nous faut remettre en la main de Dieu, après avoir fait tout ce que nous pouvons, ils se combattent eux-mesmes; car, si nous nous devons remettre à Dieu, il faut veoir en Sa parolle ce que Dieu est accoutumé de faire, et aux occurences qui se présentent en l'estat ce que Dieu nous offre. Il ne nous a pas promis de nous donner un Roy ou Prince qui soit de la vraye Religion, aussi n'est-Il pas tousjours accoutumé de le faire; ains, au contraire, pour maintenir tousjours Son peuple en exercise et le tenir plus vigilant, Il en use ordinairement du contraire, luy donnant quelque défenseur ou libérateur estranger, qui ne cognoisse pas du tout Dieu, voulant que Son peuple se contente de Sa grâce, en tant qu'Il lui donne un Prince équitable et qui ne persécute pas le peuple de Dieu, mais le maintient en sa protection, comme, par dessus les exemples cy-dessus allégués, il apert en Alexandrele-grand; après, préques[1] en tous les Roys de Perse qui ont maintenu le peuple de Dieu en leur saulvegarde, et

[+]1580. Mars.

1 presque.

[+]après aussy en Pompéje et quelques Princes Grecqs entre deux, qui ont esté, et libérateurs, et défenseurs de ce peuple, sans qu'ils ayent cogneu Dieu, comme il est liquide, par dessus le tesmoignage des histoires prophanes, hors des[1] prophéties de Daniel; et du temps de la Chrestienté, quand Dieu a voulu soulager Son peuple, Il luy a donné Princes qui fussent équitables et droituriers et ne souffrisent légèrement qu'on les persécuta à torts, sans[+]leur avoir toutesfois donné Princes imbeus de la vraye Religion, sinon trois-cens[2] après la nativité de nostre Seigneur; et de fait S[t] Paul nous commande de prier Dieu pour les Rois et pour tous ceux qui sont constitués en dignité, afin que menions vie paisible et tranquille, en toute pieté et honesteté; ce qui est fort remarquable en ceste question, car par là il nous est monstré ce que nous faut principalement cercher aux Rois et Princes, à savoir que soubs leur protection nous puissions servir Dieu en repos et tranquillité. Il seroit bien grandement à soubhaitter que les Princes mesmes fussent illuminez en la cognoissance de Dieu, mais tant y-a que, si Dieu nous fait ceste grâce de pouvoir nous maintenir soubz eux, comme dit-est, tant s'en faut que nous les devions rejetter, pour ce qu'ils n'ont la parfaitte cognoissance de Dieu, que mesmes nous le devons tenir pour un singulier bénéfice, comme ayans obtenu le comble et le but de nos prières et prétensions; et de fait le mesme S[t] Paul, parlant de l'obéissance que nous devons aux supériorités, allégue ce poinct pour le principal, que le glaive leur est donné pour meintenir les bons et chastier les pervers; que si doncques ils font cela, ores qu'en eux il y ait

[+]1580. Mars.

[+]1 Timoth. 2, v. 2.

1 par les. *Belgicisme*, uit de.
2 ans *omis.*

0.[+]quelque faulte, ou qu'ils n'ayent parfaite cognoissance de Jésus-Christ, nous les devons tenir pour Magistrats légitimes et pour serviteurs et lieutenants de Dieu, Le prians qu'Il les vueille de plus en plus illuminer et conduire par Son Esprit. Tant s'en faut que nous puissions rejetter quelc'un, que, par les apparences de tous moyens extérieurs et des causes secondes, nous verrions nous estre offert et présenté de Dieu, pour estre nostre protecteur et mesmes pour estre nourrices de Son Eglise: car il est manifeste que, quand Il promet, par Son prophète Esaïe, que les Roys seront les nourrissiers, et les Roynes mères nourrissières de Son Eglise, Il ne parle pas seulement des fidelles qui ont Sa cognoissance, mais des payens idolâtres, comme estoit Cyrus, Darius, Artaxerxes, et autres qui ont délivré le peuple de Dieu de la tyrannie de Babylone, sans eux-mesmes cognoistre Dieu. Si donques nous voulons nous remettre à la main de Dieu, ainsi que ces théologiens disent qu'il faut faire et attendre secours de Sa dextre, il faut que nous acceptions Sa grâce, et s'Il nous présente quelque nourrisier de Son Eglise, que, par vilaine et détestable ingratitude, ou par curiosité trop chagrine et importune, nous ne nous rendions indignes d'un si grand bénéfice qu'Il nous offre; ou autrement, il est certain que, si nous mesprisons Sa grâce, Il nous abandonnera et nous laissera précipiter en l'abisme de nostre sotte sagesse, nous faisant tomber soubs le joug cruel de celuy qui nous foulera et opprimera du tout, et extirpera l'Eglise de Dieu, si aucunement il peut. Ce que eux-mesmes ne peuvent ignorer, s'ils vueillent faire comparaison de l'un à l'autre, et pourtant il faut nécessairement, ou qu'ils se condamnent eux-

[+]1580. Mars.

+mesmes d'avoir prins les armes, par adveu et authorité des Estats-Généraulx du pays, qui en ont légitime vocation de Dieu, contre un oppresseur de la patrie et ennemy juré et irréconciliable de tous les serviteurs de Dieu et de leur chief Jésus-Christ; ou il faut qu'ils confessent que, s'ils rejettent un Prince qui leur est offert pour leur défence et mainténement contre la tyrannie et oppression, ils se rendent ingrats envers Dieu et regimbans contre Sa volonté, méritent[1] de venir soubs le joug d'une misérable vile servitude de Babylone, dont le Seigneur Dieu les vueille délivrer. +1580. Mars.

Monseigneur, j'ay passé trop avant en ceste matière, et par aventure ay esté importun à v. Exc.; mais, plustost que de monstrer qu'au moindre poinct où elle m'honoreroit de ses commandemens, je ne seroye prest et prompt à luy obéir, j'ay mieux aymé pécher d'un costé que de l'autre; estimant que v. Exc. ne lira cecy qu'à son bon loisir et ne s'en servira que pour plus grande confirmation des raisons, dont je sçay que son esprit est très-abondant en ceste matière.

Nostre bon Dieu vueille maintenir v. Exc. en Sa saincte et digne protection, et me donner part à ses bonnes grâces. Escrit à Anvers, ce 27 de mars 1580.

De v. Exc. très-humble et très-obéissant serviteur,

PHILIPPE DE MARNIX.

Monseigneur. Je ne touche pas icy les autres poincts de vostre lettre en ce que concerne le fait d'Utrecht, à cause que j'estime que les circonstances sont celles que en doivent donner la sentence, et comme je ne les sçay

1 méritant.

[+]particulièrement, n'en sauroye interposer jugement asseuré; aussy Mr. de Vilers en escrit bien amplement à v. Exc., auquel me conforme entièrement. [+]1580. Mars.

Nous avons ce jourdhui député le S[r] de la Mouillerie[(1)] avec l'auditeur général, pour prendre conformation sur le faict des Franchois et Anglois, et les appoincter s'il est possible. *Datum ut s*.

N[o] CMLXVI[a].

Avis en faveur de la négociation avec Anjou.

*** Cet avis fut probablement adressé au Comte Jean de Nassau. Aussi bien que le Prince, il consulta dans cette grave question plusieurs Ministres du St. Evangile. Les Allemands semblent, pour la plupart, avoir émis un vote négatif; 'délicats théologiens' (p. 277), auxquels Marnix repond. - Il y a aux Archives un Mémoire de *Geldendorp*, commencant ainsi: 'Quod impium, inutile, et non necesse, imo tentatio Dei, sit eligere Alanzonem. Contra, quod honestum, utile, imo necessarium sit, recusante prorsus Angliae Reginâ, eligere Principem Orangium, sive, renuente prorsus quoque Orangiae Principe, Casimirum Palatinum' (MS.).

...Die sach ist an ir selbst wichtig und schwer, und derwegen an ein der die umbstendt nicht grundtlich weisz und mit den sach wenig umbgangen, geferlich zu antworten. Es sindt aber davon disz meine einfeltige gedancken.

Wen die euszerste nott nicht vorhanden und durch schickung Gottes andere mittel zu finden, so were billich und in alle wege *negative* zu schlieszen; dan die unnötige verbündtnüszen mit auslendischen und darzu

(1) *de la Mouillerie:* Antoiné de Lalaing, envoyé en France en 1584.

[+]gottlosen abgöttischen Hern und volcken, Gott nie gefallen, und sindt *auxilia externa* gemeinlich schedtlich und verderblich denen länden gewesen so sie begertt und gebraucht; wie, beneben der täglichen erfarung, die Biblischen und andere historien gnungsam bezeugen. [+]1580. Mars.

Dieweil aber in dieser sach die höchste bedrängung, viel andere umbstände und *conditiones* dan etwa in den sprüchen undt exempelen so sonsten wider die *affirmativa* ausz H. Schrift angezogen werden, so musz auch, meines erachtens, *salvo tamen meliori aliorum judicio*, dasz alles wol erwogen undalsdan nach befindung endlich geschlossen werden.

Dasz die Niederlände in euszerste gefahr stehen, ist offenbar gnug; den sie haben keinen hohen potentaten in der Christenheit durch ir vielfeltig ansuchen bewegen können, der sich irer wollen annemen; sie werden bedrängt vom feindt, mit hülff und gewaltt vieler gliedtmaszen des Rö. Reichs. Under den länden selbst entstehen *bella civilia* und gantz gefärliche *simultates* und meutereien. Der landt vermögen wirdt ye lenger ye mer erschöpfft und [ausgeöset[1]], darneben gibt und zeigt Gott noch kein ander mittel oder hülf dem feindt zu widerstehen und zurück zu halten, dan das der Her von Alanzon sich erbeutt die landte in schutz aufzunemen und dieselbige, ohn einige verhinderung der waren Religion, bey iren freiheiten wider der Spanier gewalt und tyranney zu verthediegen.

Nhun fragt man ob sich dieser gelegenheidt zu gebrauchen und er anzunemen in diesem beschwerlichen zustandte, sintemal er ein verächter und verfolger des *Evangelii* ist, der zuvor nicht glauben gehalten, der in

1 aufgelöset (?).

[+]diesem erbieten, zweifels ohn, am meisten auf seinen eignen nutz siehett, hiebevor wenig guts in den landten ausgerichtet hatt, und derwegen im wenig zu trawen und viellicht wenig glücks bei [ime] von Gott zu gewärten. [+]1580. Mars.

Nach solcher gelegenheit acht ich nicht das solche angebottene hülf, doch mit gewiszer masz und bedingung, abzuschlagen sey, und solchs ausz volgendten ursachen.

Diejenigen so seiner hülf begern und bedürfftig, sindt die sämptliche Staten, und dieselbige nicht allein Religions-verwandten, sondern auch mererteils papisten, under welchen viel gantz und gar dahien geschloszen das man in zum schutzhern annemen soll. Wen dan schon die Evangelische hierin sich von den papisten absondern und etwa in die wall[1] nicht willigen wolten, würdte es ein newe trennung und newen krieg geben, und der von Alanzon nicht desto weniger in die landte komen und die Religions-verwandten, denen er sonst schutz und sicherheit zusagen will, mit den Malecontenten verfolgen; zudem, weil die Religionsverwandten mit den papisten sich in ein bündtnüsz wider dem gemeinen feindt eingelaszen, warumb wolten sie in solch bündtnüsz den *Alanzonium* nicht auch nemen zu irem vorteil?

In Heiliger Schrifft werden nicht alle bündtnüszen und *societates* mit den gottlosen verbotten, sie macht aber zweierlei-verbündtnüszen oder gemeinschaften; die eine ist notwendigk, deren wir zu erhaltung dieses zeitlichen lebens undt ruihger menschlicher geselschafft nicht entraten können, und darzu uns die noth auch bisweilen wider unsern willen zwinget, als im kauffen, verkauf-

1 wahl.

+fen, leihen, borgen, gute nachbarschaft halten, hülf und rath wider gewalt der feindte leisten, und was dergleichen. Weill dan die landt an Franckreich grentzen, in höchster gefahr und drangsal schweben, niemandt sonsten sich irer annehmen wil, warumb solten sie dan die willige nachbarliche hülffe ausschlagen?(1).... +1580. Mars.

Es ist gewisz das Gott oftmals, durch gottlose leut und widerwertige mittel, Seiner kirchen heil, ruhe, und vortpflantzung befördertt...

Ist ein ander ding, im fall der nott, sich eines hülf und beystandt gebrauchen, ein anders, auszer der nott, sich mit gottlosen in bündtnisz einlaszen und dar auff verlaszen, derwegen an Gottes hülffe verzagen, oder mer uf die mittel dan uf Gottes hülf und segen sehen.

Wirdt kein solch verbündtnüsz gemacht das die Religions-verwandten ime iren dienst presentiren oder zu hülf komen wolten, seines gefallens, sondern er beut inen in iren noten seine hülf und schutz an wider den gemeinen feindt. Josaphatt der liesz sich unbesunnen überreden von dem gottlosen Achab das er im, wider den König in Syrien, hülf leistete ohne noth, darumb er billich gestraft wurdte.

Wirdt verhoffentlich ein wolff an den andern gehitzett und das bündtnüsz beider Königen in Hispanien undt Frankreich, zu der beträngten kirchen bestem, ufgelöset. Also thett *Paulus* zu Jerusalem *Act.* 23....

Es werden, zweifels ohn, viel guthertziger leutt und Religions-verwandte bey ime undt in seinem herzug sein,

(1) ....On cite ici *St. Paul*, 1 *Cor.* 5. v. 9, *sq.*: puis *Génèse*, 26. v. 26. et 14, v. 13 et 14; 1 *Chron.* 14. v. 1, 2, 3.

[+]oder können ime zugeordnett werden, die uf sein thun achtung geben, und, da ye etwas gefehrliches solltt practicirt werden, solchem zuvor kommen. [+]1580. Mars.

Gott hatt oft, umb ettlicher frommen willen, einem gantzen heer glück und sieg verliehen.....

Haben doch auch sonsten fürneme heilige leutt bei den *infidelibus* herberge undt schutz gesucht under inen gewonet.....

Hat's doch in erwelung der Römischen Kaiser in Teutschlandt eben die gestalt gehabt, das die religionsgenoszen haben in die erwelung eines papistischen Hern einwilligen müszen, dieweil bei inen die wall allein nicht gestanden und die papisten am meisten *suffragia* gehabtt; eben die gelegenheit ist in dieser sach auch, beneben dem das die nott grosz undt sich sonst hierzu niemand wil gebrauchen laszen.

In summa, es wirdt am meisten daran gelegen sein das man das vertrawen nicht uf solche anschlege, sonder allein uf Gott stelle, in den *conditionibus foederis* sich woll fürsehe und verwar, damit Gott und Seiner kirchen nichts begeben und sonsten dem *Alanzonio* in *politicâ administratione* ein maulkorb angelegt werdte, nicht seines gefallens zu practiciren; darneben, das man Gott vleiszig bitte das Er, in dieser geferlichen handlung, durch Seine wunderbare versehung und weisen rath, alles zu Seiner ehr und der betrübten und bedrängten kirche erquickung und wolstandt richten, undt was etwa versehen, gnedig uf ander wege verbeszern wolle.....

Dieweil dan der Herzog von Alanzon (der dennoch mit den seinen nicht under die *infideles gentes* zu zelen) ein solch *foedus defensivum* mit den Niederländern

[+]begert zu machen, das er das *exercitium publicum utriusque religionis* nicht allein nicht verfolgen, sondern zuund freylaszen will, auch nicht zu besorgen das [+]1580. Mars.
diejenige so vom Bapstumb einmal abgetretten und noch abtretten werden, sich durch solch bündtnüsz undt gemeinschafft der papisten (damit sie ohne das noch teglich umbgehen) verursacht werden zur abgötterey wiederumb verfüren laszen, oder sich emigen aberglaubens teilhaftig machen, dieweil sie den grewel wol kennen, darüber viel erlitten, und darfür teglich ausz Gottes wort verwarnet werden, sondern viel mer zu hoffen das teglich von dem Bapstumb viel zu der waren religion durch solche gemeinschaft komen werden, so sehe ich nicht wie ausz diesen *mandatis* solch vorstehendte Bündtnüsz solt gar ufgehoben oder improbirt werden. Was hatt den Israeliten der Gabaoniter Bundt und gemeinschaft geschadet? Ja da deselbige Saul brach, wurde gantz Israël gestraft.....

* Lettre CMLXVII.
Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Il l'encourage à persévérer.

Wolgheboren Grave, vrintlijcke lieve broeder. Ons zijn voir vier daghen binnen der stede van Leijden overghelevert drije u.L. brieven, den iersten ghedateert op den 18^{den}, ende de twee andere beijde op den 21^{den} dach deser maent van *Martio*, bij welcke missiven, mitsgaders den stucken daerbij ghevuecht, wij gesien ende vernomen hebben tghene tot Deventer, Zutphen, ende omliggende plaetsen is gepasseert, 't samentlijcken die gelegentheijt

+ende gestaltenisse van den saecken aldaer; u.L. zeer hertelijck bedanckende van de vruntlijcke ende particuliere communicatie die deselve ons dies aengaende is doende, ende en connen nijet volcomelijcken ghenoech achten ende prijsen de groote ende sunderlinghe goede genegentheijt ende sorchfuldicheijt die u.L. tot 't welvaren van desen landen ende goede vorderinghe van den saecken desselfs is draghende, willende daerbij vastelijck beitrouwen dat Gott Almachtich over u.L. aerbeijdt sijnen zeghen verleenen, ende alle saeken tot een goet ende voorspoedich eijnde brenghen sal; hoewel die saecken somtijts anders ende verscheijdentlijck van onsen voirne men heuren voortganck schijnen te hebben; want, aenghesien die saeke die wij hebben te verhandelen Gode, 't samentlijck Sijne eere ende glorie, is betreffende, ende dat alhier questie is van de voorderinge derselver, soo moeten wij gheheel versekert sijn dat Hij nijet onderlaeten en sal deselve Sijne sake te beschutten, te beschermen, ende te houden staende, ghelijck Hij soe mildelijcken tot noch toe ghedaen heeft. Sijne stercke ende crachtighe handt, bij dewelcke Hij soe menichmael heeft beschermpt, ende van alle verdruckinghe, tijrannie ende slavernie verlost die kinderen van Israël ende menighe andere volckeren ende natiën, die t'onrechte vervolght, veronghelijckt, ofte ghetijranniseert waeren; des ons die heijlighe Schrift, mitsgaders oock alle historien, soe oude als nieuwe, getuijghen, en is noch nijet vermindert noch vercort. 'T ghene wij bij onsen tijden, soe in Duijtschlandt, Vranckrijck, Enghelandt, Hollandt, Zeelant, ende meer andere landen ende provincien, hebben ghesien ende versocht, heeft ons ghenoech te kennen ghegeven die vaderlijcke

+1580. Mars.

[+]sorchfuldicheijt die Godt de Heere is draeghende voor denghenen die, vrijmoedelijcken ende uuijt oprechten ijver, de beschermenisse van Zijne eere ende glorie hebben aenghenomen ende onderstaen; jae dat menichmael, soe wanneer de saeken ghenoech in 't verloop ende, naer menschen oordeel, buijten alle hope ende middel van onderstandt ofte secours sijn gheweest, Godt Almachtig deselve alsdan, door middelen den menschen onbekendt, wederom opghericht ende tot volcomen vrijheijt ende verlossinge heeft ghestelt. Aenmerckende dan de billicheijt ende oprechticheijt onser saeken, soo moeten wij oock voor seker ende gewis houden dat de rechtveerdighe Godt, oftet schoon een weijnich langhe aenloopt, onser ten laetsten barmhertich sal zijn, ende uijt allen ellend ende noot helpen, willende den menschen alsoo bethoonen dat, nijettegenstaende alle boose, quade, listighe vonden, practijcken ende aenslaeghen van Zijne vijanden, Hij nochthans die sterkste is, ende deselve, als 't Hem belieft, op eenen ooghenblick tijts te nijeten doet. Hij schickt ende verleent ons middelen nut ende bequaem tot 't beleijdt van onsen saeken, ende nochtans, oft den voortganck nijet altijts naer onsen believen ende wille en gheschiet, ende dattet nijet altijt, so men seijt, voor de wint en is, hoewel wij deselve middelen gebruijcken, soe en moeten wij daeromme van stonden aene nijet wanhopich sijn, oft ons selven innebeelden dat onsen troost ende salicheijt alleene op menschelijcke ende aertsche middelen soude staen, maer allen onsen handelingen ende wercken in Zijnen handen ende tot Zijne goddelijcke dispositie stellen: Hij weet wat ons goet, nut, oirboor, ende salich is, doende alle saeken ter rechter tijt tot haren

[+]1580. Mars.

[+]effect comen. Wij hebben u.L. dit alsoe in 't cortte wel willen voirhouden, hoewel ons nijet onbekent en is dat deselve u.L., door heure sunderlinghe wijsheijt ende voirsichticheijt, al 't selve beter can aenmercken ende verstaen, als wij heur souden connen (het waere schriftelijck ofte mondelingen) te kennen gheven, maer alleenlijcken overmits dat, bij een van uwen bovengen. brieven, schijnt dat u.L. heur beswaert vindt die ghemeijnten langher in goede hope te houden ende deselve te induceren in haerlieder goet voornemen te volherden, ende hen alsoe te bedriegen; aenghesien dat zij henlieden, soe 't schijnt, nergens op meer en souden hebben te verlaeten, alsoe alle goede ende voirderlijke resolutiën tot welvaren van den lande dienende nijet ofte zeer weijnich gheacht en worden. Wij en connen noch en willen u.L. nijet ontseggen ofte 't selve en gheschiet, maer en can ondertusschen zulcx tot laste van u.L. nijet gheleijdt wordden, sijnde eenen ieghelijcken te vollen bekendt die goede sunderlinghe debvoiren ende offitien bij u.L., sedert heure aencompste in den gouvernemente van Ghelderlandt, tot voirderinghe ende welvaren van denselven lande ghedaen ende bewesen, ende die sij noch daeghelijcx met allen vlijt ende ernst doet ende bewijst, alle 't welcke u.L. ghenoch moet versekeren dat, zij daerinne continuerende, Godt de Heere Sijn werck volbringhen ende, soo als wij hiervooren hebben gheseijdt, nijettegenstaende eenich wederstant des ondertusschen bij den quaetwillighen voorts ghestelt mochte wordden, alle saecken tot een goet ende vruchtbarich eijnde uijtvueren sal.....

[+]1580. Mars.

Wij en hebben nijet ghaerne vernomen 't gene den boeren in Overijssel is overcomen; sunderlinghen aenghesien,

+soo als wij verstaen, 't selve sekere alteratie in den lande van Overijssel souden hebben gecauseert, maer staet in desen wederom te considereren dat die boeren, hen in de wapenen ghestelt ende den crijchsluijden ghedrijcht hebbende, tot 't gene henlieden naederhandt wedervaeren is, grootelijcx oorsaeke hebben gegeven. Wij hebben seer goet gevonden dat u.L. om dese saeke te vereenighen Grave Willemen uwen sone derwaerts affgeveerdicht hebt. Wij scrijven oock jegenworidelijck, dier ende andere saeken aengaende, aen den Statten van Overijssel..... Ghescreven in den Haghe, op ten 29sten *Martis* 1580. +1580. Mars.

E.L. dienstwilliger Bruder,
WILHELM PRINTZ ZU URANIEN.

Alsoe den Oversten Claes van Hatstadt(1) tot Amsterdamme bij ons zijnde, bij last van den Vrijheere Schwendy, ons verscheijden proposten heeft ghehouden belangende den vredehandel die de Keijser gheerne wederomme soude vernijeuwen, sijnde te dien fijne, zoo 't schijnt, zijne Keys. Mat tot Praga versaemelt metten ghesanten van Chorenfürsten ende andere Fürsten ende Graven des Rijx, ende dat sij ons souden willen accorderen al 't ghene in de handelinge tot Coelen affgeslaeghen is geweest, soe hebben wij niet willen underlaten U. hier beneffens over te seijnden 't dubbelt van brieven die de bovengem. Schwendy tot dien fijne aen ons geschreven heeft, ten einde U. die ghelegentheijt van saecken des te beter mach sien. Wij hebben hem wederomme geantwoort, ende en sullen niet laten U metten eersten copie daervan te schic-

(1) *Cl. v. Hatstadt*: p. 227.

+ken... - Wij sijn onderrigt dat Schwendy tot Antwerpen aen eenighe personen geschreven heeft; ghenoch in gelijcke substantie: al welcke allenlijcken[1] tendeert om tusschen den landen meerdere confusie ende oneenicheijt te stroeijen ende te zaeijen. +1580. Mars.

Den Welgheboren onsen vrientlijcken lieven broeder Heeren Johan, Grave tot Nassau, enz.

* Lettre CMLXVIII.

Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Menaces en Allemagne contre les Réformés; mécontentement du Duc Jean-Casimir; négociation avec Anjou.

*** Les tentatives des Ultra-Luthériens (T. VI. p. 319, *sqq.*) continuoient à semer le trouble et les divisions en Allemagne: 'Das Concordien-Buch erschien 1580 zu Dresden.' *Guericke, Handb. der K. Gesch.* p. 849 Les Electeurs de Saxe et de Brandebourg sollicitoient partout l'adhésion des Princes d'Allemagne: 'eifrig dafür besorgt das sie in ihren und anderen evangelischen Ländern durch die Unterschrift aller Kirchenlehrer angenommen werden möchte. In Holstein, Pommern, Hessen, Anbalt, Magdeburg, Nürnberg, Straszburg, Frankfurt a.M., Bremen, Danzig, so wie in Dänemark und Schweden, wurde die Unterschrift verweigert.... Der angesehenste Theil der Evangelischen Reichsstände Deutschlands indesz hatte für die Concordiënformel sich entschieden:' *l.l.* p. 848. - Le Landgrave avoit tenu bon, résistant à de vives attaques. Le 6 déc. 1579 il écrit à Hotoman: 'Mense Octobri adfuerunt nobis

(1) *alleeniijcken*: voyez ci-dessus p. 242 Dejà en 1578 *Languet* exprime la même défiance: 'Imperator dicitur agere cum Electoribus Imperii ut se cum ipso arbitros pacis constituant inter regem Hispaniae et Belgas: et ob cam rem alicubi conveniant. Ne hoc quidem aucupium habiturum successum existimo: aviculae enim crebris insidiis redditae sunt minus securae et cautiores:' *ad Sydn.* p. 314.

[+]trium Principum Electorum secularium Legati cumipso J. Andreae et Chemnitio, urgentes approbationem et subscriptionem Libri Concordiae. Cum vero.... ne berbum quidem mutare.... statuissent,... subscriptiorem justis de causis detrectavimus .. Deus Opt. Max. Ecclesiam suam, quae editione hujus libri magnam ruinam ac dissipationem patietur, custodiat atque conservet:' *Epistt. Hotom.* p. 115. Et le 25 janv. 1580: 'Vix dici potest quantis hactenus laboribus et molestiis paternae pietatis vestigia in hac parte secuti, tam perniciosis conatibus semper fuerimus adversati, in primis superiori mense Octobri... Licet ingenii viribus et sophisticis illorum deliriis impares fuisse libere nos fateamur,... re infectà discessere:'; p. 117. En France, en Angleterre, et dans les Pays-Bas les Réformés voyoient les progrès de cette intolérance avec un extrême regret. - La Reine Elizabeth se distingua par ses efforts. Le Landgrave écrit, déjà le 16 janv. 1578, à Hotoman: 'Reginae Angliae pietas et studium in primis laudari debet, quae jam variis Legationum generibus apud nonnullos Germaniae praecipuos Principesegit, ut mature huic eminenti[1] periculo subveniretur, neque unquam paterentur Germaniae Proceres afflictas illas omnes Ecclesias adeo leviter inauditâ causà condemnari, quae hactenus, non atramento, sed proprio sanguine, fidei suae confessionem magnâ cum animi constantiâ sustinuerunt:' p. 86. - Villiers écrivit en 1579 la Lettre des Ministres du St Evangile dans les Pays-Bas 'ad Authores libri Bergensis, qui etiam *Concordia* dicitur' (*Gerds, Scrin. Antiq.* I. 1. p. 132-200). 'Quam sint multi a vestrà doctrinâ alieni..., quid attinet dicere? Quos si armatâ manu ejicere tentent ii Principes qui vestro suasu ad tam infelicia consilia propendent, quam nefario et quam truculento civili bello universa Germania... sit conflagratura quis non videt?... Atque ut sine caede et sanguine per vos, hostes Evangelii victoriam adipiscantur, quorsum tandem existimatis cessura esse hominum nefariorum consilia?... Quum longe facilius erit nos dissipatos obruere quam si conjunctis viribus a se tantum malum universa Germania averteret.... Non cogitatis acerbam nostrarum et Gallicarum Ecclesiarum conditionem, quae tamdiu fortia sua pectora

[+]1580. Mars.

1 imminenti.

[+]hostibus opposuerunt?.... Nec vobis satisfactum erit, nisi etiam a tergo nos et aversos pugnantes anathematibus feriatis?... Si precibus nostris nihil a vobis impetraverimus, coram Deo et universâ Ecclesiâ Christi, et apud universam posteritatem testamur vos schismatis authores fuisse.' (*Gerdes, l.l.* p. 191, 199, *sq.*).

[+]1580. Mars.

Les mécomptes du Duc Jean-Casimir étoient, dans son dépit, devenus autant de griefs: 'manet altâ mente repostum.' Le Roi d'Espagne désiroit mettre ces dispositions à profit.

On voit que les arguments du Prince en faveur d'Anjou, avoient fait impression sur le Comte J. de Nassau.

G. Herr. E.G. schreiben hab ich entfangen und aus demselben verstanden welcher gestalt E.G. meiner nicht allein bei denen von Hollandt zum besten gedacht, sondern auch dem von Hatstat mit der versicherung für das gelt so bei E.G. er noch ausstehen gehabt, dahin vermögt das er, mit erlegung der 2000 fl. so ich ime schuldig bin, noch diese mesz gedult zu haben bewilliget; deszen ich mich dan gegen E.G. zum dienstlichsten und vleiszigsten thu bedancken.

Was meine reyse nach haus belangt, will ich dieselbe noch [zu] so lang einstellen bisz dieszer landtag gehalten; weil aber die Geldrische mir jetzo kein gelt erlegt, ich auch sonsten allerlei sachen drauszen zu verrichten, die ich, ohn mein und der meinen sonderliche schade, lenger nicht einstellen kan, so musz ich mich, nach gehaltenen landtag, nottwendig hinaus begeben, und auch sonsten alle sachen zu meinen gentzlichen abzug preparieren.

Wiewol ich auch nicht zweifel E.G. werden von dem Obristen Claus von Hatstat berichtet sein wie die sache itzo drauszen stehet, jedoch dieweil ich verstanden das er etwas schwach und nicht viel bei E.G. gewesen, so mag dieselbe ich nicht verhalten das er mir angezeigt

+welcher gestalt die Key. M., sambt den Bapistischen Chur- und Fürsten im Reich, sich mit dem mehrentheil der Evangelischen Chur- und Fürsten under andern auch dahin vergliechen und vereiniget das sie in iren länden und gepiethen die reformirte religion nicht gestatten, noch zulassen sollen, und das derhalben ire Ma^{t} alle officiers so derselben religion seindt, cassirt und beurlaubt habe. +1580. Mars.

Er berichtet auch ferner das durch die papisten so viel practicirt worden, das sie zwischen den Schweitzern etlicher massen ein diffidentz und trennung gemacht, und es so fern bracht das die von der Römischen religion die Bisschoff und geystlichen, so in der nehe umb sie gesessen, in iren schutz und schirm auffgenommen, und sich mit einander verpflicht und verbunden haben bei der Römischen religion zu stehen, zu leben und zu sterben, und einander darbei zu handhaben(1); aus welchem dan erfolgt das die von der reformirten religion ire sachen nhun so viel da mehr in acht haben und derenthalben ghen Basel ein landtag und gemeine vergaderung ausgeschrieben, umb von den papistischen zu vernemen was sie sich zu inen zu versehen, und ob sie bey den alten contracten und verträge denen disz werck zugegen lauffe, zu bleiben gemeint seien; sagt auch er vermercke so viel das sie sich mit Herzog *Casimiro* und andern, wie sie dan auch der H^{n} von Schwendi durch ine vertreuwlich darzu vermahnen lassen, in geheimbde verbinden und vereinigen sollen; vermeint auch das sie jetzunder desto eher sich in unsere Graveneinigung, derentwegen er dan

(1) *handhaben.* 'Im Herfst 1579 schlossen die katholischen Cantone einen Bund mit dem Bisch of zu Basel:' *Ranke, F. und V.* III. p. 91.

[+]hiebevor auf mein begern bei inen anregung gethan, desto eher solte inlassen; liesze sich darneben bedüncken, da E.G. und diesze lände ein schreiben ahn sie gethan und darinnen vermahnet das sie auf diesze jetzige geschwinde zeit und practicken, welche so wol gegen sie als auch diesze lände und andere ire mittreligionsverwantte getrieben würden, acht haben wolten; mit erpiethen das E.G. und diesze lände mit inen gute correspondentzs zu halten und denselben, auf den unverhofften nothfall, alle mügliche assistentzs, hülff, und treuw zu èrzeigen erbietig werden, es solte ohne frucht nicht abgehen, und da es schon kein groszen nützen würde bringen, doch E.G. und diesze länder bei inen, wie auch der statt Strasburg, zu groszen gelimpff gereichen. [+]1580. Mars.

Weil dan unter andern auch die gedancken eingefallen, demnach sie, die Schweitzer, fast mechtig seindt, und denen guetern so E.G. drauszen in Burgundt und daherumb habe, zimlich nahe gesessen, ob es dan nicht rathsamb sein solte das E.G. sich mit inen in eine solche handlung eingelassen hette, damit E.G. und die Ihren, im fall der noth, ire zuflucht zu inen haben, und den gueter und herlickeiten desto beszer vertheidiget, geschützt, und geschirmt werden möchten, so hab E.G. ich dieszes, umb ferneren nachdenckens willen, verstendigen wollen. Er hat mich auch ferner in vertrauwen berichtet das sich die religionsverwantten des orts dahin erclert, so balt sie vermercken würden das der papistische hauffe etwas gegen sie solte practiciren und attentiren wollen, das sie alsdan sich von des Ertzherzogen und andern daselbst umbliegende papistische länder meister machen wollen. Wan man dan nicht allein schuldig ist

[+]allenthalben die ware religion und Gottes wort zu befürdern, sondern auch, meines erachtens, diesze länder nicht wenig daran gelegen, da die kirchen in Teutschlandt und Schweitz etwan noth leiden und undergedrückt werden solten, und aber zu hoffen stünde, wan die Graveneinigung in Teutschlandt mit der Ritterschaft und etlichen Reichsstedte, wie auch den Schweitzern, ein vortganck gewinnen solte, in massen dan daszelbig verhoffentlich wol geschehen solte, da die ding, wie mit E.G. ich zu Campen geredt, mit diesze länder und Franckreich, welchs doch umb ein geringes zu thun, in 's werck gestelt würden; als bitt ich E.G. wollen mir desselben gutbedüncken und meinung, und ob ich nochmals mit demjenigen so Sie, des Bisschofs von Bremen halben, mit mir geredt, vortfahren solle, verstendigen. [+]1580. Mars.

Mich dünckt, genediger Herr, es solte auch nicht schaden, demnach gleichwol Herzog *Casimirus* der religion zugethan und, nicht allein in Teutschlandt, sondern auch in Franckreich und anderswo, ja auch, wie ich je lenger je mehr spüre, dieszer orth[(1)] nicht in geringen ahnsehen ist, das man seine Gn. etwas mehr under augen gangen und ahn der handt gehalten hette. Ich vermercke wol so viel das ire G. selbst erkennen das sie den sachen, wie sie hieniden gewesen, etwas zu viel gethan und nicht wenig geirret haben; wolte verhoffen, wan man mit irer G. rundt und frei reden und derselben woran es gemangelt anzeigen würde, wie ich dan auch ein solchs, wanich zu irer G. keme, zu thun mir gentzlich vorgenommen, ire G. würde sich anderst erzeigen. Aus D. Ehemen schreiben versteheich so

(1) *dieszer orth*. Voyez p. 286.

[+]viel das beides ire G. und die dhiener anders nicht wissen dan das E.G. ime, dem Herzog, allerdings zu entgegen und zuwieder seien, darüber dan nicht allein die dhiener, sondern auch sonsten hin und wieder viel guthherzige leute nicht wenig bekümmert seindt. [+]1580. Mars.

Spaniën hat mit s.G. vleiszig handlen lassen. So haben auch die Guisianer, als ire G. itzunder zu Nanci gewesen, wie man sagt, auch ernstlich mit derselben tractirt. Weil mir dan bewust das ire G. durch den *Beutrichium* und *Datenum* gantz hefftig gegen den von Alenzon verhetzt, stehet zu besorgen das es etwan Spanische und Französische prackticken gegen gedachten *Alanzonium* seien, wiewol andere darvon reden das die Guisianer für den *Alanzonium* und gegen den König, dem sie dan, beneben andern, von wegen seiner.... unthaten(1), hefftig zuwieder sein sollen. Was für patriotten in diesze länder allenthalben hieherumb seint, die wünschen alle mit einander das seine G. der veldther in diesze länder und E.G., ahn stat des *Alanzonii*, Guvernator-general sein möchten.

Was der H[r] von Schwendi ahn mich, der Frantzösischen sache halben, geschrieben(2), solchs haben E.G. beiverwart zu sehen, und hat der obrist Claus von Hatstatt derenthalben, aus seinem bevelch, ferner weitleufftiger communication mit mir gehabt; als ich ihme aber der sachen gelegenheit und umbstende berichtet, hat er sein *propsitum* gantz und gar verendert, und sich erclert das er nhumehr nicht allein gar einer andrer meinung sei, son-

(1) *unthaten*. M. Broes écrit: '*Heilig* mogt waarlijk de *Ligue* heeten, zoo ver zy tegen zulken Vorst als Hendrik III opstaat:' *F.v. Marnix*. I. p. 59.

(2) *geschrieben:* la Lettre 958.

[+]dern es auch darfür halte das man ein solche gelegenheit mit gewissen und ehren nimmehr ausschlagen könne, noch solle; auch gewünscht und gebeten, da es müglich were und ich etwan hinausz ziehen werde, das ich mit dem Hern von Schwendi, welchen er wol bisz ghen Speier oder Wormbs zu mir bringen wolte, darvon reden möchte; der ungezweifelten zuversicht er werde mit ime, unangesehen ob er schon bisdaher anderst darvon geredt und geschrieben und *pro formâ* auch noch wol thun müsze, allerdings oder je mehrerteils seiner meinung sein. Mit was verstendigen leuthe ich noch geredt, es seien *politici* oder *theologi*, haben sich mehrenteils entlich ergeben, oder zum wenigsten doch gestützt und von den sachen anderst dan zuvor geredt und judicirt; zweifel auch nicht, so fern man nhur versichert das es mit gutem gewissen geschehen möchte, in welchen ich gleichwol noch etwas haesitire und zweifel, es sollen die patriotten durchaus, oder je mehrenteils, dahin zu bringen sein. Bitt derhalben E.G. wollen mir auf's aller fürderlichst, vermöge dero vertröstung, des H[n] von St. Aldegonde und Villiers bedencken[(1)] zuschicken, dan dieweilich das itzo nicht gehabt und unsere Theologen eins teils alhie hierinnen noch etwas dubitiren, und ich, von wegen kürtze der zeit und der vielfältigen geschеffte, mich nicht gnungsam resolviren können, so hab ich darumb bisz noch, und sonderlich auf dieszen landtag, weiters nicht mit der landt. schafft, noch denen von Overiszel, handlen können, dan das ich diesze sache mit inen in *utranque partem* discourírt, und was mit gutem gewissen hierin geschehen könne,

[+]1580. Mars.

(1) *bedencken:* voyez les Lettres 965 et 966.

+zu bedencken und bei gelerten sich zu erfragen gerathen. Welches etc. *Datum* Arnhem, den 30ten *Martii A°* 80. +1580. Mars.

Ahn den Hern Printzen.

La journée de la Haye (p. 257) eut lieu dans les derniers jours de mars. L'Assemblée des Etats se réunit plus solennellement que de coutume. Les petites Villes étoient convoquées; ee qui n'avoit lieu que dans les cas de la plus haute gravité. Les Nobles et 22 Villes prirent part aux délibérations.

M. *Kluit* écrit: 'de gevoelens liepen daar zoo sterk uit een, dat er geen besluit te nemen was:' *Holl. Staatsr.* II. 245. Il ajoute: 'het gevolg was dat men in April, van wegens de vereenigde Staten, op zeer ernstelijk aanhouden van zijn Exc, eene nadere aanschrijving deed aan de Hollandsche Steden om hare Gedeputeerden te zenden op de Vergadering tot Antwerpen, omme te handelen en te besluiten de allerhooch wichtigste saecken der Nederlanden.'

Ceci ne semble pas entièrement exact.

D'abord la Circulaire des Etats de la Hollande(1), *Res. de Holl.* 1580, p. 67, n'étoit nullement la conséquence des irrésolutions de l'Assemblée: mais la réunion de ces Etats ne pouvoit être, quant aux intérêts géneraux, quepréparatoire; il falloit dońc, après s'être entendu sur la ligne de conduite à suivre par la Province, envoyer aux Etats-Gen. des députés en bon nombre et bien autorisés: 'met volkomen last.'

Puis on ne sauroit dire qu'il y ait eu une grande divergence d'opinions. Les *Résolutions de Holl.*, du 28 mars 1580, p. 53, prouvent que, sur les grandes questions, on étoit assez bien d'accord.

On étoit résolu à rayer le nom du Roi et à ne plus négocier avec lui. Tel est le préavis des Nobles; telle est l'opinion des Villes: *l.l.: Bor* dit: 'sij hebben eindelijk[1] gelijkelijk t' samen geresolveert

(1) *Et. de la H.* Ce sont eux qu'il faut entendre par 'vereenigde Staten' (de St. te 's Hage vereenigd).

1 *non pas* à la fin, *mais* définitivement.

[+]en besloten, den 29 *Martij*, daarbij te persisteren dat nu, noch tot genen tijde,[1]die van Holl. en Zeeland metten Conink van Spangien of van zijnen wegen niet soude werden gehandelt:' II. 181[a]. [+]1580. Mars.

La même conformité d'idées existoit relativement au Duc d'Anjou. On répugnoit à le prendre pour Souverain. Et toutefois il falloit tenir compte des instances de la Flandre, des exhortations du Prince, des dangers du pays; il falloit ne pas mécontenter le Duc, et bien plutôt s'assurer son appui.

Deux Villes, Gorcum et la Brille, autorisent la négociation.

D'autres, également en très-petit nombre, s'y opposent.

La grande majorité cherche à tourner les difficultés, en embrassant un terme moyen.

On ne veut pas Anjou pour Seigneur. - Que fera-t-on?

La Hollande et la Zélande se maintiendront, autant que possible, dans la position prise en 1576 (T VI. p. 415). Depuis lors, quoique faisant avec le reste des Pays-Bas cause commune, elles formoient, sous l'autorité du Prince d'Orange, un tout séparé. Elles n'avoient reconnu, ni D. Juan, ni mème Matthias. On se décide à persister dans ce système; à ne vouloir que le Prince pour Chef, mais en l'autorisant, sous cette réserve, à traiter avec le Duc, comme il lui semblera bon.

C'est ainsi que les Nobles déclarent 'dat bij henluijden in de saake twee swaarigheeden bevonden worden; eerst zeer swaer te zijn van een Prins te veranderen, 't welck niet dan met groote kennisse behoort gedaan te worden, ende noch meerder en dangereuser den Hertoch van Alenchon als Proteeteur ende absolut Heere aen te neemen, wiens conditie, aert, ende natuyre de Edelen niet en is bekent; dat daarom sijn Exc. het Gouvernement deeser Landen aangebooden sal worden over Holl. en Zeeland, om voorts bij sijn Exc. met Alenchon gehandelt en Alliantie gemaakt te worden, en dat alles bij advis van die van de Naarder Unie:' *Rés. de Holl.* 1580, *l.l.* - La plupart des Villes émettent un pareil avis.

Les Etats de Hollande déclarent en 1583: 'Wij sijn veroorsaekt geworden de voorsz. resolutie (van 1576) van nieuws

1 *Lisez* door die.

[+]onder ons te bevestigen en malkanderen te beloven den Prince te handhouden in zijn autoriteit en absoluit gouvernement van Holl. en Z., sonder aldaer ijemands anders toe te laten of te erkennen:' II. 189[b]. [+]1580. Mars.

Mais il ne s'agissoit pas seulement de continuer au Prince ses pouvoirs; car ils changeoient de nature par la disparition du pouvoir royal. Il falloit un Gouvernement nouveau.

La Hollande, sans vouloir briser, ni avec la Généralité, ni avec l'Union d'Utrecht, tendoit à former un Etat particulier, de nom monarchique, républicain de fait, et dont le Prince seroit le Chef.

De là plusieurs propositions en ce sens.

Celle des Nobles que nous venons de citer.

Celle de Rotterdam: 'alle Raaden, Justicieren, Officieren, en Schutterijen eenen nieuwen Eed af te neemen en te doen sweeren sijne Exc. en de Staaten[(1)] als hooge Overigheid deser Landen:' *Rès. de Holl, I.I.*

Celle d'Amsterdam: 'sijn Exc. het Gouvernement van Holland aan te bieden onder alsulken Titul als hem gelieven sal te accepteren, overmits deselve lijf en goed opgestelt heeft met deese Landen; dat mede geen Christelijker, experter, nog getrouwer gevonden sal moogen worden.'

La décision du 29 mars semble prise conformément à ce dernier avis. Le nom du Prince et des Etats, 'als representerende de Hooge Overigheid,' sera mis en tête des actes publics; il leur sera fait serment; en outre, vû 'de sonderlingen ijver, getrou wigheid en affectie van den Pr. van Or. en dat deselve lijf en goed.... hadde.... geexponeert,.... boven den dienst en verlies van sijne V.G. Broederen, en in aensieninge.... dat egene Christelijker, getrouwer, aengenamer, nochte ervarener Vorst noch Personagie totter protectie of Hoog-Overigheid over de Landen bevonden, versocht, nochte gestelt soude mogen worden, soude s.V.G.

(1) *en de Staaten*. Cette proposition, où les Etats forment conjointement avec le Prince l'autorité suprême, fut faite par la ville dont le célèbre Barneveld étoit Pensionnaire. - En 1581 les Etats firent serment au Prince 'als hunnen Souverein en Overhoofd.'

+ernstelijken bij den Staten versocht werden tot absolute Overheere en Protecteur der Landen van Holl. en Z.' - Il y eut nomination de Commissaires à cct effet. +1580. Mars.
Ensuite cependant il paroit y avoir eu des hésitations, des scrupules, des craintes, des recommandations de tenir les débats et les actes secrets.

Les Commissaires devoient s'scquitter le 30 de leur mission: quelques-uns ne comparurent point. Le 31 on semble avoir, plus ou moius, repris la discussion. 'De voorschreven resolutie is geresumeert, en sijn daer op verscheiden discoursen gevallen; en eintlijk voor als noch goed gevonden.' Tous promirent de ne rien révéler; tous dûrent signer l'acte par lequel on autorisoit les Commissaires, afin de partager ainsi la responsabilité de la démarche. 'So daer diverse andere zwarigheden vielen, so is bij den Edelen en de Gedeput. van de Steden belooft deselve en de discoursen dear op gevallen secreet te houden en niemand te reveleren, en tot versekeringe van dengenen die gecommitteert waren,.... desen bij den Edelen en Gedep. van de Steden, mitsgaders de Secretaris van den Staten, te onderteekenen:' *I.l.* p. 182[a].
Il n'est pas étonnant qu'on ait exigé le secret; car le résultat de cette délibération importante devoit rester soigneusement caché aux autres Provinces: il fut plus tard formulé dans le treizième des articles traités avec Anjou: 'Holl. en Z. sullen blijven als sij tegenwoordelijk sijn, in 't stuk van der Religie en anderzins:' mots vagues dont les intéressés seuls connoissoient le sens et la portée.

Observons en outre que non seulement on vouloit augmenter l'autorité du Prince, mais que le titre de COMTE lui fut déjà(1) solemnellement offert.

Kluit (*H. Staatsr.* I. p. 307) le prouve par une Lettre du Prince aux Etats, où, en 1583, il fait mention de son séjour à la Haye en 1580, après son voyage en Overijssel; 'als de Staaten van Hol-

(1) *déjà.* Beaucoup de nos écrivains ne l'ont point remarqué. Récemment encore M. *Bilderdyk* écrit, à l'année 1584: 'Men diende zich dan nu wel over den titel te verstaan:' *Hist. des Vad.* VII. p. 70.

[+]land, mitsgaders die van Zeeland, eerstelijk sijue Exc. d'eere deeden van hem de Hoogheid en Graaflijkheid van H.en Z. aan te bieden:' *Rés. de Holl.* 1583, p. 395. [+]1580. Mars.

On pent citer encore plusieurs autres passages.

Les Etats se réfèrent toujours à la résolution prise au printemps de 1580. Le 28 avril 1581: 'de Staten v.H. verstaen nader met s. Exc. te voltrekken 't geen tusschen s. Exc. en de Staten in April 1580 is gehandelt:' *Rés. de Holl.* 1581, p. 172. 'De Staten zijn van meening eerstdaegs te doen voltrekken haerlieder Resolutie genomen in April 1580:*l.l.*1 2 sept. 1581.

Le Prince écrit le 14 août 1582: 'De Staten van H. en Z.... hebben ons voormaels binnen denselven Lande staetsgewijse in April 1580 voorgedragen gehad d'oorsaken en redenen waerdoor sijlieden.... eintelijk besloten waren hen... te houden quijte, ontlast en ontslagen van den eed en plicht daermede sij.... aen den Conink van Hispanien, in der qualité als Grave van H., Z., en Vriesland eenigzins verplicht of verbonden waren geweest....; ons mitsdien ernstelijk versoekende Je Graeflijkbeid, Hoogheid en Heerlijkheid der voorsz. Landen... te willen aennemen, regeren, en administreren, in der qualité, naem, en eigentlijke titre als Grave en Heere derselver Landen:' *Bor*, II. 186_b.

Enfin, en 1584, le Comte Maurice nous apprend que l'offre avoit eu lieu spontanément et par un acte formel[(1)]: 'wij hebben u luijden, Mijn Heeren, wel willen indachtig maken van de handelinge tusschen u luijden en die van Zeeland over eenige jaren met onsen Heere en Vader, uijt ulieder eijgen wille en beweeglijkheid aengegaen, hebbende eerstelijk s.F.G. in handen gegeven sekere acte van 29 *Martii* 1580, bij dewelke U.E. uijtdrukkelijk verklaren zijne F.G. die eere te doen van deselve aan te nemen voor ulieder Grave en Heere, en dat op sulke conditien als souden

(1) *formel*. On ne sauroit donc dire avec *van Wyn* (*Bijv. op Wagen.* VII p 113): 'Het aanbieden over de Graaflijkheid in 1580 zal slechts voorloopig geweest zijn, zo als wij reeds gezien hebben dat men er lang te voren van gesproken had.' Ni avec *Kluit* (*H. Staatsr.* I. 203), 'de belofte werd in 1582 meer plechtig bij eene *Acte* in schrift vervat.'

[+]mogen getracteert worden bij dengenen die[1] zijne F.G. en uwer E. daertoe souden specialijken worden gecommitteert:' *Bor*, II. p. 488[a]. [+]1580. Mars.

La Hollande rassurée, par l'acquiescement du Prince, sur les conséquences que la négociation avec Anjou pourroit avoir, se désista de son opposition. Déjà le 1 avril: 'Gehoord het vertoog en versoek bij de Gedeput. van Vlaanderen aan die van Holl. en Z. gedaen.... de handeling met den Hertog van Anjou, sonder langer vertrek, op het spoedigste gevordert en volvoert te mogen worden,.... soo hebben die van H. en Z. wel willen verklaren, bij forme van advis en communicatie (remitteerende het verder tot de aanstaande Vergadering der Generaale Staaten tot Antwerpen) dat sij niet ongeraden en vinden dat men met den eersten treed in handelinge met den Hertog van Anjou, en dat ook sulks die van de vier Leeden van Vlaanderen eenige hare Gedeputeerden afvaardigen aan sijn H., om deselve te remonstreeren den staat en gelegenheid deeser Landen, en de goede affectie en gesintheid der Provincien tot sijn H...., doende daarbenevens alle instantien, ten einde sijn H.alle secours en ontset voor de Landen van Vlaanderen gelieve te doen baasten:' *Rés.d. Et. de Holl.* p. 58. - De mème le 21: 'ten einde tegens de quade wille en ontrouwe van den Koning van Spagne, sijn Dienaren en Aanhangeren te voorsien,.... hebben de Staten op de saaken van het aanneemen van den Hertogh van Alenchon als Protecteur-G[l] der Neederlanden, gecommuniceert en versprooken met sijn Princel. Exc' p. 78.

La disposition des esprits étoit à peu près la même à Utrecht. 'Den 28 *Martii* hadden de Staten van Utrecht, vermits sij, om veel merkelijke redenen mede niet konden verstaen om den Hertoge van Alencon tot een Erfheer aen te nemen, geresolveert en besloten dat sij den Prince van Or. de hoog-Overigheid van den lande van Utrecht souden defereren:' *Bor*, II. 182[a].

1 *Lisez* die bij.

[*] Lettre CMLXIX.

[+]*Le S[r] des Pruneaux au Prince d'Orange. Négociation avec le Duc d'Anjou* (MS. P. A. F. 8787).

[+]1580. Avril.

Monseigneur, je commanceray an louant Dieu de la bonne résolution qu'à vostre ocasion la pluspart des provynces ont prince; je Le supliray que v. Exc. an recoive le fruict que vostre poine et labeur y [prant] et mérite. Ce que j'espère qu'enviendra, ensuivant l'équité de la cause. Jé[1] antandeu ce qu'il a pleu à v. Exc. me mander pour le pansionère de Gand, surquoy jé amplemant communyqué avecques M[r] de Villiers, ainsi qu'il fera entendre à v. Exc.; j'attandré sur ce vostre conclusion pour faire ainsy tost la dépesche conforme à vostre advis, et d'aultant que les comansemants d'ung si important àfaire méritent une clère intelligence, je supliré très-humblemant v. Exc. m'anvoyer, si n'avyés plustost agréable que vous allasse trouver, quelqu'un bien antandue à vos intentions, avecques lequel je pregne tel esclercissemant que je puysse donner un bon fondemant à cet afaire; je diré à son Exc. qu'yl est grant besoing d'avancer, pour prontemant estindre le feu quy est comancé par la grande longueur du temps: la sufisance de M[r] de Villiers m'empeschera m'estandre plus avant, renouveleray seulemant à v. Exc. les afections que jé de luy faire très-humble et fidel service, à quoy je me tiendré ainsi honoreé d'estre amploié que jantilhomme à quy v. Exc. commandera jamès... 5 [avril[2]].

1 j'ai.
2 *ou* août. *Observez que le Prince venoit de donner à des Pruneaux des nouvelles favorables: Lettres 961 et 963.*

† Lettre CMLXX.

[+]*Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Affaires militaires*.

[+]1580. Avril.

[*][*]* Le Comte de Hohenlo étoit autorisé par le Prince d'Orange. ‘De Prince.... heeft den Grave afgeveerdigt om de gerebelleerde Boeren tot reden te brengen, en de kleine steden van Overijssel, als Oldenzeel, Steenwijk, Hasselt, en andere die 't noch met Renneburg hielden, te versekeren en in te nemen:’ *Bor*, II. 170a. ‘Hij heeft de Boeren op de vlucht gedreven bij een Clooster Syon genaemt, alwaer 6 en 700 doot bleven....; hij sloegse nog eens tusschen Deventer en Hardenberg:’ *Bor*, II. p. 177[b].

Gn. Her. E.G. von dieszer ortt gelegenheitzu berichten, soll derselbe ich nicht verhalten wie das ich heut zu Deventer geweszen, und zwisschen Grave Philipsen und denen von Overyssel soviel gehandlet, demnách die Graveschafft Sütfen für gantz und gar verderbet und alles volck verlauffen, das sie, geliebt's Gott, als morgen oder übermorgel, mit reuter und knecht und etlichen feldtgeschüz und halbe carthauen, für Oldenseel... rücken, dasselbig auffordern(1), und, so fern die guete bei inen kein stat haben solte, sie mit ernst angreiffen wollen. Davon dannen seint sie gemeint für Lingen zu rücken.... Ich hoff, vermittelst göttlicher gnaden, der bauwren krieg, darzu die arme hausleute sich beclagen das sie von den Officiers, fürnemblich aber in der Graveschafft Zütphen von dem von Berge und deme von Anholt, gezwungen worden, sollegestillet werden, darzu dan Graf Philips nicht

(1) *auffordern*. ‘Oldenzeel werd aan Hohenlo den 10 April met verdrag overgegeven:’ *Bor*, II. 178[a].

+die geringste ursach ist, und, in deme das er sie geschlagen, den länden vielfältige grosze dienst, mehr dan man vieleicht meinet, und solche gethan das sich die hausleute hin und wieder Gott darfür loben und dancken, und selbsten bekennen, wo das nicht geschehen, das nicht allein der feindt dardurch in's landt were gelockt worden, sondern auch kein frommer hauszman bei seinem pflug und hauszhalten hette bleiben können. Fürwahr, g. Her, es haben sich die Bannerhern nhun ein zeit hero, und noch auf dieszen verlauffenen landttag, also gehalten das es gar nicht zu loben ist, doch lasze ich mich bedüncken das sie, seither der niederlage von den hausleuten, deren über die 600 wol blieben seindt, und, wo Graf Philips nicht gethan, auch keiner darvon kommen were, die sache etwas nehers kauffs geben[1], und verhoffentlich wol solten wiederumb zu recht zu bringen und zu gewinnen sein, wan ire f.D., oder die General-Staden und deputirte von den unirten Provincen etwan ein ahnsehnliche, oder zum wenigsten, eine ausfürliche erinnerungs-und betrauwungsschrift gethan hette: desgleichen will [ich] auch derenthalben ferner bei der landschafft daszelbig sollicitiren und treiben. - *Item*, wie ich von Deventer kommen, wirdt mir von underschiedlichen örther angezeiget das das Frieszlendisch kriegsvolck, so umb Cöllen mehrenteils gelegen und die Bergische nicht überlassen wollen, zum teil von des Churfürstens von Cöllen hofgesinde und beschriebene reuttern und dem landtvolck, und zum teil von dem H^{n} von Hohensaxen, mit etlichen reuter und knechten auszen Oberquartier, getrent, geschlagen, und die übrige bisz ghen Kerpen verfolgt seien worden... +1580. Avril.

1 *c. à. d., ils deviendront plus traitables.*

[+]Im Oberquartier wirdt nothwendig der ritmeister einer bleiben müssen, sinthemahl weder die von Venlo, Geldern oder Wachtendonck nicht würden das felt bauwen, noch ir vihe, welchs sie schwerlich auszgewintert, behalten, gebrauchen, oder auch der örther reysen und wandern können, für die knecht und reutern so binnen Stralen und Rurmundt liegen. [+]1580. Avril.

Die von Bleienbeck seint mit den rodtröeken so aufm Haus gelegen, uneins worden, haben darüber den vorhoff, da die stallung und meiste bauwe gestanden, abgebrent, und regirt die pest darinnen gantz geschwindt. Zweifel nicht das man mit dem kriegsvolck so jetzo alhir beisammen, nicht allein B. Entes solte gnungsam hülfe zuschicken, sondern auch mit dem ubrigen Stralen, Bleienbeck, und den Horst erobern; möchte auch vileicht Rurmundt, so fern anderst die Spanier, wie man sagt, abziehen, und andre örther mehr etwas ausgerichtet werden, so fern nhur ein wenig andre ordre, dan bisz noch geschehen, gestelt würde. Dan, gn. H[r], es wirdt das gelt und die proviandt so nhun ein zeithero ausgeben worden, so übel employirt, auch die landschafft dermassen in der abrechnung, aus unverstandt der commissariën, vernachteilt, das es nicht zu glauben, ja höchlich zu erbarmen ist, und ich darumb auch gemeint bin, für die geringe zeit so ich etwan in dieszen länden noch bleiben mag, neben der unijrten commissarien, eigene dhiener darbei zu haben, und die sache controllieren machen zu laszen.

Es hat mir Gr. Philips von Hohenloh heut angezeigt das E.G. noch ein regiment Schotten dieszer orth schicken wolten; weil dan solch volck, da es sonder bezalung

[+]ankommen solte, einen groszen désordre und verhinderung in dem jetzo vorhabenden sachen, welche sich gleichwohl etwas beszer dan biszhero anlassen, bringen würde, auch zu hoffen stehet, so fern das Friesische kriegsvolck, wie man sagt, getrent und der feindt kein neuwe bestallung nicht für der handt hat, wie etliche vermeinen, so stellen E.G. ich zu bedencken heim ob Sie daszelb nochmals dieszer orth schicken wollen oder nicht... *Datum* Arnhem, den 5[ten] *Aprilis* 1580. [+]1580. Avril.

* Lettre CMLXXI.
Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Prise de Ninove; exhortations.

....Newer zeittung haben wir alhie anderst jetzunder nicht, dan das der Her de la Noue den 30[ten] *Martij* die stadt Ninoven eingenommen(1) und darinnen den Gra ven von Egmondt, sambth seinem Gemahl, Bruder, zweyen schwestern, dessen von Bursz bruder einen, sambth noch sunstmehr andern undt ungefher ahn fünffhundert soldaten, so geschlagen, so gefangen, genommen hadt. Die von Alst sollen dessen sehr erschrocken sein und albereidt mit den unsern die da herumb ligen geparlementiret und etliche *conditiones* vorgeschlagen haben; sunst hadt sich zu Brussel eine grosse verratherey endtdecket, davon der vornembste, des obristen Bom-

(1) *eingenommen*. 'Tout se fit si promptement que le Conte d'Egmont, qui estoit en son lict, n'en ent point de nouvelle, sinon quand on alla pour l'y prendre:' *Vie de de la Noue*, p. 260.

+bergen lieutenant, gefangen, und albereidt bekhandt das er mit dem von Egmondt zue Gaesbeeck undt Ninoven in handlung gewesen die stadt im zu überliebern. +1580. Avril.
Wegen des rithmeisters von Holstein haben wir den geunierten geschrieben und wollen verhoffen sie werden ime alle mügliche befürderunge erzaigen.... *Datum* in 's Giavenhage, den 6ten *Aprilis* 1580.

E.[1] L. dienstwilliger Bruder,
WILHELM PRINTZ ZU URANIEN.

[2] Wolgeborner freundtlicher lieber Bruder. Ich kan E.L., uff derselben begeren(1) die *consultationes* oder advis der bewusten personen dismals nitt zuschicken, allein mach ich E.L. so vil verstendigen das alle baide darauff coneludieren, das es nit allein zugelassen ist, sonder auch das man groblich solten sündigen das man die mittel die Gott gibt, sollen verachten und dardurch die lände und religion verliren. Ich hab auch gutte gefunden das die deputirte von den geunierten provincien sich sollen von stunden ahn begeben nach Deventer, auff das sie desto besser allen sachen künte abhelffen zu handlen. E.L. muegen mihr glauben das die provinzen thun was in iren vermügen ist, aber es musz einer dem andern die hant reichen, will man etwas guts auszrichten, und nit so vil auff schaden und unvermügen sehen, sonst soll man nummer etwas guts moegen auszrichten; dan, solten die Franschosen darauff gesehen haben, nummer solten Gottes sachen so fer in dem Könichreich

1 E. - Bruder. *Autographe.*
2 *Ce P.S. est autographe.*
(1) *begeren*: voyez p. 303.

[+]gefördert sein. Man musz sein best thun, und gedencken, wan solche sachen geschehen, das Gott unsz will versugen; siehet Er das wihr darumb den mutt nit verliren, ohn zweiffel Er wert unsz helffen, wie er viel andern gethan hatt; solte wihr daran gedocht haben und unsz damit beschwert, wir solten nummehr die deigen[1] haben lassen durchstecken, dan es war ein ungewisz dinck und ein grosz gammer[2] for die arme leut, doch hat man gesehen das Gott die sach gesegenet hat; so kan Er noch thun, dan Sein arm ist nicht verkürtst. [+]1580. Avril.

Dem Wolgebornen unserm freundtlichen lieben Bruder, Hern Johan, Graven zu Nassau-Gatzenelnbogen,Stathalter im Fürstenthumb Geldren und Graveschafft Zütphen.

† Lettre CMLXXII.
Le Comte Jean de Nassau au Docteur Schwarz. Relative à ses enfants.

...Hochgelahrter Rath und lieber getrewer. Gistern morgen nach unser wiederkunfft, als wir nach mitternacht ausz Overiszel wiederumb ankommen, haben wir Euwer schreiben... entpfangen, und daraus die inverleibte püncten deren, einstheils, irer hochwichtigkeit halben, guter berathschlagung und gereumen nachdencken woll bedürfften, sambt Ewerer trewer wolmeinung, gnungsamb verstanden; weil aber deren etliche in aller eile unsere erclerung und wiederantwortt erfordern, und dan, auch ohne das, von wegen des vorstehenden landtags,

1 dyken. *Voyes* T.V. p. 38.
2 jammer.

[+]wie auch der vergaderung zu Antorff von den General-Staden und algemeinen Niederlendischen provintzen (als Avril. auf welcher man eine enthche resolution nehmen wirdt von allerhandt sachen daran den gantzen länden gelegen) itzunder solche gescheffte vorhanden, das nach dieszem mittag wir innerhalb 14 tagen zum allerwenigsten nicht eine stundt oder zwo zeit haben können uns anderer sachen anzunehmen; als wollen wir Euch kürtzlich, von püncten zue püncten, so viel unsin durchlesung derselben imgefallen, (welches gleichwolin der eile und nhur *obiter* geschehen) unsere gedanckenn unnd meinung darauff zuschreibenn. [+]1580. Avril.

Und soviel nhun, erstlich, unserer genedigen Fürstin und frawen der Landgrevin mit Euch gehaltenes gesprech und ahn uns gethanes schreiben anlangt, können wir ausz demselben, wie auch unserer tochter frewlein Elisabethen brieff, fürwahr anderst nicht verstehen und abnehmen, dan das beide unsere gnedige Hern Landgreve Wilhelm und Ludwig, wie auch irerGG., fürnemlich aber L. Ludwigs Gemahlin, zusambt meinen gn. H[n] und frauwen, dem Marggraven, Herzogen von Würtenberg, und deren von Henneberg[(1)], sich gantz gnedig und treuwhertzig und dermaszen mitleidlich und wolmeinendt erzeigen das man zuförderst Gott, darnach solchen Hern und frauwen, billich darfür zu dancken;... können derhalben auch unserer schwäger, benachbarten, und anderer meinung, welche die ding so genaw erwegen und bedencken und durch allerhandt einbildungen und conjecturen offtmalls schwerer machen dan sie ahn sich selbsten seindt,

(1) *v. Henneberg:* p. 154.

+gar nicht beifallen, und insonderheit in solchen sachen welche keine gefahr auff sich haben; wollen geschweigen das uns von ihnen keine andere mittel und wege geben oder vorgeschlagen werden. Begeren derhalben günstiglich Ihr wollet solche erpiethen und *occasiones*, wo etwan Gott der Herr derselben schickt, nicht leichtlich abschlagen:... da es unser und unserer Söhne bestes were das wir sie ahn teutsche höffe theten, wüsten wir, nach erwegung allerhandt gelegenheit und umbstende, keinen als dieszer obberürter beider Fürsten darzue bequemer, und solches, nicht allein von wegen der nahen verwandtnüs und sonderlichen gnedigen zuneigung so bei denselben Fürsten wir und die unsere spüren, sondern dieweil auch die beide Hern beszere ursach und mittel, als sonsten etwan andere, haben uns und den unseren einige gnade und befürderung zu erzeigen; zu dem thut mein gnediger Herr der Marggrave (wie Euch bewust) viel reysen, besucht offtmahls hien und wieder die grosze Hern, und kan ein junger Herr daselbsten mehr dan ahn andern höffen in schickungen oder sonsten etwas zu sehen, befürdett werden. So ist auch der Hertzog von Württenberg ein solcher wolgezogener Herr, der in seiner G. regirung und hoffhaltung gute ordnungen helt, ahnstatt des trinckens(1) und anderer unnützen kurtzweilen, zue allerhandt fürstlichen rittermeszigen und adelichen exercitiën und übungen ein sonderlichen lusten, und derhalben einen solchen berümbten hoff hat das wir darumb unsern sohn Grave Georgen ahn gemelten orth desto lieber sehen wolten. Wan wir aber hergegen wiederumb +1580. Avril.

(1) *trinckens*. Il me mérita pas toujours cet éloge: T. VI. p. 333.

[+]bedencken welcher gestalt es mit unserm söhnen ahn den höffen, der religion halben, nicht sonder gefahr sein würde, sinthemahl zu besorgen das dieselbe von wegen irer jugent und das sie von unsern, der reformirten, anderst nicht dan *calumnias* hören, leichtlich möchten verfhüret werden, oder das sie in religionssachen, entweder wurden heuchlen und zu vielen lesterungen und *calumniis* still schweigen, oder aber, da sie die warheitt öffentlich bekennen wolten, viel undancks und unwillen auff sich laden mueszen; *item*, das es nicht wol müglich das sie ahn denen örthen der groszen unchosten solten [geübriget] sein können, sinthemahl der gemein hoff und Teutsch brauch gnungsamb bekant ist, auch sie sich, da sie anderst ehr inlegen und irem standt gemeesz sich verhalten sollen, je geringer nicht dan die von adel, unangesehen obschon dieselbe andere vorteil dan sie haben, halten, kostfrei und liberal sein mueszen, zu geschweigen dasz sie vom dem übermeszigen zutrincken, böser geselschafft, und anderer leichtfertigkeitt ahn denen örthen, unangegesehen ob man schon gute vortreffliche leute, welche wir doch weder zu bekommen, noch bey jetziger gelegenheit zu underhalten wüsten, inen für hoffmeister und *Guvernatores* zuordnen wolte, nicht wol können abstinirt, noch auch zue solchen gelegenheiten wie ahn dieszen örthen, da sie etwas sehen, lernen, verthienen, und ehr inlegen mögen, sonderlich bey irem jetzigen geringen alter, gebracht und befürdert werden; so hielten wir's, nach vleisziger erwegung aller gelegenheit und umbstende, für's rathsambst und beste das wir sie wiederumb heraber in diesze lände hetten kommen und sich in den kriegshendelen gebrauchen laszen; dan es dieszer orth also

[+]1580. Avril.

[+]geschaffen das ihnen zue kriegs- und andern bevelchen, darbey sie nicht allein etwas lernen und sehen, sondern auch ein ziemlich hienkommens und underhalt haben, und etwas für sich bringen könten, wol zu helffen, und solchs je ienger je mehr, da sie nhur ein geringe zeit den sachen beigewohnet hetten; wie dan nicht allein unser sohn Grave Wilhelm albereit zum Obristen-ambt vorgeschlagen, sondern auch noch zu andern stattlichen bevelchen, und under andern, ehe und zuvor Mastricht verloren, zum Guvernator daselbst, und jetzo newlicher zeit zum Statthalter von Frieszlandt begert ist worden. Da esz in unser gelegenheit und vermögen gewesen, hetten wir das Veltt-Obristenamptt, wie auch das Statthalteramptt von Frieszlandt und Overyszel, wol können bekommen, und tragen sich solche und dergleichen *occasiones* und gelegenheitten von tag zu tag je lenger je mehr zue, dieweil die Niederlendische Hern sich so übel verfüren und anlaszen, und je lenger je mehr von den länder separiren und absondern. - Wir werden jetzunder die Geldrische bende wiederumb uffrichten, und weil wir dieselbe unsers Schwagers vom Berge söhne einem angebotten, und aber der Vatter (als welcher sich vom feindt und böser leuthen, auch seiner hoffartt und stoltz, übel verfüren lest) solchs nicht allein nicht gefallen, sondern er auch selbsten das Statthalterambtt von Frieszlandt, darzu der Herr Printz und wir ime gern verholffen[(1)] hetten, abgeschlagen, so könten wir dieselbe unsere söhne einem wol geben. Desgleichen haben wir Grave Friederichen vom Berge ein regiment knechte von zehen

[+]1580. Avril.

(1) *gern verholffen*. Voyez T.V. p. 153.

+fenlein wollen undergeben, darüber das Obristenambt, weil es der Vatter auch abgeschlagen, noch ledig stehet; darmit könten wir auch, wan wir wolten, unserer söhne einen bedencken, und denselben zue den Velthern in Flandern Monsieur de la Noue, welcher ein christlicher vornehmer Herr und trefflicher kriegsman ist, schicken. Beneben deme so ist Euch, zweifels ohne, bewust was es für eine gelegenheit mit dem Stifft Utrecht(1) und unsern sohn Grave Georgen hat, und was beides der Bisschoff und die Utrechtschen sich erbotten und hören laszen, auch was der Herr Printz als ein Stathalter des Stiffts und Lieutenant-General, zu sambt den deputirten der naeder unijrten provintzen welche ire residentz daselbst *ordinarie* haben und zu irer G. und unserm Hausz weniger nicht dan die gemeindten ein sonderliche affection tragen, ahn dieszen orth thun kan; sehen derhalben für gut ahn das Ihr zuförderst unserer genedigen frauwen der Landgrevin und wo es weiter von nöthen, von unsernt wegen,zum vleiszigsten und dinstlichsten danck gesagt, und irer G. diesze sachen und gelegenheitt dermaszen remonstrirt und zu gemueth gefüret hettet, damit es ire G. je nicht dahien verstehen als ob wir die angebottene gnade etwan geringschetzig achten und nicht erkennen, oder zue unterthenigen danck annehmen wolten. Seindt auch der hoffnung ire G. und menniglich deme beides unser und dieszer lände gelegenheit bekant, werden uns deszen in ungnaden nicht verdencken, sondern bekennen mueszen das es je besser sey unsere söhne bey irem zeitlichen altter ahn die orth und ende zu thun da sie

+1580. Avril.

(1) *Utrecht:* voyez p. 266, la note (1).

[+]nicht allein mehr sprachen als ahn denen örthen, sondern auch in kriegshendeln etwas sehen und lernen können,und sich zum dhienen, sorgen, und nachdencken gewehnen mueszen, und sonderlich das es nicht rathsamb das wir oder unsere kinder uns (da wir, beneben dem Hern Printzen, bey den länden alle unsere wolfartt aufgesetzt, und bey denselben, Gott lob, gute gunst und allerhandt gelegenheitten spüren) von denselben leichtlich absondern solten; wie Ihr dan solchs für Euch selbsten desto beszer judiciren und andere berichten soltet können, wan wir Euch die gelegenheit dieszer orth, der vielfältigen geschеffte und besorgter gefahr des wegs halben, der lengde nahe remonstriren möchten. [+]1580. Avril.

Mit unserer tochter Marien seint wir hiebevor der meinung gewesen, wie auch noch, das so fern nicht etwan sondere ursachen weren, die uns unbewust, das man sie alsdan ahn den vorgeschlagenen orth zu bringen understehen solle;... inmaszen wir dan auch dahien mit der andern tochter, nach wie vor, schlieszen, und in dieszen beiden püncten auff die in unserm vorigen ahn Euch ausgangenen schreiben angezogene bedencken referieren; allein wolten wir für allen dingen das Ir nhur dahien sehet und die verordnung thut, wan unsere töchter der orth verziehen solten, dasz sie dermaszen mögen instruirt werden, damit man sich derenthalben nicht zu befharen und solch uffsehens und nachforschens durch Euch und andere unserer dhiener geschehe und bestelt werde, auff das, wan in deme oder andern etwas bedencklichs vorfallen solte, man daszelb zeitlich wiszen und remedijren möchte; wollet derhalben mitt dieszer sachen so balt müglich vortfahren,... sinthemahl auch, unsers

[+]erachtens, die von unserer frauw-mutter ahngezogene bedencken nicht so schwer und gefherlich seindt und, da man die zeitt hette, leichtlich zu beantwortten [+]1580. Avril.
weren..... *Datum* Arnhem, den 7[ten] *Aprilis A[o]* 80.

JOHANN GRAFF ZU NASSAW CATZENELNBOGEN.

..Unserm Rath... J. Schwartzen, der Rechten D[rn].

† Lettre CMLXXIII.
Le Comte Jean de Nassau au Docteur Schwarz. Il a dessein de se remarter.

*** Cunigonde Jacqueline, fille du pieux Electeur Palatin, née en 1556, devint en 1580 femme du Comte Jean de Nassau. Elle lui donna deux filles et mourut en 1586.
V. Reidt écrit que le Comte fut déterminé à quitter le Stadhoudérat entr'autres 'door het afsterven van sijn Huijs-vrou:' p. 29[a]. Il nous semble pourtant que la seconde épouse eut plus de part que la première à son retour.

Lieber D. Schwarz. Damit Ihr nicht allein soviel bas zu versehen was es umb bewuste kaufmanschaft für ein meinung bab, sondern auch uns in derselben sachen Ewern rath mitteilen und demselben, erheisender nottürft nach, ferner nachdencken möget, so überschicken wir Euch die angeregte instruction, und mögen Euch zu weitern bericht nicht verhalten das wir zu dieser sachen gleichwol gantz unversehens und nachvolgender gestalt kommen: nemblich, als wir den 21[ten] im vergangenen monat *Julij*[(1)] *A[o]* - 79 uns fast bekümmert das wir von unser gemahlin seligen so lang keine zeitung entpfangen, und

(1) *Julij*: p. 16.

[+]derhalben des abents, als wir zu beth gehen wollen, gantz heftig in unser diener gedrungen, und was sie vor zeitung von ihrer L. hetten, kurtzumb von ihnen wissen wollen, und derhalben, als wir uns bedüncken lassen (unangesehen ob sie schon nichts bekennen wollen) das es mit ihre L. nicht wol stehen würde, mit grosen schwermuth zu beth gangen, ist uns dieselb nacht etlich mal im traum vorkommen das wir uns mit dem freulein widerumb verheirat, und solchs so oft das wir entlich darüber auch bey uns selbst ungedultig worden: wiewol nuhn des morgens, als uns die leidige zeitung, so von unsern dienern, als auch des H[n] Printzen gesandten, angezeigt worden, die bedrübnüs und vielfeltige schwere gescheft uns solche gedancken benommen, so hatt sich doch darauf zugedragen das volgents, nach verlauf etlicher monat, als under anderen insonderheit die jetzige Churfürstinwitwe von vielen vorgeschlagen, uns nicht allein derselb traum, sondern auch darbey noch ferner dieses eingefallen das, obwol wir unsers wissens mit gedachten freulein die tage unsers lebens nie kein wortt geredt, wir auch vor der zeit vielfältig gespürt und nicht ohn befrembden, so von unser geliebten gemahlin seligen, als auch des H[n] Printzen tochter, verstanden das sie zu uns ein sondere gutte zuneigung und vertrauwen gedragen, und solchs sonderlich in dem das sie hochermelte unsere gemahlin selige und auch des H[n] Printzen tochter ir anliegen und widerwertigkeit, so nach absterben deren Herr Vatters hochlöblicher gedechtnüs ihr begegnet, uns zu clagen, und darbey anzeigen und bitten hatt lassen das wir an ihrer standthaftigkeit nicht zweiffeln, sondern ihr gentzlich zutrauwen solten das sie, vermittelst göth-

[+]1580. Avril.

+licher gnaden, bei der erkanten warheit bestendig zu bleiben gedencken. Ob wir nuhn wol, nach vleysiger erwegung allerhandt gelegenheit und umbstende, bekennen muesen das der vorgeschlagene heyrath mit der alten Churfürstin, ihres Gottesförcht, frombkeit, tugent, und sonsten vieler anderer gelegenheit halben, uns und den unsern viel rathsamer were, und dieselbe, als eine die da creutzs gelitten und weis wie sie herrn halten und underweilen patientzs haben sol,so vielda mehr vor uns;jedoch, weil sie hiebevor schon zwen Hern gehatt, eins zimblichen alters, und groszer statur ist als wir seint, so hat sich unser gemüth biszhero noch nicht also zu ihr als der andern gedragen;weil dan letztlich auch dis noch darzu kommen das uns von dem *authore* des überschickten schreiben zu Utrecht und im Hage, als wir eben auf der reise naher Antorf gewesen und den H^{n} Printz und sein Gemahlin hierin rathsfragen wollen, uns angezeigt welcher gestalt der junger Bruder(1) hiebevor ahn in begert das er diese sach bey uns anregen und dreiben wolte; als haben wir mit dem Hern Printzen, welcher uns gleichwol noch nichts entlichs gerathen und doch, unsers bedünckens, mehr zu der alten geneigt ist, angezeigt, und der frauw Princessin und des Hern Printzen tochter guthbedüncken von der jungen angehört, uns enthlich resolvirt und so fern eingelassen wie Ir aus angeregten instruction zu ersehen. Ist derhalben unser günstigs begern, Ir wollet, so viel unvermerckt geschehen kan, Euch nach dieser person gelegenheit, sonderlich aber was sie vor sinne, kopf, und gemuet hab, erkundigen,

+1580. Avril.

(1) *jungen Bruder*, le Duc Jean-Casimir.

[+]zu erster vorfallender gelegenheit mit unser frauw-mutter daraus reden und, im fal kein erhebliche bedencken, darumb mit gewissen und ehren solche heyrath uns nicht zu rathen oder zu thun, auf ein vorsorg, dieweil wir, dar wir damit vortfaren und alhie solten abkommen können, gar wenig zeit haben würden auf heiraths, widerlegungs-, widdumbsverschreibung, und andere hierzu gehörige sachen, bedacht sein. Wir haben gleichwol nicht underlassen beides dieser person und dem jüngsten Bruder, neben der instruction, unsern zustandt, gelegenheit, und gebrechen, zu sampt unsern gemüth und meinung was wir etwa einem weib verdragen und zu guth halten könten, etwas runth und ausfürlich anzeigen zu mit bitt das man doch, ehr und zuvor mab die sachen anfangen und under die leuth kommen lasse, dieselbe allerseits wol erwegen und bedencken wolle, damit allerhandt unnützs geschwetz, vergebliche mühe und unkosten, sonderlich aber künfftige reu, misverstandt und unwillen, verhüntet möge werden. Nachdem auch auf solchen fal, wan dis werck ein vortganck gewinnen solte, meines erachtens, die meiste beschwerung des widdumbs halben sein würde; und wie es mit den kinder der zweiten ehe, davon ethlicher masen von fernem albereith bei uns anregung geschehen ist, gehalten werden solle, so wollet insonderheit hierauf bedacht sein. Wir hielten's davor das Herborn oder Lenberg[1] zum besten were vorzuschlagen; dieweil aber dieselbe beide unerbauwet sein, möcht man so lang das haus Siegen, bis sie erbauwet würden, vorschlagen. Habe sorg, da man schon der andern heuser eins würde bekommen, das dieser,

[+]1580. Avril.

1 Limburg an der Lahn (?).

[+]person, standts und herkommens halben, etwan bedenck. lich sein möcht. Es hat uns gleichwol der H[r] Printz die vertröstung gethan bei diesen länden darauf zu handlen das sie, beneben andere, unser künfftige Ehegemahlin, ein widdumb verordnen und verschreiben sollen; wan aber das noch ungewis, wir auch derhalben, ehe und zuvor wir des heiraths halben resolvirt und versichert sein, derenthalben füglich nichts anregen können; so ist auch darauf dismal kein rechnung zu machen. Die kinder der zweiten ehe belangendt, obwol ethliche sich bedüncken lassen, wan die sache sofern kemen, das dieselben, in ansehung ihrer mutter herkommens, den andern etwas vorgezogen werden solten, so haben doch wir uns dahin erclert das wir denen von den ersten ehe ihm geringsten ahn ihren rechten nichts prejudiciren könten oder wolten. Was sonst ferner unser bedencken hierin sein möchte, wollen wir Euch, da wir die *conditiones* so man uns vorschlagen wirdt, durchsehen, und den sachen um etwas besser dan jetzo auf dismal bei so vilen gescheften geschehen könne, nachdencken moegen, wo nicht münthlich, wie wir doch hoffen und auch gentzlich nach gehaltene landtage, so den 14[ten] *hujus* angehen wirdt, so fern uns der feindt nicht von neuwen auf den hals kommen wirdt, doch zum wenigsten schriftlich verstendigen.... *Datum* Arnhem, den 8[ten] *Aprilis A[o]* 1580.

[+]1580. Avril.

† Lettre CMLXXIV.
Le Comte Jean de Nassau au Comte Ernest de Schauenbourg. Situation des Pays-Bas; négociations avec Anjou.

*** L'intimité du Comte Jean avec le Comte de Schauenbourg,

[+]auquel mème il confioit la direction de ses affaires particulières (p. 159), semble doubler l'importance de plusieurs passages trèsremarquables de cette Lettre. [+]1580. Avril.

...Wolgeborner freundlichen lieber Vetter. E.L. schreiben hab ich entfangen und darausz... E.L. gelückseliger ankunfft zu Dillenburg... gantz gern verstanden. Es läufft fürwahr die sache gantz wunderbar und seltzam durch einander, und ist ein arbeidtselig, mühesam, und betruebtes wesen, und nichts anders dan hin und wieder krieg, unruhe, grosz misztrawen, trennung, uneinigkheit, verderben, und erbärmliche klagten. Am einen ort hat man's mit den Spanischen feindt zu thun; am andern mit den abgefallenen Hern, länder, und stetten, so sich Malcontenten nennen; am dritten, mitunsern eignen kriegsvolck, dem man vor langen zeit her vil schuldig ist; am vierten, mit den bauwren und hauszleuten, welche gantz ufrürisch, so in den Frisischen, Overyzelschen, und in diesen quartier, die etliche tausent starck sein, und vom feindt teglichs je lenger je mehr verhetzt werden; am fünfften, mit unsern eignen freunden und patriotten, bisz man die so verre bringen möge, das sie die vorstehende not und gefahr und was ir bestes sein möge, erkhennen, zu leistung und schuldiger gebür bringen khan. Letzlich haben auch der H[r] Printz und ich für uns selbst fürwahr auch nicht wenig zu thun, und solches, nicht allein von wegen der vielfältigen geschefften, sondern das man uns auch allenthalben an alle örter nach leib, leben, ehr, und glimpff trachtet, und darbei so geringer underhalt und mittel zu leben haben, das wir biszweilen auch schwerlich das brot(1) vor unser

(1) *brot*. Voyez p. 109, 113.

+taeffelen, ich schweige andere nottürft, haben mögte. Die Provintzen Arthois und Henegow, sambt den mehrentheil der Niederl. Hern, sindt von ire D. und der Generalitet abgefallen, nennen sich Malcontenten, und haben sich mit dem feindt vertragen und eingelaszen, also das sie durchaus in alle sachen mit im halten, wie sie dan auch noch thun, soverre die Spanier ausz dem lande ziehen; beginnet sich aber schon mit den Spanieren zu twisten, und lest sich ansehen als wen sie es nicht lenge eins bleiben werden. Die Spanier nemen sich an als wollen sie ausz dem lande ziehen, und haben sich nach Namen und Lützenburg begeben. Es zweiffeln aber vil leut das es in nit sehr ernst(1) sein werdt; wiewohl etzliche vermeinen, demnach die weisze Mohren gantz gewaltig starck in Spanien gefallen, das der König irer selbst da wohl wirdt von doen haben. Das andere Spanische kriegsvolck ist einestheils in Vlandern bei den Malcontenten, einstheils im lande von Limburg und zu Mastricht, einstheils im Fürstenthumb Geldern, als zu Rüremundt, Montfort[1], und Blyenbeck, und nemen auch noch etzlich volck alhie in der nähe uff 2 oder 3 meilen noch teglichs an. Das kriegsvolck so um Cölln und im landt von Gülich gelegen, und den Statthalter von Frieszlandt welcher jetzt kürtzlich auch abgefallen, unangesehen ob man es ime schon nit zugetrauwet hat, entsetzen wollen, habe ich zum theil mit meinem kriegesvolck ausz dem Oberquartier laszen trennen, und ist zum theil auch von den Cölschen underthänen und bauwren getrent worden. Die stadt Gröningen ist an sechs örter von unser volck bele-

+1580. Avril.

(1) *ernst*. Voyez cependant p. 90, l. 6-9

1 *Petite ville nsn loin de Roermonde*.

+gertt, und hab ich nach [besten] mein sohn Graf Wilhelm daselbst hin von hierausz mit seinem regiment abgefertiget. Der Graf von Hohenlo wirt heut Oldenseel(1) +1580. Avril. berennen und belegeren, und mit reuter und knechtt daselbst herum uff der Frisischen grentzen den feindt, wan er gemelter stadt zu entsetzen understehen würdt, zu verhindern[1], also das wir verhoffen, mit hülff des Almechtigen, in khurtzen nit allein dise beide, sondern auch noch etliche andere mehr stette zu erobern. Es helt sich fürwahr G.Ph.[2] von H.[3] bei diesen länder sehr wol, und thut den länder viel trefliche grosze dienst, und ist gewisz, da s.L. etliche ansehentliche und verstendige leut um sich haben und von denselben underweilen vermahnung, rhat, und hülf haben möcht, in betrachtung das s.L. solche unordnung und last allein zu tragen viel zu schwer ist, s.L. solten solcher trefflicher und beruemter kriegsher und oberster[4] dergleichen in Teutschlant, noch in vielen länder, nit zu finden, derhalben dan [beide] s.L. nit wohl thun, da sie itziger zeit sich ausz disze länder solten begeben; dan sie oberster Veldtherr werden können, wan sie wollen.

Monsieur la Noue, so ein Frantzösischer und gotsfrüchtiger frommer kriegsman ist, und, von der GeneralStaten wegen, den krieg in Vlandern jetzt fuert, hat khurtzverrückter tage etzliche stet in Vlanderen, so die Malcontenten zuvor ingenommen, erobert, und darinnen den Grave von Egmont und noch 3 oder 4 abgefallene Hern die sich zu den Malcontenten begeben, sambt

(1) *Oldenseel:* p. 311.
1 trachten *semble omis*.
2 philips.
3 Hohenlo.
4 werden *ou un mot pareil semble omis*.

+ire gemahlinnen, gefangen. Desgleichen hat der Printz von Epinoy, welcher auch noch uf der Staten seite is, in Vlanderen etzliche stette der[1] Malcontenten abgenommen. +1580. Avril.

Die General-Staten werden itzt innerhalb 8 oder 10 tage zusammen kommen, und sonderlich uff die 3 püncte schlieszen; nemblich, wie ein neuwe und beszere hoffund landtregierung über die gantze Niederlände zu stellen; *item*, das sich mit ein ander vergleichen wollen wie der krieg nun vortan mit bestant und gutere ordnung möge geführt, das kriegsvolck wol bezalt und willig gehalten, und die lände nit wie biszher so jemmerlich beschwerdt werden; *item*, wie sie sich mit dem von Alenzon am besten vergleichen und inlaszen mögen. Wo nuhn solches geschicht, wie ich dafür halt, das sie die eusserste not, dweil sie sehen das das Reich gar nichts zur sachen thuet, ja in der letzten zu Cölln gepflegener friedtshandlung mehr wider dan für diesze länder gehandellt, endtlich darzu zwingen werdt, da sie anders die religion und ihre privilegiën, sambt leib und leben, weib und kindern, erhalten, und des kriegs und der groszen onkosten dermahl eins erlediget sein wollen, so wirdt es mit ihrer F.D. Ertzherzog *Mathia* ein andere meinung gewinnen, und obwohl in Teutschlant hin und wider auszgebreidet worden, das man irer D. schimpflich abzufertigen gemeint (wie dan daszelbig von den Malcontenten, wo der Her Printz nit darfür gewesen, auch wohl geschehen wehr), so versehe ich mich doch man wirdt ire D. dermaszen under augen gehen, das sie, nach erwegung und gestalt der sachen und jetziger leufft,

1 *ou* den.

+darab ein gutes genogen und villeicht mehr contentement und proffyts als sie biszher gehat, haben werden, soverre ire D. sich hier zwischen, welchs ich doch nicht hoffen wil, etwa die länder durch bösen rhat[1] verhetzen lasze. Es haben fürwahr die Malcontenten ire D. schendtlich betrogen, und derselbe nit geringe spot bewiesen, wie sie dan auch ingleichen dem von Alanson gethan, welchen sie zu drei mal wederom erfördert und doch sitzen laszen. Diese länder sindt fürwar ungern zu dieser handlung mit Alenson kommen, haben sonst alle andere mittel und wege, so ümmer zu versuchen gewesen, an die handt genommen, und were der meiste theil noch vil mehr darzu geneigt den H^n^ Printzen anzunemen, als mit dem von Alenzon, wie dan derenthalben ihre G. ersucht und noch teglichs one-underlasz angeleget werden. Es wollen aber ihre G. darzu in kheinerley wag nicht verstehen, und solchs nicht der ursach halben das ire G. sich etwan für ungnad, verlöst der güter, und groszer gefahr besorgen; dan ire G. darinne je so tieff stecken und, wie man zu sagen pflecht, so nasz sindt als sie immer werden können oder mögen, und daher, wan sie ir gantz geschlecht und hauses-particulier ansehen wollen, anders nit dan grosze ehr, gelt und gut, und alle wolfart zu gewarten; sondern allein darumb, damit meniglich zu spüren das ire G. nicht anstatt der rel.[2], wie man sie beschuldiget, [*regnum*[3]], und also ire privat-nützung sucht, fürnemblich aber dweil ire G. sehen das, soverre in der handlung mit Franckryck recht und wie sich das

+1580. Avril.

1 *Négation omise.*
2 religion.
3 *ou* regionem (*ce qui formeroit une opposition piquante avec* religion, religionem), *ou quelque chose de semblable; car le mot est très-indistinct.*

+gebürt, gehandelt wirdt, beides disen länder und dem Reich, ja der gantzen Christenheit daher mehr dienstes und nutzes entstehen khan, dan wan man sich mit Spaniën solte einlaszen, oder ob's ire G. sich der landt begerter maszen annemen; wie dan solches E.L. und ein jeder verstendiger, so der sachen recht undt gründtlich bericht werden möcht, leichtlich selbst bekennen werde mueszen das dem also, unangesehen obschon die Frantzosen in irer art und handlung zwar nit beszer dan die Spanier zu achten sindt. +1580. Avril.

Der Her Printz ist, sambt s.G. Gemahel und kinderen, Gott lob, noch gantz wolfart, und dermaszen wol gehalten und wolgemuet, bei den geringen gut und groszer ungläublicher mühe, arbeit, und gefahr, das es E.L. nicht glauben khönnen, ja, wan sie es sehen sollen, daran hertzliche freut haben solten; und ist s.G. gewiszlich nit ein geringer trost und groszer leichterung das Gott der Her derselben solch tugentsam, gotsfürchtig, hochverstendige gemael, und solche bescheert hat so allerdings nach irer G. wünsch und willen, und derselben trefflich lieb ist. Die elteste zwey töchter sindt noch unverheyrat(1), und ist noch zur zeit nichts ernstlichs für der handt, mögtt sich aber villeicht in khürtzen zutragen. - Graff Günther(2) ist, nach gelegenheit,

(1) *unverheyrat*. Le 20 juillet 1576, Marnix écrit à v.d. Myle: 'Non deëst vir non postremae notae in Galliâ, qui defert Principi..., cujus filiam in connubium petit, sumptus ad alendos quingentos aut sexcentos milites veteranos, quos ipse ex Galliâ sit adducturus.... De connubio nihil agitur manifeste. Itaque vide ne verbum ullum;' *Ep. sel.* p. 696.

(2) *Günther*. Le Comte G. de Schwartzbourg resta, à ce qu'il paroît, dans les Pays-Bas. Il mourut à Anvers le 25 mai 1584: *Bor*, II. 367a. - Le ton du Comte Jean semble devenir ici plus ou moins ironique.

+sambt seiner gemael, noch zimlich wolfahrendt, hat E.L. natur gantz und gar das er gern treflich wol ist[1] und trinckt, und gute geselschaft um sich hat; mangelt im zwar anders nit dan das s.L. von diesen länder alhie nit wol bezalt und oftmals von der podagra, wie auch meine schwester mit den tzan-[wetter[2]], sehr hart gepflaget und gemart werdt. Da s.L. bezalt[3], wurden sie gewiszlichs ein stattlichs in disen länder erobert haben; hier zwischen aber bisz solches geschicht, musz s.L., so wol als ich, biszweilen gelt ufnehmen, das silbergeschir und meine schwester kleinodien versetzen und spatsieren gehen laszen. S.L. laszen sich hören als das sie wider naer hausz wollen; ich kan es aber ehr nit glauben, dan bisz ich es sehe, noch auch bei mir ermeszen das es derselbe zu rathen. Was mich belangt, bin ich, Gott lob, bisz daher noch alzeit frisch und gesundt gewesen, aber darneben fürwahr sehr arm und mit solchen vielfältiger verdrieszlicher mühe, arbeit und gefaer überlaeden, das es E.L. nit glauben können und ich's für wahr gantz muedt und dermaszen überdrieszig bin, als wan ich's mit leffeln geszen het; ja dermaszen das, wan es diejenige sehen oder recht wissen solten, die mir derenthalben allerlei nachreden, und es mir für ein fürweis, leichtfertigkeit, oder unbedacht zumeszen, mich in dem sonder zweifel für entschuldiget halten, und solches verdachts gentzlich verlaszen wurden. Wan ich lusten und verlangens nach groszen titulen [gebreng], oder auch

+1580. Avril.

1 eszt.
2 zahn-wchen(?).
3 wurde *semble sous-entendu, ou bien omis par erreur*.

+mich, sonder[1] conscientz und betrachtung diser lände itziger gelagenheit, begütern und reich machen wollen, so hat ich bisz daher wol mittel und gelegenheit darzu gehat und noch; dan das[2] ich ein gute anzal kriegsvolcks under mir hab, so hat ich mein fortheil für mich und meine söhne hie woll ersehen, auch ohn grosze mühe, dweil es mir sovill mahl angebotten, das feldtoberstenambt und das feldtleger so man ist[3] [zu ordnet] im Fürstenthumb Geldern, so wol als auch eins in Vlandern über reuter und knechte anrichtet werdt, wie ingl eichen auch das Stathalterambt über Frieszlandt, Omlandt, und Overyssel bekommen, und darzu meine söhne zu anderen grosze gelegenheit, als sonderlich mein sohn Graf Wilhelm zu dem Guvernament der stadt Mastricht, ehr und bevor dieselbe erobert ist worden, befürdern können.... +1580. Avril.

Datum Arnhem, den 9ten *Aprilis A°* 83.

Ahn Gr. Ernst von Schawenburg.

Lettre CMLXXV.

La Princesse d Orange à Mr Languet. Elle le prie de se rendre en France.

*** Le digne possesseur de cette Lettre, M.*H.W. Tydeman*, Professeur à Leide, nous a grâcieusement permis de la placer dans notre Recueil.

Monsieur Languet, aient discouru avec monsieur mon mari pour aviser par ensemble d'envoier quelque ung en France pour ces[4] affaires, je me suis avencée de vous nommer, pour n'en cognoistre poinct quy avec plus de prudence et expérience, puisse mieulx condhuire ce

1 *Holl.* zonder (ohne).
2 *Lisez* da.
3 jetzt (?).
4 ses.

[+]faict, y estant joinct avec cella la bonne affection que vous portés à mon dit Seigneur mari, dont pour ce qu'y s'en asseure, il désire fort que vous entrepreniés ce véage; quy me faict vous prier que, s'il est possible que vous puissiés(1) encore porter ce traveil, vous veillés obliger vos amis et par mesme moien vous emploier au bien du public, comme avés tourjours faict; et sur ce je me vois[1] recommender à voster bonne grâce, et remects le surplus de nos nouvelles à M. de Villiers, prient Dieu, Monsieur Languet, vous conserver en sencté avec bonne et longue vie. A Midelburg(2), ce 12 abvril 1580. [+]1580. Avril.

[2]A Monsieur Languet.

Languet écrit le 6 mai: 'Petierunt à me Auraicus princeps et illustrissima ejus uxor ut curam susciperem procurandi in Galliâ quasdam privatas ipsorum res..... Non volui meam operam denegare viro quem omnium quos ego novi sapientissimum judico, et cujus summam erga me humanitatem saepius experior:' *ad Sydn.* p. 446. Il ne parle que d'affaires particulières; de même, en écrivant à l'Electeur de Saxe, ennemi du Prince (T. VI. p.57), il se borne à dire: 'ego nequaquam missus fui a Statibus.... nec ulla mandata ab ipsis habui. Sum autem eo profectus ut et mea et quorundam aliorum privata negotia conficerem: *Ep. secr.* 1. 2. p. 825. 'Quoniam me hic amplius sustentare non possum ob summam rerum

(1) *puissiés.* 'Jam sum ob aetatem minus patiens laborum qui in longinquis itineribus sunt necessario perferendi:' *Languet ad Sydn.* p. 446.

1 vais.

(2) *Midelburg*: la Princesse s'y trouvoit avec le Prince. *Languet* écrit le 5 avril: 'Quoniam Orangius nondum est huc reversus, in causâ Andegavensis nihil agitur. Orangius est adhuc in Hollandiâ, unde navigaturus est in Zelandiam, ut intersit conventui Ordinum Zelandiae, qui indictus est Middelburgum:' *Ep. secr.* 1. 2. 819.

2 *Pas autographe.*

[+]omnium caritatem, ... constitui proficisci in Galliam, quo possim.... pecuniam quae mihi adhuc debetur ex hereditate paternâ exigere.' De même p. 823. On remarquera cependant que la Princesse mentionne aussi le *bien du public*, et *Languet* lui-même nous apprend qu'il ent plusieurs entrevues avec le Duc d'Anjou: 'Convenimus in Turonibus Ducem Andegavensem, a quo fuimus comiter excepti. Saepius et de varüs rebus sum cum eo colloquutus, et si licet ex ejus sermombus de eo judicare, visus est mihi ingenio potius propenso ad humauitatem quam ad superbiam aut crudelitatem:' *Lang. ad. Sydn.* p. 551. [+]1580. Avril.

Le Prince, qui avoit quitté la Haye le 7 avril, retourna bientôt à Anvers, ayant terminé son excursion avec succès. Ce voyage eut des résultats importants. L'ennemi ne se le dissimula point: il en fait dans l'Edit de proscription mention expresse.
D'abord on y parle de l'Assemblée à Utrecht en août 1579 (p. 46). 'Le susdit d'Orange, pour renverser ce que l'Empereur et nous voulions faire,.... a fait tenir une Assemblée à Utrecht des Députez de chaque Ville et Païs qu'il tient sous son pouvoir et commandement, pour y tramer une nouvelle Alliance et Confédération, ou plutôt une Conspiration manifeste contre nous et notre Religion:' *Dumont*, V. 1. 373. Puis on ajoute: 'Voyant qu'avec toute sa peine, finesses, inductions, et persuasions, il ne pouvoit gagner les Députez qu'il a à Anvers près de lui, il est enfin sorti d'Anvers.... et est entré dans nostre Ville d'Utrecht, pour effectuer la susdite impie conspiration, et mettre toutes choses en telle confusion qu'on n'y puisse remédier:' *l.l.* - Le Prince, dans son Apologie, en glissant sur tout le reste, se vante d'avoir, par ce voyage, réduit les trames Espagnoles à néant. 'Je suis allé à Utrecht. Voicy le mal, voicy l'apostème: car c'est ce voyage quiles navre jusques au coeur. Ils avoient mis un si assuré fondement à leurs affaires, ils s'y plaisoient tellement, ils en écrivoient à leurs amis, ils tenoient entre leurs mains tant de Pays et tant de Gouvernements, ils avoient tant escrit de Lettres, tant de subornations, tant de practicques mises en avant; et venant seulement me présenter à Utrecht, avec la bonne assistence et

[+]conseil de M.M. les Députés des Provinces, voilà ce grand brouillard escarté, tant de Citalelles qu'ils avoient réservées pour leurs tyrannies abattues, tant de nos Villes assurées, ne leur restant pour tout qu'une seule Ville d'im portance, en laquelle estoit le Chef de l'entreprise:' p. 402b. Voyez ci-dessus, p. 257, *sq*. [+]1580. Avril.

Lettre CMLXXVI
Le Docteur Albada au Comte Jean de Nassau. Il ne sauroit accepter une charge en Gueldre.

⁎ Aggée Albada (p. 40), Conseiller à la Cour de Frise, en 1553, depuis en 1559 à Spires, se démit en 1570 de sa charge, incompatible avec ses croyances Evangéliques.' *De Wal, de claris Frisiae Jureconsultis*, ann., p. 22. - On avoit pour lui, dans les PaysBas comme en Allemagne, une haute estime. La nomination au Conseil-Général (*Land-raad*) par les Etats de la Frise, conjointement avec D. Marténa (T.V. p. 498), en fut une nouvelle preuve. Il écrit le 9 avril à v. d. Mylen: 'Deputati patriae meae mihi significârunt me a Statibus nostris. cunctis suffragiis primo loco nominatum essead Consilium xxx virorum quod de novo in Belgio instituitur:' *Ep sel.* p. 875, *sq.* - Il étoit contraire à la négociation avec Anjou: 'In negotio isto nihil certi affirmare audeo; sed tamen nescio quo instinctu animo meo adversetur:' *l.l.* p. 873. - Le 27 nov. 1579 le Comte Jean écrit à ses Conseillers à Dilienbourg: 'Wir stehen in bandlung das wir D. Albada gern zum Cantzler in Provincial-Rath, oder zue uns in des Fürstenthumbs dienst, oder das *Collegium* der unijrten Provincen bringen wollten. Doch will von nöthen sein das man sich noch ferner nach seiner gelegenheit und dergleichen guten leuthen... erkhündige, sinthemahl landt und leuthe ohne gelehrter und verstendiger menner rath und hülff nicht zu regiren .. jst' (*MS.).

Wolgeborner Grave..... auff E.G. ahn mich gethanes schreiben kan ich derselben nit verhalten wie ich's aller-

[+]ding bekenne, werd auch in meinem gemüt darzu getrieben, das ich billig niemandtenn sovil verpflichtet sein soll meine wiewol geringe dienst, nach Gottes des Almechtigen verleihung, zu leisten, als eben denen die irer selbst und der irigen nit verschönen, damit sie unser Vatterlandt gegen deszelbigen widerwertigen schützen und vorthedingen; ja dahin alle ire anschieg und vornemen sünderlich dirigieren, damit sie uns, bedrängten, freiheit der gewiszen von menschen gesatzen erhalten, und die politische gerechtigkeit, so nun schier überal zerrüttet, alsviel inen möglich und menschlich, wider zu recht bringen und handthaben mögten; under welchen dan E.G. der fürnembste einer ist, so wol als sunst E.G. gantzes geschlecht sich hierzu am meisten biszdaher hat erwogen unnd noch heutigs tags gantz ernstlich und trewlich erweget, derhalben ich dan auch nichtz liebers zu werck richten solte als das E.G. ich in solchen löblichen vorhaben meinen rathlichen zusatz beweisen mögte. Khan aber E.G. unangezeigt nit umbgehen das ich an negsten Friesischen landtag vonn den Staten daselbst zu dem general *concilio*, das nun von newen angestelt werdenn solle, nominirt worden, und haben sie die negste tag deszhalben eine eigene bottschafft hie gehabt, und das ich solchen standt anzunemen mich nit verweigeren wolte, bei mir anhalten laszen. Wiewol ich nun inen meinen assensz noch nit eigentlich gegeben, sonder deliberation uff eine zeit begeret, bisz ich mich erkhündige ob es damit also geschaffen das ich daran wes[1] guts und fürderlichs dem gemeinen nutz zum besten, vermittelst Gottes des Herren willen, verrichten khöndte; jedoch, [+]1580. Avril.

1 etwas.

+wann ich, entweder in meinem gemüt bewegt würde, oder mich sunst bewegen liesze, einig ambt anzunemen, wirdt E.G. leichtlich erachtenn khönden das ich zuvörderst meinem Vatterlandt desfals zu wilfaren verlobet sein müsse. Derhalben ich dan auch keiner anderen dan dieser entschuldigung bei E.G. diszmal bedörffenn werde..... *Datum* Cöln, am 16n *Aprilis A°* 1580. +1580. Avril.

E.G. dienstwilliger,
AGGAEUS VON ALBADA, D.

Dem Wolgebornen Hern, Hern Johan, Graven zu Nassau,... meinem gnedigen Herrnn.

Lettre CMLXXVII.
Le Comte G. de Berghes au Comte Jean de Nassau. Il se plaint qu'on se méfie de lui.

Wolgeborner freundtlicher lieber Bruder und Schwager... hab derselben schreibendt de *dato* 20 *Aprilis* woll entpfangen, weisz mich aber genichtsam nit zu entsinnen woher diese vielfelttige unnd doch alle sinistre warschauwungen, E.L. vonn mich zukhommen; woll Gott dasz die auszgieszer sotheniger groben leugen, ihre ehre besser bewartten, uund mich mitt solchen unwarheitt nit nachginge. Dasz hausz Ulfft oder andere meiner haüszer jemanden ein zu thun oder durch simulatie einkhommen laszen, hab ich die tagh meines lebens keine gedancken gehabt, geschweige zu thun, sundern dieselben nach den alten gebruch meiner vorhern, zu meinen eigen behueff bewaren laszen; ingestalt, wie auch in alle wege bei zeiten und leben Graffen und Fürsten von Geldre gesche-

+hen plagen. Nichtoweniger bedanck E.L. freundtlich der warnungen und advertissementen, aber mit bit E.L. wollen einmahl sinistre wahnen von mich wegh nelimen, und solchen anbrengen kein gehoer, vil weniger glauben, geben. Ich werde,inmittels götlicher huelff, meine schlosz und häuszer dermaszen[1] unnd bewahren laszen dasz die Landtschaften[1] daher keine unheil entstelien soll. In[2] E.L. und die Landschafft wirt sich auch jegen mich und den meinen also zu verhalten wissen, dasz wir Irenthalb boven recht und alt herkhommen auch nit mügen beschwerdt werden. *Datum* Berg, am 22 *Aprilis A*^{o} 80. +1580. Avril.

E.L. dienstwilliger Broder,

WILLEM GRAVE ZU DEM BERCHE.

Dem Wolgebornen Hern Hern Johan Graven zu Nassauwen Catzenellenbogen und Dietz, Statthalter.

† Lettre CMLXXVIII.
Le Comte Jean de Nassau an Prince d'Orange. Il se dispose à retourner en Allemagne.

Genediger Herr. Wiewol ein jeder verstendiger, und sonderlich dem meine und diesze lände gelegenheit und wie ich von derselben bisdahero underhalten worden und noch werde, bewust, leichtlich zu erachten mit was verderblichen schaden, grosze sorg, und mannigfaltiger verdrieszlicher mühe, arbeit, und gefahr ich nhun diesze zwei jahr hero gedhienet, so hab ich doch über disz daszelbig, so wol E.G. als auch den deputirten der naederen

1 *Inlisible*.
1 *Inlisible*.
2 *Inlisible. Apparemment* vertrauen *ou un mot pared*.

+unijrten provincien, dermassen so vielfältig remonstrirt und zu gemuet gefüret, das Sie dahero so viel da mehr abzunemen das mir den länden dergestalt lenger zu dienen nicht müglich, noch in einigerlei wege zu rathen ist. Weil ich dan fürlengst und bei guter zeit derenthalben meinen abschiedt zu viel underschiedlich mahlen begert, und es nhun ahn dem das die jahrzeit meines dinstes itzunder umb ist, auch diesz Fürstenthumb des feindts mehrenteils entschlagen, also das ich mit desto beszer fügen und gelimpff langbegerten abzugk nhunmehr nicht allein wohl ahn die handt nehmen mag, sondern auch hierzu so viel do mehr verursacht und genotträngt werde, dieweil mir vielfältige und underschiedliche warschowung zukommen,und ein gemein geschrey ist das der feindt (welcher den pasz von dem Churf. von Trier über den Rhein albereit erlangt) inmein gepieth ein infall(1) thun wolle; ich auch von dieszem Fürstenthumb und den unijrten so gar keinen underhalt habe, noch bekommen kan, das ich mich lenger nicht erhalten, noch meinen obliegenden Guvernament, wie sich wol gebürt, und ich, weis Gott, von hertzen gern thun wolte, vorstehen kan oder mag; als hab ich, in ansehung dessen und das ich von meine Hern freunden und benachbarten, fürnemblich aber meiner frauw-mutter, kindern, dhiener, und armen underthänen, so hoch und vleiszig darumb ermahnet und gebeten worden, nicht underlassen mögen mit dieszen meinen langen vorgehabten und vilbegerten abzug, den ich, geliebt's Gott, innerhalb 3 wochen auf's lengst zu thun gemeint, im nahmen Gottes, nhumehr vortzufahren, +1580. Mai.

(1) *infall:* p. 212.

aant. +und denselben hiermit E.G., dieweil ich sie diszmals, wie ich doch sonsten wol gern gewolt, in der persohn nicht besuchen noch ansprechen kan, dinstlich zu erkennen zu geben, gantz vleiszig bittendt E.G. wollen mich hierin nicht allein für Ire persohn gnedig entschuldiget hatlen, sondern auch in deme bei irer F.D. Ertzherzog *Matthia*.. zum besten entschuldigen helffen... Arnliem, 6 *Maji*. +1580. Mai.

Ahn den Hern Printzen.

(Ist nicht ausgangen.)

† Lettre CMLXXIX.
Le Comte Jean de Nassau Prince d' Orange. Relation de son voyage à Munster.

*** Quelques années plus tard le Comte range, non sans raison, ce vovage (‘die Münsterische reise’) parmi les services les plus importants de son Stadhoudérat († MS.). L'hi toire a démontré par la suite combien pour les Provinces-Unies le voisinage d'un Evèque ennemi à Münster pouvoit devenir dangereux.

Particulièrement l'opposition constante à l'Evêque de Frisingue étoit du plus haut intérèt pour les Pays-Bas (T. VI. p. 181 et ci-dessus p. 101.). Déjà en 1575 celui-ci ‘étoit après pour estre Evesque de Münster:’ T.V. p. 252.

Le Comte vouloit un Evèque Evangélique: il en écrit au Landgrave de Hesse dès la vacance de l'Evêché: T.V. p. 149. L'Archevêque de Brême, qui lui sembloit surtout recommandable (T.V. p. 179, *sqq.*), avoit à Münster de nombreux partisans: aussi l'Evèché demeura vacant jusqu'à sa mort en 1585.

Durchleuchtiger Hochgeborner Fürst..... E.G. soll ich dinstlich nicht verhalten wie das mein gnedigster Herr der Bisschoff von Bremen den 21ten *Aprilis* einen vom adel mit credentz und mündtlicher werbung hieher abgefertigt,und mir anzeigen laszen welcher gestalt der Thumb-

+dechant(1) zue Münster in aller eile und geheimbde, ûber zuversicht und wieder alt herkommen, sonder der lantschaft vorwiszen und bewilligung, eine election und postulationstag auff den 26ten *ejusdem* ghen Münster bestimpt und ausgeschrieben hette; mit vermeldung, dieweil daszelb keiner andern gestalt noch meinung geschehe dan das man seine f.G. und and ere interessenten hierin gefahren, und also durch dieszen weg den Bisschoff von Freisingen in den stifft Münster bringen und eindringen wolte, und aber ihre f.G. keine mittel noch wege sehen dardurch diesze practicken und anschlege zu verhindern und zurück zu treiben sein möchten, es were dan das die *Capitulares*, sambt irem anhangk so deme von Freisingen und deszen adherenten zugethan, etwan mit dem Niederlendischen kriegsvolck oder sonsten durch andere mittel möchten abgeschreckt, und also die vorhabende postulation diszmals umbgestoszen und zum wenigsten ufgehalten werden; so wollen ire f.G. verhoffen mitlerweil die sachen bei Dennemarck, Brandenburg und Sachsen (zu denen sie in kurtzen in Dennemarck kommen würden) wie auch sonsten ahn andern örthen, dermaszen zu underbauwen, das es alsdan desto weniger noth und gefahr haben solte, und solchs soviel da mehr dieweil auf Pfingsten noch etliche von den jungen(2) Hern und Capitularn, so noch zur zeit kein *votum* nicht haben, darzu kommen, und ihre f.G. die patriotten und beste vom Stifft, so disz-

+1580. Mai.

(1) *Thumb-dechant*. Apparemment ‘der Domdechant Raesfeld, der entschiedenste Katholik des Stiftes:’ *Ranke, F.u.V.* III. p. 116.

(2) *jungen*. ‘Die jungern Domherrn waren für den Erzbisschof von Bremen, die ältern wider in:’ *Ranke, l.l.* p. 115.

[+]mals nicht beschrieben gewesen, desto basz bei der handt würde bringen können; were derhalben irer f.G. günstiges gesinnen und begeren das ich hierinnen das beste wolte fürwenden, und ahn meinem vleis ja nichts erwinden laszen, mit vielem angehencktem hohem gnedigen erpiethen. [+]1580. Mai.

Wiewohl nhun, gnediger Herr, ich mit dieszer sach sehr kurtz angesprengt worden, und dieselbe auch zu gar einer ungelegener zeit ankommen, in betrachtung das der landtag alhie noch nicht allerdings seine endschafft erreicht, und sehr viel zu thun gewesen; jedoch, dieweil hieran den Niederländen auch nicht wenig gelegen, und ich alhie niemandts dahin vermögen könte der sich, von wegen gefehrlikeit des wegs und allerhandt besorgten undancks, weder zu dem Bisschof von Bremen, noch ghen Münster begeben und in dieszer sachen gebrauchen laszen wollen, ich auch von dem gesandten gar keinen bericht bekommen, noch so viel zeits haben können das von ihrer f.G.ich einige wiederantwort erlangen mögen; als hab ich, nach gehaltener communication mit den rhäten und patriotten alhie, für's beste angesehen das ich selbsten mich alsbalt zue ihrer f.G. naher Iburg, so im stifft Osznabrügk und vier meilen von Münster gelegen, verfuegen, bey deroselben alle gelegenheit und umbstende erkhunden, und die sach so viel müglich und in der kurtzen zeit geschehen könte, zum besten under bauwen und treiben solte helffen. Habe mich derhalben alsbalt den andern tag mit meiner kutschen und sechs klöpffern auff den weg begeben, und in meinem durchziehen zu Deventer mit den Deputirten der narder unijrten provincen weitleufftig underredt,und, dieweil Grave Philips

[+]desmals abwesendt und naher Gröningen verzogen war, die kriegsleuthe auf der reyse angesprochen, und so weitt vermögt das sie uns alsbalt in den stifft Münster mit etlichen fahnen zu rücken bewilliget; inmittelst hab ich auffm wege einen kleinen discours, wie E.G. aus beiverwarter copi zu sehen, auf's papier bringen laszen, und denselben fürters naher Münster ahn des Graven von Benthems hoffmeister, so mit seinem Hern, als verordenten *Commissario* und vornembsten standt berürtes Stiffts, da gewesen, geschickt; mit begeren das er denselben hien und wieder under der gemeinde spargiren und, beneben seinen Hern und andern patriotten, in dieszer sachen das beste vorwenden wolt helffen. Wie ich nhun im vorttziehen gewesen und meinen weg auff Iburg zu hochged. Hern Bisschoff nhemen wollen, bin ich zu Renhen[1] berichtet worden das seine f.G. davon dannen naher Münster gezogen, derhalben ich dan irer f.G. gesandten, so bei mir gewesen, alsbalt dahien vorahn reiten, und ire f.G. was es für eine gelegenheit mit dem kriegsvolck hette, auch das ich gegen den abent daselbst anzukommen bedacht were, anzeigen laszen; mit bitt das ire f.G. mich wiederumb under augen verstendigen wolten was sie hierin für gut ansehen, und ob ich mich in der statt zu erkennen geben solte oder nichtt. Wiewohl nhun ire f.G. denselben gesandten etwan cin meil von der stat mir under augen geschickt und berichten laszen das die *Capitulares* so dem Bisschoff von Freisingen anhengig, gentzlich resolvirt mit irem vornehmen vortzufahren, und dermaszen obstinat und halstarrig weren das sie den keyserliche Commissarien, als nemlich, den alten Hern

[+]1580. Mai.

1 Rheine.

[+]von Winneberg und denen von des Churfürsten zu Cöllen wegen ahnwesender gesandten, sambt den Graven von Benthem, wie auch irer f.G. selbst, so von gemelten commissariën ghen Münster beschrieben gewesen und der consultation zwischen den Capitularen beiwohnen helffen sollen, die begerte audientz rundt abgeschlagen, und die antwortt geben hetten das sie den tag fürnemlich und allein zue der vorhabender postulation ausgeschrieben; wan die ergangen und ire endschafft erreicht, da dan die kayserliche commissariën, ire f.G., oder sonstens jemandts etwas fürzubringen, das sie dieselbe alsdan gern hören wolten; dieweil dan ire f.G. nicht ermeszen könten das nuhnmehr des orths etwas fruchtbarlichs auszurichten, sie auch darumb gemeint weren sich des andern morgens frue, umb sechs uhren, ehe und zuvor die wahl ahn die handt genommen, ausz der statt zu ziehen, und die vorsorg truegen das es nur nicht sonder gefahr sein würde, sonderlich wan das geschrey in die statt kommen solte das das kriegsvolck sich in's Stifft gelegert; so könten ire f.G. mir nicht wol rathen das ich mich in die statt begeben hette, sondern hielten's viel besser das zu derselben ich den morgen im feltt gestoszen were, mit begern das ich daran sein wolte damit ja nicht gemelt würde das ire f.G. von dem kriegsvolck einig wiszens hette. Daraufirer f.G. dhiener ich hinwider zu gemueth gefüret, obschon die sachen sich fast schwer und nicht zum besten ansehen lieszen, das man doch darumb die handt nicht abthun und nichts unversucht laszen mueste; derhalben ich dan auch bedacht were, weil ich niemandts hette den ich in die statt schicken möchte, noch auch von wegen kürtze der zeit, dieweil man eben das thor zu schlieszen und den

[+]1580. Mai.

+andern morgen frue zur wahl schreiten wollen, nicht hinein schreiben, und also, da ich schon hierauszen von der statt liegen bliebe, doch nichts ausrichten könte, mich hinein in die statt zu begeben, und zu sehen ob noch irgent etwas zu handlen und einige occasion und gelegenheit zu finden sein möchte; bin auch darauff, als ich meine pferde wiederumb zurück geschickt, allein mit meiner kutschen, unbekant und underm nahmen als ob ich ein *secretarius* und deme so mit mir darin geseszen, zugeordnet were, in der statt gezogen; da dan nicht allein hochermelter Herr Bisschoff seiner f.G. Marschalck, doch unvermerckter dinge als es dunckel gewesen, in einen garten zue mir geschickt, mich vom gantzen handel weitleufftig berichten, und darneben laszen ansprechen das zue derselben ich den volgenden morgendt im feldt stoszen, und da ich dinig bedencken hette was in der sachen zu thun, mit irer f.G. communicieren wolle; sondern es ist auch nachderhandt der Paderbornisch(1) Cantzler, sambt etlichen andern welche ich vor und nach underschiedlich erfördert, zue mir kommen, wie ingleichen dan auch den andern morgen zue vier uhren ihrer f.G. Marschalck und gedachter Cantzler wieder bey mir erschienen; und von derselben wegen angezeigt welcher gestalt seine f.G. nochmals gern wolten das ich sonder gefahr aus der statt were, und das seine f.G. begerten das ich daran sein wolle, damit das kriegsvolck auff's füglichst wiederumb ausz dem Stifft möchte gebracht, und ihre f.G. je nicht gemelt werden, auch ire f.G. ich im feltt ansprechen. +1580. Mai.

(1) *Paderbornisch*. L'Archevêque de Brême étoit aussi Evêque de Paderborn. T. VI p. 212.

[+]Wie ich nhun gesehen das menniglich so kleinmütig gewesen, und niemandt zur sachen thun, *item*das, weder der Bisschoff, noch die unijrten, von inlagerung des kriegsvolcks im Stifft gern den nahmen haben wollen, ich auch vernommen das nicht allein irer f.G. secretarien meine ankunfft etlichen in der statt vertrauwet, sondern auch die von Rhenen und andere, bei denen ich gelegen und die sachen mit vleisz etlicher massen underbauwet hatt, in die statt geschrieben das ich fürhanden were, die statt füt dem von Freisingen gewarschowet, und was ich mit inen derenthalben geredt, andern offenbaret, also das ich die vorsorg tragen mueszen dasz mir daher allerlei verdacht, schimpff und spott (im fall mir schon keine gefahr daraus entstünde) wiederfahren möchte; so hab ich ein weg durch's holtzs müszen finden, und mich entlich resolvirt das ich den Magistrat von der statt zu mir erfördert, und inen angezeigt ob ich wohl den vorigen abent mich weder ahn den pforten, noch in der herberge zu erkennen geben, und dieweil ich nicht gern sehen wolte das man von mir viel solte wiszen, in betrachtung das ich von wegen beiderseits kriegsvolck, wie auch irer hauszleute (we che der kriegsleute inlagerung halben unwillig), nicht gern bekant were, so hette ich's auch umb des willen so lang eingestelt, bisz ich inen die ursach meiner ankunfft den morgen selbsten anzeigen möchte; wolte ihnen derhalben nicht verhalten wie das die deputirte von der Generalitet und narder unijrten provincien mich zue sich ghen Deventer beschrieben, und bericht hetten welchermaszen ihnen vorkommen das itzunder binnen Münster ein wahltag umb einen newen Bisschoff zu wehlen, angestelt were, und dieweil dan das gerücht

[+]1580. Mai.

[+]erschollen das man den von Freisingen daselbst zu einem Bischoff kiesen und einfhüren wolte, hette es nicht allein under den gemeindten in den länden, welche solchs nicht gern sehen, allerley seltzame reden verursacht, sondern sie weren auch in erfharung kommen das die kriegsleuthe derenthalben sich allerley und under andern insonderheyt auch deszen hören lieszen, ehe es dahien kommen das ein solcher löbicher Fürst, als der Bisschof von Bremen, dieszes Bisthumbs also wieder recht und billikeit beraubt, und ime ein ander, und sonderlich Beyern oder der von Freisingen, vorgezogen werden solte, das sie es darbei nicht bleiben zu laszen, sondern sich dessen mit ernst anzunehmen gedechten, dahero sie dan auch bewegt worden sich mit dem *Collegio* in die nehe naher Deventer zu transportiren; und were derhalben ir begeren, demnach Grave Philips von Hohenlohe itzunder abwesendt und für Gröningen were, das ich mich derhalben zue den kriegsleuthen wolte begeben, und bei denselben mich aller gelegenheit erkhunden, und, da ich befinden würde das etwas für der handt darmit dem Bisschof von Bremen oder dem Stift Münster einiger dienst geschehen und gute nachbarschaft allerseits gepflanzet werden und daszelb ohne verseumnüs und nachteil dieszer lände sachen geschehen könte, das ich darinnen das beste thun und fürwenden wolte helffen. - Dieweil ich dan so viel vernommen das nicht allein under den kriegsleuthen ein solches umblieffe, sondern sie auch hierzu so wol von des Stifft, als auch dieszer Niederländischen provintzen inwohnern sehr dardurch verhetzt worden, aber gleichwol nicht erfahren können ob es mit wiszen und auff begeren irer f.G. oder der statt Münster und regierung daselbsten geschehe, oder

[+]1580. Mai.

[+]aber das des feindts prackticken seien, damit er also unser kriegsvolck von der statt Gröningen desto eher abzuziehen verursachen, und dieselbe desto füglicher entsetzen möge; so hette ich mich darumb dahien in die statt begeben, auff das ich mich hiernach bei meinem gnedigen Hern dem Bisschoff von Bremen und ihnen erkundigen, und den provintzen wonach sie sich zu richten desto basz rapport thun möge, und ihnen daszelb insonderheit auch darumb so zeitlich vermelden wollen, damit sie daher soviel do mehr ursach zu nehmen das Capitel mit allen ernst zu vermahnen das sie in dieszer vorhabender election oder postulation desto fürsichtiger und dermaszen handlen wollen, auf das sie nicht sich selbsten, zu sambt dem Stifft und den benachbarten länden, fürnemlich aber ihrer statt Münster, als welcher am allermeisten daran gelegen, nicht in grosz unruhe, verderben, jammer, und elendt ohne noth muthwilliglich füren und stecken; darbei ich ihnen dan auch weitleufftig remonstrirt weshalben sie, nicht allein, bei dieszer vorstehender gelegenheit des Stiffts und jetziger zeit und leuffte, keinen bequemern noch nützlichern Hern erwehlen könten, sondern auch des feindts prackticken mit vleis für die augen gestelt, und welcher gestalt er nhun lange zeit neben andern umbliegenden örther nach irer statt getrachtet, und in was grosze gefahr und beschwerung sie sich bringen da sie den von Freisingen, jungen Herzog von Gülich, Ertzherzog *Maximilianum*, oder auch einen andern aus irem mittel der kein vermögen oder nachdruck hette, annehmen würden; desgleichen was sie sich durch den alten spruch so ire vorfaren inen hinderlaszen und sie jederzeit, wan inen der erwehlet oder postulirt Bisschoff angezeigt

[+]1580. Mai.

[+]würde, ehe und zuvor sie ire bewilligung geben, sprechen mùsten, nemlich: ‘habt Ir die thuer, so haben wir den schlüszel zu der thuer,’ zu erinneren, sambt andern umbstenden, motiven, und ursachen mehr dermassen zu gemuet gefüret, das einer den andern darüber angesehen und sie die ding, wie ich vermerckt, wol zu hertzen gefüret, auch mich darauf gebeten, demnach ich ahn inen begert das sie, in ansehung ich mich der orth nicht gern, wie obgemelt, viel wolte sehen lassen, noch auch die regierung, dieweil sie der election halben so sehr geschefftig, gern verhindern, dasjenig was ich mit inen geredt, bei gedachter regierung erwehnen wolten, das ich doch nichts desto weniger nicht underlassen wolte daszelb, wiewohl sie es in gleichen mit allem vleis zu thun gemeint, denen von der regierung auch also vorzuhalten. Als nhun dieselbe, über zuversicht und nicht sonder vieler leute verwundern, zue mir kommen, und wir hiervon mit einander weitleufftig gesprech gehabt, auch die ding, so viel daszelb in der eile und unvermerckt geschehen können, ausgebreitet worden, und die zeittung von inlagerung des kriegsvolcks im Stifft ankommen, und die patriotten vernommen das ich in der statt war, haben sich die gemüther bei vielen, doch sehr ungleich, verendert, und die *Capitulares* es desmals darbei bleiben lassen; sonderlich weil sie nicht allein vernommen das nicht allein etliche von der landschafft protestirt, sondern auch gesehen das die bürger sich in die waffen begeben, die pförten zugethan, die wachten allenthalben gestercket, und sich allerlei reden hören lassen, auch den Thumdechant, welcher seine pferde, wie man sagt, albereit fertig machen lassen, und als balt,

[+]1580. Mai.

[+]nach geschehener wahl, mit andern eilents darvon zu reitten gemeint gewesen, in's haus mit gewalt fallen, oder wan er ahn die pförten kommen, wie sie sich öffentlich vernehmen lassen, todtschlagen wollen. - Den nachmittag umb 2 uhren seint die Commissariën vorbescheiden, und nach gegebener audientz die andere sache fürgenommen worden, also dasz es deszmals dem Bisschoff von Bremen nach seinem willen ergangen, und al dasjenig was ihre f.G. begert, geschehen ist. Esz seint auch ire f.G. noch denselben tag geblieben, und mit dem keyserlichen gesandten, mir, und andern so sie den abent zu sich gebetten, gantz frölich und guter ding gewesen. [+]1580. Mai.

In summâ, g. Herr, ich hab die zwey tage so ich binnen Münster gewesen, nicht allein bei s.f.G., mit deren ich doch kaum ein halb stundt allein reden könte, sondern auch bei vielen fürnemen von der Ritterschafft, wie auch den bürgern binnen Münster und andern stetten, so viel vermerckt das es fürwahr des orths ahn nichts mehr dan guter information gutherziger leute, und das man insonderheit beides dem Hern und der Ritterschaft nicht etwas mehr beigestanden und viel ding andern beszer erclert hette, gemangelt; und glaub fürwahr gewisz, da man ein, 3, oder 4 tage zuvor des orths eher hette sein mögen, oder der Bisschoff noch ein zwen tage in der statt blieben were, man solte es leichtlich durchgetrieben, und den Hern zu dieszem Bisthumb bracht haben; dan ich hernachmals gesehen, als man den bürgern von dieszen dingen weiters bericht gethan und für die augen gestelt was sie für eine gute occasion und gelegenheit gehabt, das es sie sehr gereuwet das sie den

[+]Bisschoff nicht dar binnen behalten hetten und mit der sachen durchgangen wären. Des andern tags nach dem angesetzten wahltag, haben die bürger dasjhenig so ich dem Magistrat vorgehalten, des morgens frue in langwirige berathschlagung gezogen, und noch denselben vormittag den Capittularen mit runden wörten anzeigen lassen das sie kurtzumb den von Freisingen nicht haben und die *Capitulares*, so lieb inen ir leib und wolfart were, hiermit gewarschauwet haben wolten. Es hat der Bisschoff von Bremen, wie ich's darfür achte, *pour courtoisie* und weil er gesehen das man sich seiner so wenig angenommen, nicht allein diszmals, sondern auch hiebevor sich etlich mahl dahien erclert das sein f.G. umb friedlebens willen wol dem *tertio*, aber gar mit nichten deme von Freisingen cediren und weichen wollen. Wo auch derselb hierüber darzu erwehlet werden solte, und der Stathalter und andere so irer f.G. sich treulich angenommen, ires standts und beneficien derenthalben durch den Bapst entsetzt und privirt wurden, deszen entgelten und nicht wiederumb restituirt werden solten, das sie alsdan dero länder und leute, leib und ehr darbei uffsetzen und nicht es darbei blieben lassen wolten. Haben derhalben erstmals fürgeschlagen das man des Hertzogen von Gülichs sohn noch ein zeitlangk continuiren, oder aber Ertzherzogen *Matthiam*, oder Ertzherzog *Maximilianum*, derwegen[1] dan die Key. Ma[t] insonderheit angehalten, annehmen solte: welches dan, meines erachtens, zur sache nicht viel guts gethan, sondern die gutherzige sehr abgeschreckt und kleinmütig gemacht, und s.f.G. und disze länder wiederwertigen nicht geringen muth und

[+]1580. Mai.

1 *ou* deswegen.

+vorteil gebracht hat; und wiewol ire f.G. die sache etwas weitt werffen und sich vernemen lassen welcher gestalt sie der Key. Ma[t] die zusage gethan das sie für dero brueder einen, sovie sie mit fügen thun können, gern das beste handlen wolten, so bedunckt mich doch, wan nhur jemandts were dem diesze ding mit ernst angelegen weren und sein werck darvon machte, oder man auch wissen könte was diesze lände bei der sachen thun wolten, es solte noch viel guts dero orth auszzurichten sein; besorge aber fürwar, da nicht anders zur sachen gethan wirdt dan biszdaher geschehen, oder sich auch die deputirten, welche ich gleichwol nicht sehe das inen einige sach hart zu hertzen gehet, beszer erzeigen und anlassen, man werde ahn dieszem orth nicht ein geringe occasion und gelegenheit verschlaffen und das gegentheil nicht feiren; wie dan ire f.G. mir, als ich noch zwischen wegen in der wiederkehr gewesen, nachgeschickt und anzeigen lassen das nach deroselben und meinem abreysen, die *Capitulares* sich also angestelt und in etlichen dingen erzeigt, das zu besorgen, wo solches nicht in zeiten vorkommen, alsdan die *postulatio* mit dem von Freisingen noch wol vor sich gehen werde; welches ich dan förchte das es noch viel eher geschehen solle, da ire f.G. naher Dennemarck (wie sie vorhabens seint und vieleicht noch in dieszen monatt geschehen wirdt) verreisen werden. +1580. Mai.

Ich habe dem *Collegio* zu Deventer was in dieszen sachen also vorgelauffen, auch der Bisschoff sich sonsten auf dasjenig erclert so E.G. mir zu Campen mit seiner f.G. zu handlen bevolen, angezeigt, und hette gern gesehen das man darvon geredt wie diesze sachen zu thun, und das man etwan ein guten man oder zwen, wo nicht öffent-

[+]lich, doch zum wenigsten in geheimbde, welchsdoch mit einem geringen zu thun, ghen Münster verordnen, desgleichen auch eine vertrauwte persohn ein zeitlanck ahn seiner f.G. hoff gethan, welche sonderlich derselben auf der reyse naher Dennemarck beigewohnet, und mit dem *Collegio*, E.G., oder mir gute correspondentz gehalten hette; ich hab aber von wegen Paulus Buiszen(1) und deren von Flandern gewönlicher halstarrigkeit, und das er lieber mit einem glasz weins als solche sachen umbgehet, nicht erhalten können das man mir die zehrung[1] naher dem Bisschoff oder eine rechte antwort geben, zu geschweigen von den sachen, wie sich's gebüret, handlen oder etwas darzu thun wollen. Weil dan bei den leuthen(2) nichts auszurichten, hab ich mich alsbalt denselben tag wiederumb anhero begeben, ahn den Bisschoff von Bremen, wie E.G. beiverwart zu sehen, geschrieben, und E.G. hiervon was biszhero also darin vorgelauffen, berichten wollen. Es thut mir aber fürwahr nicht wenig leidt das solche und dergleiche *occasiones* viel, so [+]1580. Mai.

(1) *P. Buiszen.* 'Een groot man,' die *Kluit: Hist. der H. St.* II. p. 144. Le Comte ne semble pas en juger de même.

1 les dépenses du voyage.

(2) *den leutten.* Albada écrit le i oct. à v.d. Mylen: 'ut hoc apud te dicam, qui ex consilio unitarum Provinciarum hactenus Daventriae et in partibus illis rerum curam habuerunt, pessime apud vulgus audiunt, quod in vità ipsorum et moribus nihil pietatis nec sollicitudinis animadverterint, sed multum dissolutionis et securitatis. Calamitates illae diurnae, tum Spiritus sancti de peccatis redargutiones, plebem hoc tempore oculatiorem faciunt, et nisi allaboretur ut neutiquam alii quam viri justi et boni... rebus gerendis praeficiantur, futurum est ut plebs in rabiem adigatur.' *Ep. sel.* p. 803.

+sich nhun ein zeithero reichlich presentirt haben und auf diesze stundt noch presentiren, sonderlich aber dem feindt abbruch zu thun, den vorhabenden entsatzs mit Gröningen zu verhinderen, und ihne aus dem Fürstenthumb[1] zu bringen, so schendlich und übel versäumt und aus händen gelassen werden. Wan es aber, bei wehrender dieszer unordnung im *Collegio*, welche, wie ich besorge, die lände noch in grosz jammer und elendt bringen wirdt, anderst nicht zugehen kan, noch auch ich allein, dieweil ich weder von leuthen noch ahn mitteln keine hülff noch assistentz, ja auch nicht das brott auf meiner taffeln haben mag, hierzu nicht viel thun kan, so musz ich's also auch ansehen und gehen lassen wie es gehet; da ich auch dasselb lengst gethan, solte es mir nicht allein viel grawe haar, ja mein leib und gut gespart, sondern ich auch mehr rhumbs und dancks darvon bracht haben..... *Datum* Arnhem, den 9ten *Maji A°* 80. +1580. Mai.

† Lettre CMLXXX.
Le Cardinal de Granvelle à la Duchesse de Parme. Affaires de Portugal (MS. B. GR. CXXXI. p. 82).

*** Le 4 mai on écrit de Cologne que la Duchesse est arrivée à Luxembourg: *Bor*, II. 204a.

Madame... j'espère que v. Alt. ne sera pas loing maintenant de Mr le Prince, et que, devant que ceste arrive, elle y sera; j'ay compassion à tous deux, considérant en quel estat tout y peult estre, par faulte de la correspondence et provision d'icy: Portugal(1) nous faict la guerre aux

1 F. Geldern.
(1) *Portugal*: p. 190, *sqq*

[+]pays d'embas plus que nous ne faisons à Portugal dois[1] Espagne, mais j'espére touteffois bon et brief succès, si nous conduysons saigement les affaires, actendu les advantaiges si grandz que nous y avons de toutes choses.... Madrid, 15 mai. [+]1580. Mai.

Le 18 jnin Granvelle écrit à M. de Bellefontaine, qu'il voit avec plaisir que Madame a été si honorablement accueillie aux P. Bas. Il ajoute: 'Je suis piecà de [vostre] opinion que le Pr. d'Or. vivant, s'il ne s'accorde, il ne consentira jamais que M. de Champagney se délivre; il ha trop voulu monstrer au Pr. son esprit, et il le crainct, et mesmes doubtant que ses trames contre le S[r] de Champagney sont descouvertes...' (MS. B.B. I. 206).

* Lettre CMLXXXI.
Le Docteur Schwarz au Comte Jean de Nassau. Affaires de famille.

Wolgeporner Grave..... Ich kann .... E.G. nicht verhalten das ich, durch Doctor Glaubürgern, in höchster geheim allerhandt erkundigung(1) und berichtt einnehmen laszen, und mir von ihm vertrewlich zugeschrieben worden ist das die bekandte persohnn, ires christlichen gemüths, lebens und wandels halben, von jederman hoch gerümpt, auch mit gesundtheit und gestaltt dermaszen begabt sei das ein jeder ehrliebender daran ein billichs genügen wol haben möge..... Darneben hab ich von einem vertraweten freunde verstanden das der bekandten jungen persohn ein heyrath mit einem Graven von Ostfrieszlandt vorgeschlagen sei worden, und das aber

1 dès, de l'.

(1) *erkundigung*. Voyez p. 325, *inf.*

+sie, der religion halben, auch sunst ausz andern bedencken, noch zur tzeit darin nicht bewilligen hab wollen.... +1580. Mai.

E.G. tochter frewlin Juliana ist, Gott lob, nuhnmehr Landtgraf Wilhelms Gemahlin ohne einigen kostenn geliffert wordenn... Frewlin *Mariam* aber gedenckt die altt-fraw-mutter bisz zue Grave Günthers ankunfft nicht von sich zu laszenn....

Belangendt E.G. beide söhne, hab E.G. ich vonn Hanaw ausz mein meinung zugeschrieben unnd kan ich mir E.G. guttachten ausz angetzognen ursachen nicht misfallenn laszenn; insonderheit aber acht ich rathsam sein das E.G. Grave Johann sich bei erfarnen krigsleuthen etwas versuchen lasze; dann ich s.G. mit warheit disz zeugnüs geben kan das sie nicht allein lust habe ettwas vor andern zu lernen und ire jugent wol anzulegenn, sondern das auch sie mit verstandt und eifferiger zuneigung von dem Almechtigen dermaszen begabet ist das zu hoffenn stehet seine Gn. werde E.G. mit der zeitt rühmlich vertrettenn und vieler mühe und sorg entheben können. Gleichfals spüre ich an Grave Georgenn das er von natur güttig, auffrichtig, und freidig[1] ist, und alle seine gedancken dahin begert zu richten das E.G. seinen guttwilligen gehorsam im werck möge spüren und erkennen. Derhalben bit E.G. ich gantzs undertheniglich sie wollen nachdenckens haben wie den beiden Hern auffgeholffen und ire wolfarth befürdert möge werden.... *Datum* Dillenbergk, den 19ten *Maji A°* 1580.

E.G. bekandter dhiener,
S.

An Grave Johan zu Nassaw-Catzenelnpogen.

1 freudig *ou* friedlich.

* Lettre CMLXXXII.

[+] *Le Comte Jean de Nassau au Docteur Schwarz. Même sujet.*

[+]1580. Mai.

Mein gunstiger grusz zuvor, lieber Herr Doctor. Ich hab aus einem schreiben so Ihr der bewusten kauffmanschaft ahn mich gethan,... mit sonderem wolgefallen und gantz gern verstanden dasz Ihr Euer guttbedüncken und meinung so rund und frey zugeschrieben.

Die wahr darzu Ihr und andere gutthertzige mir rathen, finde ich, ausz denen von Euch ahngezogenen und sonsten noch vielen erheblichen bedencken und ursachen, gantz gutt und nützlich; auch wolh am sichersten zu sein. Wan ich aber hienwidderumb erwege dasz nit allein uff das zeittlich gutt, die nachkommen und vertrautten zu sehen, sondern auch dahien zu bedencken ist das man, umb derselben willen, sich selbsten sein leben nit schwerer und saurer mache, die seel und ehre etwan in gefahr setze, und ihme ohne nott ein feegfeuer und stettwerenden schweer und unmutt mache, so kan ich noch zur zeit (und alzo lang mir khein andere motiven, sonderligen das ahn dem kauffherrn nit irgents ein mangel, gebrechen, odder unwill sey, noch mir etwas unbillichs und untreglichs ahngemuttet wird) mein vorhaben nit endern; sonderlich dweil ich mich uff solchen fall auch albereit sofern erklert und eingelassen dasz ich mit kheinen fügen nit wolh zurückkommen, noch hirinnen etwes verendern kan odder mag. Ist derwegen nochmals mein günstigs begeren Ihr wollet die *obligationes* und verschreibunge, so hierzu gehörig, uf ein vorsorg zu

+ehester gelegenheit verfertigen; dan, so balt mir ein endliche und ruchtige resolution (deren ich alle stunde, vermög beschehener zusag, uff mein gethane ercklerung gewertig bin) zukompt, bin ich gemeint mit der sachen, im namen Gottes, vortzufahren und dieselbe, vermittelst göttlicher Gn., zu gebürlicher endtschafft, wie Ihr darvon, geliept's Gott, so fern es einen vorttgangk gewinnt, in kürtzem weitters berichtet werden solt) zu bringen, und Gott dem Hern den auszgangk zu bevelhen. +1580. Mai.

Da es dan Gottes will ist das zu der wehren(1) so ich itzo albereit uff dem halsz habe, noch andere meer zuekommen solten, so weisz ich das es nit von ungefehr noch menschenweick, sondern Gottes zuschickung, segen, geschenck, und gab ist; derwegen man sich desto weniger darfür zu besorgen, noch dargegen handeln und dieselbe verachten, odder auch fürchten soll das Gott der Herr die verlassen werde..... *Datum* Arnhem, den 21 *Maji A°* 80.

JOHANN GRAFF ZU NASSAW CATZENELBOGEN.

Den ernhafftenn und hochgel. unserm rath und lieben getrewen Jacob Schwartzen, der rechtten Doctorn. Zu sein selbst eigenen händen.

N° CMLXXXII.
Mémoire relatif au mariage du Comte Jean de Nassau

(Memorial vor Grave Ernsten zu Schawenburg und Doctor Jacob Schwartz, von wegen des wolgeb. meins Gn. H^n^ Grave Johannen zuw Nassaw-Catzenelnpogen).

Begehren seine Gn. obgedachten zu vermelden es werde

(1) *wehren*. Le Comte, qui voile son futur mariage sous des termes de transaction commerciale (p. 323 et 360), semble indiquer ici ses enfants.

+man ausz etlichen überschickten schreiben und sonsten verstanden haben welchermaszen s.G. nach absterben derselben Gemahel etliche heirath mit underschiedtlichën vornehmen persohnen vonn gutten leuthen vorgeschlagen seien worden; und obwohl der Herr Printzs, wie dan auch Doctor Schwartz, in dem fast einer meinung geweszen, das man s.G., in ansehung deroselben leibsgelegenheit und itzigen zustandts, mehr zu der [Wittwen][1] als dem Frewlin gerathen hette, so hetten doch s.G. dem H^n^ Printzen solche erhebliche motiven angetzeigt das s.G. nicht allein mit dem letztenn heiraths handlung zufrieden, sondern auch welcher maszen derselbig in 's werk zu richten mittel unnd wege vorgeschlagen hette, wie dan albereith die sachen so weith gebracht das man in hofnung stünde dieselbige, so fern man des heirathsgelts und wiederlegungshandtlung zu frieden möchte werdenn, zu prosequiren. +1580. Juin.

Meins Gn. Hern motiven seindt under anndern die geweszen: das s.G. die volgende nacht als deroselben der beschwerliche todtsfall s.G. Gemahlin seligen zu wiszen gemachtt, und die gantze nacht in schmertzlicher hoher bekümmernus und hertzenleidt gelegen, ein traum[2] eingefallen, damit s.G. die gantze nacht über, uhngeacht deroselbenn gehabten betrübnüs, gemartert geweszen, nemblich das s.G. gemelts Frewlin, welches s.G. niemals gesehen, viel weniger gekennet, zu verheirathen

(1) [*Wittwen*]: Amélie de Nuenar, veuve d'abord de Bréderode, ensuite de l'Electeur-Palatin: V. p. 427, et ci-dessus, p. 324, *sq.*

(2) *traum*: p. 323, *sq.*

[+]angebotten sei worden; solche gedancken haben ihrer Gn. ausz dem sinne nicht erledigt können werden, darauff sich auch weiter begebenn das in volgender zeit von etlichen s.G. Hern und freunde dieser handtlung gedacht und deroselben vorgeschlagen seien wordenn. [+]1580. Juin.

Das also s.G. anders nicht schlieszen hab können daun das dieser heirath, sofern entlich darin geschloszenn, nicht vonn uhngefehr, sondern ausz Götlicher versehung sich zugetragen habe und derhalben kein bösz ende haben köndte.

Beneben dem habenn s.G. auff dieser welt kein beszer kleinot als deroselben sehel, ehr, und leib zu verwahrenn, welche pillich vor allen andernn politischen sachenn und gorszen gütern vorzusetzen und in achtung zu nehmen seien; dan, solten s.G. die Wittib bek ommen, würde zu besorgen sein das dieselbige in s.G. kopff sich nicht schicken und darausz künfftig uhneinigkeit entstehen würde; welches bei dem Frewlin nicht zu vermuthen, dann es haben ire Gn. dem Frewlin deroselben gelegenheit, nemblich das dieselbige den gebrechenn hab das s.G. etwas gehitzigs zorns seien, nicht viel salutirens gewönts, *item* das s.G. in groszen beschwerliche sachen sticke, *item* mit groszen schulden lasten beladenn und mit einer gutten antzall jungen Hern und Frewlin albereit begabt seien, durch vertrawete persohnen zu verstehen geben laszen; das Frewlin aber, uhngeachtet deszen allen, gegen s.G. zu allem gehorsamb, und lieb und leidt mit deroselben auszzustehen, sich erbotten.

Item es sei die Wittib ein zimliche starcke persohnn, welches iren Gn. fast verkleinerlich sein würde; da dieselbige etwan bei andern Hern und Freunden zusammen

[+]kommen, oder mit einander über die gaszenn und sunsten hingehen möchtenn, würde s.G. fast klein gegen ihr sein. [+]1580. Juin.

So wehre des Frewlins heirathgelt eine zimliche *summa*, uhngefehrlich in die etlich und dreiszig tausent floren, damit verhofften ihro Gn. ein ansetzlichen nutzen in dem lande anzurichten.....

Das auch dieser heirath der verwandtnüs und schwagerschaft halbenn zutzulaszen sei, haben s.G. durch deroselben Theologen berathschlagen und befunden *quod salvâ conscientiâ conjugium admitti possit*.....

S.G. seyen deroselber kinder so hoch angenehm und werth, das dieselbige bei ihnen als ein Vatter haltenn, und dieselbige, auff den fall da s.G. in der zweitten ehe kinder bekommen, gleich gehalten und denselbigen nicht nachgesetzt sollen werden.

Wie dan s.G. Grave Wilhelmen albereith ein stattliche underhaltung auff ein regiment vonn den Staden erlangt haben, auch in arbeit stehen Grave Johann gleichfals zu versehenn.

Und dieweil andere *proci* vorhanden, musz diese sachen uhnverzüglich prosequirt werdenn.

Es sollen Königs domaine, Erbgütter, in allen länden verkaufft[(1)] werdenn und gegen den 6[ten] *Julij* ahnn die 96,000 Gl. vonn solchen guetern erlegtt.

Wiedann gleichfals alle geistliche gütter, closter, unnd einkommens verkaufft werden.

Grave Georgenn verhofft s.G. zum stifft Utrecht[(2)]

(1) *vcrkaufft*. Expédient auquel on avoit déjà souvent eu recours: par ex. en 1575: *v. Wijn, Bijv. op. Wagen*. VII. p. 30.

(2) *Utrecht*. M. de Villiers n'avoit done pas mal conjecturé; p. 266. - Le 30 nov. A Christiani écrit d'Utrecht au Comte J. de Nassau: 'Mit dem Bisthum alhie steht die sache noch in vorigen *terminis*, und hab ich mit gutten leuten hierauss geredt, und die sache so weit unterbawen hilffen das ich verhoffen wil der bekannte herr nochmaln darzu soll vociert und befürdert werden. Denn ich die leute nach wie vor darzu wol affectionirt befinde, welchen ich daneben gerathen und vorgeschlagen sich einer sollichen reformation, wie zu Magdeburg angerichtet, mit einander zu vergleichen' (MS.). L'Archevêque étoit mort le 25 août; mais le projet du Comte n'eut pas de suite.

[+]zu promovirn, darausz s.G. järlichs etlich tarsent gulden renthenn habenn und davon stattliche underhaltung haben könthen, unnd ist der itzig Bischoff zimlich alt, demselbigen Grave Georg sol succediren, und hatt der itzig Bischoff vonn Rennenbergk in die 30,000 Gl. bahr geltim vorrath, davon mein Gn. Her, da dieselbige deszen begehren, etliche tausent wol erlangen können. [+]1580. Juin.

Die heimführung hat der Herr Printzs vorgeschlagenn sol entweder zu Niemegen oder Utrecht gehaltenn werden; im fall aher des Frewlins freundtschafft daszelbig bedencklich, vermeinen s.G. solche zue Braupach bei Reihnfels anzustellenn, wollen die Stadenn s.G. etliche starcke Galleën auff ihren kosten darzu verordnen, die daselbst hinziehen und das Frewlin, nach gehaltenem beilager, davon dannen sicher abführen sollenn.....

Der von Alanzon stehet in handtlung järlichs meinem gnedigen Hernn ahnn die 1000 Gl. dinstgelt zu liffernn.

Hatt begert vonn Stadenn ihnen auffzunehmen, welches nach vieler deliberation ihm eingewilligt sei wordenn, uhngeacht ob er schon der religion nicht zugethann, das man ihnen doch *salvâ conscientiâ* wol leiden musz und könne.

[+]Und dieweil Schonberger itzunder in Teutschlandt, das man bei ihm umb verrichtung Grave Ludtwigs sachen(1) zu Paris anhalten wolte laszen.... *Daventrice*, den [3[ten1]] [+]1580. Juin. *Junij A[o]* 80.

Lettre CMLXXXIII.
Le Prince d'Orange à sa mère, la Comtesse Julienne de Nassau. Il désire la paix, maix sans abandonner la Parole de Dieu.

*** La Comtesse-mère mourut le 18 juin (voyez la Lettre du 12 juillet), âgée de 77 ans. Depuis longtempssa foiblesse faisoit présager une finprochaine.

Mein gantz underthenigen dienst und was ich mehr liebs und guts vermag zuvor, wolgeborne freuntliche hertzallerliebste fraw mutter. Ich kan E.L. niet verhalten wie mich das feber vor etliche dagen hat angestossen, dermassen das ich ein dach sieben odder acht zu bett gelegen bin aber, Gott hab lob, bin[2] widerumb frisch und gesundt; dieselbige krankeit hat dermassen regniert, das von meinen kindren und hauszgesinne über die fufzich dieselbige kranckheit haben gehabt, aber alle widerumb in gutter gesunthait, darum das Gott zu dancken ist das niemants gestorben ist. - Was die sachen in disser landen angehet, sein wihr noch in ainem wesen, so dieff im krieg, als wihr je gewesen sein: heut gewinnen wir, morgen verlieren wihr; dermassen das der feint noch wenich fortel auff uns hat. Es were wol zu wünschen das es Gott die genad wolt thun und uns ainen

(1) *sachen*, Il s'agit apparemment d'affaires relatives à la suceession du Comte Louis de Nassau.
1 *on* 31.
2 *Ce mot semble de trop*.

[+]gutten frieden wolt geben, sehe aber noch wenich hoffenung, den alle die mittel die man uns anbeut, das ist das wir Gottes Wort sollen verlassen; welges dan, Gott lob, niemants gern thun wil, sonder liber das eusserste daran zu wagen, dan den schatz zu verlieren. [+]1580. Juin.

Ich bitt E.L. gantz dienstlich sie wollen mir nit vor übel auffnemen das ich E.L. in so lang niett geschriben hab, dan hab befolen meiner dochter Maria das sie E.L. alweg von unserm zustandt sol verwittigen. Ich wais E.L. sollen ein mitlaiden mit mihr haben, wan Sie solte sehn wie ich mit grossen sachen alle dach bemüht bin; nuhn Gott der wert es einmal besseren, und mihr die genad thun das ich balt E.L. einmal wiederumb mach sehen, warzu ich dan ein sonderlich verlangen hab. Hiemit wil ich E.L. in den schirm und schutz des Almechtigen bevolen haben, und bin derselben die zeit meins lebens underthenigen dienst zu leisten, allezeit willich undt bereit. *Datum* Antorff, den 8sten *Junij A^{o}* 1580.

E.L. underthenichster gantz gehorsamer sohn, die zeit meins lebens,
WILHELM PRINTZ ZU URANIEN.

[1]A Madame la Comtesse de Nassau.

Lettre CMLXXXIV.
La Princesse d'Orange à la Comtesse Julienne de Nassau. De la Noue prisonnier; détails de famille.

*** De la Noue avoit été fait prisonnier le 10 mai. 'Hy badde wel konnen ontkomen, so geseid werd, maer also hij een dapper, strydbaer, en ervaren krygsman was, achte hy het niet eerlyk te vluchten en het geschut in 's vijands handen te laten komen:'

1 *Pas autographe*

+*Bor*, II. 195a, Durant une captivité de cinq années il fut indignement traité - Le Prince d'Orange tenta, mais en vain, de le délivrer, 'wetende hoeveel't Land in hem geobligeerd was, en hoe vele zyn vroom - en weerdigheid verdient hadde om in alsulken sake geassisteert te werden:' *l.l.* p. 196a. +1580. Juin.

Malines fut pris en avril, Diest en juin: *Wagen*. VII. 317, *sq.* 'Victoria Mechlinensis,' écrit Marnix le 16 avril, 'prope male cedit; ita est importuna hominum et ambition et insolens avaritia. Civitas praedae cessit contra datam fidem:' *Ep. sel.* p. 796.

Madame, j'ay esté très-aise d'entendre, par mon nepveu le Comte Jen(1) comme vous este pour le présant en bonne sencté, grâce â Dieu, lequel je supplie tous les jours vous y voulloir conserver longuement, comme estant le plus grant heur que nous puissions rescevoir et quy donne ung grant contentement à Monseigneur le Prince vostre filz parmy ces paines et travaux, lesquels sont tourjours à l'ordinaire, mais Dieu par Sa grâce les bénict, y donnent assés bon sucez, aient depuis peu de jours reprins les villes de Malignes et Dist que tenoicts[1] les ennemis: il est vray que la prinse de Mr de la Noue, quy estoit mareschal de notre camp, a fort ennuié Monseigneur vostre filz, pourceque c'est ung gentilhomme vaillent et doué de beaucoup de rare vertus, et oultre cella fidelle et affectioné amy et serviteur de mondit Seigneur; mais puis qu'ila plu à Dieu inssy en ordonner, il s'en fault contenter. Au reste, Madame, je vous puis asseurer pour le présant de la bonne sencté de Monseignr vostre filz, lequel depuis trois semaine a esté extrêmement malade, mais

(1) *Comte Jen.* Donc (car il semble être question de communications verbales) son père l'avoit fait venir dans les Pays-Bas: voyez p. 359.

1 tenoient.

+pour Theure il ne s'en resen plus et ce porte bien comme auparavent. De moy, Madame, je me trouve à l'acoustumé.. Je me réjouy avec nos grans et petis enfens; je désire qu'y puisse avoir encore ungne fois en leur vie cest honneur de vous voir: maffille ainée Loise-Julienne dit que vous l'aimerés le mieulx, pour ce qu'elle a cest heur de porter votre non: elle commence à parller l'Alement et est fort grande pour son âge; il sont tous en bonne sencté, gràce à Dieu... Je souhaicte bien, Madame, qu'il en soit de mesme de vostre part et de toutes mes dames mes soeurs vos filles, à quy je ne désire moindre prospérité qu'à moi-mesme; aussy, Madame, je m'estimerois trèsheureuse qu'il vous plust me commender quelque chose pour vostre service, car je vous obéiray toute ma vie de très-grande affection, de laquelle je vous présante mes très-humbles[recommendations] à vostre bonne grâce, et supplie Dieu vous donner, Madame, en très-bonne sencté, très-heureuse et longue vie. A Envers, ce 9 juin. +1580. Juin.

Votre très-humble et très-obéissante fille,

CHARLOTTE DE BOURBON.

[1] A Madame la Contesse de Nassau, ma bien aimée mère.

* Lettre CMLXXXV.

Le Comte Guillaume-Louis au Comte Jean de Nassau. Mutinerie parmi Les soldats.

*** Le 16 juin le Comte de Hohenlo avoit été complètement défait par Martin Schenck en Overyssel, près de Hardenberg. Plusieurs attribuèrent ce désastre à l'imprudence et la précipitation du Comte; lui s'excusoit par des ordres du Collège des Prov. Unies, ‘dat

1 *Pas autographe.*

+wilde dat hij den vyand aengrypen soude:' *Bor*, II. 209[a]. 'En 't scheen wel dat uit desen twist, die bij eenige gevoedet werde, wel groten ondienst voor't land soude hebben mogen volgen, so den Pr.v. Or. 't selve niet met sonderlinge discretie en voorsichtigheid hadde voorgekomen:' *l.l.* - Les dispositions prises par le Comte semblent en effet trahir un manque d'habileté. 'Dit gevecht plaatst het beleid van den man die 's Prinsen krijgsvolk hier aanvoerde, niet in een voordeelig licht:' *Bosscha, Neêrl, Heldend. te Land*, I. 262. En sept. I'on écrit d'Anvers au Comte de Leicester: 'The Counte of Hollacque useth the Almayne 's exercise(1), and hath lost the hartes of the people; they of Utrecht having commaunded him of late out of their town with very evil speeches:' *Queen Eliz*. II, 115. Iln'est pas fait mention très-honorable de Hohenlo (car le passage suivant ne semble guères pouvoir se rapporter à un autre) dans une Lettre écrite le 1 oct. par Albada à v.d. Mylen: 'non puto te ignorare in quanta damna et pericula levitas ac securitas ebriosi istius juvenis (a gravioribus verbis libenter abstineo) partes nostras adduxerit. Victoriâ aliquoties potiri potuit, sed turpem fugam honestae victoriae praetulit. Quinimo non potest sub tali duce Dei esse benedictio, qui porcis regendis vitâ et moribus magis est idoneus quam bonis piisque defendendis:' *Ep. sel.* 801.

+1580. Juin.

....Lieber Herr Vatter. E.L. soll ich in eill dienstlichen nicht verhalten, nachdeme den 17[ten] *hujus* ein grosz geschrey, und sonder zweifel durch anstifftung des feindts, under des Obristen Bartoltt Endens(2) kriegsluitt, vor

(1) *Alm. exercise*. Voyez p. 218 et 318.

(2) *B. Endens*. Ce capitaine, homme rude et violent (T. IV. 59, V. 91), avoit été tué devant Groningue le 27 mai. Ses soldats étoient redoutés pour leurs excès. Le 5 avril le Comte J. de Nassau écrit au Pr. d'Or. qu'il a envoyé vers Groningue d'autres troupes: 'die von Gröningen sollen sie eher einlassen, wann sie andere knechte dan von Bartel Entes volck (mit deme sie, wie E.G. bewust, sehr übel zu frieden) hinein bekommen möchten' (*MS.).

[+]Gröningen in die schantz gekommen, als das Grave Philips von Hohenlohe, mitt sambtt allem unseren bey sich habenden kriegsvolck, von dem feindt gantz und gar verschlagen und getrendtt worden, und das der feindt mit aller seiner machtt und in groszer eill stracks uff Grönningen zuezoge, so haben sie an mir gantz hefftig gesonnen und begertt sie bei zeitten von der stadt abziehen zu laszen, damit sie von dem feindt nicht unversehens überfallen und umb die helsze gebrachtt würdten. Ob nhun wol der obrist Schnoij, die gedepüterten van den Frisischen umbländen, und ich, obgemeltte Bartolt Endtens knechtt zum öfftermals gebetten und vermahnet das sie nhur noch ein nachtt, bisz dasz man gewisze kondtschafft von dem feindt, woe hinausz er den kopff wenden würde, bekommen möchte, in den schantzen liegen plieben, und dieselbige, wie bisz dahero beschehen, zum besten verwaren woltten, so hatt es doch alles nicht helffen wollen, sondern sie haben mit allem ernst daruff gedrungen das man sie von der stadt aò an andere ortter füren und bringen soltte. Dieweil dan der overste Schnoij, die gedeputirte, und ich gesehen, das wir mitt unserm vielfälttigen vlehen, bitten, und vermahnen nichts haben erhaltten können, ist endtlich dahin geschlossen worden das man sie den 18[ten] diesses in der nachtt von der Statt abführen und dieselbige, entweder in die schantzs zue dem Upschlag[1] genentt, odder in das kloster Grotten Auwerden[2] führen und legen sollte, umb daselbsten denen von der stadtt zu wehren, dasz sie die platte lände nichtt gantz und gar verderben, auch ihnen keine profiandt

[+]1580. Juin.

1 den Opslag, *petit fort à l'embouchure de la Hunse*.
2 Groot Aduard: *couvent brülé peu après, avec sa riche bibliothèque, au grand déiriment de la science*.

+zugebracht möchte werden. Als ich nhun anders nicht vermeintt dan die kreigsleutte soltten den abschiedt also nachkommen sein, und ich mit dem Obristen Schnoij voran geritten umb ein schantz bey dem Auersiel[1] zu besichtigen, verhoffende die knechtte an der gemelten örtter einem zu fmden und anzutreffen, so haben doch dieselbige, über irer hauptleutte vleisziges bitten und vermahnen, keinen standtt greiffen wollen, sondern sindt stracks vortt naher dem stedtgen Docum gemarchert; welches als ich's vernohmmen, hab ich ihnen alszbaltt in aller eil nachgeritten und verhofft sie underwegens noch anzutreffen und uffzuhalten und wieder zurück zu bringen, aber sie haben dermaszen eillendts vorttgelauffen, das ich sie eher nicht als in den vorgemeltten stedtgin erreichen möge, daselbsten ich sie niett allein widerumb zue einem standtt gebrachtt, sondern auch sovil mitt ihnen gehandlett das sie willig gewesen diesen morgen in aller frue widerumb mitt mir zurück in das kloster odder die schantzs uff den Upschlag zu ziehen. Wie sie nhun des morgents vor das stedtgin, so gleichwol nitt beschloszen ist, gekommen und im marcheren gewesen, so ist abermals ein solliche meutterey under ihnen endtstanden, das man den gantzen tag gnugsamb zu thun gehabtt sie widerumb zu stillen, und hatt nit viell gemangelt (wo mein eigen vendlein nicht bey mir gewesen, dan die ander al zumal ich Grave Philipsen zugeschickttt gehabtt) das sie mich und die Gedeputirten bei den koppen genommen, und denen von Gröningen uberlüffertt hetten; doch hab ich endtlichen, mit groszer mühe und arbeitt, sovil bey ihnen erhalten, das sie jetzo abermals

+1580. Juin.

1 Aduarderzijl.

[+]bewilligett und zugesagt haben, in deme man ihnen zwen monat soldts zu geben versprochen, morgen frue ... mitt mir ... zu ziehen, und dem feindt, so vil möglichen [+]1580. Juin.
sein wirdt, widerstandt thun helffen..... 22[ten] *Junij*.

WILHELM LUDWIG GRAFF ZU NASSAU.

* Lettre CMLXXXVI.
Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Mort de la Comtesse-mère:négociation avec Anjou.

*** Depuis la mi-avril (p.337) le Prince étoit à Anvers avec les Etats-Généraux. Les mois se passoient à délibérer. Grâce aux exhortations assidues du Prince, la négociation avancoit; ce n'étoit toutefois qu'à pas tardifs.

.....Lieber Bruder. Wir haben E.L. schreiben empfangen, undt darausz verstanden das es dem Almechtigen geliebet hadt unsere hertzliebe fraw-mutter den 18[ten] nechstverschienen monats *Junij* ausz diesem zeitlichen zu sich in das ewige abzufördern.... Wir hetten vorwar von hertzen nichts liebers begerdt dan das unsz der Almechtige soviell gnaden erzeiget das wir i.L. vor irem abscheidt noch einmall hetten sehen mögen,dieweill es aber Ime also wolgefallen, wollen wir's, wie auch alle andere unsere *actiones* undt zustandt,Seinem götlichen willen hiemit heimgesteldt haben.

Was des Hern von Dort undt Doctor *Leonini* commission(1) wegen des Hertzogen von Alencon anlangt,

(1) *commission*. Le passage suivant, y relatif, montre où les Etats-Gén. en étoient. Le 24 juin 'sont arestées les lettres que s'envoient à Mons[r] le Duc d'Anjou, et ce par pluralité de voix; car ceulx de Geldre ont déclairé n'estre auctorisez pour traicter avecq mon dit S[r], mais bien de tenir correspondence avecq son Alt., aiant les dits députez de Tournay, Tournesiz et Utrecht absolutement déclairé n'estre auctorisez... - Résolu d'escrire response aux S[rs] Prouin et Noël de Caron,estant en France [lez[1]] Mons[r] le Duc d'Anjou, en leur envoiant la copie des lettres de la généralité au dit S[r] Ducq pour se régler suivant le contenu. -La dénomination des Députez pour envoier en Geldre et à Utrecht, avecq les articles soubz lesquelz on traictera avecq M.le Ducq d'Anjou, est remise à son Exc.,et pour dresser leur instruction sont dénommez les S[rs] Cant et Valcke. - Les poinctz et articles soubz lesquelz on traictera avecq Mons[r] le Ducq d'Anjou, ont ce jourd'huy esté reveu et corrigé, et les Estats de Brabant ont désiré d'en pouvoir faire rapport à leur commune, insistans ceulx de Tournay, Tournesiz et Utrecht à leur déclaration que dessus:' *Rés. MSS. d. Et.-G.*

1 chez, vers, .

[+]hetten wir vor 's beste angesehen das man dieselbige den Stenden des Furstenthumbs Geldren undt Graveschafft Zütphen mit sonderm ernst undt vleisz hette vorgehalten,undt sie darneben ermanet,dieweill alle andere provincen nuhnmehr gentzlich darinnen geresolviert, das sie sich desgleichen auch erklären wolten, oder aber ire meinunge undt bedenken, sambth den ursachen die sie zum gegentheill bewegen, den Generall-landtstenden ehist zu wissen thun, auff das man mittell möge haben den feindt, so woll hie als da,zu krencken undt diesen sommer nicht so gar sonder frücht vorüber lasse ghen.... [+]1580. Juillet.

Da E.L.etwas fruchtbarlichs bey den beyden Graven zu Oistfrieslandt zu verrichten verhofften, es were bey dem einen oder dem andern, hette ein kleiner versuch nichts schaden mögen; wollen auch bey der Generalitet alhie daran sein damit etliche darzu bequäme

+personen dahin abgefertiget werden.... *Datum* Antorff, ahm 12ten *Julij A°* 1580.
E.[1] L. dienstw. bruder, +1580. Juillet.
WILHELM PRINTZ ZU URANIEN.
A Monsienr le Comte Jéhan de Nassau.... Gouverneur de Geldres.

Lettre CMLXXXVII.
La Comtesse Marie au Comte Jean de Nassau. Arrioée du Prince de Condé.

*** Condé avoit quitté déjà au printemps la France. 'Rien ne donnoit tant d'appréhension au Roi de France que la sortie du Prince de Condé: lequel étoit parti de la Fère à la fin de mars, pour aller solliciter du secours chez les Princes Protestans. Il vit en Angleterre la Reine Elizabeth, à Anvers le Prince d'Orange,en Allemagne Casimir et quelques autres Princes:mais il ne put tirer aucune assistance que de Casimir:' *Mézeray*, V. p. 240. *Languet* écrit d'Anvers le 24 juillet: 'Principi Condaeo summam humanitatem hic exhibuit Auraicus. Jam reversus est in Germaniam, cum tribus aut quatuor itineris comitibus. Doleo vicem miseri et generosi principis, quem adversariorum iniquitas cogit a patria exulare, et inopem per loca vagari in quibus sunt qui ejus vitae insidientur:' *ad Sydn.* p. 453. Il avoit offert ses services à Anjou: 'Princeps Condaeus est in Picardia: detulit Andegavensi suam operam, si quid in his regionibus volet suscipere..... 22 Martii:' *Ep. secr.* I. 2. 818. - Mézerai dit de lui: 'il étoit presque le seul(1) parmi les Grands en France qui fût persuadé de la Religion. Aussi avoit-il peu de liaison avec les Politiques, ni même avec le Roi de Navarre, et faisoit bande à part, tant parce qu'il étoit fâché que le Roi eût à son préjudice donné sa Lientenance au Vicomte de Turenne, que parcequ'étant fort homme de bien et sérieux, il fuyoit le libertinage et avoit en horreur les fraudes et les artifices impies:' V. p. 237. Voyez

1 E. - bruder. *Autographe*.
(1) *seul*: p. 8.

[+]ci-dessus, p. 100. - Le Prince lui fit un acceuil empressé, mais sans pouvoir lui donner des secours (p. 378). [+]1580. Juillet.
Le Comte avoit quitté les Pays-Bas (p.390): apparemment la mort de la Comtesse-mère avoit Précipité son départ.

Wolgeborne frundtliche hertz-alderlipster Her Vatter. Ich hab for eyn dack oder ettelich swe[1] schreiben von E.L. becommen,dieselbige verlesen, undt mit betrüpten gemüt draus vernomen den deutteliche[2] abganck meinner fründtlichen hertzlibe frau motter..... Ich weis ir L. wert von filen beklagt werden, den es war verwar eynne fromme gotsfeurtige frau. Der libe Got verley ons alle das wir se nach mügen slagen[3],wil E.L. mit dise bekümmernis lenger niet besweren..... Es ist mir ser lib zu heuren das Graff Philips(1) auch noch wolfarent ist; es sweifelt mir niet sein Libe wert sonts genouck zu schaffen haben, undt wer kein wonder das er gar grau würt; ich mucht's s.L.von hertzen wol günnen das er mit eren eynmal aus dem handel wer, undt im rouhe undt fride leben mücht. Nou wolan, dasselbige sol sein wan der liben Gott will; so lange mus man gedult haben..... Weil der Printz von Condé hir ist, hat me her der zeit niet zu slisen[4], den er allezeit bey im ist:ich wült das E.L.hir wer, das [es] E.L. sehen mücht was es for eyn persoen ist..... Antorff, in sehr grosser eil, den 12 *Julij*.

E.L.gans gehors. und getr. dochter dy zeit meinnes lebens,
M.F.v.N.u.O.
A Monsieur le Conte Jan deNassau Catzenelbogen.

1 zwey.
2 tödtliche.
3 *Holl.* naar iemand slagten, gelijken.
(1) *Philips v. Hohenlo*, plus tard son époux.
4 schliessen (ajouter quelques mots à cette Lettre).

† Lettre CMLXXXVIII.

[+] *Le Conseiller Schregel*[1] *au Comte J. de Nassau. Relative au mariage de ce dernier.*

[+]1580. Juillet.

⁎ L'Electeur Palatin, sans doute à cause de son ultra Lutbéranisme, ne voyoit pas cette union avec plaisir, Il tâchoit même d'interposer des obstacles et des délais (p. 381).

Wolgeborner Grave, genediger Herr. Die bewusten sachen stehen in guten *terminis*. Mein Herr bleibt auff seiner ersten meinung, so hat die bekante persohn auch guten lusten darzue, E.G. mögen nhunmehr das jawortt selber holen. E.G. seindt meinem Hern wilckhom und mögen Grave Albrechten[2] gleichfals mittbringen, auff den fall der Churfürst die sachen lenger wolte auffziehen, ire Churf. G. durch ihne besuchen zu laszenn. Man schickt E.G. erclarung, sambt einem nochmaligen ausfhürlichem schreiben, als morgen dem Churfürsten zue, und bleibt E.G. ankunfft noch zur zeitt verschwiegen bisz dieselbig persönlich zur stelle kömbt; darumb mein Herr auch gern möchte sehen das E.G., sambt Grave Albrechten, in der stille und was eingezogen anhero kemen.... *Datum* Franckenthal, den 19[ten] *Julij A[o]* 1580.

E.G. undertheniger,
SCHREGEL.

* Lettre CMLXXXIX.

Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Négociation avec le Duc d'Anjou.

⁎ A Anvers il y avoit une forte opposition contre Anjou:

(1) *Schregel*: Tom. VI. p. 391.
(2) *Albrechten:* son beau-frère le Comte Albert de Nassau: T.V. p. 62.

[+]*Languet* écrit, de cette ville, le 31 juillet: 'Non tam facile fuit ab hujus urbis civibus obtinere ut decretum facerent (ut cum fratre Regis Galliae agatur), quam a Statibus generalibus: nam ea res in ipsorum conventu magnà contentione est agitata, et ter re infectâ solutus est ipsorum conventus: primarii enim hujus urbis cives habent praecipuas suas negotiationes in Hispaniâ, et propterea non est ipsis gratum harum regionum imperium ab Hispanis ad alios transferri' (*Ep. secr.* I. 2. 826); et peu de jours auparavant:'indictus est aliquoties conventus omnium Ordinum hujus urbis. In iis conventibus acriter ac etiam contentiose disceptatum est de rebus Andegavensis. Plerique hujus urbis cives transferri ad Gallos harum regionum imperium nequaquam consultum esse existimant et ab eâ re abhorrere videntur. Princeps Auraicus conatur ipsis persuadere id esse plane necessarium, et propterea ad eorum conventus aliquoties accessit:' *ad Sydn.* p. 452. - Encore le 9 août, 'les S[rs] Tayaert, Hessels et Valcke sont dénommez pour se transporter vers son Exc. et la supplier de se vouloir trouver le jour de demain en l'assamblée du *Breedenraet* de la Ville d'Anvers, affin de donner tout raisonnable contentement au peuple au regard du rapport qu'icelluy désire estre faict sur le besongné qui se ferat en France, au préalable de finalement arrester avecq Mons[gr] le Duc d'Anjou:' *Rés. MSS. d. Et.-G.*

[+]1580. Juillet.

Lieber Bruder..... Wir haben bisdahero keine generale resolution in den sachen des Hertzogen von Alencon alhie haben khünnen, dadurch dan zu besorgen das sich der krieg in Franckreich desto mehr anzünden undt zunemen wirdt, welchs alles diesen länden gentzlich zugegen undt zu grossen nachtheill[(1)] möchte gereichen;

(1) *nachtheill.* C'est pourquoi le Prince d'Orange ne pouvoit favoriser les projets de Condé:aussi lisons nous chez *Bor*: 'also in dese tijd (l'été de 1580) sekere bestellingen gegeven werden bij den Coninck van Navarre en Prince van Condé op vrijbuiterije en dat uit krachte van dien in Zeeland equipage gedaen was...., vond de Prince van Orangien 't selve seer vreemt en dochte geraden 't selve bij alle middelen te beletten:' p. 213[a]. Il falloit, en Angleterre et dans les Pays-Bas, éviter tout ce qui pouvoit mécontenter le Roi de France et rompre le mariage d'Anjou: aussi Burghley écrit-il en juin 1580 au Comte de Sussex: 'the Ambassador of France was no wyse contented with the Prince of Condé, in wbom he findeth more disposition to move troubles in France than to enjoy peace... I wish her Majestie might spend some portion to sollicite for them some peace, to the good of the cause of religion, but to enter into a warr, and therwith to break the marriadge, and so to be left alone as subject to the burden of such a warr, I thynk no good counsellors car allow:' *Queen Elizabeth*, II. 138, *sq.*

[+]doch hadt man, nach vieller und langwiriger disputation, die sachen mit dieser stadt sover gebracht das sie sich endtlich darinnen geresolviert hadt. [+]1580. Juillet.

Undt dieweil nuhn, wie E.L. wol bewust, die sachen dieser orth nach gelegenheidt der zeidt dermassen geschaffen das E.L. gegenwertigkaidt höchlich von nöten, bitten wir gantz freundtlich Sie wollen lre gescheffte dahin richten das Sie, auffs ehist immer müglich, alhie wiederumb ankhommen, undt, neben andern, was man zuw wolfhardt und beschützung dieser lände ahm meisten soll dienlich undt nützlich erkhennen, handthaben und befürdern helffen.... *Datum* Antorff, ahm 27[ten] *Julij A[o]* 1580.

E.[1] L. dienstwilliger Bruder,
WILHELM PRINTZ ZU URANIEN.
Dem Wolgeb. unsrem freundtl. lieben Bruder, Hern Johan Graven zu Nassau....

Le Prince eut encore beaucoup de peine à amener les délibéra-

1 E. - Brnder. - *Autographe*.

+tions des Etats-Gén. à un résultat définitif. Le 9 août, 'le S^r^ d'Aldegonde at déclairé verbalement que son Exc. ne se peult partir pour flandre, n'est que la résolution soit prinse sur les articles du traité à faire avecq Monsg^r^ le Ducq d'Anjou.... Résolu que au 15me article du traicté de Monsg^r^ le Ducq d'Anjou on mectra, au lieu de l'alternative, la clause conjunctive, assavoir: "et lui fera la guerre, et donnera à son frére, *etc.*" à condition toutesfois, que par instruction secréte les S^rs^ députez seront chergez, en cas qu'ilz ne puissent obtenir la dite conjunctive, de condescendre à l'alternative, scavoir, "ou donnera à son frére," sanlf que sa Ma^té^ déclaire et spécifie les dits moiens que les dits S^rs^ députez demanderont, de 10,000 piétons et 3000 chevaulx:' *Res. Mss. d. Et.-G.* +1580. Juillet.

'Eintelijk na lange dispute, veel vergaderingen en t' samenkomsten is de sake veraccordeert, dat men den Hertog de Landen soude opdragen, op sekere conditien die men soude sien te bespreken:' *Bor*, II. 214^a^.- Il faut excepter de ce consentement universel la Gueldre, Tournai et le Tournesis, Overijssel, et Utrecht.

La Lettre prétendue du Prince d'Orange au Duc d'Anjou, dans laquelle ses ennemis le font raisonner et déraisonner avec un manque complet de bonne foi et de bon sens, est datée d'Anvers, le 31 juillet. *Bor* la publie (II. p. 239, *sqq.*), surtout, ainsi qu'il le remarque trés-bien: 'opdat den Leser sien mach de valsheit daerin gepleegt.' - On y lit entr'autres: 'geen Heere of Prince die daer op uit is om tot eenige grote saken of vervorderinge te komen, behoeft eenigsins op Religie te passen of daerna sien.... Men salse wel tot sulken Religie dwingen als Uwe H. bevinden sal tot sijnen dienste bequaem te sijn.'
Il n'y a pas de calomnie si absurde qui, durant l'agitation des esprits, ne puisse faire impression sur les simples et les ignorants. Mais des pièces semblables se réfutent[1] par elies-mêmes aux yeux de la postérité.

(1) *se réfutent*. Néanmoins chez quelques personnes tout document semble trouver crédit. Ainsi, par ex. les Editeurs des *Archives Curieuses de l'Hist. de France* ont eu, nous aimons à le croire, l'inconcevable naïveté de publier comme authentique une Lettre de Henri IV aux Seigneurs de Berne, dans laquelle, comme ils l'observent eux-mêmes, 'on voit Henri IV approuver le régicide commis sur un Prince Catholique.. et donner l'édit par lequel il jurait la conservation de la foi romaine, pour un stratagême.' Cette Lettre 'leue publiquement en l'Eglise Cathédraie de Troyes, le 20 sept. 1589, à fin que chacun cogneut clairement le but du Béarnois,' est évidemment rédigée par les ennemis du Roi et porte les marques les plus saillantes de son origine: T. XIII. p. 219, *sqq.*

* Lettre CMXC.

[+]*Le Duc Jean-Casimir à l'Electeur de Mayence. Excès de quelques vaisseaux Neêrlandois imputés injustement au Comte Jean de Nassau.*

[+]1580. Août.

aant.

[*]* L'Archevêque de Mayence n'étoit pas mal disposé envers la Maison de Nassau et les Pays-Bas: T. IV. p. 131[*]. 'In numero eorum quos Imperator misit Coloniam, noluit esse Elector Moguntinus, satis animadvertens, ut est sagace ingenio, quid ageretur ab Hispanis:' *Lang. Ep. s.* l. 2. 827.

Unser fr. dienst, besonnder lieber Herr und freundt. Wir mögen E.L. nit verhaltten, alsz verschiener tagen der wolgeborner unser fr. lieber Oheim Graff Johann zu Nassau bei unns von wegen eines heuraths zwischen ime unnd unser geliebtten schwester angelanngt, dasz fast zur selben zeit hernacher wir von dem hochgeb. Fürsten unserm fr. lieben Bruder Pfaltzgraff Ludwigen Churfürsten inn brüderlichen vertrauwenn verstendigt wordenn, auch es gleichwoll vonn andern zuvor etlicher massen vernommen, welcher gestalt etliche Niderlenndische kriegsschieff sich zu den Rhein begeben, daselbsten geanc-

[+]kert unnd allerhanndt muetwillen treiben soltten, dessen schuldt ime Graven unnd seinem Bruder dem Printzen von Uranien zugemessen werden woltte; darab E.L. und anndere dero mitt-rheinische-Churfürsten, nit uhnbillich sich beschwert befunden; derwegen dan sein L. bedenckens getragen noch zur zeit unnd vor abschaffung solcher kriegsschieff sich gegen gedachtenn Graffen des gesuchten heuraths halben entlich ires theils zu ercleren. Usz welchem wir uhrsach geschöpfft mit gemelten Graven die nottürfft zu redenn und ime gleichwoll diesse ding, der gebür nach, was dem H. Reich unnd besonnders den Rheinischen Churfürsten für ein beschwerlich *praejuditium*, nachtheill und consequentz ann dero habennden regaliën unnd sunsten ervolgen würde, zu gemuet gefürt, und begert dasz er Grave, soviel ann ime, auf die mittell und wege bedacht sein woltte, das solche kriegsschieff wider abgeschafft und allerhand darausz ervolgendes misztrawen aufgehalten werden möchte. Darauff sich der Grave gegen unns zum höchsten entschuldigt, dasz diesse schieff, wieder von ime, noch dem heiligen Reich zu nachtheill dahin verordnet, mit fernner vermeldung dasz E.L. mit ime, alsz er jüngsten bei derselben gewesen, auch darrausz geredt, unnd er sich herauf gegen E.L. zu befürderung begerter abschaffung solcher schieff erbotten, unnd sich seiner person halben gegen derselben entschuldigt.... Darneben aber gleichwoll uns angelanngt das E.L. und der mitt-Rheinische Churfürsten dahien entschlossen solche schieff mit ernst abzutreiben, so haben wir gleichwol nit können umbgehen E.L. dessen alles was unns anngelangt, freundtlich zu berichten, und zu erinnern das sie inn diesser sachen nit *precipitanter* handlen, sonnder

[+]1580. Août.

+viellmehr dieselb dahien dirigiren woltten das solche schieff in der gütte zurück gewiesen,der antwort so auff sein, des Graven, abfertigung ervolgen wirdt, zuförderst erwartet, und man sich hernacher gegen inen in ein oder anndern wegen der gebür verhalten könne, damit man nit erst die *crabones* irritire, umb dem heiligen Reich einen neuen feindt dessen man [geübrigt[1]] sein kan, zuziehe; und wissen E.L., alsz ein altter verstenndiger Churfürst, dasz ausz einem kleinen feur woll ein grosses erwachsen kan, welches so paldt nit zu leschen, viell sich, darauf man jetzt nit gedenckt, darein mengen und nhur waydlich dasselbig uffblasen helffen; wohienausz aber und weme diesse ding zu nachtheill reichen möchtten, ist unschwer zu ermessen. So ist auch E.L. woll bekant das alte sprichwort: dasz man auch dem feinde so zu weichen begert, ein guldene brück machen solle.... *Datum* [Friederszh.], den 14^{n} *Augusti A^{o}* 80. +1580. Août.

J. CASIMIR, PFALTZGRAF.
Ann Ertzbischoff zu Meintz.

* Letter CMXCI.
Le Comte Guillaume-Louis au Comte Jean de Nassau. Il est blessé.

*** ‘Grave Willem werdt eerst lange daer na te Campen genesen, 't welk jammer was van dien jongen en seer kloeken Heere:’ *Bor*, II. 216b. ‘Doch hij werdt wederom tamelijk rasch en van Godt bewaert tot meerdere diensten, die hij daer nae den Nederlanden gedaen heeft:’ *v. Reidt*, p. 30^{a}. -Il resta boiteux.

Le 12 août le Comte écrivoit, de Solde[2], à son père: ‘Ich

1 ontlast, ontheven (un nouvel ennemi dont on peut fort bien se passer): *voyez* p. 319, l. 11.
2 Rolde *village en Drenthe* (?).

[+]zweiffel nicht unser Her Gott werde Sein gnade verleihen das wir in kürtzen noch etwas guts ausrichten mögen; dann man itzonder ein schònen und willigen hauffen volcks beisamen hat, wan nuhr die herren von den Landen dahin trachten das sie dasselbige willig behielten, dan sie in langer zeit kein gelt empfangenn und hunger und kummer leiden muessen, und doch dermassen willig seindt das jedermenniglich sagt das nihe kein williger volch gesehen sey worden. Es ist aber zu besorgen, wo nicht balt gelt kommen wirt, es werde nicht lang werden'(MS.). [+]1580. Août.

...Lieber herr Vatter, E.L. kan ich mitt bedrübtten gemutt nichtt verhallten, welcher gestallt ich den 13 disses, als man Coberden besichttigett, zwischen sieben unnd achtt uhren nach mittag, allernechst[(1)] hinder Grave Philipszen, unnd dem Veldmarschalk Noritzen, mitt einem velttstück, ungefehrlich fünff oder sechs pfund eissens schissende, ausz dem hausz Coberden, an die auszwendichste seitte meines lincken beins, zweier finger breitt under dem knie, gantzs hartt und gefährlich bin geschossen unnd verwundett wordenn: also unnd dergestaltt, das die kugell nichtt allein das fleisch von der gantzen seitten desselbigen beins hinweg genohmmen, sondern auch alle adern unnd bein zerschmettertt, unnd entzwey geschlagen hatt; unnd hab ich mich gleich des andern tags darnach in einer roszbahrn, ausz dem Leger naher Meppelln, und davondannen vortters zue wasser anhero gehen Schwoll führen unnd bringen lassen; alwar ich für ein zeitlang, bisz das man sehen mag wie es

(1) *allernechst*. Le Comte ('dese jongen en *te seer* stouten Heer:' *v. Met.* p. 171a) semble ici par avance vouloir se justifier. Il étoit reste tout près des autres Chefs, on ne pouvoit donc imputer son malheur à sa témérité.

[+]unser herr Gott mitt mir verner schicken wirdtt, verpleiben musz; bin aber, Gott sey lob unnd danck, nach gelegenheitt des schadens, noch zur zeit von hertzen zimblich starck unnd gesundtt; verhoffe auch zue Gott dem Almechtigen (so vern sonsten kein weitter accidenten, von fiber oder andern kranckheiten, darzu schlagen, unnd ich gutten ratth unnd hülff haben möchte, wie ich dan albereitt(1) zimblicher maszen habe) dasz ich des lebens halber kein gefahr haben werde; so geben mir auch die balbierer[1] so ich bisz dahero gebrauchtt, gutte vertröstunge, das es von wegen der [embde] kein nott verhoffentlich haben soll, wiewol man solliches noch zur zeitt nichtt eigentlich judiciren unnd wiszen kan, in betrachtung das der schaden vast grosz, unnd derselbig noch nichtt gantz rein, sondern darinnen noch verbrandtes fleisches unnd andere matteri welche mitt der zeitt hinweg gethan musz werden, vorhanden ist. [+]1580. Août.

Dieweill ich dan leichttlich erachtten habe können, dasz E.L., durch das gemein geschry, mein mir, leider, viell zu frühe zugestandenes unglück, angelanget und kundtt gethan sein wirdtt, unnd dan E.L. sonder zweiffell ein vätterliches und hertzliches verlangen haben werden gewiszen bericht wie die sachen mitt mir geschaffen, zu vernehmen; so hab ich nichtt underlaszen sollen noch

(1) *allbereit*. Le 31 août v. Radtloo (T. VI, p. 446) écrit de Zwol au Comte J. de Nassau: ‘die Staten von disser Landen sijent seer wol gealfectionert jegen Grafen Wilbelm. Die Stadt Utrecht heft geschickt tzweijn Doctoren unde M. Gills den *Chirurgum*... Dij Staten von Hollandt hebben ibren besten *Chirurgum* geschickt.... unde darzo dausent gulden geschenct.’ (MS.).

1 chirnrgijns.

[+]können, E.L. desselbigen mitt eigenem pottschafft alszbaltt zu verstendigen, mitt kindtlicher unnd dinstlicher pitt E.L. wöllen mir Iren vätterlichen und getreuen ratth unnd hulff, wie ich mich verner in meinem von Gott zugeschicktem kreutz unnd unglück soll verhalten, mittheillen, unnd mir derselbigen gruntt unnd meinung uff dasz fürderlichste hieher zu wissen thun, mich darnach wissen zu richtten. [+]1580. Août.

....Coberden hat sich drei tag nachdem ich geschossen bin worden, durch composition ergeben, also unnd dergestaltt das man die knechtte sonder gewähre unnd vendlein hatt vom hausz abziehen laszen, haben auch drey monatten nitt gegen uns zu dienen schweren müszen. Den Hauptmann aber so daruff gelegen, hatt Grave Philipsz gefangen genohmmen unnd hieher binnen Campen führen lassen.... *Datum* Schwoll, den 17 *Augusti A*^{o} 80.

E.L. dinstwilliger gehorsamer sohn,
WILHELM LUDWIG GRAFF ZU NASSAU.
A Monsieur le Conte Jann de Nassaw.

Lettre CMXCN.
Le Prince d Orange au Comte Jean de Nassau. Félicitations à l'occasion de son mariage.

*** Les Députés, qui devoient se rendre vers le Duc d'Anjou, partirent de Flessingue le 24 août. Le Prince les y avoit accompagné. Le 25 août ‘receu Lettres de M. le Pr. d'Or. escriptes à Vlissynghes:’ *Rés. MSS d. Et.-G.*

Monsr mon frère. Hier au soir, le 26me du présent, me sont esté déliverés voz lettres par George Vrinck[(1)], par

(1) *Vrinck*. T. VI, p. 337.

[+]lesquelles ay entendu le heureus succès de vostre mariage et que les fiansailles sont esté faicts, avecque résolution de accomplir le dit mariage au troisiemme de septembre. Vous poiés ester asseuré que je en ay receu ung indicible contentement et réjouisance, et prie à Dieu vous voloir donner à tous deux Sa grâce que puissiés vivre par ensamble en vray amitié et bon accort. Il n'y ast rien quil me desplait plus que ma femme et moy avecque mes filles n'avons cest heur de nous pouvoir trouver au dit jour avecque une si honorable compagnie, pour nous réjouir avecque vous et vous servir à festoier voz hostes, mais puisque savés assés l'estat de ce païs et aussi la courtesse du temps, j'espèr que nous pardonnerés que ne faisons le debvoir à quoy sommes obligé, et certes la faulte est en parti vostre, pour ne me l'avoir adverti que six jours devant le jour de vostre dit mariage; et combien que je scay que de vostre part en sommes assés excusé, mais aultres, ne sassant que avons esté si tard adverti, en porront faire mal leur proffit, mesmement qu'il me samble que je suis né en ceste mavèse planète que tout ce que je fais est mal interprêté. J'ay escrit à Mons[r] le Conte George de Witgenstain[(1)], Dompréfost de Colloigne, le priant me voloir fair ce plaisir et faveur et se voloir trouver de ma part à la solemnisation de voz nopces, mais crainnant que le jour serat si court qu'il ne porrat arriver, vous prieray et à Madame ma soeur advenir de nous en tenir pour excusé, espérant que quant viendrés par decà, me l'advertissant le jour, que me trouveray pour vous y servir et satisfaire la faulte commise sans ma coulpe; touttesfois je donne charge à

[+]1580. Août.

(1) *George de Witgenstain*. Tom. VI. p. 488.

+Georg Vrinck de vous respondre sur ce qu'il m'ast dict de vostre part; qui est cause que fineray ceste avecque mes humbles et très-affectueuses recommendations à la vostre bonne grâce et celle de Madame ma soeur, priant le Créateur vous donner, Mons[r] mon frère, en jouissance bonne vie et longe, et au bout de l'an ung beau filx. De Gant, ce 27[me] d'aust. +1580. Août.

Vostre très-affectionné frère à vous faire service,
GUILLAUME DE NASSAU.

Ich bitt E.L. wollen ahn allen den Herrn und Graven meinen dienst vermelden.

A Mons[r] mon frère, Mons[r] le Comte Jan de Nassau.

Le Prince retourna le 7 sept. par Dendermonde à Anvers: *Ghendtsche Gesch*. II. p. 239. On l'y attendoit impatiemment. Le 25 août, 'résolu d'escrire à M. le Pr. d'Or. et aux quatre membres de Flandre, affin que son Exc. puisse au plus tost retourner en la ville d'Anvers, et ce pour aucuns poinctz et articles d'importance verbalement proposez par M.M. les Estatz de Brabant(1), et nommément concernat la négociation de France:' *Rés. MSS. d. Et. -G.*

(1) *Est. de Brabant*. Les Nobles du Brabant protestoient ne pas avouer l'Union d'Utrecht, dont néanmoins Anjou devoit jurer le maintien. Déjà le 14 mai 'la forme du serment que presteront les députez des provinces demeurées unies est arrestée,... bien entendu que les Nobles de Brabant, au regard de l'Union d'Utrecht nommée plus estroicte, ne seront comprins en la dite Union par le dit serment, de quoy acte leur est accordé.' *Rés. MSS. d. Et.-G.* Et le 11 août: 'Comme ès poinctz et articles du traicté à faire avec M. le Ducq d'Anjou, est faicte mention de l'Union d'Utrecht, les Nobles de Brabant ont déclaré ne vouloir aggréer ou advouer la dite Union d'Utr., combien qu'ilz consentent que l'on traicte avecq le Ducq:' *l.l.*

Lettre CMXCIII.

[+] *La Princesse d'Orange au Comte Jean de Nassau. Même sujet.*

[+]1580. Août.

*** La Princesse avoit connu la Comtesse-Palatine à Heidelberg (T.V. p. 113), quoique bien jeune encore(ci-dessus, p. 323).
On voit par cette Lettre, comme par celle du Prince, que celui-ci comptoit sur le retout prochain de son frère. Tout au moins il vouloit avoir l'air de n'en pas douter.

Monsieur mon frère. J'ay entendu par ungne lettre que Monseigneur le Prince vostre frère m'a escripte, comme vous usiés[1] bien désiré que luy et moy et tous nos enffens use[2] peu ce trouver à Dillenburg à vos nopces, chose que je vous asseure seroit bien cellon[3] mon souhaict, mais vous savés l'estat de ce païs et ce que nous pouvons faire en cest endroit, quy me faict vous supplier bien humblement nous voulloir excuser, et croire qu'y n'y a poinct faulte de bonne voullonté; car je me sens en ce faict doublement obligée, tant pour vostre regart que pour l'alience que vous prenés d'ugne sy bonne et vertueuse princesse, laquelle j'ay tourjours honorée pour sa piété et aimée com me ma propre soeur, dont à présent, pour l'honneur de vous, j'auré encore plus d'occasion que jamais, et espaire, Mons[r] mon frère, quant elle sera par dessà, de luy randre tous les offices d'ung humble et affectionnée soeur, dont-il vous plaira l'asseurer, et rescevoir mes humbles et affectionnée recommandations à vostre bonne grâce, prient Dieu vous donner, Mons[r] mon

1 cussiés
2 cussent.
3 sclon.

+frère, en prospérité très-heureuse et longue vie. A Envers, ce 28me d'aoust 1580.

Vostre bien humble et plus affectionnée seur, +1580. Août.

C. DE BOURBON.

A M. le Conte Jean de Nassau, mon bien bon frère.

† Lettre CMXCIV.
Le Comte Jean de Nassau au Landgrave Guillaume de Hesse. Situation des Pays-Bas.

Durchleuchtiger, hochgeborner Fürst,... E.G. schreiben, den 27ten *hujus* datirt, habe ich, sambt den zugeschickttenn zeittungen, entpfangen...

Mag E.G. darauff zue dienstlicher antwort nicht verhalten, dasz ich nhun fast in 8 wochen nicht in den Niederlanden gewesen, noch auch, von wegen meines vielfältigen reysens, viel schreiben dahero bekommen oder dahien gethan habe. Ich schicke aber gleichwol E.G. hierbei was mir am jüngsten dahero für zeittung zukommen und sonderlich was mein sohn Grave Wilhelm ausz Vrieszlandt zugeschickt. Hiereneben ist mir auch euszerlich angezeigt worden das von der Key. Matt. wegen wiederumb ein Gesandter(1) auf wege naher den Niederlandenn sey, welcher die friedshandlung und sonsten viel guts anbiethen solie. Ob nhun dem also, und auch ire Matt. dero Bruders Ertzhertzogen *Matthiae* (weil sie demselben biszdahero niemals den titul eines Gubernators geben) gedencken werde, darvon ist mir keine ahnmeldung geschehen.

(1) *Gesandter*. 'Dicunt adventare quendam ex Popeliis (T.I.L. 49, *in f.*), qui huc ab Imperatore mittitur. Antv.28 Aug.' *Lang. Ep. secr.* I. p. 833.

[+]Mit dem von Alanzon besorge ich das sich die lände nicht allein dermaszen weitt mit ime vertiefft und eingelaszen haben, das sie schwerlich wiederumb zurück werden kommen können, sondern es seindt auch ire sachen also geschaffen das, so fern sie sich anderst des kriegs etlicher maszen entschlagen und erledigen wollen, sie dieszen weg (dieweil sich sonstenn niemandts irer annimbt) nothwendig und wieder iren willen ahn die handt nehmen müszen, also dasz bei mir vermuthlich, im fall schon ire Matt. dero Bruders halben anhalten werden, das doch darauff wenig erfolgen werde:(1) dan obwol ire fürstl. Durchl. sich biszdahero bei den länden dermassen treuwhertzig und wolmeinendt erzeigt und gehalten dasz sie, soviel deroselben person anlangt, mit irer f.D. wol [+]1580. Août.

(1) Au lieu de ce qui suit, le Comte avoit écrit d'abord:
'Dieser Frantzösische handel ist anfencklich und nbun etlich mahl von den Malcontenten und andern des Hern Printzen miszgönnern, so ire G. dardurch under zu drücken verhofften, auf die bahn bracht worden. Und seindt fürwahr die Lände, wie sie itzo zu samen halten, sehr ungern daran kommen; weren viel lieber bey dem Reich oder zum wenigsten irer f.D. geblieben, ja hetten auch eher hochermelten Hern Printz, da es seine G. nhur eingehen wollen, zum haubt angenommen, dan das sie sich mit dem Französen eingelassen. - Weil sie aber gesehen das ihnen der krieg so gar auff den halsz gewachsen, und so wol ire f G. als auch sie, die Lände, von die Key. M., dem Reich, und allen benachbarten verlassen, also das sie, ires bedünckens, von irer f.G., unausgesehen ob es schon dieselbe bisz dahero alzeit gut gemeinet und noch meinet, sich keines raths noch hülff zu getrösten, so ist von den mehrentheil dahin geschlossen das es besser sein solte sich mit dem von Alanzon einzulassen, und also den krieg etlichermassen von sich abzuwenden dan langer in solchen jammer und elendt zu sitzen.'

[+]zufrieden gewesen, und derselben noch gantz wol gewogen, so lassen sie sich doch bedüncken das sie von derselben biszhero wenig trosts, raths und hülff gehabt, oder auch nochmals zu gewarten; in bedrachtung das sie ire f.D. von der Key. Mat., so wol als auch dem Röm. Reich, gantz verlassen und dieselbig gar allein ohne einigen beistandt befinden. Weil sie dan darfür achten das, durch annehmung des von Alanzons, sie sich des kriegslasts etlicher massen erleichtern und dem König von Spanien desto mehr wiederstandts thun würden, als ist von dem mehrertheil dahien geschlossen worden das sie sich mit demselben, dieweil er sich darzu erpoten und ime auch solche *conditiones* vorgeschlagen worden dasz die lände zimlicher massen versichert seint, einlassen solten. [+]1580. Août.

Fürwar, g.H., ich hab nicht anders gespüret dan das sie, die lände, sehr ungern zu dieszer handel [kommen], wie sie dan daszelb auch noch thun und alzeit bei dem Reich (von welchem sie sich gleichwol hierdurch mit nicht zu separiren gemeinet) zu bleiben mahr zuneigung gehabt und noch haben, dan das sie sich mit Frankreich in handlung begeben; weren auch derhalben mit dem Ertzherzogen gantz wol zufrieden gewesen, ja hetten auch eher den H[n] Printzen angenommen (wie sie dan daszelb iren G. etlich mahl presentirt) dan sie disz mit den Französen eingangen. Nhun seint sie aber, nicht allein durch die Malcontenten mit dieszen anfencklich so weit eingefüret, sondern befinden sich auch allenthalben von dem Reich, den benachbarten, und menniglich so gar verlassen dasz sie dieszen euszersten weg, sonderlich weil sich der Her Printzs keines wegs hierzu bewegen lassen wollen, suchen und ahn die handt nemen muessen. Ich halte aber darfür, g.H.,

[+]dasz diesze handlung mit Frankreich, ob sie gleich itzo ein vortgang gewinnen solte, keinen langen bestandt haben werde; derhalben wol zu wünschen das mit guter bescheidenheit gegen gedachten länden gehandlet würde, damit durch übrige geschwindigkeit inen nicht etwan zu desperation und fernerer euszerster alienation ursach geben werden möchte.... *Datum* Dillenburg, den 29[ten] *Augustus* 1580. [+]1580. Août.

Ahn Landgrave Wilhelmen.

Lettre CMXCV.
Fontanus au Comte Jean de Nassau. Nouvelles diverses.

*** Fontanus, Ministre du St. Evangile, d'abord durant 14 années dans le Palatinat, ensuite, depuis 1578, à Arnhem, jusqu'à sa mort en 1615. Distingué par son zèle et sa piété, sa devise étoit *Jehova regnat*. Il donnoit souvent au Comte des nouvelles sur la situation, et de l'Eglise, et des affaires en général.

Genad und friede von Gott durch *Christum*! Wolgeborner Graff, genediger Herr Stadthalter..... Die gantze Reformerte Kirch nicht allein zu Arnhem, sondern auch Harderwick und andere örthen, hat dem Almechtigen Gott öffentlich gedancket das Ihm in Seinen ewigen rath gefallen hatt E.G. die durchl. hochgeb. Pfaltzgrevinne *Kunigundam Jacobam* zu einen Ehgemal zu geben, und Ihn gebetten das Er genediglich beide E.G. zu unsz bringe, damit wir ein haupt und regenten mögen haben; dan fürwar alle dingen in E.G. abwesen also verlauffen[(1)] und

(1) *verlauffen*. Le 18 août v. Reidt écrit au Comte: 'Betreffendt den Landtag alhie besorge ich das wenig früchtbarlichs soll ausgericht werdenn, aus ursachen das die von der Ritterschaft und Stetten gesandten in gar geringer annzall erschienen' (MS.).

[+]unrichtig worden sein das ich mich's nicht genugsamen verwunderen künten, auch, menschliger weisz nach, keinen bestandt haben, wan E.G. noch so lange sölten ausz sein als Sij gewesen. - Dan, damit ich zum anderen stück khome das E.G. ich vermelten wolte, von Kirchen-güttern und dero newe aufgerichter kammer; von denselbigen hat man in nechst zweien verlauffenen lanttagen so weit disputeret das kein Quartir zur sachen willich und bestendich gefunden wirt, dan das von Arnhem. Die von Nimmegen nemen für selbst Rendmeister zu bestellen und gemelter gütter nach iren wolgefallen zu gebrauchen. Die von Sütphen haben zugesehen das die pfaffen von Emrick und ausz anderen örthen khomen sein, und die frucht (welche sehr wol gerathen) ausz dem freien felde hinweck gefüret. Die im Obernquartir werden dermassen ausz Stralen und nun kürtzlich ingenommenen Hausz Kriekenbeck beëngstiget, das sie auch irer früchten fiel dem feiandt zum raub haben ligen müssen lassen. Vast auff geleiche weisz gehet's auch in Frieslandt zu; demnach mein gn. Her Graff Wilhelm Oberster für Kouverden durch die [wade] am bein geschossen und unsere krichsknecht wenig gelts und provianden bekhommen, sein reuter und knecht gantz unwillich geworden, also das der feindt Delfsiel und den Opschlach einbekhommen hat und durch solches mittel soviel proviandt in die stad Grüningen (wie man mir sagt) bringet als er fürhanden weisz. Zudem ist dem 5[en] *hujus* die zeitung khommen ..... das der von Anholdt[(1)] sich gegen unsz öffentlich feiendt eckleret habe: man spargert auch dasselbige vom Graven zu Berg, kan

[+]1580. Septembre.

(1) *Anholdt*: p. 188.

[+]doch wol erdicht sein. Es sei ihm aber wie ihm wolle, der von Anholt würde also öffentlich nicht herfür brechen, es were dan sach das er mitgesellen und rückhälter wüste; doch an solchem allem were so fiel nicht gelegen, wen nur gutte ordnung und ein bestendig ansehenlich haupt under unsz were, welches die guvernation aller unierden provinzen anneme. Unsere Herren machen ein statlige festung für die Rheinpfort, sein auch fürhabens hinder E.G. hove und Velperpforten[1] zu bawen. Das Hoff ist, meinem bedünken nach, zimlich zugerüst, wirt auch mit brandt an holtz und türff versehen. Von Graff Wilhelmen Obersten verneme ich der schus werde i.G. sonderligen schaden am gehen nicht bringen, seien auch wolgemuth. Der Freiherr von Hohen-Saxen ist auch für dem Hausz Kriekenbeeck, durch zersprennung eines groben geschütz, also in einer seiten und bein verletzt das i.G. noch auff krücken gehen.....

[+]1580. Septembre.

Entlich wolte E.G. ich, als ein kirchendiener der es mit E.G. und allen den Iren treuwlich meint, underthenigst vermant haben das Sie doch allen übrigen kosten, pracht und hoffart in gegenwertigen hochlöbliger hochzeit wollen vermeiden[(1)], ingedenck seinde der schweren

1 *La porte du cotè du village de* Velp.

(1) *vermeiden*. Les Ministres du St-Evangile, depuis la Réforme, donnoient souvent aux Princes des avis et même leur adressoient des reproches avec beaucoup de fidélité. Calvin et de Bèze écrivent de Genève le 13 sept. à Louis Prince de Condé: 'Quand on ouit dire que vous faites l'amour aux dames, cela est pour déroger beaucoup à vostre autorité et réputation. Les bonnes gens en seront offencés, les malins en feront leur risée. Il y a là distraction qui vous empesche et retarde à vacquer à vostre debvoir; mesmes il ne se peut faire qu'il n'y ait de la vanité mondaine, et il vous fault surtout donner garde que la clarté que Dieu a mise en vous, ne s'estouffe et ne s'amortisse' († MS. P.D. 102). Après la mort du Duc d'Anjou en 1584, Mornai écrit au Roi de Navarre: 'Il est temps, Sire, que vous faciés l'amour et à toute la Chrestienté, et particulièrement à la France:' *Mém. de Mornai*, I. p. 355. Quelques années plus tard de Bèze, par l'entremise de Sully, lui adresse un avis, commençant ainsi: 'Dasz der König nichts leichtsinniger Weise.... verspreche; das versprochene treulich halte:' *Leben des de Beza von Schlosser*, p. 272.

[+]zeiden so fürhanden und noch beschwerliger möchten fürstehen. *Medium tenuere beati*, [*inquit*] *ille*. Zu fiel preist man selden. Ich bitte auch dem Vatter aller barmhertzichkeit durch *Christum*, Er wolle E.G. und den durchl. Freuwlein ein gelückselige zusammenkunft bescheren, E. beide G. in Seiner warheit heiligen und mit Seinen H. Geist allezeit regiren, zu trost und heil Seiner armen bedrängter kirchen und beiden E.G. ewiger selicheit. - Genediger Herr, E.G. wollen doch nicht zu lange verziehen zu uns zu khommen, damit den lesterern und unverstendigen das maul gestopft werde..... *Datum* Arnhem, den 6[ten] *Septembris A[o]* 1580. [+]1580. Septembre.

E.G. gantz dinstwilliger,
JOH. FONTANUS.
Den Wolgeb. Herren... Johann Graven zu Nassaw..., Dillenburg.

Lettre CMXCVI.
J. Fontanus au Comte Jean de Nassau. Nouvelles de la Gueldre.

Genad und friede von Gott durch *Christum*, Amen!

[+]Wolgeborner Graff.... Mit den kirchengescheften hat's schier einnen stilstandt. Die kirchen- und schuldiener deren ich jezunder 6 oder 7 bei mir im hausz gehabt und noch zum theil mit meinnen grossen kosten habe, bekhommen nichts dan wortvertröstung. Noch werde ich nicht nachlassen, und solte mir alles drauff gehen was ich in der welt habe. Ursach gemelten stilstantsz ist das noch keine rendmeister über die geistlige gütter gestelt sein, welcher *denominatio* auff E.G. ankunft und verwilligung gespart wirt. [+]1580. Septembre.

Da die noth hie am allergrösten gewesen, sein in der Cantzleien *feriae* gewesen; niemant hatt auch umb das geringste gewust dasz Lubbert von Remen und andere rentm[r] den feindt angreiffen wolten.

Wie die noth grösser worden, je mänliger und getröster sein onse reformerte bürger worden; das habe ich selbst gesehen und gehört. Wir haben des Herren Abendmal heut acht tage gehalten und ist mehr folcks khommen dan je zuvoren. In der grosser Kirchen richt man ein gestül für mein gn. F. die Hertzochin mit i.f.G. frauwenzimmer zu. Alle frommen warten mit verlangen auff E.G. und deroselben ehgemals ankunft, und verhoffen mein genedigste frawe die alte Churfürstin[(1)] werden mit herunder khommen.

Die stad Arnhem lest ein drinckens gefesz über ein masz grosz, welches eines adlers form hat, zurüsten, E.L. und dero d. Gemalin zu verehren; verhoffe auch es werde nicht ledich presentert werden.....

Wan E.G. khommen, ist rathsam dat Sie den stecken

(1) *Churfürstin* p. 362.

+sanft gegen die fromme und treuwe, aber gegen die gotlosen, insonderheit die in empteren sein, den stecken rauh und hart gebrauchen. +1580. Septembre.

Alle Gellerschen sein noch nicht zufriden mit Alantzon.

E.G. wollen doch in Iren länden gutte ordnung in kirchen-(1) und weltlige gescheften stellen, und Ire underthänen, so fiel mögelich, klachlosz stellen, und weil *D. Pezelius* zum Hertzogen *Casimiro* kömpt, *D. Oleviano* die kirchen bevelen.

G.H. Stadhalter, wo E.G. die fromme patriotten nicht gantz desperat machen, allen *favor* und gunst des gemeinen mansz ver[1], so ist mehr dan zeit das sich E.G. mit Iren Ehgemal herunder geben, welches jezunder sonder feiendts gefar geschehen kan, und wo solches geschicht, werden aller frommer hertz wider erfrewet und der lesterlige mundt der gotlosen gestopft werden..... *Datum* Arnhem, den 25ten *Sept. A°* 80.

E.G. gantz dinstwilliger,
JOH. FONTANUS.
Dem wolgeb. Hern... Johan Graven zu Nassau...

A cette époque, les nouvelles du Portugal (p. 190) étoient alarmantes. Le 25 août D. Antonio avoit été défait par le Duc d'Albe à Alcantara. Dans une Lettre écrite de Steenberge le 1 oct. 1580[2] par

(1) *kirchen-*. Il y avoit encore beaucoup de points à régler: 'Auf dem Classen-Convent, welcher am 24 April 1581 zu Dillenburg gehalten wurde, ward beschlossen die Heidelbergische Kirchen-Ordnung und Katechismus, besonders die kurzen Fragstücke in Kirchen und Schulen zu gebrauchen:' *Kirchen-und Reform.-G. der N. Or. L* p. 149.

1 *Inlisible. Apparemment* lieren (verlieren) wollen.

2 *et non* 1581, *comme on le trouve chez M. Wright.*

+D. Rogers, envoyé d'Elizabeth, à Wilson(1) et publiée par M. *Wright* (*Queen Eliz. and her Times*, II. p. 116, *sqq.*), il y a plusieurs passages relatifs à l'opinion du Prince d'Orange sur ces événements. 'The first newes which your Honor shall receive at lengthe will be that either the Duke(2) hath taken some towne, or els that he is excluded from Antwerp. The Prince and his counsell are verie busie howe they might persuade himself to retire; which things I could wishe not to come to many persons knowledge, because the Prince told it me as a great secret, who spoke very franklie with me, and most courteously entertained me.

+1580. Septembre.

I am sorry(3) that her Majestie and the French king have not heretofore aided Don Antonio, for that two monthes ago small ayde of a fewe men and fortefyers, with munition sent unto Don Antonio and the estate of Portugale, would have done them more goode then a verie great host at this tyme can do, and yet (saith he) there are verie good meanes, by the which the Portugals may be holpen, as I wrote in the rude discourse which I have sent unto you. He blameth Don Antonio to have foughten with th'enemie skilfull in warre before(4) he had good soldiers and good

(1) *Wilson*: T. VI. p. 70.

(2) *Duke*. Quel Duc? Ce premier alinéa semble presque un lambeau détaché d'une Lettre écrite en 1583. - Du reste il y a aussi dans le reste de cette pièce ci et là de l'obscurité.

(3) *sorry*. Ici encore (T. VI, p. 442) les conseils des Ministres Anglois ne purent trimpher des craintes d'Elizabeth. Le 26 avr. 1580 Hatton écrit à Walsingham: 'When we beholde the greate prosperitie of Spaine, through his peaceable possession of Portingale, we ought justlie to feare that his affaires being settled there in some good sorte, he will then, no doubt, with conjunct force assist this devilish Pope to bring about their Romishe purpose .... Cease not, good Mr Secretary, to putt her Maj. in contynuall remembrance of these perills and with importunitie stirre up her most princely care over God's cause and her owne:' *Queen Elizabeth*, II. 107.

(4) *before*. 'Antonii exercitus satis copiosus, sed tantum constructus ex tyronibus militibusque belli omnino imperitis:' *de Tassis, Comment.*, p. 420.

[+]captaines, and withall affirmed, if th'enemie invade us, we should not do well, according to our manner to offer him battle forthwith, for that the Kinge of Spaine in suche a case woulde get him the best captaines and souldiers which were to be had in Europe; therefore, if th'enemie shoulde winne of us a battaill, he woulde so feare and dismay us, that the realme shoulde be in great daunger. I said that there were a singular couradge in Englishmen, and that they would defende their country otherwise then the Portugale had done. He aunswered that he woulde not compare the Portugale souldiers to the valour of an Englisheman, of whose courage he had verie good experience; bud willed me to remember this discourse, affirming that we should do best of all in suche a case to take awaie victuals from th'enemie, to entrenche and fortefie ourselves, etc. As for the Duke of Allanson and Monsieur Languet, they are plainelie of the same opinion in which he is. I cannot write greater commendations of a Prince then he has written of the said Duke of Allanson..... The Prince of Aurange, amongest other thinges, understanding by me the travaile which your Honour tooke for the ayde to be sent into Portugall, marvaileth you had no better successe.... He demaunded likewise of me unto how many Princes of th'empire I had letters, and having answered him, he mervailed thad I had none to the Dutchesse of Saxonie, Duke Julius of Brunswicke, Duke Ludwicke of Wittenberghe[1]; neither unto Joachimus-Ernestus Prince of Anhalte(1); but I gave him to understande that they shoulde be sent after me.'

[+]1580. Septembre.

Les Députés des Etats-Gén. étoient arrivés le 6 sept à Tours; le 29 on avoit conclu l'accord de Plessis le Tours.

1 Würtemberg.

(1) *Anhalte*. Joachim-Ernest, né en 1536, mort en 1586, marié d'abord à une Comtesse de Barby, ensuite à Eléonore fille du Duc Christophe de Würtemberg.

[+]Les Articles à souscrire par le Duc avoient été vivement discutés (*de Jonge, Onuitg. St.* I. p. 106-126, et l'historien *Hooft, Nederl. Hist.* II. 747-758: ed. Amst. 1704). On tenoit fort à ces garanties. Il est rapporté dans la *Vie de Mornay*: 'M. le Prince d'Orange ayant sérieusement résolu qu'il ne voyoit point d'autre moyen de sauver cet Estat et requis de le servir à en rendre les peuples capables: si doncq, luy dit Mornay, il vous est fatal de l'avoir pour Maistre, usés du désir qu'il a de l'estre, luy déférant la Seigneurie à telles conditions qu'il ne vous puisse mal faire, encor qu'il le voulust. Et là-dessus luy en dressa certains Articles, moyennant lesquels il fut jugé que difficilement en pouvoit-il mésadvenir.' p. 54. L'auteur ajoute: 'mais peu à peu on les en fit décheoir:' *l.l.* Il faut donc que Mornai ait exigé beaucoup. - Observation de tous les Privilèges, réunion des Etats-Gén. quand il leur plaira, exclusion à peu près complète des François, extension du Privilège de Brabant (T. VI. p. 628) à toutes les Provinces, transformation de ce Privilège en un véritable contrat synallagmatique (*Bor*, II. 307, *sqq.*); voilà, semble-t-il, des stipulations suffisantes pour limiter le pouvoir de celui qu'on persiste à nommer Prince et Seigneur. C'est le *maulkorb* (la muselière) dont il est parlé p. 290, et M. *Bilderdijk* a raison de s'écrier: 'Zeker, zoo dit niet is zich handen en voeten te laten binden, zoo weet ik niet meer wat die spreekwijs beteekenen kan:' *Hist. des Vad.* VII. p. 39.

[+]1580. Septembre.

Aldegonde étoit le chef de la Députation. Il s'étoit d'abord excusé. Le 2 juillet: 'Mijnheere S[t] Aldegonde heeft hem geëxcuseert van de reijse naer Vranckrijcke, doer redenen dat hij van den Rade van Staten is en in eede van zijn Hoocheijt, daeraff hij te voerens behoirde consent te hebben, off van zijnen eede ontslagen te zijn; heeft noch begheert geëxcuseert te zijn van het maeken van instructie, om alle opspraecken te schouwen en mits hij nootelijck om zijn saecken moet naer Zeelandt reijsen en, ten lesten, dat hem dunckt datter te veele Heeren gedeputeert zijn om naer de Hertoghe van Alencon te trecken, om de groote costen te verhueden en oijck om de handelinge te meer secret te houden.' - Très-porté pour le Duc, il ne tarissoit point sur

[+]ses louanges: p. 12. ‘Aldegondius in suis ad nos literis, Andegavensem miris laudibus effert et de ejus virtute nihil non sibi promittit:’ *Languet, ad Sydn.* p. 471. Une Lettre du 3 oct. écrite par les Députés aux Etats-Gén. atteste ‘dat wij anders niet en konden bemerken of men handelt oprechtelijk en ongeveinsdelijk aen de zijde van den Hertog... Sij konden niet genoeg loven de sonderlinge goedertierenheid, rondheid, en oprechtigheid van desen Prince, vermengt met een gesond oordeel, wijsheid, gerechtigheid en alle goede gedeelten, overeenkomende met het naturel deser Landen:’ *Bor*, II. 224 Et cet historien écrit: ‘Ik hebbe een brief gesien van den Heer v. St Aldegonde.., geschreven aan een sijnen goeden vriend, daer in hij den Hertogh seer uitermate prijst van sijne sonderlinge goedertierenheid, soetheid, beleefdheid, vergeselschapt met wijsheid en spitsinnigheid, met een oprechtheid en sonderlinge openheid, behalve den groten ijver die hij hadde totte verlossinge onses Vaderlands, dat hij seyd selve ook in een bijsonder conferentie tusschen hen beiden den tijd van anderhalf uur beproeft te hebben. Dat hij eintelijk seid dat, so dese gelegenheid ons ontslibbert, dat wij en onse nakomelingen over 1000 jaren dit met heete tranen beclagen souden. Al 't welk hij betuigt waerachtig te sijn in goeder conscientie:’ *l.l.*

[+]1580. Septembre.

Il falloit la paix. Aussi le Duc s'y employoit avec sincérité. A son retour de France *Languet* écrit: ‘videbatur velle se constituere arbitrum controversiae inter Regem fratrem et Navarrenum .... Necessaria erit pax Andegavensi, si harum regionum imperium ipsi deferetur; nam Gallià ardente bello civili, non possunt Belgae auxilia quae sunt ipsis necessaria, inde sperare:’ *ad Sydn* p. 452. ‘Quidquid diceretur in Galliâ, visus est mihi regis frater serio pacem expetere:’ *Ep secr.* I. 2. 825. - Cathérine de Médicis semble avoir favorisé ses efforts. Granvelle écrit de Madrid, le 28 octobre, à M. de Bellefontaine: ‘...La Royne-mère du Roy de France faict ce qu'elle peult pour moienner l'accord entre les Catholicques et Huguenotz, que sont, comme vous dittes, à prèsent bien bas et elle vouldroit esgaler les

[+]balances; le mesme poursuyt le Duc d'Anjou pour favoriser au Prince d'Albrets son beaul-frère qu'a commencé le jeu et ne luy ayant succedé, s'en doibt repentir...' (MS. B.B.I. p. 218). [+]1580. Septembre.
Les Protestants n'étoient pas unanimes. Beaucoup se défioient d'Anjou; puis on avoit fait de grands préparatifs afin de pousser la guerre avec vigueur (p. 375 et 377). Peut-être devons nous faire aussi la part des conseils du Duc Casimir, désirant, par tous moyens, prévenir la venue d'Anjou dans les Pays-Bas. - Encore le 14 mars 1581, *Languet* écrit: 'Condaeuset Huguenoti qui sunt in Delphinatu et Occitanâ regione, pacem a Rege Navarrae factam hactenus approbare noluerunt:' *Ep. s.* I. 850. Les fervents Catholiques vouloient, et la paix avec l'Espagne, et la guerre contre les Huguenots. 'In aulâ Regis Galliae factiones Regis Hispaniae et Pontificis Rom. sunt potentissimae, quae nihil intentatum relinquent quo possint impedire ne Rex se harum provinciarum rebus immisceat: 14 Mart.' *Ep. s.* I. 2. 816. - 'Sunt in Gallia multi qui incendium ... restinguere conantur...; sed existimo esse longe plures qui fomenta flammae aditant[1]: p. 821. 'Non est dubium plerosque ex proceribus Gallicis qui Pontificiae religioni sunt addicti, persuasos esse, quandocunque reges Galliae et Hispaniae coeperint armis inter se contendere, id fore ipsorum religioni exitiosum. Praeterea Rex Hispaniae habet multos in aulâ Gallicâ, quos sibi beneficiis devinxit, qui Andegavensis conatibus adversabuntur: 28 Aug.' p. 833 'Factio Hispanica est potens in Galliâ et est alieno animo a pace.. 4 Oct.' p. 836.

En acceptant le Duc d'Anjou pour Seigneur, les Pays-Bas désiroient surtout s'assurer l'appui du Roi de France. Aussi le Due eut-il soin de nourrir cet espoir. D'après l'Auteur de *la Vie de Mornay*, 'les Députez s'amusèrent sur une lettre de cachet du Roy à M. son frère, à luy envoyée par M. de Villeroy, où il luy promettoit *de l'assister jusques à sa chemise*. Mais ils ne voulurent pas croire que Villeroy avoit charge de retirer aussi tost la lettre après qu'ils l'auroyent veue et tirer promesse du Seigneur Duc

1 *Lisez* adjiciant (?).

[+]que jamais il ne l'en importuneroit. Cela avoit escrit le Roy de Navarre à M. du Plessis pour en advertir M. le Prince d'Orenge, qui le pria de n'en rien dire plus outre:' p. 55. Quoiqu'il en soit, Henri III, à cette époque, ne paroit pas avoir été contraire aux Protestants Il négocioit de nouveau, par l'entremise de Schonberg(1), avec les Princes Evangéliques en Allemagne. Dans une réponse du Landgrave de Hesse, du 7 oct. 1580, celui ci, d'après une traduction marginale, écrit: 'd'aultant aussy que S.M. luy a faict faire plainte et relation des griefs et traverses qu'elle reçoit de la part du Pape(2) et d'aultres, qu'il vouldroit, pour le bien de S.M., qu'elle recogneust et sentist aussy bien la fraude et déception du Pape en matière de religion, pour se retirer ung jour entièrement à l'exemple des Princes protestants et d'aultres potentats de la Chrestienté, du joug et de la tirannie d'iceluy, laquelle chose combien elle pourroit advancer l'affayre que S.M. faict présentement traicter avec les Princes, se peult aisément colliger[1], et despend de S.M. d'y penser à bon escient ...' (MS. P.C. 400). Sixte-Quint semble avoir eu raison de dire, en 1585, à ceux qui prétendoient que la Ligue avoit agi du consentement au Roi: 'Détrompez vous, si vous voulez m'en croire; le Roy de France n'a jamais consenti de bon coeur à vos ligues et à vos armemens; il les regarde comme des attentats à son autorité; et, bien que la nécessité de ses affaires et la peur d'un plus grand mal le forcent à dissimuler, il ne laisse pas de vous tenir tous pour ses ennemis, et ennemis plus redoutables et plus cruels que ne sont ni les Huguenots de France ni les autres protestans. Je crains bien fort que l'on ne pousse les choses si avant que le Roy de France, tout catholique qu'il est, ne se voye réduict d'appe-

[+]1580. Septembre.

(1) *Schonberg*: p. 366.

(2) *Pape*. 'Der Pabst Gregor XIII... hat auch seine kirchlichen Gerechtsame mit groszer Strenge behauptet. Weder den Kaiser noch den König von Spanien schonte er, auf seine Nachbarn nahm er keine Rücksicht:' *Ranhe*, II. 435. - Certes le Roi de France ne pouvoit s'attendre à être mieux traité.

1 comprendre.

[+]ler les hérétiques à son secours, pour se délivrer de la tyrannie des catholiques:' *Capefigue, H. de la Réf.*, IV. p. 177. [+]1580. Septembre.

[1]† Lettre CMXCVII.

Le S[r] de St. Aldegonde au Vicomte de Turenne. Il le prie de venir promptement vers le Duc d'Anjou. (Arch. du Roy., fr. 2.).

*** Henri de la Tour, Vicomte de Turenne, né en 1555; en 1591 Duc de Bouillon, par son mariage avec Charlotte de la Marck morte en 1594; remarié en 1595 avec Isabelle de Nassau, fille de Guillaume Premier. Réformé, attaché au Roi de Navarre, il se distingua par sa bravoure et mourut en 1623.

Monseigneur! Je croy que vous pourrez avoir esté adverty de la résolution que les Estats des Pays-Bas, après longues et cruelles gueurres et après une infinité de poursuytes et instances faictes en vain vers le Roy d'Espaigne pour avoir une honne paix et asseurance soubz son obéyssance, ont prinse finallement, assçavoir, d'avoir leur recours vers Monseigneur frère du Roy, en se rendant eux et tout le pays à sa subjection, moiennant aulcunes conditions qui ont esté accordez de part et d'auire. Cela faict que je ne m'extendray icy pour le vous déduire par le menu, seullement vous supplieray de mectre en considération, puisque le bien des Eglises des Pays-Bas et de M. le Prince d'Oranges est tellement conjoinct avecq celluy du Roy de Navarre, le vostre, et de toutes les Eglises de par deçà, que l'ung dépend entièrement de l'autre; au regard de quoy aussy les ennemys communs

1 *Cette Lettre et les autres Lettres d'Aldegonde jusqu'à la fin de cette année, sont probablement des copies de Lettres autographes.*

+n'ont oublié aulcune ruse ny stratagème dont ilz se soient peu adviser, pour les tenir non seulement esloignez les ungs des aultres, sans qu'ils se peussent donner mutuel secours, mais aussy les rendre comme séparez les ungs d'avecq les aultres, affin que l'effect et fruyct que devoit redonder de la ditte union et conjonction, fut rendu du tout inutile. Aussy pareillement le dit Sr Prince d'Orange et Estatz ont jugé que leur ditte résolution ne pouvoit sortir aulcun bon effect conforme à leur intention, sinon en trouvant moyen de les rejoindre et réduire d'aultant plus estroictement que plus les dit ennemys taschoyent de les séparer, et que pour cest effect il estoit surtout nécessaire que par le moyen de mon dit Seigneur frère du Roy fut estably une bonne et seure paix en France et par une ferme et indissoluble union entre mes dit Seigneurs et le Roy de Navarre; aussy que les armes fussent déjoincts pour les emploier d'une commune main contre ceulx qui de part et d'aultre sont et dès piecà ont esté les vrayz autheurs de toutes les guerres et dissentions civiles par toute la Chrestienneté; d'aultant que parce moyen, voires et je le diray hardiment, par ce seul moyen il y avoit apparence de mener ces longues calamitez et afflictions du peuple de Dieu d'ung période et de retourner le mal sur la teste de ceulx qui en sont autheurs, et surtout de donner enthière asseurance aux Eglises et à ceulx que à tort on a persécuté, de pouvoir une fois se maintenir en la vraye piété et avecq seureté de leurs dit personnes, et d'aultre costé sembloit que c'estoit le seul et dernier remede que les dit Pays-Bas pouvoient espérer en leurs extrêmes maulx et oppressions....(1) Courtras, ce 16 oct.

+1580. Octobre.

(1) ... Le reste de la Lettre contient des exhortations pareilles à celles qu'on trouvera dans la Lettre 998. Marnix prie le Vicomte de venir au plutòt, vu que le Roi de Navarre, qui ‘s'est trouvé fort enclin à la paix, et a très-hien sceu comprendre le grand bien que de cecy pourroit revenir à la France et à toute la Chrestienté,’ néanmoins, ‘comme c'est chose de conséquence, ne vouldroit la prendre à sa charge seule sans en avoir vostre advis.’

† Lettre CMXCVIII.

[+]*Le S[r] de St. Aldegonde aux Eglises du Languedoc. Il les exhorte à ne pas entraver la paix* (Arch. du Roy., fr. 2).

[+]1580. Octobre.

Messieurs. Si je m'extendois icy en longs discours pour vous persuader au désir et procuration d'une bonne et ferme paix, j'estime que je feroy ung très-grand tort non seulement à voz bons jugemens, mais aussi à vostre piété et zoele[1] qu'avez à la gloire de Dieu et au bien de ses Eglises, desquelles on voit évidamment que la ruyne et totale décadence est conjoincte avecq la cruaulté et impiété des guerres intestines; parquoy me référant de ce point à voz bons entendemens et à vostre prudence, que[2] ne toucheray icy qu'ung seul poinct de la seureté de la dite paix, lequel est celluy qui peult rendre le désir que l'on doibt avoir à la paix aulcunement dubieux et ambigu. Or j'estime, Mess[rs], et croy fermement que le bon Dieu par Sa grâce infinie nous en offre à présent le moyen et opportunité, si nous la sçavons embrasser et recevoir avecq gratitude; c'est que, comme les Estatz du PaysBas, de Brabant, Flandres, et aultres provinces voisines, se sont finalement résolues de prendre leur recours à Monseigneur frère du Roy pour se mectre en son obéys

1 zèle.
2 *Lisez* je.

[+]sance et protection, et que son Alt., non seullement les a bénignement receuz, aiant accordé avecq leurs Députez (desquelz je suis l'ung) sur les poinctz et conditions qui luy ont esté proposez, mais se monstre aussy estre fort affectionné et zéleux à ceste cause, de laquelle non seullement dépend partie de sa grandeur, mais aussi le bien de la France et son entier repos et tranquillité, comme entendant très-bien que les maulx quy y sont ne peuvent estre remédiez, sinon en les jectant sur les vrays autheurs d'iceulx; voilà pourquoy il n'a rien tant à coeur que d'establir une bonne paix en la France, et jetter la guerre contre les Espaignolz, pour, par ce moyen, non seullement conjoindre et unir les dits Pays-Bas avecq la France d'ung lien indissoluble et par ce moyen désarmer ceulx qui sont les principaulx autheurs des troubles et guerres civiles, mais aussi s'unir inséparablement avecq le Roy de Navarre et ses adhérens, affin de commune main faire une guerre commune aux Espagnolz et leurs adhérens, ennemys communs de toute la Chrestienté. Or, comme c'est icy le vray et seul moyen de la dite seureté de la paix, voires beaucoup plus advantageulx que si vous aviez encoires cincquante villes en vostre puissance, je m'asseure que vous vous y trouverez tellement affectionnez, que ce bon Prince, Monseigneur frère unicque du Roy, aura occasion de se louer de vousd'avoir ainsy secondé sa bonne volunté et intention, chose qui redondera non seulement à grande édification, mais aussy à vostre grande louange et à la seureté de toutes les Eglises. - Pour ce mesme effect il a pleu au Roy de Navarre s'acheminer jusques icy, mais comme il ne veult rien conclurre en affaire de si grande conséquence

[+]1580. Octobre.

+sans voz bons advis, et que d'aultre costel l'affaire est extrêmement pressée, pour l'estat des occurrences des pays, quy ne seuffrent aulcun délay, pour petit qu'il puisse estre et mesmes qu'une heure seule nous importe ung an enthier, d'aultant qu'estant Cambray (qui est l'entrée du Pays-Bas) assiégée et pressée, l'occasion se pouvoit bientost rendre chaufve et le changement des affaires au dit pays causé par le dilay nous forclorre des fruyctz et effectz que nous espérons de ceste négociation; voilà pourquoy, Messieurs, j'ay bien voulu vous prier par cestes, comme celluy qui ay eu cest honneur entre les Députez du dit Pays-Bas d'avoir accompaigné son Alt. jusques icy, et qui puis estre tesmoing et plaige[1] de son entière affection et bonne volunté, et vous en prie trèsaffectueusement au nom du Seigneur et aultant que vous aimez le bien et repoz des Eglises de Dieu, et de toute la France, et mesmes des Pays-Bas qui ont une mesme cause avecq vous, qu'il vous plaise incontinent, et postposant toutes aultres affaires, ordonner vos Députez qu'i se transportent icy vers son Alt. et le Roy de Navarre, pour ensamble prendre une bonne et salutaire conclusion pour toute la France, voires et pour toute la Christienté, et que surtout ne laissiez eschapper ceste belle occasion, laquelle et vous, et nous tous, et toute nostre postérité par cy-après, pourront en vain regretter..... Escript à Cortras, ce 16me d'octobre 1580. +1580. Octobre.

L'entièrement vostre très-affectionné serviteur,
PH. DE MARNIX.

A Messieurs des Eglises de Mont-Aulban, de Quercy, et de hault-et bas Languedocq.

1 plège.

† Lettre CMXCIX.

[+]*Le S[r] de St. Aldegonde aux Députés ses Collégues. Etat de la négociation* (Arch. du Roy., fr. 2).

[+]1580. Octobre.

Messieurs et confrères! Je ne doubte que le temps vous samble long, aussy faict-il à moy extrêmement, et la craincte que j'ay de Cambray, me tue Cependant je vous asseure que Monsieur faict toutes diligences possibles. Hier est icy arrivé le Roy de Navarre; il est très-affectionné à la paix et brusle pour aller à la guerre aux PaysBas. C'est une chose estrange de veoir les affections si grandes et si généralles à ce faict-là: je ne doubte pas que ce ne soit le bon Dieu qui les conduise. Il n'y a qu'une difficulté, c'est que les Députez des Eglises, et notamment de Languedoc, ne sont encoires arrivez; mais, non obstant cela, nous pensons passer oultre et rompre tous dilays, car tous y sont très-affectionnez. Nous attendons de jour à aultre Mess[rs] de Villeroy et de Belliévre, à la venue desquels j'espère que l'on résouldra quelque chose de bon, et incontinent son Alteze se partira en toute diligence pour les affaires principales. Toutes les nouvelles que nous avons du Roy, sont fort bonnes, j'espère que Dieu achèvera Son oeuvre... Escript à Courtras, le 25[me] d'octobre 1580.

Vostre collégue et meilleur amy à vous faire service,

PH. DE MARNIX.

A Messieurs les Ambassadeurs des Pays-Bas vers Monseigneur frère unicque du Roy résidentz à Tours.

† Lettre M.

[+]*Le Cardinal de Granvelle à l'Ambassadeur du Roi à Vienne. Le Roi ne veut aucune intervention de l'Empereur au préjudice de la Religion Catholique*.

[+]1580. Octobre.

*** Cette Lettre, écrite en Espagnol, fut interceptée par Anjou. *Languet* en communique le contenu à l'Electeur de Saxe: *Ep. secr.* I. 2. p. 840, 843. - Deux choses sont ici à remarquer: d'abord qu'on redoutoit à Madrid le caractère indépendant du Prince de Parme; puis que, sur l'article de la religion, les instances même de l'Empereur, n'eussent rien changé à la détermination de Philippe II.
La Diète étoit réunie à Nüremberg; surtout aussi pour délibérer sur les affaires des Pays-Bas.

Illustrissime Domine. .....Videbis quid regia Majestas tibi scribat, quod quidem est quod sequi oportebit, et quid adjiciam ad nuper ad te scripta, nescio, nisi hoc solum quod ex iis quae Parmensis scribit, videatur instructionem dedisse Consiliario quem misit interpretem; at qualis ea sit, cum exemplum nullum miserit, nescimus. Quamobrem officii mei esse duxi te certiorem facere esse aliquos in Belgio quibus, contra opinionem suae Majestatis, videatur suscipiendam esse nomine Regis negociationem cum Caesare et Electoribus, et eos statuendos esse negocii arbitros, redeundumque ad aliam concordiae tractationem, putantes eâ forsitan viâ Regem facilius quid consensurum ad Catholicae religionis praejudicium, quod quidem igne pejus nobis vitandum puto; itaque mihi consultum est visum hasce tibi mittere, ut praemonitus esse possis. Atque, meo quidem judicio, colligare manus et linguam interpreti debes atque commissionem quam a Rege habes ei ostendere, simulque man-

+dare ne quid directe aut indirecte nomine Regis aut Parmensis agat, nisi expresse abs te illud mandetur, docendo eam te Regis mentem novisse, neque ab eâ discedendum esse.... Madriti, 27 Octobris 1580. +1580. Octobre.

Tuae Dominationis servus,

ANT. CARD. DE GRANVELA.

III^mo^ Domino Joanni de Borsa[1(1)] Regiae Majestati a Consiliis et apud Caesarem Oratori.

* Lettre MI.

Le Comte de Culembourg au Prince d'Orange. Plaintes contre les Etats d'Utrecht.

Monseigneur. Ayant entendu l'arrivement de V.E. en Hollande, avecque la bonne disposition d'icelle, je suis esté fort aise, n'ayant sceu laisser d'escrire ce mot, pour me ramentevoir toujours avec très-bonne affection en la bonne grâce de v. Ex. - D'autre part comme les Estatz d'Utreght ont usé vers moy d'une estrange sorte de procéder, comme v. Exc. pourat entendre par le Conseiller Mr Pelgrim van Loon[(2)] lequel estoit alors en ce lieu de Culembourg, quand le bel acte se passoit en la Comté de Buren, pays de v. Exc., dont le fait ne touche moins à icelle qu'à ma personne, je prie à v. Exc. qu'il luy plaise de m'assister afin que la réparation en soit faicte, ainsy comme il appartient; ayant de ma part fait arrester par

1 Borgia.

(1) *de Borsa*. 'Jean Borgia, Commandeur d'Azuaga, Chevalier de St. Jacques, Ambassadeur en Allemagne, Major-dome de l'Impératrice, qui publia en 1581 un Ouvrage intitulé *Empresas Morales: Moréri*.

(2) *P. van Loon*: Conseiller à la Cour de Justice de la Hollande.

aant. +provision les biens desdits Estats situez au pays de Culembourg, comme suis d'intention de faire au pays de Buren semblablement, pour procéder là-dessus par voye ordinaire de justice à la susditte réparation; comme aussy j'ay donné à entendre aux dits Estats, selon que v. Exc. plairat veoir par la copie de la lettre cy-jointe, laquelle j'envoye pour plus grande information du passé désordre, ayant esté tel que m'estant trouvé en personne avec quatre ou cinq chevaulx vers le lieu où que l'attentat se faisoit, pour, en amitié et avecq bonne manière, divertir[1] ceulx qui estoient en besoigne, j'ay trouvé illecq à l'impourvu un nombre des soldats, dessous la charge de Monsieur le Baron de Hohensaxen, lesquels se sont portés envers moy, comme s'ils fussent estés ennemis; se vantants et démonstrants avoir charge de me faire telle force par les Estats d'Utrecht, dont suis estés bien esmerveillé, me confiant entièrement que v. Exc. sçaurast et voudrast bien avec le mieulx remédier le tort faict à Icelle et au domaige et intérest que je reçois en cet endroict, estant pret le déservir..... De Culembourg, ce iiij[e] de novembre 1580.

+1580. Novembre.

L'entièrement[2] affectionné à faire service à vostre Excellence,
FLORIS COMTE DE CULEMBOURGH.

† Lettre MII.
Le Cardinal de Granvelle à la Duchesse de Parme. Affaires des Pays-Bas (MS. B. GR. XXXI. p. 95).

⁎ Le Roi venoit d'être sérieusement indisposé: le 3 nov. le Cardinal le félicite de son rétablissement, et l'exhortant à soigner sa santé, ajoute, ‘descargandose de tan grande y continuo trabajo

1 détourner.
2 L'ent. - Exc. *Autographe*.

[+]que tanto dano le haze, y que se le puede poner à cargo de conscientia; tome v.M. gente que le avuden, que la descarguen de gran parte destos trabajos, y si ay quien la enganen, que castigue los tales con todo rigor, y aun de la vida, segund fuesse là culpa, sin tener en esto respecto à nadie; sieudo la verdadera clementia castigar los que offenden, y remunerar y premiar los que bien sirven...' (MS. BRUX. II).
Le 1 sept. le Prince de Parme avoit écrit au Cardinal: 'partitione regiminis non Belgio consultum aut sibi; cui arma tractanti apud hoinines aegre parentes et libertatis immodicos, addi, non distrahi auctoritatem oportuerat.... Obnixe orare cum Rege transigeret ut sibi Belgii curâ mox libero regias manus deosculatum adire permittatur:' *Strada*, II. 1884. Sa mère aussi, vû la situation actuelle du pays, avoit prié le Roi de laisser au Prince le gouvernement entier: *l.l.* Ces Lettres n'étoient pas arrivées, ou bien le Cardinal en tait la venue. afin de pouvoir plus librement exhorter la Duchesse.

[+]1580. Novembre.

Madame, j'escripvis à v. Alt. par le dernier ordinaire de Lyon: Dieu doint qu'ilarrive à bon port, puisque les François commencent à déstrousser et tuer les courriers; ilz en ont tué ung[(1)] de là de Bayonne, que s'estoit dépeché pour la Court de l'Empereur: la plainte ny sert de riens; car oyres que le Roy de France l'eut expressément commandé, il dira qu'il luy en desplait, et que ce sont voleurs ou huguenotz, et qu'il est mal obéy, et que, si l'on les pouvoit avoir, il les chastieroit.....

Sa Ma[té] ha trouvé fort bonne la responce de v. Alt. quant à non assembler les Estatz[(2)], comme l'on luy

(1) *ung;* sans doute le porteur de la Lettre 1000.
(2) *Estatz*. Le 25 août Brunynck dit dans l'Assemblée des Etats de Hollande, 'dat bij de Hertoginne van Parma de Generaale Staaten onder schoone beloften sullen worden geconvoceert, en daarom sijn Exc. versoekt het advis van de Staaten wat deselve voor antwoord sal gegeven worden:' *Rés. de Holl.* 1580, p. 212. - Voyez l'opinion de Granvelle. T.V. p. 32, *in f.*

+avoit mis en avant; et à la vérité il n'y avoit raison quelconque, sinon une vaine imagination, et trouve bon ce que Mgr le Prince ha escript et considéré sur ce que luy avoit escript sa Ma^té^, pour disposer sur aulcuns biens confisquez, et sur tout ce point luy respondra tost: elle s'est esbeije[1] qu'il tarde tant lexécution de ce que l'on luy a escript touchant le Conseil d'Estat(1), et qu'il ne remple les commissions que l'on luy a envoyé à blancq, suyvant ce que plusieurs fois sa Ma^té^ luy a escript sa résolution et dit que la dilation est ce que y mect la difficulté; qu'elle n'a onques pensé de mectre au Conseil d'Estat le marquis d'Avret[2], bien de le réconcilier sur les mesmes conditions qu'a accepté le Duc son frère, des pays réconciliez et articles de Cologne, [ayant[3]] voulu avoir l'ung et l'autre; et que l'avoir mis le Duc au Conseil d'Estat, est pour luy avoir promis par promesse à part le Duc de Terranova, et sa Ma^té^ y donne son consentement.....

+1580. Novembre.

Sa Ma^té^ tient pour certain(2) que, estant expirez(3) les six mois du gouvernement dudit Seigneur Prince, que v. Alt.

1 esbahie.

(1) *Conseil, d'Etat*: p. 193, *in f.*

2 de Havré.

3 n'ayant (?).

(2) *certain*. Le 10 nov. Granvelle écrit à M. de Bellefontaine: '..... Je tiens que Madame de Parme ayant réponse du Roy non seulement n'ira en arrière, mais qu'elle passera avant et entrera au Gouv^t^, estans jà achevez les six mois de Mons^gr^ le Pr son filz; et je suis en opinion que, si le Pr. d'Or. estoit maintenant vivement poursuyvi, que facilement l'on en viendroit au bout ...' (MS. B.B.I. p. 220).

(3) *expirez*. Le Gouvernement des Provinces Wallonnes par le Prince de Parme avoit commencé le 29 avril.

aant. +y sera entrée, et que requérans les Estatz obéissans que tous deux demeurent pardelà, que v. Alt. s'y sera accommodée et aussi le Seigneur Prince, pour, ensemble et par bonne intelligence, entendre au gouvernement et à l'administration de la guerre, et je supplie à v. Alt. considérer en quelle confusion aultrement l'on se trouvera par la division de ces Seigneurs, que ne comporteront que l'ung d'entre eulx commande sur les aultres, et comme v. Alt. se trouveroit s'il y falloit de dehors envoyer ung aultre, et où icelluy se trouveroit qui fut à propos et aggréable aux Estatz.... Madrid, 11 nov.

+1580. Novembre.

[1]N[o] MII[a]

Instruction pour A. Christiani, allant vers le Prince d'Orange de la part du Comte Jean de Nassau.

*** Le principal but de la mission étoit de justifier auprès du Prince d'Orange l'absence du Comte.
Le Duc de Clèves avoit, ce semble, montré des dispositions malveillantes envers les Pays-Bas. - M. *Ranke* dit: 'seine Politik war im Ganzen protestantisch:' *F. und V.* III. p. 117. Sans doute, durant plusieurs années; mais depuis longtemps (II. 74, III. 11, 162, *in f.*) il avoit abandonné les Protestants. Voyez aussi T. VI. p. 211 et ci-après p. 432 - 'Als er in 1575 seinen ältesten Sohn zu Rom verlor, ermahnte L. Wilhelm ihn vergebens nach diesem Fingerzeig Gottes zur evangelschen Religion zurückzukehren:' *v. Rommel, N.G.H.* I. p. 612.
Rétablir la bonne harmonie avec le Duc J. Casimir étoit bien difficile: il accueilloit, comme on le voit ici, jusqu'aux calcomnies les plus absurdes. Il avoit loué et recommandé le Prince encore en 1577, T. VI, p. 152: toutefois les préventions réciproques datoient de loin: *l.l.* p. 334, 377. Ses plaintes avoient, par suite de la jalousie envers les François, trouvé aisément de l'écho en Allemagne:

1 *Cette pièce est datée le* 14 *novembre*.

[+]R. Gualterus écrit le 20 déc. 1578: 'Optimum Principem Casimirum ab Auranio nunquam adhuc salutatum, ab Ordinibus pene proditum, et ab Alençonio observatum, in gravissimis difficultatibus versari accepimus: *διχοςασίας* ajunt omnes causam esse quod in Alençonio omne praesidium collocatum habeant:' *Ep. Hotomann*. (ed. Amst. 1700) p. 102 - Voyez sur la condescendance et les ménagements du Prince, T. VI p. 507, 571.

[+]1580. Novembre.

...Er soll gelegenheit suchen, da er ahn des Herzogen(1) hoff, es were zu Düszeldorff oder anderswo, kommen würde, wie er den ambtman zu Düszeldorff, den von d. Horst, wie in gleichen auch den *Secretarlum Paulum*, etwan ansprechen möge, und denselben vermelden, ob es wol nicht ohne das, beneben andern, sie beide insonderheit, nicht allein bei m. gn. H[n], sondern auch bei den Ertzherzogen, General-Staden, und unijrten darfür angeben werden als ob sie fürnemlich diejenige weren so den Herzogen gegen die Niederlandt und ire G. verhetzten und dem feindt gegen uns allen vorschub und befürdrung theten; das doch ire G., in ansehung des verwantnüs und sonderlich das hochermelter Herzog sonsten hiebevor iren G. und dero Bruederen seligen, wie auch irem, H[n] Vatter seligen, viel ehr und gnadt erzeigt und bei uns sambt und sondern nie anderst dan alle trew und dienstwillikeit gespüret, derwegen ire G. dan auch irer f.G. dero landt, leute und angehörigen bestes gern nochmalen sehen wolten, nicht haben umbgehen mögen, sie, als diejenige die ire Gn. wüsten das sie bei irer f.G. und sonsten viel guts ausrichten könten, ahnsprechen und vermahnen zu lassen das sie, so wol umb ires selbst,

(1) *Hertzogen*. Le Duc de Clèves.

+als auch irer f.G. und dero lande bestes willen, und sonderlich damit sie aus allerhandt besorgter gefahr die inen in die lengde bieraus entstehen könten,[1] wickelen mögen, dahien dencken, rathen, und handlen helffen wolten, damit ire f.G. mit den Niederlanden in guter nachbarschafft und vertrawen sitzen, sein und bleiben mögen..... +1580. Novembre.

Wiewol auch m.g.H. die vorsorg trage das [ire G.[2]] auf irer reyse im hinabziehen dero schwager, schwester und junge vettern vom Berge schwerlich und nicht wol ohne gefahr werde besuchen können; jedoch, wan es etwan die gelegenheit gebe das solchs im hinaben- oder heruffziehen geschehen könte, wolten ire G. nicht ungern sehen das D. *Andreas* dieselbe angesprochen hette, damit er also iren G. nicht allein meines gn. H^{n} und deroselben Gemahl fr. grusz und willigen dinst vermelden, sondern auch bei denselben sich mit vleis wie sie itzunder(1) beides jegen die religion, das Vatterlandt, den H^{n} Printzen, und m.g. H^{n} gesinnet, erkundigen, und denselben allerhandt gedancken und *persuasiones* die sie inen, so wol von sich selbsten, als auch gegen den H^{n} Printzen, ire G. und die lände eingebildet und von dem feindt und dessen anhang oder sonsten von unverstendigen leutlien nicht allein zu der lände mercklichen schaden, sondern auch zu irer selbst höchster gefahr, verachtung und verkleinerung einbilden lassen, so viel müglich, aus dem sin reden, ablehnen, und wie sie sich, beides gegen Gott und das Vatterlandt und in iren selbst eigenen sachen, wie auch

1 sich *paroît omis*.
2 Le Comte J. de Nassau(?).
(1) *itzunder*. Le Comte n'avoit pas recu des rapports très-favorables à leur égard: p. 394, *in f.*

+gegen den H^n^ Printzen und m.g.H., billich verhalten solten, underrichten und vermahnen. +1580. Novembre.

Soll er dem Hern Printzen anzeigen was es mit Herzog *Casimiro* für ein gelegenheit habe und welcher gestalt nicht allein seine f.G. gentzlich dahin beredt worden sei, sondern auch all deroselben dhiener, Räthe und Theologen, so es doch mit irer f.G. und der algemeinen sachen je und alwege gut gemeinet, gentzlich dahien beredt wordèn und alle *actiones* und handlungen so sich biszdahero danieden verlauffen, von inen dahin interpretirt und gedeutet werde, als das der H^r^ Printzs zu den Herzogen nihe kein gut gemueth getragen und noch nicht truegen, noch auch die Religion und der lände bestes mit ernsten gesucht und gemeinet hette; sondern das seine f.G. der H^r^ Printz vielmehr dahin getrachtet wie sie den Herzogen umb leib und leben, ehr und gut bringen, hien und wieder, und bevorab bei den Niederlanden, verunglimpffen und sich nhur grosz und zum Hern machen mögen; wie sie dan hochged. Herzog daszelbig, under vielen andern handlungen, fürnemlich aus dieszen so ire G. behalten, erzwingen und darthun wollen, das man:

1° erstlich seine f.G. und dero kriegsvolck lange zeit zu Sütphen liegen lassen, dieselbe schlechtlich und durch geringe leute besuchen lassen.

2° das man s.G. nihe nichts rechts oder vertreulichs hette wissen lassen und mit derselben schlechte correspondentz gehalten, wie dan daszelb auch noch geschehe.

3° das man s.f.G. etlich geltt ahn der Englischen bezalung abgezogen.

4° [+]das den Schwartzburgischen und andern reutern geltt geben und den Pfaltzgrevischen nichts.

[+]1580. Novembre.

5° das der H[r] Printzs nihe zu s.f.G. weder zu Breda noch fur die statt Antorff kommen wollen.

6° das, da ire f.G. in nothen gesteckt, ire ketten und silbergeschir versetzt, man sich derselben gar nicht angenommen, noch jemals einige freuntschafft, hülff, oder beistandt erzeigt.

7° das man s.f.G. zu Brueszel wollen arrestiren lassen.

8° das, da andere reuter und kriegsleute ire versicherung bekommen, s.f.G. reuter nichts entfangen.

9° noch auch i.f.G. für dero den länden zum besten ausgelegt gelt und aufgewendten unchosten, unangesehen obsehon s.f.G. ein mercklichs fallen zu lassen sich erpotten, einige erstattung erlangen können.

10° das der H[r] Printzs gantz übel, verechtlich, und hönisch von s.f.G. geredt und geschrieben.

11° *Item*, das der H[r] Printzs auf ire f.G. fragstück stellen und religions inquiriren lassen bei etlichen religionsverwandten, die sie darumb nieder zu werffen und gefencklich einzuziehen bevolhen.

12° *Item*, das etliche fürneme von Brüszel, Antorff, Gent, und sonsten aus den religionsverwandten, und welche der Her Printz am meisten gebraucht, sich über seine f.G. zum höchsten beclagt das sie so langsamb und wenig zu den religionssachen thete.

13° *Item*, das man von *Beutrichio* und *Dateno* unnerhörte sachen gantz schmelich geredt und dieselbe unbillicher weise verleumbdt und betrawet hatte.

Wiewol nhun vielhochged. Herzogk gegen m.g.H. Grave Johannen sich dahien erclert, obwol ire f.G. diesze

[+] ding, so ir also, über zuversicht und alles gut vertrawen, unverschulter weise begegnet, nicht unbillich wehe thete, das sie doch, dessen alles ungeachtet und umb des gemeinen bestens willen, diesze ding, sofern sie nochmals von dem H[r] Printzen unangefochten bleiben würden, ferner nicht anden[1], noch darumb die lände und gemeine sach verlassen, sondern vielmehr hierauf ein stein legen, und dieszen und andern wieder die billikeit beträngten länder und leuthen gern nach müglikeit beistehen wollen; jedoch, weil m.g.H. die vorsorg trage das es nunmehr kein recht vertrawen und gut gemueth beiderseits geben werde, es sei dan das der sachen ausz'm grundt geholffen und dahien gesehen werde woher solch misztrawen (so sich leichtlich, entweder durch den gegentheil und friedheszige leute, oder auch wol von gutherzigen aus mangel berichts vermehren möchte) entstanden; so haben ire G. ein nottürfft zu sein erachtet hochg. H[n] Printzen hiervon zu berichten damit also ferner unwillen, trennung und beschwerliche weiterung, so hieraus leichtlich erfolgen könte, vermitten bleibe. [+]1580. Novembre.

Und nachdem zu besorgen das *Beutrichius* und *Datenus*, als welche sich bedüncken lassen das dasjenig was sie gehandlet, dem H[n] Printzen viel anderst dan es alm im selbst gewesen oder zum wenigsten von inen gemeint worden, angebracht, und sie deswegen unbillicher weise also verunglimpfft und zum hefftigisten betrawet[2] worden, etwan aus förcht, oder auch wol aus rachgirikeit oder sonsten zu irem vorteil also verursacht werden, so woltenire G. wol wünschen das, im fall ire handlung nicht etwan gar enorm und zu grosz weren, das ire f.G. auf wege

1 ahnden, *Fr.* ressentir (?).
2 bedrohet.

[+]gedacht hette wie dieselbe widerumb möchten gestillet und contentiret, und nicht etwan, umb eines geringen dings willen, grosze weitleufftigkeit erregt werden, oder das sonsten die sachen für hochermelten Herzogen, und wo es weiter vonnöthen, der gebuer ahn tag gebracht, und also diesze dingen dermahl eins abgeholffen werden.... [+]1580. Novembre.

> Le Prince d'Orange se trouvoit à Delft. Là se tenoit, depuis quelques jours, l'Assemblée des Etats-Généraux. La jalousie entre les Provinces-Unies et la Généralité avoit été le motif de cedéplacement. 'De Gedeputeerde van de geunieerde Provinciën waren bij na in bedenkinge gekomen (nademael al in Febr., den Prince binnen Utrecht wesende, bij de Gedeputeerde van alle de Provincien eendrachtelijk resolutie genomen was op alle de poincten te Antwerpen verhandelt, sonder datter iet nagevolgt was) dat tot Antwerpen eenige geesten waren, die al 't geen bij henluiden gedaen en gesloten werde, opsettelijk en *studio contradicentiae* sochten te renverseren en alle goede resolutien te verachteren, latende hen aldaer duncken dat niemandt wijs was dan zijlieden alleen, en datse sochten dese Provinciën d'andere t' onderwerpen: ...de Prince, vresende dat uit dese diffidentie vorder oneenigheid of scheidinge souden mogen ontstaen, heeft raedsaem gevonden een generale bijeenkomste der Provincien door de Staten-G[l] te doen beschrijven tegen den 1 Nov.' *Bor*, II. 221, *sq.*

Lettre MIII.
J. Fontanus au Comte Jean de Nassau. Situation des Eglises Réformées en Gueldre.

Wolgeborner Graff,... gnediger Herr Stadthalter, E.G. schreibens den 13[n] *Octob.* an mich geschehen, ist mir den 16[n] *ejusdem* zu henden khommen, ausz welchem ich mit sonderliger freuden verstanden welchermassen an E.G. willen und fürnemen nichts mangele desto weni-

+ger[1] dieselbige sich abermals zu Irem bevolenen guvernament verfügen und einstellen, allein das die *gravamina*, der Landtschaft, Cantzleien und patriotten zu merer malen zugeschrieben, an ein seide und ausz dem wege gethan werden..... +1580. November.

Anlangendt dan den standt der reformerten kirchen, damit ist es also gelegen das die ungeleubige und unwillige officirers, grosse und kleine, uns allenthalben verhinderlich sein desto weniger[1] wir *Christi* Reich zu dem armen baursfolck, welches sunst an etlige orthen, sonderlich in der Velue, begirich were, ausbreiten künnen, und so lange denselbigen kein ander gebisz in's maul gelegt wirt dan anhero geschehen, werden wir nicht winnen, sondern, wo Gott nicht wunderb rlich hilft, auch verliesen. Bisz anhero haben die Rhede fast diese sachen, wie auch andere, auff E.G. gelücklige ankunft gesparet, weil aber selbige in zu lange zeit sich verweilet und ihnnen das wasser in's maul und schir über die koepff gehet, haben sie kurtz für *Martini*, auff anderer und mein ungeduldiges bedlen und anhalten, in den geistligen sachen etwas gethan; also das nun die rendtmeister der kirchenkammer aufgezogen und verhoffentlich ist sie werden underhalt für kirchen- und schuldiener zuwegen bringen. E.G. hatten mir von einen gelerten man in Hessenlandt lassen schreiben und anzeigen, im fall platz und *stipendium* für einen gotseligen und gelerten hie fürhanden, das solches E.G. ich wolte zuschreiben; darauff mein bericht ist das wol platz in E.G. guvernament und auch zu Schwol ist, die sehr freundtlich und bidlich umb einen oder zwehen diener an mich geschrieben, dieweil

1 das. *Lat.* quo minus.

1 das. *Lat.* quo minus.

[+] *Johannes Sylvius*, welcher E.G. von den Graven zu Bentem commendert war, *cum infamia* ausgerissen und removert ist; aber ich befinde mit der that das die Hochteutschen hier gantz schwerlich verstanden werden, das volck verdrüssig wirt und ausz den kirchen bleibt. Ich erfar's mit etlige hie zu Arnhem, die doch so hoch nicht reden, bin derhalben schew gemacht, weis nicht was ich ein gutten man raden solte. Mein meinung were, weil der winter gegenwertig, er erwarte des frülings, und ihn dan deuchte das er diese sprach künte fassen (wiewol es etlige gefelt hatt und also mit schmertzen und schaden zurück haben müssen ziehen), einmal zu unsz kheme. Innerhall des werden E.G. gegenwerdich alle sachen erkundigen und kan man dem man alsdan etwas gewisses schreiben und andtworden, wie dan, umb dieser und anderer kirchensachen, E.G. ich aufs aller underthänigst gebetten will haben dieselbig wollen sich nicht lenger von den zarten kirchen alhier absenteren; sunst stehet, nach menschligen ansehen, zu besorgen etlige werden zu grundt gehen, der merer theil abnemen, und wir entlich umb das *publicum ministerium* khommen..... [+] 1580. Novembre.

Utrecht hat publicert das man allein die reformerte religion und Gottesdinst üben solle, die andere secten still seien oder der stadt verweisung erwarten; welches das *Consistorium* unser kirche von dem Magistrat auch supplicerent ersucht, aber noch nicht erlanget hatt.... *Datum* Arnhem, den 14^{n} *Novemb. A^{o}* 80.

E.G. jederzeit dinstwilliger,
JOHANNES FONTANUS.

Dem wolgeb. H^{n} Johann Graven zu Nassau....

Lettre MIV.

[+] *A. Christiani au Comte J. de Nassau. Dispositions des habitans de la Gueldre.*

[+] 1580. Novembre.

*** La franchise dont cette Lettre est la preuve, honore et le serviteur qui donne des avertissements pareils, et le maitre auquel ce serviteur croit qu'ils pourront profiter.

Wolgeborner Graff.... Vorgestrigs tages bin ich umb zwey uhr nach mittag alhie zu Arnheimt ankommen.... Ich hab alhie, welchs mir gantz lieb und ein sonderbare freude gewesen ist, E.G. son, den auch wolgebornen meinen gnedigen Hern Graff Wilhelm Ludwigen zu Nassaw, dweil ich an das ein verlangens gehabt, s.G. dermal eins wider zu sehen, gefunden und angetroffen, dessen G. sich dan nicht weinigers ab meiner ankunfft hinwider erfrewet und dieselbige gantz gern gesehen haben, und alsbaldt mit ihren G. gutt gesprech gehalten, und sonderlich von E.G. discuriret, wie deroselben, E.G. begern nach, zu helffen sein möchte, und haben mir in warheit ihre G. im discuriren, wie auch sonstett, dermassen gefallen das ich mich nicht allein darob gantz höchlich verwundert und erfrewet, sondern wil mir auch nun mehr keinen zweiffel machen s.G. werden mit der zeit E.G. ersetzen können, und dieselbige noch viel ehr und guts an s.G. erleben. So hatt es sich auch mit ihrer G. schaden dermassen gebessert; das fürwar zu verwundern ist das ein sollicher grosser schade in so kurtzer zeit sich so weit hat curiren und heilen lassen; und ob ich wol zu jederzeit und noch mit ihren G. ein Christliches und undertheniges mitleidens getragen, das sie so ein schwer *tyrocinium* so baldt aus-

[+]stehen und erfharen müssen, so wil ich doch nicht zweiffeln es werde ihren G. nicht ein geringes *incitamentum* sein zu mehrer Gotsfurcht und sich desto zeitiger in die gedult zu schicken, dieweil sie so zeitig und in dero erst recht angehendem alter, albereit in eine so schwere creutzschule seindt geführet worden. [+]1580. Novembre.

Folgents hab ich noch den abendt E.G. schreiben an die Rhäte zu Arnheimb haltendt, D. Futt[1(1)] überantworten, und bey demselben anhalten lassen das ich den andern tag... audientz erlangen und haben möchte, wellichs dan auch geschehen ist.

Inmittelst ich noch demselben abendt mit *Eberhardo*(2), dem Meyer von Limburg, auch E.G. hoffmeister alhie, wie auch gestern morgen frue, ehe und zuvor die Rhäte in der Cantzlei zusammen kommen sein, aus E.G. sachen ebenmessiger gestalt, wie mit wolermelten meinen G. Hern Graff Wilhelm Ludwig, discuriret, und mich bey demselben alderhandt erkundigt wie die Geldrischen itzo gegen E.G. affectioniret und gesinnet weren, wie ich auch nachderhandt mit andern so wol E.G. diener, als auch etzlichen bürgern, hieraus geredt habe, und dermassen noch von niemandts anders spüren und vernemen können, den das dem mehrerteil der patrioten, und sonderlich der religions-verwandten, gantzs sehr nach E.G. widerkunfft verlangete und dieselbige one unterlasz wünscheten und begerten; dieweil aber E.G. über zuvorsicht so lange aussenblieben und von dem papisten und malcontenten

1 Gerhard Voeth.

(1) *D. Futt*: membre de la Cour Provinciale, et Conseiller du Stadhouder: *Scheltema, Staatkundig Nederland* (Amst. 1806), II. 424.

(2) *Eberhardo* v. Reidt.

[+]hin und hero allerhandt rheden weren ausgebracht worden, als das E.G. nicht würden wiederkommen, were nicht one das auch viel guthertzige darüber weren kleinmuetig gemacht worden, ja es möchten auch von vielen allerhandt beschwerlichen rheden derentwegen vorgefallen sein, welche doch E.G. so hoch nicht hetten anzuziehen oder sich zu gemuete zu fhüren, dieweil bei diesen leufften nicht anders zu vermueten den das die leute, darnach sich das glück wendete und sie auch affectionirett weren, auch diesen oder den andern parteien favorisirten und anhiengen, also auch von den sachen urteileten und rheden führten. Wie dan auch selbsten E.G. ich für mein person hiemit undertheniger wolmeinung wil gebeten und derselben geraten haben das sie sich über solliche ungleiche rheden, welche doch mehrentheils von unverstendigen und gemeinen leuten herfliessen, nicht so hoch wollen offendiren lassen, dieweil zu keinen zeiten einige jegent uff der welt ist gefunden worden mit dessen regierung, wen er auch der frömbste hette mögen geachtet und gehalten werden, die underthänen allerdings zufrieden gewesen sein; wellichs sich dan auch E.G. an ihrem ort getrösten müssen und gedencken wie *Alexander Magnus* hett zu sagen pflegen, *Regium est bene facientem male audire*, und haben wir einen schönen *textum juris in titulo Codicis: Si quis Imperatori maledixerit. 'St quis ex levitate in principem quippiam dixerit, contemnendus est: si ex furore et insaniâ, commiseratione dignus est; sin ex injuriâ, hoc ei est remittendum et ignoscendum.*' Zu dem das solliche calumniën alsbaldt wider fallen und selbsten dempffen und stillen werden, wan E.G. nur hinunten kömmen und sich wieder einstellen, den dadurch den

[+]1580. Novembre.

[+]guttherzigen wider ein hertz gemacht, dakegen aber den bösen den mutt wirdt fallen und gebrochen werden, folgents alle affterrheden sich verlieren und auffhören. [+]1580. Novembre.

Und haben alle gutthertzige gutte hoffnung das alle ding zu E.G., geliebt's Gott, glücklicher widerkunfft sich soviel da basz stillen werden, wan E.G. nur in 's gemein die leute selbsten hören, sich gegen dieselbige freundtlich erzeigen, auch den Rhäten und patrioten die handt bieten und darin verholffen sein das die malcontenten jhe lenger jhe mehr mögen ausgerottet werden; den jhe viele mir vertreulicher wolmeinung angezeigt das so wol die Ritterschafft, als auch Landtschafft, sich am allermeisten dessen beclagten und ab E.G. beschwereten das dieselbige so gar keine audientz den leuten geben, sondern stets sich einhielten, und etwan mit dictiren und schreiben die zeit zubrechten, und das auch öftermals E.G. von sachen gantzs wol, weislich, und verstendiglich discurirten, doch selten darin einige gewisse resolution genommen, ja wan man schon sich worin resolviret hette, nichts executiret würde; *item* da E.G. jemandts zu sich erfördern liessen, dieselbige dermassen auch mit ehrenrürigen wörten angrieffet, das fast ein jeder ein abschewens hette zu E.G. weiter zu kommen; ja, ich mag E.G. mit warheit schreiben das mir gesagt ist worden das die Rhäte selbsten, wan sie zu E.G. erfördert wurden, mit zittern und schrecken zu E.G. giengen, dieweil sie sich nicht anders zu befharen hetten den das sie voń E.G. schumpirt und übel würden ausgemacht werden, da inen doch nicht menschlich noch müglich were den sachen dermassen zu remediren wie E.G. gern sehen, auch sie wünschen und unersparten vleisses gern dahin wolten

[+]richten und befördern helffen; hinwider sie aber ansehen und hören müsten, wan sie schon ihr bestes gethan und vorgewendet hetten, das E.G. doch den bösen und der malcontenterey anhengenden leuten, mehr dan inen, ehr und guten willens erzeigten, und dargegen sie zurück setzten, darüber dan auch die bösen jhe lenge jhe mehr gehalstarriget wurden und ihrer, der guthertzigen, spotteten, ja sich wol öffentlich hören liessen und rhümeten, wen sie es schon mit inen, den gutherzigen, nicht hielten, doch jhe so baldt von E.G., als sie, gnad und danck verdienen und davon bringen künten; wellichs inen dan nicht allein billich wehe thete, sondern auch dardurch ihre authoritet verloren und von niemandts fast respectirt noch uff sie gegeben würde. [+]1580. Novembre.

Nun hab ich gleichwol E.G. zum besten, wie mir dan auch nicht weiniger gebüren noch ansehen wollen, auch mit bestand dasselb habe thun können, bei inen entschuldigt und sie dahin informiret das sie es gewiszlich darfür halten solten das sollichs nicht anders den aus einen gutten eiffer geschehe, derwegen sie sich dan die gedancken nicht machen noch einbilden wolten, als das E.G. inen dahero destoweniger mit günstigen willen in gnaden gewogen sein solten, sondern vielmehr E.G. gewiszlich zutrawen das es dieselbige mit inen und den gantzen landen von hertzen gutt meineten, und nicht wenigers thun künten den mit gutten, auch, unterweilens und nach erheischender nottürfft, harten wörten, sie dahin unterweisen und anhalten damit sie die allgemeine nottürfft des Vaterlandts sich soviel da mehr angelegen sein liessen, und dieselbige mit grössern ernst befürdern hülffen. Und hab gleichwol bei denen ich noch zur zeit hieraus

[+]geredt, nicht anders spüren können den das sie sollichs selbst endtlich bekennen und mir derentwegen haben beyfall geben müssen; wolte auch derwegen gantz und zumal nicht zweiffeln, wen E.G. nur in etwas sich moderiren könten, wie dan E.G. verhoffentlich hinfüro wol werden thun können und ich dieselbige hiemit underthenig, ja umb Gottes willen, darumb wil gebeten haben, es werden die leute leichtlich wider gewonnen können werden, zufrieden gestellet, auch alle sachen besser hernahe gehen. Den sonsten, wie ich verstehe und berichtet werde, denen von Overissel bisdahero nicht anders noch mehr im wege gelegen ist das E.G. dasselb Gubernament nicht ist angeboten noch auffgetragen worden, den das inen von E.G. ist eingebildet das dieselbig zuviel unleidlich und ungedultig sein solten, also das fast nimandts mit E.G hinweg kommen künte. [+]1580. Novembre.

Dies alles, gnediger Herr, schreibe ich wie mir dasselb von allerhandt leuten und sonderlich den guthertzigen vertreulich und mitleidlich ist geclagt und entdecket worden; gantz underthenig bittendt das E.G. sollchs zu keinen ungnaden auffnemen wollen, dieweil mir E.G., sowol mündtlich als auch in dero memorialzettel schrifftlich und austrücklich, haben auferlegen und setzen lassen, von allem was hinunter ab E.G. würde geclagt und gesagt möchte werden, E.G. allen bericht zuzuschreiben und dass Gott weis ich hinunter nicht anders den sowol E.G., und der kinder, und gantzen Hauses als auch dieser länden wolfart darin hedencke und suche, auch E.G., da Sie sich jhe herunter begeben würden, hinfüro mit den Geldrischen, auch andern leuten, besser beträgen, und in dero *humores* sich accommodiren wollen,

[+]dan, wie E.G. ich hiebevor mündlich angezeigt habe, ich nochmalen dieser länden und E.G. Hauses sache *pro conjunctâ* halte und, menschlicher weise davon zu rheden, nicht sehe wie E.G. wider aus den beschwerungen können und mögen gebracht werden, es sey dan das durch dieser länden hülff dasselb geschehe. [+]1580. Novembre.

Dieweil es aber nicht allein bedencklich, sondern auch gefhärlich ist E.G. zu rhaten was Sie hierin thun und sich verhalten mügen, wil ich, nach wie vor, E.G. höhern und bessern verstandt hienrit anheimb gestellet haben, wie Sie es damit hinfüro halten wollen; damit, wan es, heut oder morgen und etwan umb unser allerseits sünden willen, anders dan wol abgehen und geräten möchte, mir dasselb nicht möge schuldt gegeben noch zugemessen werden; der ich doch hirunten nicht anders suche den das hieraus mein underthenigs wolmeinendes gemüt, nach wie vormals, müge gespüret werden, und entlich dahin sehe und trachte, da es jhe in die [harre] E.G. gelegenheit nicht sein könte noch wolte bey diesem Gubernament zu bleiben, dasselb allein und zum wenigsten so lang bedienet und beybehalten hettet bis E.G. dero sönen einen darin substituiren, und also nichts desto weniger E.G. Haus und dessen angehörige bey dieser sachen bleiben möchten....

...Die Rethen sein mit Irer entschuldigung nicht allein zufrieden gewesen, sondern haben dieselbige auch für erheblich geachtet und auffgenommen; aber wolten doch nochmals nicht liebers sehen und wünschen dan das E.G. sich, so viel müglich, nunmehr eilen und wider einstellen müchten...

Die Englische knechte thun den Clevischen underthä

+nen... grossen schaden, lassen sich auch öffentlich hören im Fürstenthumb Cleve so lang zu plundern und alles zu verheren und zu verbrennen, bis der Königin zu Engellandt gesandter, *Daniel Rogersius*, wider loss gemacht(1) werde.... Ich habe so viel spüren können das weder den Rheten noch den underthenen im Fürstenthumb Cleve bey diser handlung heimlich[1] oder wol ist. +1580. Novembre.

Von dem von Alençon weisz man noch zur zeit dises orts nicht anders dan das er die überschickte dieser lände *conditiones* allerdings acceptiret und ratificiret, und darauff zugesagt habe sich zu diese lände zu begeben. Ich hab aber noch keinen gehöret der sich seiner ankunfft erfrewe: derwegen dan noch zur zeit nicht glauben kan das er jemals in diese lände kommen werde. *Datum* Arnheimb, den 18n *Novemb. A°* 80.

E.G. undertheniger und schuldiger diener,

A. CHRISTIANI.

Dem wolgeb. Graven und Hern Johan Graven zue Nassau... meinem gnedigen Hern. Zu s.G. selbst eigen händen.

(1) *los gemacht*. Le 12 nov. *v. Reidt* écrit au Comte: 'Der Englischer gesandter *D. Rogersius* (p. 399), davon E.G. ich hiebevor geschrieben das er uf den Clevischen bodem von Schencken angegriffen were worden, sitzt jetzt uf Bredevorde gevangen; daraus zu spüren wie wenig der Clevische rcgierung berürtes gesandten erledigung zu hertzen gehet; sintemall sie den Herrn von Anholt, so ein Clevischer lehnman ist, und das landt von Cleve teglich gebraucht, darumb nicht ansehen. Ich bin[2] gleichwohl in erfahrung kommen das gedachter gesandter nichts dan blosze credentzen an ettliche Teutsche Fürsten bei sich gehabt habe' (MS.).

2 , ne lui fait pas mauvaise mine.

1 angenchm, ruhig: *comme* unheimlich sein *dans le sens opposé*.

Lettre MV.

[+] *Le Seigneur de Hohensaxen*[(1)] *au Comte Jean de Nassau. Il l'exhorte à revenir.*

[+]1580. Novembre.

Wolgeborner insonders günstiger lieber Herr Statthalhalter..... Was... E.L. abwesen und lang auszpleiben anlangt, ob ich wol bekennen musz das derselbigen angezogene und vermeldte ursachen warumb sich deren widerkompst bisdahen verzogen, zum theil erheblich, und E.L. nitt onbillich dergleichen bedencken vorhalten; jedoch weil E.L. dagegen widerum bewust das von wegen der böszherzigen und widerwärtigen patrioten, deren sonderlich E.L. Guvernament leider hin und wider noch voll ist, dergleichen püncten übel können richtig gemacht werden, es sey den das E.L. zuvoren selbsten wiederum mitt deren presentz und gegenwertigkeitt die gutherzigen helffen stercken und den andern ire bösen practicken verhinderen und brechen, so verhoff ich E.L. werden nitt jezund mitten im lauff sich uffhalten lassen und durch deren absenz solchen bösherzigen ire schedliche anschleg ye mehr in 's werck zu setzen anlasz geben; sindtemal E.L. am hesten bewust dasz in deren anwesen schwärlich gnug in dergleichen sachen schon procediert werden, zu geschweigen wan E.L. abwesend und die frommen patriotten ires heubts und aller zuflucht entblöst seind. Ich hab hievon in meinen herwertsreisen zu Niemegen, Arnhem, und allhie zu underschiedlichen malen mitt vilen guttherzigen weittleufftige gespräch

(1) *Hohensaxen*. Voyez T.V. p. 625.

[+]gehabt, und befind das es meistentheils an E.L. selbst eignen gegenwertigkeitt manglen thutt; alsdan, meines bedünckens, allen sachen besser und füglicher rath solte gefonden werden als nhun zur zeitt. E.L. haben zu bedencken das sich alle malcontenten und ir anhang jezunder besser können mercken lassen und alle gutte anschleg zurügk threiben, als wan E.L. im land, mitt deren presentz und authoritet inen köndte begegnet werden. [+]1580. Novembre.

Ich bin vor 8 thagen bei meinen gn. Hern Printzen zu Delfft gewest, dessen f.G. mitt mir gleichfalls E.L. abwesens zu red worden und liebers nichts sehen wolten als das E.L. deren sachen zu hausz förderlichen zu gutten end richten und widerum in deren Guvernament ankommen möchten, wie dan s.G. vorhabens gewest E.L. derentwegen über allem auszfürlich zu schreiben. Doctor *Andream*, E.L. *Secretarium*, hab ich diszmallen nitt angetroffen, sonder wird bericht das er stracks naher Antorff, dahin hochged. m.g. Her Prinz wegen s.G. Gemahelin schwachheitt eilendts von Delfft zurügk gereist, sich uff den wegh begeben.....

Die sachen stehen alhie in solchen *terminis* das wol gutter ordnung und eines bestendigeren regiments hoch nöttig wäre. Alles kriegsvolck wirdt übel bezalt und sehr unwillig gemacht, daher erfolgt das wenig fruchtbarlichs ausgericht und kein gutt regiment kan gehalten werden; hie zwischen feirt der feyndt nitt und nembt solcher occasion fleiszig wahr, die er alle zu seinem vortheil braucht. - Das *Collegium* bearbeit sich nuhn sehr hefftig Stenwick[1] zu entsetzen und werden fast ettlich

(1) *Stenwick*. Le 12 nov. *v. Reidt* écrit au Comte: 'Der Printz ist fast vor 14 tagen in Hollandt aukommen, jedoch ist die handlung in dem Hage darumb differiert werden, das die Geldrische deputierte so lange ausgeblieben. - Der feindt... hat sich für ein stettlin in Overijssel Steenwijck genant gelegert... Er ligt aber gar weit zerstreut, allein der proviandt halben, daran er groszen mangell leidett, dergestallt das es jamer und schandt ist das er daselbst gelitten und nit ufgeschlagen wirdt. Die deputierte der unijerten provincien seindt woll in embsiger arbeitt ein feldtleger zu schlagenn und die statt zu entsetzen, es gehett aber so langsam zu das es zu erbarmen ist' (MS.). Le siège étoit dirigé par le Comte de Rennenberg.

[+]reutter und knecht dazu willig gemacht. Gott geb das ettwas fruchtbarlichs mög auszgericht werden. Die Französische sach wirdt noch als hefftig gethriben, und läst sich ansehen das uff jeziger versamlung zu Delfft ein endtliche resolution hievon soll genommen werden. Der Herr von S[t] Aldegonde, sambt seinen beigeordneten gesandten, schreiben aus Franckreich grosse vertröstung von hilff und assistenz, wofern sich die die provinzen einmal gegen den Herzog von Alanzon gnugsam erckleren wollen: was erfolgen soll, wirdt die zeitt offenbaren..... *Datum* Uttrecht, den 24[n] *Nov.* 1580. [+]1580. Novembre.

E.L. dinstwilliger allzeitt,

JOHAN PHILIPS FREYHR ZU HOHENSAXEN.

Dem wolgeb. Herren Johan Graffen zu Nassau..., meinen insonders günstigen, lieben Herren.

Lettre MVI.
Le Comte Guillaume-Louis au Comte J. de Nassau. Même sujet.

Wolgeborner freundlicher lieber herr Vatter.... Was

[+]meinen schaden ahnlangt, khan ich E.L. dinstlichen nicht verhalten das es sich, Got lob undt danck, gantz sehr undt zwar gegen alle zuversicht gebessert; also das, Got lob undt danck, der schaden nhunmehr gantz zugeheylet undt wider uff seine vorige proportion khommen..., undt verhoff gäntzlichen ihn einem tag odder vierzehen, mit der hülffe Gottes, uff den krücken zu gehen, für welche grosse wolthat ich Gott dem Herren nicht gnugsam dancken khan. Ich kan leichtlich erachten E.L. allerhande beschwernüs undt unordnung sindt vorkhomen, unndt das es sehr hoch nöttig sein wirdt das E.L. dermal eins eine entliche ordnung machen, das so wohl die diener als auch die underthänen sich darnach zu richten undt halten wissen, domit es hinffüro desto richtiger möge zugehen, undt die underthänen desto williger gehalten werden. Wiewohl aber diesen allem also, ist hiergegen E.L. besser als mir bekant,[1] undt so zu sagen unsers gantzen Hauses weltliche wolffart schier gantz undt gar ahn diese Niderlanden henget, zu dem E.L. gegenwart ein merckliches hierin thun khan, den der feindt fürwahr fur lengst gewünscht undt gern gesehen das E.L. sich dises gubernaments entschlugen, undt musz auch jederman bekhennen das E.L., nechst Gott, allein die ursach sey das dis landt in des feindts rachen undt grewliche tyranney nicht gefallen. Khan auch E.L. gnugsam nicht schreiben wie sehr oft undt vielfältig mit höchster beguer E.L. ahnkunft von allen gutherzigen patriotten begeret undt gewünscht wirdt, undt fast ahnfangen kleinmuttig undt blött zu werden; der feindt aber sich mit seinem ahnhang, der noch viel hieherumb-

[+]1580. Novembre

1 *Le Comte semble avoir omis quelques mots.*

[+]her sindt, sich stercket und erfrewet, undt hierdurch alles was zuvor guths von E.L., so whol ihn der religion als auch ihn der pollicey, verordnet, groszlich verhinderen und sehr schlapfrich undt langsam zugehet. Also es fürwahr sehr zu befürchten, so es noch lenger uf disem fusz stehen und von E.L. als ihren Stadthalter hierin kein einsehens gethan werde, nichts guths, sondern ein grosses übell daraus entstehen möchte, darfür ich Gott den Almechtigen, aus grundt meines hertzens, bitte das Ehr's mit gnedigen augen wolle ahnsehen, domit vielleicht E.L. von dem gemeinen man, dieweill ehr doch seltzsam ist, möchte schuldt gegeben wurden.... *Datum* Arnheim, 26 *Nov*.

[+]1580. Novembre.

E.L. dinstwilliger und gehorsamer sohn,
WILHELM LUDWIG, GRAFF ZU NASSAW CATZENELNBOGEN.

Lettre MVII.
J. Fontanus au Comte Jean de Nassau. En Gueldre l'on désire ardemment son retour.

Wolgeborner Graff... Das belegerte Stedlein Stinwick leit noth, ist durch fewerballen[(1)] zum theil verbrant, dannoch die darin sein haben noch zur zeit gutten mut und haben zwen sturm abgeschlagen..... Unser apoteker ist gestern von Antwerpen[(2)] khommen und sagt das ein verre-

(1) *fewerballen*. 'Rennenberg deed Steenwijk beschieten met gloeiende kogels; een vond, waarvan men zich eerst vijf jaren te voren, in 't beleg van Dantzig, hadt beginnen te bedienen:' *Wagenaar*, VII. 359.
(2) *Antwerpen*. Le Prince s'y étoit rendu, à cause de l'indisposition de son épouse: p. 434.

aant. +derei auff Printzliche Exc. angestelt gewesen,[1] verrether gefierdelt, die paffen ausgetrieben und papistenkirchen gesäubert sein worden.... Der Grave zu Newenare(1), wie alle frome inheimische und auslendische, künnen sich nicht genugsam verwundern das E.G. so lange, in der noth und geferlige zeiten, von Iren Gubernament bleiben. Sagts mir Schillinck *et addebat posse nunc cum ipsius genero transigi*. Fürwar, g.H., das Hausz Nassau leidt noth von fielerlei zungen die man nich stillen kan. So balde etwas sonderlichs geschicht, ruft der gemeine man, und neben den nicht kleinen hanssen[2], wo ist nu unser Stadthalter? Darumb, g.H., sofern E.G. gesinnet weren diesen länden lenger beizuwonen und dinst zu leisten, is mehr dan zeit das I.G. die zurückkunft accelerere. Die *gravamina* welche E.G. hatt, bekennen viel frömmer mehr dan zu grosz sein, wirt auch manchen das maul dadurch gestopft, aber künnen nicht besser dan in E.G. gegenwertichkeit remediert werden. Die patriotten sein auch noch willich bei E.G. zu thun was ihnen mögelich und der eren gemesz ist; *sed propter diuturniorem v.G.*[3] *absentiam ita contristantur ut animis propemodum concidant. Lugent etiam reformatae Ecclesiae, plorant scholae. O utinam non tantum a vestrâ G. acceperint, Deo sic disponente, initium, sed etiam incrementum et felicem successum. G.C.*[4]*. proprinceps v.G. expendet versum. Non minor est virtus quam quaerere pacem. Verum cum sciam vestram G. non minus dolere quam nos quod Deus tot tamque magna impedimenta hactenus objecerit, quae v.*

+1580. Novembre.

1 *Inlisible*.
(1) *zu Newenare*. Adolphe, Comte de Nieuwenaer et Meurs, en 1584 Stadhouder de la Gueldre.
2 *Mot familier pour* personuage.
3 Gratiae.
4 Gulielmus Comes (?).

[+]*Celsitudinis adventum impediverunt, nolo afflictioni addere afflictionem. Oro, per Christum, Patrem omnis misericordiae, ut v.G. gressus quam celerrime et felicissime ad nos dirigat, sicque futurum confido ut omnia, ut dicitur, vulnera sanentur. Saluto cum uxore v. Cels. conjugem, principissam et dominam nostram clementissimam, et pro utriusque Cels. meas preces ad Deum offero. Haec intempestâ nocte exaravi, non plus chartae in aedibus habens, quocirca v.G. haec clementi animo accipiat oro atque obtestor, quam Deo Opt. Max. cum omnibus amicis commendo. Adscribo G.C. Ernesto*(1) *salutem, idque nominatim. Valete Arnh., 27 Nov*.

[+]1580. Novembre.

v.G. et C. obedientissimus, J.F., *Minister V.D. ibidem*.

Dem wolgeb. H[n] Johann Graven zu Nassau...

Lettre MVIII.
A. Christiani au Comte J. de Nassau. Nouvelles diverses.

*** Il étoit question d'un mariage entre la Comtesse Elizabeth de Culembourg et le Comte George de Nassau. Ce projet n'eut pas de suite.

Wolgeborner Graff ..... Ich bin zwar zu Cülenburg, wie ich nicht anders vernemen noch spüren können, ein angenehmer gast gewesen, also das mich so wol mein gn. her als auch mein gn. fraw(2) daselbst etzlich tage auffgehalten haben, und nicht von sich wollen ziehen lassen. Es hatt sich aber die bewuste

(1) *Ernesto*, Comte de Schauenbourg.
(2) *gn. fraw*: la seconde épouse du Comte, Philippine-Sidonie de Manderscheit; la première, mère d'Elizabeth, étoit de la même famille.

[+]sache in meinem abwesen, von wegen des von Cülembürgs unbestendigheit, wie dan E.G. den Hern kennen, auch anderer ursachen halben,.... gantz sehr verändert, also das ich nicht weis was ich fast davon weiters halten noch schreiben solle: dan, ob sich wol s.G. nochmaln dabin vernemen lassen das ihn dér bewuste heirat nicht zu widern sei, so hab ich doch s.G. zu keiner schrifftlichen erclerung ihres gemuts bringen oder vermögen können, allein das ich endlich, und doch nicht one hartes zurheden, soviel erhalten habe das s. Gn. mir ein schreiben(1) an E.G. haltendt geben muessen... [+]1580. Novembre.

Alhie zu Utrecht hab ich nicht mehr dan drey von den gedeputirten der näher Union gefunden, derwegen dan auch weinig bey denselben ausrichten können.....

In Portugal sol der D. Antonio gefangen(2) und also die sache verloren sein, wellichs dan den Spaniern nicht geringer muet geben und bringen wirdt.

Das der Printz von Parma *Monsieur* de Heesen hatt decapitiren(3) lassen, ist gewisz, und sollte solche execu-

(1) *schreiben*. Dans cette Lettre datée le 26 nov. on lit: 'Monsieur, comme vostre Conseiller le Docteur A. Christiani, suyvant sa crédence, m'ast donné à cognoistre ce que vous a pleu luy donner en charge, je n'ay voulu laisser de lny faire responce telle que pour ceste fois j'espère en receverez contentement. Vous requiérant de prendre en bonne part que, selon la dernière volunté de feu Madame ma helle-mère, je me conseille en ce qui concerne ma très-aymée fille, avecq Messieurs les Tuteurs d'icelle... Et combien que ce que me proposez est grandement à l'honneur de moy et des miens, si esi-ce que je ne puis en cest endroict avecq bonne conscience agir autrement' (*MS.).

(2) *gefangen*. Il étoit vaincu, mais non pas prisonnier.

(3) *decapitiren:* le 8 nov. 1580 (et non 1581, comme *Strada* rapporte). Il semble avoir médité une entreprise en faveur d'Anjou; 'superbo juvenis ingenio et commutabili, quique semper alibi quam quo loco erat, esse mallet:' *Str.* II. 195.

[+]tion inen, den Malcontenten, meines bedünckens, allerhandt nachdenckens geben..... Utrecht, 30 *Nov.* [+]1580. Novembre.

E.G. undertheniger diener,
A. CHRISTIANI.

* Lettre MIX.
Le Duc d'Anjou au Prince d'Orange. La paix conclue.

Mon Cousin! Ce n'estoit pas pour attendre la responce des lettres que je vous ay escriptes après nos articles accordés à Tours, que j'ay esté plus longtemps que de coustume à vous donner de mes nouvelles, mais comme vous avez entendu que je m'estois acheminé en ce quartiers pour traicter de la paix, je désiroye de ne rien mander que je n'en usse une bonne résolution; qui a esté un peu pluz à la longue que je n'avois espéré, mais c'est assez tost quant c'est assez bien; tant y a que la résolution en fut prise et les articles signés de part et d'autre le 26 du présent mois, lesquels j'ay envoyés au Roy mon Seigneur et frère pour les ratifier, ne faisant nul doubte qu'il ne les ayt pour bien aggréables. Ce pendant je mande Messieurs les Ambassadeurs que j'ay laissé à Tours, pour ne perdre temps en la résolution de nos affaires des PaïsBas, et d'aultre part j'ay envoyé mon cousin le Maréschal de Cossé vers le Roy mon Seigneur et frère, affin de résouldre avecq sa Ma[te] de l'effect des promesses qui m'ont esié faictes de sa part par luy-mesmes lorsque je luy envoié, comme vous entendistes à mon partement. Il a

[+]fallu que j'en aye usé de ceste façon, en attendanz que je puisse m'acheminer de delà; ce qui est impossible que je n'ay exécuté aulcuns principaulx actes desquels dépend l'entier accomplissement de ce traicté de paix, qui ne peult estre effectués par aultre que par moy; mais je pourvoy de sorte à ce que est requis et nécessaire, tant pour dresser l'armée que me doibt accompaigner qu'aulx conditions de nos articles, comme à [retirer] l'aveu que doibt faire le Roy mon dict Seigneur et frère, que pour mon absence il ne se pert une seule heure de temps, n'estant mon voyage devers vous pour mon séjour en ce pays aulcunement retardé; vous priant en asseurer Messieurs les Estats-Généraux et de Brabant, à qui j'escris, et à Messieurs d'Anvers, pour avoir receu très-grand contentement de leur résolution, qui je m'asseure n'a pas esté prise telle, qu'avec beaucoup de poursuitte et solicitation de vostre part; croyez aussy le plus gratieux traictement, et le promettez, qu'on scauroit jamais espérer d'aultre Prince que de moy. - Je vous diray au reste, mon Cousin, quant au contenu de vostre lettre, sur l'advis que vous me donnez des inconvéniens qui peuvent naître sur la longueur et dilation de mon partement, et qu'il seroit requis quelque démonstration du secours, que c'est chose à quoy je travaille, commes je vous dis, et ne se peult rien adjouster, n'estant possible que durant ceste saison le Roy d'Espaigne peult avancer ses affaires, ensorte que les nostres en empirassent. Nous avons advis que l'estat des siennes est tel, qu'en Portugal il n'est pas encoir si bien estably que l'on en faict courir le bruict, et croyez que j'arriverai assez à heure pour luy fère teste et empescher son armée d'exécuter ses entreprises; car de la faire

[+]1580. Novembre.

+grande et forte, il n'en a que peu de moyen et beaucoup d'anltres affaires ailleurs. Le principal est que ce peuple ait un peu de patience, et qu'on leur réprésente que, sans la paix en France, il ne peuvent estre secourus ny assistés de nostre part. Je satisfais à ce que le Seigneur de Ste Aldegonde m'a dict estre nécessaire pour les dicts Srs Estats de Brabant et de la dicte ville d'Anvers, comme vous verrez par les lectres qu'ils vous communiqueront, estant très-content qu'il en soit dressé un article à part ou mis dedans les aultres, comme ils adviseront pour le mieux; vous priant avoir en recommandation le Sr de la Rochepot et ses trouppes, desquelles je m'asseure que ceulx de Cambray ne recevront peu de faveur. J'escris au Sr de Inchi en satisfaisant à la prière qui m'a esté faicte de la part du Sieur de Boucle, premier eschevin de Gand, pour envoyer ung trom pette ou ung tabourrin au Quesnoy où le Sr de Boucle son frère est détenu prisonnier, affin que le dict S^r^ d'Inchy mande au Gouverneur du dict Quesnoy que le traictement de ceulx qu'i tient, sera pareil à celluy qui sera faict au dict Sr de Boucle, et s'il se peult faire eschange pour le retirer, que j'en recepverai beaucoup de contentement..... priant Dieu, mon Cousin, qu'Il vous ait en Sa très-saincte et très-digne garde. A[1] le[1] jour de novembre *A^o^* 80. +1580 Novembre

Vostre[2] bien affectionné Cousin,

FRANÇOIS.

Mon Cousin, depuis la présente, j'ay eu nouvelles que le Roy Dom Anthonio a eu une grande [estrotte], et qu'il a esté prins; mais je ne sçay encoire si cela est véritable.

1 *L'indication du lieu et du jour est omise. La Lettre est écrite, de Coutras(petite ville de la Guienne) à la fin du mois: voyez* p. 444.

1 *L'indication du lieu et du jour est omise. La Lettre est écrite, de Coutras(petite ville de la Guienne) à la fin du mois: voyez* p. 444.

2 Vostre-Cousin. *Autographe*.

† Lettre MX.

[+]*M. de St. Aldegonde au Prince d'Orange. Négociation avec le Duc d'Anjou.*

[+]1580. Décembre.

Monseigneur. Depuis avoir escript les lettres cy-joinctes, s.A. n'a encoires peu dépêcher Mons[r] de Villers jusques à ce jourd'huy, partie pour les difficultés qui sont tombées au faict de la paix, de façon que au primes le 26[me] elle a esté conclue et signée de part et d'aultre, et partie pour les négoces qui se sont présentés par les dépesches, tant de Mons[r] le Maréschal de Cossé, que de Mons[r] de Villeroy, et que depuis s.A. s'est encheminé en ce lieu de Coutraz, où elle arriva avecq le Roy et la Royne de Navarre avant-hier vers le midy, avecq ferme intention de récompencer par la diligence par cy-après ce que jusques ores a esté retardé; car il n'attend que la responce du Roy, laquelle estant venue, il veult s'acheminer à Bourdeaulx, pour faire icy partout effectuer la paix, laquelle, pour dire la vérité, sans sa présence ne se pouvoit bonnement mectre en exécution et beaucoup moins maintenir, dont viendroit grand reculement en noz affaires; cependant toutesfois il n'a laissé de mectre ordre à ce qui convient, ainsy que v. Exc. entendra par la lettre que luy-mesme vous escrit. Je puis asseurer v. Exc. qu'il ne tiendra à s.A. que bientost nous ne serons secouruz. J'ai esté bien aise du retour de Mons[r] de Villers par delà, pourceque v. Exc. pourra plus particulièrement entendre de lui tout ce qui s'est passé, comme en aiant esté tesmoing oculaire, *etc.* Je supplie v. Exc. très-humblement que incontinent l'on nous envoie le pouvoir de

[+]recepvoir le serment de s.A., et qu'il n'y ait nul dilay ny retardation de nostre costel, car il importe beaucoup, et si pouvions avoir cela bientost, je ne doubte pas que nous accélérons beaucoup les affaires, parquoy j'en supplie de rechief v. Exc., en laquelle je me confie entièrement qu'elle prendra ce faict à coeur, que l'on le face bientost... Le premier décembre 1580. [+]1580. Décembre.

PH. DE MARNIX.

Lettre MXI.
A. Christiani au Comte Jean de Nassau. Conversations avec le Prince d'Orange; celui-ci dèsire le retour du Comte.

Wolgeborner Graff.... E.G. sol in underthenigkeit ich nunmehr nicht verhalten das ich den 1[ten] *hujus* alhier zu Delfft, Gott lob und danck, frisch und gesund bin ankommen, und obwol E.G. ich zeitiger zurück schreiben solden, so hab ich doch nicht ehe und zuvor meine sachen abgethan und von allen so ich verrichtet E.G. etwas gewisses und bestendiges könte zuschreiben, dasselbig thun können. So baldt ich aber alhie ankommen bin, hab ich mich anstundt an bey dem durchleuchtigen und hochgebornen meinen gnedigen Fürsten und Hern dem Printzen zu Uranien in underthenigkeit anzeigen lassen; darauff s.f.G. mich alsobaldt haben zu sich kommen lassen, und, wie ich nicht anders spüren können, ist meine ankunfit soviel do mehr ihre f.G. lieb und angeneme gewesen damit sie etwas gewisses und gute zeitung von E.G. vernemen möchten. .....Folgents haben ihre f.G. gefragt ob E.G. nicht baldt wieder herunter

[+]kommen würden, und sich zum höchsten beschweret dasz E.G. so lang über genommen abscheidt und alle zuvorsicht aussenbleiben, daher dan die gemeinden nicht anders gedencken den dasz etwan E.G. sie zu verlassen gedechten, wie dan auch wol allerhandt beschwerliche reden albereit gefallen weren das sie wol sehen wie getreulich es die von Nassaw mit inen meineten, nemlich, und da man sich zum meisten auff sie verlassen müchte, sie die ersten weren so aus den länden zogen. Dieweil nun gleichwol s.f.G. nicht gern sehen wolten das auch solliche verweisz in die lengde ire f.G. möchte zu haus kommen, und dadurch viele, auch wol gutherzigen leuten gemueter in etwas alterirt und abalienirt werden, hetten ire f.G. wünschen mögen das E.G. sich so lang droben nicht auffgehalten, sondern etwas zeitiger in dero Guvernament wieder eingestellet; wie dan auch ihre f.G., so wol mündtlich als auch schrifftlich, bei E.G.darumb hetten angehalten, aber nichts darauff erfolget were, derwegen dan gleich resolvieret gewesen were E.G. einen bösen brief zu schreiben und dieselbige peremptoir citiren und von Dillenberg abfördern. Wie ich nun verhoffte das ich den andern tag audientz haben wurde, siendt die gedeputirte aus Flandern und von Mecheln ankommen, mit welchen ire f. Gn. soviel zu schaffen und zu tractiren gehabt, das sie mich auch den tag nicht hören, noch meine werbung abnemen können, allein da sie so wohl über tisch, als auch nach der malzeit [aus] allehandt sachen discurirt, und unter andern vleissig nachfragens gehabt was von der französischen handlung in Teutschland geredt und gehalten wurde; darauff ihrer f.G. ich die antwort gegeben wie E.G. mir befho-

[+]1580. Décembre.

[+]len, und sonderlich nach gehaltene malzeit ihre f.G. des von Schönbergs discurs angezeigt; darauf aber ihre f.G. nicht mehr geantwortet, dan das sie zuvor gern des Königs handtschrifft bei den von Schönberg sehen wolten, darin er sich dergestalt der gepflogenen handlungen mit seinem Bruder, dem von Anju, beschweret, sonsten seine f.G. sollichen discursen keinen glauben zustellen khündten, und kenneten den von Schönberg wol[(1)]. Wolten mir aber nicht verhalten dasz der von Anjou nun zum zweiten mahl nicht allein an s.f.G., sondern auch die Stende dieser länden geschrieben hette dasz sein Bruder, der König, mit der handlung gantz wol zufrieden were, und ime zugesagt hette alle brüderliche hülffe und aszistents gegen und wieder den König zu Hispanien zu leisten und erweisen; derwegen er dan auch die übergeschickte capitulation und conditionen allerdings acceptiret, ratificieret, und unterzeichnet, auch darauff zugeschickt hette, so baldt er nur den frieden zwischen seinen Bruder und den von Navarre würde gemacht haben, sich persönlich einzustellen, wie er dan ingleichen dasselb albereit in Teutschland und sonderlich an Lantgraff Wilhelm hette schreiben lassen; daher dan s.f.G. sich nicht anders vorsehen wolten dan dasz der von Anju zu ehister gelegenheit würde ankommen und sich einstellen, wie dan auch s.f.G. von dem von S[t] Aldegonde gewisse zeitungen und schreiben entfangen hetten das albereit grosse

[+]1580. Décembre.

(1) *wol.* Schönberg, auquel ne manquoit pas la finesse diplomatique, sachant combien les projets d'Anjou étoient vus de mauvais oeil en Allemagne, aura fait, à l'égard de Henri III, des protestations dont il n'est pas absolument nécessaire d'admettre la sincérité: voyez p. 404.

[+]preparation zu sollicher reise gemacht würde. Was ich aber dagegen vorgewendet das man hiebey zu bedencken und sich zu besorgen müchte haben, und sonderlich dasz er keinen glauben noch [famb] halten, *item* das es nicht ein angelegt ding mit Spanien[(1)] sein und daher die lände einen grossen anhang und nicht etwan aus einem feindt zwey machen und dadurch bekommen möchten, derwegen dan s.f.G. und die lände viel besser gethan das sie sich mit dem Reich eingelassen und denselben die sache nochmaln presentiret hetten; so haben doch ihr f.G. dasselb dermassen abgelehnet und verantwortet, dasz ich dagegen nicht weiters habe aufbringen können, und sich sonderlich und zum höchsten entschuldiget das es an ihren f.G. niemals gemangelt, darumb sich das Reich diese sachen nicht hette angenommen, dieweil sie sich gnugsamb, so wol bei der verstorbenen, als auch der itzigen Key. Mat., ihres gemüts und meinung erclerett, auch die lände selbst auff unterschiedliche Reichs- und deputations tagen sich vielfeltig presentiret, und dem Reich angeboten, wie auch noch für anderhalb jharen zu Cöln ercleret und presentiret hetten; aber die sich bisdaher, weder s.f.G., noch diese länder hette annemen

[+]1580. Décembre.

(1) *Spanien*. Le 23 mars Albada écrit de Cologne à v.d. Mylen: 'Audi vanam, ut spero, cujusdam divinationem. Res serio ab Alençonio cum consilio Pontificis et confoederatorum ejus agi praetenditur, ut eo facilius Artesia et Hannonia in reditum Hispanorum consentiant ... Eodem circiter tempore et Hispanus et Gallus in Belgium venient. Aderit quoque rex Navarrae, cum suis, sed imparibus viribus.... Quid multis? Consilia eo tendere existimat ut et Rex Galliae a suis haereticis ac hostibus liberetur, et apud nos Rex Hispaniae tandem superior evadat:' *Ep. sel.* p. 880, *sq.*

[+]wollen, sondern dieselbige nun etzliche jhar hero jem merlich und uf's eusserst verfolgen und verterben lassen, da dasselb doch leichtlich hette können abgewehret werden, were eben der Keijser und das Reich gewesen; welche dan ihren f.G. zu jederzeit billich wehe gethan und getreulich were leidt gewesen; dieweil man es aber nicht anders hette haben wollen, so hofften ihre f.G. nichts desto weniger für Gott und der welt mit guten gewissen und ehren vor entschuldigt geachtet und gehalten zu werden, da es an den gutten willen und angebotener beförderung nie gemangelt darumb diese lände nicht wider unter das Reich weren gebracht worden, und sich derhalben notwendig mit einem frembden und ausländischen Herren hetten einlassen müssen..... Wie ich nun gentzlich verhofft am dritten tag audientz zu haben, ist abermals soviel zu thun vorgefallen das ihre f.G. nicht müglich gewesen mich zu hören, allein das sie *obiter* über tisch, auch nach der malzeit, von Religions- und andern sachen in Teutschland mit mir geredt, und sonderlich über tisch bei den anwesenden Hern vom adel und andern, so ihre f.G. zu gast gebeten hatte, gedacht haben, das sie von mir vernommen hetten welcher gestalt man ihre f.G. in Teutschland nachsagte und schuldt gebe das sie die underthänen dieser lender gegen den Köning verhetzeten, welliches s.f.G. keineswegs leugnen wolten, dan da sie auch dem Köning noch mehr leids, abbruch, und schadens anlegen und thun khündten, wolten sie dasselb nicht unterlassen. Entlich mich nach der malzeit uff den vierten tag zu hören vertröstet. - Da ich abermals den gantzen tag auff gewartet, aber nicht ehr als auf dem abendt umb vier uhren audientz bekommen,

[+]1580. Décembre.

[+]und al dasjhenige was E.G. mir befholen s.f.G. zu vermelten der lengde nach proponiert, und unter andern ihre f.G. insonderheit und mit runden teutschen worten E.G. gelegenheit und zustandt zu gemüet geführet und angezeiget habe; welliche mich dan gantz gnediglich ausgehöret, und, wie ich nicht anders vernemen können, solliche werbungen nicht allein wol aufgenommen, sondern auch die vornembste püncten selbsten ufgezeichnett und sich notiret haben; folgents [mit] dem mehrerteils püncten mit mir allerhandt discuriret, also dasz wir dreier gantzen stunden allein bei einander bleiben sein und damit zugebracht. Es haben sich aber ihre f.G. den abendt nicht mehr als auff dem ersten puncten, nemblich E.G. entschuldigung dweil Sie so lang weren aussenblieben und dero wiederkunfft sich nicht allein noch ein zeitlang verweilen, sondern auch wol in die lengde nottrenglich möchten verursacht werden sich des Geldrischen Guvernaments und Niederländischen dienstes gentzlich zu entschlagen, gnediglich dazu resolviret dasz sie E.G. entschuldigung und motiven darumb sie difficultirten in dieser länden dienst zu bleiben, auff ihren werdt und unwerdt beruhen wolten lassen, aber doch aus allerhandt erheblichen bedencken und ursachen, welliche dan etzlicher massen von ihrer f.G. sindt allegirt und angezogen worden, nochmaln hochnötig und radtsamb befinden das E.G. nicht lenger aussenbleiben, sondern, wo immer müglich, auff den itzo angestelten tage alhie sich wieder möchten einstellen; den solliche sachen itzo vorfielen daran diesen länder, s.f.G., und den gantzen Hausz Nassau zum höchsten gelegen were, derwegen dan s.f.G. nicht liebers sehen wolten den dasz E.G. zugegen und

[+]1580. Décembre.

[+]bei der handt sein möchten; auch endtlich darauff geschlossen dasz s.f.G. nochmaln an E.G. schreiben,.... welliche E.G. hiebey zu entfangen[(1)] und daraus der lengde nach vernemen werden aus was wichtigen und erheblichen ursachen hochermelter Herr Printz E.G. wiederkunfft zu höhisten begeret, auch sich gentzlich versehen thutt das, gestalten itzigen sachen nach, E.G. sich nicht lenger droben werden seumen noch aufhalten lassen, sondern alhie wieder einstellen, den ich nicht anders spüren können den das es ihren f.G. gantz hoch angelegen, und ein sonderliche ernst ist, damit E.G. wieder herrunter kommen mügen; sagten auch noch gestrigs tags zu mir, sie wolten's E.G. nicht so baldt verzeihen noch vergeben das Sie so lang aussenblieben, aber doch zu E.G., geliebt's Gott, glückliche zurückunfft der vertrag leichtlich darzwischen wirdt können gemacht und der zorn gestillet werden..... Sonsten hochged. Herr Printz itzo gantz lustig, auch wol auff ist, und gutte hoffnung hatt, sofern nun der von Anju ankommen und [haushalten], es nuhnmehr mit diese sachen zu einem andern und verhofften bessern standt gerathen werde, darzu dan Gott der Almechtige Seine genade verleihen wolle; den s.f.G. nunmehr öffentlich und one schew heraus sagen wie sie gegen den König zu Hispanien gesinnet sein. Des halben auch s.f.G. eine stadtliche und ausfhürliche *Apologiam* gegen des Königs publicirte *proscriptioni* albereit französisch und niederlendisch verfertigen, welche ihre f.G. gleicher gestalt in lateinischen und hochteutschen sprachen wollen translatieren lassen und

[+]1580. Décembre.

(1) *entfangen:* la Lettre suivante.

[+]in öffenen druck geben; drausz ich hoffen wil, sowol den freunden als den feinden, s.f.G. bisdahero geführte Christliche und gerechte sache, auch unschuldt, sol an tag und gnugsamb zu verstehen und dargethan werden. Wirdt aber, wie ich die vorsorge trage, dem Köning und seinen adherenten weinig gefallen, dan *in summâ* ihre f.G. dem fasz den boden, wie man zu sagen pflegt, darin gar ausstossen, und rundt und teutsch das kindt einmal mit seinem rechten namen heissen und tauffen, und *simpliciter scaphum scaphum* nennen.... Der feindt liegt auch noch fur Steinwick und halten sich die unser tapffer darin, und sehe ich doch nicht wie ihnen succurs geschehen möge, es were denn sach das unser Her Gott sie miraculös entsetzen und erhalten wolle. Unter das rüstet sich der feindt noch täglich, und wirdt jhe langer jhe stercker in Frieslandt, doch hoff ich, so balt der von Anju im anzug sein wirdt, das er alle seine macht und gewalt nothwendig uff die frontieren naher Frankreich zu werde schicken und gebrauchen müssen. Delfft, 11[ten] *Decemb*. [+]1580. Décembre.

E.G. undertheniger und schuldiger diener,

A. CHRISTIANI.

Dem wolgeb. Graven und Hern, Hern Johannen Graven zu Nassau ... meinem gnedigen Hern.

Il est certain que l'Apologie (*Dumont*, V. 1. p. 324-406), rédigée par M. de Villiers (p. 263), est écrite sans détours et sans euphémismes. Y a-t-il lieu de s'en étonner? L'exemple étoit donné par les antagonistes; car, dans l'écrit publié contre le Prince, l'on avoit avec zèle suivi les ordres du Roi touchant ses prétendus méfaits: 'aggravant iceulx, comme l'on verroit convenir' (p. 168): aussi *Languet* écrit-il: 'videtur mihi rex eo Edicto suam existimationem turpiter prostituere:' *ad Sydn.* p. 467. Puis, celui

[+]qui répond à un Edit de proscription, est excusable d'oublier les ménagements et la douceur. Mais si le ressentiment du Prince étoit fort naturel, sa prudence ne fut-elle pas en défaut? Ne se pourroit-il point que la tournure favorable des négociations avec Anjou, frère du Roi de France, époux futur de la Reine Elizabeth, lui ait fait prendre un ton trop haut, dont il aura eu plus tard du regret? Nous en doutons. Il nous semble au contraire que la véhémence des expressions n'étoit pas sans but et calcul politiques: le Prince, convaincu que la rupture désormais étoit irrévocable, désiroit ne laisser à personne le moindre doute à cet égard.

[+]1580. Décembre.

† Lettre MXII.
Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Il l'exhorte à revenir.

....Lieber Bruder. Uns hat unser beiderseits Rhat und lieber getreuer *D.* Andreasz Christian der lengde nach vorgebracht was E.L. ihne bevolhen bei uns zu werben und auszzurichten, und wiewol wir anfenglich die ursachen darumb E.L. über zuversicht so lange auszgeblieben und dero widderkunfft sich nicht allein noch ein zeitlangk verweilen, sondern E.L. auch wol endtlich nottränglich verursachet werden möchten sich des Geldrischen Guvernaments und Niederlendischen dienstes gentzlichen zu entschlagen, dermaszen erheblich geschaffen befinden, das E.L. wir nicht verdencken können das dieselbige sich bedenckens machen diesen länden ferners zu dienen, bevorab da die Staten hinfüro nicht beszer ordnung und richtigkeit in der lender sachen machen und halten, auch E.L. dero zugesagt und verordnet tractament nicht beszer dan etwa hiebevor mag geschehen sein, solte gehendtreicht und erlegt werden, so

[+]haben wir doch gestalten sachen nach, nicht gut noch rhatsamb gefunden das obgedachter *D. Andreas* solchs den ahnwesenden Stenden alhier gleicher gestalt möchte vortragen und anzeigen; dan wir die vorsorge getragen und noch, das solches von dem mehrertheil allein dahien würde uffgenommen und verstanden werden das E.L. sich nur tewer macheten[1], bey andern aber und zuvörderst den gutherzigen möchte es auch leichtlich das nachdencken gemacht haben das E.L. etwas ehen, spüreten, das es in die [harre[2]] zue keinen guten ende noch ausgange mit diesen länden gerathen noch ablauffen wolte, sich derwegen bei zeit ihres Guvernaments und der Niederländischen sachen entschlagen, noch darmit weitter zu thun haben wolten, dahero sie dan auch kleinmütig köndten gemacht werden, und ebenmesziger gestalt die sachen verlhoren geben. - Nun wiszen sich aber E.L. zu erinneren was gleichwol, ohne rhum zu melden, biszdahero E.L., wir, und unsere Brüder, wol löblicher und christlicher gedechtnüs, bei dieszen länden, vermittelst Göttlicher hülff, gethan; nemblich, das wir nicht allein die wahre religion darin haben einfhüren und befürdern, sondern auch dieselbe vor unbillicher gewalt des feindts defendiren und befreyen helffen, auch die sachen, Gott lob und danck, nhunmehr so weit gebracht haben, das, menschlicher weisze davon zu reden, dem feindt, durch Gottes gnade, nimmer müglich sein würdt unsere wahre Religion auszutilgen und die länder wieder under sich zu bringen; daher wir uns dan, nit allein in dieszen länden, sondern auch sonst bei allen nationen einen groszen namen gemacht, auch desto weniger verhoffentlich zue

[+]1580. Décembre.

1 se faisoit valoir.
2 lengde(?): *voyez* p. 431, l. 18.

[+]zweiffeln haben es werde Gott der Almechtige uns und die unsern dermhal eins genieszen laszen, wie auch in gleichen daszelbige von den länder würde erkendt werden; allein das E.L. zu gemüth fhüren wollen was Sie zuvörderst Gott, darnach auch dem nechsten, vermüge aller natürlicher billichkeit, auch der Götlichen und weltlichen rechten, zu erzeigen schuldig sein, und derwegen deszdo weniger ahn dero zu dieszen länder dahero getragener, auch vielfältiger mit der that selbst bewiesenen guter affection nachlaszen, sonder diesze Christliche und gerechte sach, dafür wir sie zue jederzeit in unserm gewiszen gehalten und noch, Ihrem hochbegabten verstande nach, wie Sie dan nachmals damit dieszen länder viele gute und mügliche dienste erzeigen und beweiszen können, fürters zue Gottes ehren und dieszer länden, als auch unsers Hauszes zeitliche und ewige wolfart, auch reputation, hinaus fhüren und bringen helffen. - Und da schon E.L. pretendiren oder vorgeben wollen das Sie nicht sehen wie bei solchen unordnung die sachen in dieszen länden jemahls kündten oder möchten getrieben und befördert werden, *item* das E.L., dieweil derselben verordnet tractament nicht zue rechter zeit gelieffert were worden, nicht zu leben gehabt; so wolten wir doch gerne hören ob auch zu einigen zeitten vom anbegin der welt hero ein solch regiment sey gewesen darinnen nicht ohne underlasz allerhandt *confusiones* und unrichtigkeit, und sonderlich bei innerlichen kriegen, seien vorgefallen und vielfältig gespueret worden, und daneben es auch ungezweifelt darvor halten, das bisz zu vorfallender bester gelegenheit E.L. zum wenigsten je so viel alhie haben können davon Sie leben und Ihren

[+]1580. Décembre.

[+]standt füren können. Und dieweil wir sonderlich jetzo dieses orts ankhommen sein, auch die Stende anhero ghen Delft zue uns verschrieben haben, damit wir uns mit einander underreden und vergleichen mögen wie wir hinfüro unsere sachen weiters angreiffen und zu derselben beszere ordnung und richtigkeit dan biszhero geschehen, halten, und solchs alles so viel da mehr darumb, damit so wol die Religion je lenger je mehr befurdert und vortgepflanzet, als auch die lände für dem feindt ferners bewahret und erhalten mögen werden, und dan E.L. gantz gern bei solcher deliberation sehen wolten, als welche nicht allein uns, sondern auch und zuförderst den länden darin viel guts rathen können: so gelangt demnach ahn E.L. unser fr. und brüderliche bitt, Sie wollen sich nach entphahung dieses unsers schreibens droben nicht lenger seumen, sondern alle mittel und wege suchen wie Sie, etwan nhur mit 6 oder 7 pferden, oder wie Sie es sonsten diszfals beszer finden werden, sich in aller geheimbde und stille aufmachen, damit Sie neben uns dieszem tage alhie beiwohnen und Ihren guten rath, so wol uns als den länden, in aller vorfallenden sachen mittheilen; und das desto mehr dieweil die Geldrische vorgeben das in E.L., als Ires Statthalters, abwesen, sie nicht schlieszen noch ichtes handlen, sich ercleren oder einlaszen können. - Zum andern, das von den wiederwertigen wirdt ausgeben und den gemeindten und einfältigen eingebildet, das etwan die sachen nicht wol stehen, sondern je lenger je erger sich mueszen ahnlaszen, und das sonsten E.L., als der verstendige, aus den länden sich nicht leichtlich begeben, noch so lang ausbleiben würden, oder bedenckens machen wiederumb

[+]1580. Décembre.

[+]hieher zu kommen. - So könne man auch, vor's dritte, hierauszer spüren und abnehmen was deren von Nassaw intention und meinung sey, nemlich, das sie nhur dahien sehen und trachten wie sie nhur alle sachen verwirren, und, wan darnach der gemeine man ausgemartert ist und den last nicht lenger dragen kan, sehen sie, die von Nassaw, wie sie darvon kommen und bei zeiten sich ausdrehen mögen, derwegen dan nichts anders zu vermuthen stünde dan das wir auch in kurtzer zeit wie E.L. thun und derselbigen nachvolgen würden, wie wir dan daszelbig albereith hören und uns von underschiedlichen örther ist auffgerücket worden. - Zum vierdten, dieweil E.L. für andern mit sonderlichen verstandt von Gott begabet sein, und dahero verstunden das der Key. Ma[t] und den Stenden des heyligen Römischen Reichs dieszer lände sachen nicht ahnstehen, noch dieselbige was alhie vorgenommen wirdt, allerdings sich gefallen laszen: so hetten sich E.L. bey zeiten vorsehen wollen, damit Sie derentwegen nicht in des Keysers und Reichs ungnade gerathen und fallen möchten. - Zum fünfften, werden wir auch von unsern feinden, jedoch, Gott lob, mit unwarheit beschuldigt und ausgedragen als das wir das geltt so von den geystlichen guetern in dieszen länden gefelt, zu uns gezogen, und E.L. das mit sich in Deutschlandt abgefhüret haben. Dieweil wir dan nicht gern sehen wolten das solche und dergleichen gedancken, calumniën und böse nachreden je lenger je mehr möchten überhandt nehmen, in vieler, auch der frommen, hertzen einwürtzeln und von unsern wiederwertigen weiters ausgebreitet werden, daher dan, nicht allein E.L., sondern auch wir und unser gantzes Hausz, in die lengde einen bösen

[+]1580. Décembre.

[+]nahmen bekommen könten und deszen ewigen verweisz haben und hören müszten, aber diesz alles den leuthen gantz leichtlich kan aus den sinnen gebracht und wieder auszgeredt und gestillet werden, da allein E.L. sich wieder praesentiren und einstellen. - Und dan auch, zum sechsten, das Fürstenthumb Geldern nicht also lenger ohne haubtt sein kan, sondern nothwendig einen Statthalter haben musz, auch gantz leichtlich geschehen könte, da E.L. daszelb Guvernament, wie wir doch nicht hoffen wollen das es E.L. dahien werden kommen laszen, nicht lenger würden bedhienen wollen, das die Geldrische etwan einen solchen Stathalter möchten annehmen, damit weder ihnen noch den lände in's gemein würde gedhienet sein; wie dan albereith von etlichen under ihnen einer, ja wol zwen oder drei, seint vorgeschlagen worden; und dem feindt nicht gröszer vortheil geschehen könte, dan da E.L. ausblieben und sich Ires anbevolenen Guvernaments entschlagen würden, wie uns dan E.L. zutrauwen und glauben mögen, wofern Sie im landt gewesen, der feindt sich wol zehen mahl solte bedacht haben ehe er in Frieszlandt[(1)] gefallen were. Wollen E.L. wir hiermit nochmals gantz brüderlich vermanet und gebetten haben das Sie nicht underlaszen, sondern sich gewiszlich wieder bey uns einstellen, wie wir dan auch die Stende darauf vertröstet und dieselbe so lang bei einander behalten wollen. - Letzlichen und insonderheit,

[+]1580. Décembre.

(1) *Frieszlandt.* Rennenberg avoit remporté en Frise et dans les Provinces adjacentes de notables succès. Le 4 sept. près du Bourtange (*Bor* II. 217) il battit Hohenlo, à peine remis de son premier désastre (p. 369, *sq.*); puis il reprit Coeverden et Oldenzeel, menaça Zwol, assiégea Steenwijk.

+wollen wir E.L. zu bedencken heimgestelt haben, dieweil, wie E.L. wiszen, die Key. Ma[t], Chur- und Fürsten, und der mehrertheil Stende im Reich vom Bapst(1) und König von Spanien dermaszen, und sonderlich dero mit Franckreich für etlichen jahren gepflogenen und E.L. wol bewusten sachen(2) halben, gegen uns verhetzet sein das sie unser Hausz zum höchsten anfeinden, und daher wir nothwendig gedrungen und verursacht worden uns mit anderer hülff und gewalt zu behelffen und steiffen, ob nicht besser und mehr zu rathen sein werde bey dieszen länden zu bleiben und sich ferner mit denselben zu verbinden und einzulaszen, als etwa auff einen anderen weg gedenken, und anderswo newe und doch ungewisze und gefehrliche freuntschafft suchen und machen, welche doch nicht leichtlich zu finden, noch sich auch darauf zu verlaszen sein wirdt. Und gesetzt ob sich schon ein andere gelegenheit möchte erzeigen, wirdt doch nichts desto weniger wol zu bedencken stehen ob dieselbe dieszer alten, und darneben eine ungewisze einer gewiszen, vorzuziehen sein werde, und dieweil wir uns keinen zweifel machen es werde E.L. dieszen sachen, irer wichtigkeit nach, ferner und beszer nachdencken, wollen wir uns darneben versehen, ja gewiszlich zu

+1580. Décembre.

(1) *Bapst*. En Allemagne le Pape étoit particulièrement actif. Il proportionnoit ses efforts à ses espérances. 'Scribunt ex Italiâ Pontificem Rom. concepisse majorem spem quam unquam antea reducendi sub suum imperium populos qui ab eo defecerunt, eo quod videat totum domum Austriacam, Bavarum, et quosdam alios Germaniae Principes esse eodem modo affectos quo sunt Hispani... 8 Jan. 1581.' *Languet, Ep. secr.* I. 2. p. 843.

(2) *sachen*. La transmission de l'Empire en la Maison de Valois: T. IV. p. XXIII.

[+]E.L. vertrösten Sie werde uns in die lengde beifall geben, und solche unsere bedencken (bevorab weil wir es ungezweifelt darfür halten, und mit einem wort alles wollen herausz gestoszen haben, das, menschlicher weise darvon zu reden, nechst Gott, unser zeitliche wolfart auff dieszer sachen stehet) mit demjenigen und so Sie Ires langen ausbleiben biszdahero gehabt, übereinhalten, gegen einander legen und erwegen, und, nach befindung des ausschlags, sich darauff ungeseumbt wieder einstellen. - Inmittelst können E.L. nichts desto weniger Ihre sachen, ländt und leuthe droben durch dero dhiener verrichten und regiren laszen, und, nach abgeschaffter hoffund haushaltung daselbst, alles ersparen und sich dardurch etlicher maszen aus Irer beschwerung verhelffen. So wirdt uns auch mit der zeit Gott der Herr Seine gnadt verleihen und glück geben das wir E.L. die handt in etwas biethen, und was Sie uns hiebevor so brüderlich zu gutem gethan und vorgestreckt haben, wiederumb werden können erkennen und E.L. ablegen laszen. Zudem das wir auch hoffen wollen es sollen sich E.L. nhunmehr dieszer örth mit dem zugesagten und verordenten tractement zimlich bedragen können, und mit der zeit noch weitern und beszern underhalt zu gewarten haben. Des wollen wir auch inmittelst und zu E.L., geliebt's Gott, glücklicher ankunfft, nachdenckens haben, wie in kurtzem auch die hochgeborne E.L. Gemahlin, unsere fr. liebe schwester, ebenmesziger gestalt etwan zu wasser und ohne gefahr möge nachvolgen und herunder gebracht werden.

[+]1580. Décembre.

Und haben solchs alles E.L. aus brüderlicher wolmeinung fr. nicht wollen verhalten, der freundtlichen zuversicht es werden E.L. diesz unser schreiben nicht anders

[+]ufnemen und verstehen dan es von uns gut und wol gemeint wirdt, und wir uns bedüncken laszen das so wol E.L. als uns und unserm gantzen Hausz daran zum höchsten gelegen ist ... *Datum* Delfft, den 11 *Dec. A[o]* 80. [+]1580. Décembre.

WILHELM VON GOTTES GNADEN PRINTZ ZUE URANIEN.

Auch ...haben wir, nach *dato* dieszes, zeittungen ausz Deutschlandt empfangen welchergestalt auff nehist angestellten Nürnbergischen tage[(1)] solle fürgewesen sein das man den Köning zu Hispanien zu einem Römischen Könige habe wehlen wollen, doch mit dem beding das er unsere wahre Religion[(2)] so viel do mehr vertilgen, darneben auch diesze lände desto mehr und basz bezwingen und wieder under sich bringen möchte. Zudem das der Bapst seine abgesandten gegen bestimpten Nürnbergischen tag abgefertigt hette, wie auch dieselbe albereit bis zu Regenspurg weren ankommen dero Key. Ma[t] und den Churfürsten des Reichs zu vermelden das er die Augspürgische Confession annehmen und sich mit derselben zugethanen einlaszen und vergleichen wolte, doch keiner andern gestaltt dan das sie unsere Religion dargegen solten verfolgen und auszrotten helffen. *Datum ut supra*.

† Lettre MXIII.

Le S[r] de St. Aldegonde au Prince d'Orange. Probabilité de la paix en France (Arch. du Roy. Fr., II. p. 108).

Monseigneur! Ma dernière[(3)] fut par Mons[r] de Viliers,

(1) *Nürnb. tage*: voyez p. 411.
(2) *Religion*. La Religion Réformée. Parmi les Luthériens plusieurs eussent accepté le secours des Papistes.
(3) *dernière*, La Lettre 1010.

[+]lequel partit le premier de ce mois présent. Depuis avons eu responce du Roy, et Mons[r] m'a faict cest honneur de me monstrer une partie de sa lettre, en tant qu'elle concernoit le faict de la paix, portant qu'il prenoit merveilleusement à gré l'office que Monsieur a faict, et est malaisé d'exprimer l'affection grande qu'il monstre avoir à la paix, mais, comme il dict qu'il désire avoir une paix qui dure, et dont le deffault, si il en y avoit, ne soit imputé à luy ou à Mons[r] son frère, voilà pourquoy il ne veult passer l'article touchant la ville de la Réolle, ce qui a causé des grandes difficultés, jusques à penser rompre le tout. Je m'y suis emploié entre aultres et vifvement: finalement, en lieu de paix, a fallu prolonger la surcéance de guerre pour dix jours, surquoy de depuis le Roy de Navarre ne voulant riens promettre de la part des siens, est allé à Bergerac où Mons[r] le Viscomte de Turaine l'est venu trouver. Or aujourd'huy Mons[r] m'a envoié dire qu'ilz seront demain icy, et que la paix est entièrement acceptée de leur costé; de facon que j'espère que dorésnavant n'y aura plus nulle difficulté. Toutesfois durant ces tresves l'on n'a pas laissé de faire hostilité, car ceulx de la religion ont pris en Dauphiné la ville de Beaumont et pillée. De l'autre costé ils se plaignent que Mons[r] le Maréschal de Biron aye prins Francheville, mais là-dessus je respond qu'elle estoit abandonnée, et que ses soldats s'y sont mis dedans pour loger. Quoiqu'il en soit, il y a force plainctes de costé et d'aultre. Bref, je voy fort bien qu'il est du tout nécessaire que Mons[r] séjourne encoires quelque temps par deçà, pour effectuer la paix après qu'elle sera publiée, ce que j'espère s'en sera de brief...

[+]1580. Décembre.

Le Roy d'Espaigne a promis sa seconde fille au Ducq

+de Savoye(1), mais estant encoires en doubte de son inclination, et voulant, comme il se persuade, tenir Monsieur(2) en espérance, cerche des dilays par grands et subtilz artifices, qui seroient trop longs à escripre et ne convient pas par une infinité de raisons; quoyqu'il en soit, le Roy d'Espaigne jamais ne la donnera à Monsr en façon quelconcque; il y est délibéré, aussy Monsr n'y pense aulcunement, j'en suys bien asseuré, mesmes n'en a oncques esté traicté, quoyque l'on aie dict, saulf que depuis quatre ans quelque propos en fust jetté; mais j'espère quelque jour parler plus particulièrement avecq v. Exc. de cecy et de beaucoup d'aultres choses qui ne sont à escripre.... A Courtras, ce 17me de décembre 1580. +1580. Décembre.

De v. Exc. très-humble et très-obéyssant serviteur,
PH. DE MARNIX.

Lettre MXIV.
E. de Reydt au Comte J. de Nassau. Il le presse de retourner.

.....Gnediger Herr, E.G. soll ich ausz undertheniger schulldiger pflicht nit bergen welchermassen beides, gute und böse patrioten, über E.G. langes ausbleiben fast sehr

(1) *Savoye*. Emmanuel-Philibert étoit mort le 30 août; Charles-Emmanuel lui succéda: 'Mortuus est Dux Sabaudiae, qui nec ingenio, nec industriâ caruit. Filius qui ei succedit, est natus annos undeviginti .. 24 sept.' *Lang. ad Sydn.* p. 468.

(2) *Monsieur*. Voyez T. VI. p. 236, *sq.* - Cependant 'die ghene die veel secreten van sijn hert uijt sijn eighen mondt ghehoordt hadden, klaeghden dat de Hertogh op d'Engelsche reijse die groote ghenegentheijdt teghens eenighe ontdekt hadde tot het houwelijck met die dochter van Spaenien:' *v. Meteren*, p. 45.

[+]klagen, und das meine und anderer gutthertziger leut (so es mit E.G. underthenigliche wol meinen, und E.G. langsame widerkhunft möglichs fleis bei menniglich entschuldigt haben) vorwendungen hinfüro kheine statt greiffen, noch dergestalt gehört werden wollen als woll biszhero geschehen ist; fürnemlich aber lauffen dise klagten für uf den Quartiersdagen und anderen versamlungen, und sollte noch böser sein da die landschaft (so vermög des letzten recess, davon E.G. ich copei geschickt, von newen versamlen soll, sobaldt die Gelldrische deputierte wider aus Hollandt kommen und ire relation thuen werden) solche neuwe versamlung abermals in E.G. abwesen hallten würden; sintemal schon uf den damals gehaltenen landtag zu Nimmegen allerlei reden gefallen dasz man nach einem anderen haubt trachten, und nit dergestalt das Gubernament bei diesen geschwinden leuften unversehen lassen solte. Wie dan E.G. gnediglich zu erachten das die böse patrioten nichts anders wünschen können, und dasz die andere, entweder an E.G. wiederkhunft verzagendt, oder von den bösen überstimmet, oder auch sonsten der langen zeit halben erkhaltet, etwan auch darin consentieren möchten. Were derhalben (ob ich woll zu gering bin in diser wichtigen sachen zu rathen) mein underthenig und einfelltig bedencken dasz E.G. Ire wiederreise lenger nit defferiert hetten, E.G. underthenigliche bittend Sie wollen's mir zu kheiner vermeszenheit auszlegen das ich dis also rundt schreibe, sondern mir in gnaden zutrawen das zu diesem schreiben mich anders nichts gedrungen hab dan dieweil ichs dafür hallte das ich meiner pflicht nicht genueg thuen würde da E.G. ich diese ding, daran derselben so mercklich gelegen,

[+]1580. Décembre.

[+]würde verschweigen..... *Datum* Arnem, den 18 *Decemb. A[o]* 1580.

E.G. undertheniger gehorsamer diener,

EBERHARDUS REIDANUS.

Dem wolgeb. Graven und Hern, Hern Johan zu Nassaw... Stadthalter des Fürstenthumbs Gelldern und Graffschaft Süttphen, meinen gnedigen Herrn.

[+]1580. Décembre.

† Lettre MXV.
Le Duc d'Anjou au Prince d'Orange. La paix en France (Arch. du Roy., Fr. II. p. 107).

Mon Cousin. Encoires que je vous aye escript, il n'y a que cincq ou six jours, par la voie du S[r] de la Rochepot, qui vous aura faict tenir mes lettres à Messieurs les Estats-Généraulx, j'ay nonobstant voulu dépescher le Capitaine la Tour, présent porteur, vers vous, avecq les certaines nouvelles de la paix que je vous donne, estans les articles et traictez finiz, concluz, et arrestez, et le Roy, mon Seigneur et frère, content et satisfaict d'iceulx qu'il a eu pour aggréables. Je feray faire la publication de l'Edict environ Noël, pour à l'instant mesmes procéder à l'exécution, en ce qui concerne les principaulx poinctz et où ma présence est requise. En quoy j'useray de telle diligence que dedans la fin du mois de janvier je pense avoir parachevé; n'estant le Roy de Navarre, mon frère, moins que moy affectionné à désirer la fin de cest affaire et à se préparer au voiage des Bas-Païs, où il m'accompaignera et assistera de toutes ses forces et moiens;

+gaignant le temps de mon costé aulx préparatifs de mon armée, dont mon Cousin, M. le Maréschal de Cossé, résoult avecq le Roy, mon dit S^gr^ et frère, pour avoir en main les commoditez que je dois tirer de s.M. servans à cest effect. Ce pendant pour effectuer mes promesses que je veulx rendre véritables, je fais assambler sur le bord de la frontière toutes les forces que je puis mectre ensamble promptement, qui ne seront moindres que de 2000 chevaulx et 6000 hommes de pied, joinctes avecq ce qui est de ceste heure près du Sr de la Rochepot, pour les employer indifféremment à ce qui sera nécessaire, tant à la faveur et assistence de la ville de Cambray, qu'à ce que vous jugerez avecq Messrs des Estatz-Généraulx estre à faire pour la seureté, tuïtion et deffense des BasPays, ayant donné la charge et conduicte de ceste armée, attendant que moy-mesmes m'y achemine (comme je feray dedans le temps cy-dessus limité), au Sr de Fervacques, l'ung de mes plus spéciaulx serviteurs..... A. Courtraz, le 19me jour de décembre 1580.

+1580. Décembre.

Vostre bien bon Cousin,
FRANÇOYS.

A mon Cousin, Monsr le Prince d'Orange.

† Lettre MXVI.
Le Roi de Navarre au Prince d'Orange. Protestations de bonne volonté.

*** La Rochepot écrit le 7 nov. au Prince d'Orange: '...Par la dernière dépêche que j'ay receu de son Altèze, elle me mande ...que la paix estoit arrestée et conclue, encoires que les articles

+n'en fussent mis en évidence..., ce qu'on espéroit faire dans huyct jours après, et n'attendoit-on seullement de jour à aultre que les députez des provinces pour la publier, ayant le Roi de Navarre promis à son Altesse, toutes choses estans pacifiées, estre de cette partie avecq mille ou douze cens chevaulx légiers, dont la plus grande partie sont tous prestz' (MS. ARCH. DU ROY., Fr. 2). +1580. Décembre.

Monsieur mon Cousin! Encor que je vous aye ces jours passés escrit, je ne lairrai passer la présente commodité du Sr de Villers pour vous dire comme, grâce à Dieu, nous avons fait la paix, estimant que serés joyeux de ces bonnes nouvelles, tant pour l'amytié que me portés, que pour la disposition à laquelle nous nous préparons d'aller secourir Messrs les Estats, ayant promis d'y aller avec Monsieur, pour luy servir et faire ce qui est du debvoir de bon compatriote; mais le désir que j'ay de vous veoir ne m'y invite pas moins, vous priant que nous nous entreaymions toujours avec une bonne intelligence, laquelle je garderay de ma part autant que sçauriez désirer de

vostre plus affectionné Cousin et plus parfaict amys,
HENRY.

Lettre MXVII.
A. Christiani au Comte Jean de Nassau. Il justifie la négociation avec Anjou, d'après des principes de droit.

Wolgeb. Graff,.... gnediger Herr. Wie ich kurtz zuvor aus Italiën[1] wider gein Dillenburg kommen war, werden E.G. sich noch gnediglich zu erinnern wissen das Sie

(1) *Italiën:* voyez la Lettre 957.

[+]über tisch, und eben wie gleich den morgen ehr, Wilhelm, in der kirche im thall zu Dillenberg, die *historiam in Actis Apostolorum* vom *Paulo* welcher gestalt derselb an den Römischen Keiser appellirt und derwegen auch vom Kriegischen[1] hauptman angenommen und dem Römischen landtpfleger zugeschicket werdt, ausgelegt hatte, mich einmal fragten, wie nahe oder fern man sich mit einem gottlosen oder ungläubigen potentaten einlassen und confoederiren möchte? bevorab dieweil in Gottes wort austrücklich verboten wurde das man mit den gottlosen keine freundtschafft machen, noch sich verbinden solte, wie wir dan einen austrücklichen text in *Paralipom*. haben, *Impio non praebeas auxilium; cum his, qui Dominum oderunt, amicitiâ non conjungaris*. Und haben E.G. an stundt die frage darauff *in specie* gesetzet: wie nahe oder fern sich die Niederlände itzo mit dem von Alanzon möchten einlassen und unter sein protection ergeben, dieweil er ein papist were? *etc.* Dieweil mir aber dazumal solliche fragen noch neu waren, welliche ich zuvor nie gehört noch darauff jemals auch gedacht hätte, darzu E.G. mich damit *ex abrupto* gleichsamb anrandten und übereileten, hab E.G. ich auch zu der zeit darauff der gebür nach *ex tempore* nicht gnugsamb antworten können. Nach der handt aber, und wie E.G. zue dem.... Printzen zu Uranien mich dieser orts gnediglich abgefertiget, und, unter andern, mir auch befholen haben s. fürstl. Gn. zu vormelden das man, nicht allein droben mit den frantzösischen handlung nicht zu frieden were, sondern auch E.G. bisdahero keinen reli-

[+]1580. Décembre.

1 Griechischen (?): Lysias; *Actes*, 23. *v.* 26. *Christiani semble oublier l'ordre dans lequel ces événements eurent lieu*.

[+]gionsverwandten, weder hieniden, noch draussen gehöret hetten so dis werck approbiren wollen, daher dan dasselb diesen länden sehr übel ausgelegt würde, ja auch nicht ein geringes nachdenkens geberete, ich auch daneben und so baldt ich nur in diese lände ankommen war, von vielen gutten leuten dergleichen hörete, und noch, dasz man die frantzösische handlung sich nicht zum bes ten gefallen liesse, hab ich seithero, und dieweilich, nach gethaner meiner proposition, bisweilen nichts zu thun, noch sonsten allezeitauff zu gewarten gehabt, diesen sachen und obangezogenen fragen in etwas weiters nachgedacht. Und nachdem es gleichwol solliche sachen und fragen sein welliche, nicht allein von wegen der itzigen gelegenheit in diesen länden erreget werden und wol zu bedencken stehen und zu erwegen sein, sondern heut oder morgen noch weiters möchten vorfallen und practicirett werden, zu dem nicht wenig daran gelegen ist das, so wol gutthertzige leute als auch der gemeine man, hirvon recht mögen informiret und berichtet werden; hab ich nicht unterlassen wollen meine einfeltige meinung davon in dieser folgenden schrifft zu verfertigen und dieselbige E.G. in underthenigkeit ubersenden, doch das weder E.G. noch sonsten jemandts verstendigen ich dadurch wil vorgegrieffen, sondern viel mehr dero, wie auch ander und gelerter leuten höbern und bessern verstandt, dieselbige hiemit subjiciret und unterworffen haben.

[+]1580. Décembre.

Ich befinde aber, nach wie vor, und wie auch in obged. gespreche E.G. ich dazumal zur antwort gegeben habe, das diese fragen mehr *ad Theologos* dan *politicos* gehören. Wie aber dem allen, und dieweil gleichwol, nicht allein aus Gottes wort, sondern auch aus den geschriebe-

[+]nen rechten auff dieselbige kan geantwortet werden, wil ich erstlich *theologice*, darnach auch *politice*, oder vielmehr *juridice*, und doch nicht weiters den *in terminis* zu bleiben, darauff antworten und beiderseits *litem affirmative* contestiren, das man, im nottfall und also in *casu necessitatis quae nullam admittit legem*, sich wol mit einem gottlosen und ungläubigen, und *consequenter* auch mit einem papisten, könne einlassen und confoederiren; derwegen dan auch diese landt, und bevorab da sich sonsten niemandts derselben bisdahero, auch über vielfeltig anbietens, hatt annemen wollen, mit dem Hertzog von Anju, ungeachtet das er ein papist ist, mit guttem gewissen und ehren wol können einlassen und unter dessen schutz und schirm begeben. Den anfenglichs im ersten Buch der Machabeër geschrieben stehet das die Machabeër gegen und wider den wüterischen tyrannen, den *Antiochum*, die Römer, welliche doch ein heidnisch volck war und von der waren religion nichts wuste, zu hülff geruffen haben. Derwegen dan auch noch heut zu tag einem sollichen volck, wellichs Gott recht erkent und verehret, zulessig ist gegen und wider die verfolger der göttlichen warheit auch einen öffentlichen tyrannen, einen andern Hern, wan derselbig schon gottlosz und ungeleubig, oder ein papist ist, allein zusaget die ware Religion nicht zu verfolgen, sondern dieselbige zu unterhalten und bleiben zu lassen, umb hülff und beistandt anzuruffen und sich mit demselben verbinden und einlassen. Und da man schon sagen wolte das die Machabeër in diesem fall die Römer, welche von der waren religion nichts wusten noch verstunden, allein gegen den *Antiochum* zu hülff geruffen und also mehr auff den

[+]1580. Décembre.

[+]*Antiochum* disfals gesehen das demselben möchte gestewret und gewehret, den das eben sie, die Machabeër, sich mit den Römern solten verbunden haben, derwegen dan dasselb exempel hieher nicht gehörete, noch zu den angestelten fragen kündte gezogen werden; darauff gebe ich diese antwort, das ich nicht sehe warumb ich nicht erstlich *ab authoritate Machabaeorum* auf die angestelte fragen antworte, dieweil die Niederländer gegen einen papistischen Köning, unter welchem sie bisdaher gelebt, nachdem sie aber die ware Religion angenommen haben und gedachten Köning sie dabei nicht lassen wil, darzu gantz tyrannischer weise tractiert und inen zugesetzet hatt, und noch, ehen einen andern papistischen Hern annemen, mit welchem sie sich doch nicht weiters confoederiren, noch verbinden, den das er inen sol die Religion als auch ihre libertet lassen, und sie auch ihren privilegiën halten und regiren solle. Zum zweiten, ziehe ich mich uff das obangezogene exempel *S. Pauli*, welcher, damit er für den Phariseërn sicher sein und bleiben möchte, sich einen Phariseër nante und also zu seiner defension an den Römischen Keyser appellirte. Da nun *Paulus*, ein gottseliger und heiliger man, zue seiner beschützung an den Römischen Keyser, welcher doch von keiner religion wuste, appelliret hatt, damit er also sein leben fristen und erhalten möchte, sehe ich nicht warumb auch in diesen zeiten den Niederlenden nicht solte zugelassen sein sich mit einem papistischen Hern einzulassen, bevorab da sie sonsten keinen andern finden noch haben können; sonderlich wan er die ware Religion inen zuzulassen sich verpflichtet und zusaget. Dieweil aber auch etzlichermassen die exempel *Pauli* kan widerlegt und

[+]1580. Décembre.

[+]dahin interpretiret werden das *Paulus* an diesem ort allein an seine ordentliche obrigkeit appelliret und sich beruffet, welliche dan einem jeden zugelassen ist; der Herzog aber von Anju der Niderlender obrigkeit nicht sei, derwegen sich dan auch an demselben nicht beruffen kündten, noch zu irer defension und protection annemen; wil, für's dritte, ich noch ein festes und unbewegliche exempel aus Gottes wort vorbringen, welchs ich hoffe gnugsamb sein solde obgedachte fragen *theologice* zu solviren und darin zu décidiren. Nemlich, da im ersten buch der Königen, David gegen und wider den Israhelitischen König Saul, welcher doch seiner religion war, dem Gottlosen und abgöttischen heidenschen König zu Gath zu hülff ruffet, daraus dan jhe unwidersprechlich erfolget das einer, zur defension und beschützung seiner und der seinen, einen Heidnischen, auch abgöttischen und ungleubigen menschen, und also auch einen papisten, zu hülff wol ruffen und annemen möge. [+]1580. Décembre.

Und dergestalt hatt sich Köning *Franciscus* in Franckreich vor etzlichen jharen gegen und wider Keyser Carl den V mit den Türcken verbunden und eingelassen, damit er sich und sein Köningreich soviel do basz für Keysers *Caroli* gewalt und macht behalten und erhalten möchte, wellichs dan auch dazumal die Theologen zu Paris approbiret[(1)] und zugelassen haben. Und wolte ich gern einen menschen hören welcher improbiren wolte das man sich, im nottfall und zu erhaltung leibs

(1) *geapprobirt*. De la Noue et Mornai, en pareil cas, donnèrent au Roi de Navarre des conseils tout-différents. *Vie de de la Noue*, p. 211.

[+]und lebens, auch land und leuten, nicht mit einem gotlosen, ungleubigen, oder auch papisten einlassen solte; sonderlich da man sich sonsten selbst nicht lenger verteidigen, noch beschützen, noch einige andere mittel haben kan oder mag, und doch die Religion nicht allein freigelassen, sondern auch zu unterhalten und dawider nichts zu handeln, zugesagt wirdt; dieweil in allen und jederzeiten das volck Gottes öftermals auch unter öffentliche abgöttische und ungläubige Keyser und Könige gelebt und sich dero schutz und schirm gebrauchet hatt, und wir in Teutschlandt, nicht allein soviel jhar hero, sondern auch noch heut zu tage unter einem papistischen Keiser sitzen und uns desselben schütz und schirm gebrauchen. [+]1580. Décembre.

So wust ich auch gleichwol nicht ob man eben einen papisten allerdings für einem gottlosen und ungläubigen halten wolte, dieweil er eben auff den *Christum* da wir, getauffet ist, und im *fundamento*, soviel die lehre von der person und ambt des Hern *Christi* anlanget, darauff unser seligkeit stehet und gegründet ist, mit uns eins ist und übereinstimmet.

Doch wil ich mich gern gelerter Theologen *judicio* disfals unterwerffen und derselben besser bedencken darunter vernemen und anhören. Das aber auch in recht zugelassen sey, zu beschützung seiner und der seinen, mit einem gottlosen und ungläubigen sich einzulassen und zu confoederiren, wil ich folgender weise probiren und darthun.

Nemlich und dan für ein erst: die defension oder beschützung natürlich ist und bey allen völckenn zu jederzeit ist herkommen, derhalben man dan auch

[+]dieselbige sachen auruffen und dero sich gebrauchen mag wie man kan. *Etenim defensio de jure naturali et gentium nobis competit et concessa est per vulgata jura in l. Ut enim ff. de justit. et jur., l.* 1. § *cum arietes ff. si quadrupes pauperiem fecisse dicatur, - Item in Clement. pastoralis in verbo Caeterum, l. itaque ff. ad l. Aquiliam, per rationem ibi à JC. traditam. - Idem quoque probatur per rationem in l. scientiam* §. *qui cum aliter ff. ad l. Aquiliam c.* 3. *extr. de Gent, excomm. ibi: V im vi repellere omnes leges omniaque jura permittunt*. Daher dan auch, vermöge der göttlichen rechten, die defension zugelassen ist, und also ein volck zu seiner beschützung anruffen kan wenn er wil und haben mag. *Cum ea quae juris naturalis et gentium sint, omnibus conveniant, l.* 1. §. *final. et l. omnes populi ff. de just. et jur*. [+]1580. Décembre.

So sindt auch darnach zur beschützung des Vatterlandts viele sonderbare *privilegia* und freiheiten in den Keiserl. rechten statuiert und zugelassen, also das auch von wegen des Vaterlandts der vater den son und der son den vater erwürgen und umbringen möge, *l. minime, cum ibi notat. per gloss. ff. de religios. et sumptib. fun. - Et pro hoc est optimus textus in c. Julianus* 11. 94. 3. *ubi dicitur quod etiamsi Principi apostatae non sit obediendum, hoc tamen non obtineat in defendendâ repub*. Derwegen man dan auch wol einen gottlosen ungläubigen oder papisten zue beschützung des Vaterlandts anruffen und annemen mag.

Zum dritten, da einem zu gute gehalten wirdt sein jegenteil zu corrumpiren, wie den die rechte in todtsstraffen sonderlich zulassen das einer sein leib und leben,

[+]womit er kan und mag, erretten und rantzioniren müge, *l.* 1 *in fin. ff. de bonis corum qui sibi ante sententiam mortem consciv.*, so mach man auch mittel und wege suchen landt und leute wider unbilligen gewalt zu verteidigen, und darzu hülff und leute nemen und gebrauchen welche einer haben kan und mag. *Et has rationes pro conservanda illa sententia quod Princeps seu populus aliquis Christianus, pro defensione et conservatione sui et suorum, possit implorare gentilium et infidelium auxilia, etiam adfert Oldrad.*[1] *in l. ut vim ff. de just. et jure, cujus postea quoque opinionem et sententiam sequuntur in d.l. ut vim, Alberic*[2]*. et Panormitanus in c. quod sup. in fin. exc. de voto et voti redemptore*. [+]1580. Décembre.

Und da schon hirgegen wolte vorgewendet werden, dieweil in den rechten verboten ist das man mit barbarischen völckern keine gemeinschafft machen oder haben, noch hantierung treiben solle *l. mercatores c. de commer ciis et merc.*, das man auch gleichergestalt mit denen nicht solle umbgehen, noch einige verbündtnüs machen, welliche Gottes feindt sein: darauff wirdt geantwortet das solliche keyserliche satzungen in nottfellen und da sonsten landt und leute anderer gestalt nicht können oder mügen beschützet und erhalten werden, nicht stadt haben. Wan aber darnach wirdt weiters vorgeworffen das, wie man keine gemeinschaft haben sol mit denen so excommunicirt und in ban gethan sein, *toto tit. de Gent. excomm.*, also solde man sich auch mit den ungleubigen oder gottlosen nicht einlassen, darauff ist albereit hieroben geantwortet worden; den dieweil die defension, vermüge aller natürlichen und göttlichen rechten nicht

1 Oldradius, Glossator.
2 Albericus Gentilis.

[+]verbotten, sondern menniglich zugelassen ist, *ut facit textus in c. foelicis, junctâ glossâ ibi in verbo percusserit ex tit. de poenis in* 6, so konnen auch zur beschützung landt und leuten, so wol banditen als auch ungleubige und dergleichen leute, umb hülff und beistandt, auch protection angeruffen werden. [+]1580. Décembre.

Soviel aber endtlich den spruch *in Paralipom*. anlanget, wellichen ich oben allegiert habe, darauff weis ich dismals keine ander antwort zu geben, den das derselbig von einem sollichen fall zu verstehen sey, da der krieg nicht nötig, sondern unbilliger weise vorgenommen wirdt. Mit den Niederländen aber hatt es die gelegenheit, wie nunmehr menniglich bewust ist, das sie notwendig zur wehre haben greiffen müssen und also auch nochmaln zu ihrer defension hülff und schutz suchen und nemen, wo sie dieselbige erlangen und überkommen mogen; doch wolte ich von diesem spruch gern einen gelerten Theologen rheden und denselben interpretiren hören, wie dan auch E.G. etwan *D. Pecelii* oder *M. Noviomagi* und anderer ihrer Theologen erclerung darüber begeren können..... *Datum* Delfft, den 19[ten] *Decemb. A*[o] 80.

E.G. underth. und schuldiger diener,

A. CHRISTIANI.

Dem wolgeb. Graven und Hern, Hern Johannen... zu Nassaw... meinem gnedigen Hernn.

Lettre MXVIII.
A. Christiani au Comte Jean de Nassau. Nouvelles diverses.

Wolgeborner Graff.... Gestern zu abendt hatt mein gne-

+diger Fürst und Herr der Printz zu Uranien schreiben(1) aus Frankreich vom Herzog zu Anjou und dem Köning zu Navarre bekomen, darinnen beide Hern vermelden das, vermittelst göttlicher hülff, ein friede zwischen den Köning zu Frankreich an einem, und den religionsverwandten daselbst anderteils, durch beförderung hochged. Herzog zu Anju, getroffen, gemacht und aufgerichtet sei, welchen man den nehisten tage publiciren werde, darauff auch alsobaldt s.f.G. sich wollen aufmachen und mit einem ansehenlichen kriegsvolck, damit sie verhoffen dem feinde gewachsen zu sein, in diesen länden zum förderlichsten ankommen, mit vermeldung das der König s.f.G. zugesagt derselbigen alle brüderliche hülff und assistentz darin zu erzeigen. - So schreibt der König zu Navarre an hochermelten Hern Printzen mit eigner handt das er selbsten mit dem von Anju ankommen wolle, auch ingleichen meiner gnedigen Frawen Princessin Hern Bruder, den Printz zu Ofi[1], mit sich bringen, und dasz hochged. Köning zu Navarre ein sonderlich verlangen habe mein Hern Printz zu sehen und mit s.f.G. kunt- und freundtschafft zu machen, wie er sich dan zu s.f.G. diensten gantz höchlich wolte erboten haben. Got der Almechtige gebe Seine gnad das die Frantzösen sollichen ihren hohen erbietens nur nachkommen und famb[2] halten mügen, alsdan ich an meinem ort nicht zweiffeln wolte es würde mitt diesen länden in kurtzer zeit eine andere und, verhoffentlich, bessere gestalt und gelegenheit, wie auch mit hochged. Hern Printzen und dem

+1580. Décembre.

(1) *schreiben*. Peut-être la Lettre 1009.
1 le Prince Dauphin.
2 *Voyez* p. 448, 1, 4.

[+]ganzen Haus Nassau, gewinnen, dessen ich dan von hertzen hiemit wünschen thue. [+]1580. Décembre.

Die Malcontenten, und sonderlich der von Lalein und sein Bruder Monteni, liegen noch für Camerich, und sagt man das zu besorgen stehe, wo die Frantzösen nicht zeitig ankommen, das die in der stadt und uff dem Castell daselbst sich in die lengde nich werden aufhalten können. Doch wirdt daneben geschrieben das ged. Bruder von Lalein und andere Hern mehr unter den Malcontenten, kurtz verlittener zeit zu Dorneck sich zusammen verschrieben, auch daselbst bey einander gewesen sein sollen, und allerhandt heimliche *consilia* tractirt haben etwan dem Printz von Parma abzufallen und sich zu dem von Anju[(1)] zu schlagen, was aber darauff erfolgen wirdt, gibt die zeit.

Aus etzlichen interceptirten brieven[(2)], so der Cardinal Granvel aus Hispanien an den hispanischen oratorn vom kaiserlichen hoiffe, dem Borgia, geschrieben, verstehet man dasz der Printz von Parma bey der Keyserl. Ma[t] und den Churfürsten des Reichs angehalten habe dasz sich dieselbige nochmaln in die sachen schlagen, und zwischen Spaniën und diesen Länder einen frieden machen wolten, wellichs dan der Keyser und etzliche Churfürsten albereit gutt gefunden und zugesetzet haben sollen, derwegen dan auch obged. Hispanische oratorn von König zu Hispanien commission- und credentzschrifften darzu im zugefertiget werden. Dieweil sich aber der Car-

(1) *Anju*. Voyez p. 440.
(2) *brieven*: la Lettre 1000, L'analyse de Christiani est trèsinexacte.

[+]dinal Granvel befharet[1] desz der König zu Hispanien in religionssachen in etwas möchte nachlassen und einwilligen, wellichs der Cardinal schreibt leichtlich zum *prejudicio* der Catholischen religion gereichen müchte, dafür man sich dan ferner treulich zu hueten und vorzusehen hätte, so wolt er den *Oratorem* avertiret haben das er den *interpreti* oder dolmetzer, welchen im der Printz von Parma auff dem Nürnbergischen tage zuschicken würde, zung und mundt zubünde, damit ér in religionssachen sich nicht vertieffete noch in etwas zu viel einlasse, und dasz sich der *Orator* allerdings uff des Königs commission referirt, darin allein im auferlegt würde des Königs entschuldigung bei dem Kaiser und Churfürsten zu thun, und alle schuldt uff die Staten und dem Printze zu Uranien zu legen, darumb kein friede bisdahero in diesen länden nicht hette mögen gemacht oder gehalten werden. - Dis sindt zwar solliche pfaffenrenck und practiken wellche billich den Chur- und Fürsten des Reichs, da sie jhe hertzen hetten die religion und des vatterlandts wolfart zu befördern, die augen ein weinig solten aufthun und dieselbige aus dem schlaff wecken, *verum hic surdis fabulam narramus et, licet quid bene moneas, tamen nemo est qui obtemperat*: und solliche blindheit haben wir vieleicht mit unsern vielfeltigen sünden verdienet, derwegen dan nichts gewisser zu befharen stehet dan das wir das badt dermal eins grewlich werden bezahlen müssen. [+]1580. Décembre.

Aus Dennemarck wirdt geschrieben das der König zu Dennemarck bey leibsstraffe verboten habe den concordibuch in seinem lande nicht feyl zu haben, viel weniger

1 fürchtet.

+dasselbig subscribiren und denselben beyfall zu geben; welliche zeitungen dem Churf. zu Sachsen weinig schmecken und gefallen werden: so wirdt an unterschiedtlichen örter von vielen gelerten leuten dermassen geantwortet das ich hoffe dasselbig gnugsamb wirdt wiederlegt und meniglich suspect gemacht, ja ganz und zu mal verworffen werden. +1580. Décembre.

Die anwesenden Staden alhier aus Brabandt, Flandern, Mecheln, Gelderlandt, Holland und Seelandt, Frieslandt und Stifft Utrecht, haben meins Hern Printzen *Apologia*, so ihre G. auff des Königs zu Hispanien proscription verfertigen lassen, allerdings approbirt, und gutt gefunden das dieselbig zum förderlichsten in öffentlichen druck möge gegeben werden, und ihre f.G., zu mehr dero sicherheit, anderthalb hundert pferdt(1) veraccordirt, so uff ihrer f.G. leib warten sollen. Mich verlangt darnach zum höchsten das sie möge gedrücket werden, dieweil sie dermassen [geschempffet[1]] ist das dem feindt nicht wohl mehr könte oder möchte gesagt werden, auch verhoffentlich den freunden darin wirdt gnüg geschehen, und meins Hern Prinzen unschuldt desto mehr an tag kommen..... *Datum* Delfft, den 22ten *Decemb*. zu ende des 80 jhares.

E.G. undertheniger diener,

A. CHRISTIANI.

Dem wolgeb Graven und Hern, Hern Johannen Graven zu Nassaw ....., meinen gnedigen Hernn.

(1) *pferdt*. 'Une compagnie à cheval pour sa garde, la suppliant l'accepter de la part de ceulx qui se sentent obligez à sa conservation:' *Rés. des Et-G*. du 17 déc.

1 *Peut-être* gescherffet (*Fr.* acéré).

† Lettre MXIX.

[+] *Le Comte Jean au Comte Guillaume-Louis de Nassatt. Réponse à la Lettre* 1006.

[+]1580. Décembre.

*** Cette Lettre est sans doute écrite avant la réception de la Lettre 1012.

Si dans les Provinces-Unies on pressoit le Comte de revenir, en Allemagne on le pressoit, non moins vivement, de rester. Le Landgrave Louis écrit le 31 oct. de Marbourg au Landgrave Guillaume que les Comtes J. de Nassau et Albert de Schwartzbourg et leurs épouses viennent, après une visite de quelques jours, de le quitter. Puis il ajoute: 'Ob dann wol wir unsern vettern, Graf Johan, zum fleyszigsten angelanget und das ehr der Niederlande müszig gehen wolle, begeret, so hatt er sich doch deszwegen gegen uns nicht willfährig ercleren wollen. Weill dan ohne das der nutz dessen er aus solchen örttern gewerttig, gering, und wir nicht zweyffeln er E.L. rath und guttbeduncken, für andern folgen werde, so wollen E.L. nicht underlassen ihnen darzu auch zum fleyszigsten zu vermahnen, und sonstet ihme zum besten einredig zu sein, damitt er nunmehr und hinförtter bei seinen Länden und underthänen bleibe (*MS.). Le Landgrave Louis n'étoit pas particulièrement sensible à des motifs d'un ordre élevé: T. VI. p. 313.

Wolgeborner freuntlicher lieber sohn. Dein schreiben welches den 26ten nechtsverschienen monats *Nov.* zue Arnhem datirt, hab ich den 5ten *hujus* zue Hanaw entpfangen, und aus demselben anfengklich nit sonder freuden und gantz gern, verstanden das es sich mit deinem schaden, Gott lob, also gebeszert(1), und ist seine Göttli-

(1) *gebessert*. Le 31 déc. 1580 le Comte Guillaume-Louis écrit à son père: 'Was meinen schaden ahnlanget, das sieht, Gott lob, wie ich E.L. zuvor oft geschrieben, sehr bessert, also das ich nhun uf krücken, wo ich hin will gehen, undt auch uf meinen klepper, wo ich beger, reite; verhoff auch, uff Gott will, der krücken auch balt los zu werden' (*MS.).

[+]che Almacht zu bitten das Sie dir und uns allen in unsern nöthen und schweren ahnliegen, wie biszhero, ferner beystehen und gnadt verleihen wolle das wir in denselben jederzeit unsere zufluchtt allein zue Ihme nehmen, und für die gaben und wolthaten so Er, über all menschlich vermuthen und gegen unserer widerwertigen willen, nhun so offt und vilfältiglich bescheret, alle gebürliche dancksagung thun mögen. [+]1580. Décembre.

So vieldan nhun meine reyse in 's Niederlandt belangen thut, befinde ich das es ahn leuthen nicht mangelt so Dir und mir stetzs und ohne underlas darmit fürn ohren liegen, und mich mit schönen und groszen wörten gern darzue bewegen und wiederumb in einen solchen labyrinth, wie ich biszhero gewesen, bringen wolten. Ich spüre aher zwar wenig oder wol gar keinen so da bedencken und rathen wolt helffen wo wir und di eunsere mit unserm gewiszen, ehren, leib und gutt bleiben und in so vielfältiger noth und gefahr (darinnen wir uns doch umb irer, der lände, willen gesteckt haben, und, da wir so leichtfertig wiederum hinein plumpen solten, noch ferner stecken wurden), uns einiger zuflucht, hülff, rath, oder beystandts getrösten mögen.

Ich weis mich, Gott lob, deszen gnügsamb zu erinneren, hab's auch bey andern je und alwegen mit vleis getrieben, wie ich dan auch noch thue, das keiner ime selbst geboren sey, und wie wir uns, der lehr *Christi* und seiner Apostelen nach, gegen unsern nechsten, son-

[+]derlich aber die glaubensgenoszen, verhalten sollen: bin auch in keinen abreden das, in vorsetzung der gemeinen wolfartt, eines jeden privat nutzen mercklich befürdert werde. Und dieweil dan disze lände eine gerechte billiche sach haben, und mit unschultt, ailein umb der religion und ihrer privilegien willen, und das die sich, sambt ihren weib und kindern, haab und guetern, für unbillichen gewalt und deren biszhero erliettener unmenschlicher tyranney zu beschützen begeren, leiden und beträngt werden, und es dan umb dieselbe also geschaffen das, nicht allein dem Reich als deszen mittglieder sie seindt, sondern auch fast der gantzen Christenheit ahn deren conservation zum höchsten gelegen, und also ihre sach für ein gemein werck zu achten ist, als halte ich einen Christen schuldig und pflichtig sein dieszen länden, euszersten vermögen nahe, mit allen trewen und vleisz zu dhienen; insonderheyt aber erkenne ich mich und die meine hierzue desto mehr obligirt und verpflichtet, sinthemahl unsre vorfaren nhun von vielen jahren bey denselben herkommen, wir mit ihnen interessirt, und weylanth meine geliebte gebruedere selige ir leben dabey gelaszen, der Herr Printz und ich soviel auffgesetzt, und uns nicht allein deszen zu trösten haben das wir uns zu dieszen sachen nicht gedrungen und von den länden selbsten darzue beruffen worden, sondern das auch Gott der Herr biszhero uns wunderbarlich beigestanden und unsere arbeit nicht wenig gesegnet hat; wil alhie geschweigen das ich leichtlich erachten kan das mein abwesen in allen sachen wenig fürderung, sonderlich aber bey den gutherzigen und in religionssachen bringe; hergegen aber mir hien und wieder allerhandt verdacht, unwillen, und

[+]1580. Décembre.

[+]nachreden gebere, und meinen miszgünstigen nicht ein gering frolockens mache, und das gleichwohl ahn erhaltung der lände geneigten guten willens mir und den meinen, als welche bey ihnen all das ir auffgesetzt, nicht wenig gelegen. Wan aber, so wol in dieszen als auch sonsten in allen andern sachen, eine masz zu halten und weder Gottes wortt, noch die natürliche billikeit von dem menschen erfördert dem nechsten also zu thienen, dasz man beneben dem gemeinen bandt der liebe sich selbsten, sambt denjenigen denen man von natur, ambts-, oder anderer besonderer pflicht halben obligirt, und verwandt ist, als da seint unsere eltern, das Vatterlandt, weib und kindt, landt und leuthe, verwandten, benachbarte und freunde, und wen wir sonsten mit gelübdt, eydt und pflichten verbunden und zugethan seindt, allerdings in windt schlagen, keine mittel nicht achten, und unmüglicher dinge understehen, und mehr dan wir erträgen oder verrichten können, ahnmaszen, zuschreiben, und auf blosze reden oder hoffnung vorsetzlich in gefahr stecken und also Gott den Hern versuchen, oder ausz uns selbsten solche abgötter machen solte, als ob eben ohne uns die lände nicht bestehen könten, und es dan ahn deme das ich für dieszem beruff noch eine andere vocation habe, darinnen ich geborn und von Gott dem Hern *immediate* gesetzt worden, auch daher, nechst Gott, sambt den meinen, mein leben und underhalt habe, und am ersten mir selbsten, meinem weib, kindern, underthänen und angehörigen, dem Vatterlandt und deren von Gott vorgestelten hohen Obrigkeit, wie auch meinen lehenhern, dem algemeinen Gravenstandt, und bevorab den einigunsverwandten, meinen pflegkinderen, verwandten,

[+]1580. Decémbre.

[+] *creditoribus* und gläubigern, von natur und billikeit, oder auch von wegen gethaner gelübdt, pflicht, eydt, und auffgerichter contracten, obligirt bin, und daran weder ein mörder, dieb, noch sonsten nicht trewlosz werden soll; darneben auch mich deszen zu trösten habe das ich, ohne rhum zu melden, bey den Niederländen nicht ein geringes, sondern dasjhenig gethan was einer meines gleichen ümmer thun können oder sollen, über das auch mich zu bescheiden weis das dieser Niederländischer dienst nicht bestendig oder erblich, noch also geschaffen sey das nach, oder auch in demselbigen, ich und die meine, wan wir den sachen also ferner zusehen, und dardurch vollents umb das unser kommen würden, sonsten unsere underhaltung und leibs nottürft haben, oder auch unser ehr, trauwen und glauben retten und bewaren könten, so will ich verhoffen, wan ehrliebende leuthe recht wiszen, ahnsehen und behertztigen solten, was ich, meinen geringen verstandt und vermögen nahe, umb des Hern Printzen und der Niderlände willen nuhn über die 15 jahr lang gethan und gelitten und mich noch ferner, mit Götlicher verleihung, zu thun jederzeit beflieszen, erpotten, und noch erpiethen thue, auch was es hierneben mit mir und meinen sachen nhun ein zeitlanck für eine gelegenheit gehabt und noch habe; es werden dieselbe, nach vernehmung und vleisziger erwegung solcher und anderer umbstende, mich mit billikeit in unguten nicht verdenken, noch beschuldigen können dasz ich diesze reyse aus den Niederländen gethan, und nicht allein über mein selbst zuversicht und hoffnung so lang mueszen ausbleiben, sondern mir auch nuhn furtahn bedencken mache mich so liederlich, auff bloszen wahn und ein ungewiszes,

[+] 1580. Décembre.

[+]von den meinen mich wiederumb hienunder zu wagen umb zu begeben, ehe und zuvor meine sachen hierauszer, nahe nottürfft und wie sich's gebüret, versehen und bestelt, und ich, beides des wegs hinunder und auch meines dienst und anderer sachen halben danieden, etwasz beszer und dermaszen versichert sey dasz ich mit gewiszen und ehren meine von Gott bevolene arme underthänen, landt und leuthe, kinder und sachen, hinderlaszen, ohne leibs gefahr mit den meinen hinunder reysen, und den länden, sonder mein gentzlich verderben, ferner und nützlich dhienen möge. [+]1580. Décembre.

Dan einmahl so hab ich mich des Hern Printzen und der Niederlände nicht gleich die schliepers und andere gethan, mit wörter, oder erst zu der zeit ahngenommen da sich die sachen wol angelaszen, sondern gleich im anfangk und zue der zeit da der Her Printz aus den länden, seiner haab und gueter beraubt, und sonsten fast von jedermenniglich verlassen, und so wol in den Niederländen als auch hierauszen fast niemandts, oder je ein geringe ahnzahl gewesen, so groszen muth und hoffnung einiger beszerung in den länden gehabt, will geschweigen viel bey irer G. und der sachen gethan hette. Und habe ich nicht allein seine G. mit weib, kindt und einen groszen gesinden (darbey dan nicht ein geringer überfall und teglichs viel ab- und zureysens, so wol von frembden Niederländern, Französen, Engländern, und andern, als auch den benachbarten und sonsten vielen Fürsten, Graven, Hern, vom adel und andern ansehentlichen fürnemen leuthen gewesen) ein zeitlanck underhalten, sondern ich hab auch seine Gn. zu etlichen zuegen mit geschütz, munition, pferden, leuthen, und was sonsten

[+]zum krieghandel vonnöthen, auszgerüst, geschuetz, pferde und leuthe mehrentheils verloren, und mit seiner G. und sonsten selbsten in der persohn etliche zuege und gefehrliche reysen ohne einige besoldung oder underhalt gethan, durchzüge, einlagerung und musterung von reutter und knechten im landt gehabt, dieselbige zum theil mit commisz, proviandt und bezahlung von dem meinen nicht sonder grosze kosten versehen, seiner G. merckliche summen gelts zu solchen handel auffgebracht und vorgestreckt, und von deszwegen, das ich mich solcher hendel angenommen, alle meine sachen darüber zurück gestelt und versäumbt, mir den König van Spanien, sambt der Key. Ma[t], dem Hausz Oesterreich, Beyern, und derselben gantzen ahnhangk auf den halsz geladen, meine Hern und freunde, benachbarten und andere gute leuthe mehr, so sich dahero anhangs und ungemachs befaret, verschlagen, credit und glauben darüber verloren, und von wegen besorgten überfalls und allerhandt gefehrlicher practicken, mich in viele sorge und merckliche kosten gesteckt, und beneben der groszen mühe und unruhe in höchste gefahr mit landt und leuthen gesetzt, und darüber bisz ahn die sechsmahl hundert tausent gulden schulden auf mich geladen habe. Und wiewol ich nhun mehr dan gnügsamb fugh und ursach gehabt mich, in betrachtung das ich verhoffentlich das mein bey den sachen gethan und weylanth meine drei gebrüdere selige ir leben darüber verlaszen haben, hienfüro der ding gentzlichen zu enthschlagen und dahien zu trachten wie ich mich hinfüro zue ruhe begeben, mein und der meinen sachen abwarten, und mich aus dem unwillen und vielfältiger beschwe-

[+]1580. Décembre.

[+]rung, mühe und sorge möchte wicklen, wie mir dan darzu gute gelegenheit nicht allein bey mir selbsten vorgestanden, sondern auch von andern praesentirt und ahngebotten worden; so hab ich mich doch, aus treuwherziger wolmeinung, und damit man je desto mehr zu spueren das ich mein euszerstes und so viel einen Christen gebüren mag, bey diszen und andern beträngten länder und leuthen, so umb der warheit Göttlichen worts und irer unschult willen also hart verfolgt werden, thun wolte, dahien bewegen laszen dasz ich weylanth meine geliebte fraw-mutter und Gemahl selige, sampt meinen kindern, länder und leuthen, wie auch meinen benachbarten Hern und freunden, sampt meinen vielfältig obliegenden geschefften und sachen verlaszen und, unangesehen das ich gleichwol allerhandt nützliche ahnstellung und sachen (dardurch ich, da ich zue hausz geblieben were, ausz meinen beschwerungen verhoffentlich mehrentheils kommen wollen) für der handt gehabt, mich gentzlich in die Niederlände begeben und das Geldrisch Guvernament, wieder rath und willen, ja mit höchster bekümmernüs und clagten aller meiner Hern, freunde, benachbarten, und angehörigen, ein zeitlangk zu bedhienen angenommen. Wasz nhun dieszes für ein gefehrlicher, mühesammer, und gantz verdrieszlicher dienst gewesen, und wie gar derselbig mit der voriger Stathalter gehabter sorg, mühe, besoldung, und nutzen, nicht zu vergleichen, solchs kan ein jeder deme die gelegenheit dieszer zeit, des orths, fürgelauffener sachen, der einwohnern *humores*, und der mittel so ich gehabt, bericht und wiszens hat, leichtlich erkennen und judiciren; dan ahn statt da die vorige Statthalter, beneben dieszem Guvernament,

[+]1580. Décembre.

[+]auch andere ampt und dienst versehen, ahn den benden und soldaten und sonsten vielerley vortheil und gute gelegenheiten gehabt, und under andern in dem das sie im landt geseszen und begütet, wolfeile gute zeiten, und das ahnlauffen und der überfall bey weitem so grosz nicht gewesen, als er itzunder, dieszer geschwinder leuffte halben und von wegen beiderseits einliegenden kriegsvolcks einfellen, durchzüge und einlagerungen, sonderlich aber der vielfältigen landtäge halben ist; *item* da die vorige Statthalter wol den weniger theil im Fürstenthumb gewesen, die Cantzley und Rechencammer mehrentheils gewerden laszen, gehöre und volge bey den Officieren, Magistraten, und gemeinden, darneben bey Hoff, rath, hülff und handhabung gehabt, und also *absolute* bevelen können, und nicht viel flehens, bittens, und disputirens bèdürfft, da hat man mir, der ich doch nuhr das einig guvernament gehabt, nicht allein mehr nicht, dan was hiebevor von wegen des Fürstenthumbs Geldern einem Stathalter geben worden, sondern auch dasjenig was schon zugesagt und vorschrieben gewesen, bey weitem nicht gehantreicht, und daszelb so mir gelieffert worden, dermaszen mit kleinen summen und solchen unwillen, das ich deszen nihe fro werden, noch esz nützlich ahnwenden können; so hat man mir auch ein übel gebawet, blosz, unmöbilirt hausz und wohnung eingeräumbt und es mir durchaus so genau gehalten, das man auch etliche wenig wagen altes hewes, so überplieben, gantz thewer und in hohem werth angeschlagen und hernachmals abgezogen, und hab ich weder die bende gehabt, noch auch von andern kriegsleuthen für mich und die meine mich des geringsten vortheils gebraucht.

[+]1580. Décembre.

[+]Hergegen ist mir gleich zu anfangk meines Guvernaments all der Staden teutsch kriegsvolck, wie dan auch hernachmals oft beneben demselben das Französisch, Englisch, Schottisch, und Walonisch regiment ohne vorwiszen, commissarien, obristen, gelt undt proviandt, in 's Fürstenthumb Geldern und Graveschaft Sutphen gefallen, und, ausz mangel richtigen bescheidts oder bezalung, nicht allein gantz übel zufrieden gewesen, sondern hat auch solchen muthwillen und verderblichen schaden hien und wieder gethan, das es viel clagten und ahnlauffens geben, ja mir zu beiden theilen, dieweil, so wol die kriegsleuthe als auch inwohner, bey mir bescheidt gesucht, dahero groszer unwillen erfolgtt. [+]1580. Décembre.

Ingleichen ist, von ahnfangk bisz auff diesze zeit hero, der feindt fast allezeit hien und wieder auff den frontieren und sonsten ahn vielen örther im Fürstenthumb gelegen. Hierneben hat der feindt, so wol in stetten als auch auffen[1] lande und bey den benachbarten provintzen, noch groszen anhangk gehabt, und seindt der Malcontenten ahn alle örther so viel worden, das die lände derwegen in desto gröszerer gefahr altzeit gestanden.

Die stette und heuser hab ich fast allenthalben ungebawet, ohne garnison, munition und was sonsten darin gehörig, nicht allein gefunden, sondern auch dieselbe hernachmals mit groszer mühe, unwillen und undanck darinnen bringen und erhalten, auch darbey, so wol von den kriegsleuthen da sie nicht bezalt worden, als auch den inwohnern in stetten und aufden platten länden, wie ingleichen auch von den benachbarten Churfürsten und Reichständen, viel verweisz und betrawung hören mueszen.

1 auf dem.

[+]Ferners hab ich die Cantzley und Rechencammer, *item* die magistraten in allen stetten, wie auch ettliche Officirs, amptdhiener und andre suspecte persohnen, nicht ohne grosze mühe und wiederwillen, verendern und abschaffen mueszen. [+]1580. Décembre.

Was es dan auch für handlungen auf den landtage und sonsten genommen, mit der Religion, narderen Union, einfhürung der contribution, schatzung, general mittel, licenten, convoyen, wie ingleichen der vielfältigen schulden halben damit das Fürstenthumb Geldern und die Graveschaft Sütphen der Generalitet, reuter und knechten, inheimischen und auslendischen, verhafft gewesen; auch was für gefehrliche, sorgliche, und ungemechliche reysen ich, dieszer länden halben, so nach Brabant, Flandern, Hollandt, und anderswo, sonderlich aber auch am letzten in 's Stift Münster gethan, und was ich sonsten teglichs für anlauffens, mühe und arbeit mit nachdencken, schreiben und dictiren ohne underlasz gehabt, und wie gar ich hergegen, weder von der hohen Obrikeitt noch den benachbarten, oder auch der Landtschafft, Cantzley, Rechencammer, Magistraten, Officirn, und Gemeinden kein rath, handhabung, hülff, assistentzs, gehöre oder volge, noch auch sonsten keine mittel, ja auch so gar keine befürderrung von dem Hern Printzen, dieweil seine G. so sehr mit geschefften überladen gewesen und für sich selbsten gnung zu thun gehabt: solches alles würde alhie zu erzehlen viel zu lang und weitleufftig werden, und wüste ich mich keines vortheils oder behelffs so ich in der gantzen Niederländen bisz dahero gehabt, nicht zu erinneren, dan allein des bloszen nahmens der narderen Union, und das sie mir auff meine persohn nachder-

+handt, als ich ein zeitlangk darnieden gewesen, monatlich[1]

+1580. Décembre.

[1581]

N^o^ MXIX^a^.
Discours sur la correspondence d'Allemagne (exhibé à son Altèze par le S^r^ de St Aldegonde).

*** On peut comparer à cette pièce (qui fut sans doute rédigée peu après la conclusion de la Paix) le projet de Légation au nom du Duc d'Anjou, dressé en 1582, par Mornay pour la Diète d'Augsbourg (*Mém de Mornay*, I. p. 81-89). On y lit: 'A l'Electeur Palatin remonstrer la justice de la cause des Païs-Bas, approuvée par tant de gratifications que leur a fait feu M. l'Electeur son père;... à l'Electeur de Saxe ramentevoir.... l'entreprise généreuse du Duc Maurise contre la tyrannie Espagnolle;... au Landgrave... alléguer l'amitié de la Couronne de France.'

Puisqu'il a pleu à Monseigneur me commander de mectre par mémoire mon advis sur les correspondences que l'on pourroit tenir en Allemaigne, il plaira à s. Alt. entendre ce que, soubz très-humble correction, me sambleroit convenable à son service.

Premièrement, qu'il seroit nécessaire de dépescher, tant de la part de s. Alt. que du Roy de Navarre, ung gentilhomme vers Monsr le Prince de Condé(1) et vers Monsr le Ducq Hans-Casimir, affin de leur déclairer bien particulièrement ce que s'est par deçà passé depuis que les Députez des Estatz des Pays-Bas sont venuz à Tours au partement de s. Alt. vers Champigny et de là vers ces

1 *La suite manque*.

(1) *Condé*. Ses intentions n'étoient nullement pacifiques; p. 375, 378, *sq.*, 403. Il se trouvoit près du Duc J. Casimir à Neustadt.

[+]quartiers, avecq tout ce qui s'est passé à l'endroict du traicté de la paix et du succès quy s'en est ensuivy, et particulièrement l'estat auquel les affaires sont à présent. [+]1581. Janvier.
Que pour cest effect ilz veullent regarder de ne faire conclure, arrester, ny délibérer rien qui puisse aulcunement porter préjndice ou reculement aux affaires de s. Alt., soit en particulier ce que concerne la Flandre, ou en général en ce qui touche la paix et la tranquillité de la France. Et que pour cest effect le dit S[r] Prince de Condé se veuille rigler selon les articles qui ont esté accordez et concluz de part et d'aultre, toutesfois soubz le bon plaisir du Roy, ne faisant nul doubte que le Roi ne les trouve bons; ou, s'il advient aultrement, ce ques. Alt. n'espère, ne pense en façon quelconque, que pour cela le dit S[r] Prince n'en recevra aulcun préjudice pour ung dilay de si petite importance, ains plustost grand advantaige, d'aultant plus qu'il aura de tant plus justifié sa cause et faict paroistre à tout le monde qu'il désire la paix et la tranquillité de ce royaulme.

Et après me sembleroit, soubz très-humble correction, que s. Alt. commandast au dit gentilhomme, ou aultre qu'il luy plaira envoier, d'aller premièrement vers M. l'Electeur Comte Palatin Ludwig, qui se tient là tout près. Et qu'il eût charge de luy déclairer en termes généraulx que, comme les Estatz du Pays-Bas se sont addressez par diverses fois à l'Empire pour exposer leurs justes plainctes et doléances des oppressions, foules et tyrannies qu'ils avoient et ont dès longtemps souffertes de divers Gouverneurs, tant Espaignolz qu'Italiens, qui n'avoient rien de commun, ny avecq l'Allemagne, ny avecq les dit Pays-Bas, ains seullement ung désir et envie de piller les

[+]dits pays et les priver de tous leurs ornemens, biens, prospérités, et richesses, ainsy que les effects en ont assez tesmoigné: que par après les dits Estats se sont addressez a s. Alt., et l'ont fort honorablement et instamment supplié de vouloir prendre leurs affaires en main et les garantir contre la tyrannie et oppression, remonstrans bien et au long tous les debvoirs et bons offices qu'ilz ont faict pour se réconcilier avecq leur Prince naturel, le Roy d'Espagne, et se tenir en la Maison d'Austrice, pour lequel effect ilz ont mesmes choisy et prins ung Gouverneur non seullement de la mesme Maison, mais aussy frère de l'Empereur à présent, ce qu'ilz ont bien amplement et particulièrement donné à entendre aux dits S[rs]. Princes Electeurs et aultres à la dernière diète qui se fit à Worms, là où ils avoient envoié leurs députez à cest effect, avecq bien expresses protestations que, s'il n'y estoit pourveu, que l'on ne trouvast estrange qu'ilz cerchassent secours partout où ilz en pourroient trouver. [+]1581. Janvier.

Or, après luy avoir donné bien amplement à entendre tout ce que dessus, s. Alt., pour plusieurs raisons qui à ce l'ont meu, et mesmes pour la justice de leur cause, qu'il a fort particulièrement cogneu, n'a pas peu omectre de prendre leur querelle et leur protection à coeur, comme de ses voysins et d'ung peuple auquel, pour diverses raysons, il se sent très-affectionné et obligé en conscience de ne souffrir à bon escient qu'ilz soyent oppressez ou accablez, ainsy que l'on cerche de faire. Et oultre ce quil touche aux dits Pays-Bas, il a mis en considération combien ce faict icy emporte au bien et repos du royaulme de France, en laquelle on sçait manifestement que le Roy d'Espaigne a suscité, practicqué, et

[+]entretenu par divers moyens le feu des guerres intestines pour embraser et ruyner ce royaulme, cependant que sans contredict il se rendroit du tout assubjectiz et mattez ceulx des dits Pays-Bas, pour par-après avoir tant meilleur marchié de la France et se faire Monarque de toute la Chrestienté, voire de tout le monde. Ce qu'il a donné manifestement à cognoistre estre l'unicque but de tous ses desseings et trames, lorsqu'au mesme temps et pour les mesmes effectz il a tâché de divertir aulcuns Princes d'Allemaigne de la commune société et confédération qu'ilz ont entre eulx, pour se les rendre obligez et serviteurs en particulier, semé des zizanies de discordes et dissentions en l'Empire, et quant et quant a suscité les subjectz de la Royne d'Angleterre par le moyen du Pape contre la ditte Reyne, ayant envoyé des gens de guerre en Irlande et mesme tâché par diverses practicques de faire révolter les subjectz de son royaulme contre elle. En oultre a envahy par force d'armes le Royaulme de Portugal, le droict duquel estoit, par commun consentement de ceulx qui y prétendoient et par le testament du dernier deffunct, remis à l'arbitraige des Gouverneurs du dit royaulme; mais le Roy d'Espaigne, sans attendre aulcune sentence de jugement de droict, a dressé une puissante armée pour les forcer et contraindre de luy adjuger le dit Royaulme, et les a tellement précipitez que la pluspart d'entre eulx, pour avoir ung chief qui les peult garantir contre ceste force qui leur estoit sur les bras, ont choisy pour Roy Don Antonio, lequel le dit Roy d'Espaigne a poursuivy par armes à toute oultrance, et a occupé le dit Royaulme, par le moyen de ceste inique oppression se rendant maistre non seullement de tout l'enclos, qui est

[+]1581. Janvier.

[+]entre les limites de l'Espaigne et de Portugal, mais de toutes les Indes tant Orientales que Occidentales, et par conséquent de toute la mer Occéane, pour par ainsy pouvoir donner loy à toutes nations et provinces de l'Europe quy trafficquent sur la dite mer, et envahir et oppresser ceulx que luy plairoit. [+]1581. Janvier.

Ce que considérant s. Alt. de bien près, et entendant combien cela pourroit préjudicier à toute la Chrestienneté en général et au Royaulme de France en particulier, auquel, après le Roy, son frère, Dieu l'a faict le premier, il a estimé que ceste insatiable ambition n'estoit aulcunement supportable, et que pour ce regard il debvoit en conscience, et selon Dieu, et selon l'équité, prendre le faict des dits Pays-Bas en main, et ne souffrir que, par l'oppression d'une province sy voisine et si conjoincte à la France, toute la Chrestienneté ne vint à péricliter.

Cela l'a faict entendre sy avant en ceste cause, que il est finablement tombé d'accord avecq les Estatz du dit Pays-Bas, à condition que s. Alt. entreprendroit le secours et la deffense de ses dits pays, et qu'eulx se rendroient en son obéyssance, soubz les conditions dont par ensamble ils se sont accordez, et nommément qu'ilz demoureront soubz le St Empire, non plus ne moings et aux mesmes charges et conditions qu'ilz ont esté auparavant.

Et comme s.A. est d'intention, avecq le bon gré du Roy son frère, de les secourir selon les moyens que Dien luy a donnez pour les rethirer de ceste inique oppression et obvier aux desseings du dit Roy d'Espaigne, que sont de si grande conséquence à toute la Chrestienneté, et que cependant il désire par tous moyens possibles entretenir toute amitié avecq le dit Sr Comte Palatin et

+aultres Princes d'Allemaigne, ausquelz il emporte grandement que le cours de ceste grandeur monarquicque[1] d'Espaigne soit arresté et rompu, il n'a pas voulu entreprendre ce faict sans l'en advertir préallablement, pour le prier qu'il luy veuille de son costé aussy maintenir toute bonne amitié et correspondence et s'asseurer de la bonne amitié de s. Alt., et qu'il veuille considérer de combien ce que dict est touche et emporte à toute l'Allemaigne, et quelle ruyne généralle ce seroit, sy, en souffrant que les dits Pays-Bas fussent ainsy suppéditez[2] par les Espaignolz, comme ilz prétendent, le dit Roy d'Espaigne se fit maître de toute la grandemer, tant Orientale qu'Occidentale, ayant desjà le Portugal en sa puissance, et eût moyen de réduyre soubz sa main le Royaulme d'Angleterre, comme il prétend, pour par-après courre[3] sus à la France et l'Allemaigne, toutes et quantes fois qu'il luy plairoit. +1581. Janvier

Et que, pour cest effect, il veuille non seullement trouver bon le desseing et la résolution de sa dite Altèze, mais aussi la faire trouver bon aux aultres Princes d'Allemaigne ausquelz l'on pourroit desjà avoir faict quelques impressions aultres que la vérité ne porte, selon que l'on est accoustumé en cas semblables d'accompaigner la violence et la tyrannie de calomnies et faulses accusations.

Et comme s. Alt. a esté advertie que l'on devoit tenir une diète en Allemaigne pour traicter des dit affaires du Pays-Bas, et qu'il ne mect aulcunement en doubte que le dit Roy d'Espaigne n'y envoiera de ses gens pour charger les dits Pays-Bas de grands crimes, ainsy qu'il est accoustumé de faire, pour se purger et cacher les desseings

1 monarchique.
2 foulés aux pieds (*Holl*. vertreden, vertrapt).
3 courir.

[+]qu'il a de se rendre Monarque de la Chrestienneté, s'il peut, et que mesmes il ne fauldra de calomnier ceste résolution ques. Alt. a prinse de secourir les dits [+]1581. Janvier.
Pays-Bas; S. Alt. a bien voulu prier le dit S[r] Prince de voloir en la ditte diette favoriser la justice de sa cause, et ne donner aulcune foy ny créance à ce qui pourra estre allégué du costé du dit Roy d'Espaigne; mais, au contraire, que, considérant combien il est juste et raisonnable d'assister à ceulx quy sy iniquement se sentent oppressez par la force et tyrannie des Espaignolz et adhérens, il mecte quant et quant en considération combien ce faict icy est important, mesmes à l'Allemaigne, et que pour cela s. Alt. luy donne à penser s'il ne seroit expédient que l'on dressast, par le moyen du Roy son frére, une alliance commune du Royaulme de France avecq la Royne d'Angleterre et les Pays-Bas et aultres Princes de la Chrestienneté qui se trouveront affectionnez au bien et repos général d'icelle.

Et comme en ce cas il seroit bien requis que les Princes de l'Empire s'y voulsissent conjoindre, affin de une fois rompre le cours des desseings des dits Pape, du Roy d'Espaigne, et leurs confédérés, que pour cest effect s. Alt., se confiant de tout au dit Prince Palatin, a bien désiré entendre là-dessus son bon advis et conseil, lequel il prie de luy vouloir impartir, pour entendre par quelz meilleurs moyens cela se pourroit effectuer. Remonstrant que le dit S[r] Comte Palatin en cela fera une oeuvre aggréable à Dieu et ung grand service à toute la Chrestienneté, en empéschant que doresnavant, soubz umbre de la différence de religions, l'on ne trouble plus le commun repos d'icelle, et que l'on ne les prive de ses hommes,

[+]moyens, et forces, ainsy que l'on a faict jusques ores, pour la rendre tant plus foible et plus subjette aux invasions du Turcq, le commun ennemy de toute la Crestienté en général, et en particulier obligera s. Alt. à le recognoistre en son endroict. [+]1581. Janvier.

Les mesmes offices et remonstrances se feront au partir de là à M[r] de Lantgrave Guillaume de Hesse, auquel en particulier l'on pourra remémorer l'amitié qu'il a avecq Mons[r] le Prince d'Orange; comment on tasche du tout d'opprimer et ruyner le dit Prince, lequel s'est tousjours fié en son amitié: et d'aultre costé l'on luy remonstrera en particulier combien il emporte à luy et à sa Maison que ceste grandeur d'Espaigne soit arrestée, et combien peu d'occasion il a de luy vouloir bien.

Et, en cas qu'il le gouste bien, il ne seroit hors de propos de faire les mesmes offices envers ses frères.

Et de là vers le Ducq *Julius* de Brunswich, auquel on pourroit communicquer les lettres du Roy d'Espaigne escriptes à son Ambassadeur Don Jéhan Borja; et là où le dit Ducq *Julius* de Brunswich y voulsist entendre, on pourroit luy mectre en avant, en cas que s Alt. eust besoing de lever quelque argent en Allemaigne, si le dit Ducq ne le vouldroit assister, et quelle asseurance il en désireroit avoir.

Toutesfois il se fault souvenir que celluy qui ira par delà, en cas qu'il trouve Mons[r] le Ducq Casimir bien disposé à l'amitié de Monsieur, il luy communicquera ceste instruction, et en prendra préallablement son advis, mesmes à quelz Princes il se doibt addresser, luy offrant toute amitié de la part de s. Alt.

Depuis ce discours escript, j'ay entendu que le Roy de

+Navarre a dépesché Monsr de la Rocque de sa part vers les dits Srs Princes, le Prince de Condé et le Ducq Casimir, luy commandant d'aller préallablement à la Court pour entendre la volunté du Roy sur l'approbation de la paix: parquoy je seroye plustost d'advis que sa dite Altèze feict ceste susdite dépesche vers Monsr le Lantgrave Philippe(1), premièrement usant les raisons et argumens cy-dessus touchez, et monstrant toute confiance en luy, mesmes désirant avoir sur le tout son bon advis et conseil, ainsy que cy-dessus a esté dict au regard de Monsr le Ducq Casemir. +1581. Janvier.

Dans les Etats-Généraux le Prince d'Orange luttoit, comme de coutume, contre l'égoisme des Provinces, l'irrésolution et les vues étroites des Députés.
Le 5 janvier: 'heeft sijn Exc. wel expresselijcken vercleert dat de landen, nijet alleene in decadentie, maer oijck in extreme ruine en bederffenisse vallen sullen, soe verre men twee Raden van gelijcke macht ende authoriteijt en twee Collegien van finantien oijck verscheiden maeckt, als men bij experientie bevinden sal, d'welck God verhuede:' *Rés. MSS. d. Et. - G*
Le 10 janvier: 'Den president heeft den Ge leputeerden van Geldrelant, Utrecht, ende Overijssel overgelevert, van generaliteijts weghe, d'instructie op ghisteren gearresteert voor de raeden die, uuijt den gemeijnen Lantraedt neffens de hooghe Overicheijt zijnde, bij de meerder stemmen van dezelve gecoren sullen worden om, in 't affwesen van de voorsz hooghe Overicheijt, te dirigeren

(1) *Philippe*; frère du Landgrave Guillaume, né en 1541, résidant à Rheinfels: 'gutmüthig, gegen seine Unterthanen liebreich, gegen seine Diener allzugelind, von seiner Gemahlin, Anna Elizabeth von der Pfaltz, und von seinem Kantzler abhängig:' *V. Rommel, N.G.H.* I. p. 812. Son épouse étoit fortement attachée aux opinions Calvinistes.

[+]en besorgen de saeken van de landen ende quartiere van d'een off d'andere zijde van de Maese, daer den noot meest verheijsschen zal; ende, naer voorgaende inspectie ende inzien van voorsz. instructie, hebben de voorn. Gedeputeerden verclaert dat zij, bij gebreke van macht en authoriteijt van hun meesters weghe, nijet en vermogen deselve instructie advoijeren off approberen; ende alzoo dit is geschiet in 't bijwesen van mijnen Gen. Heere den Prince van Orangien, soo heeft zijn v.G. opentlijcken verclaert dat die voorsz. Gedeputeerden geen reden off oorsake en hadden om dese instructie nijet aen te nemen; aengesien dat die andere provincien, te wetene Brabant, Vlaenderen, Hollant, Zeelant, Mechelen, ende Vrieslant hun so verre hebben laeten bewilligen om die drije provincien te gerieven en accommoderen; begerende daeromme zijn Pr. Ex_{cie} ontlast te worden voor Godt en de werelt van alle inconvenienten die zellen mogen spruijten en naevolghen, eest saeke die van Gelderlandt, Utrecht en Overijssel, hun nijet en willen accommoderen; te vrede sijnde dat sij eenen ander Heere stellen en committeren, in de plaetse van zijn v.G., om de saken beter te mogen dirigeren ende besorgen; verclaerende voortszijn Pr. Exc. dat die gemeijnte in dese instructie egeen swaricheden en soude maken, waer 't soo dat sommighe particulieren persoonen wilden getrouwelicken de saecken voordrijven om de beskermenisse van alle de geunieerde landen, 't gene nochtaus zij wel behoorden te doene, [omtrundts[1]] die drije provincien soo luttel opbrenghen tot behoef van de Generaliteijt in 't aenzien van d'andere provincien, ende is hierbij gevoecht geweest dat die van Geldrelandt hebben impertinenteliken geallegeert dat sij hiertoe egeen macht en hebben, midts de Staeten in Geldrelandt nijet en hebben vergadert geweest, sulcx dat de gedeputeerde van dezelve provincie zijn herschenen in de generaele vergaderinghe met eenen brief van credencie; waerop nae voorgaen vertreck, hebben dije Gedeputeerden van Geldrelant, Utrecht, ende Overijssel verclaert dat sij met d'andere provincien begeren vereijn-icht te blijven ende dijenaengaende nae hun vermogen te contribueren, hun zeer leet wesende dat sij nijet meer en connen uutrechten ende dat sij

[+]1581. Janvier.

1 om reeden (?).

[+]hun commissien in 't regart van dese instructie nijet en mogen excederen off te buten gaan.' [+]1581. Janvier.
Le 13 janvier 'is ingestelt ter directie van alle saken bij provisie eenen generalen Land-raed van alle de geunieerde Provincien:' *Bor*, II. 241. On avoit senti les inconvénients et même l'absurdité de deux Collèges égaux en pouvoir. Du moins il y a dans l'art. 15: 'Over welke zijde van der Maeze de hoge Overigheid en Raed haer residentie houden, sullen bij hun gekoren worden een seker getal van acht of tien personen uit 't collegie, om te trecken en resideren over d'ander zijde van de Maeze:' *l.l.*

Lettre MXX.
La Comtesse Mathilde à son père le Comte J. de Nassau. Expressions d'attachement filial.

. Mathilde, en 1592 épouse du Comte Guillaume de Mansfeld, étoit née en 1570. Elle étoit à Königsberg avec son frère George. Le Comte Jean ayant fait revenir celui-ci, pour lui faire entreprendre un voyage en divers pays, le Duc George- Fréderic (administrateur de la Prusse, à cause de la maladie de son cousin Albert-Fréderic) écrit à ce sujet au Comte une Lettre fort amicale: 'wir hetten woll leiden mögen, do es dein und deines sohnes gelegenheit und nutzen were, das derselbige lenger bey uns bleiben mögenn' (*MS.).

Wolgeborner freundtlicher hertzgeliebter herr Vatter, E.L. schreibenn jungsten ann mich beschehen hab ich gantz wol entpfangen und mit sondernn erfreut gemuth E.L. und derselber gemahlin, meiner auch freundtlichen lieben fraw-mutter, glücklichen zustandt undt gesundtheit ausz derselben schreibenn gern gehört. Der Almechtig Gott wolle E.L. allerseits langwirig darbei erhalten. Was aber meinen zustandt und gesundheit belangent, danck

[+]dem lieben Gott mich biszhero zimlich gutter gesundtheid erhalte: Der wolle ferners was mir an leib und seelen wolfart nutz und gut ist, gebenn und mittheilenn. Ich thue mich auch gegen E.L. der schrifflichen treuwen vetterlichen vermanung freundtlich bedancken, bin auch der tröstlichen ungezweifeltenn hoffnung mich dermaszen inn allen erhliebendt tugent[1] und geberden zu verhaltenn daran E.G. ein sonders angenemmes gefallen tragen sollen... *Datumb* Könnigsberg, den 14 *Januari* 81. [+]1581. Janvier.

E.L. gehorsame dochter allezeit,
MECHTILDE, GREFFIN UND FREWLEIN ZU NASSAW.

† Lettre MXXI.
Le Cardinal de Granvelle à la Duchesse de Parme. Affaires des Pays-Bas (MS. B. GR. XXXI p. 125).

...Le Seigneur Prince donne compte particulier de l'estat présent des affaires de par-delà, représentant fort prudentment comme le tout vad et les termes ausquelz il se trouve, et ce qu'il convient faire pour les provisions; de sorte que je ne sçay ce que l'on pourroit mieux dire, et véritablement il faict en tout de manière que je ne sçay comme humainement il se pourroit faire dadvantaige; et luy ay grande compassion, voyant l'estat auquel il se trouve, et les difficultez lesquelles luy succèdent journellement, fort bien et particulièrement touchées en ses lettres, et m'est grand plaisir de veoir ce qu'il dit pour solliciter les provisions, dont je m'ayde et de ce que de mesme en escript v. Alt., n'obmectant de faire, de mon

1 *ou* zugen.

+coustel, toutes les diligences possibles, ayant souvent réprésenté que, combien que la somme des 300,000 escus, que jà l'on aura receu, soit grande, que touteffois elle n'est suffisante, comme se peult clairement cougnoistre par l'estat qu'il a dressé et envoyé de ce en quoy il convient forcément les employer, et que pourtant il soit requis envoyer nouvelle provision et plus grande, pourvoyant encoires pour l'advenir de temps à aultre, dont l'on me donne bon espoir; mais ceulx de la *Hazienda*[1] sont si tardifs(1) que ordinairement les provisions arrivent quand jà elles ne peuvent servir, dont succedent forcément les désordres desquelz à bonne cause v. Alt. se plainct, et n'y sçauroys de mon coustel faire aultre chose que de continuer de solliciter, comme je fais et feray de tout mon pouvoir, estant plus que requis croistre de forces, et tant plus se veuillans mésler les François de noz affaires, plus qu'il ne conviendroit; et qui me vouldroit croire, l'on y donneroit bon ordre. - Quant à la difficulté que v. Alt. continue de faire et aussi le Seigneur Prince touchant le gouvernement conjoinct des deux, prenant le Seigneur Prince le soing particulier des armes et que sa Ma^té^ entendoit que v. Alt. entra au gouvernement après les six mois, je n'en sçaurois dire plus de ce que j'ay

+1581. Février.

1 Le Collège des Finances.

(1) *tardifs*. Le 2 avril le Cardinal écrit à la Duchesse, de Madrid: '...Les Seigneurs de la *Hazienda* sont tardifz et, pour donner à entendre à sa Ma^té^ qu'ilz regardent à son prouffit, le ruynent à tous coustelz et n'oublient de faire le leur; j'en dis cler ce que passe, ny ne cesseray, que sa Ma^té^ n'y mecte remède; car, à la vérité, il en est fort mal servy et j'espère bien que, si sa Ma^té^ estoit de retour, l'on y regarderoit de plus près' (MS. B. GR. XXXI). - Philippe II étoit en Portugal.

+cy devant escript(1), sinon que je désire que sa Maté y preigne résolution telle qu'elle contente les deux parties: ce que je vois est, que sa Maté considére la peine et danger, où l'on se trouveroit après, si les Estatz qu'ont accepté le Seigneur Prince, avec déclaration que ce fut pour six mois seullement et qu'ilz désiroient que après v. Alt. fut leur Gouvernante ordinaire, si oyres que maintenant il ne contredisent ce que passe, comme il n'est possible que ung Gouverneur contante à la longue, oyres qu'il fut ung ange, s'ils venoient après à contredire son gouvernement, retournée que fut v. Alt. en Italie, avec dire qu'ilz ne l'avoient consenty pour gouverneur, synon pour six mois, et qu'ilz vinssent à demander que l'on l'osta, comme non aggréable, sa Maté s'en trouveroit bien empéschée, et en nouvelle peine et fraiz, et les pays en nouveaux dangers; n'estant chose nouvelle par delà que gouvernant les dames, comme ont fait Madame Marguerite, la Royne d'Hongrie, et v. Alt., la guerre se soit administrée soubz elles, par capitaines-généraulx, à ce députez, et ordinairement les Princes font la guerre par leurs capitaines et non en personne, et toutesfois n'en

+1581. Février.

(1) *escript*. Le Cardinal insistoit sur ce point en chaque Lettre. Peu après il écrit encore: 'J'espère que v. Alt. aura receu les lettres de sa Maté en Espagnol, et les pacquetz de Aldobrandino, et que suyvant ce, elle se sera resolue d'entrer au gouvernement et ledit Seigneur Prince à l'assister, pendant la nécessité présente, au maniement des armes; et, à la vérité, il ne se pouvoit prandre aultre expédient, que peut estre à propos; pour le moings ne vois je aultre que me semble convenable, et non seullement le Seigneur Prince n'y perd, à mon advis, de réputation, mais l'accroist beaucoup, et tous deux obligeront grandement par ce moyen sa Maté.....' (†MS. B. Gr. xxxi. p. 123).

[+]succède inconvénient, quand les capitaines-généraulx sont auctorisez par ceulx qui principalement commandent, et il me semble que cecy ne se puisse mieux faire, ny avec meilleure correspondence, que entre mère et filz que s'entendent si bien ensemble.... Madrid, 5 février 1581. [+]1581. Février.

Lettre MXXII.
Julienne, Comtesse de Schwartzbourg, au Comte J. de Nassau. Affaires de famille.

....Auch, hertzlieber Bruder, wissen sich E.L. zu erinderen wy E.L. mein hertzlieben Hern zu Ofenbach zugesagt haben, E.L. dochter, Freilein Juliana, mein lieben Hern und mir folgen zu lasen; welges ich dan noch hof undt nit zweifel E.L. werden der forige zusagen ingedenck sein undt mein lieben Hern undt mir die freundlich bidt nit abschlagen, undt by disen botten zu verstendigen welche zeit E.L. mir minne[1] wase[2] schiken wollen undt wo ich i.L. sol abholen lassen, auch ob mir E.L. die andere beyden freilein, Elsgen und freilein Marige, auch mitschicken wollen; wan es geseen[3] kenne das ich sy alle drey haben meuge, weurden E.L. mir von hertzen erfreihen. Ferner weis ich E.L. nix[4] neus zu schreiben, dan wir allhy in ettelichen wochen keine zeidong von Graf Güntert gehat haben, als ein schreiben von minner basen von Orangen, welges den 14[ten] *Januarij* gedatirt ist gewest, welges mir Rheumer von Neurrenberg geschickt hat, in welchem schreiben nix nus[5] vermelt war, als das die Keunigin von Engelant mit dem

1 meine.
2 base.
3 geschehen.
4 nichts.
5 neucs.

[+]Herzog von Alleson versprochen sol sein, doch wolt sy es nit glauben; es gesche dan auch das die Prinsesin gelegen wher, und der Printz in Selanden wher, auch Graf Güntert wehr auch in Selande ein manet[1] oder drey gewest. Der liebe Gott helff innen balt mit gesondem lib[2] zu haus. Hymit, hertzlieber Bruder, bevel ich E.L. in den genedigen schutz des Heusten[3]. *Datum* Rudelstat, den 9[ten] *Febr.* [+]1581. Février.

E.G. gans dinstwilliche und gehorsame schwester,

JULIANA, G. ZU SCHWARTZBORGK.

Suit un *Post-scriptum* écrit de la main du Comte de Schwartbourg.

E.L. haben sich auch, zweiffels ohne, freundtlichen zu bescheiden, das dieselbe hiebevorn freundlichen uns verheissen und zugesagt das E.L. derselben geliebte dochter, freulein Juliane, unser geliebten Gemahlin, anhero senden wolten; darumb bitten wir freundtlichen E.L. solches zu wergk richten, uns auch berichten wollen wie weith und an welchen orth, auch uf was gewisze zeit, E.L. gemeltes freulein Juliana abeschicken werdet, so wollen wir die unsern die zeit und an orth und ende, so E.L. unsz ernennen werden, auch abeschicken, und freulein Juliana anhero holen und begleiten lassen; E.L. erweisen sich in deme freundtlichen. *Datum ut in litteris*.

[4]A Mons[r] le Conte Jan de Nassaw, mon bien bon frère.

1 monat (*Holl.* maand).
2 leib.
3 Höchsten.
4 *De la main de la Comtesse*.

* Lettre MXXIII.

[+] *Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Il lui envoye son Apologie*.

[+]1581. Février.

...Lieber Bruder. Das wir *D. Andream* so lang bei uns auffgehalten, ist das mehrer theill darumb geschehen das wir von tage zu tage verhofften es würden die Landtstende in dieser versamlung, undt zum wenigsten vor ihrem abscheidt, in die sachen darumb sie alhie versamblet gewesen, eine gute resolution genommen haben, auff das wir E.L. diesselbige, wie auch da ermelte Stende einige newe werbung in Deutschlandt hetten vorgenommen, hiemit hetten mögen zu wissen thun, damit es mit E.L. vorwissen, rath, undt guter beförderung desto besser hette geschehen mögen. Insonderheit aber.. das wir F.L. ab der Französischen tractation(1) gern et was gewisses zugeschicket hetten, welches doch biszanhero wegen ungewitters und böser winde ist verhindert worden.

...Was nuhn die schmachschrifften, so bey menniglich in Deutschland, wegen des Kunings zuw Hispanien undt anderen, gegen unser ehr undt reputation ausgebreitet werden, anlanget, damit alsowoll E.L. als sunst menniglich sehen möge wie unbillich unsz dieselbige zugemessen werden, haben wir E.L. etliche *exemplaria* unser Apologi, so wir dargegen ausgehen lassen, wollen zuschicken.

(1) *tractation*. Le Prince n'avoit pas encore de nouvelles du Traité de Bordeaux du 23 janv., par lequel celui de Tours (p. 400), après l'approbation des Etats-Gén. du 30 déc., avoit été solennellement confirmé.

[+]Ausz Franckreich haben wir vor wenig tagen gewisse zeitung gehabt, das der friedt zwischen dem Künig undt der religionsverwandten daselbst ist geschlossen worden, und sol nuhnmehr zu Paris und in den vornembsten stedten desselbigen Künnigreichs, ausgeruffen undt publiciert sein... *Datum* Delft, ahm 20 *Februarij* 1581. [+]1581. Février.

E.[1] L. dienstwilliger Bruder,
WILHELM PRINTZ ZU URANIEN.

Dem wolgebornen unserm freundtlichen lieben Bruder, Johan, Graven zu Nassaw, Catzenelnbogen....., Stadthaltern des Fürst. Geldren und Gravesch. Zütphen.

Le 23 févr. Rennenberg dut lever le siège de Steenwyk. Albada écrit en mars à v.d. Myle: 'adeo me liberatio Steenwici recreavit, tantoque perfudit gaudio ut aliquot noctibus, prae admiratione misericordiae Dei, vix dormire potuerim:' *Ep. sel.* p. 88_2.

Lettre MXXIV.
La Comtesse Julienne à son père le Comte J. de Nassau. Elle désire extrêmement le revoir.

*** Voyez p. 154. La Comtesse se trouvoit depuis quelques mois à Cassel: p. 359.

...Wolgeborne freundtlicher hertzlieber herr Vatter, ich habe nicht underlassen wollen E.L. zu schreiben, auf das ich erfaren möge wie es E.L. geht. Wen es E.L., sampt den andere alle, noch gelücklich und woll geht, wer es mir eine hertzliche freude zu hören.... So viel mich anlanget, soll E.L. mich noch bei gutter gesundtheit wissen, dem ewigen Gott sei danck und lob, und verleih

1 E. - Bruder. *Autographe.*

[+]ferner Seine göttlich gnadt auf beiden seiden was selig ist zu sel und leib.... Ich wünsche E.L. ein gelückseliges neues jar und es verlanget mich von hertz gar sehr das ich wieder ein mal zu F.L. kom: mich dünck ich bin in zweien jeren nicht bei E.L. geweissen... Kassel, 20 *Febr.* [+]1581. Février.

E.L. gehorssame und dinstwillige dochter, bist in meinem dot,
JULIANA, FREULEIN ZU NASSAW CATZENELNBOGEN.

La Lettre si pressante du Prince d'Orange (p. 453) demandoit une réponse détaillée et catégorique. Le Comte la donne, dans une espèce de Mémoire, que nous supposons envoyé en avril (voyez la lettre du Pr. d'Or. du 20 juin).

'Durchleuchtiger Hochgeb. Fürst, genediger Her. ... Soviel. den inhaldt... E.G. ahn mich ausgangenen schreibens belangen thut, kan ich daraus anders nicht spüren dan das E.G. nochmals, wie bisanhero, geneigt sey alles so den bedrängten Niederländen, auch unserm Haus Nassaw zu befürderung, nutzs, und ehren gereichen magh, mit höchsten eiffer, vleysz, und treuwen zu suchen; wie dan E.G. bey jederman diesen rhümund löblichen nhamen erlangt hat das, vermittelst göttlicher gnaden, durch derselben Christliche sorgfeltigkeit und guttwillige wagung Ihres leibs und guts, nicht ohn Ihre höchste privatgefahr, die Niederlände bei ihren wolerlangten freiheiten bisanhero erhalten, auch zu erkandtnüs der wahren religion kommen und von ihrer widerwertigen tyrannei errettet seyen worden. Wiewol nuhn ich gern erkennen und bekennen wil das Christen schuldig seien, zu solcher und dergleichen noethen, einander die mitleidliche handt zu biethen und mit rath und that des Vatterlandts wolfarth, wie auch insonderheit die vortpflanzung der reinen göttlichen lehr, befürdern zu helffen, so acht ich doch bei mihr das ein jeder erliebender weniger nicht verpflicht sey, in solchen und dergleichen fellen, vernünftiglich zu bedencken was er als ein Christ den bedrängten mit-Cristen nicht allein gern leisten

[+]wolle, sondern auch, ohn verletzung seiner ehren und gründtlichs verderben sein selbst und seiner angehörigen, leisten könne; dan vermöge göttlicher lehr, auch aller beschriebener recht und natürlichen billigkeit, keins angemuth werden soll sich eins andern wolfarth halben, mit seinen verderblichen schaden, unmügliche ding zu underwinden, oder auch andere, mehr dan sich, selbst und seine angehörige, zu lieben. So viel aber die bey wehrender Niderlendischen unruhe verlaufene sachen und handlung betreffen thut, wirdt E.G. mir und meinen verstorbenen Brüdern seligen, meins verhoffens, genuksam zeugnüs zu geben wissen, obwohl wir weniger thun haben können dan wir zu thun geneigt gewesen seint, das gleichwohl, ohn rhum zu melden, wir, von anfangk der entstandenen Niderlendischen verfolgung und daraus erwachsener unruhe, alles was zu abwendung der vorstehender gefahr vordreglich befunden worden ist, mit rath und that treulich geleist, und nicht allein E.G., aus schuldiger natürlicher pflicht, vor Ihre person, alle mügliche hülf und beistandt erzeigt, sondern auch, und zwar vielmehr, unser euserst vermögen zu gebürlicher ausfhürung der gemeinen sachen, gut willigklich angewendt, und dardurch uns und unsern nachkommenden fast ein undregliche schuldenlast aus treuwen gemüth auf dem hals laden haben lassen; wil jetzt geschweigen das gleichwohl meine drey Brüder darunter auch ihr leben verloren, und ich gleichfals, ohn underlas und nuhnmehr fast fünfzehen jar, zu teglicher so wol leibs, als auch guts gefahr, gelebt, und noch heutigen tags gewertig sein mus das man mich und meine arme leute der verlauffenen Niderlendischen henael halben, noch weiter verfolgen und durch betrauwte achtserclerung, überfal des feindts, und andere dergleichen geschwinde mittel, in euserst verderben, meiner bewiesenen guthherzigkeit halben, möcht understehen zu bringen. Nuhn wolt ich, wie Gott bewust ist, E.G., unangesehen aller befundener ungelegenheit, nochmals gern wilfaren und, wo je nicht beharlich, jedoch zum wenigsten noch ein zeitlanck den Niderländen in meinem befolnen Guvernament dienen, mich auch derwegen jetzt alsbalt zu E.G. persönlich begeben, und solchs nicht allein aus erwegung derer vor angezogener motiven, son-

[+]1581. Avril.

[+]dern auch in bedrachtung nachvolgender erheblichen ursachen. Nemblich und zum ersten: das ich so wol als auch E.G., dis *presuppositum* vor gewisz, wahr, und bestendig halte das die sache gerecht und deren gebürliche ausfhürung Gott gefellig sey, auch derwegen ein jeder Christ den bedrängten die mitleidliche handt billich soll biethen. Zum zweiten, dieweil auch mir bewust ist in was grosen vertrauwen E.G. und meine voreltern jederzeit bei den Niderländen gewesen, und mit was gutter zuneigung dieselbige in jetzigen zugestanden noethen, nechst Gott, ihre zuflucht zu E.G. genommen, auch von derselben bisanhero, nicht ohn ihre höchste gefahr, mit leib und guth verdretten und verthedigt seien worden, und insonderheit das, vermittelst göthlicher gnaden, die sache nhunmehr so weit bracht worden sein, das dem feindt hinfürthers verhoffentlich mit besserer gelegenheit dan bisanhero widerstanden, und derwegen mit weniger gefahr und verhofter groesern nutz gedachten länder von mir und andern gedient würde können werden. Zum dritten, dieweil auch ich mich wol erinneren kan was mir und den meinen ahn glücklichen ausfhürung der Niderlendischen sachen gelegen sey, und insonderheit das ich albereith so weit vor dieser zeit mich eingelasen und in's spiel kommen bin, das ich beynahe mein gantz vermögen gewagt, und, wie ihm notfal wol beweislich darzuthun sein wirdt, über die fünfmal hundert tausent floren in den verläuffenen bendel, mehrertheils auf mein selbst und meiner verstorbenen brüder seligen eigner versicherung, aufbracht und ausgeben hab, deren erstattung ich je durch kein besser mittel zu hoffen hette, dan wo ich in der lände dinst beharlich bleiben und des künftigen verhoften gemeinen glücks erwarten könt helffen: wie dan mich, zum vierten, zu einwilligung des angemuthen fernern beharlichen dienste, under andern auch wol billich bewegen möcht, das zu hoffen were solchs würde künftiglich meinen söhnen und unsern nachkommenden zu befürderung gereichen und den Niderländen ursach geben das bisanhero zu unserm Haus Nassaw gehabt guth vertrauwen zu erhalten und zu continuiren, und desen insonderheit die nachkommende zu vorfallenden gelegenheit geniesen zu lassen. Zum fünften, gehet mir auch

[+]1581. Avril.

[+]nicht wenig zu hertzen das ich, wie obgemelt, bei den Niderländen bisanhero nicht allein mein best vermögen aufgesetzt, sondern auch mich dardurch, und gleichwohl von wegen der geschenen erclerung das ich der Reformirten kirchen, lehr, und ceremonien, Gottes wort gemes achte, in meinen Graf- und Herschaften einstellen zu lasen gemeint sey, bey der Röm. Key. Ma[t], Chur-, Fürsten und Hern im Reich, fast verhast gemacht, und von denselben, wie obangeregt, allerhandt verfolgung mich zu besorgen hab; auch derwegen, wo sonst kein grösere verhindernissen vorhänden weren, mein nottürft wol erfordert thete auf die besorgte nothfell mir ein rücken zu suchen, und bei zeit dahin zu drachten wie ich vor unbillich trangsal und gewaldt, desen ich ihm Reich zu erwarten hab, in den Niderländen mich aufhalten möchte: welchs ich bei jetztvorstehender gutter gelegenheit, derenn mit meinem genedigsten Herrn den Herzogen zu Anjou und Alenzon gepflegner handlung, viel stattlicher und beszer dan bey vorig werender beschwerlichen und geferlichen zustande der Niderländе, geschehen würde können. Zum sechsten, ist mir auch zum höchsten angelegen das ich ein gereume zeit hero ihm werk gespürt und befunden hab wie übel E.G. mit leuthe denen Sie in nothfellen Ihr gemüth und hertzs vertreulich offenbaren könten, versehen gewesen und noch seien, und das derwegen mir wol gebüren woldte, aus angeborner natürlichen pflicht, bei jetzigen vorstehenden gelegenheit, wo nicht mit rath, welcher bei mihr geringschetzig ist, jedoch zum wenigsten mit persönlichen aufwartung, mein wolmeinende dienstliche zuneigung E.G. zu erzeigen. Wie dan, zum siebenden, ich auch billich zu gemüth fhüre welcher gestalt ich mich vor ungeferlich dreyen jhare, auf vorgehende gebürliche ersuchung und ordentlicher beruf, mich mit den Niderländen in dienstverpflichtung eingelasen und das Guvernament des Fürstenthumbs Geldern und Grafschaft Zütphen angenommen, auch derwegen, mit anziehung meiner geleisten pflicht, mir von meinen misgünstigen, zu E.G. selbst, mein, und meiner angehörigen verkleinerung und verleumbdung (darzu man ohn das hin und wieder die leuth geneicht gespürt hatt), zugemessen werden möchte als ob ich nuhnmehr, dieweil die gefahr etwan vorhänden und noch weither zu

[+]1581. Avril.

[+]erwarten sey, mich von den länden absondern, und meine privat versicherung suchen, auch die in meinem befolnen Guvernament gesessenen gutten patriotten, die sich bis anhero auf mich verlassen, meinen worthen und anweisung gevolght, und dasjenige so zu befürderung gemeiner wolfarth, auch vortpflantzung der wahrer Religion vordreglich befunden worden ist, aus vorgefaster hofnung das ich bei ihnen bleiben und sie in nothfellen nach eussersten vermögen verdretten würde helffen, nuhnmehr in dem stich sitzen wollte lassen. Aus diesem und andern mehr, zum teil von E.G. selbst in Ihrem schreiben angezogenen, auch sonst bei mir erwogenen ursachen, bin ich in warheit gantz zweiffelhaftig worden was mir, auf den einen odder andern wegk, hierin zu thun odder vorzunehmen sein möcht; dan, obwol ich nicht in abreden sein kan das die obangezeigte bedencken fast wichtig und erheblich seien, so weis doch E.G. ich in guttem vertrauwen nicht zu verhalten das meine Hern und freunde, deren raths ich hierin gebraucht, mir dagegen gleichfals zu gemüth gefhürt das ich vor allen dinge schuldig sey meiner ersten vocation, darin mich Gott gesetzt und daraus ich aller zeitlichen wolfarth zu erwarten hab, ingedenck zu sein, und keinswegs in vergesz zu stellen das vor allen dingen mir, als dem der Almechtige eigne ländt und leuth beschert und dieselbige Christlich zu regiren befolen hatt, in alle wege oblige vornemblich dahin zu drachten wie solchen, sampt weib und kindern, zum nützlichsten und treulichsten vorgestanden, und in der mitleidlichen dinstleistung so bisanhero den Niderländen geschehen ist, auch noch ferner erfordertt wirdt, diese billige mas und bescheidenheit gehalten werden möge das mir mit warheit nicht zugemessen werden könne als ob ich meine angehörige gar in windt geschlagen und die von Gott befolne ländt und leuth gentzlich verlassen, auch deren wolfarth weniger dan anderer frembdten nützs mir zu hertzen gehen und angelegen sein lase; wie dan insonderheit, so wol in zeit meins abwesens, als auch nach meiner widerankunft aus dem Fürstenthumb Geldern, nicht allein von meinen freunden, sondern auch den underthänen, ich mehr dan einmal vernhemen und hören hab muesen das meine verstorbene brueder und ich

[+]1581. Avril.

[+]über die schuldige gebüre uns der Niderlendischen sachen angenommen, auch mit aufwendung vielerley unkosten unsere ländt und leuth dermassen beschwerdt haben das sie künftiglich zu vorstehenden nothfellen wenig bei uns thun, und sich darneben zu beclagen würden haben das unser und der unser vermögen fast albereith beiden Niderländen auf- und zugesetzt, und schwerlich so viel ihm vorrath behalten worden sei das davon den bedrängten in unsern eignen länder die schuldige rettung, schutz, und schirm bewiesen würde können werden. Nuhn ist gleichwohl nicht ohn das der vielfeltigen von mir geschenen ausgaben, auch insonderheyt meins langwierigen abwesens, wie auch zuvor vielfeltige vorgefallner Niderlendischen sachen halben (mit denen ich und meine diener, wie E.G. zum besten bewust, so wol zu der zeit als Sie sich zu Dillenberg gehalten, wie auch nach derselben abreisen, fast ohn underlas zu thun gehatt, nnd inmittelst alle eigne gescheft zurück stellen haben mueszen), alle meine privatsachen in grose unrichtigkeit kommen, und ich, nach eingenommenen bericht, soviel befunden hab das mir nicht alleingeferlich, sondern auch fast unmüglich sein würde, ehe und zuvor dasjenige so zu erhaltung meins trew und glaubens zu verordnen, und richtigmachung der jerlichen unumbgenglichen schweren ausgaben und pensionen, auch sonst zu regierung lände und leuth zu bedencken nötig ist, in's werck bracht, und dardurch die gefahr deren sonst meine angehörige in meinem abwesen gewislich zu erwarten würden haben, durch allerhandt nützliche anstellung abgewendt und vorkommen sey, mich wieder von haus zu begeben, und länder und leuthe, wie leider zu viel geschehen ist, in die schantz zu schlagen. Dann E.G. von D. *Christiano* ohn zweifel genucksamen bericht entpfangen wirdt haben in was geferlichen *terminis* meine sachen zu itzigen zeit stehen, und das ich, zu abhelfung odder je erleichterung meiner obligender und mehrertheils der Niderlände halben gemachten beschwerung, mancherley mittel suchen und brauchen und, wie zu besorgen, in einen fast saueren apfel, dem sprichworth nach, beisen, auch meine lände und leuth nicht allein ferner beschweren, sonder wol zum teil erblich begeben, odder je andern höhern

[+]1581. Avril.

+standts zusammen aufdrägen, und sonst in allerhandt dergleiche beschwerliche handlung mich notwendiglich einlassen werden muesen; zu welcher verrichtung ich nach meinem verreisen keinen diener brauchen würde können, in erwegung das, nicht allein einem jedern bedencklich sein würde sich eins solchen weitsehenden bevelchs, darin mein und meiner kinder, auch landt und leuth, eusersten gerathen und verderben gelegen ist, zu undernhemen, sondern das auch denjenigen mit welchem zu handlen keinswegs anmutig noch gefellig sein würde sich in meinem abwesen in solchen wichtigen handlungen, ohn mein beisein und ausdrückliche beliebung, mit dienern einzulasen. Neben dem, und zum zweiten, erfördert mein hohe nottürft, nachdem in kurtzverschiener zeit ich ahn die hochgeborne Fürstin frauw Kunigunden Jacobe, geborner Pfaltzsgrevin bei Rhein, meine freundliche liebe Gemahlin, wieder ehlich bestattet und der Almechtige mir aus erster ehe ein gutte anzal kinder, die zum teil erwachsen seint, beschert, auch itzigen ehe mich gleichfals mit ferner leibserben verhoffentlieh begaben kan, und auf solche fahl, vermöge aufgerichter heirathsverschreibung, auch ohn das allerhandt besorgte künftige unrichtigkeit zu vorkommen, mir obligen wirdt, mit gutter vorbedrachtung und rath meiner H^n^ und freunde, ein vetterliche disposition aufzurichten, und darin versehung zu thun wie es auf die zudragende felle der succession halben zwischen meine kindern künftiglich gehalten solle werden, das derwegen ich zu solchen vorhabender verordnung mir zeit und weil nhemen, und die gelegenheit dermasen bedencken môge das von den nachkommenden ich einig unverantwortliche verkürtzung odder eingefhürte ungleicheit mit billigkeit nicht beschuldigt möge werden. Zum dritten, ist E.G. wol bewust das ich jerlich nicht allein ethlich viel tausent floren zu bezalung der gemachten pensionen ausgeben mus lasen, die sich in mein abwesen auch fast geheuft und zusammen gewachsen seint, sondern das auch mir neulich von dem Obersten Friedrich von Roltzhausen und seinen gehörten[1], zwantzich tausent floren capitals, die meine Brüder selige und ich auf E.G. begern A^o^ 64[2] aufbracht und derselben zuge-

+1581. Avril.

1 consorten.
2 *Peut-être faut-il lire* 1568.

[+]schickt, auch bisanhero jerlich mit tausent floren schwerlich verzinst haben muesen, wie auch gleichfals von anderen creditorn gegen diese vorstehende fastenmes noch über dreissig tausent floren aufgekündt worden seint, und das derwegen, auf dem fahl wo ich nicht bei der handt bleiben und mit ermelten gleubigern auf leidliche mittel mich selbst persönlich würde vergleichen, nichts gewissers zu erwarten sein würde dan das von andern Creditors dergleiche aufkündigung in kurtzen geschehen, und ich darneben in meinem abwesen umb länder und leuth kommen, auch darneben in höchste verkleinerung, hone und spoth und unwiderbringliche gefahr meins herbrachten gutten glaubens bracht würde können werden, welcher besorgter unfahl mir E.G. nicht gönnen, noch zu verursachung desselben wirdt helfen rathen. Zum vierten, kan E.G. ich auch vertreulich nicht unangezeigt lasen das in kurtzverschiener zeit von zweien vornhemen Churfürsten, auch andere hohen standtspersonen, mir zu verstehen ist geben worden das ich bei der Röm. Key. Ma[t] meinen allergnedigster Herr, auch andern Chur- und Fürsten, heftig verunglimpft worden, und sich, wo die bestimpte zusammenkunft zu Nürnberg einen vortganck hett haben sollen, allerhandt geschwindigkeit mir zu nachteil leichtlich zudragen hett mögen; dan man sich unteranderen vernhemen habe lasen das die beschedigte Fürsten und andere Stende denen umb das Fürstenthumb Geldern und sonsten hin und wieder das kriegsvolck in derselben gebiethen gelegen und viel schadens gethan hatt, die erstattung bey mir, als der ich, als im Reich gesessen, und gleichwol den Niederländen ein zeitlanck gedient, auch zuvor mich denselben anhengig gemacht hab, zu suchen wol befügt seien, auch zu erlangung derselben die hülffliche handt billich gebotten solle werden; wie auch mir gleichfals auszdrücklich vermeldt worden das die Churfürsten ahm Rhein den unkosten so zu abschaffung der Niederländische kriegsschiff[(1)], die sich vor ethliche monaten umb Cöllen und sonst in der nehe gehalten haben, angewendt worden ist, gemeint seien mir auf den hals zu weisen, auch alles

[+]1581. Avril.

(1) *kriegsschiff:* p. 381.

[+]daher entstandenen unglimpfs mich vor andern schuldig zu achten. Ebenmesiger gestalt hab ich von glaubwürdige leuthen verstanden das ich des Ertzherzogen *Mathiae* underdrückung und deren mit dem Herzogen von Anjou gepflogener handlung, als ob ich solche anstellen und dardurch die fürstliche Durchleuchtigkeit, mit derselben schimpf und schaden, aus den Niederländen wider hinweg weisen, auch der Röm. Key. Ma[t] und dem Haus Oesterreich ihre zu den Niederländen pretendirte erbgerechtigkeit abstricken, und dem gantzen Reich ein geferliche nachbar ahn die seite setzen zu helfen mich understanden habe, hin und wieder in verdacht gezogen und, solcher geheuften zumessung halben (deren ich mich doch, Gott lob, unschuldig weisz), meine nottürft wol erfördern werde meiner schantze acht zu nhemen, und auf den unverhoften fahl wo etwas wider mich vorgenommen werden solte, bey der handt zu sein und meine bestendige verantwortung zu vorkommung unbillicher trangsals, und daraus meiner lände und leuth, auch mein selbst besorgten verderbens, der Röm. Key. Ma[t] und andern Stenden des Reichs bei zeit vorzubringen; welchs abermals in meinem abwesen von dienern der nottürft nahe nicht geschehen würde können. Wan dan ich eusserlich verstanden das wo nicht ein gemeiner Reichstagh, gleichwohl, wie vermuthlich ist, jedoch zum wenigsten ein neuwer zusammenkunft der Key. Ma[t] und der Churfürsten in kurtzen wieder angesteldt solle werden, so wil mir gebüren mit desto mehrer sorgfeltigkeit dieser ding acht zu geben, und mich alhie auf dem nothfahl mit allerhandt nötiger anstellung und vorbereitung fürderlich gefast zu machen. Wiewohl nuhn jetzt angezeigte ursachen, meins versehens, mehr dan genucksam zu achten weren mich bey E.G. und allen andern die mir guts gönnen, meins jetzigen aussenbleibens zu entschuldigen, so fallen doch darneben noch allerhandt privatbedencken vor, deren E.G. ich nicht unberichtet kan lassen, und ist derselb, auch ohn mein erinnerung, wol bewust das ich, wie obgemelt, mit schweren ausgaben zu haus beladen bin, und mir (ob sonst gleich kein andere verhindernüsse vorhänden meren) nicht allein fast unmüglich, sondern auch zum höchsten beschwerlich, ja auch bei meinen Hern und

[+]1581. Avril.

[+]freunden, und insonderheit den armen underthänen, keins wegs verantwortlich sein würde mich abermals, wie vor dieser zeit vielfeltiglich geschehen ist, der Niederlände balben, mit neuwen schulden zu beladen, und, ohn entphahung nötiger zerung und vorsehende vergewissung meins zugesagten underhalts, auf diereise zu begeben, wie auch mir nicht müglich sein würde, nach volenter reise, von dem luft zu leben, und gutte leuthe, denen ich noch über zwölf tausent floren schuldig bin, weither in beschwerung zu bringen: neben dem würde ich erwarten muesen, obwol die landschaft gedachte meine *creditores*, die mir zu Arnhem und andern örther die nottürft volgen haben lasen, zu bezalen versprochen, das doch von wegen nicht gehaltener versprechung, noch bisanhero ervolgter bezahlung, ich von ihnen, wie nicht unbillig, angelangt und allerhandt verkleinerlichen schimpfs, durch arrest odder andere dergleichen mittel, zu erwarten würde haben, wie dan insonderheit mir zu Antorf von wegen denen von meinem verstorbenen bruder Grave Ludwig seligen herrürenden und bei mir geforderten mercklichen schulden, solchs leichtlich möcht begegnen. Ueber dies alles, hab ich von underschietlichen örthen von hohen und geringen standtspersonen nun ein gereume zeit hero, und auch noch diesen tagh von einen hohen orth, warnung entpfangen das albereith hin und wieder auf mich grose anschlege gemacht, der feindt solche anstellung gethan hab das, seins erachtens, mir nicht wol müglich sein solle ihm in dem hinabreisen zu entwisschen; und wirdt under andern auch geschrieben das ich meiner eigner diener disfals nicht versichert, sondern wol zu befahren sei das durch derselben, wie[1] auch gleichfals meine arme lände und leuth, untreuw, ich dem feindt in die handt bracht und auf die fleischbanck geliefert möcht werden; darneben ist mir auch von vornheme leuth warnunghs-weisz zugeschrieben worden das auf dem fahl meins verreisens albereith ein anschlag gemacht das meine lände und leuth plötzlich überfallen, auch mein haus Dillenburg, wo nicht durch verretterey und list, jedoch mit gewalt eingenommen solle werden; welche warnung ich desto mehr beizufallen und zu glauben verursacht werde, dieweil ich gewisze

[+]1581. Avril.

1 wie - leuth. *Dans une des copies ces mots ne se trouvent point.*

[+]nachrichtung hab das kurtz vor meiner ankunfft dergleichen practicken getrieben[(1)], und die sache so weit gebracht gewesen seien, das auch etliche leuth, ohn mein oder meiner heimgelaszenen räthe vorwiszen, zu den pförttenschlöszern heimliche schlüszel gehatt, und zu tag und nacht ihres gefallens, nicht allein in das schlosz, sondern auch in meiner eignen cammer, ausz und ein haben können wandern, Wiewohl nuhn ich in tröstlicher zuversicht bin der Almechtige Gott, dessen gewaldt alle menschen underworffen seint, würde mich auf den fahl meines verreisens vor des feindts arglistige anschlege wol können behueten, so kan doch ich solche vielfeltige treuwe warnung gentzlich nicht verachten, erkenne mich auch schuldig mein leib und leben, sonderlich bei itzigen ungelegenheit, da ich aus obangeregter ehrhaften verhindernüssen ohn das, ohn mein und der meinen unwider bringlichen schaden, nicht von haus ziehen würde können, vorsetzlich nicht in gefahr zu setzen, und mich noch zur zeit auf die ungewisse hofnung des heimblichen durchkommens zu verlasen; dan ich bey mir gleichwol billich zu bedencken hab, wo ich über zuversicht in die hende des feindts kommen würde, das mit dem verlust meins lebens E.G. und dem Niderländen wenig gedient sein, auch mein Gemahl und Kinder geringen trost, hülf odder beistandts zu meiner erledigung, ob man mir gleich das leben, wie nicht zu vermuthen stehet, fristen woldt, zu erwarten würde haben. Wan dan itzterzelte unumbgengliche verhinderung mich dismal alhie aufhalten, und darneben ich bekennen musz das ich ohn das, ohn vorgehende abschaffung vieler unordnungen und in meinem Guvernament und andern befolnen verrichtungen befundener mangelen, der Niderländen mit gewissen kein fernere dienst leisten würde können, welchs mich auch vor gutter zeit, wie E.G. bewust ist, bewegt hat umb erlasung meins diensts anzuhalten, und mich sonderlich dahin zu ercleren das bey deren in zeit meins werenden Guvernaments befundener ungelegenheit, ich beharlich nicht dienen würde können, so bin ich in tröstlicher zuversicht E.G. und andere

[+]1581. Avril.

(1) *getrieben:* p. 342.

[+]werden nuhnmehr, nach billicher erwegung obangezeigter meiner selbst albereith zugestandener, auch noch ferner besorgten gefahr, davon ich mehrerteils nach jetziger meiner ankunft zu haus weithern bericht, dan ich vor dieser zeit jemals gewust, empfangen hab, mir nicht zumuthen das ich, noch zur zeit und bis zu richtigmachung meiner eignen privatsachen die keinen lengern verzugh leiden können, länder und leuthen abermals den rücken wenden, mein Gemahl und kinder in die schantzs schlagen, und dardurch, mit besch werung meins gewissens, verliehrung treuw und glaubens, auch unverantwortliche entziehung schuldiger schutzs, schirms und gebürlichen beistandts, mir nachsagen solte lasen das ich die ordnung der Christlichen lieb gebrochen und umbgewendt, und noch mehr frembdten dan meiner eignen angehörigen (das ich doch von natur und Gottes befelch, auch meins ersten berufs halben, vornemblich verpflicht bin) zu meinen selbst und meiner lände und leuthe grüntlichen verderben, angenommen hette. Gleichwol bin ich nochmals des gemüths und meinung, wo Gott die sache in den Niederländen dermaszen schicken werde das demselben ich einige angenheme dienst erzeigen würde können, das auf solchen fahl, so viel mir müglich und unverweislich sein wirdt, ich denselben meine dienst willigkeit hinfürthers, weniger nicht dan bisanhero geschehen ist, jederzeit gern ihm werck beweisen wil; wie dan ich mich dagegen vertroesten thue E.G. und andere Niederländische Stende werden meinen gutten willen erkant haben, und Ihre zu mir gehable vertreuliche zuneigung, deren ich mich billich zu bedancken hab, nicht allein nicht ablegen, sondern dieselbige continuiren und erhalten, und mich dismal, aus erzelten ursachen, nicht allein meins ausbleibens, sondern auch ohn E.G. uund der Stende vorwissen eilenden abreisens aus meinem befolen Guvernament entschuldigt nhemen; dan mir die zeit nach töthlichen abganck weilanth mainer frauwMutter seligen, so kurtz zuvor gestorben war, von meinen dienern solche erhebliche ursachen warumb ich mich zu haus zum fürderlichsten begeben solte, schriftlich vermeldt worden sein, das ich nicht umbgangen hab können mich alsbaldt auf die reise zu begeben. Gleichwol hätt ich verhoft meine sachen also anzu-

[+]1581. Avril.

[+]stellen das ich ohn länger verzuck wieder zurück ziehen und meiner gelegenheit und nottürft E.G. und andere Stende selbst persönlich hett moegen berichten; dieweil aber ich nach meiner ankunft zu haus befunden das solchs obangezeigt, auch anderer mehr hochwichtiger ursachen halben, so balt als Ihr begert habt, füglich nicht geschehen würde können, hab ich mebrged. unser beiden rath Doctor *Christianum* zu E.G. abgefertigt und ihm befolen mich, neben andern verrichtung, meines nötigen und über zuversichlt sich zudragenden ausbleibens halben, bey E.G. und den Stenden zum besten zu entschuldigen: hoff auch solchs sey geschehen und E.G. werde selbst, aus obangezeigte motiven, mich im nothfal meins ausbleibens genediglich entschuldigen helfen. Ferner kan E.G. ich nicht unvermeldet lassen, das unter anderen von derselben angezogene motiven ich insonderheit eine, nemblich, warumb ich Ihres erachtens des Niderlendischen dinsts mich nicht gern entschlagen solle, noch auch füglich und ohn besorgung grosen ungelimpfs und verklenerliche nachrede, entschlagen könne, bey mir erwogen, und daraus verstanden hab das E.G. vermeinen, wo ich mein dienst lenger nicht continuiren würde, das solchs dem feindt und unsern misgünstigen zu allerhandt erbitterlichen reden und zumessungen, wie auch gleichfals den wolmeinenden patriotten, zu kleinmütigkeit ursach geben, und in gemein das ansehen würde haben als ob ich mich besorgter gefahr halben, bei zeit ausdrehen und absondern, auch zu gleicher absonderung E.G. anleitung geben, odder je etwa tewer machen wolte. Nuhn erkenne ich hierin E.G. wolmeinung, acht auch bey mir selbst das, auf obberürter fahl meins vorhabenden abdanckens und beharlichen aussenbleibens, allerhandt ungleiche rede gefhürt und die ausbreitung meins ungelimpfs mit besten vleysz von dem feindt würde gesucht werden; wie dem allen aber, erfordert mein not ürft das ich hierin mehr was recht und billich sey und mit guttem gewissen von mir, meiner gelegenheit nahe, verantwörtlich vorgenommen werden könne, dan was andere leuth mit ungrunth von mir reden und ausbreiten möchten, mir zu hertz gehen lassen, und, obwol ich auf die Niederlendische sache, wie E.G. selbst bewust ist, nicht ein geringes gewendt,

[+]1581. Avril.

[+]mir auch derwegen, meins verschens, mit billigkeit nicht zu verärgen were ob ich gleich mich und meine dinst nicht feyl biethen, sondern mein gelegenheit und nottürft hinfürthers etwas besser dan bishero würde bedencken, so kan ich doch mit Gott bezeugen das ich in meiner dinstleitung meinen privatnutzen niemals gesucht, noch auch künftiglich zu suchen begere, noch auch die gedancken jemals gehatt hab, besorgter gefahr halben, mich der Niderlendischen sachen zu entschlagen, gleichwol aber kan ich, mehrged. Niderlendischen dinsts halben, mein und meiner angehörigen wolfarth nicht gar, wie nuhn in's fünfzehende jar fast unaufhörlich geschehen ist, zurück stellen, sondern mus hierin bedencken was nach gestalten sachen ich mir selbst und meinen von Gott bescherten und befolen angehörigen, nach ordnung der christlichen licbe, zu leisten schuldig sey. Demnach wissen E.G. sich zu berichten das ich bey annhemung meins Guvernaments, mich mit dem geringsten worth nicht verpflicht hab darin bestendiglich zu verharren, sondern das sowol mir vorbehalten und freygestanden ist solchen dienst wieder zu verlasen, als der fürstlichen Durchleuchtigkeit und den Stenden mir denselben aufzukündigen; neben dem hab ich mich, vermöge geleisten eidts, ferner nicht verpflicht dan das ich dienen wolte so weith sich mein verstandt erstrecken würde, und darneben mir auch, gewissens und ehren halben, und ohn verletzung meiner dem heiligen Röm. Reich geleisten eidts-pflicht, zu dienen gebüren wurde, wie dan ich in allen vorgefallenen handlungen das Reich insonderheyt vorbehalten und das ich da wieder nichts handlen könt noch wolte, ausdrücklich mich erclert hab Zum dritten, ist man weniger nicht schuldig gewesen, vermöge aufgerichter bestallung, mir meine nötige zugesagte underhaltung zu verschaffen, sampt andern was ich in vorgestandenen nöthen vorgestreckt wider guth zu machen, als ich durch annemung des dienst verpflicht worden bin meinen bevelch treulich zu verrichten; dan das alte sprichwort sagt: treuw herr, treuw knecht, Nuhn ist aber unverneinlich wahr, und mehr dan überflüssig zu beweisen, das ich mein gebüre zu rechter zeit nie erlangen können, auch dardurch unumbgenglich gedrungen bin worden mich

[+]1581. Avril.

[+]zu meiner underhaltung mit schulden zu beladen und bei gutten redlichen leuthen fast alle haus-nottürft aufborgen zu lasen, welchs auch so lang geschehen hatt muesen das ich letzlich nichts weithers aufbringen können, sondern, wo ich neben den meinen nicht hunger leiden wollen, mich notwendiglich aus dem lande zu begeben, gedrungen bin worden; das aber hergegen vorgewendt werden möcht, wo ich je nicht bleiben bett können noch wollen, wer zum wenigsten billich gewesen das ich erlaubnüs gefordertt und so gar heimlich und unversehens meinen abschiedt nicht genommen hätt, darauf, genediger Herr, geb ich nachvolgende antworth: das die suchung meiner erlaubnüs, vornemblich nachvolgender ursachen halben, verblieben sey: erstlich, dieweil ich mir, zur zeit meines verreisens, vorgenommen hätt mich zum fürderlichsten wider hinab zu begeben, welchs aber obangezeigter mir nach meiner ankunft alhie zugestandener beschwerungen, ohn höchste gefahr, auch anderer ervolgten enderungen halben, bisanhero nicht geschehen hett können. Zum zweiten, dieweil dasmal das Spanische volck so fast in der nehe ahm Rhein gelegen, allerhandt practiken auf mein graf- und herrschaften, und sonderlich das Haus Dillenburg, gemacht, und ich nicht allein von meinen dienern und andern eilende warnunge entpfangen hätt das die Spanische und ihre anhengige sich ausdrücklich vernhemen hetten lassen das sie gemeint weren, auch bevelch hetten, mein lände und leuth in rauch zu setzen und das Haus Dillenburg einzunehmen, wie auch solche bedrauwung wo die gemachte anschleg, durch mein eilende und unversehne ankunft und gutter leuth rath, nicht gebrochen were worden, gewislich in's werck zu bringen gemelte Spanische sich understanden würden haben. Zum dritten, hab ich gleichwol auch meins vorgehabten und die zeit noch nicht beschlosnen heiraths halben, als welche nicht geringe persönen zu hinderdreiben understanden hätten, mich zu haus zu eilen ursach gehatt, insonderheit nachdem mein Gemahlin selige zuvor, und volgendts mein frauw-mutter, christseliger gedechtnüs, kurtz vor meinem heraufreisen töthlich abgangen, und meine zu hans gelassene kinder, auch ländt und leuth, des besorgten Spanischen überfals halben, in höchster angst und schwermuth,

[+]1581. Avril.

[+]haupt- und trostlos gesessen, und niemant gehatt haben von dem sie sich schutzs odder rettung vertroesten hetten mögen. Zum vierten, hat mich in warheit der mangel meiner nötigen underhaltung auch nicht wenig bewegt desto mehrer nahe hans zu eilen, um die überheufung der schulden dadurch zu vorkommen. Zum fünften, hab ich insonderheit auch billich zu gemüth gefhürt; wo ich meiner vorhabender reise halben ansuchen und umb erlaubnüs bitten würde, das ich nicht allein dardurch aufgehalten, sondern mein vorhaben andern leichtlich offenbart, und dem feinde gelegenheit geben möcht werden mir (wie ohn das auf etliche örth besteldt gewesen ist) auf den dinst zu erwarten und mich bey dem kopff zu erwuschen. Aus diesen jetzterzelten und andern mehr erhebliche bewegnüsse ist, meins verhoffens, gnucksamb abzunhemen was mich verursacht hab, nicht allein ohn erlaubnüs naher haus zu ziehen, sondern auch bisanhero alhie zu bleiben, auch noch zur zeit, vor richtigmachung meiner eignen sachen, bei jetztwerenden unsicherheyt, mich nicht in die Niederlände zu begeben. Nuhn musz ich gleichwohl bekennen das die nottürft erfördern werde meiner person halben das Fürstentumb Geldern und andere darzu gehörige örther nicht unbesteldt zu lasen, sondern das in alle wege rathsam und nützlich se n werde dahin zu drachten wie das Guvernament zum besten mit einem qualificirten haupt besteldt und versehen möge werden: dan obgleich obangezeigte verhindernüsse, die mich alhie unumbgenglich aufhalten, nicht vorhanden noch mir im wege legen, so hatt es doch mit mir ohn das ein solche gelegenheit das ich, zu beharlicher continuation meines dinsts, weder den länden noch mir selbst wiste zu rathen, und solchs nicht allein das ich mich zu verrichtung der fast teglichen vorfallender wichtiger gescheft viel zu gering verstendigk erkenne, sondern auch dieweil ich erfaren hab das ich in nothfellen weder hülf, rath, noch beistants zu erwarten, noch auch von den landtstende einiger volge zu vertroesten würde haben; wie dan mir solchs die geringe zeit meins werenden Guvernaments zum öftermal begegnet, und dardurch viel gutter gelegenheit versenmpt, und das arm volk und underthänen, denen sonst die hülfliche handt wol gebotten hett moe-

[+]1581. Avril.

+gen werden, in euserst unvermoegen bracht, und, sowol von unsern als des feindts kriegsvolck, schendtlich verderbt seint worden. Neben dem stehet mir billich zu bedencken das ich mit kriegen wenig umbgangen, auch, ob ich gern mein best thun wolt, doch zu besorgen würde haben das bey denen bisanhero eingefürten unordnung, ich weder meinen beruff noch gewissen würde ein genuegen thun können, in bedrachtung das demjenigen so dem kriegsvolck versprochen, nicht im geringsten wircklich nachgesetzt wirdt, und derwegen auch kein regiment gehabt werden kan, sondern mit beschwernng des gewissens aller befundener muttwil gestattet und ungestraft gelasen mus werden, welchs nicht allein im Fürstenthumb Geldern bisanhero grose beschwerunge verursacht, sondern auch bey den benachbarten (als welche weniger nicht dan unsere eigne underthänen beschedigt worden seint) diese erbitterung erregt hat das sie mich und andere bey der Key. Ma^{t}, auch Chur- und Fürsten, zum heftigsten angeben und als vorsetzliche beschediger und feinde des Reichs ausgeschriehen haben. Wil jetzt geschweigen das sich die Landtstende in öfnung der pesz und steite, zuschickung nötiger proviandt, munition, schantzgraben und anderer nottürft, sonderlich auch in richtigmachung der bewilligten contribution, bisanhero gar ungewillig erzeigt und hiemit viel gutter anschlege, so sonst dem feinde zu abbruch leichtlich in's werk bracht hetten können werden, verhindert haben. Zu dem wissen E G. das ich der sprachen unerfarn, auch darneben mit dienern die mir in solchen vielfeltigen verrichtungen etwan zu hülf kommen hetten moegen, gar nicht versehen gewesen, sondern alles so zu schreiben, zu reden, zu rathen, und zu-verrichten vorgefallen, fast allein über mich nhemen haben muesen, dardurch ich auch mein, ohn das geringe, verstandt und leibsvermoegen der massen geschwächt hab, das ich mir kein hofnung machen kan die bisanhero auf mich genommen last, dergestalt wie ich thun hab muesen, lenger zu drägen. - Es ist mir, auch der vielfeltigen obligenden gescheft halben, bey werenden Guvernament unmüglich gewesen einen jeden seins gefallens selbst audientz(1) zu geben, wie mir solchs künftiglich, bey befun-

+1581. Avril.

(1) *audientz*. Voyez p. 428.

[+]dener abnemung meiner leibscraft und verstandts und zunhemenden alters, noch schwerer fallen würde, dardurch gleichwol viel leuth verdrossen und unwillig worden, auch künftiglich mir zuwider gemacht möchten werden. - Ueber das hab ich hierbey gleichwol mein selbst und meiner kinder, auch landt und leuth gelegenheit und under anderen insonderheit mein itzigs unvermögen darin ich, der Niederlände balben, mehrerteils kommen bin, billich zu bedencken und zu gemüth zu fhüren, wo ich etwan underliegen odder in des feindts handt bracht werden solte, das auf solcher fahl, wo man gleich ein ranzon, wie nicht vermuthlich, nhemen würde wollen, ich weder selbst mich ohn mein verderblichen schaden ledig machen, noch auch einige erledigung von den Geldrischen odder andern standt würde zu erwarten haben; dan E.G. selbst zum teil erfaren haben wie wenig man sich auf der weldt gunst und grose vertröstunge zu verlaszen hab. Ferner stehet mir auch nuhmehr als einen ihm Reich gesessenen und demselben verpflichteten Graven, in ansehung meiner pflicht, auch deren albereith geschener bedrauwungen, wol zu erwegen, nachdem die zwischen dem Herzogen von Alenzon und den Niderlendischen Stenden neulich nach meinem angenommenen Guvernamentt vorgenommen bandlung, fast von allen Chur- und Fürsten im Reich dahin gedeutet und verstanden wirdt, als ob solche nicht allein der Key. Ma[t] und dem gantzen Haus Oesterreich, sondern auch andern interessirten, wie auch gleichfals dem Reich selbst, zuwider angesteldt worden sey: ob und wie weith ich bestendig bei itzigen verenderung den Niderländen und ihrem erwehlten haupt, ohn verweis und verletzung meiner pflicht, auch besorgte ungnade des Reichs und desselben Stende, hinfürthers dienen werde können; dan ich sonst leichtlich in kurtzen mehr verlieren könt dan ich die zeit meins lebens aus den Niderländen odder andern örther zu erwarten würde haben.[1] Dan wo mein gedancke dahin gestanden were, hette ich billich vor ethlich jaren, do der feindt noch allen vortheil in der handt gehat, und ich in höchster gefahr landt und leuth, ja auch meins leibs und lebens,

[+]1581. Avril.

1 *Le passage suivant jusqu'à* Die weil auch ich *ne se trouve que dans l'une des copies, et ne paroît pas se trouver iei à sa place*.

[+]gescssen, und dasjenige so ich treulich und gutwillig den Niderländen und E.G. zu gutten, wie Sie mir desen zeugnüs geben kan, volgents ang wendt hab, noch in händen gehatt und auszugeben nicht schuidig gewesen bin, sondern wol behalten bett muegen, viel billicher dan zu itziger zeit, do, Gott lob, die sachen sich mehrertheils meins besten sollen gedencken; dieweil aber solchs nicht geschehen, sondern ich fast mein euserst vermuegen dargestreckt, auch nachmals an meinen müglichen vleysz und gutten willen nicht gern etwas erwinden wolte lassen, wil ich zu Gott hoffen das auf den notfal ich solche und dergleiche unguthliche zumessung mich leichtlich werde können verantworten. Dieweil auch ich gläublich verstanden das von unsers Haus misgünstigen E.G. und mir, wiewohl mit ungrunth, zugemessen worden als ob von uns Nassawischen zu der Niderländischen sache mehr die erhohung unsers Haus Nassaw, als der lände wolfarth gesucht, und unser intent dahin gerichtet gewesen, und noch sey, das wir uns und die unsere gern reich und gros machen, und mehr die erlangung der region, dan vortpflantzung der religion, bisanhero gesucht haben und noch suchen, welcher verleumbdung ich doch, Gott lob, sowol E.G. als auch mich selbe gantz unschuldig weisz, so wolt ich doch meine lengere dienst zu solchen und dergleichen reden, mit denen man insonderheit E.G. verhast und allerhandt heimblichen gesuchten eigennützigkeit halben verdechtig zu machen albereit understanden hatt, und wo ich und andere freunde in den länden lenger bleiben und des regiments so viel uns befolen ferner annhemen würden helfen, noch weither nicht allein verdacht, sondern auch wol grose gefahr, welchs Gott genediglich vorkommen wolle, leichtlich kommen möcht, so wolte ich solchen verdacht, meïns theils, gern bei zeiten wider austilgen helfen und das es die meinung nie gehatt, mit meinen gulwilligen abzuck und begebung meins gehabten Guvernaments jederman offenbar machen. Letzlich fördert auch mein unumbgenckliche nottürft das nuhn hinfürthers ich, mehr dan etwa bisanhero geschehen sein mag, meine mir nach willen des Almechtigen angeborne und nicht wol wandelbare mengel erkenne: nemblich, das ich meiner nicht

[+]1581. Avril.

[+]jederzeit mechtig sein, sondern mich, sonderlich in den fellen do mich bedünckt das ich befügt sey, aus eiferiger wolmeinung den zorn bisweilen überwinden lase, und dardurch nicht allein leichtlich in gefahr kommen, sondern auch allerhandt gefehrliche, schneiler, wol töthlicher, unversehner zustende mich zu befahren würde haben; wie dan, ohn das, ich mich zu erinnern weis das unsere vorälter dergleichen accidenten underwoffen gewesen, und mein Herr Vatter und frauw-Mutter seliger nach willen des Almechtigen durch dergleichen heimsuchung in schwacheit gefallen, auch in wenig darauf erfolgten tägen diesen jammerthal Christlich haben verlassen. [+]1581. Avril.

Derhalben so wol den länden, als auch mir selbst, ahm verdreglichsten sein würde das hinfürthers hierin meiner verschont und das Guvernament etwan besser dan von miraus erzelten mangeln geschehen hatt können, künftiglich versehen möcht werden, darzu ich auch nochmals, meinen geringen verstande nahe, gern zum treulichsten mit rath und that wolt helfen und rathen; den ich leider teglich befinde das ich bisanhero meinem kopf zu viel zugemuthet und die übrige zeit meins lebens mit richtigmachung meiner privatsachen wol genuck würde zu schaffen haben. Dessen E.G. ich aus dinstliches vertrauwen dismal etwas ausfhürlich berichten hab muessen, damit Sie in allen obangeregten püncten den grunth meins thun und lassens erkennen, und mir wes ich mich vorhalten solle, auch wie etwan diesen sachen zu allen teilen ohn besorgung, verweis, odder verderblichen schadens, zu helfen sein n öge, Ihren hochbegabten verstandt uahe, desto besser rathen können Dem allem nach ist hiemit ahn E.G. mein dinstliche bitt Sie wolle mir das langweilig schreiben, darzu mich gleichwol die ensserste nottürft gedrungen, genediglich zu guth halten, auch die darin underschiedtlich angeregte püncten vernünftiglich beherzigen, und mich ahn gebürenden örthen meins eilenden abreisens und langen ausbleibens entschuldigen helfen; auch darneben versehung thun das meins nöigen abwesens halben des Fürstenthumbs Geldern wolfarth nicht verseumpt noch zurück gestelt, sondern die regierung zum nützlichsten und besten angeordnet und den rethen wes sie

[+]sich zu verhalten solten haben, zum allerfürderlichsten zugeschrieben möge werden, dan ich dieselbige ahn E.G. gewiesen und ihnen deren bevelchs zu erwarten ausdrücklich auferlegt, auch sie desen schriftlich vertröst hab, verhoffende E.G. werden aus natürliche zuneigung sich hierin und sonst in allen andern so zu erhaltung unserer semptlichen reputation, ehr und gutten nhamens ferner zu bedencken und anzustellen nötig sein wirdt, gutwilliglich bemühen, und mir auf das schreiben Ihr gutachten und wolmeinende erclerung ohnverzucklich wider zukommen lassen. - Solchs bin umb E.G. ich die zeit meins lebens, meines eussersten vermögen nahe, zu verdienen, schuldig und willig. *Datum* Dillenb.' [+]1581. Avril.

* Lettre MXXV.
Le Duc Jean-Casimir au Comte Jean de Nassau. Il n'attend rien de bon du Duc d'Anjou.

...Lieber Oheim und Schwager. Wir haben Eur schreiben unter *dato* den 21[n] *Martij* empfangen, und Eur *juditium* über das Spanisch und itzig Niderländisch kriegswesen darausz vernohmen, bedancken uns der antzeig freundtlich, und möchten zwahr den Niederlendern von hertzen gern gönnen das ire sachen in solchen gueten *terminis*, wie auch von andern bericht einkhommen, stünden, und sie sich des Herzogs von Alanzons hülff unnd beistandts hoch zu erfreuen hetten; dieweil uns aber, nicht allein ausz Franckreich, *Italiâ*, sonder auch andern örtten, sein, des Herzog von Alanzons, person unnd vertröster hülff wegen, solche bericht einkhommen so Eurer meinung zuwieder lauffen, inmassen Ir hieneben zu sehen, so besorgen wir leider sie, die Niederländern, werden mit bemeltem *Alen-*

[+]*çonio* ein plossen[1] schiessen; doch steën alle ding zu dem Almechtigen. Es ist sonst von Euch bedechtlich und recht gescheen das Ir Euren dienst wieder uffgekündet und Euch also ausz dieszem labirint gewickelt. [+]1581. Avril.

Wasz die Statt Bremen betriefft, haben wir zuvor ettlichermassen von anderen örtten hero auch vernohmen das inen der Bischoff alda, ohne zweifel usz der Bergischen patriarchen(1) anreitzung, ettwas hart zusetzen soll; wollen derhalben nicht underlassen sie zu ehester gelegenheit zur standthafftigkeit zu vermahnen. - Die warnungen so Euch vom feindt einkhommen, als solt er nicht allein uff Eure person, sonnder auch das schlosz Dillenberg unnd statt Siegen ein anschlag machen, halten wir mehrertheils für ein spiegelfechtens, doch khan nicht schaden das ein jeder seiner schanz wohl wahrnehme unnd in gueter huet sitze..... *Datum* Lauteren, den 5ten *Aprilis* A_o 81.

J. CASIMIR, PFALTZGRAF.

Dem Wolgeb, unserm freundtl. lieben Ohaim und Schwagern Johann Gravenn zu Nassauw....

† Lettre MXXVI.
Le Cardinal de Granvelle à la Duchesse de Parme. Affaires des Pays-Bas (MS. B. GR. XXXI. p. 137).

.....Le Seigneur Don Jean d'Idiaquez m'escript que

1 blösze.

(1) *patriarchen*. Par ce sobriquet le Comte désigne les auteurs de la formule ultra-luthérienne rédigée à Bergen (T. VI. p. 319). L'Evêque de Brême étoit parent de l'Electeur de Saxe. - Voyez T.V. p. 179 èt ci-après p. 545.

+..... vad[1] responce à tous les précédens du Seigneur Prince et sur tous les pointz ausquelz il la peult désirer, comme je luy escris par mes lettres; et spécialement me dit que je procure, tant que je pourray, de persuader v. Alt. et son Exc., sur quoy je ne sçauroys dire dadvantaige de ce que v. Alt. aura veu par aulcunes lettres miennes, et puisqu'elle commande que je luy en dis librement ce que j'en en endz, véritablement je craindrois fort que sa M. ne print très-mal que sur ce point l'on réplica dadvantaige, et que, si le Seigneur Prince venoit à ce que aucuns dient, d'abandonner le tout et venir icy, ce seroit tout gaster, et mectroit v. Alt. en une bien grande confusion, et les affaires en extrême ruyne; et ne pourroit sa M. sinon fort mal prandre une telle résolution. Je me suis tousjours doubté dois le commencement, que la chose tomberoit en ces termes, congnoissans l'humeur des Estatz, et que, si ung gange du ciel y venoit, il seroit impossible qu'il y demeura longuement au contantement de tous, et tous ceulx que n'obtiendroient ce qu'ilz désireroient, viendroient à dire du Seigneur Prince qu'il est estrangier et qu'ilz ne l'out consentu que pour six mois, et choses semblables, et v. Alt. peult penser en quelz termes se trouveroit sa M. lors, et mesmes si v. Alt., comme elle prétend, se portoit[2] pour retourner en Italie:et, demeurant iceile au gouvernement, comme sa M. juge qu'il convient, puisqu'il est cler ce qu'elle dit, qu'elle ne peult, ny luy convient administrer les armes, je luy supplie qu'elle considère qui sa M. pourroit envoyer pour avoir ceste charge, puisqu'il est certain que de ceulx de par delà v. Alt. ne pourroit

+1581. Arvil.

1 va.
2 *ou* partoit.

†recevoir le service requis, actendu qu'ilz ne veullent cèder les ungz aux aultres; et, d'y envoier ung estrangier, elle entend aussi assez comme cela seroit prins, et j'envoye au Seigneur Prince ce que Don Joan d'Idiaquez m'escript par commandement de sa M. sur ce point, suppliant v. Alt. de bien prendre ce que je luy en escriptz(1). †1581. Avril.

Quant aux affaires de pardelà, c'est à mon grand regret qu'iceulx ne vont mieulx(2) et je vois bien la faulte, et dont elle procède, en quoy ne se peult riens imputer au Seigneur Prince; je crie et sollicite, donnant mon advis, faisant ce que m'est possible, et l'on m'asseure très fort que à ce coup yra telle provision que chascun congnoistra que sa M. prant la chose à cueur, et qu'elle ne vouldra plus comporter indignité des voisins; demeurer en paix avec eulx, s'ilz veullent, ouy, et si non, non, mais se resentir et faire diversion: qu'est, à mon advis, ce que luy convient, me remectant aux dépsches, tant en Espaignol, qu'en François, lesquelz je n'ay veu: bien m'a l'on adverty de la substance de ceulx en Espagnol, et aussi

(1) *escriptz*. Le 29 juillet Granvelle écrit à la Duchesse: 'Je tiens pour certain que v. Alt. et Mons[r] le Prince s'accommoderont à ce que sa Maté désire, laquelle ne prétend à la désréputation du Seigneur Prince, mais à luy accroistre honneur et réputation, comme véritablement il mérite, estans ses prudentes et valeureuses actions telles que je ne cesse jamais de les louher[1] jusques au ciel...' (†M.S.B. GR. XXXI. p. 185). Le Prince de Parme, malgré ces éloges, ne se laissoit point ébranler.

1 loner.

(2) *ne vom mieux*. Le 14 mai le Cardinal écrit à la Duchesse qu'il se réjouit de la santé de son Alt. et de son fils, 'qui n'est peu, entre tant de travaulx et d'angoisses, que tous deux passent, se trouvans environnez de négoces si fascheux (†MS. B.G. XXXI. p. 145).

+me remectray-je à ce que j'escriptz au Seigneur Prince et à mes précédentes, et n'est besoing que v. Alt. me solicite pour y faire de mon coustel les offices requis, car de moymesmes j'en suis assez soingneux, de sorte que l'on me pourroit avec raison plustost tenir pour importun que pour négligent. +1581. Avril.

Quant à ce que v. Alt. escript en ziffre en sa lettre, je tiens pour certain que ceulx qu'elle dir, font où ils peuvent mauvais office, mais je la veux bien aussi asseurer que je n'apperçois aucunement que sa Maté se laisse en ce forcompter, ny qu'elle n'aye de ceulx qu'elle dit, la bonne opinion qu'elle désire: l'on ne peult empescher les gens qu'ilz ne parlent, mais cela importe peu, quant les calumniateurs ne sont creuz; et, si entendz quelque chose que puisse donner umbre, je n'obmectray, comme je ne faiz ordinairement, de faire les offices que je doibz, pour prévenir et remédier, et touteffois ne me semblera hors de propos que v. Alt. en touche ung mot généralement à sa Ma^{té}, non pas pour remédier à mal qu'il y aye, mais pour prévenir à tout ce que pourroit succéder, et pour tenir bien disposée l'affection de sa Ma^{té}. Et il n'y a pas longtemps que se traietant des affaires que se debvoient encharger au Comte d'Olivarés(1), quant il print congé de sa Ma^{té}, je luy escripviz rondement ce que me sembloit pour les affaires de ce coustel là, sans riens oblier de ce que v. Alt. peult désirer(2), pour ce que, si je ne me forcompte, et j'espére que non, il convient aux propres affaires de sa Ma^{té}.

(1) *Olivarés*. Henri de Guzman, Comte d'Olivarez; il fut Ambassadenr du Roi d'Espagne à Rome.
(2) *désirer*. La restitution du château de Plaisance: voyez p. 196.

[+]J'eusse faict escripre la présente de main de secrétaire, n'estoit pour le point que concerne le gouvernement, et useray selon les occasions de la licence qu'il plait à v. Alt. me donner, de me servir de celle du secrétaire, puisque l'eage me peult jà dispenser de quelques travaulx; et certes ceulx que je soubstiens pour l'absence de sa Ma[té], me sont *quasi* intolérables et n'a pourquoy v. Alt. faire excuse de ce qu'elle n'escripve de la sienne, car je luy vouldroys alléger le travail et non estre cause de le luy accroistre et me seuffit de, par quelque moyen que ce puisse estre, entendre en quoy de moy elle peult recepvoir service.... Madrid, 8 avril 1581. [+]1581. Avril.

[1].... Le Duc d'Alançon est encoires à Bordeaux ou aux environs, et combien que les François bravent tousjours et dient qu'ilz yront aux Pays d'embas, je ne vois encoires leurs affaires tant accommodez, qu'ilz ayent moyen de faire tout ce qu'ilz vouldroient; je suis tousjours en mon opinion, s'ilz y vont et s'ilz n'abandonnent Cambray, qu'il n'y a autre meilleur moyen, pour leur faire lascher prinse, qu'une bonne et gaillarde diversion, leur rendant le change, que seroit bien facile à faire....

....On a respondu comme se debvoit conduyre le Seigneur Prince, à l'endroit des François que venoient pour assaillir les Pays d'embas, sur la doubte, en laquelle il estoit de si, nonobstant la responce que la Royne-mère du Roy de France avoit donnée de les mectre en pièces, s'ilz entroient aus dits pays, mais que l'on les assaillit sur les pays de France, le Seigneur Prince doubtoit s'il seroit mal prins de sa dite Ma[té] que au dit pays de France l'on

1 *Les alinéas suivants sont du 17 et du 30 avril* († MS. B. GR. XXXI. p. 141 *et* 143.)

[+]les assaillit, si pour ce faire se rencontroit oportunité, et aussi sur ce qu'il avoit mis en avant de faire fortz sur les rivières et passaiges, pour copper aux rebelles le commerce et aultres pointz ausquelz l'on m'escript que l'on luy a respondu et donné en tout satisfaction... [+]1581. Avril.

† Lettre MXXVII.
Le Comte J. de Nassau au Prince d'Orange. Affaires d'Allemagne; dispositions du Duc Jean-Casimir et du Landgrave Guillaume de Hesse.

⁎ Les intrigues de l'Espagne auprès de J. Casimir duroient, pour le moins, depuis les négociations de Cologne (p. 302). Il semble qu'il s'imaginoit, en se mettant à la solde du Roi d'Espagne contre le Roi de France, pouvoir même rendre service aux Réformés: en France, en prêtant, indirectement, main forte aux Huguenots (p. 403); dans les Pays-Bas, en traversant les desseins d'Anjou. - Philippe II adressoit les mèmes sollicitations à d'autres Princes Evangéliques: 'L. Wilhelm entzog seinen Bruder L. Philipp den Schlingen des Königs von Spanien, der ihn, gleich ander en Fürsten, durch einen reichen Jährgehalt locken wollte:' *v. Rommel, N.G.H.* I p. 813.

An reste déjà anparavant beaucoup de personnes ne croyoient pas le Duc inaccessible à des propositions pareilles. Ph. Sidney écrit de Vienne, le 27 nov. 1574, au Comte de Leicester que le Prince de Condé n'a pas reçu le secours qu'il espéroit d'Allemagne: 'wherein many and wise men do impute greate faulte to the Prince Casimire, the Count Palatine's second son, in so much that, to write to your Lordship plainly, he is heavely suspected to be corrupted by the Frenche. His father certainly is as virtuous a Prince as liveth; but he suffereth himself too muche to be governed by that son:' *Queen Eliz. and her Times*, I. 515 (voyez aussi T.V., la Lettre 467 et surtout p. 318, *in f.*).

Les Guise s'étoient adressés à lui (p. 302); selon Mornai, déjà 'tost après la Paix de 1577,' mais, 'ayant veu au fond de leurs

[+]desseins,... n'y anroit voulu entendre plus avant:' *Mém. de M.* I. 484.

[+]1581. Avril.

Durchleuchtiger hochgeporner Fürst..... Mag E.G. nicht unahngezeigt lassen wie das, under fürnemen leutten die gemeine sag gehet welchermassen (durch wes ahnstifftung können E.G. leichtlich erachten) hefftig daruff practicirt und gehandlet werde wie das man, beneben der Key. Ma[t], Ertzhertzog *Ferdinandum*(1), oder, wie ettliche meinen, Ertzhertzog *Ernsten*(2) zum Römischen König erwelhen und machen möge. Man will auch sagen dasz man widderumb nach einen Reichstag trachte und das denselben insonderhait die Churfürsten, odder ettliche ausz ihnen, vleisig treiben sollen; wie dan dergleichen auch mit dem tag zu Regenspurgk geschehen, in welchen, wie die gemeine rede gehet, die Key Ma[t] zu erhaltung derselben reputation sich mehr gedrungen dan dasz sie desselben so hoch begeret haben soll.

Die Key. Ma[t] soll in kheiner gutten hautt stecken, sehr übell auff, und gantz schwach und baufellig sein.

Es soll auch in ihrer Key. Ma[t] erblanden, wie auch im land zu Beiern, dweil die religion daselbsten etwas hartt ahngefochten und vervolgt wird, nicht zum besten stehen.

Die Churfürsten Sachsen und Meintz sollen in kurtzen uff dem Eiszfeldt oder daselbst herumb, doch, wie man sagt, unvermerckt zusamen kommen, welches dan vielen leutten sehr suspect ist.

(1) *Ferdinand*, frère de l'Empereur Maximilien II: voyez T. VI. p. 331.
(2) *Ernsten*: né en 1553, frère de l'Empereur Rodolphe II.

[+]Viel leut lassen sich bedüncken das die fürnemste heupter, der fransösischen sachen halben, die köpff zusamen stossen, und derowegen gegen die Nidderland wolh etwas solten fürnemen dürffen. Andere lassen sich bedüncken das man damit umbgehe wie man die von der reformirten religion allenthalben soviel müglich trennen, gegen einander verhetzen und, nach getroffener vergleichung(1) und vereinigung der papisten und Lutherischen (daruff etliche sehr hoffen und arbeitten), die Reformirten oder Calvinisten und Zwinglianer, wie man sie nennet, ausz dem religionsfrieden schliessen, dieselbe verdammen und zum eussersten vervolgen, odder auch durch ein gemein massacre, gleich wie zu Parisz und mit den Tempelsherrn geschehen, uff einmalh umbbringen und auzrotten möge. [+]1581. Avril.

Das concordi-buch wird noch hefftig getrieben, verliertt aber gleichwolh sein authoritet je lenger und mehr, und wird, Gott lob, durch solch werck und ahngefangene persequution, die reine lehr göttlichen wortts soviel do mehr gepflantzt und vortgesetzt, also das unsere wahre religion fast allenthalben merklich zunempt und einwurtzelt.

Der König von Dennemarck hatt dasz concordi-buch, welches die Churfürstin von Sachsen gantz schön eingebunden, beneben ettlichen exemplaren, ihrer Königlichen Würden zugeschickt, alszbalt sie dieselbe entpfangen, in's feuer geworffen und verbrent(2). - Ihre Königl. Wirden

(1) *vergleichung:* voyez p. 461.

(2) *verbrent*. Mornay écrit en 1583: 'le Roi de Dannemare a jà beaucoup aidé envers M. l'Electeur de Saxe, son beau-frère, qui en a modéré sa rigueur envers ceux de nostre Confession et diminué sa faveur envers quelques Docteurs qui servoient de boutefeus en Allemagne:' *Mém. de Mornay*, I. 209.

[+]haben auch Landgraff Wilhelmen zuentbotten, wo i.G. dasselb buch underschreiben, das sie von derselben nimmer nichts, ja ihre G. für einen schelmen halten wollen, wie dan i.G. dergleichen ihrer Kö. W. auch thun solten, wan sie ein solches von derselben erfahren würden. [+]1581. Avril.

Doctor Jacobus Andrew(1) ist nit mehr bey dem Churfürsten von Sachsen in solchen gnaden wie er gewesen, und sonderlich aber bey der Churfürstinn, bey welcher er es gahr verderbt und auszgessen haben soll. Doctor Marpach zu Straszburgh, so des Andrew aposteln einer gewesen und ein grosser *adversarius* unserer religion gewesen, ist mit tod abgangen.

Landgraff Wilhelm nimpt teglichs in unserer wahren religion zu, und ob i.G. schon khein Calvinist oder Zwinglianer genent sein wollen, so bekennen sie doch dieselbe lähr(2) mehrertheils rund und öffentlich. Und können i.G. und Landgraff Ludwig sich derenthalben in der universitet zu Marpurgk(3), sonderlich

(1) *Andrew*. T. VI. p. 319.

(2) *lähr.* 'Dem neuen Dogma von der Allenthalbenheit des Leibes Christi nach der Majestät seiner görtlichen Natur, als "einer von naseweisen in den dritten Himmel gestiegenen Theologen gefundenen Büchse der Pandora, welche zuletzt zur Abläugnung der Menschheit Christi führe," widersetzte er sich Kraft verfassungsmäsziger Synoden mit ungewöhnlichen Eifer, zuletzt nicht ohne Streit mit seinem Bruder L. Ludwig:' *v. Rommel, N.G.H.* II. 555.

(3) *Marpurck*. 'Die Universität zu Marburg stand unter Gesammt-Verwaltung der beiden älteren Brüder:' *v. Rommel, N.G. Hess.* II. 45.

[+]eines jungens doctors und *professoris* halben genant Hunius[(1)], welhen Jacobus Andrew dahien promovirt und Land. Wilhelm, ungereumter lähr, scheltens und dammens halben, daselbsten nit dulden, aber Land. Ludwig von dannen nit lassen will, nit wolh mit einander vergleichen; dan Land. Ludwig noch hartt mit den ubiquisten helt. [+]1581. Avril.

Den rathschlag so zu Cöllen uff der fridtshandlung fürgewesen, nemlich wie man Hertzog *Casimirum* uff die Spanische seitt und in Spanischen dienst brengen mögt, hatt man ein zeitlang etwas hefftig gedrieben und sofern practicirt gehat das hochermelten Hertzogen (wie sich dan desselben papisten und Jesuiter berhümet und grosz frohelockens darüber gehapt) um ettlichen Evangelischen Chur- und Fürsten und andern fürnemen leutten darzu gerathen, und dem gutten Herren die sachen dermassen, mit einem solchen feinen pretext und schein, ahngeben und fürbracht worden, dasz es nit ohne gefahr gewesen und vielleicht auch noch nit allerdings ist. Man soll, wie gesagt wird, s.G. nit allein ein stadlichs ahngebotten, sondern derselben auch die vertröstung gethan haben

(1) *Hunius*. 'Aegidius Hunnius, 1550 im Würtembergischen geboren,..... durch L. Ludwigs Würtembergische Gemahlin Hedwig.... empfohlen, erwarb sich seit 1576 bis 1592 als Geguer der liberalen reformirten Parthei und Anhanger der ultra-lutherischen Concordie, zuerst zu Hessen, nach seiner Berufung zu Wittenberg in Sachsen, als Verfolger der crypto-calvinisten, ein immer steigendes Ansehn:' *v. Rommel, N.G.H.* I. 212, *sq.* - Le Landgrave Guillaume fut contraint de céder. En 1587 l'on écrit á Hotoman: 'Dominatur in Universitate Ludovicus Landgravius, ubiquitarius summus, talis factus a dominante conjuge, quae ab Hunio Theologo, pessimo nebulone, regitur:' *l.l.* II. 46.

+dasz i.G. derselben religion frey behalten und sich gegen khein religionszverwantte, sonder nhur allein gegen den König in Franckreich solte gebrauchen lassen; und damit man den Herren sampt den seinen desto basz hierzu bereden könne, hatt man s.G. in die ohren gesteckt was sie für urtheil und gutte gelegenhait daher erlangen und welcher gestalt sie einen tirannen mit und durch den andern stürtzen, die gegen einander verhetzen, und sich, sowohl mit Spauien, als E.G. und die Nidderlände[1], ohne beschwerung ihres gewissens, ja mit viel besserm gewissen, einlassen könne, in betrachtung das der König von Hispanien gegen die religionsverwantte nit so meineydig und treulosz werden, sondern noch altzeit redlicher und uffrichtiger alsz die Frantzosen gehandlet habe. +1581. Avril.

Ob ich nuhn wolh fürlengst von diesser sach etwas gewust, auch hochermelter Hertzog für und uff meiner hochzeit sich gegen mich und andere hiervon etwas vermercken laszen, so bin ich doch diesser ding erst kürtzlichen und in der nechstverschinen Franckfurtter fastenmesz recht innen werden, derwegen man dan auch nit untterlassen dargegen soviel müglichen zu arbeitten, der zuversicht solche mühe solle ohne frucht nicht abgehen.... Es halten's ettliche darfür das der feinde diesse und dergleiche gefährche practicken sonderlich durch D. Beutterichen treiben soll, deszgleichen dasz er, der Doctor, sich itzo in Franckreich, dahien er mit dem Printz von Condé gezogen, sehr bearbeitte wie er den frieden daselbsten, deszgleichen die handlung zwischen dem von Alanzon und den Nidderländen, umbstossen und verhindern möge; wie dasz zum theil ausz seinen

1 mit Franekreich *sous-entendu*.

[+]schreiben, welcher er ausz Franckreich ettlich gethan, abzunemen ist. Es sey nuhn hierahn wasz es wolle, so ist das gewisz das er E.G. nichts gutts gönnet, derselben, wie er sich dessen in meinen beysein öffentlich hören lassen, nach ehr und gelimpff und aller wolfard trachtet, und, nit allein den gutten Herren Hertzog *Casimirum* und was für ahnsehentliche leutt zu s.G. kommen, sondern fürnemlich die kirchen in Deutschland und Franckreich gegen E.G. zu verhetzen und dieselbe gantz schendlich und übel auszzuschreien und zu verunglimpffen understehet; hatt auch dero viel mit seinen unverschämpten *calumniis* dermassen verblendet und eingenommen, dasz man sie schwerlich eines andern berichten kan, und derwegen über E.G. (sonderlich der französischen handlung halben) auch bey den gutthertzigen grosz seufftzen und klagen, wo man nuhr kömpt, hören musz. [+]1581. Avril.

Es hatt sich wolh mein gnediger Herr Hertzog *Casimirus* gegen mich und andere vielmalhs hören lassen und dahien ercklertt das s.G. dasjenig so derselben von E.G. ungüttlichs und über alle zuversicht begegnet, welches sie dan ohne zweifel durch des *Beutterichii* einbildung sehr hoch ahnzuziehen und zu exaggeriren wissen, gehrn vergessen und, wie sie sagen, daruff ein stein legen, und bey den Niederländen nachmalhen alles, so in derselben vermögen were, thun und uffsetzen wolten, sofern sie von E.G. unahngefochten bleiben möchten und von derselben nit teglichs je lenger je mehr irritirt werden. E.G. können aber leichtlich ermessen das solang solchen *calumniis*, welche fürwahr so grosz und dermassen unverschämpte lügen seind dasz es E.G. nimmer glauben können, nicht gesteuret und dieselbe gestillet werden,

[+]das es nit allein bey vielhochgedachten Hertzogen, sondern auch sonsten allenthalben, fürnemlich aber bey den kirchen und so wolh bey den Nidderlendischen selbsten, wie ich vermerck, als auch bey andern nit viel gutts bringen kan, sondern dasz dardurch die gemütter je lenger je mehr von E.G., unserm Hausz, ja den Niederlendischen sachen alienirt werden; were darumb wolh zu wünschen dasz E.G. uff wege bedacht weren wie Sie diessen man, entweder in der gütte, odder mit recht, odder sonsten irgent durch ein schreiben odder schickung ahn Hertzog *Casimirum* und die Pfaltzgrevische kirch, odder auch ahn Land. Wilhelmen, dweil s.G. mit den Hertzog wohl stehen, gestillet und sich der gebür veranttwortt hetten, und stünde darneben zu bedencken ob E.G. nit etwan auch derowegen ahn dero verwantten und freunde ettlichen schreiben, und sonderlich ahn G. Albrecht und G. Philipsen von Nassau, welche für andern bey hochermelten Hertzogen wolh gehörtt seindt, schreiben, und dieselbe E.G. ehr gegen diesen *Beutterichium* zu vertretten und zu verantwortten begeren solten. [+]1581. Avril.

Ich höre, gnediger Herr, E.G. sollen bey meinen gnedigen Herrn Landg. Wilhelm, durch ahnstifftung dieses mans, dermassen in's saltz gehawen werden sein, das i.G. gesagt haben sollen: ‘Wo das wahr ist, so kent ich den Printzen nit mehr, wan er schon itzt für mir stünde.’

Weil dan E.G. ohne dasz die Frantzösische handlung nit allein in diessen länden, sondern auch in Franckreich und bey allen reformirten, ja auch bey vielen Nidderlendischen kirchen, so der sach kheinen bericht haben,

[+]welchs E.G. mir gewiszlich glauben mag, ein grosz geschrey macht, viel leutt sich hoch darahn ergeren, und ich bisz uff diesse stunde in diessen länden nit ein einigen religionszverwantten, in den Nidderländen aber, so lang ich danieden gewesen, sehr wenig gehörtt und vernommen die diese sach billichen und ausz Gottes wortt approbiren können, und dieselbe E.G., insonderhait bey den Stenden des Reichs, zu höchstem umglimpff gereicht und von derselben gantz übel genommen und gedeuttet wirdt, darneben auch viel leutt, und bevorab die hohe häupter, von der auszgangenen *Apologi*, und sonderlich dweil E.G. dasz Hausz Oestreich und also auch die Key. Ma[t.], sampt ettlichen Chur- und Fürsten, wie sie sagen, darinnen etwas verechtlich ahnziehen und ahngreiffen soll, sehr übel reden, und viel von denen so E.G. von hertzen gutts gönnen, wünschen dasz solch schreiben entweder untterlassen oder aber moderirt were worden, sintemalh sie es darfür halten das es zu vermehrung unglimpffs und gefahr mehr gereiche und thiene, den dasz E.G. daher einigen vortheilh odder nutzen zu gewartten, wie den E.G. hierneben auch noch das zugemessen und schuld geben wirdt das E.G. allein oder je die fürnembste ursach sein sollen das i.f.D. biszher nit anderst tractirt und gehalten werde, oder noch werde, so will E.G. zu dero gnedigen bedencken und guttachten ich heimstellen ob es unrathsam sein solte das E.G. den *Languetum*(1), als welcher nit allein um diesen vier pfüncten, sondern auch sonsten von allerhand sachen nöttigen bericht und in diessen und andern dingen in diessen

[+]1581. Avril.

(1) *Languetum*. Cette proposition n'eut pas de suite: Languet étoit âgé et infirme (p. 336); il mourut le 1 oct. 1581.

[+]länden viel gutts thun, auszrichten und erfahren köntte, herauszer geschickt, und durch denselben, neben diessem und vielen anderen, auch davon hätten tractiren [+]1581. Avril.
und handlen lassen, wie etwan und zum wenigsten den reformirten kirchen hienfüro ein gutte, vertreuliche correspondentz ahngericht, gehalten, und also das gemein werck mit etwaz mehrerm ernst, eintracht, und nachdenck, dan bisz noch geschehen, möge gedrieben werden; wie dan E.G. was daher für vielfältiger nutzen, so in 's general als auch das particulier zu gewartten, solches, viel besser dan ich darien zu schreiben vermag, bewust und dasselb ahn unsers gegentheils exempel leichtlich zu erckennen und abzunemen ist.

Es nemen, gnediger Herr, die kirchen, wie obengemelt, Gott lob, teglichs sehr zu, und würde, menschlich darvon zu urtheilhen, solches noch viel mehr geschehen, wan leutt weren die sich des gemeinen wercks und anderer gutten leutt ahnnemen die die sachen biszweilen wolh meinen, gehrn fürdern helffen und recht thetten, wan sie nuhr gutten rath, ahnweisung, und beistand haben möchten.

Welchergestalt die stad Bremen, welcher ich meiner Theologen einen D. *Pezelium* uff ihr vielfeltiger unnachlessiger ahnhalten und Landgraff Wilhelms intercession zuckommen lassen, von den Bischoff zu Bremen, und wie es ettliche dafur halten, durch ahnstifftung D. *J. Andreae*, der religion halben hefftig ahngefochten und betrauet werden, solches werden E.G. zweifels ohne nuhnmehr gnugsam vernommen haben. Dweil dan billich mit derselben guten stadt ein mitleidens zu haben, und man derselben sich ahn zu nemen schuldig, und solches

+so viel do mehr sintemahl ahn derselben fürnemblich den Niederländen und, wan man's wohl bedenckt, allen religionsverwantten nit ein geringer gelegen, so bitt E.G. ich gantz dinstlich Sie wollen derselben zu fürfallender gelegenheit zum besten eingedenck sein, ihnen irgents einmahl ein Christliche drost- und vermahnungsschrifft zuschreiben, und mich ob und was ich sie uff den besorgten nottfall E.G. und der Nidderland halben zu verdrosten,.... vertreulich berichten..... E.G. wollen mich auch wissen lassen, da es sich zuträge das ich zu dem Bisschoff kommen wurde, wie dan etwan in kurtzem geschehen möcht, und s.G. dasselb ahn mich hiebevor begeren lassen, ob bei s.G. ich der vorigen bewusten sache gedencken und daruff nochmals etwasz handlen solte. Es were gewiszlich gutt das der gut herr von diesen fürnemen möchte abgewiesen werden, ehe er sich etwan zu weitt verdieffe, und sonderlich dweil man itzo die gelegenheit helt das das Capittel sampt der Landschafft solch sein fürnemen gentzlich widerrathen solle. +1581. Avril.

Gnediger Herr. Under all den grossen Herrn in diessen länden finde ich kheine welche E.G. besser gedencken als Meintz und Landgraf Wilhelm[(1)]; were derwegen gutt, wie es die occasion gebe, dasz E.G. sie biszweilen in einem schreiben oder sonsten begrüst hette.

(1) *L. Wilhelm*. Le 6 déc. le Landgrave écrit de Cassel au Comte J. de Nassau: 'Ihr wisset Euch zweyffels frey zu erinnern welchergestalt Ihr uns dabevor vertröstung gethan uns des Prinzen von Uraniën conterfeit zu wegen zu pringen. Wan wir nun dessen itzo bedürfftig, so ist nochmals an Euch unser günstiges begeren Ihr wollet uns dasselbig.... verwarlich eingepacktt überschicken. Wollen wir alsdan durch unsern Mahler sobaldt abmahlen, und Euch den nechsten wiederumb zukommen lassen' (*MS.).

[+]Insonderheit aber spüre ich das Landgraf Wilhelm, unangesehen der vielfältig bey s.G. über E.G. auszgestoszener calumnien, je lenger je mehr gegen dieselbe affectionniret wird, und lest sich ahnsehen dasz i.G. erkennen, lernen, und merken wo hinausz die sachen sehen, und dasz, so wohl i.G. als auch andere, mit der zeit auch gutter leutt bedürffen möchten. i.G. haben von wegen desz concordi-buch sich fast bey allen Chur und Fürsten, wenige auszgenommen, abgeworffen, sonderlich aber mit Sachsen, Pfaltz, und Wirttenbergk, welche doch s.G. ahm nechtsten zugethan, [in] derselben bruder Landgrafen Ludwig derwegen in etwas hartte rede und schriefften eingelassen. [+]1581. Avril.

s.G. hatt gantz wohl gefallen das E.G. gegen eine verlauffene zeit sollen gedacht haben das Sie itzo kheinen Fürsten im Reich wüsten in welchen Sie sich mehr vertrawens hetten dan zu s.G., sagten darauff widder mich, als sie mir's erzälten: solt der Printz auch wohl wahr gesagt haben: *ipse solus est* der nechst Gott unsz andere erhelt. - Köntten E.G. *Languetum*, wie vorgemelt, zu ihme schicken, und s.G. von allerhand vertreuliche ahnzeig thun lassen, solt, meins bedünckens, zu vielen dingen, nit allein bey s.G., sondern auch anderstwo nutz und nöttig sein.

S.G. seind mit der Apologi nit zufrieden, können nit bey sich befinden was E.G., welche sonsten hiebevor in al m so gedultig gewesen, hierzu möge bewegt haben, haben mir etlichmahl gerathen dasz ich zum wenigsten derowegen bey der Kayserl. Maj[t], Oestreich, Beyern, und Gülich mich enthschuldigen solt, dasz ich dar nie kein wissens gehabt.

[+]Gnediger Herr, damit Hertzog *Casimirus* desto besser Avril. wiederrumb zu gewinnen und *Beuterichius*, welcher fast allenhalben die gunst verkennet, sein ahnhang so viel da mehr geringert und geschwecht were, so haltens viel gutthertzige darfür, wann *Dattenus* mit E. Gn. möchtte auszgesönt werden, dasz es, nit allein zu diessen, wie gemelt, sondern auch zu andere sachen nützen solte. Es zeigt mir Graf Ludwig von Witgenstein ahn, welcher neulichen der vorgedachten Spanischen sachen halben bey H. *Casimiro* geweszen, dasz *Datenus* sich sehr gedemütiget, auch gegen s.L. sich hören lassen dasz er seine sach den Nidderlendischen kirchen heimgestellet, und sich dahin erklerte, wan es von Ihnen dahin [verkennet] und ithwes gutts daher zu hoffen stünde, dasz er E.G. umb verzeihung bitten solte, dasz er sich darinnen nit sparen noch verweigern wollte. Er läst sich hören das er von ettlichen kirchen damaln, und under andern insonderheyt gehn Utrecht, sey vociret worden. - *Schopperus*[(1)], welcher sich zu Cöllen hält, hatt *Datenum* und Ambise zu sich gehn Mentz beschrieben, haben ohn H. *Casimiri* vorwissen solches nit thun wollen und nit s.G. verlaissen, denselben gehn Worms beschrieben; es werden aber solche und dergleichen verdechtige handlungen von gutthertzigen nit approbiret... [+]1581. Avril.

(1) *Schopperus:* apparemment Jacques Schopper, ultra-Luthérien, Professeur à Heidelberg le 4 juin 1581: *Strueve, Pf. K. Gesch.* p. 301.

[1]N[o] MXXVII.[a]

[+]*Note. Seroit-il plus avantageux pour le Duc Jean-Casimir de prêter secours au Prince d'Orange ou bien de passer du côté de l'Espagne* (Was C. auf beiden seiten bey Sp. und O. fur *commoda* und *incommoda* zu gewarten.)

[+]1581. Avril.

Bey Spanien.	Bey Oranien.
Beschweret sein gewiszen, verliert sein hohe reputation, dergleichen kein Pfaltz-Grave nihe gehabt, bey jhederman.	
Seinen credith bey den Religionsverwandten.	
Wird [denen brit] von der Köningin von Engeland und allen Religionsverwandten. - Wie er hoch gestiegen, so wird er fallen, und aller freunden, und also aller mittel, gantz und gar beraubt und auszgezogen.	
Wird ihme seine zalung in Frankreich und Niederland nicht gefolgt werden.	Bleibt er bestendig, so kan er zu groszen dingen kommen, *prcesertim* weil solche *mutationes* allenthalben vorstehen.
Kan keinem Religionsverwanten die hand bieten.	
Mus sich Bapst, Keyser, und Pfaffen submittiren.	
Da er itzo frey ist, wird er der Sp. *mancipium*.	
Würde dadurch seinen miszgünstigen und wiederwertigen ursach geben sich desto ehr ihr heil an ihme zu versuchen.	

1 *L'écriture de cette pièce, et du n.[o] 1027b, ressemble à celle d'un Sécretaire de J. de Nassau: nous n'osons toutefois rien affirmer à égard.*

[+]Spanier werden ihne nimmer [wälen].

[+]1581. Avril.

Können ihm nicht zalen.

Schadt nicht allein dem O. und den Nied., sondern allen Religionsverwanten und ihme selbst.

N° MXXVII.[b]

Comparaison entre le Prince d'Orange et le Duc JeanCasimir.

*** Dans les Provinces-Unies, comme aussi en Flandre, Casimir avoit encore beaucoup de partisans. Cependant la plupart vouloient subordonner son autorité à celle du Prince d'Orange (p. 302). Le Quartier de Veluwe en Gueldre et les Députés d'Utrecht avoient en 1581, dans une assemblée à Harderwyk, résolu d'offrir à son Exc., au nom de la Gueldre, d'Utrecht, et de l'Overyssel, le Gouvernement suprême de ces Provinces; 'mits zijn Exc. verzoekende dat hij een ander bequaem subaltern Hooft zoude willen deputeren, om zo[1] in zaken van Krijgshandel als Politie, in zijn F.G. afwesen, neffens die Staten van den Lande, 't principael gebiet ende beleijt soude hebben:' *Kluit, Staatsr.* I. p. 423. Le 21 sept. 1581 les Etats d'Utrecht adhèrent à cette démarche: *l.l.* p. 425.

Collatio inter Casimirum et Orangium.

Wo er viel gutes geschaft.	Hat beides gethan, an beiden orten gedhienet, und nith allein da er gewaltig kriegsvolck gehabt, sondern auch oft da er weder kriegsleute noch gelt gehabt, hat
Hat den Christen in Franckreich geholffen.	
Item denen in den Niederländen, doch sonder seine kosten, schaden, und sonder	

1 *Erreur de copiste. Lisez* die, *ou lien* 1. 19 te *pour* soude.

+

+1581. Avril.

grosze gefahr, und ohne einigen verlust.

also nicht allein kein unterhalt gehabt, wie die andern, sondern sein leib, gutt, und blut dabey aufgesetzt.

Wo er gefeilet.

Nota. Das er die Religion in der Pfaltz verlaszen(1) habe.

Hat, Gott lob, an der Religion noch nihe nichts nachgeben.

Da keine bezalung gefallen, die sache(2) verlaszen wollen, und auch entlich verlaszen in der euszersten not.

Nota. Zu fragen ob O.auch jhemals eine kirche verlohren habe, kirchen und land aus händen gelaszen? nicht viel mehr gewonnen, da der Keyser C.[1] in Franckreich sein *patrimonium* verlohren? ob nicht C,[2] verlohren: *quâ conscientiâ cum fratre Electore potuit illam transactionem inire?* Er ist der lande ein erbe, O. nicht. Warumb schlug er, da er Heid.[3] inne hatte, nicht auch mit dem schwert drein?

Nota. Was man für Religionsfriede und vertrege in Franckreich gemacht, da sich die sachen ein wenig übel angelaszen, das i.G. inwillens gewesen gar aus dem lande zu ziehen, aus Franckreich.

Item, alsbald die kriegsleute nicht bezalt und unwillig worden, die sache und land verlaszen, haben i.G. dergleichen thun wollen: welchs aber von O. nicht

Item da sich O. hette in ruhe können stellen, den K. in Sp. das Reich garendiren, aus aller gefahr und

(1) *verlaszen* (p. 275); faisant une transaction à cet égard, comme il est dit dans l'autre colonne.
(2) *sache*; les affaires des Pays-Bas.
1 Carolus.
2 Casimirus.
3 Heidelberg.

+

+1581. Avril.

geschehen, sondern da schon i.G. nicht allein von den kriegsleute, jha den länden selbstverlaszen gewesen, und sich die sachen, der vernunft nach zu judiciren, für unmüglich angelaszen, haben sie doch weder die sache noch die lände jhemals verlaszen.

seinen schulden dazu kommen, und seinen son losz bekomen, [D.] aus den schulden bringen, und auf seinen leib dazu jherlich ein stadlichs dazu haben, wenn er nur hette wollen zu dem Cöllischen vertrag stimmen, oder zum wenigsten stil sitzen, welchs er mit eben den fügen wie C. wol thun könte, sintemal i.f.G. alle das ihrige, und also viel mehr als C., bey den länden aufgesetzt, sich mit alle den ihrigen in euszerst verderben bracht, und irer G. eben so wenig als C. gehalten was zugesagt.

Hiervon Zulegern umb bericht zu fragen ob dergleichen bündnüs O. eingangen.

Haben Religionsfrieden gestift; das das *exercitium* die allein solten haben die die hohe Obrigkeit haben, die andern nicht. Wo hat das O. gethan?

Item haben kirchen wieder helfen abschaffen.

Item, das O. sich zum Herrn(1) von den gantzen landen machen können und daszelbige durch zweyerley wege: 1°, dieweil er den gemeinen man, die stedte und festunge, zu sampt dem kriegsvolck und mehrerteils die *Guvernamenta*

(1) *Herrn*. C'étoit aussi l'opinion de Mornai: 'Luy proposoit quelques fois qu'il ne tiendroit qu'à luy qu'il ne régist toutes ces Provinces en qualité de Dictateur:' *Vie de M.* p. 54.

+von allen provintzen, ausgenommen der Malecontenten, Lützenburgk, Hennegaw, und Artois, in seinen henden gehabt, hätte er sich derhalben leichtlich zum meister machen können; +1581. Avril.

2°, dieweil s.f.G. die lände sich selbsten des mehrerteils angebotten, und sich lieber an O. geben wollen dan mit dem von Alanzon einlaszen; wie solches, im fal der not, zu beweisen(1) und darzuthun.

Nota. Was gefehrliche reisen i.G., nicht allein in den Niederlendischen, sondern auch den Französischen sachen gethan, *item* wie i.G. sich an allen örter erniedrigt und auf keine reputation, pracht, noch geprenge gesehen, noch die lände ohne not in kosten und beschwerungen gefürt habe; *et contra* sehe man auf der andern seiten.

(1) *beweisen*. Voyez p. 332, 391, *sq*.

* Lettre MXXVIII.

[+] *Le Prince d'Orange au Comte J. de Nassau. Il regrette infiniment que le Comte n'ait pu reprendre le Gouvernement de la Gueldre.* [+]1581. Avril.

*** Le Prince venoit de retourner de la Frise: il s'y étoit rendu sur les instances des Etats, 'om eenig ordre te stellen in 't gene tot goede directie der saken en het welvaren des lands mocht dienen:' *Bor*, II. 252. 'Ut Ordines dissentientes et ex dissensione ad seditionem spectantes, conciliaret inter se, quod ab ipso foeliciter factum esse audio:' *Lang. Ep. s.* I. 2. 852.

.... Wir hetten zwar gentzlichen verhoffet, es wurden E.L., unsern letzten schreiben(1) nach, unbeschwerlich alhie wiederumb erschienen sein, undt sich in Ir voriges Gubernament undt bevelch eingestellet, oder aber zum wenigsten Iren abscheidt von den Stenden persönlich genommen haben, dieweil aber dasselbige dismal nicht hadt mögen stadt haben: also haben wir, wiewol zuw unserm undt vieler ehrliebender undt gudtherziger leuthe leidwesen, diejenige, so wegen der General-lantstende auff den jetzigen landtag ins Fürstenthum Geldren gedeputirt seindt, dahin beweget das sie von den verordenten der Ritterschaft undt Stenden, alda in E.G. nahmen, dero begeren nach, einen abscheidt nemen, welchen wir doch, vieler beweglicher ursach halb, von hertzen begeret hetten das man hette vorkhommen mögen....

Datum Amstelredam, ahm 30ten *Aprilis A°* 1581.

E.[1] L. dienstwilliger Bruder,
WILHELM PRINTZ ZU URANIFN.

(1) *schreiben:* la Lettre 1012.

1 E. - Bruder. *Autographe.*

[+]Bientôt les Etats de la Gueldre offrirent le Gouvernement au Prince: il crut devoir refuser. 'D. *Leoninus*, Canchellier van Gelderlandt heeft op huijden (10 Julij) overgegheven de resolutie genomen in den laetsten Lantdach aldaer....; maer alsoe in deselve resolutie zijn F.G. is versocht het Gouvernement van Gelderlant aen te nemen, daeromme heeft sijn F.G. haer daervan geëxcuseert met veele redenen daertoe dienende:' *Rés. MSS d. Et.-G.* [+]1581. Mai.

Les Etats-Gén, devoient se réunir à Amsterdam, pour y continuer l'oeuvre peu avancée à Delft (p. 508). Le 23 mai 'beeft de Prince van Orangien, in de tegenwoordicheijt van de H^{n} Ged. van Brabant, Geldre, Vlaenderen, Hollant, Zeelant, Mechelen, Uuijtrecht, Vrieslandt, ende Overijssel, mondelinghen verclaert hoe dat, ten groote achterdeele van het vaderlandt, in de laeste vergaderinghe tot Delft egeene nuterlicke resolutie genomen en is geweest, ende dat de H^{n} Gedep. van ijder provincie te langhe hebben vertoeft bij malcanderen te comen om hun resolutien intebrenghen; maer aengesien de saecken soe verloopen sijn, als een ijegelick bekent is, daeromme heeft s. Exc. alle de H^{n} Gedep., soe in 't bijsunder als in 't general, zeer instantelick versocht op drije puncten ende articulen te willen neerstelick letthen, te weten: op de regieringhe, op de contributiën ende op den staet van oorloghe, waervan 't gansch welvaeren des vaderlandts dependerende is, om denwelcken te behouden, beskermen ende conserveren, zijn v.G. sal t'aller tijden goetwillichlick uuijtreijken ende exponeren al 't ghene Godt den Heere haer verleent heeft, waervan de H^{n} Gedep. van de voorgem. provincien zijn v.G. zeer boogelick hebben bedanckt, bereet zijnde op de voorgen. puncten en articulen te letthen ende resolveren, een ijder naer sijn macht ende volgende sijn procuratie:' *Rés. MSS. d. Et.-G.*

Lettre MXXIX.
Le Cardinal de Granvelle à M. de Bellefontaine. Projets du Duc d'Anjou (MS. B. B. I. p. 233).

...L'on ha pourveu M^{r} le Prince de Prince de Parme d'une bien bon-

+ne somme, pour luy donner moyen de se renforser, pour deffendre et offendre, s'il est besoing, et s'estoit approché le Prince à Valenciennes pour empescher les emprises des François sur Cambray. Je prie à Dieu luy avoir donné bon et heureux succès. L'on nous donne tousjours des alarmes en Bourgogne; je ne vois ny artillerie, ny la suite, ny les gens ensemble, pour forcer les places fortes; quant aux surprinses, il les fault tousjours craindre et estre avec les yeulx ouvertz, pour s'en garder, que se peult faire sans tant de bruyt: ce seroit beaucop faict au Duc d'Alançon d'entreprendre en ung coup en tant de coustelz, actendu l'estat de son pouvoir. La grande ambassade de France debvra jà estre arrivée(1) en Angleterre, *aliquid monstriacum*; l'on verra comme ce sera; ce qu'emporte, est de se tenir prest à tout ce que peult succéder: l'accord de France n'est pas encoires fort asseuré..... Madrid, 12 may 1581. +1581. Mai.

† Lettre MXXX.
Le Cardinal de Granvelle à la Duchesse de Parme. Insolences des François (MS. B. GR. XXXI. p. 145).

....A ce que j'entendz, sa Ma[té] n'est pas délibérée de comporter[1] que l'on luy face tort et, à ce que je puis comprandre par ce que l'on m'escript de la Court, encline assez à faire quelque bonne diversion, si du coustel de France l'on veult continuer à y faire la guerre couverte et de soustenir la rebellion de ceulx de Cambray, où de

(1) *arrivée.* Le plein-pouvoir de Henri III à ses Députés, pour traiter du mariage d'Anjou et d'une Confédération avec la France, ne fut signé que le 23 août: *Walsingh. Mém.* p. 465.

1 souffrir (*Holl.* verdragen).

+raison ilz n'ont que prétendre; laquelle diversion, à mon advis, se pourroit faire facilement et avec peu de fraiz, pour se deffendre; vray-est que nous aymerions tous mieulx demeurer en paix, mais aux termes que l'on procéde, soubz couverte d'Alançon nous faisant la guerre, c'est avec trop de désadvantaige de nostre coustel, et Dieu doint que M^r^ le Prince qui s'estoit approché des François, leur ayt donné quelque bonne main, oyres que ce soit dedans France(1), puisque les lettres du dit d'Alançon tésmoingnent, et le Roy de France, son frère, ne le nye, que les gens qu'il a faict assembler en Picardie, sont contre sa Ma^té^ et ses pays. Il y a aussi la sollennelle ambassade que du coustel de France, au nom toutesfois d'Alançon, l'on a envoyé en Angleterre, dont je m'asseure que Don Bernardino de Mendoça n'aura failly de donner advertissement et de tout ce que se passe en ce coustel là; ung bien y a, que devant qu'ilz ayent achevé de bien capituler leurs ligues, il passera du temps, et pour les mectre en exécution, il ne fauldra peu de jours; ce pendant la saison s'avance et je ne vois jusques à oyres nulle levée d'importance de dehors pour eulx, et dedans le Royaulme l'accord s'exécute mal. Ce pendant de nostre coustel se pourroit beaucoup faire, mesmes puisque Dieu nous favorise de nouveau, selon qu'aulcuns escripvent, du coustel de Frise; ny je ne perds pas espoir que de ceste ambassade de France ne puisse aultant succéder de discord entre eulx, que de bon accord, puisque du mariage je n'y vois, quant à moy, apparence quelconque, quelque jeusne que la Royne se veuille monstrer, laquelle je tiens n'a nulle envie de passer avant, et peult-estre ne

+1581. Mai.

(1) *France*: voyez p. 535, *in f.*

+peult, pour estre par trop liée(1) ailleurs, et jà les Anglois prennent quelque umbre, selon que l'on escript, comme ils sont naturellement soupçonneux, [en] ce que l'on leur demande logis pour 800 chevaulx; par où aussi la Royne d'Angleterre, comme l'on dit, se retire de vouloir défroyer par tout le Royaulme lesdits François, ce que auparavant elle pensoit faire, et si n'est ladite Royne à son aise pour les affaires d'Escosse, qu'elle tient estre fomentez des François(2) et pour se trouver encoires en l'isle de Yrlande +1581. Mai.

(1) *liée*. Apparemment Granvelle fait allusion à la possibilité d'un mariage secret avec Leicester.

(2) *François*. En 1581 la Reine écrit au Roi de France, M. de la Motte-Fénélon ayant demandé à pouvoir visiter Marie Stuart et le jeune Roi d'Ecosse: 'It did seem very strange unto us that now, when an overture which so longe had been as it were asleepe, tending to an increase of a higher degree of friendship amongst us and our subjects, should again be renewed by him and the Ld.[1] de la Mauvissière, he should desire of us a thinge by the which it might be apparent unto all in generall that your purpose is to attribute credit, being our damage, unto her which, by her frequent actions, obscure dealing, and practises, is very well knowne to be our daily[2] enemy...; and certes we suppose... that there is not any which affecteth her, but hath cause to judge well of the enterteynment which she hath from us, and we thinke that noe Prince whatsoever would use that manner of clemency which we have towardes her, all being well considered, as she that hath sought, as much as she could, to subvert the security of our Estate...' - La permission d'aller en Ecosse 'might be an occasion to make the Scottishmen more insolent and unwilling to acknowledge theyr faults, committed in the disorders which of late happened betweene the inhabitants of the frontiers of this our Kingdom and Scotland.' Elle le permettra à celui que le Roi trouvera bon d'envoyer plus tard († MS. P. Br. Vol. 94).

1 Lord (?) deadly.

+grand nombre de rebelles contre elle: j'entendz aussi que sa Saincteté faict aussi de son coustel quelque office pour persuader au Roy de France de faire cesser les emprinses dudit Duc d'Anjou contre les pays de sa Ma^té^, luy réprésentant l'inconvenient qu'en succéderoit, si sa Ma^té^ estoit forcée d'entrer en guerre ouverte; que, pour moy, je ne vois comme se pourroit excuser, si ceste façon de faire continue.... Madrid, 14 mai. +1581. Mai.

† Lettre MXXXI.
Jean-Casimir, Comte Palatin, au Comte Jean de Nassau. Apologie de sa conduite.

*** Le 26 avril Casimir s'étoit justifié dans une Lettre au Landgrave G. de Hesse. Celui-ci répond: 'Wir hören gern dasz E.L. verstehen wie ein köstlich kleinod die Freyheit ist, und dasz Sie sich um Geldes willen nicht zum *mancipio* anderer Herren erkaufen zu lassen gemeint sind:' *v. Rommel, N.G.v. Hessen*, I. 607.

...Lieber Oheim, schwager, und besondere. Ihr wiszet Euch zu erinneren was jüngst verschiener tagen, auff begeren etzlicher anderer Graven, durch den von Witgenstein, des von uns erschollenen geschreyes von wegen Spanischer dienst-bestallung, auch der Niederländischen sachen halben, bey uns guter wolmeinung und warnungsweise angebracht und discurrirt worden, wes wir uns auch darzumall darauff erclert und Ihr darmit ohne zweiffel wohl content und zufrieden gewesen.

Wann wir nun seithero vernommen das solich geschrey, von angeregter Spanischen bestallung, fast in allen län-

+den uns zu nachteill und unglimpff, als solten wir damit unsere eigene *vindictam* suchen und der gemeinen sachen (die wir neben andern zu erhaltung und vortpflantzung unser waren Cristlichen religion und libertet unsers geliebten vatterlandts[1]) einen ergerlichen stosz begeren zu thun, ausgesprenget; haben wir nicht können umbgehen, neben dem mündtlichen Euch gegebenen bericht wie es damit gewandt, uns auch in schrifften zu erkleren, auff das Ihr denjenigen, so diese ding von uns mit lautern ungrunde fürbringen, desto basz das maull stopffen könnet. +1581. Mai

Und ist nachmaln an deme, obwohl vor diesser zeit, als wir ausz dem Niederlendischen zugh naher hausz kommen, von weithem hero solches diensts halben bey uns anregung geschehen; ohne zweiffelausz triebderen leuthen, denen die zwischen uns und unseren vettern, dem Printzen von Uranien, und den Staden zu Niederlände verlauffene handtlungen nit unbekant gewesen, dardurch sie vieleicht vermeinet uns auff ihre seithen zu bringen, oder je bei allen andern unserer waren Christlichen religionsverwandten verdechtig zu machen; so ist ihnen der bosz doch nit angangen, haben uns auch mit nichten eingelaszen, und ist Euch, als erfarnen und weltweisen Graven, das alte sprichwort wohl bewust: das derjenige kein thor ist, der dem anderen[2] eine thorheit zumisset, sondern derjenige so dieselb thut; wie auch *Cristus* der Herr selbsten vom Sathan nit unangefochten und versucht plieben.

Es hat uns aber biszhero der Almechtig Gott behütet

1 *Quelques mots semblent omis.*
2 *Faute de l'écrivain ou du copiste, au licu de* dem der andere.

[+]das wir uns von frembten Potentaten, sonderlichen aber denjenigen so unsere ware Cristliche religion verfolgen, zu einem *mancipio* hetten brauchen, bestallen, und feszlen, ihre süsze und glatte wort betriegen, oder angebothene *munera* und dinst verlaiten laszen; wie wir auch solches, Gott lob, der gantzen welt mit unsern *actionibus* und handtlungen, so noch in frischer gedechtnüs, gnugsamb zu erkennen geben; hoffen auch Sein götliche Almacht werde uns, nit weniger alsz biszhero, dermaszen regieren und leithen, das wir nichts thun und fürnemen dan was zu Seiner ehr und gemeiner Christenheit wolfarth dienlich. [+]1581. Mai.

Was aber den Niederlendischen handell und desselben betrübten *statum* betrifft, und so wohl mit uns als unsern räthen dahien gehandelt und geredt worden ist, das wir unsere handt darvon nit abthun, sondern die gemeine sachen, ungeachtet was sich etwa hiebevor verlauffen und durch uns geandet worden, befürdern und vortsetzen helffen wolten; ist Euch bewust was so wohl weilandt unser geliebter Her Vatter, und unser Bruder, Herzog Chrisztoff seliger gedechtnüs, und wir bey dieser sachen, aus freiem eifferigem und christlichem mitleidtlichem und fürstlichem gemuet, gethan, und hierinnen nicht unser privat-interesse, sondern eintzig die ehr Gottes und der Niederländen, und auch also fortan unsers algemeinen vetterlandes Teutscher nation sicherheit, laut unsers für unserm antzug in's Niederlandt publicirten auszschreibens, gesucht und für augen gehabt, deswegen weder leib noch gut gespart, und uns damit viel feindtschafft auffgeladen, deren wir sonsten wol überhoben weren gewesen.

[+]Auch derhalben uns getröstet es solten unsere geleiste trewhertzige dinst, auch die von Got bescherte hülf und vorgestandene gelegenheit, so wohl von unserm Vettern, dem Printzen, als von den Statten beszer in acht gehabt und genommen worden sein, darauff auch die teutsche Chur- und Fürsten und frembte potentaten, so der sachen nit ungewogen gewesen, jetzt aber alle für die kopff gestoszen, ihre augen geworffen gehabt, und mit der zeit dieselb befürdern und vortsetzen helffen und darzu bewegt werden können, das es verhoffentlich zu dieser weitleufftigkeit nit gerathen, auch man der baufelligen stutzen und derjenigen hülff nit bedurfft, die unser waren Cristlichen religion nit zugethan und in ihrem landt gleichmeszige sachen zu underdrückung derselben, wie auch gemeiner libertet, führen und treiben. [+]1581. Mai.

Was auch Gott der Herr für sachen biszhero dartzu geben, gibt leider die erfahrung gnugsamb an tag, und hat man sich fürbasz besorglich nit wohl beszers zu getrösten, welches gleichwoll wir für unser persohn nit gern sehen, noch den beträngten länden, hern und underthänen, sondern viel mehr alle wolfarth im ewigen und zeitlichen gönnen.

Warumb wir aber uns mit unsern undergehabten kriegsvolck ausz angeregten Niederländen vor der zeit, nach verflieszung dreier monat, wieder zu hausz begeben, und darzumal den Stadten unsern dinst auffgekundet, haben wir ihnen ausfürlich im versammelten rath, unsere ehrhafften ursachen fürhalten, und zugleich mit unsern händen underschrieben, übergeben laszen, welche volgents in frantzösischer und teutscher sprach zu unserer nothwendigen entschuldigung in öffnen truck gefertigt

[+]worden; daraus alle unpartheyische sehen und greiffen mögen der mangell nit an uns gewesen das die sachen keinen beszeren auszgang genommen, auch unsere dienst anderst auffgenommen worden als wir verhofft, darauff wir aber nit allein unsers theils einen stein gelegt, damit unsern wiedersachern nit ursach zu frolocken, ir fürnemen und practicken beszer in's werck zu richten, anlasz gegeben werden möchte, sondern auch seithero nit underlaszen, so wohl bey den teutschen Chur- und Fürsten, als auszlendischen Potentaten, so oft es die gelegenheit geben, der beträngten Niederländen im besten zu gedencken, sie ihnen zu recommendiren, und die gemeine sachen, soviell an uns, zu befürderen, da uns auch beszere mittel an die handt gestoszen wie uns derselbigen zu gebrauchen, nit underlaszen haben wurden, auch für basz weniger nicht zu thun gemeint seyen, in betrachtung das unsere ware Cristliche Religion je lenger je mehr daselbsten zunimbt, und der teuffel und sein anhang nit feiren wurden derselben je lenger je mehr zuzusetzen; wie uns dan die tegliche zeitungen von allen örten einkommen das darzu grosze preparation, zu waszer und lande, gemacht wördet. [+]1581. Mai.

Soltet Ihr aber andere und erspriesz lichere [haben] und wege wiszen wie der sachen weiter zu helffen und wir etwas darbei nach müglicheit thun könten, wollen wir dieselbige gern von Euch anhören, und an uns nichts erwinden laszen, wie Ihr Euch dan under Euch selbsten und mit andern guthertzigen Graven vertrewlich zu underreden, und uns Ewer gemüth und gedancken zu ebenmeszigen vertrawen, zu erkennen zu geben, alsz es der sachen hochwichtig- und nothwendigkeit erfördert; dan

†wir die fursorg tragen, weil die Französen (wie wir alwege besorgt) den hundt hincken laszen, wo nit gar mit dem gegentheil colludiren, und die Niederlandt in andere wege sich nicht vorsehen, es dörffte zuletzt übel ärger und nichts guts darausz werden, auch ein bösz ende nemen, deszen nit allein dieselbige, sondern aūch unser geliebtes vatterlandt Teutscher Nation, entgelten wurde, welches zu vorkommen und abzuwenden, wir uns neben andern schuldig erkennen..... †1581. Mai.

Friedelszheim, 24ten *Maji*.

J. CASIMIR PFALTZGRAFF.

...Unsern fr. lieben Oheim, Schwagern und besondern, Johanszen, Graven zu Nassaw.... Auch Ludwigen von Sein, Graven zu Wittgenstein...

Le 19 juin le Comte Jean répond qu'il a appris, ‘mit sondern freuden, das E.F.G. sich so Christlich und fürstlich, beides der ausgeschollenen Spanischen bestallung, wie auch der Niederlendischen und algemeinen sachen halben, erklert und erbothen haben’ (†MS). - Ses relations avec le Duc étoient fort amicales: il n'en étoit pas de mème avec l'Electeur Palatin: le 28 mai la Comtesse de Nassau écrit, de Dillenbourg, à son époux: ‘Freuntlich hertzallerliebster schatz. Ick kan E.L. nit verhalten, in ser grosser eyl, das ich gestern abent umb 7 aur glücklich und wol alhie bin ankum mit ein grosser regen; alda H. Reichart(1) und s.L. Gemahl alhie, samt fraw-Mutter, antroffen..... Ich lasz E.L. auch wissen das mein Schwester gestern abent ein schreiben hatt von Ems von ein perschon bekummen die melt das gedacht ist worden das E.L. so gar dem Churfürsten nichts verehren, weder von kreps, noch fisch, oder wilbreht; kunten E.L. dan noch was schicken, solten nit besz sein es must balt geschehen; die Churfürstin hatt morgen auszgebatt; der Churf. batt noch ein tag oder 8; darnach künnen sich E.L. richten’ (MS.).

(1) *Reichart*, de Simmern, oncle paternel de l'Electeur: son épouse étoit fille de Christophe de Wurtemberg.

Lettre MXXXII.

[+] *Le S[r] de St. Goard au Roi de France. Défiance envers le Roi d'Espagne* (MS. P. ST. -G. -H.).

[+]1581. Mai.

*** Le 24 janvier la Reine-mère écrivoit à St. Goard, rapportant une audience accordée à un envoyé de Philippe II: 'Il m a aussy parlé des entreprises de mon fils le Duc d'Anjou, par lesquelles il se cognoissoit qu'il recherchoit le Prince d'Or. et les aultres de son party plustost qu'eux luy, mais qu'il ne falloit pas qu'il pensast que le Pr. d'Or. le voulust faire héritier de son labeur.... Je lui fiz bien cognoistre, comme aussy la vérité est telle, que le Roy, mon S_r et filz, et moy avons faict tout ce qui nous a esté possible, pour le détourner de ses entreprizes' (*MS. P.B. 8804). - Granvelle écrit à M. de Bellefontaine, le 22 août, '....Les grandes troupes que l'on vous a dit que les François assemblent, ne se peuvent soustenir par le Duc d'Alençon, sans l'aide du frère ou de la mère...' (MS. B.B. II. p. 231). - Le Roi de France redoutoit son frère: 'si Rex bonâ fide cum Hispanis egerit et institutum fratris, ut hactenus fecit, impediverit, frater, meo judicio, arma in ipsum convertet, etiamsi cum capitis periculo id se facturum sciat:' *Lang. Ep. secr.* I. 2. 855. Walsingham écrit le 3 sept. de Paris à Burleigh: 'Tout ce qu'il y a ici de plus sage croit que les Peuples étant aussi généralement mal satisfaits qu'ils le sont du Gouvernement présent, il sera bien difficile d'entretenir la bonne intelligence entre les deux Frères, en cas que le Duc fasse sa résidence dans le Royaume:' *Walsingh., Memoires*, p. 490. Et Mornai en 1583: 'Ils sont si suspects l'un à l'autre que le Roi ne le lairra jamais le plus fort à la campagne. Comme de fait,... toutes les fois que Monsieur a voulu armer pour les Pays-Bas, le Roi son frère a tousjours voulu avoir une armée sur la frontière:' *Mém. de Mornay*, I. 204. Voyez aussi T. VI p. 186, *sq.*

..... J'ay veu la manière que tient Jéhan Bap-

+tiste de Tassis(1) à négocier sa charge, n'ayant jamais moings pensé de luy, tant pour sa mesme[1] condition et quallité, que pour estre de l'escolle du Cardinal Grandvelle qui luy donna son instruction, m'asseurant néantmoings qu'avec cela la volonté du Roy-Catholicque est que ses ministres tiennent à v.M. l'honneur et respect qui est deu à un si grand Roy. Mais de cestuy cy, pour faire le bon vallet, en croyant se faire valloir, comme est bien la coustume des gens neufs et de sa condition, il n'en falloit actendre aultre cas que ce que l'on en veoit; mais, s'il estoit saige et considéré, il pourroit avoir appris, par les saiges responses que vos M. luy a faictes au proposé en ses audiances, qu'il se doibt plus prudemment et myeulx gouverner pour l'advenir. De quoy je prye Dieu de bon cueur, pour le besoing que toute la Chrestanté a en la conservation de la paix, bonne amytié et correspondance qui a esté jusques icy entre voz M., et si sincèrement et exactement gardée par v.M..... Ne faisant nul doubte que ledit Tassis, poulsé du Cardinal Grandvelle et de sa mesme[1] mauvaise volunté, ne dye en tous ses advis que c'est v.M. qui donne lieu que Monseigneur le Duc passe oultre en ses entreprises, et que, pour l'en retirer, le meilleur seroit de rompre ung bon coup avec elle, et pour ce il me semble qu'elle doibt estre alerthe et s'asseurer de telle sorte que l'on ne luy puisse user de nulle surprise.... Madrid, 29 mai. +1581. Mai.

(1) *de Tassis:* p. 29.
1 propre.
1 propre.

Lettre MXXXIII.
[+] *Le Comte Philippe à son père, le Comte Jean de Nassau. Compliments*.

[+]1581. Juin.

⁎ Philippe, né en 1566, se distingua par sa bravoure. Il fut blessé à mort en 1596 près de Biszlich: 'een dapper, kloec en wel bemint Heere, van grooter hope:' *v. Meteren*, p. 361[d].

Saepe praestat, generose Pater, tacere, quam esse molestum inconditâ oratione aliis hominibus: interim turpius est peccare rustico silentio erga eos quibus omnia debemus secundum Deum, quam inconditâ oratione nostram gratitudinem et reverentiam pro virili parte demonstrare. Hanc ob causam nolui intermittere in praesentià confiteri culpam, et orare ut generosus meus pater dignetur mihi condonare: promitto quod in posterum diligentius functurus sum meo officio, precor Deum opt. max. ut diu incolumem generosum meum patrem et illustrissimam meam matrem servet. Antverpiae, 13 Junij.

T.G. obedientissimus filius,

PHILIPPUS DE NASAU.

Dem Wolgebornen Hern Johan Graven zu Nassau-Catzenelenbogen, *etc*. meinen freundlichen Hern Vatter.

† Lettre MXXXIV.
Le Cardinal de Granvelle à la Duchesse de Parme. Nouvelles diverses (MS. B. GR. XXXI. p. 159, *verso*).

⁎ Depuis plusieurs mois, à ce qu'il semble, Philippe II étoit en Portugal: voyez p. 504, *in f.* Le 29 févr. Granvelle écrit à la Duchesse: 'Sa Ma[té] debvoit aujourd'huy partir de [Elvas] pour aller

+à Abrantès, ung pen mieux accompagnée qu'il n'a esté jusques à oyres; et, à la vérité, ainsi convient il, et y a longtemps que je le sollicite, non seullement pour la sheurté de sa personne, mais pour la bienséance, l'auctorité, et réputation, qui en cet temps et occasion sert de beaucop, dont touteffois sa Ma^té^ tient moings de compte qué je ne vouldrois, pour estre naturellement et de nourriture et coustume tant retiré...' († MS. B. GR. XXXI p. 129). Et le 5 février: 'Je vois mal volontiers sa Ma^té^ où il est, peu accompaigné pour sa garde, et mal assisté de gens de conseil.. Et me donne peine que je vois qu'il travaille comme devant(1), quoyqu'il eust asseuré que cela se modéreroit, veuillant entendre tout et faire tout, et par ce moyen, comme je l'ay dit plusieurs fois, [il] fait beaucoup moings...' († MS. B GR. XXXI. p. 125). +1581. Juin.

.... N'ayant encoires pourveu..., ny à la police, ny au gouvernement, je me doubte que sa Ma^té^ fera plus longuement séjour en Portugal que l'on ne pense, ny ne seroit, à mon advis, bon conseil de s'en partir, que toutes choses n'y soient mieulx establies; pour non estre, pensans avoir faict, à recommencer, quand elle en seroit partye. A mon advis, il y a par trop de mol et trop peu de dur, et en ce perdons nous plus de réputation que nous n'en gaignons.

J'ay faict passer incontinant le Sr de Gomicourt que le Sg^r^ Prince ha dépesché, sur ce du gouvernement, et pourroit estre que, devant son arrivée, Aldobrandino eust désjà la résolution, que je supplie le Créateur estre telle que à voz Altèzes et Excellences puisse donner tout contentement. Je ne réplicqueray sur les occurrences de pardelà, dont M^r^ le Prince escript fort particulièrement et si pertinentment et prudentement, donnant compte des choses de guerre et du gouvernement de telle sorte qu'il n'est

(1) *devant:* voyez p. 413, *in f.*

aant.+[possible de faire] mieulx, et à ce que je puis appercevoir, sa Ma^té^ en ha toute satisfaction, et avec grande raison. +1581. Juin.

Il me désplait fort que l'emprinse sur Wlessingue[1(1)], maniée du coustel d'Angleterre, n'aye heu succès, pour en avoir esté préadverty le Prince d'Oranges: Dieu doint que ce ne soit esté par aulcuns de ceulx du coustel de terre ferme, car ceulx qui profitent de la guerre, peult estre n'en vouldroient veoir le bout.... Madrid, 20 juin.

* Letter MXXXV.

Le Prince a'Orange au Comte J. de Nassau. Accepter le secours d'Anjou n'est pas contraire à la Parole de Dieu.

...Wolgeborner, freundtlicher lieber Bruder. Wir haben

1 Flessingue.

(1) *Wlessingue*. D. Bernardino Mendoza, pour surprendre cette ville, avoit tâché de corrompre des capitaines de vaisseaux Hollandois. La chose fut communiquée par eux au Prince: *Wagenaar*, VII. p. 377. On méditoit plusieurs tentatives du même genre. Le 28 janv. Granvelle écrit de Madrid: 'L. del Ryo (membre du Conseil des Troubles) ha servido V.M. en Flandres muchos annos... y ha sido extraordinariamente persequido de los rebelles.' Il engage sa M. à lui donner un poste à Lisbonne, où il pourra former des relations avec les matelots Hollandois: 'tractando con ellos familiaramente à la flamenga, sabiendo como sabe la lengua, ... y no desesperaria de poderles persuadir à que, como començan ser algo descontentos del principe d'Oranges, revolviessen la gente contra el principe, y que, o le traxessen vivo à v. Ma., o le traclassen de manera que no hiziesse mas dano, lo qual seria mas facil de executar en Hollando, per los medios que el les abriesse, que en ninguna otra parte...' Le Roi songera à loisir à cette affaire (MS. BRUX. 1. 33).

+E.L. beideschreiben(1), das eine under *dato* auffPfingsten, das ander vom 21ten *Aprilis*, empfangen, und darausz wie die sachen dazumal dero orth geschaffen, verstanden, und thun uns dero zugeschickten zeitungen gantz freundtlich bedancken. So viel E.G. wiederkunfft in dero Stadthalter-ampt des Herzogthumbs Geldern und Graveschaft Sütphen anlangedt, mögen E.G. es gewis darvor halten das wir die wichtigkaidt der ursachen, die E.L. zum gegentheil vorgeben, wol betrachtet und erwogen und E.L. endschuldigung rechtmäszig und billich erkhennen; wen wir aber bedencken was ehr und reputation ahn standihafftiger ausfhürung einer so herlichen beruffung, als einer solchen landtschafft wie diese, aus irer noth und bezwang zu verhelffen, darzu uns und die unsere dan Godt augenscheinlich beruffen, gelegen ist, und darneben die euszerste notturft so diese lände haben das sie mit verstendigen und ansehenlichen leuthen und die mit solchen gnaden, als darzu vonnötten, und E.L. so reichlich gezieret von Godt begabet seindt, mögen versehen werden; zu dem wan wir überlegen das unseres Hauses standt und wesen, wie sich's ansehen läszet, numehr dahin gerathen das dem beschwerlich zu verhelffen, es sey dan das wir uns in dem das zu wiedererstattung dieser länden wolfahrdt und heils gereichen mag, verharren bleiben, sinthemal ahn irer erhaltung, die unsere, und ahn irem undergang, der unsere gleichfals gelegen ist; wollen wir verhoffen E.L. werden uns in gutem aufnehmen das wir dieselbige alhie wiederumb zu sehen und dero gegenwertigkeidt, guten rhats, hülff, und beistandts

+1581. Juin.

(1) *beide schreiben*: p. 510 - 530, et la Lettre 1027.

+in so wichtigen sachen zu genieszen, bisz dahero beweget seindt worden....

Soviel E.L. sohn, Graven Wilhelm Ludwigen, anlangedt, wolten wir E.L. in dem fal[1] von hertzen gern gewogen sein; sinthemalaber die Landstende aufs new ein leger nahe Frieszlandt aufrichten, darinnen s.L. mit ehrlichem bevelch versehen werden, und derwegen, vorstehender gelegenheidt nach, jetzunder ohn verschmelerung seiner reputation nicht solte hinweg khommen mögen; wollen wir verhoffen E.L. werden uns nicht vor ungut auffnemen das wir nodtlich verursacht seindt worden seine erlaubnüs noch vor eine geringe zeidt affzuschieben; auch wolten wir das der wolgeborne unser freundtlicher lieber Vetter, Grave George, gleichfals hie wehre, dan wir dero gewiszen zuversicht, es würde ahn keinem mittel mangeln dadurch er, E.L. begeren und wolgefallen nach, solte befürdert werden. +1581. Juin.

Die zeitung die E.L. uns in Iren vorgehenden schreiben zugeschickt haben, seindt uns von hertzen angenem gewesen, und, soviel Hertzogen Johan Casimirn anlanget, mögen wir E.L. vor gewisz sagen das wir unser gewiszen in dem fal gantz sauber und unbeschweret finden, dieweil wir nicht wiszen das wir unsere lebtage je etwes, so s.L. zu nachteil gerathen hette mogen, gegen s.L. gethan haben; derwegen uns dan von hertzen leidt ist das s.L. sich ein solches gegen uns einbilden solte laszen, und das der gute Her, der mit so vielen tugenthen und sonderen gnaden so reichtlich begabet ist, durch einen so unruhigen geist, als Beutrich, sich von denje-

(1) *fal.* Il paroît que le Comte avoit désiré que son fils fit un voyage en Allemagne.

+nigen die im mit sonderer dienstwilligkaidt, wie dan wir seindt, von hertzen gewogen, laszet abwenden; und mögen F.L. vor gewis darvor halten, da uns s.L. freundtschaft und gunst nicht so wert gewesen wehr, das wir uns der falschen und gifftigen scheldtwort und laster die eben er, Beutrich, und andere seines gleichen von uns, nicht allein mit wörten, sondern mit schmachschriften und libellen, durch die gantze welt auszgebreitet haben, so hertzlich nicht würden angenommen haben (dan wir seindt, Gott lob, genugsam gewöhnet dergleichen scheldtwortzu verachten); und das desto mehr, dieweil wir genug vermercket das s.L. albereidt in irem ankhommen in diese lande, durch dergleichen anreitzung eine andere opinion als zuvor von uns geschöpfet hetten, unangesehen sie aus allen unsern wercken das gegentheil haben spüren mögen, und durch ire getreweste diener der warheidt grundlichen seindt underrichtet worden: dasjenige aber das uns ahn meisten betrübet, ist das es sich ansehen läszet als hetten s.L. hieraus ein-ursach genommen diejenen, die ir des Künings von Hispanien dienst vorschlagen, desto lieber anzuhören, sinthemal meniglich leichtlich erachten khan was daraus zu erfolgen und von der gantzen weldt darvon geurtheilt und gesprochen sol werden. Dan soviell die ursachen, die von etlichen vorgeschlagen werden, anlanget; als nemlich, das s.L. so wol zugelaszen sey mit dem Khünig von Hispanien zu handlen, als uns mit dem Khüning von Franckreich, khünnen wir nicht sehen wie das bei einigen verstendigen menschen sol mögen gelobet oder gut gefunden werden, dieweil es sich nimmermehr finden sol das wir einige verbündtnüs mit dem Küning von Franckreich machen

+1581. Juin.

+oder gemacht haben, dan alles was hierin gehandlet, ist mit irer Ma[t] Brueder geschehen, welcher selber darumb verfolget ist worden das er sich den religionsverwandten günstig erzeiget und inen einen frieden durch daszelbige gantze künigreich zu wegen bracht, welchen er zuvor albereidt seinen underthänen zugelaszen und unverbruchlich hadt thun underhalten. +1581. Juin.

Und ob dem also nicht wehre, so solte man uns desto mehr darumb nicht behören zu schmähen, dieweil wir vor unser person uns mit im weder verbinden, noch unseren dienst anbieten, sonder es seindt diese Landtstende welchein dieser irer äuszersten noth, als von der gantzen weldt gantz und gar verlaszen, die hülff, so inen von im presentiert wirdt, annemen; wan sie darumb zu beschuldigen, so möchte man zwar dem der gehn Jericho reiset, wie im *Evangelio* vermeldet, gleichfals beschuldigen, welcher, nachdem er under die mörder gefallen und zum thodt verwundet lag, die hülff eines Samaritanen nicht abschlug, dieweil der priester und levit vorüber gangen und ime keine barmhertzigkeit erzeigt hetten; jedoch wardt der gewundte nicht, sonder die andere würdige Vätter die vorüber gingen und im nicht verholffen, von dem Hern *Christo* beschuldiget: wolten darumb das diejenige die den Hertzogen von Anjou vor ein Samaritan oder feindt der christlichen kirchen halten, eher dan sie dieses volck, das hülf und trost in seiner vervolgmng und trübsal suchet, tadelten, ein solches mitleiden mit der that bewiesen mit inen zu haben, das es nicht vonnöthen wehre gewesen andere hulff anzunehmen oder zu ersuchen; den ob sie schon in dem fall sich mit dem Küning ausz Franckreich verbunden, das sie doch nicht

[+]thun, würdt es dennoch einem Christen, und besonderlich denen davon sie verlaszen und kheiner hülff gewertig, nicht gebüren sie zu beschuldigen, dieweil es so ein groszer underschiedt ist sich mit einem Fürsten, der einer anderer religion zugethan, in euszerster noth, umb hülf einzulaszen oder daszelbige ohn erhebliche ursach zu thun sich laszen gelusten. Darneben, wen schon diese Landstende mit dem Küning von Franckreich eine verbündtnus machen, solte es doch mit solchen vorbehalt geschehen das er seinen underthänen religionsverwandten einen friden solte zulassen, wie er dan albereit gethan, und gestadtet das man Godt mit freyen gewiszen dienen mag; daraus erfolget, wen er hiebevor die gemeine des Hern vervolget, das dieses ein mittel sein würde hinfürter daszelbige zu underlaszen und sie durch das gantze Künigreich aufrichten und bevestigen, indem er mit dem Küning zu Hispanien gar nicht zu vergleichen: dan es khan khein mensch glauben das der Küning die übung der wahren religion seinen underthänen in diesen länden, und viel weniger in seinem vornembsten Küningreich Hispanien, wegen der verbündtnüs die Herzog Johan Casimir mit im machen möchte, würde zulaszen; dan das man sagen wolte das der Küning von Hispanien gegen die religionsverwandten nicht so meyneidig und trewlos worden, sonder noch alzeidt redlicher und aufrichtiger als die Françösen gehandeltt hab, darinne wollen wir uns auf's tractement das er den religionsverwandten jederzeit, nicht allein alhie und in Hispanien und Italien, sonder auch anderswo da er zu gebietten gehabt, angethan hadt, auch auf die conspiration zu Bayona[1] welche des

[+]1581. Juin.

(1) *Bayona*. Voyez cependant T.V. p. 65.

[+]bludtstürtzens und massacres in Franckreich eine warer ursprung ist, referiert haben. Wir geschweigen das der glaub den er denen zu Granada und allen anderen damit er je gehandlet, gehalten hadt, seines redlichen und aufrichtigen gemüts und hertzens ein genugsames zeugnüs geben. [+]1581. Juin.

Ferner, soviel das *judicium*, das E.L. uns zugeschicket, anlanget, wiewol wir dasselbige gantz gnaw und ohn einige passion examiniert und überlegt haben, jedoch khünen wir nicht sehen wie es eines unbedachten eyfers solte entschuldigt künnen werden; dan durch denselbigen sententz verdammet er auch alle religionsverwandten teutscher nation, welche durch den verbundt, den weillandt der durchleuchtige und hochgeborne Fürst Her Mauritz, Herzog zu Sachsen hochlöblicher gedechtnüs, mit weilandt Küning Henrichen, dieses jetzregierenden Vatter, gemacht, und den sie einen beschützer der freiheit deutscher nation nenneten, die religion anhalten und biszdahero genieszen; er verdammet auch alle kirchen in der Schweitz und zu Genff, welche alle mit dem jetzigen Küning verbunden sein und sich noch vor zweyen jaren, ohn einige noth wendige ursach die mit der hiesischen zu vergleichen, aufs newe verbunden haben. Darneben ist es offenbar wie das das gantze Reich teutscher nation mit allen Fürsten und Potentaten, so auszerhalb iren gebiet und länden die Religion vervolgen und auszroten, verbunden und dero freundschaft gesucht haben, da doch dargegen der Küning ausz Franckreich dieselbige in seinen Reich gestadtet. Die Polen, so der Religion zugethan waren, haben die übel gethan das sie diesen iren gegenwertigen Küning, der doch irer Religion nich wahr, zu

+irem Hern und Küning angenommen und erwelet haben? Zu dem die Deutschen selbst, als sie den jetz regierenden Kaiser erweleten, wisten sie nicht das er der Religion zuwider wahr? Dargegen mögen sie sagen das es weidt eine andere meinung und bedünckens habe, einen rechten natürlichen Fürsten abzusetzen und einen anderen anzunemen: wir lassen's in[1] zu, aber wir erkhennen den Küning ausz Hispanien vor dieser lände rechten Hern jetzunder nicht mehr, und dieweil es nuhn in irer macht stehet einen andern zu wehlen, sehen wir nicht warumb sie nicht so wol einen der irer Religion nicht ist, und sie desto weniger nicht under seinen schutz erhelt, mögen wählen als andere obbemelte nationen; den sunsten was vor einen schein mag es doch haben das sie sagen, dieweil unser Her *Christus* seine kirchen nimmer verlaszen wirdt, das wir darumb einen Fürsten, der uns seine hülff und mittel anbeutet, damit wir uns aus unsere euszersten verderbnüs erreten mögen, nicht annemen solten. Mit der weise muste man, gleich wie die widerteuffer zu Münster, auf die bäume steigen und Gottes hülff vom himmel erwarten und die äuszerliche mittel die uns Godt zu unserer erretung bereitet hat, nicht vor die handt nemen und viel weniger suchen. +1581. Juin.

Godt hat gesprochen Er sei derjenige der den raben ir fuder schaffe und dem lewen sein raub bereite, und stellet uns die vöglin in der luft zu einem exempel vor augen, auf das wir, oln verzweiffeln oder schwäre vorsorge, seiner hülff gewarten; man sihet aber nicht das, weder die vöglein noch die lewen in iren nesteren oder gruben bleiben und das himmel-brodt von oben herab gewar-

1 ihnen.

[+]ten, sonder das sie selbst ire speis, die inen Godt bereitet, suchen, allenthalben da sie sie finden khünden. [+]1581. Juin.

Derhalben sollen wir viel ehr daraus schlieszen, dieweil Gott uns nicht verlaszen, sondern Seine Kirch in ewigkeidt erhalten wil, das wir schuldig sein seine angebottene hülff mit frölichen hertzen und danckbarkeidt anzunemen, sintemal wir sehen das Er dieses Fürsten hertz uns zu hülff und erquickung beweget hadt, und es sich ansehen läszet das Er durch diese mittel die kirch in Franckreich in frieden und einigkeit gebracht, und diejenige die das volck des Hern mit krieg vervolget haben, gedrungen werden die waffen zu irer beschützung in die handt zu nemen; dan es solte eine zu viel grosze undanckbarkeidt und gotloses wesen sein, ein solche wolthadt von Godt nicht zu empfangen.

Es heist derwegen khein miszvertrawen, wie diese schrifft wil schlieszen, sonder eine versicherung des willen Gottes und annemung Seiner hülff; dan wir haben kheine besondere zusage oder verheiszung das uns Got, durch teutscher nation oder anderer religionsverwandten hülff, ausz der Hispänier tyrannei erlösen wil; sonst wolten wir sagen, wir müsten derselben mit gedult erwarten: sinthemal Er aber durch *Cyrum, Darium, Artaxerxem*, und andere Küning ausz Persien, die abgöttische und gotteslästerer waren, das volck von Israël ausz der babilonischen tyrannei erlöset hadt, warumb solten wir im dan eine masz vorschreiben und von kheinen anderen dan einem Fürsten der der Religion zugethan, oder dergleichen mittel, unsrem eigenen sin und fantasey nach, verholffen sein wollen; es wehre dan das wir den guten patriarchen Jacob wolten schelten, welcher umb den

[+]flegel des hungers, welcher eben so wol ausz Gottes schätzen als der krieg herab geschicket wirdt, zu flihen, zohe mit seinem gantzen hauszgesindt ausz dem lande das Godt ime und seinen nachkhommen zu einer wonung und erb geben hette, und underwarff sich der gehorsambkeidt und subjection des Künigs zu Egipten; das doch Godt seinem Vatter Isaäck zuvor in gleichen fal zu thun verbotten hadt: misztrawet er darumb dem Hern, als ob Er in nicht durch andere mittel von solchem hunger hette erlösen khünnen? Nein er zwar; dan er wuste wohl das Godt der Künig und Fürsten hertzen in seiner handt hat und dieselbige nach Seinem wolgefallen wendet und kehret, und darumb, dieweil er sahe das Godt das hertz *Pharaonis* gerüret hadt umb inen zu sich zu fördern und sein hauszgesindt zu pflegen, hielt er darvor das er Godt nicht behöret zu versuchen, sondern das er, ohn weiter vorwitz, die mittel seiner erlösung, die im der Herr bereitet, frölich vor die handt nemen und die erfüllung Seiner zusag der versehung Desjenigen heimstellen solte der das licht mitten ausz der finsternüsz zihen khan; das sie aber einführen es hette Gott dem volck von Israel auszdrücklich bevolen sie solten kheine verbündtnüs mit den von Egipten oder Babilioniern machen, und mit den Cananeërn ghar kheine gemeinschafft halten, darauf ist sehr leichtlich zu andtworten das es dazumal ein ander ansehens hette, darumb das Godt Seine kirch innerhalb den grentzen des judischen landes halten, und nicht gestadten wolte das sie mit den umbligenden völckeren, die Er zu seines volcks erbschafft nicht geruffen hette, einige gemeinschaft hielten, auf das sie durch dieselbige nicht verführet wurden; auch hadt Er beschloszen sie zu vertil- [+]1581. Juin.

+gen und von der erden auszzurotten: sinthemal aber, nach der ankhunfft *Jesu Christi*, alle völcker und nationen, ohn underscheidt, seindt beruffen worden, hadt es weidt eine andere meinung: den es ist geschrieben das die Küninge und Potentaten sich vor dem diener und vor demjenen der von jederman verhasset und verachtet wahr, sich förchten und nidrigen sollen, und das der Her seine handt gegen die nationen auszstrecken und seine veldtzeichen gegen die völcken erheben wirdt, auff das sie die kinder Seiner Kirchen auf iren armen und ächseln dragen, und die Küning und Königinnen inen ire narung verschaffen, und mit gebogenen häubtern nach der erden sich vor ir ernidrigen, und den staub von iren füszen ablecken sollen. +1581. Juin.

Auch haben wir im werck gespüret, das Godt zu allen zeiten sein volck durch andere Fürsten und Potentaten, die selbst irer Religion nicht wahren und offtmals nicht wisten was sie theten, ausz irer noth-und der tyrannei erledigt haben (wie dan von den Küningen ausz Persien in der Juden zeiten gesagt ist), also das sie durch dieses verbot Gottes nicht verhindert wurden mit anderen Potentaten und Fürsten, die nicht besonderlich in diesen verboth begriffen und genennet wehren, sich zu verbinden und sich dero hülf, gunst, und freundschaft in iren nothen zu gebrauchen.

Soviel aber *Amasiam*(1) anlanget, weiset der gantze text clarlichen aus das es ein besonder werck wahr, durch welches Gott seinen gewalt zu errettung seines volcks, ohn einige andere hülff und vornemblich derjenigen die sich von Godt abgewendet hetten, beweisen woldt; der

(1) *Amasiam*: voyez 2 Chron., chap. 25.

[+]prophet sagt im daszelbige auszdrücklich zu, da doch sunst dickweil zuvor die Küning von Juda ire macht mit den Israeliten, ohn das sie Godt damit erzürneten, ja mit auszdrücklichen bevelch Gottes, zusammen gefüget hetten. Wen wir nuhn auch eine so auszdrückliche zusage hetten, das uns Godt, ohn einiger frembden hülff und ohne ansehenliche anzal kriegsvolcks, den sieg verleyhen wurde wie er Josue und Gedeon einmahl gethan hadtt, weren wir wohl derselbigen meinung, dero dieser ist; das wir aber selbst einige zusagung Gottes in unserer gedancken und fantasey erdichten und seine angebottene mittel abschlagen solten, das wer Inen versuchen und uns Seiner gnaden unwirdig machen, darumb wir dan die püncten und *allegationes* dieses schreibens nicht wol fundiert finden khünnen; dan, soviel die andern püncten anlanget, das man sich auff kheine Fürsten vertrawen sol, und das das Reich *Christi* ·nicht von dieser weldt ist, seindt viel zu schlecht und unwirdig einiger widerlegung. Im sey wie es wolle, so lest es sich ansehen das derjenige der dieses schreiben gestelt hat, sanffter dan die hielendische[1], geseszen sey; derwegen er dan gröszere ursach hadt den spruch Jesaie *in converstone et quiete servabimini* auf eine liebliche ruhe zu deuten, welche wir uns auch wol wünschen wolten, wen uns Godt so viel gnaden erzeigen wolte das wir es ohn krieg und ohn frembder Potentaten freundschafft und verbündtnüs zu suchen, gethun khündten. [+]1581. Juin.

Mitlerweil aber ist uns die wahre ruhe und ergetzung des geistes, mitten under aller dieser ungestümigkaidt, nicht entzogen, sonder wol zugelaszen den ancker un-

1 hic-lendische: *ceux qui sont dans ce pays-ci*.

[+]serer hoffnung und das fundament unserer macht auff den Godt der herscharen zu gründen, welcher den understandt, so wir von Hertzogen von Anjou gewertig, zu Seiner ehren und Seiner kirchen wolfahrdt wol wirdt zurichten; oder aber, da Er uns ein ander mittel zu unserer erlösung dan das, uns unbewust, vorbereitet hadt, wirdt Er Sein heil durch solche wege, als Im wolgefellig, wol zu geleiten wiszen; dan ob dem schon also wehr, das uns der Hertzog von Anjou mit ernst nicht helffen wolte und nicht auffrichtig mit uns handlete, so khünnen wir doch nicht sehen warinnen wir uns möchten bedrogen finden, dieweil wir uns eben im selbigen standt als zuvorn, erfinden wurden, und wurde die wirckung Gottes gar nicht dadurch verhindert, sonder vielmehr befördert werden, sinthemal wir hiedurch den kirchen in Franckreich, zum wenigsten so lang bis sie iren athem geholet, eine rhu und friden verursacht haben. [+]1581. Juin.

Welches wir E.L. brüderlich nicht haben verhalten wollen, nicht darumb das E.L. sich in dieser sach endtlich resolviren solte, den wir darvor halten wollen, es werden E.L. daszelbe vorlengst gethan haben; sonder vielmehr das wir denjenigen diese impression abschaffen, welche, ob sie schon kheinen willen haben uns in unsern nöthen die handt zu bieten und weniger uns mit beszeren rhat beyzuwohnen, sich doch wol gefallen läszen in unser sachen weidt anders dan sie vileicht thun wurden da sie in unser stat wehren, zu urtheilen. Soviel *Dathenum* anlanget, mögen E.L. vor gewis halten das wir im vor uns selbst nichts übels wünschen; so viel aber die kirchen und religionssachen angehet, wehr uns hertzlich lieb das er, wegen seiner intermission und handels, ahn

+gebürliche örten gute rechenschafft khünte geben, wiewol wir die voirsorge haben
er wandere so aufrichtig nicht als er sich wol annimpt, sinthemal er noch khürtzlich +1581. Juin.
einen brieff voller smach und laster gegen uns, und auch gegen den Hertzog von
Anjou selbst, geschrieben hadt; halten auch darvor er werde sich, so viel inen
anlangt, gahr wenig bekümmren wie er Herzog Casimirn al solche *impressiones*,
die s.L. zu unrecht gegen uns eingebildet, aus dem sin helff stellen; also das uns
vil rhatsamer deuchte das er sich in seinem ampt und bevelch stil und geruhig hielte,
dan sich so vieller ding anzunemen, die doch zu erbawung und stiftung der kirchen
Gottes gantz nicht dienlich.... *Datum* Amsteldam, den 20 *Junij* 1581.

E.[1] L. dienstwilliger Bruder,
WILHELM PRINTZ ZU URANIEN.

Nach *dato* dieses haben wir E.L. letztes schreiben, neben der copey eines
schreibens(1) so Hern J. Casimir an E.L. gethan, empfangen, und daraus s.L.
entschuldigung verstanden, darab wir dan von hertzen erfrewet bin gewesen, dero
guten zuversicht und hoffnung es werde s.L. bey solcher resolution verharren bleiben;
auch haben wir dem geschrey das der feindt von s.L. vorgeben, nie kheinen glauben
wollen geben....

Dem Wolgebornen unserem freundtlichen lieben Brudern Hern Johan, Graven zu
Nassau....

1 E. - Bruder *Autographe*.
(1) *schreibens:* la Lettre 1031.

* Lettre MXXXVI.

[+] *Le Prince d'Orange à M. d'Espruneaux. Il désire fort l'arrivée du Duc d'Anjou* (MS. P. B. 8789.).

[+]1581. Juillet.

Monsieur des Prunneaulx, j'ai esté bien aise d'avoir entendu de vos nouvelles par M[r] de Marche et j'eusse esté encores plus aise de les avoir par vous mesmes(1), si la commodité du service de son Alt. l'eust peu permettre, mais puisqu'il luy a pleu en disposer aultrement, je ne puis que que je ne le trouve bon, commetoutes aultres choses qui concernent son service et l'advancement de sa grandeur; seulement je vous prieray ne laisser [conter[1]] aulcune occasion sans nous advertir de ce qui se passe par delà. Car il est nécessaire que nous soions au vrai informés, parceque nous ne pouvons aultrement dresser nos conseils si certainement, et, combien que je ne doubte que vous ne faciez vostre plein debvoir, je ne laisseray touttesfois de vous prier d'advancer le plus que vous pourrez l'arrivée, considérant le temps qu'il y a que tout ce peuple s'y attend. Au reste je seray bien aise que vous regardiez où j'auray moyen de m'emploier pour vous, car vous me

(1) *vous mesmes*. Le 12 juin le Prince écrit d'Amsterdam à M. des Pruneaux: 'J'ai esté bien aise d'entendre de vos nouvelles tant par le Sieur Nepveu qu'auparavant par le Sieur de [Toudort] et encoires plus de l'espoir que vous donnez à Messieurs les Estats et à moi de nous venir veoir bientost, ce que je désire de bon cueur, tant pour avoir ce bien de vous veoir, que pour l'espérance que j'ai d'entendre par vous bien au long l'estat des affaires de par de là et aussy pour estre mieulx informé comment nous aurons de la part de delà à nous gouverner' (* MS. P. 8786. A.F.)

1 couler (?).

+trouverez tousjours prest à le faire de très-bonne affection... La Haye, 1 juillet.

Vostre[1] affectionné amy à vous faire service, +1581. Juillet.

GUILLAUME DE NASSAU.

† Lettre MXXXVII.
Le Prince d'Orange aux Quatre-Membres de Flandre. Affaires militaires (MS. G., o. br. k. 1581).

⁎ En Flandre les autorités civiles, voulant se mêler de la direction de la guerre, faisoient du mal par leur ignorance et leur témérité (T. VI. p. 608 et ci-dessus p 27). Le Prince le leur fait sentir, tout en ménageaut, autant que possible, la susceptibilité extrême de ces messieurs.

Messieurs. J'ay veu la copie de la lettre que vouz avez escript à Monsieur de Vilers(1), et esté bien joyeulx d'entendre par icelle la bonne résolution que je voy que vous prennez, et la bonne diligence qu'usez à advancer les affaires et furnir aux nécessitez du camp et des exploictz de la guerre; ne faisant nul doubte que, si vous continuez en ce train, comme je m'asseure que ferez, qu'avecq la grâce de Dieu nous verrons bientost, non seullement ces chastellenies en particulier dont vostre ditte lettre faict mention, mais aussi tout le pays délivré des foulles et oppressions des ennemis et des calamités de ceste guerre présente; singulièrement, si vous accompaignez ceste bonne volunté et résolution d'un bon ordre et de meur

1 Vostre - service. *Autographe*.

(1) *Vilers.* J. de Soete, Seigneur de Villers, en 1580 Gouverneur de Bouchain; en 1584 Stadhouder de la Province d'Utrecht.

[+]et bon conseil. Quant au poinct principal touchant l'entreprinse de Pont-Rouard, je ne puis sinon grandement louer vostre bonne intention, et trouve les raisons par vous alleguées de très-grand poix et considération, me persuadant fermement que les meismes raisons ont induit le dit Sieur de Villers de trouver bonne la dite entreprise et de vous promectre à s'y emploier, mais, aprez avoir le tout bien considéré et examiné le présent estat de noz affaires, le confrontant avecq les advertissemens que nous avons des forces et desseings de son Altèze, je ne puis trouver conseillable, ny meisme conforme au droict de la guerre en une telle conjoincture, de s'engager en quelque place, où il fauldroit fère plus long séjour que l'estat de noz affaires ne comporte; veu meismement que dedans le dit fort y a six compaignies, que la place est forte, et a un cavailler qui y domine et une esplanade faicte au devant, touttes choses qui rendront indubitablement l'entreprise plus difficile que l'on ne pense; et combien que j'espère que nous le pourrions à la fin bien forcer, si sera-ce une chose de plus longue durée qu'il n'est expédient, et en cas qu'il fallust fère retraitte, au moins l'artillerie y demeureroit engagée, qui seroit une grande désréputation et chose par trop désadvantageuse au succès de nos affaires. Voilà pourquoy je ne puis aulcunement trouver convenir de faire ceste entreprinse, veu meismement qu'il n'est conseillé en ce temps de riens hazarder, ains fault du tout tendre au but principal, affin que la victoire que la bonne volonté, résolution, et l'appareil de son Altèze, par la grâce de Dieu, nous semble promectre, ne soit mise en branle par aulcune hastivité mal à propos, ou par impacience; veu meismes que les

[+]1581. Juillet.

[+]issues de la guerre procèdent pour la pluspart plustot de persévérance et fermeté de résolution, fondée en bon conseil, que des exploicts hazardeux des entreprinses, lesquelles succèdent bien souvent tout au rebours de ce que l'on s'estoit imaginé; mais, en cas qu'il vous semble que l'on doibve faire quelque exploict avecq noz trouppes, je seroi plustôt d'advis que l'on attacquast les places de Hekelsbeke et Wormhout, lesquelles on pourra saisir, sans y fère long séjour et sans mectre les affaires en hazard, et meismes cela servira pour advancer l'exploict [en renfort] des trouppes de son Alt., selon que l'on trouvera convenir aux occurences qui se présenteront, veu que c'est le passaige qu'il fauldra tenir; ce que je vous prie de considérer et croire que je ne regarde en cecy à aultre chose qu'au plus grand bien du pais et advancement des affaires, selon que la raison et le droict de la guerre le porte; espérant que vous vous y conformerez, tant au regard de la promesse qu'avez si souventeffois faict de remectre le faict de la guerre aux cheffz et conseil ordonnez pour cest effect, que meismes pour la résolution que mentionnez en vostre ditte lettre de vous remettre au jugement du dit Sieur de Villers, auquel pour cest effect ai escript mon advis et intention..... Escript à la Haye, le 19 jour de juillet 1581. [+]1581. Juillet.

Vostre bien bon amy à vous faire service,
GUILLAUME DE NASSAU.

A Messieurs les Quatre-membres du pays et conté de Flandres.

L'abjuration solennelle par les Etats-Généraux eut lieu à Amsterdam (p. 555) le 26 juillet.

[+]Le traité avec Anjou étant ratifié (p. 508), le Prince d'Orange insistoit sur la déchéance de Philippe. [+]1581. Juillet.
La mise en délibération d'une telle mesure, décisive, irrévocable, avoit excité une vive opposition.
Plusieurs avoient demandé un délai dans l'intérêt du commerce. Une déclaration plus ou moins subite sembloit devoir causer des pertes énormes. En effet, malgré la guerre, on n'avoit pas interrompu les rapports avec l'Espagne. Un grand nombre de navires alloit donc très-probablement être confisqué. Les Etats du Brabant et ceux de Hollande 'verklaren, aangaande den Koning van Spaignen of men deselve voor vyand sal verklaaren dat daarmede alsnog sal worden gesupersedeert...; alsoo teegenwoordig wel twee honderd scheepen in Spaignen en Portugaal uit deese landen zyn gekoomen en wel drie duisend bootsgesellen die in pericul gesteld souden worden:' *Rés, de Holl.* 1581, p. 615.
Puis le Prince eut à lutter contre ceux qui, ouvertement ou en secret, étoient restés Catholiques. Chêz quelques-uns les griefs politiques prévaloient peut-être sur les intérêts de la foi; d'autres auront vu dans l'avènement d'Anjou la garantie d'une tolévance que de nouvelles complications pouvoient compromettre: mais le plus grand nombre, à l'exemple des Provinces Wallonnes, désiroit la réconciliation avec le Roi.

Enfin, quoique beaucoup de Réformés trouvoient que déjà trop longtemps l'on avoit ménagé un tyran, un idolàtre; toutefois, même parmi les zèlés calvinistes, plusieurs n'étoient pas au clair sur la légitimité de l'abjuration.

On le comprend en lisant la fameuse déclaration des Etats.
Quelques assertions sur l'origine et la nature du pouvoir sembloient peu en harmonie avec la doctrine Evangélique. Les principes mis en avant, tels que 'le Prince créé pour les sujets, l'autorité Souveraine fondée sur des contrats, le peuple délié de ses obligations par les torts du Monarque,' thèses hardies, conformes aux idées de l'époque, formoient contraste, non seulement avec la pratique de Charles-quint, mais en général avec les lois, les moeurs, et les souvenirs traditionnels.
Puis dans cet Acte l'on avoit, par ménagement envers les Catho-

[+]liques, omis ou du moins voilé le motif principal, et, à vrai dire, le seul qui rendit l'abjuration inévitable, le refus constant de tolérer l'existence publique des Eglises Réformées. En admettant que dans l'énumération des sujets de plainte il n'y ait eu rien d'exagéré, toujours étoit-il notoire que, sans l'article de la religion, la paix, nonobstant tous ces griefs, eut été conclue à Bréda, à Cologne. Ainsi, en dissimulant la véritable cause de la révolution, on ôtoit au raisonnement sa force, et l'on augmentoit l'angoisse des consciences timorées. [+]1581. Juillet.
D'ailleurs, même sur ce point, Pillusion, malgré la violence et l'obstination des refus du Roi, n'étoit pas complètement dissipée; plusieurs ne désespéroient pas encore de le voir octroyer un jour la liberté de culte. Les esprits étant en général prévenus contre Anjou, les doutes, les craintes de tout genre trouvoient aisément accès.
Il falloit la persistance du Prince et sa tactique des assemblées pour amener les délibérations à un résultat.

Voici quelques conséquences immédiates de l'abjuration.
Anjou devint Souverain; du moins en titre; car la Souveraineté étoit bien dénaturée.
Matthias vit expirer ses pouvoirs avec les droits du Prince dont il s'étoit dit le ministre. Déjà le 7 juin sa démission avoit été acceptée par les Etats-Généraux. Le 29 oct. il reprit la route d'Allemagne; avec la promesse de ƒ 50000 par an: *V. Meteren*, p. 190. L'histoire ne dit pas que la pension ait été régulièrement payée. - Il n'emporta pas de souvenirs glorieux. Toutefois, bien que sa conduitesubséquente ne donne pas une haute idée de son caractère ni de ses talents, on auroit tort de le mépriser à cause de sa nullité complète dans les Pays-Bas. Séduit par des espérances qui, même à beaucoup de gens sensés, ne sembloient pas entièrement chimériques, il se jette, encore enfant, sans connoissance ni du pays, ni des hommes, au milieu des intrigues et des partis. A peine arrivé, une manoeuvre habile du Prince d'Orange, bouleversant tout à coup les rapports et les calculs, confond les partisans de l'Archiduc et ne laisse à celui-ci que l'appui de ceux qu'il avoit présumé

[+]devoir être ses antagonistes. On ne lui donne du pouvoir que le nom: d'ailleurs, quand il eût eu une autorité réelle, comment eûtil pu, eût-il voulu l'exercer, à côté du Prince et dans une crise pareille? Enfin il paroît que l'Empereur, sur lequel il avoit sans doute compté, se refusoit à lui donner aucun genre de secours: p. 236. *Languet* écrit le 8 mars 1581: 'Certe Archidux habet justam causam conquerendi de suis a quibus ita deseritur ut non solum nihil pecuniae ad ipsum mittant, sed ne quidem secum quemquam habet qui ipsi suo consilio adesse possit in tantis difficultatibus quibus est undique circumventus et ex quibus se difficulter sine aliquâ notâ Austriacae familiae explicare poterit:' *Ep. secr.* I. p. 849. Et le 14 mars de même: 'Non possum satis mirari aulam Caesaream non habere majorem rationem hujus Principis... Habet secum homines ineptos, qui multa moliuntur quae ipsum exosum reddunt... Forte parum honorifice dudum esset hinc dimissus, nisi Princeps Orangiae suam authoritatem interposuisset:' *l.l.* p. 850.

[+]1581. Juillet.

Le Prince d'Orange fut, jusqu'à la venue du Souverain, à la tête du Gouvernement. Les Etats-Généraux déclarent le 7 juin: 'dat de Generaliteijt met zijn v.G. sal het Gouvernement van de voorn. Nederl. aennemen, ter tijt toe dat den laentraedt sal opgestelt werden ende dat den Hertoge van Anjou de landen sal aengenomen hebben; wel verstaende dat alle de depessien sullen gedepesciert werden en uutgaen op de naeme van de Generaliteijt:' *Rés. MSS. d. Et.-Gén.* Le Prince fit des difficultés: 'Ende belangende het Gouvernement van de Nederlanden, heeft zijn Exc. deselve resolutie oick goet gevonden, haer nochtans grootelicx excuserende hetselve Gouvernement met de Staeten aentenemen, om d'onnoordeninghe rijsende in 't beleg van alle saeken het welvaeren van het Vaderlant angaende; bijvoegende dat alsnoch nijet voorsien en is op d'artillerie, waerinne nochtans men nootsaekelick moet voorsien, ende op al 't gene dat daeraenne cleeft.' *l.l.* - Il accéda néanmoins au désir général.

La Hollande suivit, comme auparavant, une marche séparée. Elle n'avoit cédé aux instances du Prince que sous la réserve expresse que les démarches auprès d'Anjou seroient pour la forme, tandis que la Province auroit le Prince d'Orange pour véritable

[+]Chef: p. 304, *sqq.* On peut se faire une idée de la défiance contre les François, en voyant les Etats supplier le Prince de ne pas aller à la rencontre du Duc. ‘Hun werd te meer nadenken gegeven overmits voorgaande exempelen die in Vrankrijk zijn gebleeken aan den Admiraal aldaar en over sijne Exc. mede versogt souden moogen worden, hoewel op den Persoon van den Hertog van Anjou goed vertrouwen werd genoomen...; daeromme sijne Exc. ernstelijk versogt sal worden van sijn voorneemen te willen afstaan:’ *Rés. de Holl.* 12 *sept.* 1581, p. 871. [+]1581. Juillet.
Ils se serrent autour du Prince: ils insistent sur l'exécution de la promesse qu'il leur a faite. Le 15 mars ils le prient de se servir de l'autorité reçue en 1576 (T.v. p. 340, *sq*): ils veulent ‘de Overigheid en de authoriteit van sijne Exc. vaster constitueren en bevestigen: *l.l.* p. 416. Même ils songent de nouveau (T. V, p. 87) à rendre le pouvoir héréditaire: “soo verre sijne Exc. quaame te overlijden, of een van de kinderen van sijne Exc. in de plaatse van sijne Exc. gesteld en aengenomen soude mogen werden:” *l.l.* Le 12 sept. ils l'invitent à venir en Hollande; nader deese Landen te willen koomen; te meer, alsoo de Staaten van meeninge zijn eerstdaags te doen voltrekken baarluider resolutie genomen in april 1580:’ *l.l.* p. 872.

Le Prince ne se montre nullement empressé.
Une continuation provisoire de son autorité lui suffit: ‘eene in trainbrenging van 't geen in 1576 reeds besloten was, doch nu alleen *rernieuwd* werd:’ *Kluit, Hist. der Holl. Staatsr*. p. 271: ‘eene vernieuwing van de hem in 1576 opgedragen macht, die door vele invallende gebeurtenissen, of verzwakt, of veranderd, of miskend was:’ *l.l.* p. 421.
Voici le motif qu'il donne. ‘Hij wilde eerst het verschil met Amsterdam en de Staten bijgelegd hebben en niet dan met volle eenparigheid het *absolute Gouvernement* aannemen:’ *l.l.* p. 260.
Ce n'étoit qu'un prétexte.
M. *Beaufort* écrit (*Leven v. Willem. I.* D. III. p. 385) que, malgré le bon accueil en mars 1580 ‘het daernae gebleeken is dat hij die machtige Stad tot sijn belangen en insigten niet heeft konnen overhaelen.’
Il se trompe. A peine le Prince a-t-il quitté la ville, que les

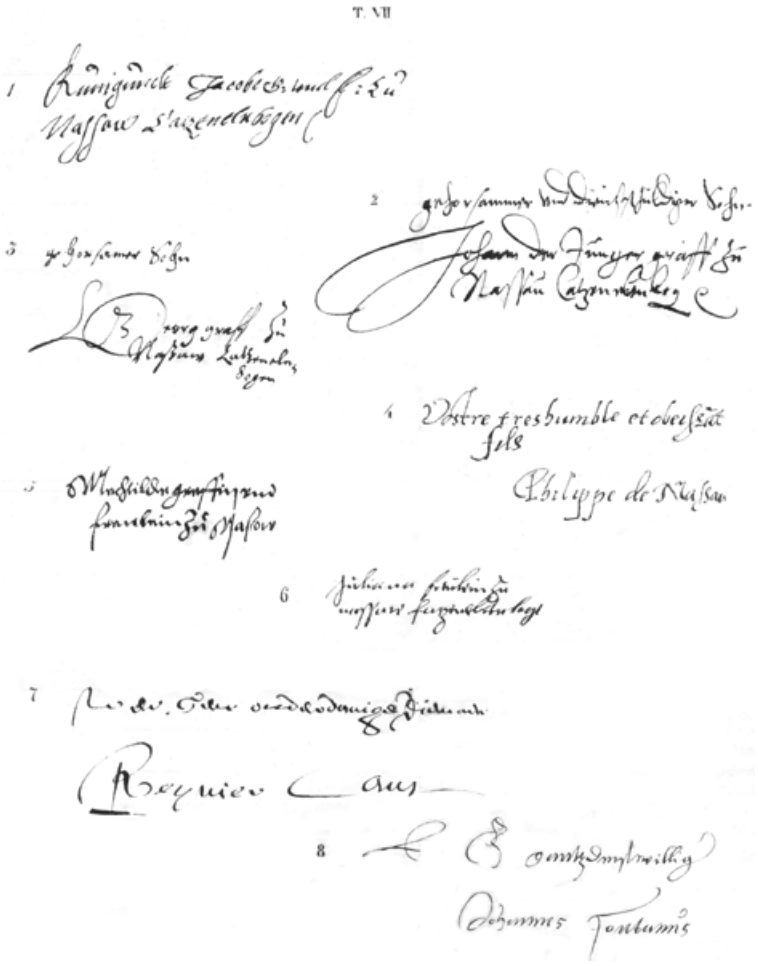
[+]résolutions les plus favorables arrivent à la Haye: ci-dessus, p. 306. Et en 1581 Amsterdam, loin de former obstacle à ce qu'on défère au Prince la Souveraineté, se prononce avec énergie en faveur de ce dessein. Le 3 juillet elle déclare qu'il est nécessaire ‘dat men zijn Exc. zal verzoeken om als Overhoofd en Hooge Overigheid het Gouvernement van den Lande van Holland aan te willen nemen:’ *Kluit, l.l.* p. 261. Le 12 juillet on réitêre cette déclaration: *l.l.*. [+]1581. Juillet.

Le différend dont le Prince fait mention, avoit rapport aux intérêts particuliers de la ville: *l.l.* p. 437. On auroit pu, ou arranger la chose, ou procéder à l'acceptation du Prince, en accordant à Amsterdam ‘Acte van non prejudicie van hun Satisfactie:’ p. 261. Déjà la ville avoit offert de s'en contenter; mais le Prince ne désiroit pas que la difficulté fût écartée.

On auroit tort de voir dans cette manière d'agir un refus simulé, artificieux, une espèce de coquetterie politique. Le Prince, dans l'intérêt du pays et dans le sein, opposoit des bornes à un zèle inconsidéré.
Depuis longtemps, pour sauver les Pays-Bas, il vouloit Anjou pour Souverain. Il redoutoit donc des démarches qui alloient jeter des semences de désaccord, mécontenter le Duc, exciter sa jalousie et ses soupçons. Il n'étoit pas homme à compromettre, pour une jouissance d'amour-propre, le résultat de tant d'efforts. Le nom de Comte (p. 307, *in f.*) n'eût rien ajouté à son pouvoir; son autorité au contraire eût été plus limitée. - En appréciant le plus ou moins de probabilité de suppositions pareilles, rappelons nous enfin que le génie n'a pas besoin de rechercher les titres; c'est par droit naturel que, dans les moments critiques, il exerce un ascendant irrésistible, une véritable dictature sur les esprits.

Explication de la planche.

N.º 1.	Signature de la Comtesse Cunigonde-Jaqueline de Nassau, seconde épouse du Comte Jean de Nassau.
N.º 2.	Signature de Jean le Jeune. (p. 179.)
N.º 3.	Signature de George. (p. .)
N.º 4.	Signature de Philippe. (p. 567.)
N.º 5.	Signature de Mathilde. (p. 503.)
N.º 6.	Signature de Julienne. (p. 510.)
	Comtes et Comtesses de Nassau, enfants du Comte Jean de Nassau.
N.º 7.	Signature de Renier Cant, Bourguemaître d'Amsterdam. (p. 57.)
N.º 8.	Signature de J. Fontanus, Ministre du St. Evangile à Arnhem. (p. 398.)


T. VII
1
2
3
4
Philippe de Nassau
5
6
7
8